

de la messe. Toi, Mesnilgrand, Toi, le Capitaine de Chamboran, comme un Calotin,
dans une Eglise!

— Tu y étais bien, toi, — dit Mesnil avec tranquillité.

— J'y étais pour t'y suivre. Je t'ai vu y entrer, plus étonné de ça, ma parole d'honneur,
avais vu violer ma mère! Je me suis dit: comment peut-il va donc faire dans cette
la prêtraille?... Puis, j'ai pensé qu'il y avait là peut-être quelque damnée anguille
sous Roche et j'ai voulu voir pour cette fois-ci si tu pour quelle belle Dame
tu y allais!

— Je n'y suis allé que pour moi, mon cher, — dit Mesnil avec l'insolence froide d'un
mat mépris, — de ce mépris qui se soucie bien de ce qu'on pense!

— Alors tu m'etournes plus diablement que jamais!

— Non cher, rapit Mesnil en s'arrêtant, les hommes comme moi n'ont été faits de
niti que pour étonner les hommes comme Toi.

Et tournant le dos et quelqu'un qui n'entend pas
il monta la rue de Gisors et regagna la place du Chateau pièce de laquelle il
sit.



LITTÉRATURE

VENDREDI 3 JUILLET 2021



Il demeurait chez son père, le vieux Monsieur de Mesnilgrame, comme
ait par la ville quand on en portait. C'était un Vieillard riche de Navarre prétendait
après longues années, vivait retiré de toutes compagnies, excepté pendant les trois mois de
son fils, qui habitait Paris, venait passer dans la ville de... Alors ce vieux Monsieur de
ind, qui ne voyait pas un chat d'ordinaire, se mettait à inviter et à recevoir les anciens
camarades de régiment de son fils et à se casser de ces somptueux dîners d'or et d'argent,
notout disaient les Abélaisiens de tendroit, fort malproprement et fort ingratement aussi
sur cette chaire de vilain, vanté par les proverbes y y était excellente. Il y avait alors, à
la dans la ville de... un fameux receveur particulier de
qui avait fait sept un carrosse à six chevaux entrant dans une Eglise! C'était un affe
nancier que ce gros homme, mais la nature s'était amusée à en faire un quintinier.
On racontait qu'en 1811, il avait apporté à Louis XVIII des talant vers de son
une caisse de six cent mille francs et de de l'autre, un cordis de truffes qui semblait
avoir été cuisiné par les sept diables des Pêchés Capitaux, Tant il était délicieux! Louis XVIII
avait, comme de juste, pris la caisse, sans dire seulement merci, mais il avait orné, pour le Coulis,
l'estomac prépotent de de son grand cordon
noir de de St Michel — 4^e seconde de francs — l'ordre du saint-Esprit étant la première

PROUOT ESTIMATIONS

LITTÉRATURE

certes.

(1)

- La vie des abeilles -
I.

- Au sein de la ruche -
I.

Je n'ai pas un traité d'apiculture ou de l'élevage des abeilles que j'ai vu l'intention d'écrire. Chaque pays en possède d'excellents que je citerai inutile de répéter. La France a ceux de Dadant, de Goussier de Langues et Bouvier, de Clément, de Roussel, de Weber, de Langue aux laines ou Langstroth, de Pevan. Cook, Cheshire, Coover, l'Allemagne a Diertzen, von Berles, Koch, Pollmann, Vogel et bien d'autres. Je n'ai pas devant moi une monographie scientifique de *Ovis mellifica* ou d'autres espèces d'observations ou d'études sur les abeilles. Je n'ai presque rien qui ne soit ~~rien~~ ^{rien} que quelques faits pratiques de travail. Après de longues années de travail, j'ai réservé pour un ouvrage plus technique un

(Root)

ligantica, fasciata etc

science et d'observations de travail de mes vingt années de vie active. Je ne veux rien dire sur les abeilles, comme le voudraient les amateurs et les connaisseurs. Je ne veux rien dire sur les abeilles, comme le voudraient les amateurs et les connaisseurs.

(2)

me compte pas
si substituer,

Ridgway a fait
un ouvrage bien
sur les abeilles
au microscope

deux dans
une ruche pour
un temps que j'ai
en chapeau

la vérité
et nous
donne rien
de ou qui
les abeilles
vérification
formera

manière aussi

l'écrit au

(3)

écrit de
de la
harmonie
une guide
dans une

de la
écrit
le pré tout
voud
est qu'on
passerai
comme

de
de
cord,
comme
verry
et qu'on
et, au
de la
c'est la
rien

de
cord,
comme
verry
et qu'on
et, au
de la
c'est la
rien

de
cord,
comme
verry
et qu'on
et, au
de la
c'est la
rien

de
cord,
comme
verry
et qu'on
et, au
de la
c'est la
rien

de
cord,
comme
verry
et qu'on
et, au
de la
c'est la
rien

pour une accumulation
de notes ^{in certains} et fins de tout

CATALOGUE N° 51

Cette vente, l'antépénultième des collections littéraires d'Aristophil, révèle encore quantité de lettres et manuscrits, du XVII^e au XX^e siècle. Au Grand Siècle, Boileau côtoie Corneille et Racine ; des brouillons de sermons de Bossuet accompagnent un rare manuscrit de la *Vie de Blaise Pascal* par sa sœur. Au siècle suivant, Vauvenargues dialogue avec Voltaire et le sulfureux marquis de Sade.

Le romantisme est particulièrement bien représenté, avec l'important fonds d'archives de Lamartine, provenant du château de Saint-Point : l'attachante correspondance à sa fiancée puis sa femme, des brouillons de discours et d'articles politiques, près de 3 000 lettres reçues par lui de personnalités diverses, un énorme fonds d'archives familiales ; un ensemble de lettres et ouvrages de Victor Hugo ; d'Alfred de Vigny, un recueil de lettres fraternelles à son ami Hugo, et le manuscrit des trois nouvelles de son chef-d'œuvre, *Servitude et grandeur militaires*. La belle correspondance de Stendhal à Sophie Duvaucel côtoie celle, érudite et souvent leste, de Mérimée à Francisque Michel. Un bel *album amicorum* rassemble les noms de Nerval, Hugo et Théophile Gautier ; Gautier comme Hugo se révèlent d'excellents dessinateurs. Au premier essai dramatique du jeune Flaubert, âgé de dix-sept ans, *Loys XI*, répondent les pièces écrites par George Sand pour son théâtre de Nohant, les brouillons du *Pierrot posthume*, arlequinade en vers, de Théophile Gautier, et un grand chef-d'œuvre du théâtre du XIX^e siècle, *Les Corbeaux* d'Henry Becque. À la fin de ce siècle, dont Edmond de Goncourt a tenu la chronique littéraire, ici représentée par six volumes de son *Journal*, Barbey d'Aurevilly rédige ses *Diaboliques*, dont on a ici le manuscrit coloré d'*À un dîner d'athées*.

Au tournant des deux siècles, André Gide fait ses débuts avec le symboliste *Traité du Narcisse*, Léon Bloy rédige dans la douleur et le dénuement son roman *La Femme pauvre*, et Jean de Tinan son *Penses-tu réussir !* ou *Les diverses amours de mon ami Raoul de Vallonges*, admiré par Mallarmé, tandis que Maurice Maeterlinck se penche sur *La Vie des abeilles*. Marcel Proust se révèle dessinateur pour son ami Reynaldo Hahn, autant qu'épistolier. La guerre de 14-18 est évoquée de façon décalée par Colette pour Annie de Pène. On suivra la trajectoire de Jean Cocteau sur cinquante années, depuis son premier recueil poétique *La Lampe d'Aladin* jusqu'à un de ses derniers, *Clair-obscur*, sans oublier l'imposant ensemble éclairant la genèse de sa pièce *Bacchus*, qui fit scandale. De son ami Max Jacob, un ensemble de méditations, dont quelques-unes sont réhaussées de dessins.

Saint-Exupéry rédige une préface pour *Le Vent se lève* d'Anne Lindbergh. De Louis-Ferdinand Céline, outre la correspondance à son beau-père sur son exil au Danemark, deux importants manuscrits présentent les versions primitives des romans *Féerie pour une autre fois* et *Nord*. Le tapuscrit des *Antimémoires* d'André Malraux est surchargé de corrections et d'additions.

Plusieurs éditions originales ou livres illustrés accompagnent cet ensemble.



cela se peut
broderies, f
posé' touc
de laets a
et qui est
d'or pe
Le portre

Je ne trouve pas de brocard
française, si ce n'est dans le
numéro) sept Juvenal de
les prie Dieu tout en brocard
de fond, le long les dessins.
Pas la moindre dorure de
tableaux sept de bals à la co
todornite ni ses mignons n
He paraissent très vêtus de
+ Il y a encore un denier de
inconnu dans laquelle Joseph
brocard - pas de n° à ce tableau.
Je réponds à un passage
l'éditeur de Palgrave. Si c'est

INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

RESPONSABLE DE LA VENTE

PHILIPPE ANCELIN
PRÉSIDENT DE DROUOT ESTIMATIONS
+33 (0)1 48 01 91 07
pancelin@drouot.com

EXPERT

THIERRY BODIN
SYNDICAT FRANÇAIS DES EXPERTS
PROFESSIONNELS EN ŒUVRES D'ART
45 rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
+33 (0)1 45 48 25 31
lesautographes@wanadoo.fr

RENSEIGNEMENTS

ORDRES D'ACHAT
FACTURATION ACHETEURS
RETRAIT DES ACHATS

CLÉMENCE CLAUDE

+33 (0)1 48 01 91 08
bids@drouot.com

(retrait des lots uniquement
sur rendez-vous)

RELATIONS PRESSE

DROUOT

MATHILDE FENNEBRESQUE
+33 (0)1 48 00 20 42
+33 (0)6 35 03 49 87
mfennebresque@drouot.com

DROUOT ESTIMATIONS

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

51

LITTÉRATURE

VENDREDI 8 JUILLET 2022, 14 H
DROUOT-RICHELIEU - SALLE 2



EXPOSITION PUBLIQUE

DROUOT RICHELIEU - 9 RUE DROUOT 75009 PARIS
MERCREDI 6 JUILLET DE 11 HEURES A 18 HEURES
JEUDI 7 JUILLET DE 11 HEURES A 20 HEURES
VENDREDI 8 JUILLET DE 11 HEURES A 12 HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR

PHILIPPE ANCELIN

CATALOGUE ET RÉSULTATS VISIBLES SUR WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT.com
Live

Important: Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue



DROUOT ESTIMATIONS

7, rue Drouot 75009 paris - Tél. +33 (0)1 48 01 91 00
www.drouot-estimations.com
SVV agrément du 10 juillet 2002-337



Qui sommes-nous ?

Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire et conservation des œuvres en provenance des Collections Aristophil. Elle a ensuite procédé à la restitution de ces œuvres à leurs propriétaires. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (propriétaires uniques, ou copropriétaires indivis).

OVA : les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil

La poursuite et la fin de la dispersion des œuvres indivisaires a été confiée à deux OVV : AGUTTES et DROUOT ESTIMATIONS. AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions et assurera également les ventes des lots judiciaires et des biens appartenant à des propriétaires uniques.

La maison Aguttes est l'opérateur pour cette vente

Fondée par Claude Aguttes, commissaire-priseur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur Seine, la maison Aguttes se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

SOMMAIRE



INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE	p. 2
OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL	p. 4
LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS	p. 6
GLOSSAIRE	p. 9
LITTÉRATURE	p. 11
ORDRE D'ACHAT	p. 181
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE	p. 182

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

Supports

On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^e siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant de proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Sept familles thématiques



BEAUX-ARTS



HISTOIRE POSTALE



HISTOIRE



ORIGINE(S)



LITTÉRATURE



MUSIQUE



SCIENCES

La Femme

Phumaité parisienne
S'acheminait
Besoinusement

en 1879

Première Partie
L'Épave des Ténèbres
I

— Ça pue le Bon Dieu ici! Cette impure plus bourgeoisie que populaire, fut exhumée comme un vomissement

On était au 19 missionnaires
au grand hiver
l'année
que les imbéciles qui
augmen mille frisoisiller de leur
autres

qu'il s'agissait avec honneur
amplois
d'utiliser pour l'étrilage

sans lumière
des long temps plus
Pellres

amour
bouffonnait
C'est pour que

donc volontiers
capitalistes propriétaires
avec orgueil
glorieuse

parfois on peut
la senga

Pa source, désormais tarie,
douteuse
cette arsouille

de la fusillade
savait ou

perpétuel
aboyeur
des Pocijine

nom
de mes plebs
l'grants

l'um esclaver
suffoquant
femme

Remarque que la vieille chatait
s'empêtr de pied cette ordure et
prialat
l'ombrage abatement

Illic de
Et puis

Je la retiens
celle là

sur la saül très humble de la chapelle des Lazaristes de la rue de Sévres. C'était un dimanche l'Avant de l'Épave
Celle année, pareille à tant d'autres, elle n'avait pas de celle de la fin du monde de personnes qui
nesouhaitait à s'en dommer. Le père Chapuis, balcon d'apostrophe de son état de l'un de ses pouls
frappés le plus Cabim, rugos par carton, s'en donnait. Il fut terrible avec ses indignes. Les talons
mesne pouvait égaler nullement. Sublimaire. Chapuis végétale les moins féconds molysé le lab
politique le plus las du. L'impulsion d'abandonner la crapulière de son âme en posant d'abord sur bien
Le vieux Chancelier qui venait d'abandonner la crapulière de son âme en posant d'abord sur bien
saint se souvenait son saig
bourgeois et la bourgeoisie suffocante, immonde, de l'arrière. Un raton ait d'abord tout quelqes
Surtout, s'étant effrayé, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.

Il y avait un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.
C'était un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.
C'était un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.

Il y avait un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.
C'était un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.
C'était un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.

Il y avait un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.
C'était un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.
C'était un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.

Il y avait un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.
C'était un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.
C'était un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.

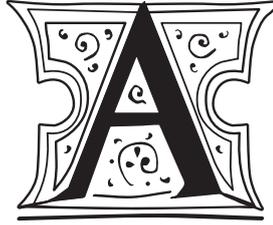
Il y avait un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.
C'était un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.
C'était un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.

II

Malgré l'irégularité des dimanches, il paraît que le cidérant nation balancée avait une affaire qui ne souffrait
point de retard, car il de s'enfuit pas au ceed de vers de chimie de philosophie de décaigne, se répète une semaine dans
l'obysse quand qu'il le s'enfuit pas au ceed de vers de chimie de philosophie de décaigne, se répète une semaine dans
car il ne se laisse dévoter par aucun de ces comptons de dévotion de d'indignation intelligents les riches.

Il y avait un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.
C'était un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.
C'était un peu de la bourgeoisie de l'arrière, il allait à l'arrière, il allait à l'arrière.

viendra la
prochaine



LITTÉRATURE

VENDREDI 8 JUILLET 2022, 14 H
DROUOT-RICHELIEU - SALLE 2



GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.): la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.): il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple: une attestation, une ordonnance médicale, un reçu, etc.

Lettre signée (L.S.): ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre est entièrement écrite par une personne, mais non signée. Il était d'usage au XVIII^e siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».

Son index ...

Son index ^{barbe} ~~longue~~ ^{dent} ~~dent~~
^{barbe} ~~longue~~ ^{dent} ~~dent~~
Et son doigt ^{lève} ~~lève~~ ^{sa} ~~sa~~ bouche
Le yeux ^{regardent} ~~regardent~~ ^{ses} ~~ses~~ yeux
^{est} ~~est~~ ^{spice} ~~spice~~ d'ange bouche
Est fils adoptif de dieux

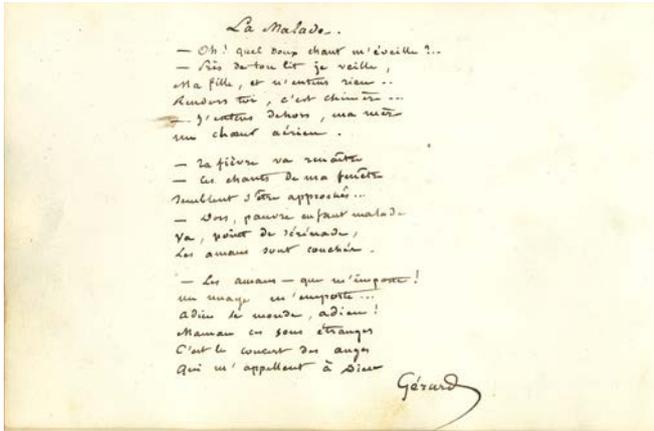
Son geste ^{me donne} ~~me donne~~ ^{un} ~~un
Taire ce que s'écrit dit
^{tant} ~~tant~~ ^{de} ~~de~~ grâce qu'il a mordre
De calme au glaive brandi~~

D'une beauté surhumaine
Il ne ^{trahit} ~~trahit~~ ^{aucun} ~~aucun orgueil
Ne sachant que trop on mène
Le sceptre de son œil~~

Il s'avra de qu'on le nomme
C'est la raison de ce doigt
D'être ^{sur} ~~sur~~ ^{le} ~~le sceptre ^{de} ~~de~~ roi
^{de} ~~de~~ ^{la} ~~la~~ ^{main} ~~main~~ ^{du} ~~du~~ ^{roi} ~~roi~~~~

qui ont ^{ou} ~~ou~~ ^{fer} ~~fer le port
~~On voit qu'il est qu'il est~~
On n'ose pas ce qu'on veut
C'est assés pour qu'il en porte
Le honte de notre bien~~





1

ALBUM AMICORUM.
GAUTIER Théophile.
HUGO Victor.
NERVAL Gérard de.

Album amicorum, 1833-1865 ; in-8 oblong (12,7 x 20 cm),
 reliure de l'époque demi-chagrin bleu à coins, initiales E. B^e
 D. en lettres gothiques dorées sur le plat sup., dos orné de
 motifs dorés, tranches dorées (étiquette du papetier MILLET,
 Passage du Saumon ; reliure un peu frottée et usagée).

8 000 / 10 000 €

**Album comprenant notamment des poèmes par Nerval, Hugo et
 Gautier, ainsi qu'un joli dessin de Gautier.**

L'album, dont les initiales désignent une baronne D., qui devait se
 prénommer Eugénie (dite Jenny). Malade dans les années 1830, elle était
 dans l'entourage de Gérard de Nerval et Théophile Gautier. S'agirait-il
 de la mystérieuse Cydalise chantée dans leurs poèmes ? Cydalise a été
 la maîtresse du peintre Camille Rogier puis de Théophile Gautier ; elle
 apparut en 1833 dans leur vie, elle mourut prématurément de phtisie
 en mars 1836. Nerval, qui vivait alors avec Gautier au Doyenné, la
 connut bien et la mentionne plusieurs fois dans *la Bohème galante*. La
 Cydalise assistait, dans le cadre pittoresque de l'immense appartement
 du Doyenné, aux récitaions des poètes du Cénacle partageant leurs
 derniers vers. Nerval décrit « les yeux chinois » de la Cydalise,
 « penchée en saule pleureur », ne parlant que par monosyllabes,
 « mince, pâle, les yeux bistrés », selon Arsène Houssaye.



L'album comprend :

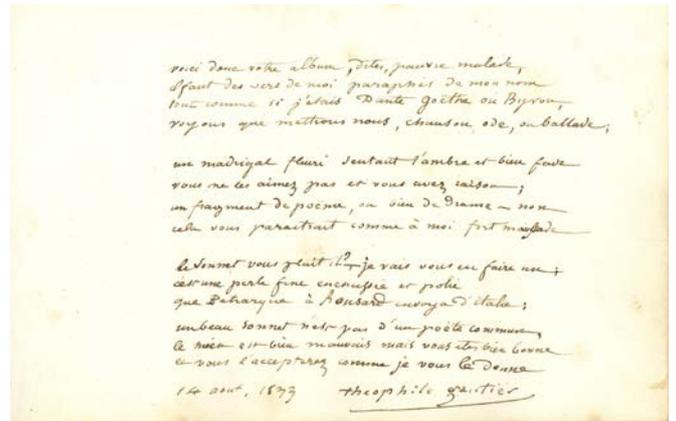
* Un poème autographe signé « Gérard » par Gérard de NERVAL,
La Malade, 18 vers. Il s'agit d'une traduction libre d'un poème de
 Ludwig Uhland, *Das Ständchen*.

* Un sonnet autographe signé de Théophile GAUTIER, daté 14 août
 1833: « Voici donc votre album, dites, pauvre malade »...

* Un dessin original de Théophile GAUTIER, à la mine de plomb,
 signé et daté « oct. 1833 », représentant une jeune femme reposant
 dans un fauteuil, avec l'inscription: « Son âme avait brisé son corps. V.
 H. » (Gautier a repris ce vers de V. Hugo en épigraphe de son poème
Une âme dans ses Poésies) Il s'agit très probablement du portrait de
 la Cydalise (dont on ne connaît qu'un autre par Camille Rogier).

* Un poème autographe de Victor HUGO, signé « Victor H. », 5 vers:
 « La Vie est une fleur, l'amour en est le miel »..., extrait de la pièce
Le Roi s'amuse (1832).

* Divers poèmes autographes signés par Ernest FOUINET (*La Source
 d'un grand fleuve*, janvier 1833), Justin CABASSOL (*La Puce*), Auguste
 CHENNEVIÈRE (« Après de si brillants essais, Jenny, vous voulez

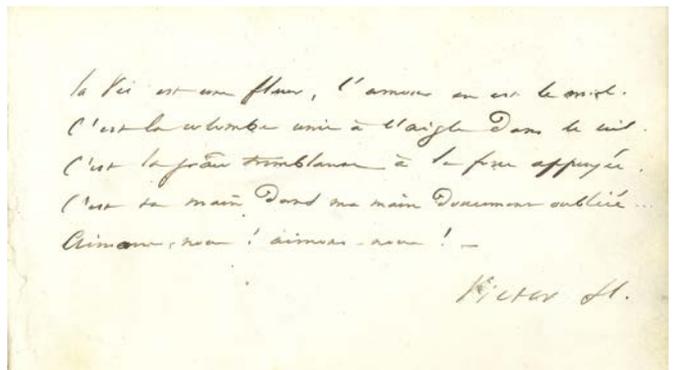


que ma muse »...), Justin COUROUX-DESPREZ (extrait de l'*Ode à
 la Colonne*).

* Des copies de poèmes et textes divers plus tardifs d'A. Daudet,
 A. Dumas, P. Dupont, A. Karr, Lamartine, A. Millaud, F. Mistral, Ch
 Monselet, M. Monzin, A. de Musset, F Ponsard,

* Plusieurs dessins et aquarelles, dont des paysages attribués à Jules
 Casteran et une scène à l'antique signée de C. Desprez (1839).

Provenance: vente Sotheby's, Paris 16 décembre 2008 (n° 69).



2

ALEMBERT Jean Le Rond d'
(1717-1783).

L.A. signée en tête, 7 août [1770], au notaire Guillaume-Claude DELALEU ; 1/3 page in-4, adresse.

200 / 250 €

« M^r d'Alembert a l'honneur d'envoyer à Monsieur Delaleu 2 louis pour M^r Mercier, auteur de divers ouvrages. »

[Il s'agit de la souscription de Louis-Sébastien MERCIER pour la statue de VOLTAIRE.]

3

ALEXEÏEFF Alexandre (1901-1982).

2 livres illustrés par lui, reliés.

1 000 / 1 500 €

Charles BAUDELAIRE. *Petits Poèmes en prose*. Eaux-fortes de M. Alexeïeff (Paris Société du Livre d'art, 1934) ; in-4, maroquin beige, plat sup. avec titre mosaïqué en grandes lettres de box noir, doublures de maroquin bleu nuit, chemise et étui (Françoise Lévy-Bauer). 30 eaux-fortes hors-texte d'Alexandre Alexeïeff, vignette de titre et cul-de-lampe. Tirage à 148 ex., un des 100 réservés aux sociétaires (n° 83 pour Mme la Baronne Charles d'Huart).

Philippe SOUPAULT. *Chant du Prince Igor*. Version française de Philippe Soupault précédée d'un essai sur la poésie. Eaux-fortes en couleurs par Alexandre Alexeïeff



(Rolle, Eynard, 1950) ; in-4, maroquin orangé, grande composition mosaïquée et dorée sur le plat sup., doublures de daim gris, chemise et étui (Françoise Lévy-Bauer). Un des 230 ex. sur Arches (n° 125).

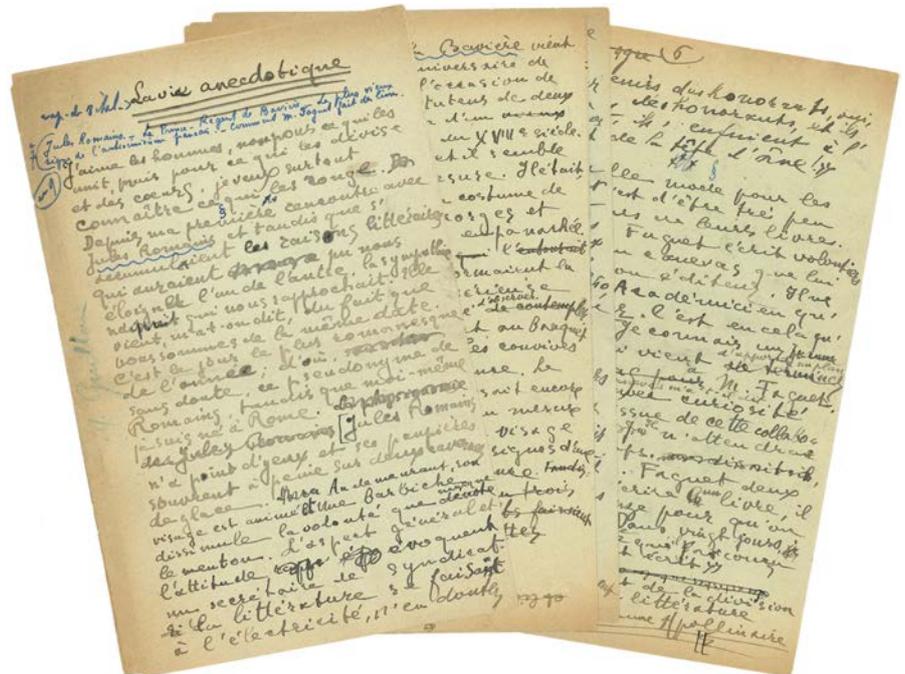


4

APOLLINAIRE Guillaume
(1880-1918).

MANUSCRIT autographe signé « Guillaume Apollinaire », *La Vie anecdotique*, [mars 1911] ; 6 pages grand in-8.

2 000 / 2 500 €



Première des chroniques de La Vie anecdotique qu'Apollinaire publia dans le Mercure de France.

Elle fut publiée, sous le pseudonyme de « Montade » dans le numéro du 1^{er} avril 1911 ; le manuscrit, avec des ratures et corrections, a servi pour l'impression ; un sommaire à l'encre bleue a été ajouté en tête à l'encre bleue.

Cette chronique commence par cette déclaration: « J'aime les hommes, non pour ce qui les unit, mais pour ce qui les divise et des cœurs, je veux surtout connaître ce qui les ronge ».

Le premier passage concerne Jules ROMAINS: « Depuis ma première rencontre avec Jules Romains et tandis que s'accumulaient les raisons littéraires qui auraient pu nous éloigner l'un de l'autre, la sympathie naquit qui nous rapprochait. Elle vient, m'a-t-on dit, du fait que nous sommes de la même date [16 août]. C'est le jour le plus romanesque de l'année, d'où sans doute ce pseudonyme de Romains tandis que moi-même je suis né à Rome...»

Puis il évoque le 90^e anniversaire du Prince-Régent de Bavière, avant de parler de l'antisémitisme, à l'occasion d'une manifestation: « Devant nous se tenait un vieillard qui [...] se livra à un manège qui me parut le plus bizarre du monde. D'un pan de son pardessus, il simula une figure qu'il me dit ensuite être une tête d'âne et la montra avec insistance au monsieur juif

qui, gêné d'être là se retira discrètement au bout de quelques minutes. Voyant qu'il s'en allait, le vieillard se mit à rire bruyamment et m'adressa la parole en ces termes : "Il est parti ! il est parti ! quand j'en vois un je lui montre toujours la tête d'âne. C'est le vieux geste de l'antisémitisme français. En 1850 les écoliers le faisaient encore à leurs camarades juifs. Je ne l'ai jamais oublié [...] ils s'enfuient à l'espect de la tête d'âne" »...

Puis Apollinaire s'attaque à Émile FAGUET (le nom, écrit en toutes lettres sur le manuscrit, a été imprimé F...): « M. Faguet écrit volontiers d'après un canevas que lui apporte son éditeur. Il ne reste à l'Académicien qu'à l'amplifier. [...] C'est le commencement de la division du travail, en littérature ».

5

APOLLINAIRE Guillaume
(1880-1918).

L.A.S. « Guillaume Apollinaire », 14 janvier [1918], à Gaston PICARD ; 1 page in-8, adresse au dos avec cachet encre de l'Hôpital complémentaire de l'Hôpital militaire du Val-de-Grâce, Villa Molière.

600 / 800 €

Il est « à l'hôpital malade d'une congestion pulmonaire qui m'a mis à 2 doigts de la mort ». Il va mieux, et remercie Picard « pour la façon dont vous faites honneur à ma propagande des *Mamelles de Tirésias* ». Il espère quitter bientôt l'hôpital...

6

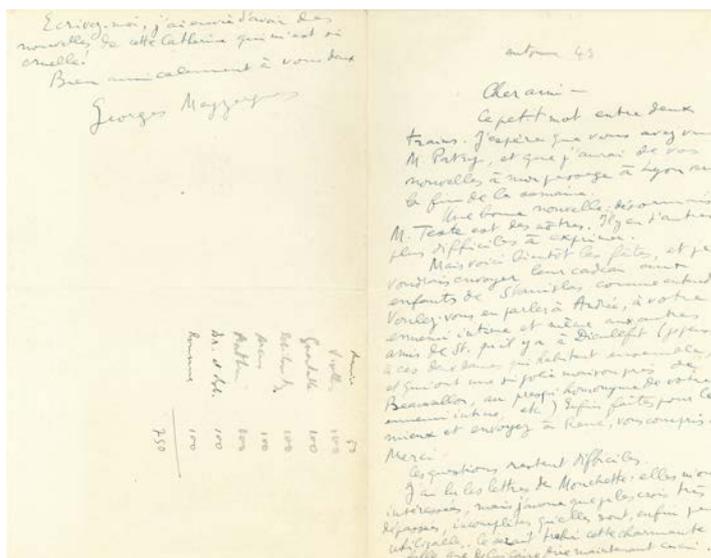
ARAGON Louis (1897-1982).

L.A.S. « Georges Meyzargues », [Saint-Donat automne 1943, à André ROUSSEAUX] ; 1 page et quart in-8.

300 / 400 €

Lettre signée d'un pseudonyme pendant la Résistance [Aragon utilisera divers pseudonymes dans la clandestinité, dont celui de Georges Meyzargues pour signer *L'Année du chèvrefeuille* paru dans *Poésie* 43.]

Il évoque à mots couverts les ralliements à la Résistance : « Une bonne nouvelle : désormais M. Teste [Paul VALÉRY] est des nôtres. Il y en a d'autres plus difficiles à exprimer. Mais voici bientôt les fêtes, et je voudrais envoyer leur cadeau aux enfants de Stanislas [Fumet] comme entendu ». Il évoque les amis de Dieueleft... « J'ai lu les



lettres de Mouchette [BERNANOS]: elles m'ont intéressées, mais j'avoue que je les crois très dépassées, incomplètes qu'elles sont, enfin peu utilisables. Ce serait trahir cette charmante fille que de lui faire dire maintenant ceci »...

7

ARP Jean (1886-1966).

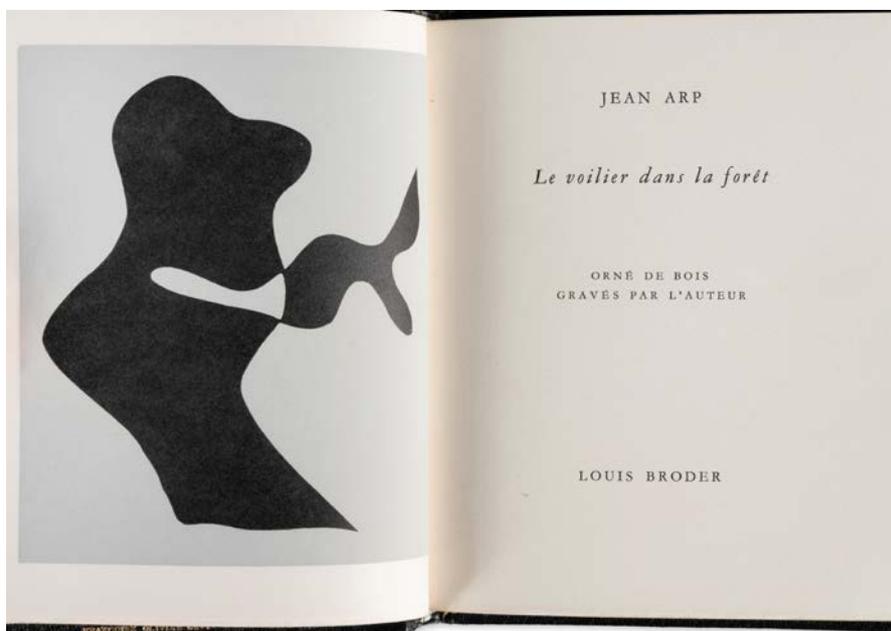
Le Voilier dans la forêt, orné de bois gravés par l'auteur ([Paris], Louis Broder, 1957) ; in-12, maroquin noir, plat sup. mosaïqué d'une forme

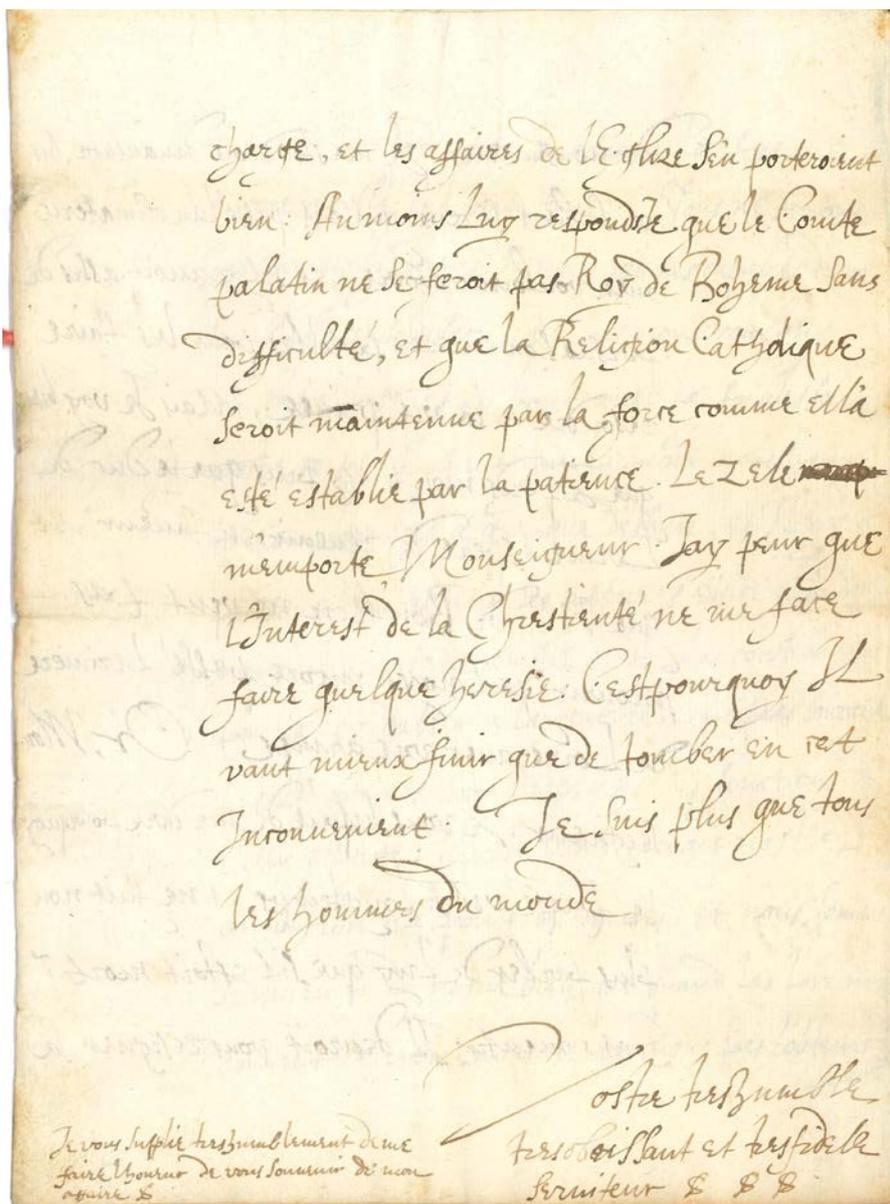
arpienne en maroquin vert d'eau, doubles gardes de maroquin vert d'eau, couv. conservée, chemise et étui (Françoise Lévy-Bauer).

600 / 800 €

Édition originale de cet ouvrage formant le 5^e volume de la collection du « Miroir du poète », écrit et illustré par Jean ARP. L'illustration comprend 7 bois originaux gravés par l'auteur, dont un en gris sur la couverture et 6 en deux tons à pleine page.

Tirage à 145 exemplaires sur vélin de Rives, signés par l'artiste (n° 22).





8

BALZAC Jean-Louis GUEZ, sieur de (1597-1654) littérateur et épistolier ; membre fondateur de l'Académie française, il en fut le premier donateur pour créer le prix d'éloquence.

L.A.S. de trois fermesses, [vers 1620], à Monseigneur [le cardinal de LA VALLETTE] ; 6 pages petit in-4, adresse (3 fermesses) avec petits cachets de cire rouge sur lacs de soie rose (portrait gravé par J. Lubin joint).

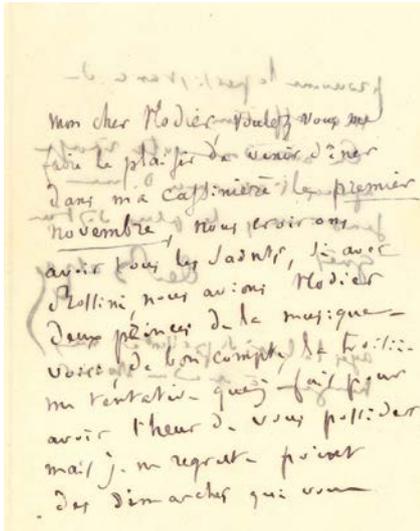
6 000 / 7 000 €

Belle fantaisie historico-politique, de l'Antiquité à la Cour d'Espagne, souhaitant au cardinal de succéder au Pape Paul V.

« N'ayant de communication qu'avecque les morts je ne vous scaurois entretenir que des nouvelles de l'autre monde. N'est il pas vray qu'il faisoit bien chaud a Rome du temps de la persecution de Sylla, et que M. de La Hiliere avec tous ses expediens eut esté fort empesché de mettre d'accord Cesar et Pompee ? O que le temps passé estoit bon et que les vieux Gaulois estoient heureux devant qu'ils eussent ouy parler de l'Estat et du crime de leze-majesté. Ils estoient ignorans, mais ils n'avoient point de cognoissance du vice ; ils n'estoient pas si gentils que nous sommes, mais ils faisoient

l'amour sans danger de prendre la verole, et l'artillerie n'estoit point en usage a cause qu'il n'y avoit encore personne qui fut ingenieux a la ruine des hommes »... Puis quittant l'Antiquité, il parle plaisamment des Cours : « On dit que le duc d'Ussede [Cristobal de Sandoval, duc d'UCEDA] a une puissance absolue sur toutes les volontés du Roy d'Espagne [PHILIPPE III]. La meilleure partie de la Terre luy obeÿt, et le marquis de Spinola et le Comte de Bukoy n'oseroient rien faire sans avoir reçu ses commandemens. Je m'estonnerois de cela [...] si je ne scauois que Caligula donna a son cheval la premiere charge de l'Empire, que Neron repudia sa femme pour espouser un homme. Et qu'une des belles princesses du monde fut passionnement amoureuse d'un More »... Il rend hommage à CHARLES-QUINT qui « n'est point blasmé de faute de courage pour s'estre despoillé de ses Estas sur la fin de ses jours, et pour avoir cherché dans la solitude le repos qu'ils n'avoit sceu trouver a la Court »... Alors que nous autres malheureux, « la mort nous trouve tousjours occupés a quelque dessein, et il n'y a personne qui acheve ses affaires en ce monde. [...] nostre ambition n'a point de bornes, et nous sommes si ennemis de nostre bien que quand les loix nous donnent le repos, nous ne pouvons pas l'obtenir de nous mesmes »... Inutile de s'étendre davantage : « je perds mon temps puisque le Duc de Lerme [LERMA] espere de revenir en faveur, et que M. de BOUILLON ne veut pas mourir quil n'ayt encore passé la riviere de Loire avec une armee. Or, Monseigneur, je vous supplie de me dire pourquoy le pape [PAUL V] vit si longtemps, et ne fait non plus parler de luy que s'il estoit mort ? Sans mentir, il devoit vous resigner sa charge, et les affaires de l'Eglise s'en porteroient bien. Au moins luy respondre que le Comte palatin ne se feroit pas Roy de Boheme sans difficulté, et que la Religion Catholique seroit maintenue par la force comme elle l'a esté établie par la patience. Le zele m'emporte, Monseigneur. Jay peur que l'interest de la Chrestienté ne me face faire quelque heresie »...

Provenance : collection Alfred SENSIER (11-13 février 1878, n° 481) : « Épître de bel esprit, espèce de course au clocher dans les temps modernes et de voyage rétrospectif dans l'antiquité ».



9

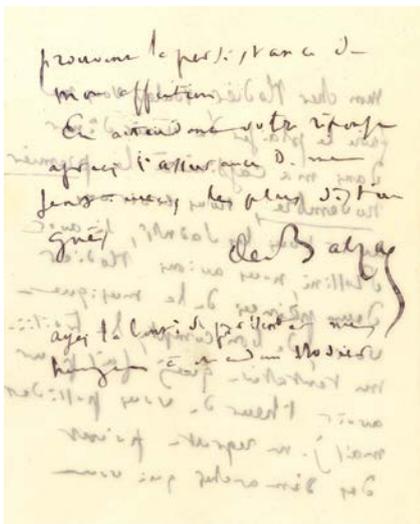
BALZAC Honoré de (1799-1850).

L.A.S. « de Balzac », [fin octobre 1834], à Charles NODIER ; 2 pages in-12 sur papier vélin fin.

1 200 / 1 500 €

Jolie invitation au fameux « dîner des tigres ».

« Mon cher Nodier, voulez-vous me faire le plaisir de venir dîner dans ma Cassinière le premier novembre, nous croirons avoir tous les Saints, si avec ROSSINI, nous avions Nodier deux princes de la musique – voici, de bon compte, la troisième tentative que je fais pour avoir l'heur de vous posséder. Mais je ne regrette point des démarches qui vous prouvent la persistance de mon affection »...



[Le dîner eut lieu rue Cassini (« ma Cassinière »). Balzac écrivait à Mme Hanska, le 26 octobre 1834: « Samedi prochain, je donne à dîner à mes tigres de la loge, et je fais des somptuosités sans raison. J'ai Rossini et Olympe, sa cara dona [...]. J'ai Nodier puis les 5 tigres, Sandeau et un certain Bohain ». Et, le 26 novembre: « Mon dîner ! Mais il a fait fureur. Rossini a déclaré qu'il n'avait rien vu, mangé ni bu de mieux chez les souverains. Ce dîner a été étincelant d'esprit. [...] L'autour-Mézéray a été l'homme le plus spirituel ; il a été le feu croisé de Rossini, Nodier et Malitourne par l'artillerie d'une verve incroyable. Le maître a été l'humble allumeur qui, dans un feu d'artifice, va mettre le feu à chaque soleil [...]»]

10

BALZAC Honoré de (1799-1850).

L.A., [Paris vers le 16 janvier 1835], à la marquise de CASTRIES ; 3 pages et quart in-8 sur papier vélin fin.

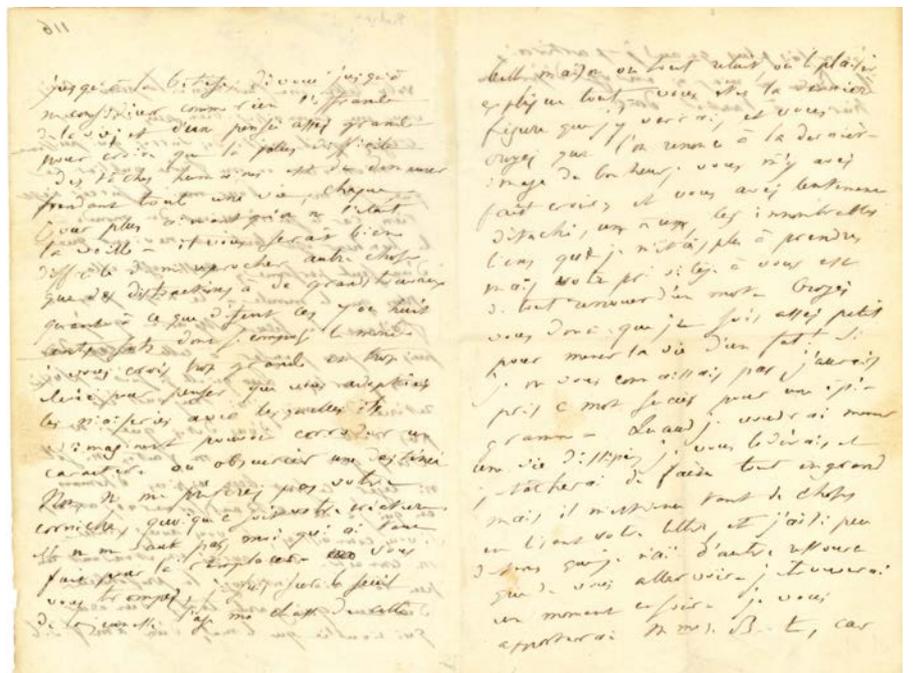
5 000 / 6 000 €

Belle lettre amoureuse à la marquise de Castries, qui l'avait repoussé deux ans auparavant.

« Votre lettre me fait bien de la peine. Oui, vous me connaissez bien peu, si vous croyez qu'il existe des succès qui puissent ou m'enivrer ou me faire oublier ce que j'aime. Pour moi le succès n'est rien, car

le succès vient du monde ; le bonheur est tout et ne vient que d'une seule personne, aussi est-elle plus que le monde. Ce n'est pas en faisant la Sœur Marie [Sœur Marie des Anges, projet abandonné en partie repris dans les Mémoires de deux jeunes mariées] que je puis ne pas penser à celle dont vous parlez. Quoiqu'elle se soit à plaisir retirée de moi, j'ai toujours été près d'elle. Vous dites que je ne crois qu'à moi. Ne me faites ni sot ni léger, ce sont deux espèces d'hommes en qui je ne me transformerai jamais. Si vous [me] connaissiez, si vous aviez voulu me connaître, vous auriez en étendant un peu la main interrogé la profondeur d'un cœur qui garde tout, d'un cœur qui n'oublie que le mal, d'un ami fidèle jusqu'à la bêtise, dévoué jusqu'à ne considérer comme rien l'offrande de sa vie ; et d'une pensée assez grande pour croire que la plus difficile des tâches humaines est de demeurer pendant toute une vie, chaque jour plus aimant qu'on ne l'était la veille. Il vous serait bien difficile de me reprocher autre chose que des distractions à de grands travaux ; quant à ce que disent ces 7 ou huit cents sots dont se compose le monde je vous crois trop grande et trop élevée pour penser que vous adoptiez les niaiseries avec lesquelles ils s'imaginent pouvoir corroder un caractère ou obscurcir une destinée. Non, ne me préférez pas votre corniche, quoique ce soit votre créature elle ne me vaut pas moi qui ai tant fait pour la remplacer. Vous vous trompez, je suis sur le seuil de la jeunesse, l'âge me chasse de cette belle maison où tout reluit, où le plaisir explique tout ; vous êtes la dernière figure que j'y verrai, et vous croyez que l'on renonce à la dernière image du bonheur ; vous m'y avez

...!



.../...

fait croire et vous avez lentement détaché, un à un, les innombrables liens que je m'étais plu à prendre, mais votre privilège à vous est de tout renouer d'un mot. Croyez-vous donc que je sois assez petit pour mener la vie d'un fat ! Si je ne vous connaissais pas j'aurais pris le mot succès pour une épigramme. Quand je voudrai mener une vie dissipée je vous le dirai et je tâcherai de faire tout en grand, mais il m'est venu tant de choses en lisant votre lettre et j'ai si peu de tems que je n'ai d'autre ressource que de vous aller voir. Je trouverai un moment ce soir. Je vous apporterai Mme de B...t [probablement le manuscrit de *La Femme abandonnée*, dont l'héroïne est Mme de Beauséant], car je ne sais plus quand je partirai, la *Revue* ne m'a pas envoyé d'épreuves hier, à tantôt donc. »

Provenance : Baron Roger d'Aldenburg (fils naturel de Mme de Castries et de Victor de Metternich, fils du chancelier d'Autriche ; vente Metternich, Vienne, 19 novembre 1907, n° 1836).

Correspondance (Pléiade), t. I, n° 35-1411.



11

BALZAC Honoré de (1799-1850).

BUTOR Michel (1926-2016).

ALECHINSKY Pierre (né 1927).

Traité des excitants modernes, suivi de: Michel Butor, *Scènes de la vie excitante* (Yves Rivière éditeur, Paris, 1989). In-plano (53 x 47 cm), en feuilles, sous couverture rempliée blanche muette, chemise et étui d'éditeur toilés noir.

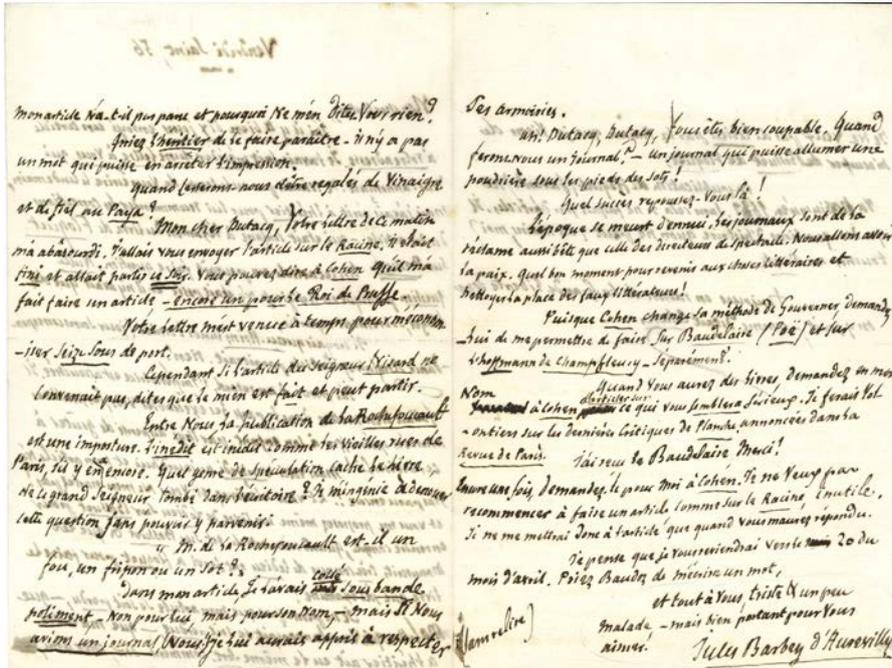
3 000 / 4 000 €

14 illustrations en linogravure et 7 eaux-fortes en couleur pleine page. Typographie: Imprimerie nationale, Paris ; eaux-fortes: Piero Crommelynck, Paris.

Tirage à 45 exemplaires sur Arches (celui-ci n° 17/45), avec **envoi** de l'artiste sur le faux-titre: « à Michel Sicard amicalement Pierre Alechinsky 4.10.1989 ».

Exemplaire avec **double suite**, dont une suite de 7 eaux-fortes en couleur et une suite en noir inédite de 8 eaux-fortes, toutes signées par l'artiste.

Références : Michel Butor et Michel Sicard, *Alechinsky, Travaux d'impression*, 1992 ; *Pierre Alechinsky, The complete Books* (Anvers, Galerie Ceuleers & Van de Velde, 2002).



13

BARBEY D'AUREVILLE Jules
(1808-1889).

L.A.S. « Jules Barbey d'Aureville », [1860, à son éditeur Achille BOURDILLIAT]; 2 pages in-8 à l'encre rouge (petite fente réparée).

500 / 600 €

Barbey d'Aureville intervient auprès de son éditeur pour lui recommander chaudement l'écrivain Prosper VIALON (1817-1873).

« Monsieur et cher Éditeur, J'aurais voulu donner le bras à Madame Viallon qui vous portera cette lettre, mais ce que je dirais devant elle, je veux vous le dire ici de son mari, Prosper Viallon, qui m'a prié de la mettre en rapport avec vous. Je la chaperonne donc, et je vous assure que c'est un faucon de bonne race. Il a écrit au Pays et il a écrit partout. Il a le mouvement dramatique, l'intérêt, la chaleur, ce qui prend le plus aux cheveux le public, et quelque fois aux Entrailles. Si j'étais M^r Bourdillat, moi, je l'éditerais ! Quand un homme a dit à un autre homme tout ce qu'il ferait à sa place, il a tout dit. Mais permettez moi d'ajouter que si vous faites une affaire avec M. Viallon (et je crois qu'elle sera bonne pour tous les deux) vous m'aurez fait un grand plaisir. Adieu, – et Nos Prophètes ? »... [Il s'agit de la seconde édition de son livre *Les Prophètes du passé* (parue en 1860 chez Bourdilliat éditeurs)].

12

BARBEY D'AUREVILLE Jules
(1808-1889).

L.A.S. « Jules Barbey d'Aureville », Vendredi Saint [21 mars 18]56, à Armand DUTACQ ; 3 pages et demie in-8.

700 / 800 €

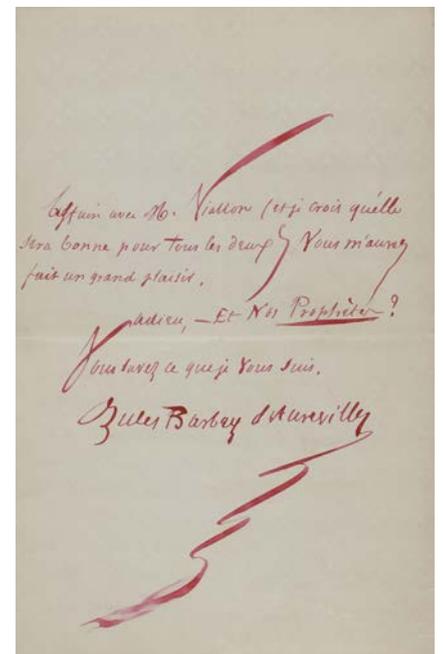
Belle lettre sur ses articles de critique.

Il lui a envoyé il y a une dizaine de jours un article sur BOSSUET à propos des *Études sur la vie de Bossuet* d'Amable Floquet: « Un tel article ne pouvait faire question. Nulle question politique ou religieuse n'y était posée, et il n'y avait que des éloges, sobrement répartis ». Mais il n'est toujours pas paru: « J'ai pensé à un retard. L'Impératrice est accouchée. Il fallait bien mettre dans le Pays les exécrables vers, les phrases avariées qu'on offre à son enfant, par l'âge dispensé de goûter à ces bêtises-là ! » Mais voici qu'on lui propose d'écrire sur les *Mémoires de l'abbé LEDIEU* sur Bossuet, « quand mon article est sur Bossuet & que les manuscrits très-connus de Ledieu ont servi à Floquet pour faire le livre que j'ai examiné ! Je ne pense pas que mon article se soit perdu [...] Priez L'héritier de le faire paraître – il n'y a pas un mot qui puisse en arrêter l'impression. Quand cesserons-nous d'être régalez de fiel et de vinaigre au Pays ? [...] votre lettre de ce matin m'a abasourdi. J'allais vous envoyer l'article sur le RACINE.

Il était fini et allait partir CE SOIR. Vous pouvez dire à Cohen qu'il m'a fait faire un article, – encore un pour le Roi de Prusse »...

Quant à la publication de LA ROCHEFOUCAULD, c'est « une imposture. L'inédit est inédit comme les vieilles rues de Paris, s'il y en a encore. Quel genre de spéculation cache le livre de ce grand seigneur tombé dans l'écritoire ? Je m'ingénie à dénouer cette question sans pouvoir y parvenir: "M. de La Rochefoucauld est-il un fou, un fripon, ou un sot ?" Dans mon article, je l'avais collé sous bande POLIMENT, – non pour lui, mais pour son nom, – mais si nous avions un journal, (Nous !) je lui aurais appris à respecter ses armoiries. Ah ! Dutacq, Dutacq, vous êtes bien coupable. Quand ferons-nous un journal ? – Un journal qui puisse allumer une poudrière sous les pieds des sots ! Quel succès repoussez-vous là ! L'époque se meurt d'ennui. Les journaux font de la réclame, aussi bête que celle des directeurs de spectacles. Nous allons avoir la paix. Quel bon moment pour revenir aux choses littéraires et nettoyer la place des faux littérateurs ! »

Il aimerait faire un article sur BAUDELAIRE et Edgar POE, et un sur l'HOFFMANN de CHAMPFLEURY. « Je ne veux pas recommencer à faire un article, comme sur le Racine, inutile »...



BARBEY D'AUREVILLY Jules
(1808-1889).

MANUSCRIT autographe, **À un dîner d'athées** ; 38 feuillets (31 x 20 cm) montés sur onglets, et reliés en un volume in-fol., maroquin rouge, plats ornés d'un jeu de 9 filets dorés, doublures et gardes de parchemin dans un cadre de maroquin intérieur orné de six filets dorés, dos à 5 nerfs (A. Dodé).

25 000 / 30 000 €

Précieux manuscrit de travail, très corrigé, de la cinquième nouvelle des Diaboliques.

Manuscrit complet, à l'exception de la première et de la dernière pages, qui sont ici recopiées de la main de Louise Read (ff. 1 et 1 bis, et 37) [la 1^{ère} page a été reproduite en fac-similé dans le n° 5 de la revue *Le Manuscrit autographe* en 1926.]. La page 2 commence ainsi : « qui priaient à voix basse, dans ce grand vaisseau silencieux et sombre et par le silence rendu plus sonore, faisaient ce susurrement singulier qui est comme le bruit d'une fourmilière d'âmes, visibles seulement à l'œil de Dieu. » La page 36 s'achève par ces phrases : « C'est juste, dit Mesnilgrand. Tu m'y fais penser. Voici donc ce qui me reste à dire, à Rançonnet & à toi. J'ai porté, des années, au feu ...»

Le manuscrit est principalement écrit à l'encre brune ou noire, au recto de feuillets numérotés par Barbey de 2 à 36 ; mais Barbey a également utilisé des encres de couleur : rouge, vert, bleu, violet.

Il présente de nombreuses ratures, suppressions, corrections et additions, aux encres ou au crayon. Des brouillons de premier jet, au crayon, abondamment raturés et corrigés, se lisent au verso des ff. 17, 34 et 36 ; on relève des comptes domestiques au verso des ff. 26 et 32. Le texte présente de nombreuses variantes par rapport à la version publiée ; le capitaine Rançonnet qui surprend Mesnilgrand dans l'église au début de la nouvelle se nomme Ranconnant dans les premiers feuillets et prend ensuite son nom définitif ; le major Ydow se nomme ici Ydou.

Trois dessins de ciboires aux encres de couleurs ponctuent l'histoire aux ff. 4, 14 et 15.

Le recueil *Les Diaboliques*, publié chez Dentu en novembre 1874, fut l'aboutissement d'une longue genèse, qui remonte à 1850. La cinquième nouvelle de ce livre scandaleux, qui devait d'abord s'intituler *Ricochets de conversation*, relate les propos tenus lors d'un dîner rassemblant une vingtaine de convives, tous athées et impies farouches,

chez le chevalier de Mesnilgrand, qu'on a vu, au début de la nouvelle, se faulxer dans l'église de la petite ville et remettre un paquet au prêtre du confessionnal ; il y a été surpris par son ami Rançonnet, qui le somme de s'expliquer devant ses compagnons athées. Mesnilgrand, capitaine dans les armées napoléoniennes, est devenu en Espagne l'amant de la belle Rosalba, dite la Pudica, femme (ou plutôt maîtresse) du major Ydow. Rosalba tombe enceinte. L'enfant meurt quelques mois après sa naissance ; et Ydow, fou de chagrin, fait embaumer son cœur qu'il enferme dans une urne de cristal, pour le transporter partout avec lui. Apprenant qu'il n'est pas le père, il brise l'urne et punit la Pudica par où elle a péché, en la cachetant avec de la cire fondue. Mesnilgrand tue Ydow et ramasse le petit cœur, qu'il a longtemps porté, telle une relique, avant de le confier à un prêtre, pour qu'il repose enfin en terre chrétienne.

Ce précieux manuscrit, très corrigé, est resté inconnu des éditeurs de Barbey d'Aurevilly.

Provenance : colonel Daniel Sickles (I, n° 17), Hubert Heilbronn (ex-libris, vente Sotheby's, Paris 21 mai 2008).

BARBEY D'AUREVILLY Jules
(1808-1889).

MANUSCRIT autographe signé « J. Barbey d'Aurevilly », **L'Académie sans candidats**, [1873] ; 3 pages in-fol. aux encres brune, rouge et verte, découpées pour composition et remontées sur onglets sur papier vélin, reliure demi-maroquin rouge, pièce de titre sur le plat sup.

4 000 / 5 000 €

Amusant article polémique contre l'Académie Française.

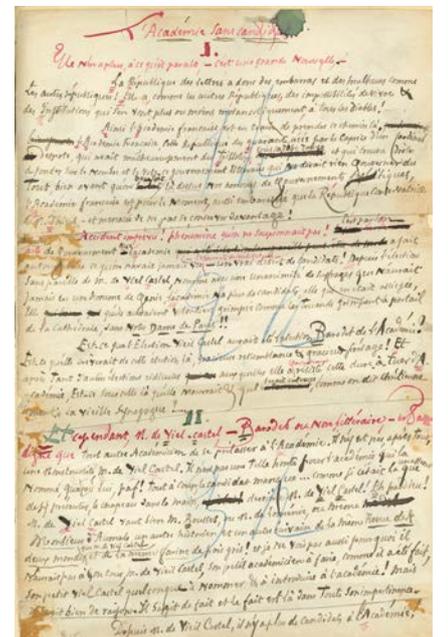
Publié dans *Le Gaulois* du 19 mai 1873, l'article sera recueilli dans *Dernières Polémiques* (1891). Barbey d'Aurevilly avait déjà brocardé l'Académie française dans *Les Quarante Médailleurs de l'Académie* (1864).

Barbey constate ce fait, aussi inexplicable que comique : depuis l'élection de VIEL-CASTEL, l'Académie n'a plus de candidats ! « L'Académie Française, cette République des Quarante, créée par le caprice d'un cardinal despote, qui avait malheureusement du Trissotin sous sa robe rouge, et qui trouva drôle de fonder sur le nombre et le vote ce gouvernement littéraire qui ne devait rien gouverner du tout, bien avant qu'on boutât là-dessus nos amours de gouvernements

politiques, l'Académie Française est, pour le moment, aussi embarrassée que la République conservatrice de M. Thiers, et menacée de ne pas se conserver davantage ! ...»

Avec beaucoup de verve, Barbey commente cette situation, tout en ridiculisant les manigances habituelles des candidats : « Il y a cependant encore en France quelques gens d'esprit plus ou moins dépravés – ils le sont parfois, ces gueux de gens d'esprit, – qui humaient naguère le fauteuil et en avaient la fantaisie, mais ce saut (sans aucun calembourg) de M. de Vieil-Castel qui comme un clown éblouissant, tout terre qu'il soit du caoutchouc de la *Revue des Deux Mondes*, leur a passé par-dessus le corps et la tête avec une si insolente facilité, les a terriblement refroidis... Je n'entends plus parler ni de M. About, ni de M. de Pontmartin, ni de M. Arsène Houssaye, ni de personne. Tous envolés, comme des moineaux francs, ces picoteurs d'Académie ! [...] Il est vrai que les gens d'esprit lui manquant, il lui restera les imbécilles pour candidats, à l'Académie, et si les imbécilles eux-mêmes *vieilcastelisés* ne voulaient plus mordre à la grappe de l'Académie, elle aurait, en dernier désespoir, les femmes, qui déjà la guignent avec convoitise ...» Combien de bas-bleus pour faire la monnaie du moindre des candidats ?...

Et de terminer par une attaque politique directe : « Pauvre Académie ! Tombée en quenouille, enjuponnée, finie, morte sur pied, faute de candidats ! C'est triste, mais ce serait gai, n'est-ce pas ? si l'autre république, .../...



.../...

comme celle-ci, discréditée, dépopularisée, sous l'usage du mépris public, allait périr aussi, faute de candidats ! »

Le manuscrit, aux encres multicolores, présente des ratures et corrections. Il se clôt sur une spectaculaire signature, avec des paraphe en volutes.

Ph. de Flers, Th. Bodin, *L'Académie française au fil des lettres*, p. 234-241.

16

BARJAVEL René (1911-1985).

MANUSCRIT autographe signé « René Barjavel », **Passage du Malin** (Madeleine), [décembre 1947] ; 9 pages in-4 avec ratures et corrections.

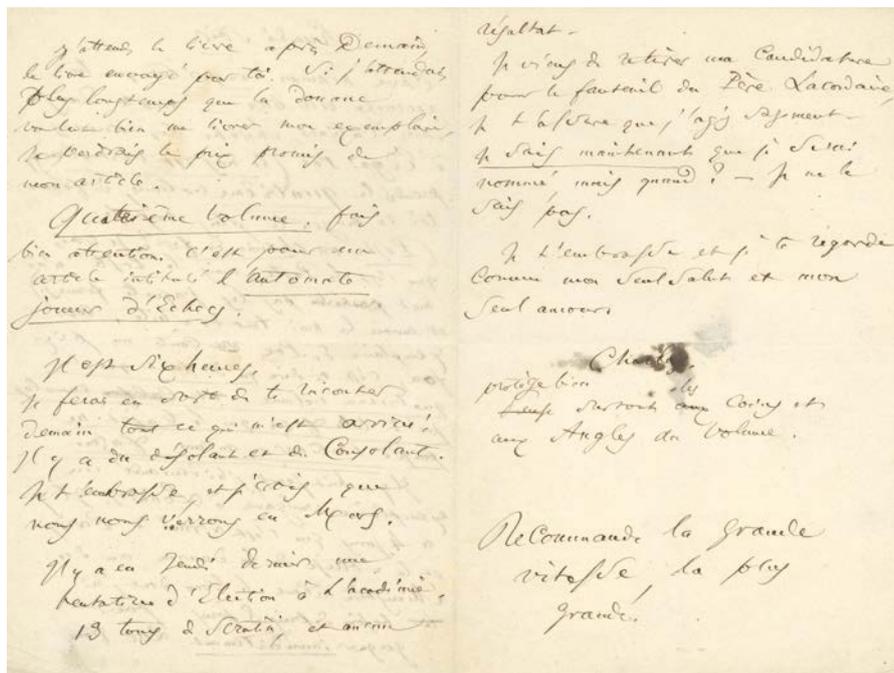
400 / 500 €

Chronique dramatique sur la pièce de François MAURIAC.

Article pour *Carrefour*, avec de nombreuses ratures et corrections, ayant servi pour l'impression, avec marques de typographes.

[*Passage du Malin* fut créé au théâtre de la Madeleine le 12 décembre 1947, dans une mise en scène de Jean Meyer, avec Marie Bell et André Brulé dans les principaux rôles. L'accueil de la critique fut très négatif.]

Barjavel dresse ici une virulente critique de la pièce. L'enfer de Mauriac est « un marécage où les eaux usées des familles viennent déposer de molles stratifications. Les personnages de M. Mauriac ne connaissent qu'un péché, celui de la chair. Le Satan qui les épouvante brandit comme étendard un drap de lit. [...] *Passage du Malin* nous présente un échantillonnage complet de ces êtres bizarres [...]. Le spectateur, presque toujours gêné et souvent consterné, regarde avec stupéfaction ces fantômes s'agiter, se déchirer, renifler, sangloter, râler de plaisir et d'abomination [...] Ce *Passage du Malin* ne sera sans doute qu'une furtive promenade, la civilisation occidentale n'en continuera pas moins, répandant autour d'elle d'autres parfums que cette odeur de dortoir qui se dégage de la scène du théâtre de la Madeleine et suffoque le spectateur moyennement équilibré »...



17

BAUDELAIRE Charles (1821-1867).

L.A.S. « Charles », Lundi soir [10 février 1862], à sa mère Madame Caroline AUPICK ; 3 pages in-8.

4 000 / 5 000 €

Baudelaire annonce à sa mère le retrait de sa candidature à l'Académie française.

« Chère maman, AUSSITÔT que tu recevras cette lettre, monte dans mon cabinet, cherche les œuvres d'Edgar POE (*le dos est vert olive*), prends le QUATRIÈME volume, informe toi du moyen le plus rapide (*Poste ou chemin de fer ?* je crois que c'est la Poste ; mais la Poste n'admet pas les paquets fermés), et envoie le moi tout de suite. Cet exemplaire de Poe me coûte un prix fou, c'est te dire qu'il faut que ce quatrième volume soit enveloppé de telle façon que le trajet ne puisse L'ABÎMER EN AUCUNE FAÇON ». Il en a besoin d'urgence « pour gagner immédiatement 200 francs. [...] C'est pour un article intitulé *L'Automate joueur d'échecs* ».

Puis il parle de l'Académie française: « Il y a eu Jeudi dernier une tentative d'élection à l'académie. 13 tours de scrutin, et aucun résultat. Je viens de retirer ma candidature pour le fauteuil du Père Lacordaire, je t'assure

Adieu
Je viens de retirer ma candidature pour le fauteuil du Père Lacordaire et t'embrasse que j'agis sagement - Je ne le sais pas.

Je t'embrasse et je te regarde comme mon seul salut et mon seul amour.

Chère maman
protège bien
surtout aux coins et aux angles du volume.

Recommande la grande vitesse la plus grande.

que j'agis sagement. Je sais maintenant que je serai nommé, mais quand ? - Je ne le sais pas.

Je t'embrasse et je te regarde comme mon seul salut et mon seul amour »...

Il recommande de bien protéger « surtout les coins et aux angles du volume »...

Correspondance (Bibl. de la Pléiade), t. II, p. 230.

Ph. de Flers, Th. Bodin, *L'Académie française au fil des lettres*, p. 224-227.

BAUDELAIRE Charles (1821-1867).

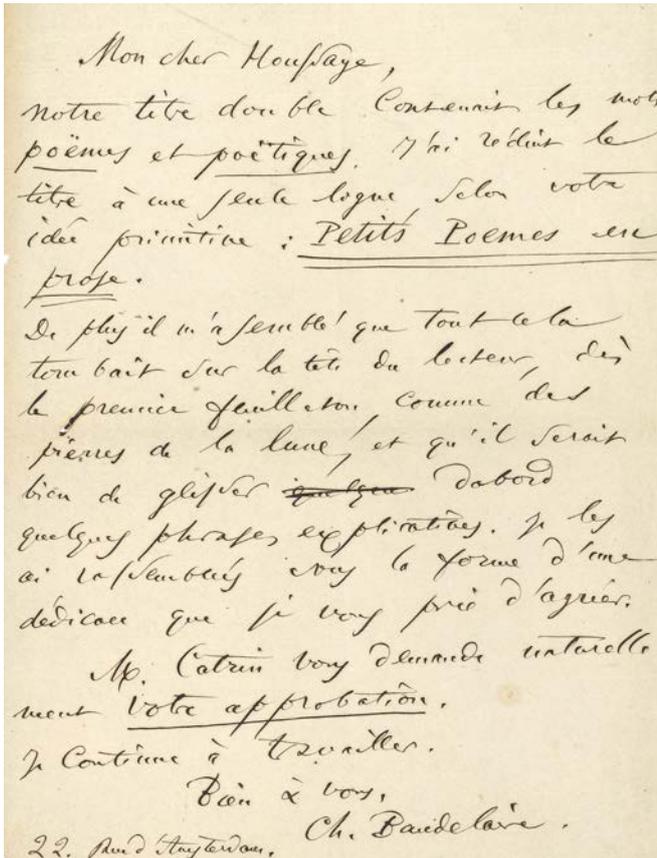
L.A.S. « Ch. Baudelaire », [Paris] « 22, Rue d'Amsterdam »
[août 1862], à Arsène HOUSSAYE ; 1 page petit in-4.

3 000 / 4 000 €

Au sujet des *Petits Poèmes en prose*.

[La lettre est relative à la publication dans *La Presse* des *Petits Poèmes en prose*, le 26 août 1862, précédés de la dédicace à Arsène Houssaye.]

« Notre titre double contenait les mots : *poèmes* et *poétiques*. J'ai réduit le titre à une seule ligne, selon votre idée primitive : *PETITS POEMES EN PROSE*. De plus il m'a semblé que tout cela tombait sur la tête du lecteur, dès le premier feuillet, comme des pierres de la lune, et qu'il serait bien de glisser d'abord quelques phrases explicatives. Je les ai rassemblées sous la forme d'une dédicace que je vous prie d'agréer »...



Mon cher Houssaye,
notre titre double contenait les mots
poèmes et poétiques. J'ai réduit le
titre à une seule ligne selon votre
idée primitive : Petits Poèmes en
prose.
De plus il m'a semblé que tout cela
tombe sur la tête du lecteur, dès
le premier feuillet, comme des
pierres de la lune, et qu'il serait
bien de glisser ~~quelques~~ d'abord
quelques phrases explicatives. Je les
ai rassemblées sous la forme d'une
dédicace que je vous prie d'agréer.
Après votre vœu demande naturelle-
ment votre approbation,
je continue à travailler.
Bien à vous,
Ch. Baudelaire.
22, Rue d'Amsterdam.

**BEAUVOIR Simone de (1908-1986).**

Ensemble de documents préparatoires pour *Les Écrits de Simone de Beauvoir*, par Claude FRANCIS et Fernande GONTIER, 1976-1979.

500 / 600 €

Archives vocales : 2 cassettes audio et 9 CD d'entretiens. Entretiens sonores inédits pour préparer l'ouvrage, soit 2 cassettes audio (et 2 CD) : entretiens de Simone de Beauvoir avec Claude Francis en 1976 (9 juin et 22 juin). Plus 7 CD d'entretiens de Simone de Beauvoir en 1985-1986.

Ces enregistrements sont accompagnés de **documents** : le contrat d'édition avec Gallimard (photocopie) ; 2 L.S. par Robert Gallimard aux deux autrices (6 janvier 1978 et 30 mai 1980) ; 2 feuillets autographes signés de Simone de Beauvoir autorisant Claude Francis à faire des photocopies et copies de divers documents ; un contrat avec Einaudi.

Un exemplaire du livre *Les Écrits de Simone de Beauvoir* (Paris, Gallimard, 1979, in-8, broché), avec envoi de Fernande Gontier (février 1980).

Suite à son refus de faire imprimer le *Postscriptum au Deuxième sexe*, Beauvoir accepte de laisser ses éditeurs publier des textes à la suite de sa bibliographie, en préparation depuis 1975. Ces écrits comprennent de nombreux textes originaux, publiés pour la première fois en livre, dont les deux premiers chapitres du roman *L'Invitée*, *Brigitte Bardot et le syndrome Lolita*, première édition en langue française de cet essai paru en anglais dans la revue *Esquire* en août 1959, et d'importants entretiens, tel celui donné en janvier-février 1976 à John Gerassi. En tout le volume rassemble 36 essais, dont 27 inédits, et huit textes traduits pour la première fois en français.

BECQUE Henry (1837-1899).

MANUSCRIT autographe signé « Henry Becque », **Les Corbeaux** ; [2]-171 feuillets in-fol. (31 x 20 cm) écrits au recto, montés sur onglets et reliés en un volume in-fol. maroquin janséniste noir, dos à nerfs, doublures de maroquin rouge serti d'un filet doré, gardes de moire rouge, doubles gardes de papier marbré, tête dorée (Franz).

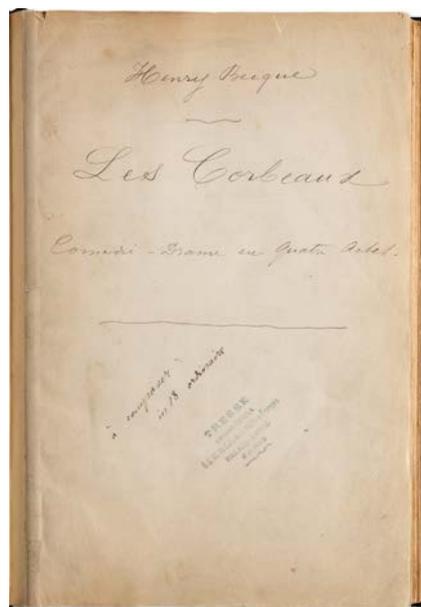
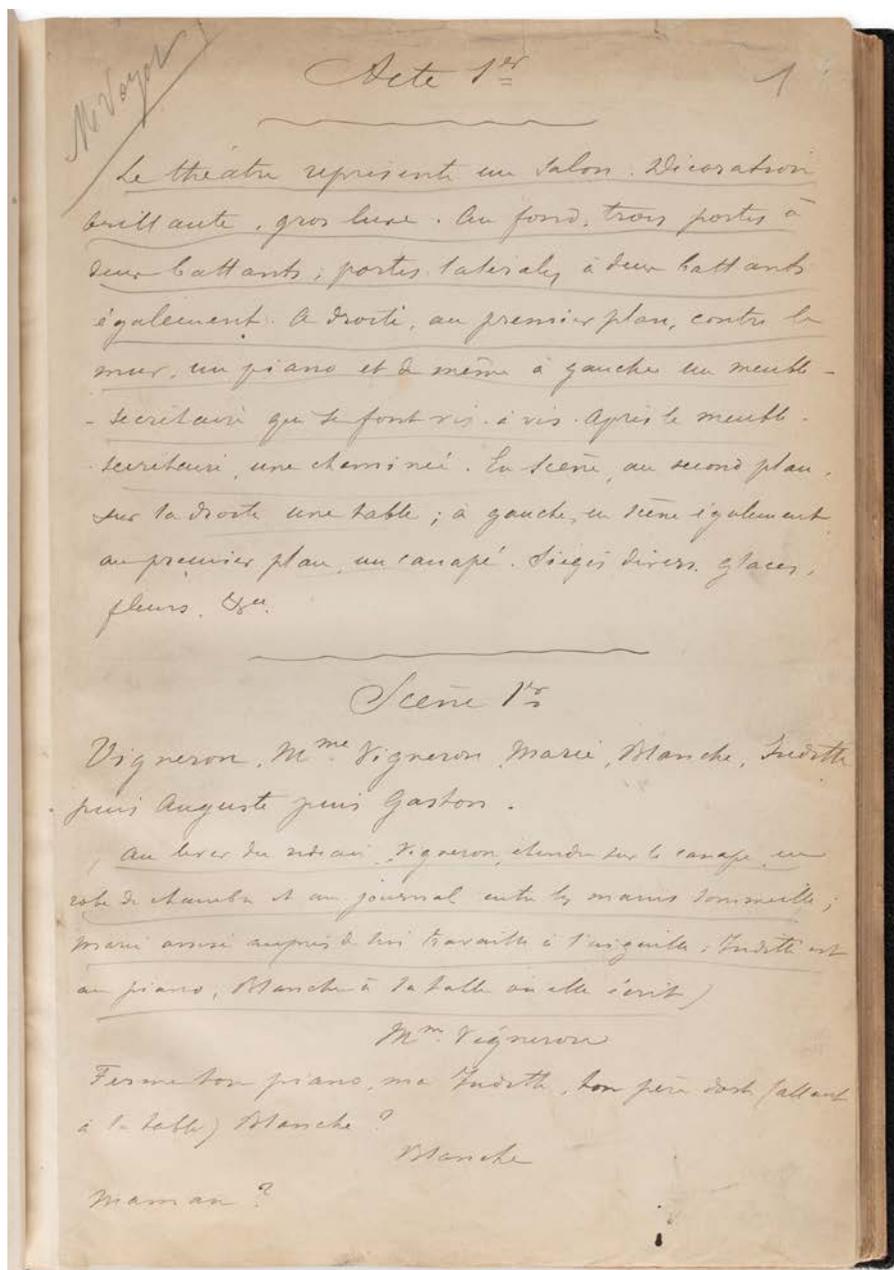
15 000 / 20 000 €

Manuscrit complet de la pièce Les Corbeaux, un des grands chefs-d'œuvre du théâtre du XIX^e siècle.

Henry Becque écrit *Les Corbeaux* en 1875-1876, mais il dut lutter pour faire représenter sa pièce : « Peu de croisades ont duré autant que celle soutenue par Becque de 1876 à 1881. Sept théâtres, ou plus exactement onze directeurs, ont refusé *les Corbeaux* » (A. Arnaoutovitch, *Henry Becque*, 1927). C'est Édouard Thierry, ancien administrateur, qui la fit lire (11 mars 1881) et recevoir à la Comédie Française. Les répétitions furent difficiles avec des acteurs souvent réticents, et la création eut lieu le 14 septembre 1882 devant une

salle hostile : « Ça été une bataille, et une vraie. Mais, enfin, elle a été gagnée. La soirée d'hier comptera comme une victoire, non pas seulement pour M. Becque - mais aussi pour l'art réaliste et la modernité » (Louis Gramont, *L'Intransigeant*, 15 septembre). Parmi les créateurs, citons Léopold Barré (Vigneron), Charles Thiron (Teissier), Frédéric Febvre (Bourdon), Coquelin Cadet (Merckens), Pauline Granger (Mine Vigneron), Blanche Barretta (Marie), Marie Martin (Judith), Suzanne Reichenberg (Blanche), Marie Lloyd (Mme de Saint-Genis)... La pièce fut publiée chez Tresse en 1882 (mais elle était déjà composée en épreuves dès mars 1881). Signalons l'excellente reprise de 1982 à la Comédie Française, dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent, avec notamment Denise Gence, Michel Aumont, Roland Bertin et Christine Murillo.

On a certes pu dire qu'avec *Les Corbeaux* le naturalisme entrait dans la maison de Molière, mais la férocité de la peinture de



ces « corbeaux » qui s'abattent sur la famille Vigneron s'allie à une force tragique qui va bien au-delà du naturalisme. Comme l'écrit Patrick Berthier dans son excellente synthèse sur *Le Théâtre au XIX^e siècle* (P.U.F., *Que sais-je ?*, 1986), « Becque, par la solidité de sa construction, la sobriété de ses effets, la pureté d'ensemble d'un processus visiblement implacable, se situe à l'opposé du discours souvent verbeux du moment. Son art du raccourci, des silences, des sous-entendus impose une architecture très serrée, où l'absence de toute concession sentimentale accroît la sensation progressive d'étouffement.

Plus que *La Parisienne* (Renaissance, février 1885), comédie plus brillante sur la vanité et la platitude de l'adultère, *Les Corbeaux* méritent de demeurer comme l'une des seules très grandes pièces de théâtre du XIX^e siècle ».

Le manuscrit a servi pour l'impression. La page de titre, qui donne en sous-titre « Comédie-Drame en quatre actes » (alors que l'édition porte : « pièce en quatre actes »), porte le cachet du libraire-éditeur Tresse ; au verso, la liste (non autographe) des pièces du même auteur. Suit la liste des « Personnages ». Le manuscrit est paginé de 1 à 167, avec un f. 17 bis et deux ff. 101. À la fin, deux feuillets présentent, l'un quatre, l'autre six répliques à composer chacune « au milieu d'une page ».

Le manuscrit présente des ratures et corrections, et des variantes avec le texte définitif. Ainsi, à la scène 9 (actuelle 8) du dernier acte, tout un échange de propos entre Teissier et Bourdon est supprimé.

Exposition : Henry Becque, Comédie-Française 1925.

Provenance : anciennes collections Georges-Emmanuel LANG (ex-libris ; I, 240) ; Sacha GUITRY (1978, n° 25) ; puis Daniel SICKLES (IV, 1048).

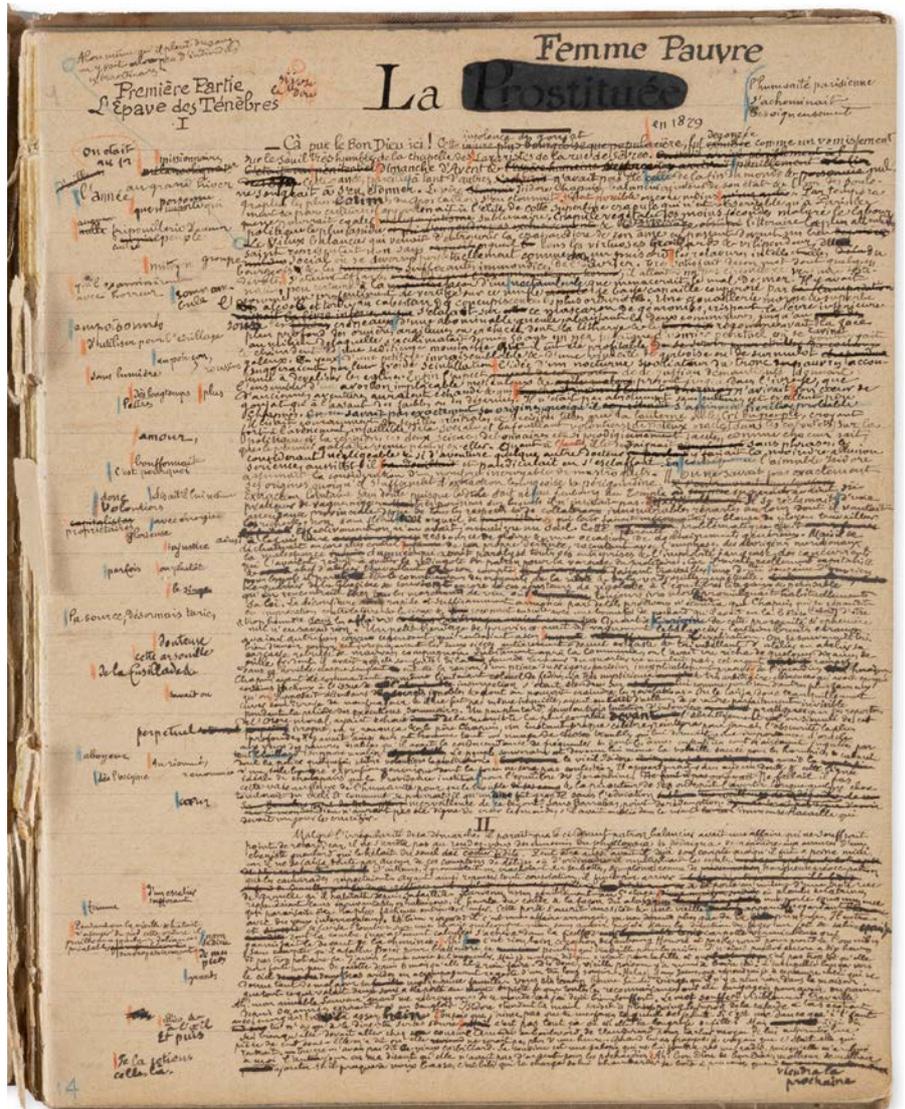
21

BERNARD Tristan (1866-1947).

L.A.S. « Tristan Bernard », à Sacha GUITRY ; 1 page in-8 à son adresse 9, Rue Édouard Detaille.

150 / 200 €

« Alors, quoi ? Tu te mets dans une sale position vis-à-vis de LACLOS. Je lui ai pris son sujet des *Liaisons dangereuses*, son procédé de présentation, son idée de préface. Le tout appartenait d'ailleurs à tout le monde. Et puis, tu peux être tranquille, mon vieux Sacha. Ce que tu feras sera toujours à toi, et ne sera que de toi »...



22

BLOY Léon (1846-1917).

MANUSCRIT autographe, *La Femme pauvre* et autres textes, [1890-1901] ; cahier petit in-4 (21,5 x 17 cm) de 110 pages, cartonnage toile bise (couv. tachée, dos usé, dérelié, qqs ff. détachés).

15 000 / 20 000 €

Précieux manuscrit de travail du roman *La Femme pauvre*, du *Salut par les Juifs*, d'une grande partie de *Sueur de sang* et de l'*Exégèse des lieux communs*, et d'une vingtaine d'articles.

« Tous les manuscrits de Léon Bloy existent, en général, en trois états : d'abord, un premier

jet sur feuilles volantes, puis une première copie, sur cahiers d'écolier cartonnés (ce second état est encore abondamment corrigé et de la même écriture extraordinairement fine que le premier brouillon), enfin la copie pour l'impression » (Joseph Bollery).

Dans ce cahier d'écolier, toutes les pages sont remplies au recto et au verso d'une minuscule écriture très serrée à l'encre noire, avec de très nombreuses et importantes ratures et corrections, ainsi que de multiples additions dans la marge, appelées au crayon rouge ou bleu. On y trouve une vingtaine d'articles en premier jet, notamment pour *Belluaires* et *Porchers* ; l'extraordinaire manuscrit de travail du roman *La Femme pauvre*, celui du *Salut par les Juifs*, ainsi qu'une grande partie des contes de *Sueur de sang* et de l'*Exégèse des lieux communs*.

.../...

.../...

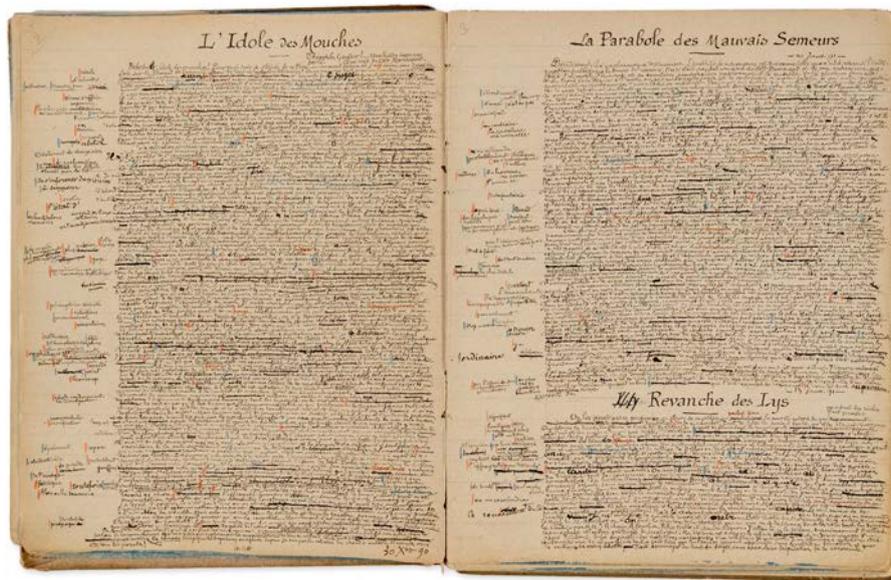
Sur la page de garde, cette inscription : « Nazaraeus fieri volo. Qui potest capere, capiat. Léon Bloy », suivies des adresses : 54 rue Dombasle ; 155 rue Blomet ; Antony, place du Carrousel ; Antony, 51 bis route d'Orléans. Au verso, brouillon de lettre à Léon Deschamps, 7 mai 1891, à propos de Péladan et de Barbey d'Aurevilly (parue dans *La Plume*, 15 mai 1891).

Belluaires et Porchers (BP) et articles (11 pages) : *Sépulcres blanchis* (18 déc. 90, *L'Événement* 23/12, BP VIII, sur RENAN), *L'Idole des Mouches* (30 X^{bre} 90, *La Plume* 15/1/91, BP IX, sur Edmond de GONCOURT), *La Parabole des Mauvais Semeurs* (13 janv. 91, *Journal des Tribunaux de Bruxelles* 1/2/91, BP XXIV), *Revanche des Lys* (26 janvier 91, *La Plume* 15/2, BP XV), *Le Prince Noir* (Bagsvaerd 5 mars 91, *La Plume* 15/3, sur la mort du Prince Impérial, recueilli dans *La Chevalière de la Mort*), *L'Incarnation de l'Adverbe* (Bagsvaerd 14 mai 91, *La Plume* 1/6, sur HUYSMANS, recueilli dans *Sur la tombe de Huysmans*), lettre à Léon Deschamps (Paris Novembre 91, *La Plume* 15/11, sur le procès Péladan) ; *La Religion de M. Pleur* ([surtitre biffé : *Contes pour les Morts* ; autres titres biffés : *Le Secret de M. Pérégrin Germinial*, puis *Un ami de ma jeunesse*], *Histoires désobligeantes* III) ; *Le Christ aux Outrages* (Paris 24 févr. 92, *Le Saint-Graal* 8/3, sur Henry de Groux), *Le Bon Conseil* (30 mai 92, *Le Saint-Graal* juin).

Le Salut par les Juifs, « commencé le 14 juin » et daté en fin « Antony, 1^{er} Septembre 92 », **manuscrit complet du livre** publié en 1892 (8 pages).

Articles parus en 1892, notamment dans le *Gil Blas* (GB) (5 pages) : *Le chien & le Flacon* (27 sept., GB 29/9), *La Chevalière de la mort* (inédit, sur le comte d'Haussonville), *La Fin d'une charmante promenade* (GB 8/10/92, sur la mort de RENAN), *Les Carillons de l'Injustice* (inédit, biffé), *Le fourmillement de l'Abîme* (Antony 11 oct. 92, GB 15/10, sur Christophe Colomb), *L'Eunuque* (GB 21/10, BP XVI, sur Paul BOURGET), *La Colère d'une dame* (GB 27/10, BP XVII), *Petite Secousse* (GB 4/11, BP XVIII, sur BARRÉS).

Sueur de sang, terrible évocation de la guerre de 1870, les 21 premiers contes publiés dans le *Gil Blas* du 12 novembre 1892 au 19 mai 1893, et recueillis en volume en 1893, numérotés au crayon rouge (22 pages). (1) *L'Abyssinien* ; *L'Archiconfrérie de la Bonne Mort* (paru dans *L'Art moderne* en décembre 1892, à propos des attentats anarchistes) ; (2) *Les vingt-quatre Oreilles de "Gueule-de-bois"*, (3) *Le bon Gendarme*, (4) *L'Obstacle*, (5) *La Messe des Petits Crevés*, (6) *Barbey d'Aurevilly espion prussien*, (7) *Noël Prussien*, (8) *À la Table des Vainqueurs*, (9) *Le Ramasseur de crottin*, (10) *Un épouvantable huissier*, (11) *La Maison du Diable*, (12) *Le Grand Polaque* ; *L'expiation de Jocrisse* (GB



24/1/93, sur HUYSMANS, recueilli dans *Sur la tombe de Huysmans*) ; (13) *Le fossoyeur des vivants*, (14) *La Boue*, (15) *Les Créanciers de l'État*, (16) *Les Yeux de Mme Frémir*, (17) *Un Moine Allemand*, (18) *Bismarck chez Louis XIV*, (19) *Celui qui ne voulait rien savoir*, (20) *La Salamandre Vampire*, (21) *La Cour du Miracle*.

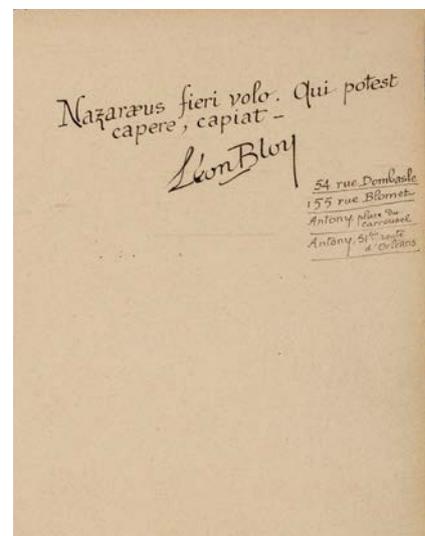
La Femme Pauvre (paginé en rouge 1-42), commencé en juin 1891 et daté en fin « 2 mars mardi-gras 97 ». **Manuscrit complet de ce roman** publié en 1897, divisé en 2 parties : *L'Épave des Ténèbres* (35 chapitres) et *L'Épave de la Lumière* (27 chapitres) : il s'agit d'un **manuscrit de travail abondamment raturé et corrigé**, avec d'innombrables additions marginales, et d'importantes variantes avec le texte publié. Le titre primitif, *La Prostituée*, a été biffé. On relève cette note en tête du chap. (I) xviii : « Ce chapitre m'a coûté trois jours de fatigue atroce du 3 au 6 août 1891 ». L'écriture du roman est interrompue vers le milieu du chap. (I) xxiv : « Bagsvaerd - interrompu en octobre 91 », puis « Repris le 16 mars 93 » pour quelques lignes, et ensuite « Repris le 17 juin 96 » pour une « Suite du chap. xx » et la fin du chap. xxiv et les suivants ; le chap. xxxv de la première partie porte la date du 10 septembre ; la Deuxième Partie est commencée le 17 septembre, le chap. xv est daté « 11 janvier 1897 », avec des dates en marge jusqu'à l'achèvement du roman le 2 mars. Suit le brouillon de la dédicace du roman au capitaine Bigand-Kaire, datée « Gd Montrouge, [4 mars] mercredi des cendres 1897 ».

Exégèse des Lieux communs (paginé en bleu 1-25), commencé le 30 septembre 1897, du texte liminaire et du I *Dieu n'en demande pas tant* jusqu'au XII *Les affaires sont les affaires*,

puis « Repris le 5 juin 1901 » au XIII *J'ai la loi pour moi* jusqu'au LXXVIII *Chacun pour soi & le Bon Dieu pour tous*, puis « repris le 13 novembre après une interruption de 3 mois » au LXXIX *Aller son petit bonhomme de chemin* jusqu'au LCXIX *Plus on est de fous, plus on rit*, daté en marge du 9 décembre. **Manuscrit de travail**, avec de nombreuses ratures et corrections, d'importantes additions marginales et 3 additions sur des collettes.

Expositions : Léon Bloy (Jean Loize 1952, n° 167 ; Bibliothèque Nationale 1968, n° 268c).

Provenance : famille Léon Bloy (vente 15 mai 2013, n° 193).



BOILEAU-DESPRÉAUX Nicolas
(1636-1711).

L.A.S. « Despreaux », [début janvier 1698], au Révérend Père BOUHOURS ; 2 pages in-4, adresse avec restes de cachets de cire rouge.

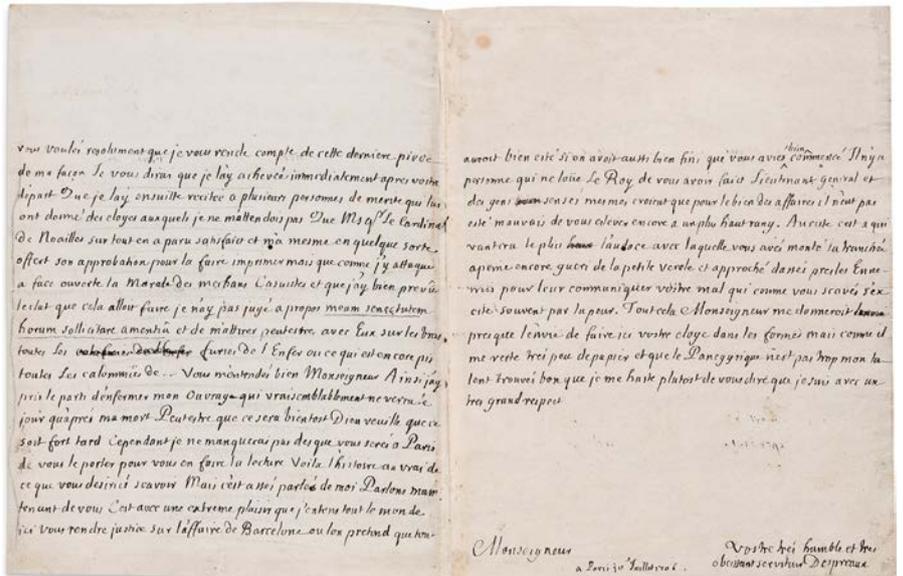
3 000 / 4 000 €

Belle lettre sur ses Épîtres.

[En janvier 1698, Boileau fait paraître des *Épîtres nouvelles* (X, XI et XII) avec une Préface où il désavoue l'édition subreptice de l'épître XII « sur l'Amour de Dieu », la « misérable Épître en vers, que quelque impertinent a fait imprimer, et qu'on veut faire passer mon Ouvrage sur l'Amour de Dieu ». Boileau redoutait le jugement des Jésuites, dont faisait partie Bouhours. La lettre semble inédite, et précède de quelques jours une autre lettre à Bouhours de janvier 1698 (*Œuvres complètes*, Bibl. de la Pléiade, p. 803).]

« Je n'ay veü mon reverend Pere que d'hier le miserable Imprimé que des Coquins sement dans le monde sous mon nom et j'en ay eu un chagrin horrible. C'est ce qui m'a fait précipiter l'Édition de mes trois Epistres qui vont paroistre vendredi prochain avec une Préface ou je lave la teste a ces Maraux ». Il s'étonne que le père Bouhours ait cru qu'il pouvait ne pas respecter la mémoire du Père CHEMINAIS : « Vous sçavés bien que j'ay beaucoup d'Ennemis qui ne cherchent qu'a me faire des affaires. Ce sont eux qui vraisemblablement ont fait imprimer cette fausse pièce qui n'est point en effect mon

ouvrage [...] et qui n'est composée que de quelques morceaux incomplets qu'on m'a entendu reciter. Je prie donc vos Peres de suspendre leur jugement jusqu'à ce qu'ils ayent veü mon veritable Ouvrage. Pour ce qui est de la fausse piece ce sont de misérables Colporteurs qui la portent dans les maisons et le Roy lui mesme ne peut pas empêcher ce desordre. Comment donc le pourrois je empêcher... »



24

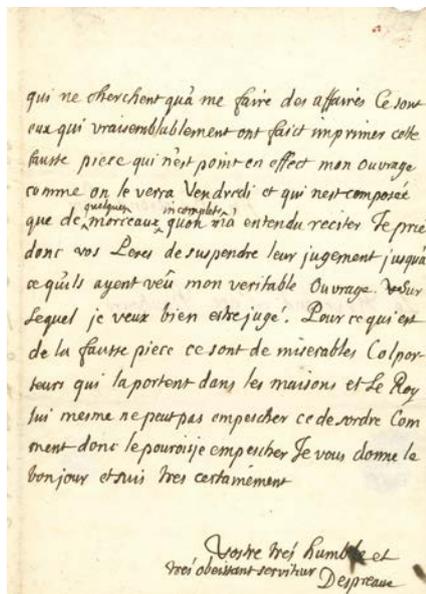
BOILEAU-DESPRÉAUX Nicolas
(1636-1711).

L.A.S. « Despreaux », Paris 30 juillet 1706, [à Adrien-Maurice, duc de NOAILLES] ; 3 pages in-4 (pli intérieur renforcé).

4 000 / 5 000 €

Superbe lettre sur sa Satire XII sur l'Équivoque, qui ne sera publiée qu'après sa mort, et sur la glorieuse conduite du duc au siège de Barcelone.

[La Satire XII sur l'Équivoque fut composée en 1703-1704 en riposte à un article du *Journal de Trévoux* accusant Boileau de piller les auteurs satiriques latins. D'inspiration janséniste, cette satire s'en prend aux Jésuites. Fort du soutien du cardinal de Noailles et du chancelier Pontchartrain, Boileau tenta à plusieurs reprises de publier l'Équivoque, mais Louis XIV, sur le conseil de son confesseur le père Le Tellier, en interdit l'impression. Elle ne parut qu'après la mort de Boileau dans une édition clandestine, puis en 1716 dans l'édition des *Œuvres complètes*.]



« Je ne scay pas Monseigneur sur quoy fondé vous voulés qu'il y ayt de l'équivoque dans le zele et dans la sincère estime que j'ay toujours fait profession d'avoir pour vous. Avés vous donc oublié que votre cher Poete n'a jamais esté accusé de dissimulation, Et qu'enfin sa candeur, c'est lui mesme qui le dit dans une de ses Epistres, seule a fait tous ses vices ». S'il ne lui a pas donné de nouvelles de son dernier ouvrage [sa *Satire XII*], c'est qu'il ne voulait pas l'importuner pendant le siège de Barcelone : « croiés vous qu'au milieu des grandes choses dont vous estiés occupé devant Barcelone parmi le bruit des canons des bombes et des carcasses mes Muses düssent vous aller demander audience pour vous entretenir de mon démeslé avec l'Equivoque et pour sçavoir de vous si devois l'appeller *maudit* ou *maudite* ». Il lui dit qu'il l'a achevée immédiatement après son départ ; « Que je l'ay ensuite récitée a plusieurs personnes de merite qui lui ont donné des eloges auxquels je ne m'attendois pas Que Msgr le Cardinal de Noailles surtout en a paru satisfait et m'a mesme en quelque sorte offert son approbation pour la faire imprimer mais que

.../...

.../...

comme j'y attaque a face ouverte la Morale des mechans Casuistes et que j'ay bien prévu leclat que cela alloit faire je n'ay pas jugé a propos *meam senectutem horum sollicitare amentiâ* et de m'attirer peutestre avec Eux sur les bras toutes les furies de l'Enfer ou ce qui est encore pis toutes les calomnies de... Vous m'entendés bien Monseigneur. Ainsi j'ay pris le parti d'enfermer mon ouvrage qui vraisemblablement ne verra le jour qu'après ma mort. Peutestre que ce sera bientost Dieu veuille que ce soit fort tard. Cependant je ne manquerai pas des que vous serés a Paris de vous le porter pour vous en faire la lecture »...

Puis sur le siège de Barcelone: « Cest avec une extreme plaisir que j'entens tout le monde ici vous rendre justice sur l'affaire de Barcelone ou lon pretend que tout auroit bien esté si on avoit aussi bien fini que vous aviés bien commencé. Il n'y a personne qui ne loüe le Roy de vous avoir fait Lieutenant general et des gens sensés mesmes croient que pour le bien des affaires il n'eut pas esté mauvais de vous eslever encore a un plus haut rang. Au reste cest a qui vantera le plus l'audace avec laquelle vous avés monté la tranchée apeine encore guéri de la petite verole et approché dassés pres les Ennemis pour leur communiquer vostre mal qui comme vous scavés s'excite souvent par la peur. Tout cela Monseigneur me donneroit presque l'envie de faire ici vostre eloge dans les formes mais comme il me reste très peu de papier et que le Panegyrique n'est pas trop mon talent », il se hâte de l'assurer de son très grand respect...

Œuvres complètes, Bibl. de la Pléiade, p. 829.

25

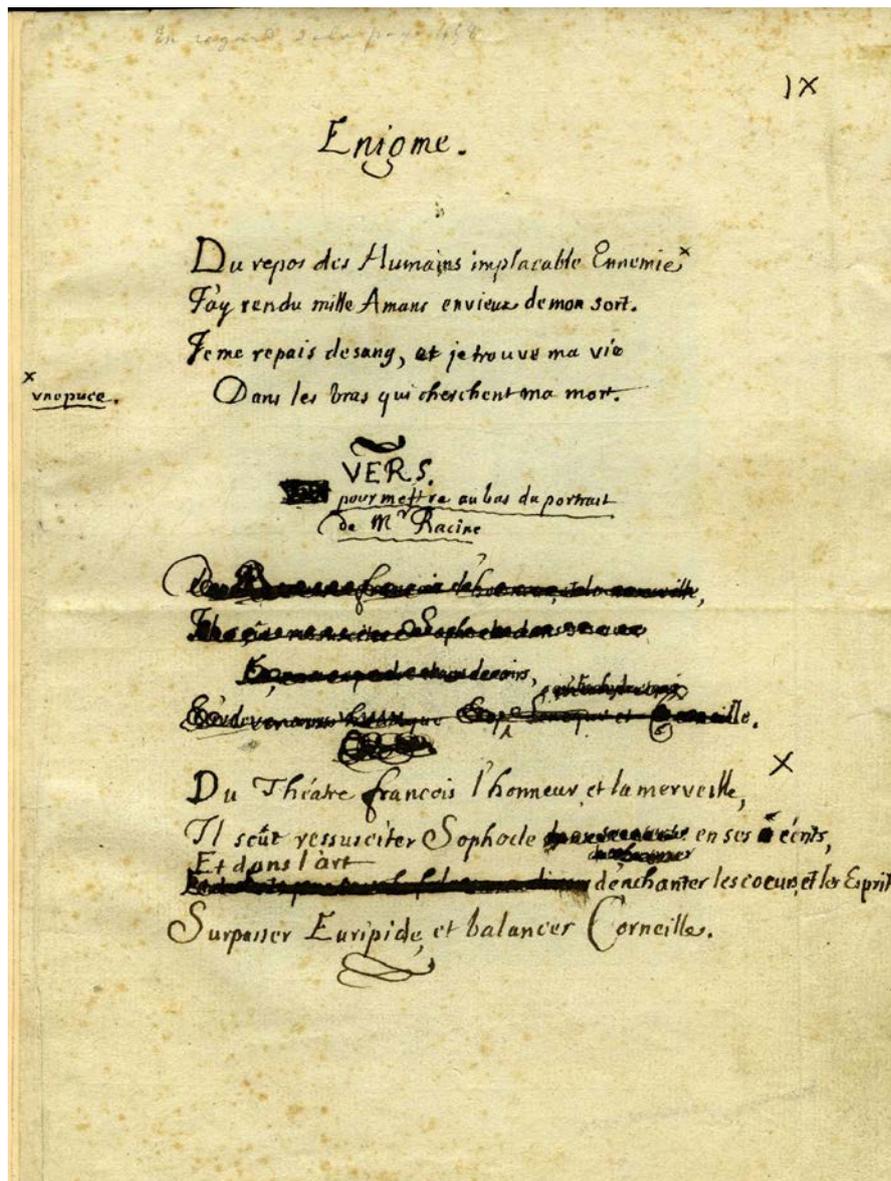
BOILEAU-DESPRÉAUX Nicolas
(1636-1711).

MANUSCRIT autographe de deux POÈMES ; 1 page in-4, montée sur onglet et reliée maroquin souple rouge, étui.

5 000 / 7 000 €

Réunion de deux quatrains, dont un à la gloire de RACINE, provenant du recueil formé par son ami Claude Brossette ; ils sont numérotés IX et X.

Enigme est le quatrième écrit de Boileau dans sa jeunesse ; il le présente à Brossette (29 septembre 1703) comme « une enigme que j'ay faicte à l'âge de dix sept ans et qui est pour ainsi dire mon premier ouvrage ».



Enigme.

Du repos des Humains implacable
Ennemie*
J'ay rendu mille Amans envieux de mon
sort.
Je me repais de sang, et je trouve ma vie
Dans les bras qui cherchent ma mort.

* une puce.

Vers pour mettre au bas du portrait de M. Racine, écrit à la suite d'une première version entièrement raturée.

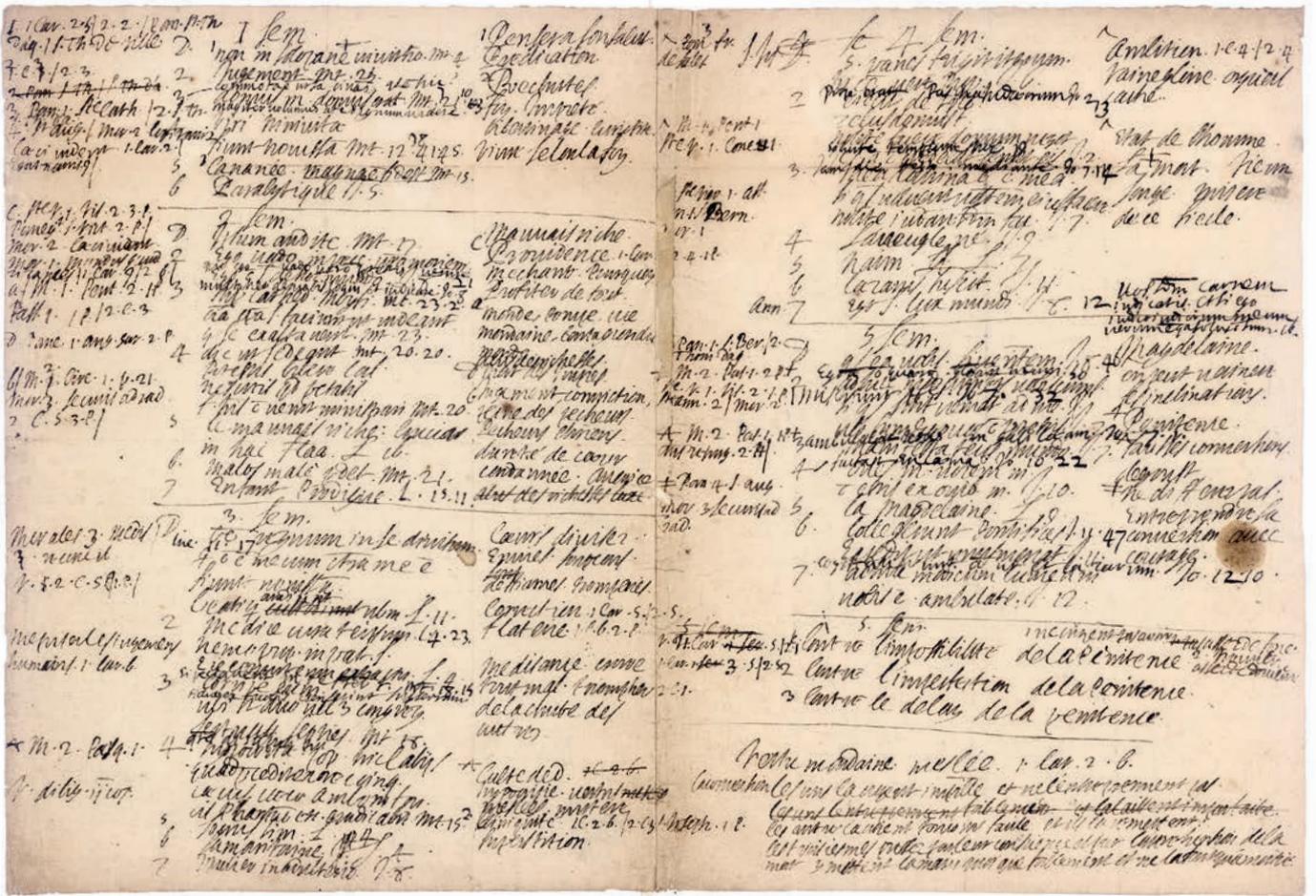
Du Théâtre françois l'honneur et la
merveille,
Il scut ressusciter Sophocle en ses écrits,

Et dans l'art d'enchanter les cœurs, et
les Esprits,
Surpasser Euripide, et balancer Corneille.

On a relié à la suite un portrait gravé de Racine portant ces vers en légende ; et un faux manuscrit des Vers a mettre au bas du portrait de Mr de La Bruyère.

Œuvres complètes, Bibl. de la Pléiade, p. 241 et 266.

Ph. de Flers, Th. Bodin, L'Académie française au fil des lettres, p. 92.



26

BOSSUET Jacques-Bénigne (1627-1704) prélat, théologien, prédicateur et historien ; évêque de Condom puis de Meaux.

DEUX MANUSCRITS autographes de plans préparatoires pour ses sermons, [1662-1666] ; 2 pages in-4 et 6 pages in-fol., montées sur onglets, et reliées en un volume in-fol. maroquin souple noir, étui (Alix).

8 000 / 10 000 €

Précieux plans et manuscrits préparatoires pour ses sermons de Carême prêchés devant la Cour en 1662 et en 1666. C'est un document exceptionnel, qui permet de saisir l'art oratoire de Bossuet au moment même de sa conception.

A. Plan de ses sermons pour le Carême prêché au Louvre en 1662 ; 2 pages in-4 avec ratures et corrections (petite déchirure marginale bien restaurée).

Chaque page est divisée en 3 colonnes : sur la colonne centrale, Bossuet énumère pour chacune des 5 semaines, jour après jour en commençant par le Dimanche, les textes de l'Évangile qui doivent être lus selon la liturgie ; cette préparation se termine à la cinquième semaine, avant le dimanche des Rameaux ; la colonne de gauche

est chargée de références à l'Écriture Sainte, aux Pères de l'Église et divers auteurs, voire aux propres prédications de Bossuet ; sur la colonne de droite, en français, Bossuet trace le plan et les grandes lignes des sermons, dont nous donnerons quelques exemples.

Première semaine :

- « 1 Penser à son salut. Predication.
- 2 Rechutes.
- 3 foy. Impiété. libertinage. curiosité. Vivre selon la foy ».

Quatrième semaine :

- « Ambition. [...]
- Vaine gloire. Orgueil caché.
- Etat de l'homme.
- La mort. Vie un songe. misere de ce siècle ».

.../...

.../...

Cinquième semaine :

« Magdelaine.
on peut vaincre
les inclinations.
Penitence.
fausses conversions.
degoust.
ne differes pas.
Entreprenre sa conversion
avec courage ».

Suivent des notes sur la Pénitence et sur la conversion.

« la conversion
les uns la jugent imp[oss]ible et ne l'entreprennent pas.
les autres la croient toujours facile et ils la remettent.
les troisiemes presses par leur conscience et par
l'apprehension de la mort y mettent la main quoique
foiblement et ne la font qu'a moitié ».

B. MANUSCRIT autographe, daté en tête « 13 mars 1666 », pour la **préparation de ses sermons pour le Carême de 1666 prêché à Saint-Germain-en-Laye** ; 6 pages in-fol. avec ratures et corrections.

Bossuet a divisé ses pages en 3 colonnes : au centre, il énumère pour chacune des 5 semaines, jour après jour en commençant par le Dimanche, en latin, les thèmes de l'Évangile du jour ; à gauche, références aux Évangiles ; la colonne de droite est restée vierge.

Au tiers de la quatrième page, Bossuet tire un trait de séparation et trace le plan de son Carême en 18 sermons numérotés, en commençant par la fête de la Purification, et, dans chaque semaine, les dimanche, mercredi, vendredi (sauf le jeudi 25 mars pour l'Annonciation). Il s'arrête (n° 18) avec le Vendredi Saint où il doit prêcher la Passion. On ne connaît que 12 sermons de ce Carême. Suit une liste des principaux thèmes de la prédication de Bossuet.

Sur les pages 5 et 6, Bossuet jette, en tout premier jet, les idées qui lui viennent, et ébauche ses sermons 1, 2, 3, 5, 6 et 8 à 15, principalement en français. Nous en donnons quelques citations.

« 1. loix. plaisir de les transgresser. [...] evenemens inevitables. curiosité de les scavoir par les astres [...] maux qui plaisent, maux qui affligent, ceux la utiles.

2. Tentation. esperances et empressemens du monde. on s'étourdit soy mesme on ne pense pas a son salut. [...] Il couste beaucoup aux hommes de faire du bien. le mal coule de source. Presomption. ségaler a dieu. vouloir scavoir ce qu'il s'est reservé. le temps quil donne a la penitence. [...]

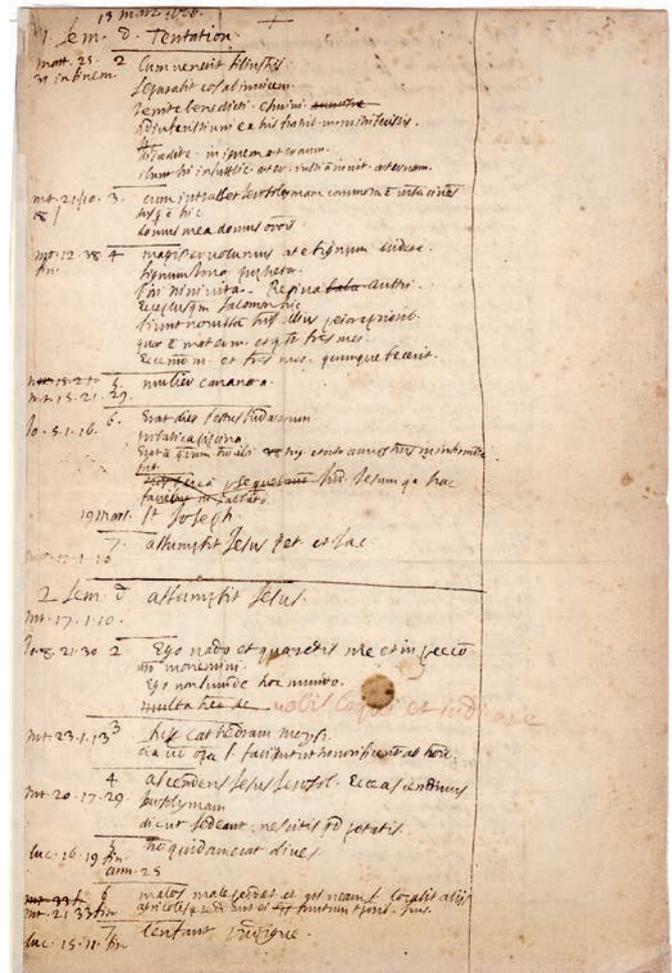
[...] enchainement des peches. [...] pleindre ceux qui sont dans de tels liens.

Vous vous accoutumez aux maux aux remedes aux remords de la conscience. O malheur des malheurs. [...]

8. eternité des peines. [...] contre ceux qui se moquent des expressions du feu du soufre etc ou les choses sont litterales combien donc terribles ou metaphoriques. marque que l'esprit humain n'a rien peu trouver qui les egalast. [...] libre arbitre comme cause du mal quelle horreur on doit avoir de la depravation volontaire. [...]

12. aumosnes. honorer la misericorde divine en l'imitant. [...]

14. Justice. les trois vertus qui l'accompagnent. [...] 1. la constance pour la volonté de suivre la loy. est attaquée par l'interest. contre l'amour de l'argent. on fait tout par l'argent et c'est ce qui le fait desirer. donc par la mesme raison on pousse tout a bout en tirant de l'argent. 2 la prudence pour le detail. ici contre les artifices de la medisance qui empeschent de bien connoistre les personnes. 3 la clemence pour supporter les foiblesses. la condescendance. [...]



que ce n'est pas luy mais vous qui croissez par le culte que vous luy rendez. que vous venez non pour le faire descendre a vous mais pour vous elever a luy. [...] l'oraison est un commerce de dieu avec nous »...

[Un feuillet complétant ce manuscrit est conservé à la Médiathèque de Meaux (118A).]

Provenance : bibliothèque Philippe ZOUMMEROFF (15-16 mars 1995, n° 8).

Bibliographie : Thérèse Goyet, « Sur les traces des sermons perdus de Bossuet »..., in *Mélanges Truchet*, P.U.F., 1992 (p. 25-33) ; Bossuet, *Les projets des Carêmes Louvre (1662) et Saint-Germain (1666)*. Deux manuscrits inédits publiés par Thérèse Goyet (Supplément au bulletin *Les Amis de Bossuet* n° 28, 2000) ; plus le bulletin n° 28 (joints).

BOSSUET Jacques-Bénigne (1627-1704).

MANUSCRIT autographe, [**Défense de la Tradition et des Saints Pères**, 1693]; 42 pages sur 22 feuillets petit in-4, montés en tête du *Discours sur l'Histoire universelle*, à *Monseigneur le Dauphin*: pour expliquer la suite de la *Religion & les changemens des Empires* (Paris, Sébastien Marbre-Cramoisy, 1681); in-4, [1 f]-561 pp.-[3 ff]; reliure maroquin janséniste rouge, dos à 5 nerfs, cadre intérieur à triple filet doré, doublures et gardes de moire verte, tranches dorées, étui.

7 000 / 8 000 €

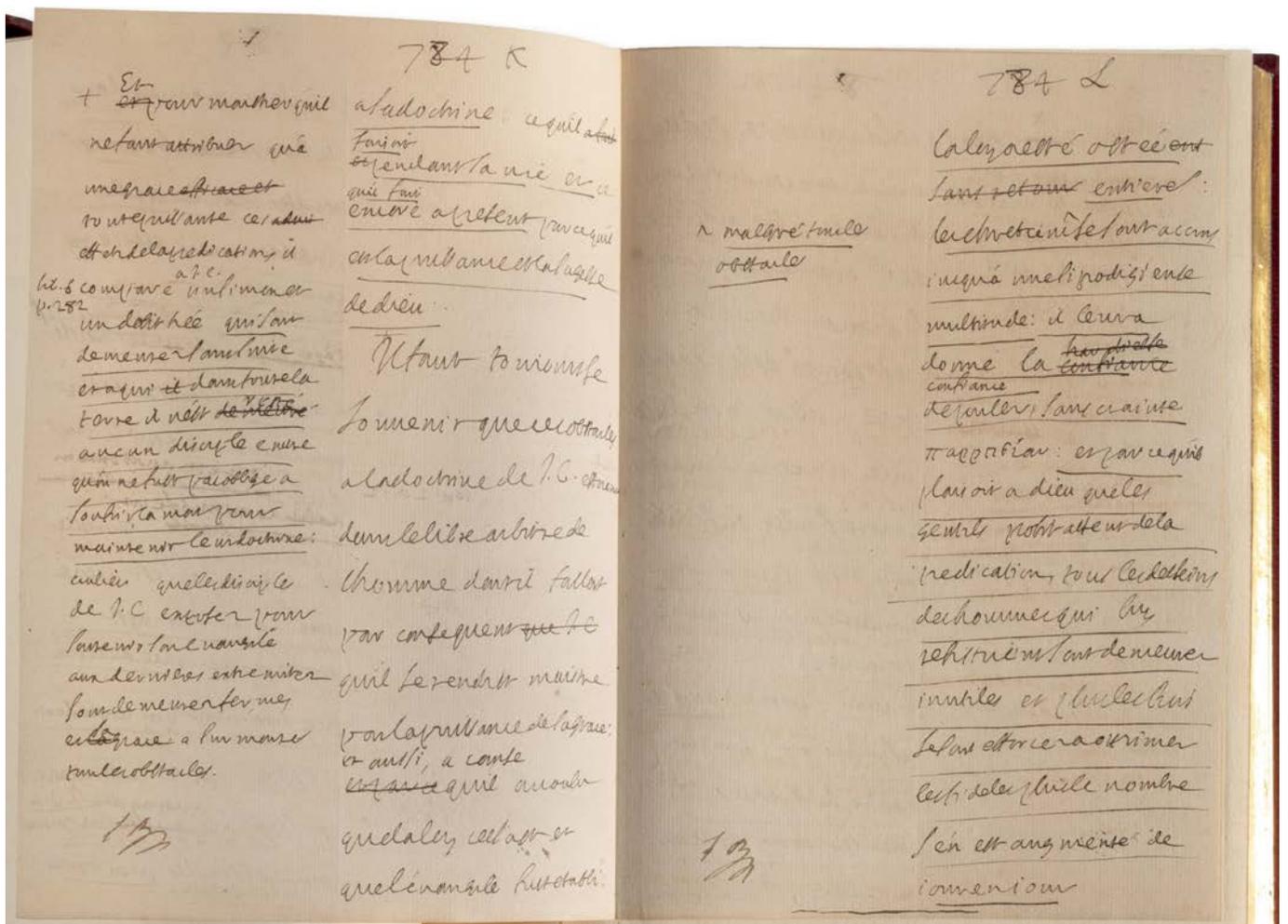
Important manuscrit de travail pour un ouvrage de controverse posthume, relié en tête de l'édition originale du Discours sur l'Histoire universelle.

ÉDITION ORIGINALE du *Discours sur l'Histoire universelle*, avec en-tête, lettrine et cul-de-lampe gravés par Jolain. Très bel exemplaire, grand de marges, quelques très légères rousseurs, petite galerie de vers bien comblée en marge de 20 feuillets.

L'exemplaire est enrichi d'un précieux manuscrit de Bossuet, pour huit chapitres de la **Défense de la Tradition et des Saints Pères** (1693), où Bossuet voulait réfuter Richard SIMON qui avait attaqué la doctrine de Saint Augustin sur la grâce et le péché originel dans son *Histoire critique des principaux commentateurs du Nouveau Testament...* (Rotterdam, 1693). « Composée avant la querelle du Quiétisme, elle a été reprise et augmentée en 1702; en 1703, Bossuet songeait à lui donner une nouvelle forme en vue d'en faire une suite de ses deux *Instructions* contre la version de Trévoux, mais la mort ne lui permit pas d'exécuter ce dessein. [...] Le manuscrit de cet ouvrage est perdu » (H.-M. Bourseaud, *Histoire et description des manuscrits et des éditions originales des ouvrages de Bossuet*, p. 26). C'est Leroy qui l'a publiée (sans le XIII^e livre) dans les *Œuvres posthumes de Messire Jacques-Bénigne Bossuet* (Amsterdam, 1753), tome II (XIX^e de la « collection de Paris »).

Le manuscrit se rattache à la Seconde Partie, *Erreurs sur la matière du Péché originel & de la Grâce*, et comprend les chapitres XXVII à XXXIV du Livre douzième: *La Tradition constante de la doctrine de S. Augustin sur la Prédestination*, correspondant aux pages 467 à 476 de l'édition originale. Il manque le début du chapitre 28 (probablement 1 feuillet) et la fin du chapitre 34. Chaque page (19,5 x 13,5 cm) est écrite à l'encre brune, sur 10 bifoliums et 2 feuillets simples, sur la moitié droite de la page, avec de **nombreuses ratures et corrections**,

.....



.../...

les références et les additions étant notées dans la marge gauche. Les pages sont numérotées de 784 B 1 à 784 B 6, 784 D à 784 Z (sauf I, V, W, sans manque), 784 &, 784 AA à 784 HH, puis 785 A à H ; elles sont paraphées LB en bas à gauche, probablement par l'oratorien Vivien de La Borde (1680-1748), à qui le neveu de Bossuet avait confié les manuscrits de son oncle, lors de leur remise à l'abbé Leroy pour la préparation de l'édition.

Chap. XXVII. *Prières d'Origene: conformité de sa doctrine avec celle de St Augustin.* « Je rapporterai maintenant quelques prières d'Origene où il ne fait pas moins voir l'efficace de la grace que son maître Clement Alexandrin. Et d'abord on peut se souvenir de la priere qu'il auroit voulu que St Pierre eust faite pour prevenir sa chute »...

[Chap. XXVIII. *Autres prières d'Origene, & sa doctrine sur l'efficace de la Grace dans le Livre contre Celse.* Manque le début.] « Et toutefois c'est ce qu'Origene demandoit à Dieu lorsqu'il demandoit la grace de faire un bon livre, un livre utile et puissant pour convaincre l'erreur: il demandoit l'application et l'attention necessaire pour cet ouvrage quoyqu'il n'y ait rien qui depende plus du libre arbitre que cela »...

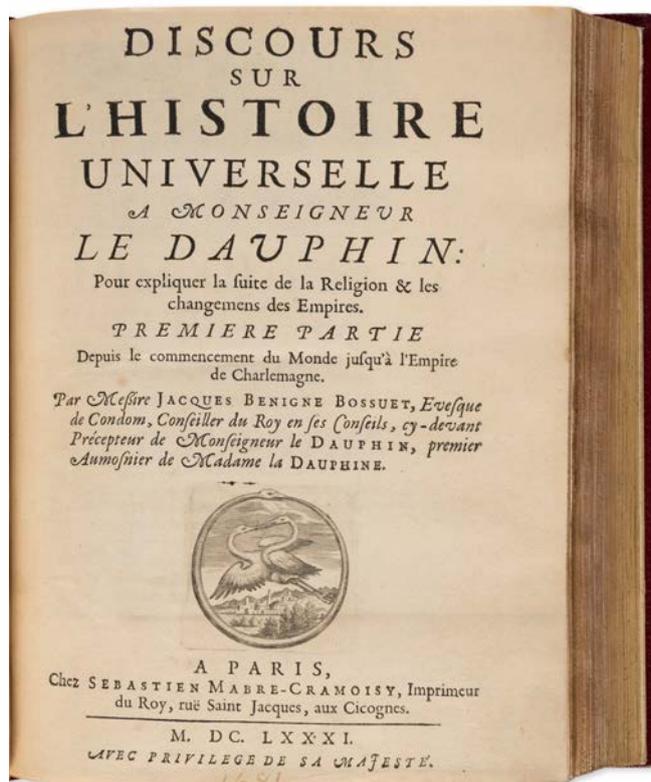
Chap. XXIX. *Dieu fait ce qu'il veut dans les bons et dans les mauvais: beau passage d'Origene pour montrer que Dieu tenoit en bride les persécuteurs.* « La puissance de Dieu à regir et à conduire où il veut le libre arbitre de l'homme s'est montré si grande dans la prédication de l'évangile qu'elle agissoit non seul[emen]t sur les chretiens mais encore sur les infideles »...

Chap. XXX. *Grande puissance de la doctrine et de la grace de J.C. comment démontrée et expliquée par Origene.* « Ce docte auteur nous fait voir encore la grande puissance de la doctrine et de la grace de J.C. lorsqu'il enseigne que la predication prevaudra un jour sur toute la nature raisonnable et changera l'âme en sa propre perfection »...

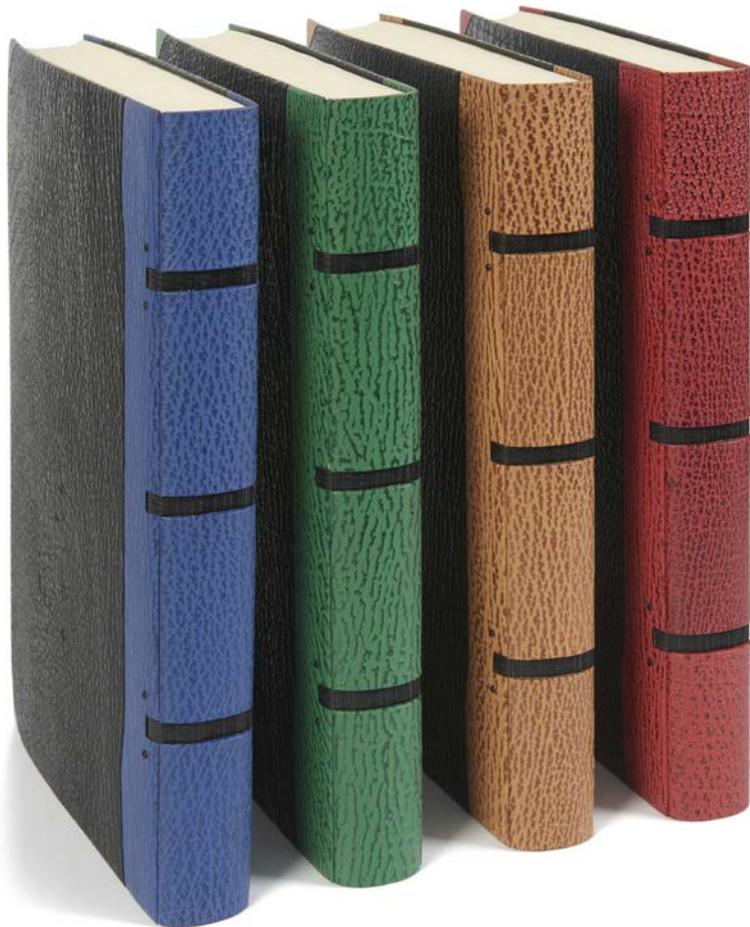
Chap. XXXI. *Que cette grace reconnue par Origene est prevenante et quel rapport elle a avec la priere.* « Il ne reste plus qu'à demontrer que cette grace qu'on voit deja si efficace est encore prevenante ; mais c'est de quoi Origene ne nous permet pas de douter lors qu'il dit que la nature humaine n'est pas suffisante à chercher Dieu en quelque façon que ce soit et à le trouver meme, si elle n'est aidée de celuy la meme qu'elle cherche. Nous cherchons donc, mais inutile[men]t si celuy que nous cherchons ne nous aide c'est à dire ne nous cherche le premier »...

Chap. XXXII. *Priere de St Gregoire de Nazianze rapportée par St Augustin.* « La priere de St Gregoire de Nazianze dont je vais parler après St Augustin n'est pas une priere directe ; mais elle n'en fait pas voir pour cela moins claire[men]t l'efficace de la priere et de la grace. Ce grand homme parle en cette sorte aux ennemis de la divinité du St esprit: Confessez que la Trinité est d'une seule nature et nous prions le saint esprit qu'il vous donne de l'appeller Dieu: il vous le donnera j'en suis certain: celuy qui vous a donné le premier vous donnera le second. S'il vous donne de le croire Dieu, il vous donnera de l'appeller tel ; ou comme l'interprete St Augustin, s'il vous donne de le croire il vous donnera de le confesser »...

Chap. XXXIII. *Priere de Guillaume abbé de St Arnout de Metz.* « Pour montrer l'uniformité et la continuité de la doctrine, joignons à ces prieres des anciens docteurs de l'eglise orientale cette prière d'un saint abbé latin du siecle XI. C'est le venerable Guillaume abbé de St Arnout de Metz dont l'humble et scavant pere Mabillon nous a rapporté dans le premier tome de ses analectes cette oraison qu'il faisoit le jour de St Augustin avant la messe »...



Chap. XXXIV. *Que St Augustin prouve par la doctrine precedente que les anciens docteurs ont reconnu la Predestination: ce qu'il repond aux passages où ils l'attribuent à la prescience.* « St Augustin qui a veu dans les anciens docteurs de l'eglise cette doctrine sur la prevenion efficace et toute-puissante de la grace dans chaque action de piété depuis le commencement jusqu'à la fin de la vie en a conclu que ces saints, par exemple St Cyprien, S. Gregoire de Nazianze, St Ambroise avoient » [la fin manque].



28

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

MANUSCRIT autographe, **Maudits Soupirs pour une autre fois**, [1947] ; environ 905 pages in-fol. (environ 34 x 21 cm) montées sur onglets et reliées en 4 volumes petit in-fol., plus un volume de chemises annotées, pleine peau de requin, plats noirs, dos et coins de quatre teintes différentes pour chaque volume (bleu pour le 1^{er}, vert pour le 2^e, havane pour le 3^e et rouge pour le 4^e) ; dos lisses à coutures apparentes ; gardes en nubuck de teintes assorties, emboîtages pour chaque volume à dos de box gris-souris titré (J. de Gonet 2007).

150 000 / 200 000 €

Version primitive des deux premiers volumes de *Féerie pour une autre fois*, et projet inachevé d'une suite, le tout magnifiquement établi par le relieur Jean de Gonet.

Maudits soupirs pour une autre fois présente une version préliminaire de *Féerie pour une autre fois* (publiée en 1952 chez Gallimard, suivie de la seconde partie finalement intitulée *Normance*, publiée en 1954), plus une suite restée inachevée. Le texte, conçu en prison dès août 1946 (avec le titre un moment envisagé d'*Au vent des maudits soupirs pour une autre fois*) a été élaboré au Danemark dans le courant de l'année 1947. Céline commence par évoquer les souvenirs des derniers mois passés à Montmartre, dans son appartement de la rue Girardon, avant l'exil ; il reçoit la visite de Clémence Arlon, venue faire dédicacer des livres ; et il se promène par la pensée dans ce Montmartre qu'il aime et où il a tant d'amis, qui défilent ici ; il se promène aussi dans ses souvenirs : son enfance, la guerre... ; puis le bombardement commence, et Céline doit songer à préparer son départ ; il se réfugie avec des amis dans le cimetière... Le texte de *Maudits soupirs pour une autre fois* a été publié pour la première fois en 1985 chez Gallimard par les soins d'Henri Godard, texte repris en

2007 dans la collection l'Imaginaire ; une transcription revue et complétée en sera donnée au tome IV des *Romans* dans la Bibliothèque de la Pléiade, comme versions B et B' de *Féerie pour une autre fois* (p. 680-858 et 963-1027).

Le manuscrit autographe compte 905 pages, avec de nombreux bis et numéros en exposant ; il est abondamment corrigé, on compte près de dix mille corrections. On trouvera ci-dessous le détail des quatre volumes.

I. 294 pages sur 169 feuillets, aux encres noire et bleue. Numérotation autographe continue 1-139 bis. Près de 300 ajouts.

II. 180 pages sur 177 feuillets. (dont 3 écrits r^o-v^o), dont un brouillon de lettre entièrement biffé au v^o de la 1^{ère} page numérotée 139 ter. Numérotation autographe de 139 ter à 163^s. 35 ajouts.

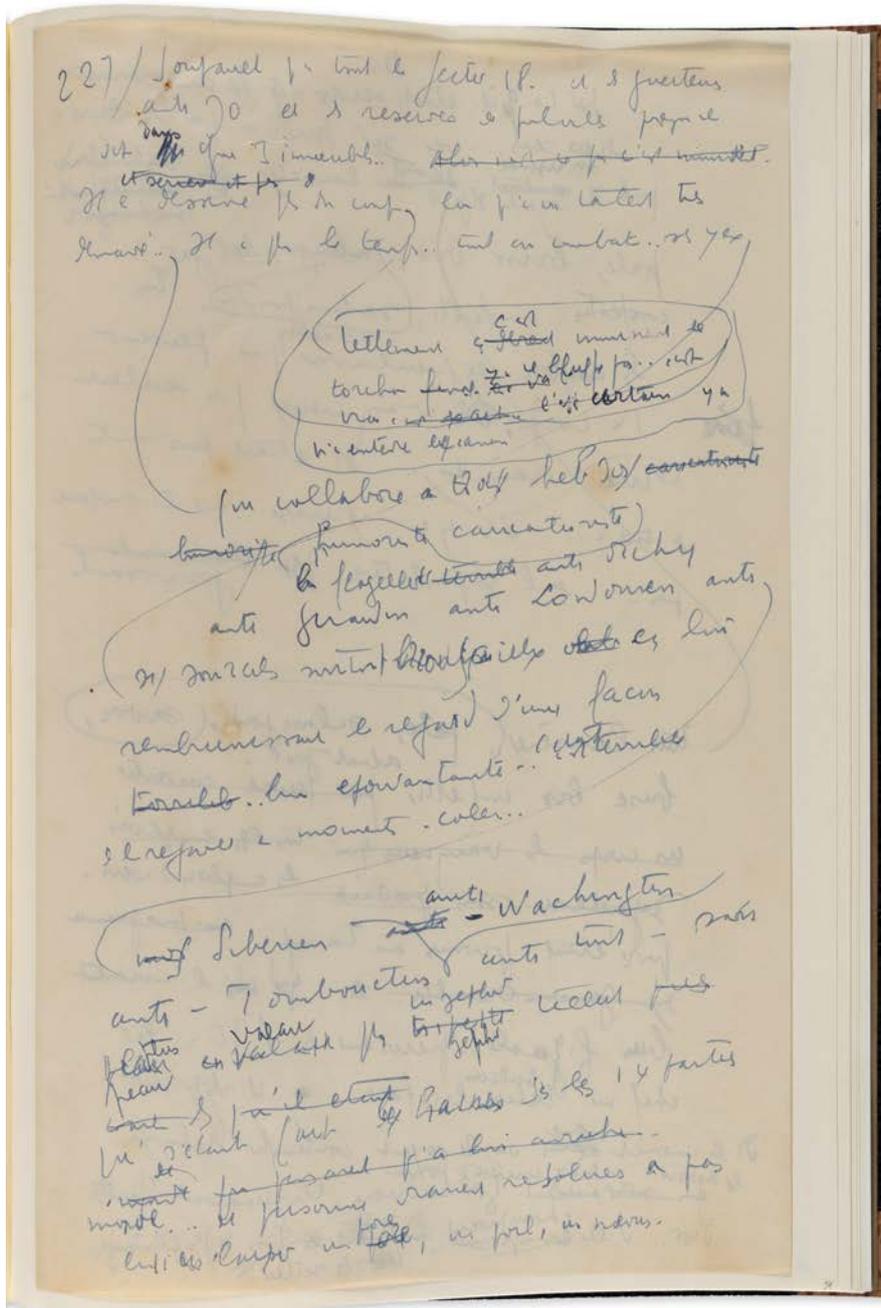
III. 216 pages sur 166 feuillets à l'encre bleue (dont 1 p. de calculs au v^o de la p. 16612). Numérotation autographe de 163^o à 238. 60 ajouts.

IV. 215 pages sur 166 feuillets à l'encre bleue, dont 7 brouillons de lettres et plusieurs feuillets entièrement biffés. Numérotation autographe de 239 à 400. 170 ajouts.

Volume « Chemises de travail » : 5 grandes chemises cartonnées à rabats (37 x 26,5 cm) dont deux de couleur orange et trois de couleur bistre, numérotées de 1 à 5 au crayon dans le coin supérieur droit. Sur la couverture de la chemise 1 : une bande d'adhésif clair avec la mention « 1 à 132 », une autre sur le rabat vertical intérieur avec la mention « épuisés » et recouvertes de très nombreuses annotations, mots isolés ou locutions. Sur la couverture de la chemise 2 : nombreuses inscriptions autographes
.../...



1) Voici Clemence Arlon, nous avons le même âge, à peu près. Elle ne
vient pas me voir souvent, ni son mari. Son fils Pierre l'accompagne
mineur garçon boutonney, étudiant en droit, il ne s'assoit ^{pas} / il reste
à côté au mur. Il regarde la mère et puis il m'observe, sans hardiesse,
mais sans breuvellance, ce garçon serait sympathique s'il ne traînait déjà
dans son regard toute la brideur, le sournoiserie du sale ragot bourgeois.
On parle surabondamment beaucoup se mor à table chez les Arlon. Tel quel
à présent ~~est la seule~~ ^{de cette seule} ~~par~~ ^{l'unique} expression ce pharisaïsme à l'état
marquant ~~qui lui tape~~ ^{le visage et ce garçon est regardé tout choqué, mais ignoble} / ^{le traits} ^{ce garçon} ^{est} ^{si} ^{ignoble} / ^{est} ^{la}
vie. Il peut se lancer dans le droit. Je lui ai donné bien des livres,
je lui en ai fait cadeau avec plaisir pour qu'il se monte une petite
bibliothèque ^{de tout un set chope de romans, d'états, d'histoires} ^{Rueil} ^{de} ^{mon} ^{cabinet} ^{de} ^{mon} ^{travail} -
Quel compte-tu encore ce cabinet de ^{Rueil} ^{mon} ^{travail} ! J'ai lavé
de mes pauvres epis parlant à travers le monde, avec pull mal
glanis pourtant arrachés à la terre maudite ! A présent, d'où
je suis ces lignes, je n'ai plus rien. Au guichet de la prison mes
poches fouillées, retournées, ont rendu leur dernier sou. ~~ce~~ ^{est} ^{fin}
fini, je n'ai plus que les jours noirs - celui ce, l'autre - nous en
sommes. Clemence Arlon. Vous la voyez dans ma chambre avec
son fils, devant ma table. Elle ne m'est pas assise en face de
moi, nettement, mais de biais, de trois quart. Elle m'a posé
mifles gants mifus parapluie elle ne quitte pas la porte des
yeux, elle voudrait déjà être partie. Je lui demande des nouvelles
de Marcel son mari, mon ami. Il va bien Marcel mais il est
occupé en ce moment qu'il s'y aise, il ne peut pas quitter
son bureau, ^{il m'explique tout} / les amitiés. Il y a de la dureté, un
hard ^{appellement} ^{de} ^{la} ^{voix} de Clemence comme si j'étais égaré
de lui poser des questions pour la taquiner, pour lui faire perdre
son temps. Clemence Arlon je te connais bien ! Voici gaillardement
trente et trois années que je te connais ! nous avons ensemble, avec
marcel, en quelle fournaie, quels expédients, comme l'extrême



.../...

(imbrication, ramassis, crapules, charcutier, etc.), et dans le coin inférieur une citation de Socrate: « Celui qui use de termes impropres fait du mal aux âmes ». Sur la couverture de la chemise 3: à la mine de plomb en gros caractères « 2^e jus en travail », les mots « chaloupée », « imbrication », « imbriquées » et le chiffre « 4 » sur une bande d'adhésif. Sur la couverture de la chemise 4: nombreuses inscriptions autographes, mots et citations, l'inscription « éventré » en rouge sur une bande d'adhésif en croix jusqu'au bord supérieur, et « Boulot I » en

rouge sur une bande adhésive au centre de la couverture. Nombreuses citations au verso et sur les rabats. Sur la couverture de la chemise 5: nombreuses citations et sur le rabat vertical intérieur « boulot 2 » en rouge sur une bande adhésive. - Une chemise cartonnée brune avec au crayon rouge l'inscription « 1 à 67, 108, 132 », et à l'encre noire la mention « travail », la date « 9 nov. » et une citation de Talleyrand: « Il faut se faire de la nécessité honneur »; au revers du plat sup. l'adresse « A. Merçais 37 av. du Président Roosevelt Paris 8^e. -

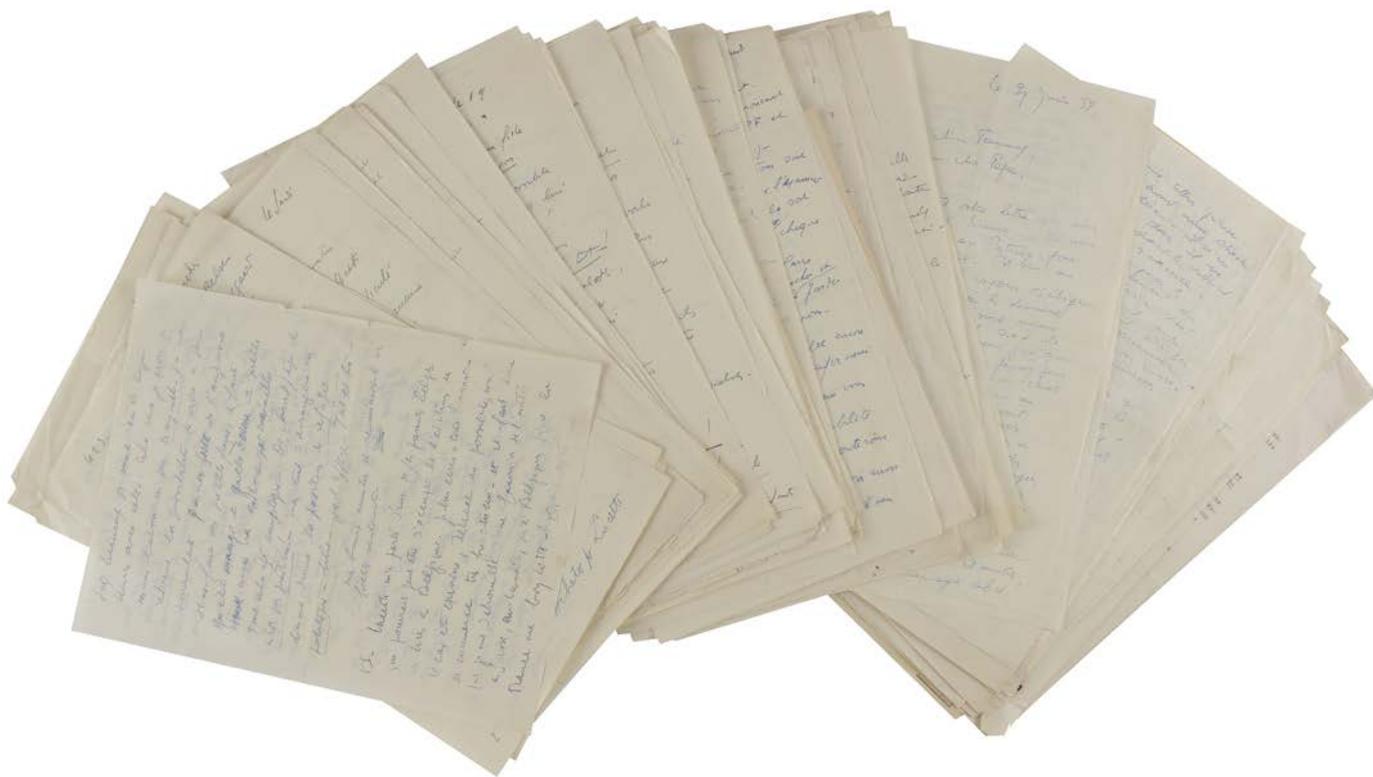
Une chemise cartonnée gris brun à rabats recouverte de nombreuses inscriptions autographes (mots ou groupes de mots.)

Citons le début du texte: « Voici Clémence Arlon. Nous avons le même âge, à peu près. Elle ne vient pas me voir souvent, ni son mari. Son fils Pierre l'accompagne mince garçon boutonneux, étudiant en droit. Il ne s'assoit pas, il reste adossé au mur. Il regarde sa mère et puis il m'observe, sans hardiesse, mais sans bienveillance, ce garçon serait sympathique s'il ne traînait déjà dans son regard toute la hideur, la sournoiserie du sale ragot bourgeois »...

Et la fin: « Le Printemps attrape la Butte, les lilas, le robinier, hier encore sarments noirs, vaporise tout d'un arôme de renouveau d'être, et muguet que le pécour de la campagne croulé sur son demi tourne au rêve qu'il en revient pas de la nature que c'est là autour, les quatre arpents pimpants d'un coup enivrants broussailleux mutins cascadeurs de traviole dans la rue Lepic tout fleurs. Les deux moulins rentiers de vent en l'air tout siècles passés autour debout sur le gouffre, la ville tout au fond dans les buées bleues, ne tenant plus que pour oiseaux, chansons tout plein leurs ailes sèches. Ah ! je vous oublié mon gardien là à réfléchir ci de là battre la Butte, emporté par mon naturel toujours friand des apartés, des petites circonstances, des endroits que mon récit s'en effiloche. Ah: je reviens aux termes exacts de nos disputes vous verrez un peu l'importance »...

Citons pour finir le début du projet de suite, désigné par Henri Godard comme version B' (ff. 133 à 171^b), où Céline commence par évoquer sa captivité: « C'est embêtant de parler de prison, enfin tout de même faut y venir, voici onze mois que ça dure, onze mois c'est bien long... chaque seconde de jour et de nuit... l'Ambassadeur des Ulbons m'a fait écrouer... arrêter revolver au poing, précipité cul de basse fosse aux oubliettes au Roi Christian. C'est petit l'Europe bien qu'on dise... la haine l'encapote tout entière... un coup de fils, un trait de plume, plouf ! vous êtes précipité jeun d'ombres ! on vous revoye plus ! »...





CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

38 L.A.S. (« LFDestouches », « LFCeline » ou « LFC »), 1947-1951, à son beau-père Jules ALMANSOR ; environ 145 pages la plupart in-fol., 3 enveloppes (fentes et bords un peu effrangés à quelques lettres).

10 000 / 12 000 €

Importante correspondance inédite à son beau-père, sur ses ennuis juridiques et financiers durant son exil.

Les lettres sont écrites de Copenhague et de Korsør en 1950 et 1951, où Céline vit dans un logement rudimentaire mis à disposition par son avocat danois Thorvald MIKKELSEN, puis de Menton et Nice en 1952 après l'obtention de son amnistie. Ces échanges témoignent de la totale confiance que Céline avait en son beau-père, qui lui avait notamment fait parvenir l'argent provenant de ses éditions clandestines, et auquel il confie en toute discrétion de nombreuses transactions financières pour son compte ; Jules ALMANSOR (1882-1952) était expert-comptable ; Céline écrit « Almanzor ». La plupart des courriers sont des demandes d'aides, ou des remerciements pour le grand soutien matériel, administratif et logistique qu'il apporte à sa fille Lucette et à lui durant

leurs années d'exil. On y retrouve également ses inquiétudes à l'approche de son procès, sa révolte contre l'incompréhension générale, beaucoup de méfiance et des imprécations envers les « pillers » de ses œuvres.

1947. Copenhague 15 mars. « Bien sincèrement et affectueusement merci pour tout ce que vous faites pour nous. C'est bien la première fois de ma vie (et je vous assure la dernière fois) que je lance un SOS. J'ai l'habitude de venir au secours des autres. Je n'aime pas ma propre détresse. [...] Les conditions nouvelles qui me sont faites sont nettement meilleures, (enfin ! après 16 mois de tortures). Les autorités d'ici n'ont pu vraiment rien trouver de sérieux dans les inculpations françaises qui leur eussent permis de me livrer. Il a donc bien fallu qu'ils me gardent - Oh ce n'est pas de très bon cœur ! [...] Ils n'avaient pas de motif non plus de me faire absolument crever. Je peux à présent observer Lucette de près. Elle a beaucoup souffert mais son état s'améliore bien depuis que je suis beaucoup plus souvent et de longues heures avec elle »... Leurs conditions de vie s'amélioreront s'il obtient le refuge politique, « libre - je l'espère »... Il suggère que des parents belges de Lucette s'occupent

de faire éditer ses livres dans leur pays : « Le cas est épineux [...] mais le commerce très fructueux - et il faut bien que je me débrouille d'une façon ou de l'autre [...] puisque en France on me boycotte ! »..... *Korsør le 23 [novembre]*. Commande urgente d'un « ruban pour boutonnière de médaille militaire », pour pouvoir se rendre au Consulat de Copenhague, et commande détaillée de linge de maison ; Daragnès remboursera ; consignes pour l'envoi... « Mes affaires judiciaires s'agitent un peu. Je ne serais pas surpris d'être passé à la casserole l'un de ces prochains jours ! D'où ma visite au Consulat ! »...

1950. Le 8 [mai]. Lucette doit entrer à l'hôpital de Copenhague « pour y être opérée d'un kyste à l'ovaire. [...] Bien sûr je ne la quitterai pas. Je vais donc demeurer chez Mikkelsen ». Suivent plusieurs courriers inquiets puis rassurants à ce sujet... *Le 23 [mai]*. « Lucette a été opérée le 21 - au matin. Ce fut un fibrome extra utérin rattaché à l'utérus par un mince pédicule. *Le mieux* de ce qu'on pouvait redouter. [...] Mais la pauvre chérie a bien souffert et souffre encore », notamment par « le lever post-opératoire [...] cette pratique est infiniment douloureuse, monstrueuse mais elle est à présent classique [...] vous

savez combien Lucette est courageuse et peu geignante mais elle accuse la douleur [...] Je ne la quitte pas du matin 8 h au soir 8 h. Heureusement grâce à Mikkelsen nous avons pu avoir une chambre individuelle [...] Lucette sortira je crois très bien de cet abominable incident ». Il loge « dans une sorte de placard avec Bébert le chat, dans le couloir du bureau de Mikkelsen »... D'autre

nouvelles suivent... Le 1 [juin]. La sortie de l'hôpital est retardée par un abcès à la suture. « Lucette a été admirable la pauvre chérie de courage et de résolution. Après tant d'atroces épreuves ! Mille gratitude pour votre offre d'aide. Vous avez déjà fait beaucoup pour nous. J'essaie de me débrouiller, il n'est pas dans ma nature, même dans les pires conditions, de ne pas prendre sur moi toutes

les conséquences de mes aventures ! Je paye – le prix – il est horrible je l'avoue – mais pour Lucette si nous arrivons à nous tirer d'ici, il se pourrait alors que je vous demande de m'aider un peu à l'habiller – pour revenir dans la vie normale – si elle doit donner des leçons »... Le 9: « Lucette vient d'être opérée, voici la 5^{ème} fois en 3 semaines ! »... Le 15. « Je vous dirai quand je serai absolument à bout de ressources. Nous avons tout vendu. Ça ira encore un moment. Je vous dirai par qui et comment m'adresser cette somme. Oh pas du tout par MIKKELSEN qui étoufferait tout ! [...] C'est un rapace super normand (généreux à ses heures !) d'un maniement très délicat ! Et nous lui devons tout ! »... Le 11. « Vous savez qu'il est impossible de rien confier aux lettres. En une heure d'entretien je vous aurais appris mille choses... Notre vie ici est un malentendu. Et ce sont toutefois les autres qui parlent pour nous. [...] Hélas la vérité est toute autre. [...] La vérité comptable – et morale ! Mais il faut tenir avec les éléments que nous avons en main ! Pratiquement »... Le 7, sur les moyens de lui faire passer de l'argent, avec « crapulerie d'État » du Danemark sur les changes ; les touristes danois sont à FUIR COMME LA PESTE tous bourriques, voleurs, escrocs, peignes culs et charognes et C^{ie} »... Le 31 août. Recommandation de Knud OTTORSTRØM, le pharmacien de Korsør « et par miracle, un très vieil ami, délicat, très honnête, très scrupuleux », à qui il prie de remettre « tout ce que vous avez de disponible pour nous – ce que vous recevez de Pierre MONNIER (que je stimule) car je n'ai rien touché encore du circuit »... Le 25. Monnier « doit vous porter 15.000 frs ! Alors qu'il me doit au moins 600.000 frs de droits d'auteur ! La plaisanterie continue ! »... Le 16. L'hiver arrive et les ressources manquent : « Rien à bouffer dans cette campagne stérile, sans légumes – sans beurre. Enfin, c'est mieux que Fresnes ! où l'on m'attend toujours ! Le Procureur Général refuse absolument de lever mon mandat d'arrêt ! Donc tout serait à refaire si je rentrais en France ! C'est de la persécution, du délire ! Il faudrait une mobilisation générale et une amnistie générale pour qu'ils changent d'idée ! »...

1951. Le 19 [janvier]. Sa fille Colette TURPIN « doit être opérée mercredi du kyste à l'ovaire. Elle a 5 enfants ! Bien sûr je mets à sa disposition les 4 sous que vous avez pour moi ! »... Le même jour, il se ravise: il y a le mari de Colette, « avare et cupide ! », et sa mère et sa grand-mère, car les FOLLET sont très riches, alors que « nous nous sommes absolument dénués de tout ! »... Le 26, les frais de l'opération seront avancés par « un ami et admirateur riche et généreux: MARTEAU (les cartes à jouer Grimaud) »... Les 21, 22 et 30 [mars]. Organisation logistique du voyage que son beau-père doit faire à Korsør. Si son « affaire judiciaire s'arrange », .../...

Le Jeudi.

mon cher Ann-

Voici que les événements se précipitent -
 Monnier me téléphone de Paris m'annonçant
 la venue ^{ici} avec un contrat de la NRF et
 une un cheque de 5 millions. (Cinq) -
 Très beau ! mais les contrats d'éditions sont
 la plus faiblards du monde - je veux l'examiner
 à la loupe - Enfin mettons que cela soit
 acceptable - Je ferai en ^{par monnier} dossier ce cheque
 à votre nom Jules Almanzar à Paris
 et vous demanderai de bien vouloir ^{le toucher et} garder
 cette somme par devers vous pour nous -
 puis que mon affaire n'est pas réglée encore
 avec les Domaines etc... Je vous confie même
 la venue de Monnier - mais je veux vous
 prévenir dès aujourd'hui de la possibilité
 de ce cheque - Lors que nous remonterons
 à Paris le 3 ou 4 Leth il faudra aussi
 que Lucette signe le cheque ^{de Mikkelsen}
 et New York.

.../...

il pourra néanmoins s'abstenir de ce voyage au Danemark, « puisqu'il est question (ah très entre nous !) d'une amnistie dont je bénéficierais en raison de mon engagement volontaire 1912 - blessure - médaille etc [...]. Mais on m'a tellement annoncé de choses depuis 7 ans...qu'avant d'avoir le passeport en main je considère que rien n'est fait ». Mais si c'était le cas, il songerait à rentrer en France ; ils pourraient se voir à Paris, « avec des précautions car je suis et serai longtemps encore traqué. Jalousies, résistancialisme, etc ». Plusieurs courriers évoquent son ami François LÖCHEN, un pasteur français installé à Copenhague ; le 1^{er} juin ce dernier part pour Sidi bel Abbès en tant qu'aumônier de la Légion Étrangère : « Nous perdons encore avec lui un ami admirable ! ». À l'été 1951, préparatifs fastidieux du départ pour la France. Le 12, « nous nous débattons ici sans aucune aide de personne ». Les prochains courriers sont distribués en poste restante à Menton : « Je ne suis pas clandestin très en règle au contraire mais très discret - je n'écris à personne sauf à vous ». Le 26. « Dans le Midi on nous avait fit mille promesses à présent devant la réalité : dégonflage, chichis, faux-fuyants. La comédie qu'on nous joue partout depuis 10 ans ! ». Son arrivée à Paris est prévue début septembre, où Lucette a des rendez-vous médicaux... Rencontrant des difficultés pour se loger, il se montre extrêmement préoccupé par tous ces soucis matériels, et « il faut que j'abatte encore un travail énorme pour avoir un manuscrit prêt. Et il le faut ! ». Le jeudi. « Voici que les événements se précipitent. Monnier me téléphone de Paris m'annonçant sa venue ici avec un contrat de la NRF et un chèque de 5 millions (cinq) - Tout beau ! Mais les contrats d'éditions sont les plus fallacieux du monde - Je veux l'examiner à la loupe. Enfin mettons que cela soit acceptable ». Il fera encaisser le chèque au nom de Jules et le prie de conserver cet argent par-devers lui, « puisque mon affaire n'est pas réglée encore avec les douanes »...

On joint 17 L.A.S. de Lucette Destouches à son père Jules Almansor et sa seconde épouse (née Fanny de Azpeitia), mai 1950-mai 1951 (75 pages in-fol.), très intéressante correspondance sur leur vie au Danemark, et les préparatifs du retour en France.

Plus deux tapuscrits ronéotés de Céline : *Réponses aux accusations formulées contre moi par la Justice française au titre de trahisons*, et *Réponse à l'exposé du Parquet* ; 3 photographies de Jules et Fanny Almansor ; 2 l.a.s. de Thorvald MIKKELSEN ; quelques récépissés de mandats et 3 factures.

Bibliographie : G. Richard, E. Mazet J.-P. Louis, *Dictionnaire de la correspondance de Louis-Ferdinand Céline*, p. 26.

le 23.
Destouches
of Mik Relsen
Klarstovgaard
Korsor
Cher Monsieur et Mme
Je ne fais à peu m'a dressé et Lucette
rejointe et vous écrive par vous demander
un achat après tout ce que vous avez déjà
fait pour elles ! Quelle robe ! Quel
tricot !
mon rôle en l'avoir et l'audace
et voici !
1^o - Pourriez vous m'acheter et m'envoyer
d'urgence dans une lettre du
ruban pour boutons de ma'aille militaire
Je n'en ai plus ! et il va falloir aller
jusqu'à me rendre au Consulat à Copenhague
l'un de ces jours. Par une démarche
très délicate -
2^o nous grave ! Achetez pour Lucette

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

MANUSCRIT autographe pour **D'un château l'autre** (1957) ; 47 pages in-4 (27 x 21 cm).

2 500 / 3 000 €

Important fragment d'une première version de D'un château l'autre (roman publié chez Gallimard en 1957).

Le manuscrit est rédigé au stylo-bille bleu au recto de feuillets filigranés Navarre. Le numéro des séquences est porté au stylo rouge. Nous avons ici les séquences 5 et 6 (correspondant aux pages 50-61 du tome III de l'édition de la Pléiade), paginées de 82 à 111 et 112 à 129 (manquent les pages 83 et 120), plus la première page (199) de la séquence 4 d'une autre version (Pléiade p. 45).

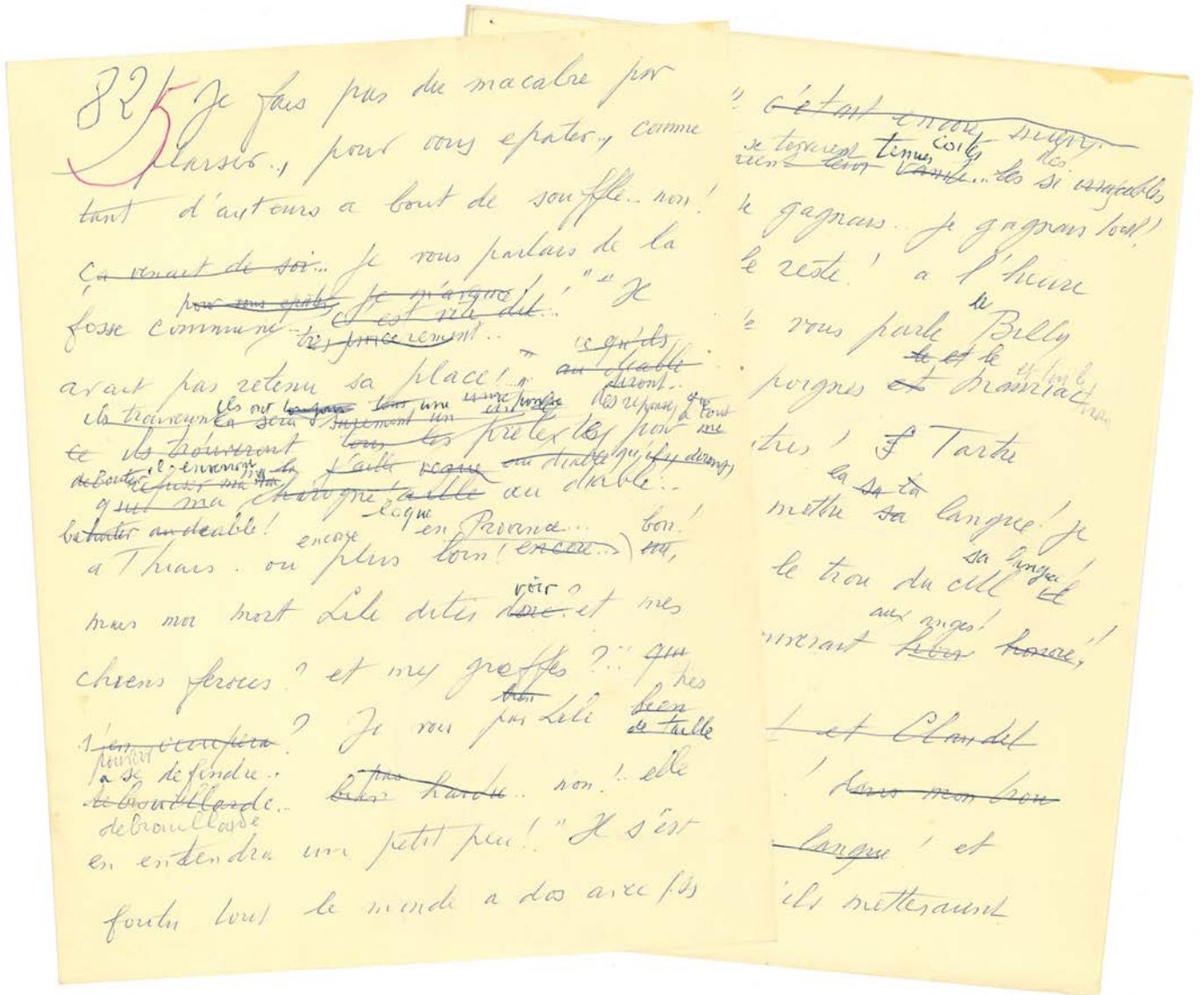
Ce manuscrit est abondamment corrigé, avec de très nombreuses lignes biffées, des reprises et de multiples ratures avec modifications. Le texte est très différent de la version finale et présente de nombreux passages inédits.

Céline, depuis sa maison de Meudon, se lamente sur sa situation miséreuse, enrage sur la France et les Français qu'il observe d'un œil critique. La vue qu'il a depuis son pavillon fait naître des souvenirs datant du début du siècle ; il parle de sa patiente Mme Niçois...

Citons la page 84 (à comparer avec le texte de la p. 51 de la Pléiade), où Céline explique qu'on ne lui a pas pardonné le Voyage ; sans lui, « les vanités se seraient tenues coites... des chatouilles ! Je gagnais, je gagnais tout ! le Nobel et le reste ! à l'heure actuelle

où je vous parle le Billy me ferait des poignes le Mauriac kif ! et tous autres ! Tartre saurait plus où mettre la langue ! je me la serrerais dans le trou du cul sa langue ! et qu'il s'en trouverait aux anges ! positivement recréé ! et alors qu'est-ce qu'ils mettraient dans le Figaro ! et dans l'Huma ! je vous demande pardon ! pourliches sur pourliches ! mes livres on se les arracherait dans toutes les merceries !... Je ferais mes 500 sacs par mois rien que du Voyagysky ! mon crime c'est d'avoir osé faire du bruit, d'avoir blessé les vanités, né à Courbevoie... on ne passe rien, de Courbevoie ! a-t-on l'idée ! »...

On joint 5 pages pour **Nord** de la séquence 8, pages 109-113 (p.329-330 de la Pléiade).





31

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961).

MANUSCRIT autographe, [**Nord**, vers 1959]; 1509 pages in-4 (la plupart 27 x 21 cm).

150 000 / 200 000 €

Important manuscrit de la première version du roman Nord.

Deuxième roman de la trilogie allemande, transposant sous forme romanesque les pérégrinations en Allemagne, à la fin de la guerre, de Céline, sa femme Lucette et leur chat Bébert, en compagnie de l'acteur Le

Vigan, Nord fait suite à *D'un château l'autre* (1957). Sa rédaction va durer deux ans et demi, du printemps 1957 à la fin de 1959; le roman paraîtra chez Gallimard en mai 1960.

Citons l'excellent prière d'insérer rédigé par Roger Nimier: « Céline au milieu de l'Allemagne en flammes, tel est le sujet de Nord. Acteur, récitant et voyant à la fois, l'auteur se retrouve à Baden-Baden, dans les mois qui précèdent l'effondrement du Reich. Étrange palace où le caviar, la bouillabaisse et le champagne comptent plus que les bombardements. Étonnante baronne von Seckt, survivant d'un autre monde [...] Puis c'est Berlin, aux maisons éventrées, l'étalage d'une organisation tracassière au milieu des

ruines. Céline et ses compagnons d'infortune (sa femme Lili, l'acteur Le Vigan, le chat Bébert) sont envoyés à cent kilomètres de la capitale, à Zornhof, dans une immense propriété régie par un fou. [...] Et autour des quatre Français (car Bébert compte bien pour un Français) vit une famille shakespearienne dans un pays habité par des Polonais, des prostituées berlinoises et des objecteurs de conscience, tous gras et robustes, auxquels le Reich fait fabriquer des cercueils. Céline se veut chroniqueur; mais il décrit l'Allemagne de la débâcle comme Dante visitait les cercles de son Enfer »... Nimier qualifiera encore Nord comme le « plus beau livre de Céline depuis *Voyage au bout de la nuit* ».

Le manuscrit est rédigé au stylo bille bleu, aux rectos de 1509 feuillets de papiers divers, de couleur crème, jaune, vert d'eau ou bleu pâle, avec les numéros des séquences inscrits au stylo bille rouge (ou au crayon rouge), dans le coin supérieur gauche, de même que la pagination ; soit 33 séquences de longueurs diverses (d'une dizaine de pages à plus de 250), numérotées 4 à 23 (sans la fin de la 23) et de 33 à 44, l'ensemble correspondant aux pages 304 à 529 et 592 à 707 de l'édition dans le tome II des *Romans* dans la Bibliothèque de la Pléiade.

Quelques versos (8) portent des annotations ainsi que quelques essais d'une rédaction antérieure biffée ; deux petits plans tracés au stylo et quelques noms et adresses figurent également aux versos de certains feuillets. Quelques épingles retenant les feuillets des sections sont restés accrochées.

À la première version s'ajoute un ensemble de 50 pages sur papier *Navarre*, chiffrées de 43 à 91 formant les séquences 6 et 6 bis. Ce passage, abondamment raturé et corrigé, correspond au début du roman, au moment où Céline, sa femme Lili, le chat Bébert, rejoints peu après par l'acteur Le Vigan, tous ayant fui la France à l'approche de la Libération et se retrouvant en Allemagne, à Baden-Baden, cherchent à se loger. Après l'attentat manqué contre Hitler, on les expédie à Berlin, où ils trouvent un hôtel, sorte de vaisseau fantôme, dans lequel les couloirs mènent à des gouffres creusés par des bombes, dont les portes ne s'ouvrent plus et dont les murs sont effondrés. « La chance s'abat contre vous ? Vous êtes fleur et misérable honte de l'univers ! La chance est à vous ? Tout vous est permis ! les plus belles avenues à votre nom ! Tous les Instituts dans votre fente, à lèche qui mieux-mieux !... Le Casino de l'histoire a une roulette qui rigole pas, qui se fout pas mal que vous ayez cent mille fois raison ! [...] Oh n'ayez crainte Monsieur Céline, ils ont leur idée !... Vous verrez cette grande catastrophe se dérouler selon un plan. Vous aurez un rôle »...

Détail des séquences : - 4 (24 p. chiffrées 11-19 / Pléiade 304-311) : « Vous êtes chroniqueur me dites-vous alors ? »... ; - 5 (7 p. 35-41 / Pl.311-312) : « oh oui, mon récit, j'en conviens, quel désordre ! »... ; - 6 (14 p. 42-55 / Pl.313-316) : « Il est bien possible en effet que toute cette vallée de l'Oos soit plus qu'une rigole de détritrus atomique »... ; - 6 Bis (46 p. 56-101 / Pl.316-326) : « Non ! humer l'air !... apprécier ! »... ; - 7 (7 p. 102-108 / Pl.327-328) : « Depuis le moment où nous quittâmes, sans fanfare, notre rue Girardon, Montmartre, pourchassés par les "petits cerceaux" »... ; - 8 (6 p. 109-114 / Pl.329-330) : « Voici un détail amusant... Mme von Seckt savait déjà que nous partions le lendemain à l'aube »... ;

- 9 (11 p. 115-125 / Pl.330-333) : « C'est ma faute !.. ma très grande faute !.. vous vous retrouverez, je l'espère »... ; - 10 (258 p. 126-368 / Pl.333-375) : « Moi, mes cannes, Lili, Bébert, nous voilà, à Berlin, touristes »... ; - 11 (20 p. 369-386 (Pl.375-378)) : « Vous parlez en fait de sandwiches ! *achtung* ! »... ; - 12 (79 p. 387-466 / Pl.378-394) : « Je parle à Lili... je parle à La Vigue... tout doucement »... ; -13 (28 p. 467-494 / Pl.394-400) : « Je vous l'accorde, tout le monde peut connaître l'essentiel, mais nous savons que les "petits signes" seuls intéressent le clinicien »... ; - 14 (97 p. 495-586 / Pl.400-422) : « Le lendemain à midi, en effet... la grosse Mercedes... et scène des adieux »... ; - 15 (15 p. 587-601 / Pl.422-425) : « Bien que je connusse Humbold depuis des années, jamais je n'avais eu l'impression qu'il s'amusait de nous »... ; - 16 (16 p. 602-617 / Pl.425-429) : « Lili devait en avoir assez, là-haut, dans notre quartier de tour »... ; - 17 (159 p. 618-774 / Pl.429-458) : « La Vigue est remonté avec nous »... ; - 18 (218 p. 775-991 / Pl.458-502) : « Pour dormir il faut de l'optimisme, en plus d'un certain confort »... ; 19 (10 p. 992-1001 / Pl. 502-504) : « Je vois cette petite [Anne Frank biffé], Esther Loyola, le monde tout entier à ses genoux l'implorant ! »... ; 20 (17 p. 1002-1018 / Pl.504-508) : « Tout n'a pas toujours été touristique, hélicoptères et salles de bain, hôtesse "pin up" comme à présent »... ; 21 (66 p. 1019-1084 / Pl.508-523) : « Comics ? comics ?... Je crois pas beaucoup... ils pourront jamais y arriver »... ; 22 (6 p. 1085-1090 / Pl.523-524) : « Nous nous sommes retirés, je peux le dire, très modestement... La Vigue, moi, Bébert »... ; 23 (20 p. 1091-1110 / Pl.524-529, la fin de la séquence manque) : « Il s'agit que la vie continue, même bien bombardée, bien traquée »...

33 (11 p. 2166-2176 / Pl.592-596) : « Une journée passe et puis une autre. Nous faisons notre tour, le *Tanzhalle*, l'épicière, les oies »... ; 34 (5 p. 2177-2181 / Pl.596-597) : « La Vigue parle tout seul »... ; 35 (22 p. 2182-2203 / Pl.597-604) : « L'heure des trains ?.. j'étais à rire !.. d'abord, quelle gare ? »... ; 36 (46 p. 2204-2249 / Pl.604-618) : « Le *Rittmeister* vers Kyritz ?.. tout beau ! »... ; 37 (21 p. 2250-2270 / Pl.618-625) : « Évidemment, même abrégé au possible, je vous ai demandé beaucoup... lecteur patient certes, presque attentif, ami ou ennemi, vous approchez de la millième page »... ; 38 (22 p. 2271-2292 / Pl.625-631) : « Je pensais qu'ils allaient parler de notre expédition »... ; 39 (45 p. 2293-2347 / Pl.631-649) : « "Dis donc Ferdine, regarde mon front !" La Vigue me demande »... ; 40 (11 p. 2348-2358 / Pl.649-954) : « Pendant que vous êtes occupés les gens se disent : c'est le moment ! »... ; 41 (26 p. 2359-2384 / Pl.654-661) : « Vous pensez ! je n'allais pas y

retourner de sitôt ! »... ; 42 (19 p. 2385-2403 / Pl.661-665) : « Tout de suite descendant de la tour je me dis : le Revizor ! »... ; 43 (41 p. 2404-2434 / Pl.665-674) : « Cette cérémonie pouvait nous laisse rêveurs »... ; 44 (122 p. 2435-2546 / Pl. 674-707) : « Vous pensez bien que toute la nuit nous avons fait bien attention... il s'agissait de dormir d'un œil »...



32

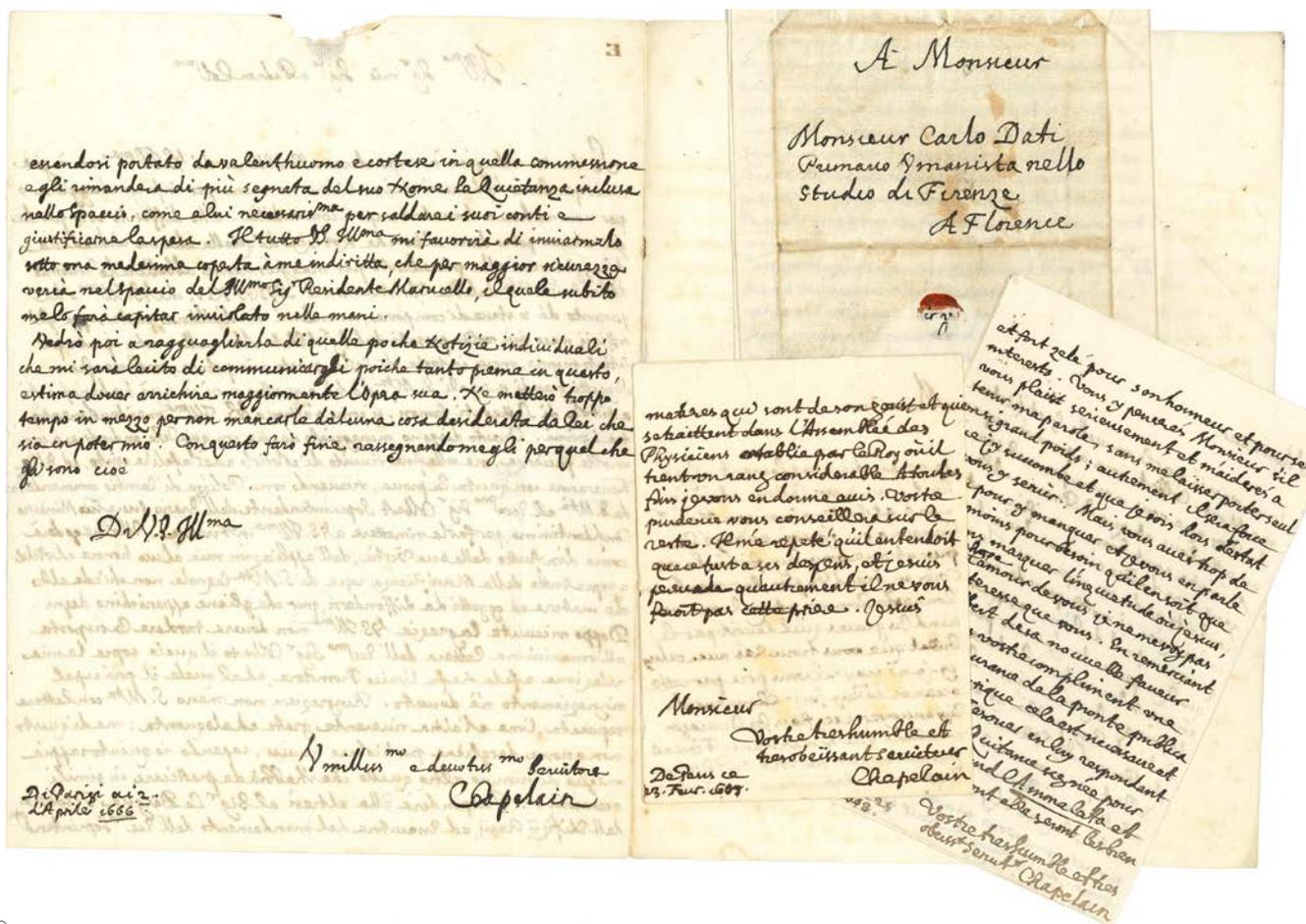
CHAGALL Marc (1887-1985).

2 livres illustrés par lui, reliés.

600 / 800 €

Marcel ARLAND. *Maternité*. Récit orné de cinq gravures hors texte de Marc CHAGALL (Paris, Au Sans Pareil, 1926) ; in-8, maroquin bleu turquoise, grande composition florale mosaïquée, dorée et à froid sur le plat sup., cadre int. avec pointillé doré et listel vieux rose, doublures et gardes de toile beige, tranches dorées, chemise et étui (*Françoise Lévy-Bauer*). Édition originale, un des 35 exemplaires sur **Japon**, avec une **double suite** des gravures (n° 34).

Claire GOLL. *Journal d'un cheval* (Paris, Manuel Bruker, 1952) ; in-4, rel. maroquin havane, composition mosaïquée de box gris et doré représentant un fer à cheval surmonté d'une tête de cheval (reprenant la composition de la chemise d'éditeur), cadre int. à filet doré et listel gris, doublures et gardes de daim gris, contregardes peintes, chemise et étui (*Françoise Lévy-Bauer*). Édition originale, tirée à 200 ex., un des 150 sur vélin de Rives (n° 154).



CHAPELAIN Jean (1595-1674) poète ; membre fondateur de l'Académie française, où il joua un rôle important, en rédigeant notamment ses statuts.

6 L.A.S. « Chapelain », Paris 1664-1670, à Carlo DATI, à Florence ; 11 pages in-8 ou in-4, 3 adresses avec fragments de cachets de cire rouge ; les deux premières en italien.

2 500 / 3 000 €

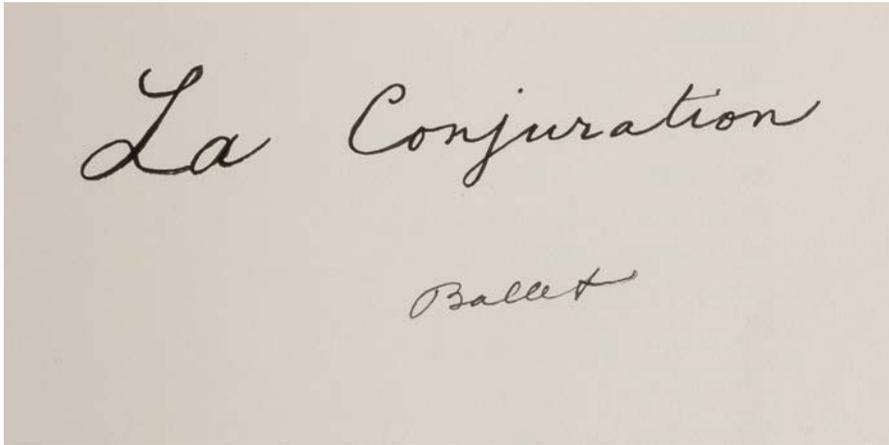
Bel ensemble au secrétaire de l'Accademia della Crusca que Chapelain désigne sur les adresses comme « Primo Umanista nello Studio Fiorentino ».

[Carlo DATI (1619-1979), philologue et savant florentin, fut admis très jeune à l'Accademia della Crusca, dont il devint en 1663 le secrétaire, et dont Chapelain était membre.]

23 mai 1664. « Sin da quel tempo che mi furono communicate certe Regole ed Osservazioni di V.S. Ill^{ma} intorno alla lingua Fiorentina l'ho havuta in concetto di Letterato fra li primi di quella tanto celebrata Accademia della Crusca, e divenuto parziale del suo merito ho ampliata la fama sua in questa Corte, tra quei de nostri

Francesi che si dilettao delle Composizioni Toscane »... Il remercie Dati de l'envoi de ses ouvrages : une sylve en vers blancs sur la Paix, à l'occasion du mariage du très illustre Roi, poème vraiment beau, un choix de discours d'éloquents Toscans dont lui-même, enrichi de sa très savante préface qui lui fit voir le comble de son savoir et gagna les applaudissements universels des connaisseurs, ainsi qu'un discours mathématique empreint du caractère de la plus cordiale amitié qui prend noblement la défense de la réputation attaquée d'un virtuose... 2 avril 1666. Il s'est mis en tête de faire inscrire Dati sur la liste des gens de lettres célèbres auxquels le Roi LOUIS XIV fait des présents depuis trois ou quatre ans, et ses démarches auprès du ministre COLBERT ont abouti : il envoie donc une lettre de change avec instructions d'écrire des remerciements au Roi, à Colbert et à M. Le Besgue, trésorier des Bâtiments du Roi... 23 février 1667. Il transmet un billet de remerciement de CARCAVI [mathématicien ami de Descartes et Pascal], pour le présent des Vies [des peintres anciens] sur grand papier, et le prie d'envoyer à ce mathématicien « les ouvrages excellens qui s'impriment à Florence journellement surtout de Physique, Experiences,

Astronomie Geometrie matieres qui sont de son goust et qui se traittent dans l'Assemblée des Physiens établie par le Roy où il tient un rang considerable »... 25 mars 1668. Après une nouvelle gratification que Colbert lui a procurée auprès du Roi, il faut reconnaître que « le Prince et le Ministre sont bien munifiques » : Dati devrait suivre l'exemple d'Ottavio FERRARI qui a publié et envoyé un panégyrique latin du Roi... 18 août 1669. Les exemplaires de son panégyrique et de ses sylves lui sont parvenus par le canal de Dell'Ara, et auraient été transmis à Colbert pour LL.MM. et les Princes si la venue du G.P. de Toscane n'avait occupé Dell'Ara, retardant la reliure... 28 mars 1670. Il le rassure : « nos Ministres vont au solide et ne perdent point de temps en compliments. Votre estime vous a este conservée auprès deux tout entiere et vous en devés avoir reçu la preuve a cette heure [...] Le Roy na jamais rien souhaité de vous sinon que vous cultivassiez vos beaux talens »... CARCAVI lui a écrit par la voie de Graziani « qu'il ne pouvoit rien resoudre sur la proposition quil neust des empreintes de cette Metalloteca et quelques cahiers des écrits qui les accompagnent et que vous les pourriés envoyer surement a Modene, dou M. Graziani les luy feroit surement tenir par M. l'Abbe Vittorio Siri »...



34

CHAR René (1907-1988).

MANUSCRIT autographe signé « René Char », et ÉPREUVES corrigées, **La Conjuración**, 1946 ; in-4 box janséniste moutarde, doublures et gardes de daim de même couleur, dos titré or, tranches dorées sur témoins ; chemise titrée à rabats, étui bordé (P.L. Martin, 1963).

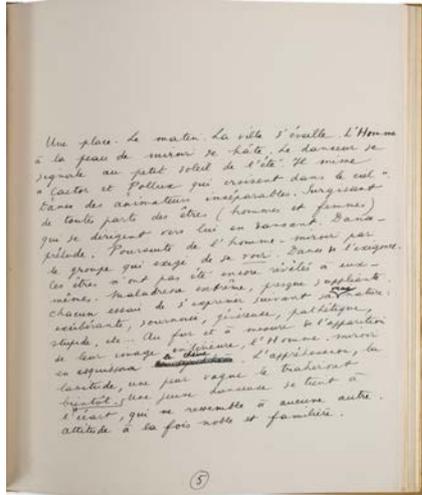
4 000 / 5 000 €

La Conjuración, un des deux livrets de ballet conçus par René Char, fut créée en avril 1947 au théâtre des Champs-Élysées, par Nathalie Philippart, Youli Algaroff, Leslie Caron et Françoise Adret, qui réalisa la chorégraphie, sur une musique de Jacques Porte. Le rideau de scène fut dessiné par Georges Braque. Le livret a paru dans le n° 22 (décembre 1946) de la revue *l'Arche*, et en édition originale en 1947 chez Maeght. Le ballet fut mal accueilli et les représentations cessèrent rapidement. Char voulait en donner une édition illustrée par Matisse, puis par Braque qui réalisa le rideau de scène ; aucune ne vit le jour.

L'argument de ce ballet comprend un Prologue et cinq strophes. Il met notamment en scène l'Homme à la peau de miroir, l'Homme-miroir et une jeune fille.

Le manuscrit autographe est soigneusement écrit, à l'encre noire, au recto de 17 feuillets de papier vélin. On relève quelques ratures et corrections. La page de titre est signée et datée 1946. Le manuscrit est précédé d'une couverture sur papier fort, avec le titre calligraphié à l'encre de Chine. Chacune des six parties possède sa page de titre. L'argument du ballet est précédé d'une page de présentation, à composer en italiques :

« Il est des jours où le poète rêve de donner un sens moins furtif à ses actes, où



il s'adresse, sans étourderie, à son orgueil pour obtenir son classement. En dépit d'une santé entière et de chances certaines, le poète reste inférieur ou étranger à son vœu. Vigueur de ceux qui subjuguent la fortune de l'air et l'injectent à leur énigme ! Devant lui, des dunes allusives multiplient leur dérision. Pas le moindre alphabet pour son amour. Comment la danse ne prévaudrait-elle pas alors comme remède ou simplement comme disease de l'inconscient et de la tragédie ? »

À la suite du manuscrit, on a relié les **épreuves corrigées** (5 pages in-8 montées à fenêtre au format du manuscrit) composées pour *l'Arche*, avec des corrections autographes.

On joint le livret de *La Conjuración* (imprimerie Tournon, il était joint au programme), bifeuillet in-4 (2 ex.).

35

CHAR René (1907-1988).
MIRÓ Joan (1893-1983).

Nous avons (Paris, Louis Broder, 1959) ; in-12 oblong, maroquin havane orné sur les plats d'une grande composition mosaïquée inspirée de Miró, cadre int. avec listel de maroquin vert, doublures de daim beige, chemise et étui (Françoise Lévy-Bauer).

1 000 / 1 200 €

Édition en partie originale, ornée de 5 eaux-fortes et aquatintes en couleurs de MIRÓ, dont une grande pour la couverture.

Tirage à 150 exemplaires numérotés sur papier vélin du Moulin d'Ambert (n° IX), signé au justificatif par R. Char et Miró.

On joint : THÉOCRITE, *Les Idylles*. Illustrations de Henri LAURENS (Paris, Tériade, 1945) ; in-fol., maroquin noir, plat sup. orné d'une grande composition d'après Laurens mosaïquée en box noir et rouge, grand cadre int. mosaïqué, doublures et gardes de box noir avec filet doré d'encadrement, contregardes peintes, chemise et étui (Françoise Lévy-Bauer).



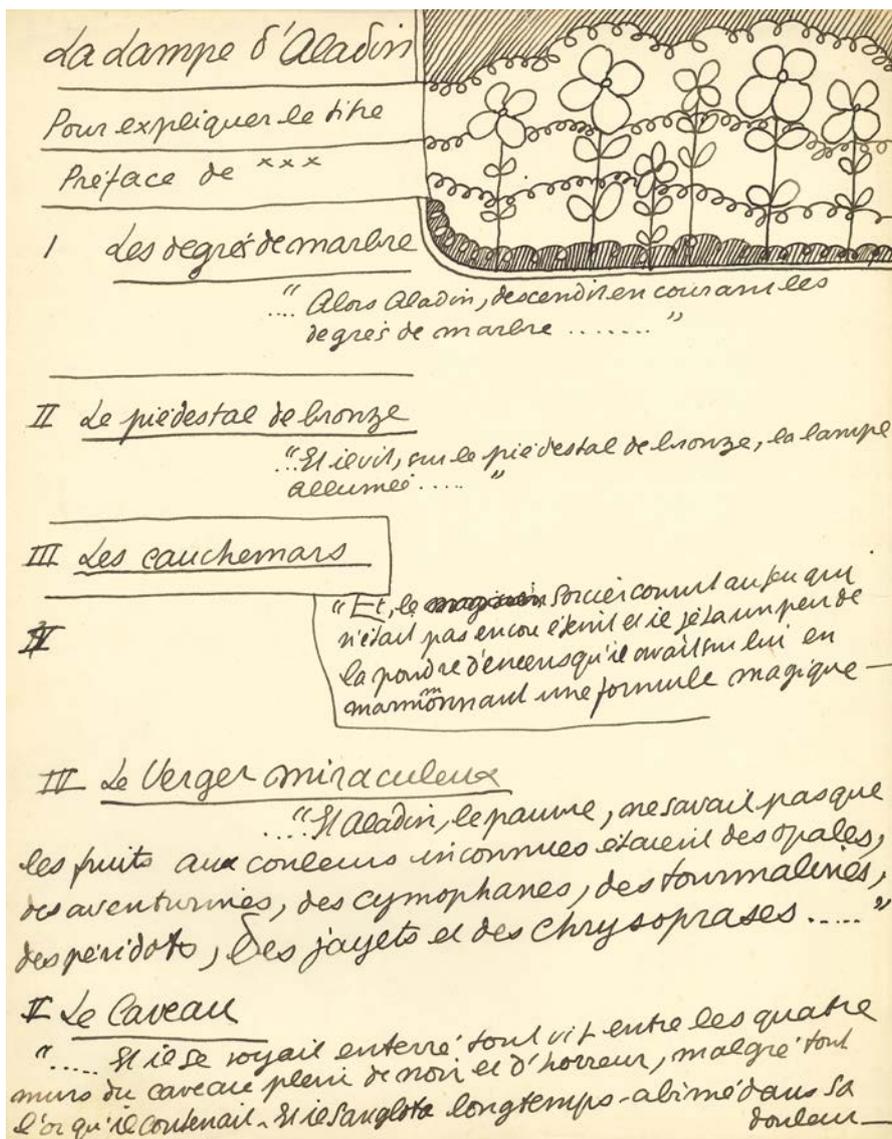
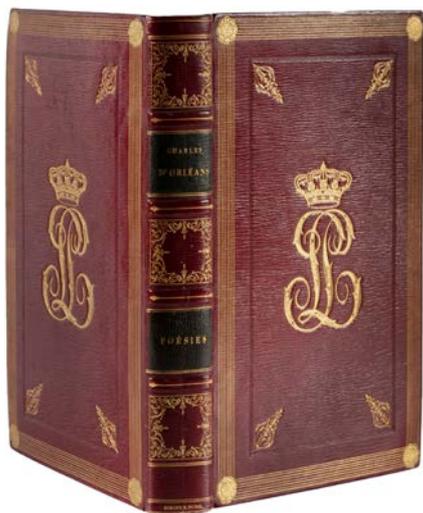
CHARLES D'ORLÉANS (1394-1465).

Les Poésies du duc Charles d'Orléans, publiées sur le manuscrit original de la Bibliothèque de Grenoble et accompagnées d'une préface, de notes et d'éclaircissements, par Aimé Champollion-Figeac (Paris, Belin-Leprieur et Colomb de Batines, 1842) ; in-8, cuir de Russie grenat, encadrement de filets dorés et à froid avec fleurons dorés sur les plats frappés au centre du chiffre LP couronné, dos orné (Simier R. du Roi).

800 / 1 000 €

Bel exemplaire au chiffre de Louis-Philippe, relié par Simier.

On joint le volume collectif, Jules Ferry, 17 mars 1793 (impr. Chaix, 1894), grand in-8, relié demi-marroquin rouge au chiffre JH doré en queue, étui. Exemplaire de Jules HETZEL, avec quelques doc. joints (cartons pour les obsèques et l'inauguration du monument, lettres de la famille Ferry, doubles de lettres d'Hetzel).

**COCTEAU Jean (1889-1963).**

MANUSCRIT autographe signé « Jean Cocteau », **La Lampe d'Aladin**, [1907-1909] ; environ 100 pages in-4 (la plupart 29 x 22,5 cm) ; et COPIE corrigée ; 94 pages in-4.

10 000 / 12 000 €

Précieux manuscrit de travail du premier livre de Jean Cocteau, illustré de dessins.

C'est en février 1909 que parut le premier livre de Jean Cocteau, à compte d'auteur, à la Société d'Éditions. À la suite des 92 poèmes, composés entre 1906 (Cocteau avait alors seize ans) et 1908, le recueil

s'achevait sur une « fantaisie en un acte », *Bric-à-Brac*, qui ne figure pas ici. Le 4 avril 1908, une matinée organisée par le comédien De Max avait révélé le nom du jeune Cocteau au Tout-Paris, où Laurent Tailhade avait salué le jeune poète : « Cette conception amère, ce pessimisme de l'adolescent qu'effraie et sollicite la douleur de vivre donne aux poèmes de Cocteau un accent très personnel, une distinction dans la mélancolie extrêmement remarquable » ; il faut y ajouter la fantaisie, dans ce recueil placé sous le signe des *Mille et une nuits*.

Le manuscrit autographe comprend 59 poèmes, certains en plusieurs états, à l'encre noire ou violette, certains mis au net sur des feuillets de papier vélin fort, quelques-uns de premier jet sur des feuillets de cahier

d'écolier. On relève de **nombreuses ratures et corrections**, et des **variantes** avec le texte définitif. Certains poèmes sont recopiés d'une autre main (probablement ses amis René Rocher ou Jacques Renaud, ici notés R). Il comprend 3 pages de titre (la première datée 1907, les deux autres 1909), puis le texte « Pour expliquer le titre », dont on citera la conclusion: « J'ai erré dans la vie sombre avec la lampe merveilleuse. Jeune comme Aladin j'ai, marchant d'un pas craintif, vu des joyaux, des fruits, des lueurs et des ténèbres – et, le cœur chargé d'illusions, j'ai pleuré devant la difficulté de les apporter à la lumière de les offrir au monde incrédule ».

Le recueil est ordonné en six parties.

I. **LES DEGRÉS DE MARBRE** – « Alors Aladin descendit en courant les degrés de marbre »... *Le mensonge* (copie R) ; *Un bassin* (« à Henri de Régner », Lucie Delarue-Mardrus dans l'éd.) ; *Conte* ; *La catastrophe* ; *Dimanche* ; *La soirée douce* ; *Adoration* ; *L'orgue* (titre ajouté par De Max) ; *Nocturne* (2 versions) ; *Souvenir de l'Ermitage* (copie R) ; [*Calme*] (en 3 strophes, la dernière biffée sur la copie R jointe) ; *Une très jolie toile de l'école Watteau* ; *Sur la mort d'une belle dame* (2 versions) ; [*Les vers*] ; *Portrait* (plus copie R) ; *Les six muses de ma bibliothèque* (2 versions, la 2^e dédiée à Maurice Rostand) ; *La troisième ballade de Chopin* « d'après Auberey Beardsley » ; *Isola Madre* ; *Symphonie en rose à Vérone* (au dos, ébauche au crayon d'un poème sur Venise) ; *Promenade* (plus copie R) ; [*Fresque*] (au dos, brouillon au crayon d'un texte sur Venise ; plus copie R) ; *Le Pendentif* (plus copie R) ; *En manière d'épithaphe Venise* ; *En souvenir d'un soir d'automne au jardin Eaden* ; *La Désireuse* ; *La folle* ; *L'inconsciente* ; *La Peureuse*.

II. **LE PIÉDESTAL DE BRONZE** – « Et il vit sur le piédestal de bronze la lampe allumée »... *Offrande* ; *Le Renard* ; *Le Satyre* ; *Psyché* (« à René Rocher ») ; *La Faune* ; *L'Âme du Bois* (2 versions, la 1^{ère} inédite en sonnet, la 2^e sans titre, plus copie R titrée).

III. **LES CAUCHEMARS** – « et le sorcier courut au feu qui n'était pas encore éteint et il y jeta un

peu de la poudre d'encens qu'il avait sur lui en marmonnant une formule magique »... *Les carillons mélancoliques* (plus copie R) ; *La Vengeance* (id.) ; *Quasimodo* ; *Le vieux monsieur à l'orgue* (plus copie R) ; *La cendre* (id.).

IV. **LE VERGER MIRACULEUX** avec **dessin** (au verso un autre dessin à la plume, caricature d'un homme en pied à longues moustaches et coiffé d'un canotier, peut-être caricature de Barrès) – « Et Aladin, le pauvre, ne savait pas que les fruits aux couleurs inconnues étaient des opales, des aventurines, des cymophanes, des tourmalines, des péridots, des jayets et des crysoprases »... *Le Secret* (2 versions) ; *Le bon mouvement* (28 mai 1907) ; *Le Rêve* ; *Tes yeux* (2 versions) ; au dos de la 2^e, billet au crayon à un ami: « Va donc voir de Max, il paraît qu'il se plaint que tu n'y ailles pas – mais surtout ne dis pas que tu me vois tout le temps car il serait furieux de savoir que je viens à Paris sans passer rue Caumartin »...).

V. **LE CAVEAU** – « Et il se voyait enterré tout vivif entre les quatre murs du caveau plein de noir et d'horreur, malgré tout l'or qu'il contenait. Et il sanglota longtemps, abîmé dans sa douleur »... *Les Façades* (3 versions) ; au dos de la 3^e, brouillon d'un autre poème, *Le Basset*, inédit) ; *Désespérance* ; *Prométhée* (dédicace biffée à Péladan, plus copie R) ; *Eros* ; *Les Bruits* (plus copie R) ; *Les mauvais conseillers*.

VI. **SILENCE...** – « A ce moment de son récit Schahrazade vit apparaître le matin et, discrète, se tut ». *Le crépuscule* (2 versions) ; *Le Soir* « à Madame Bréval » ; *Symphonie nocturne* (2 versions) ; *Les grands soirs tristes* (2 versions) ; au verso de la 2^e, essais de signature de Jean Cocteau et « Jacques Richard » ; [*Un ami*] ; *Faiblesse* (titre primitif biffé: *L'impuissant* ; plus copie R) ; *Somnolence* ; *Le souvenir fané* (2 versions, la 1^{ère} avec brouillon au crayon au verso) ; *Réminiscences*.

Le manuscrit s'achève sur la table des poèmes.

La copie calligraphiée porte sur la page de titre le cachet de l'Agence générale de copies dramatiques et littéraires H. Compère, et la signature autographe « Jean Cocteau. 62 avenue Malakoff 62 » (94 pages in-4). Cette copie offre 59 poèmes du recueil, la plupart portant des **corrections autographes** de Cocteau, et 4 poèmes restés inédits ; ils présentent de nombreuses variantes. Certains poèmes ont été fortement corrigés ; d'autres ont reçu leur titre: *La Cathédrale qui se souvient*, *Les Orgues*, *Les Toits*, *Révolte*, *Les Vers*, *À Mendelssohn*, *À une petite idole*, *L'oublié*, *Quasimodo* (au lieu de *Le Vertige*), *Les Yeux*, *Sadisme*, *À la "Sandale ailée" de Henry de Régner* (biffé), *Désir*. Des dédicaces autographes ont été parfois ajoutées (plusieurs dédicataires changeront dans l'édition): « à Madame Laurent Tailhade » (*Conte simple*), « à Mademoiselle Véra



Sergine » (*Le Chat*), « à Tiarko Richepin » (*La soirée douce*), « au Sieur Renaud, à l'espoir de la musique l'espoir de la poésie Jean Cocteau » (*Bal triste*), « à Monsieur Rollan » (*Les Toits*), « Au charmant ami, au musicien charmant » (*Le Crépuscule*), « À Mademoiselle Lucienne Bréval » (*Le Soir*), « à René Rocher » (*[Un ami]*), « à Mademoiselle Provost » (*Somnolence*). Quatre poèmes de cette copie sont **inédits**: *Le jardin du Souvenir* (titre autographe ajouté), poème en prose: « Je suis entré dans le jardin du souvenir et la porte a cédé sous ma main qui tremblait »... ; *Sonnet en prose* (avec cette note autogr.: « Copier ce sonnet sans majuscules et sans passer à la ligne – faire comme pour la prose »); « La sorcière jette des herbes sur le feu »... ; « Je suis Satan, partons petite – je t'emporte »... ; et *Les nocturnes*: « Ce sont dans le soir bleu les nocturnes qu'on joue »...

On joint: – le brouillon d'un sonnet inédit: « Jeune homme fait claquer le porphyre des dalles »... ; un poème autographe de jeunesse inédit, **Réversibilité**, [vers 1910] (sur 1 p. in-4, bords un peu effrangés, fente au pli réparée), évoquant les pannes des automobiles: « Ah qu'on se fait du mal de chagrin et de bile / A voir des gens trimer sur une automobile »... ; – un **dessin** à la plume (29 x 23 cm) pour la partie V, représentant Aladin, les bras chargés de ses trésors, arrivant devant la porte « closed » de la caverne ; – un petit dessin de fantaisie à l'encre violette ; – 2 listes autographes de poèmes ; – 3 plans autographes pour l'organisation du recueil, avec variantes, dont 2 avec dessins ; – un prière d'insérer autographe: « Il vient de paraître à la société d'Édition 23 rue de Seine le volume si curieusement attendu du plus jeune poète de l'heure: Jean Cocteau. *La lampe d'Aladin* remporte un succès que nous sommes heureux de constater bien haut. Bonne chance à cet extraordinaire et précoce talent de dandysme tour à tour clair

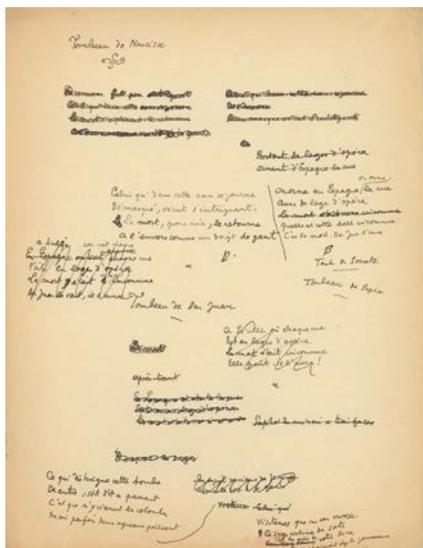


.../...

ou mélancolique » ; - un article inachevé consacré à l'ouvrage par le copiste R (titre et 9 pages in-4).

Provenance : Francine et Carole WEISWEILLER.

Plus l'édition originale : *La Lampe d'Aladin, Poèmes* (Paris, Société d'Éditions, [achevé d'imprimer le 1^{er} février 1909]) ; in-8 carré, broché, non coupé. Premier recueil de Cocteau, publié à compte d'auteur, sur papier d'édition, en parfait état. **Envoi** autographe signé, à l'encre noire sur le premier plat de couverture : « Pour monsieur Conard - très cordialement ! Jean Cocteau ». [Louis CONARD (1867-1944), libraire-éditeur, a notamment publié les œuvres complètes de Flaubert, Baudelaire et Balzac.]



38

COCTEAU Jean (1889-1963).

10 POÈMES autographes, [1917-1925] ; 10 pages in-4 ou in-fol.

3 000 / 4 000 €

Ensemble de dix poèmes écrits entre 1917 et 1925, dont deux semblent inédits.

Les autres ont été publiés dans divers recueils : *Poésies* (1917-1920) en 1920, *Vocabulaire* en 1922 ou *Poésie* 1916-1923 en 1924.

* **Pauvre Jean** (1 p. in-4), mis au net à l'encre noire sur un beau feuillet de papier vélin ; publié dans *Poésies* 1917-1920. « On réussit le tour / Grâce au nœud de cravate »...

* **Batterie** (3 p. in-fol. sur feuillets de papier vergé, le premier légèrement roussi) ; publié dans *Poésies* 1917-1920. Le titre primitif *Hymne au soleil* a été biffé ; il est daté en fin « Piquey août 1917 ». Corrections à quelques vers :

« Soleil je t'adore comme les sauvages
A plat ventre sur le rivage »...

* **Tombeau du chien d'Alcibiade** (1 p. in-fol. sur papier surfin, bords un peu abimés), publié dans *Vocabulaire* : « Plus d'un qui dans la sombre barque »... À la suite des deux quatrains, liste de cinq « Tombeaux ».

* **Tombeau de Narcisse. Tombeau de Don Juan. Tombeau de Socrate.** Ces trois poèmes, publiés dans *Vocabulaire*, sont écrits sur le même feuillet (1 p. in-fol.), avec de nombreuses ratures et corrections.

* **[Rome la nuit]** (1 p. in-fol. sur papier surfin, fente). Manuscrit de travail abondamment corrigé de ce poème écarté de *Vocabulaire* (*Œuvres poétiques complètes*, Pléiade, p. 342).

« Et qui me prouve que vous n'êtes
Pas un ange déguisé
Pas un voleur de diamants ? »...

* **Ode au tabac** (1 p. in-4), publiée avec d'importantes variantes dans *Poésies* 1916-1923 sous le titre *Ode à la pipe* dans *Discours du grand sommeil*. Le manuscrit, sur deux colonnes, est abondamment raturé et corrigé.

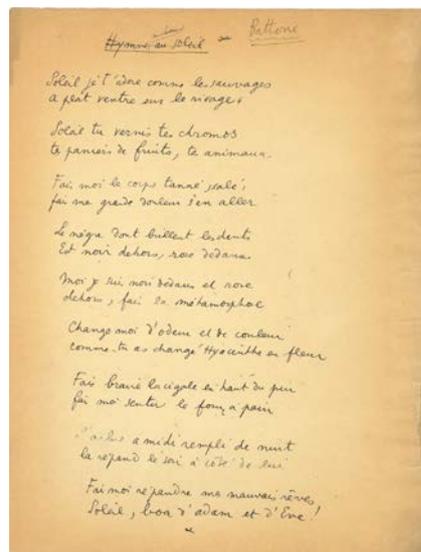
« Pour que s'échappe du bûcher
De Vénus les colombes molles
Nos soldats bleus, les vierges folles
Savent ne pas l'effaroucher.
Lors se pose à leur front penché
De ses rubans mainte auréole »...

* **Londres** (1 p. in-4), poème de 18 vers, apparemment inédit, avec ratures et corrections.

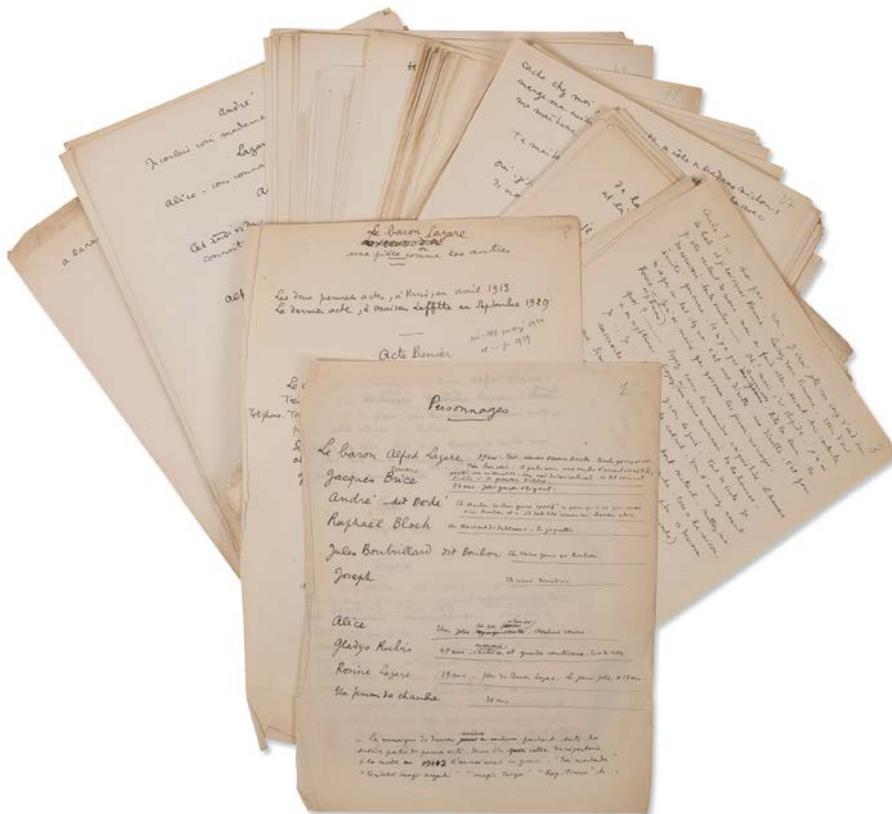
« Ton ingénuité met un genou en terre
Brebis de toison d'or, lainage
d'Angleterre ! »...

* « J'ai toutes les muses »... (1 p. in-4). Poème en prose, avec ratures et corrections, apparemment inédit. « J'ai toutes les muses. J'ai gagné dit-il. Le pauvre joueur devint pôle. Il avait risqué toute sa fortune, son épingle de perle, son honneur. L'ange ne montra même pas ses cartes. Au casino on le croyait sur parole. Le joueur aurait pourtant voulu voir comment les muses étaient faites. L'ange riait cruellement. Il allumait un cigare, battait le jeu. Il portait la rose rouge du crime à sa boutonnière. C'était, si je ne me trompe, le genre Oscar Wilde, Arsène Lupin, Monte-Cristo »...

Provenance : Carole WEISWEILLER.



On joint : *Le Cap de Bonne Espérance*, poème (Éditions de la Sirène, Paris, décembre 1918) ; in-8 carré, broché, couverture rempliée. **Édition originale**, tirée à 510 exemplaires, un des 500 exemplaires sur papier bouffant (n°253), en parfait état.



39

COCTEAU Jean (1889-1963).

MANUSCRIT autographe signé
 « JC », **Le Baron Lazare**, 1920 ; 157
 feuillets in-fol. ou in-4 écrits au recto,
 sous chemise autographe (marges
 effrangées aux tout premiers feuillets).

5 000 / 6 000 €

**Manuscrit complet de cette pièce en trois
 actes, un des premiers essais dramatiques
 de Cocteau.**

La dernière page du manuscrit porte la date : « Bassin d'Arcachon le 30 septembre 1920 ». La pièce a donc été écrite au cours de l'été 1920, lors d'un séjour au Piquey en compagnie de Raymond Radiguet, avec qui Cocteau rédigeait au même moment le livret de l'opéra-comique *Paul et Virginie*, et la saynète *Le Gendarme incompris*. Il écrit alors à sa mère qu'il travaille à « une grosse pièce en trois actes pour le boulevard. [...] On dirait du Bernstein (mieux écrit) ». Cette pièce ne fut jamais éditée ni représentée du vivant de Cocteau. Ce n'est qu'en 2003 que l'on put prendre connaissance du texte (malheureusement amputé de sa fin) dans l'édition du *Théâtre complet* de Cocteau dans la Bibliothèque de la Pléiade.

L'action des deux premiers actes se situe en 1913. Le baron Alfred Lazare, riche industriel, amateur d'art éclairé, entretient une actrice vieillissante, Gladys Rubis, « mauvaise actrice et grande courtisane ». Celle-ci est amoureuse d'un gigolo opiomane, Jacques Touraine, qui veut la quitter pour épouser Rosine, la fille du baron, lequel s'y oppose absolument. Un soir qu'il est pris d'un malaise en rentrant chez lui, le baron est recueilli par Alice, une jeune prostituée. Encouragée par son souteneur André dit Dédé, elle va l'attirer dans ses filets. Lorsque le rideau se lève sur le troisième acte, nous sommes en 1919, après la guerre. Le Baron a épousé Alice et, mal vu par la haute société, s'est retiré à Maisons-Laffitte. Il accepte le gigolo Jacques pour gendre, après que celui-ci ait fait preuve à la guerre de sa droiture. Mais le retour de Dédé, qui continue à voir et exploiter Alice, lui ouvre les yeux sur les véritables sentiments de celle-ci et le baron met fin à ses jours.

La pièce est intéressante à plus d'un titre, outre la situation de certains personnages qu'on retrouvera dans le roman *Le Grand Écart*. Par sa maîtrise des procédés du

théâtre de Boulevard, elle annonce les grandes réussites à venir des *Parents terribles* et des *Monstres sacrés*. L'usage important du téléphone et le personnage de Gladys préfigurent *La Voix humaine*. D'autres éléments sont à remarquer : l'addiction de Jacques à l'opium, et la scène entre le baron et le marchand de tableaux Raphaël Bloch, amusant plaidoyer en faveur de la modernité picturale.

Ce manuscrit est contenu dans une chemise cartonnée sur laquelle Cocteau a calligraphié en grosses lettres le titre dans un cartouche.

La pièce est précédée d'une *Préface*. « En écrivant *Le Baron Lazare* mon intention n'a pas été de peindre le type d'une fin de race des grandes familles juives de la finance. Je cédais plutôt à une sorte de pari. On me reproche toujours de ne pas tenir en assez haute estime certaines œuvres que couronne le succès du boulevard. "Faites-en donc autant puisque c'est si simple" disent les ennemis. Les amis le sous-entendent. [...] Je fis littéralement les 3 actes dans l'obscurité, une nuit d'insomnie [...] Après, il fallut trois jours pour l'écrire »...

La liste détaillée des *Personnages* est précédée d'une ébauche très corrigée.

Le manuscrit de la pièce présente de nombreuses ratures et corrections. En tête, le titre *Le baron Lazare* remplace le titre primitif biffé : « Le cœur d'or » ; Cocteau y a ajouté le sous-titre : « ou une pièce comme les autres ». Parmi les corrections, on notera que plusieurs répliques ont été biffées. On remarquera que Cocteau a accordé également un grand soin aux didascalies, très détaillées.

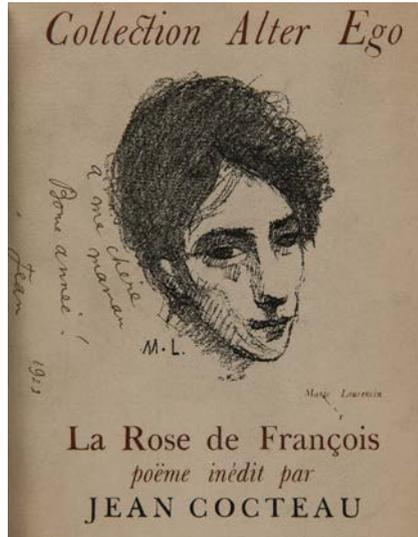
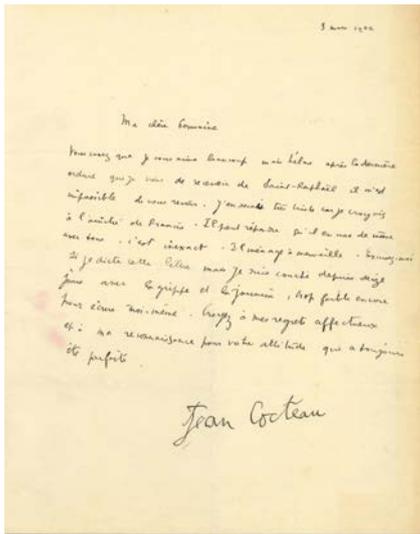
Provenance : Carole WEISWEILLER.

COCTEAU Jean (1889-1963).

L.S. « Jean Cocteau » dictée à Raymond RADIGUET, 3 mars 1922, à Germaine EVERLING-PICABIA ; 1 page in-4.

400 / 500 €**Rupture avec Francis Picabia.**

« Ma chère Germaine Vous savez que je vous aime beaucoup mais hélas après la dernière ordure que je viens de recevoir de Saint-Raphaël il m'est impossible de vous revoir. J'en serai très triste car je croyais à l'amitié de Francis [PICABIA]. Il peut répondre qu'il en use de même avec tous, c'est inexact. Il ménage à merveille. Excusez-moi si je dicte cette lettre mais je suis couché depuis seize jours avec la grippe et la jaunisse, trop faible encore pour écrire moi-même. Croyez à mes regrets affectueux et à ma reconnaissance pour votre attitude qui a toujours été parfaite »...



41

COCTEAU Jean (1889-1963).

5 ouvrages en édition originale, avec envois.

600 / 800 €

Le Secret professionnel (Paris, Librairie Stock, Delamain, Boutelleau & Cie, 1922) ; in-16, broché, couvertures jaunes imprimées en noir (feuillet de faux-titre jauni). Édition originale sur **vélin pur fil Lafuma de Voiron**, un des 20 exemplaires hors commerce (n° 4) signé par les éditeurs au justificatif ; dessin de Picasso en frontispice représentant Jean Cocteau assis de profil. **Envoi** autographe signé au cinéaste Jacques MANUEL (1897-1968) : « à Jacques Manuel ce miroir de poche de Jean Cocteau Juin 1923 ».

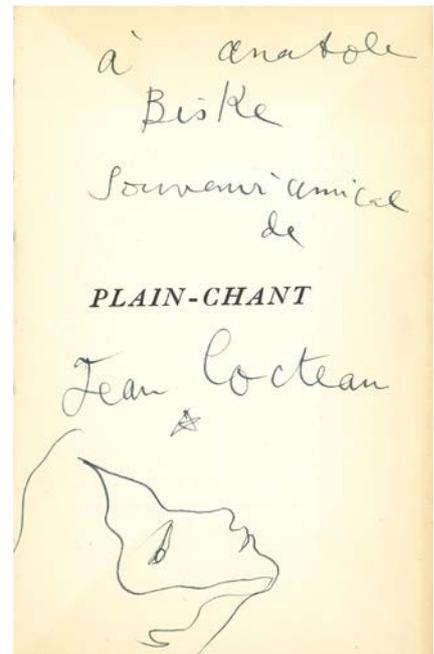
Vocabulaire. Poèmes (Paris, Éditions de la Sirène, 1922) ; in-8, broché. Édition originale, un des 1100 exemplaires sur papier alfa vélin d'Écosse (n° 828). **Envoi** autographe signé au cinéaste Jacques MANUEL (1897-1968) : « à Jacques Manuel amicalement JC Juin 1923 ».

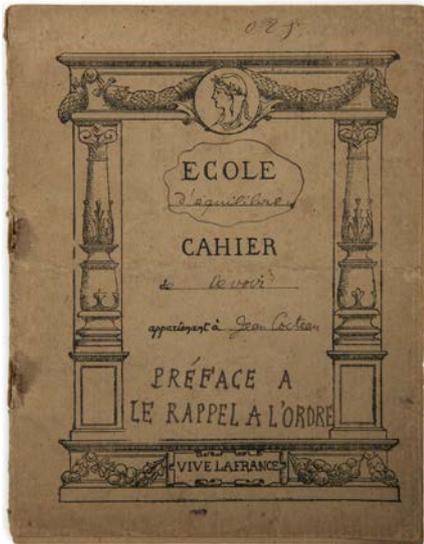
La Rose de François, poème inédit (Paris, Typographie et Imprimerie François Bernouard, collection « Alter Ego » n° 5, [1923]) ; petit in-12, cartonnage (un peu frotté) de papier violet à la bradel, couvertures et dos conservés (Germaine Schroeder). Édition originale, avec un portrait de Jean Cocteau

par Marie LAURENCIN sur la couverture. **Envoi autographe signé de Jean Cocteau à sa mère**, sur la couverture, à côté de son portrait de Marie Laurencin : « à ma chère maman Bonne année ! Jean 1923 ».

Plain-chant, Poème (Paris, Librairie Stock, 1923) ; in-12, broché. Édition originale, un des 100 exemplaires sur papier pur fil Lafuma Voiron (n° 58). **Envoi** autographe signé avec **dessin**, au futur poète Alain BOSQUET (1919-1998), sur le faux-titre : « à Anatole Biske Souvenir amical de Jean Cocteau », avec profil d'une tête de jeune homme à la plume, en bas de page.

Le Grand Écart, roman (Paris, Librairie Stock, Delamain, Boutelleau & Cie, 1923) ; in-8, broché (dos un peu jauni). Édition originale, **un des 500 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma** (n° 432). **Envoi** autographe signé au cinéaste Jacques MANUEL (1897-1968), à l'encre noire sur le faux-titre : « à Jacques Manuel ce clair-obscur JC 1923 ».





42

COCTEAU Jean (1889-1963).

MANUSCRIT autographe signé « Jean Cocteau », **Préface à Le Rappel à l'ordre**, 1923 ; 10 pages sur 7 feuillets petit in-4 (22 x 17 cm), à l'encre noire sur papier ligné, dans un cahier d'écolier avec sa couverture d'origine en partie autographe (feuillets désolidarisés de la couverture, agrafes métalliques au centre rouillées).

1 000 / 1 500 €

Préface au premier recueil de ses textes de poésie critique.

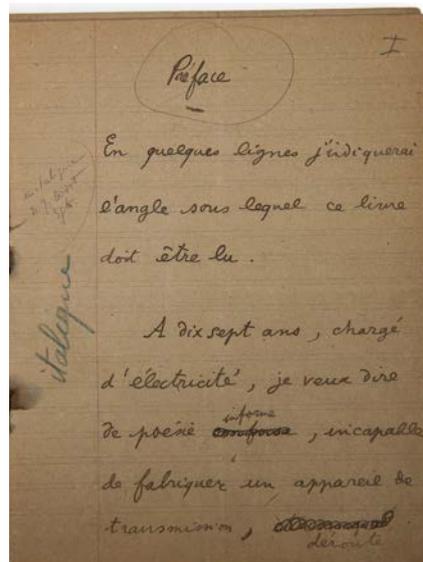
Cette préface sera publiée en tête du recueil *Le Rappel à l'ordre* (Stock, 1926), regroupant sept essais dont certains avaient été précédemment publiés en plaquettes, de 1918 à 1923: *Le Coq et l'Arlequin*, *Carte blanche*, *Visite à Maurice Barrès*, *Le Secret professionnel*, *D'un ordre considéré comme une anarchie*, *Autour de Thomas l'imposteur* et *Picasso*.

Cocteau s'est amusé à compléter à la main la couverture du cahier d'écolier, ornée d'un encadrement en forme de monument à colonnes: Sous **ECOLE**, il a ajouté « d'équilibre », sous **CAHIER** « de Devoir », après « appartenant à », il a inscrit son nom « Jean Cocteau », puis inscrit en lettres capitales le titre: « **PRÉFACE A LE RAPPEL A L'ORDRE** ». Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections ; il a servi pour l'impression, comme le montrent les indications typographiques.

Dans cette brève Préface, Cocteau retrace tout son parcours poétique: « À dix-sept

ans, chargé d'électricité, je veux dire de poésie informe, incapable de fabriquer un appareil de transmission, dérouter par des éloges suspects et de mauvais livres, je me retournais sur place comme un malade qui essaye de s'endormir ». Il fait allusion au succès mondain qui accueillit ses premiers recueils (« des éloges suspects »), et évoque deux figures qui, chacune à sa manière, l'ont aidé à devenir véritablement poète: Anna de Noailles et André Gide. C'est ainsi que « peu à peu je tombai dans un sommeil de somnambule. Il devint mon état normal et je le dormirai, sans doute, jusqu'au bout ». Cette métaphore du poète comme somnambule, vivant dans un monde parallèle, Cocteau la filera jusqu'à son dernier souffle. Mais cet abandon aux forces nocturnes n'est en aucun cas un appel au relâchement. Le poète est certes comparable au funambule, mais c'est précisément l'exercice qui exige le plus de discipline: « Au moins mon exemple prouve-t-il qu'un équilibre rigoureux est indispensable si l'on repousse l'équilibre conventionnel. Ce que j'allais chercher au cirque, au music-hall, ce n'était pas, comme on l'a tant prétendu, le mystère des clowns ou des nègres mais une leçon d'équilibre. École de travail, de force discrète, de grâce utile, Haute-École qui m'aliéna beaucoup d'esprits inattentifs. Même je suppose que les gestes d'un homme qui marche sur la mort doivent paraître bien drôles »...

Provenance: Carole WEISWEILLER.



43

COCTEAU Jean (1889-1963).

ÉPREUVES corrigées pour *Le Potomak*, « Édition définitive », [1924] ; 8 placards in-plano pliés (240 x 160 mm.), numérotés 1, 2, 3, 4, 7, 9, 10 et 11 (la fin manque ; papier fragile, fentes aux plis et effrangeures).

1 000 / 1 500 €

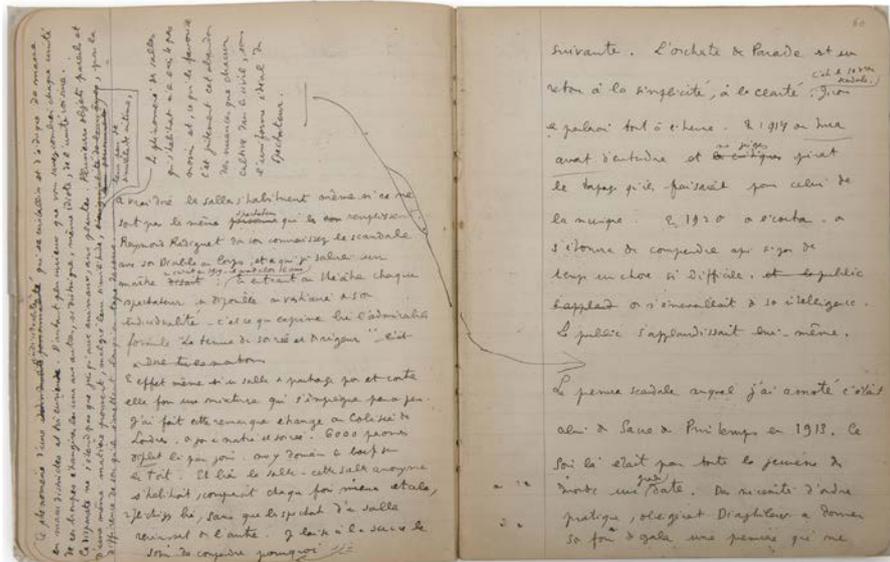
Placards corrigés pour l'édition définitive du Potomak.

Six ans après l'édition originale, Jean Cocteau établit le texte définitif de son *Potomak*, paru en 1919 à la Société littéraire de France. Cette seconde édition, en partie originale, fut publiée chez Stock-Delamain sous le titre *Le Potomak 1913-1914 précédé d'un prospectus 1916*.

La page de titre a été collée en tête, et Cocteau y a mentionné de sa main « Édition définitive », changé le nom de l'éditeur (« Stock »), et indiqué une nomenclature manuscrite à consulter pour établir la liste de ses ouvrages.

Sur ces placards, on relève plus de 370 corrections à l'encre noire de la main de Cocteau: indications typographiques, mots ou phrases modifiées, ajoutées ou supprimées. Cocteau cherchant toujours la perfection.

On joint une petite photographie de J. Cocteau, et 5 cartons de vernissages d'expositions ou vœux. Plus un MANUSCRIT autographe [pour *La Fin du Potomak*, 1939] (3 pages in-4 au crayon). Brouillons pour un chapitre écarté du roman concernant l'élève Dargelos. Ces pages de premier jet, avec ratures et corrections, se rattachent au chapitre « Cadence » de *La Fin du Potomak* (1939), que Cocteau supprima lors de la réédition de 1947, peut-être pour son côté troublant. Les brouillons se rattachent à deux séquences. Dans la première, on voit Dargelos, pendant les vacances, en Bretagne, tuant des poulets: « Il immobilisait la bête entre ses cuisses puissantes. Culotté d'ailes et de cris, de spasmes jaunes et rouges, il brandissait un couteau et le lui plongeait dans la gorge. [Un sang rouge clair pissait partout. *biffé*] Ensuite, il courait aux vagues. Il y sautait, maigre et sombre, élaboussé de sang ». La seconde montre Dargelos jouant le rôle d'Athalie, avec « l'air d'un tigre sous ses oripeaux »...



44

COCTEAU Jean (1889-1963).

MANUSCRIT autographe, [**La Jeunesse et le Scandale**, 1925] ; 76 pages d'un cahier petit in-4 (22 x 17 cm), à l'encre noire sur papier ligné, dos toile brune et couvertures cartonnées (dos un peu usagé).

4 000 / 5 000 €

Conférence sur l'art d'avant-garde et les scandales artistiques.

Cocteau a prononcé cette conférence à l'Université des Annales, le 27 février 1925. L'accompagnement musical était assuré par Marcelle Meyer et Jean Wiéner. Le texte a été recueilli au tome IX des *Œuvres complètes* (Marguerat).

Le manuscrit présente des ratures et corrections ; il est généralement écrit au recto des feuillets, avec parfois des développements ajoutés sur la page en regard. Sur la page de titre, **dessin** à la plume (esquisse d'un visage de profil).

Cocteau y commente notamment sa collaboration avec les musiciens, comme *Parade* avec Érik SATIE, ou *Les Mariés de la Tour Eiffel* avec le Groupe des Six, évoquant STRAVINSKY et *Le Sacre du Printemps*, ou encore la musique des jazz-bands américains...

Cocteau, qui s'adresse ici à un public jeune auquel il refuse de donner un cours, explique qu'il ne peut que proposer sa propre expérience d'homme de spectacles

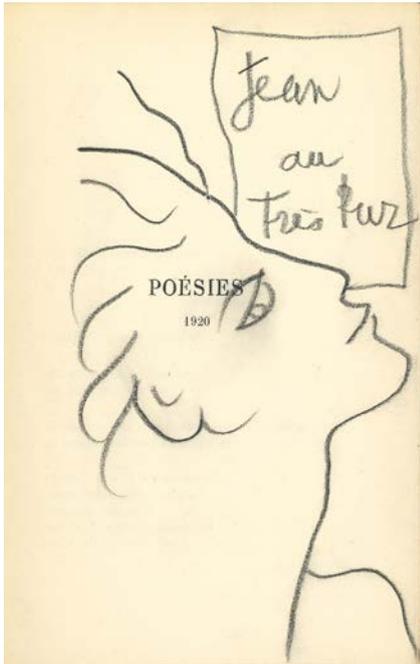
pour réfléchir sur ce qui fait scandale ou non, volontairement ou non. Affirmant que la véritable beauté est en elle-même scandale puisque changeant sans cesse les règles du jeu, il dit rechercher le rire à la beauté neuve qui se reconnaît à son regard bleu et qui « donne aux âmes dignes de l'affronter une nausée délicieuse, une sorte de choc [...] entre le vertige de l'amour et de la mort. [...] Méfiez-vous du baroque, du pittoresque, de l'originalité trop visible qui peinturlure la vieille étoffe au lieu de changer la trame [...] Il s'agit, après les excès d'une manière de romantisme, de barbarie, succédant comme toujours, par opposition aux grâces papillotantes et molles de l'impressionnisme, de recréer un ordre neuf riche des enseignements de la décadence, de la Capoue impressionniste et des violences qui l'écrasèrent, et de refaire à notre esprit enrichi, secoué, brutalisé, un moule sage sans lequel la France n'a jamais pu vivre, riche des enseignements ».

Se proposant de citer des passages du *Cap de Bonne-Espérance* et de *Plain-Chant*, il met en garde ses auditeurs contre le snobisme qui se forme autour de l'audace, et qui manque de souplesse, car on doit pouvoir applaudir à la fois Stravinsky, Satie et Gounod

Il raconte ensuite comment le public a accueilli son *Antigone* montée chez Dullin en 1922, où le sublime de Sophocle a parfois fait rire un public trop élégant et désireux de rire à du Jean Cocteau. Puis il revient sur

le scandale immense de *Parade* en 1917 : « Des spectateurs en vinrent aux mains. Je traversais les couloirs avec Apollinaire pour rejoindre Picasso et Satie qui m'attendaient dans une loge lorsqu'une grosse chanteuse me reconnut. [...] Elle se jeta sur moi pour me crever les yeux, en brandissant une épingle à chapeau. Le mari de cette Bacchante et Guillaume Apollinaire eurent toutes les peines du monde à me sauver ». En 1917 on *huit* avant d'entendre et nos juges prirent le tapage qu'ils faisaient pour celui de la musique. En 1920 on écoute ». Puis il évoque le premier scandale auquel il ait assisté, celui du *Sacre du Printemps* en 1913, qui est devenu un classique. Quant aux *Mariés de la Tour Eiffel*, il ne pensait pas au scandale : « Mon seul souci est de remplacer la poésie au théâtre par une poésie de théâtre. C'est juste l'inverse. Poésie au théâtre revient à présenter une fine dentelle à distance. Poésie de théâtre serait une guipure en câble, une grosse guipure qui se puisse voir de loin ». Il raconte sa découverte et son amour du jazz, avant d'évoquer pour finir l'histoire « d'un saint, d'un homme qui est avec Picasso mon maître de sagesse », Érik SATIE, dont il retrace la vie et l'œuvre...

On joint : *Le Cap de Bonne Espérance*, poème (Éditions de la Sirène, Paris, décembre 1918) ; in-8 carré, broché, couverture rempliée. Édition originale, tirée à 510 exemplaires, un des 500 exemplaires sur papier bouffant (n°253), en parfait état.



45

COCTEAU Jean (1889-1963).

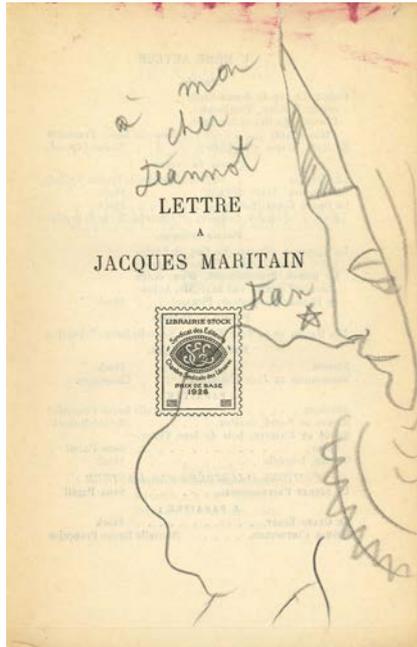
3 ouvrages, avec envois et DESSINS pour Jean MARAIS.

1 500 / 2 000 €

Poésie 1916-1923 ** *Poésies. Vocabulaire. Plain Chant* (Paris, Librairie Gallimard, 1925); in-8, broché (petites taches sur la couv.). Édition collective sur papier d'édition. **Envoi** autographe **avec dessin à Jean MARAIS**. Dessin à pleine page sur le faux-titre, au crayon gras noir, représentant un visage de profil avec l'inscription dans un cartouche: « Jean au très Pur ».

Lettre à Jacques Maritain (Paris, Librairie Stock, Delamain et Boutelleau, 1926); in-12, broché (couverture détachée, cassures au dos). Édition originale sur papier d'édition. **Exemplaire orné de deux dessins originaux de Cocteau**, avec **envoi** autographe signé à Jean MARAIS. Le premier dessin, sur le plat supérieur de couverture, représente un visage de profil, à la plume et au crayon bleu. Le second, à la mine de plomb sur le faux-titre, sur le bord droit et toute la hauteur de la page, représente un profil de chevalier, avec l'envoi: « à mon cher Jeannot Jean ».

Le Potomak 1913-1914 précédé d'un Prospectus 1916 (Paris, Librairie Stock, Delamain et Boutelleau, 1931); in-12, broché, mention de « onzième édition, texte définitif » sur la couverture (couverture décollée). **Exemplaire de Jean MARAIS orné d'un dessin original de Jean Cocteau**, à pleine



exemplaires de tête sur papier impérial du Japon (n° 9). **Plus un jeu d'épreuves** (6 cahiers dont manque ici le 5), avec tampon de l'imprimerie F. Paillart daté du 13 mai 1927. - *Le Mystère laïc. Essai d'étude indirecte* (Giorgio de Chirico), avec cinq dessins de Giorgio de CHIRICO (Paris, Éditions des Quatre Chemins, [1928]; in-8 carré, broché, couverture rempliée gris-bleu imprimée en rouge et noir. Édition originale, un des 2875 exemplaires sur papier de Rives à la forme (n° 697), avec 5 illustrations en noir à pleine page et hors texte de Giorgio de CHIRICO. **Envoi** autographe signé **avec dessin** sur le faux-titre: « À Jacquot Noël 1932 Jean » [il s'agit probablement du cinéaste Jacques MANUEL (1897-1968)]. Beau dessin original à la plume avec rehaut de lavis brun, représentant un profil de jeune homme.

46

COCTEAU Jean (1889-1963).

ÉPREUVES corrigées, et 4 L.A.S., 1927-1944.

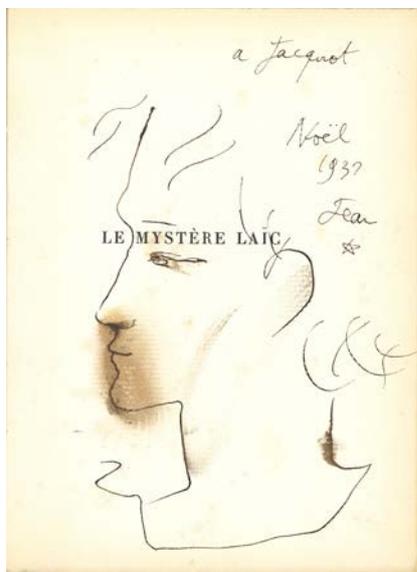
800 / 1 000 €

Poésie. Morceaux choisis [Paris, Librairie Gallimard, 1930]. Épreuves corrigées, in-12, en feuilles (papier fragile, quelques petites déchirures); sous emboîtement demi-marquin bordeaux, dos lisse titré or. **Épreuves corrigées** de cette anthologie, avec de **nombreuses corrections autographes** de Jean Cocteau. **Envoi** autographe signé en tête: « à N. [étoile] J ». [Il s'agit probablement de Natalie PALEY.] Les feuillets ont été légèrement fendus dans le haut après intégration des corrections à l'imprimerie.

L.A.S. « Jean Cocteau », 10, rue d'Anjou Avril 1927; ; 1 page grand in-8 (légères fentes aux plis). Au journaliste de mode, écrivain et dramaturge d'origine belge Lucien FRANÇOIS (1904-1963): « Je voudrais accepter et me faire le plaisir de vous faire plaisir, mais hélas j'ai refusé cet article à Dial, Querschnitt et au journal des Soviets. J'aurais l'air d'un mufler. Au reste je refusais pour une raison profonde: on ne peut parler de cette époque à la légère. Sortir de son silence entrainerait beaucoup trop de choses »...

L.A.S. « Jean Cocteau », [1927 ?]; 1 page in-4 sur papier bleu. « Comment pouvez-vous croire à du silence exprès. Je vais, je viens, je tombe malade - je me décourage - je retrouve des forces etc...C'est un drame qui n'arrête pas. Il m'arrive de ne pas ouvrir les enveloppes, de répondre et de garder ma réponse. Votre gentillesse me prouve que je peux être franc »... Il ajoute qu'il quittera Paris après sa conférence aux Annales: « Paris m'étouffe ».

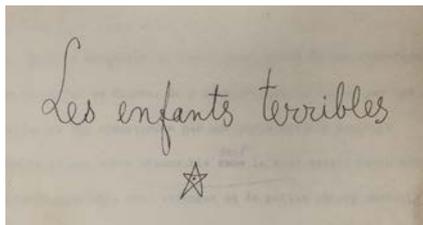
.../...



.../...

L.A.S. « Jean Cocteau », Novembre 1937, à « ma chère princesse » [Marthe BIBESCO ?]; 1 page in-4. **En faveur de J'Adore de Jean Desbordes.** « Ma chère princesse vous savez que j'habite loin et que mon cœur ne s'éloigne jamais. Lisez ou relisez le livre de DESBORDES. Je crois que lui donner le Prix Femina serait une de ces justes qui allègent le monde devenu bien lourd »...

L.A.S. « Jean Cocteau », 7 mars 1944, à des amis [M. et Mme Marc BARBEZAT ?]; 1 page in-4. « Il me faut véritablement me "rouler à vos pieds" et je me rends compte de l'ennui que je vous cause. Un travail continu et très dur ne m'a pas encore laissé libre pour une entreprise de vrai luxe d'âme. Le texte de François S. [Sentein] est d'une étoffe dont on peut mal tirer les fils et le problème reste intact. Il me faudrait de la campagne et du lest. Ma pièce ; mon film etc... sont des ouvrages sans fin, en ce sens qu'il y a toujours à reprendre et à retravailler mille détails. Le sujet que je dois écrire pour vous est si vaste et si grave qu'il est difficile (impossible) de le traiter à la légère »...



47

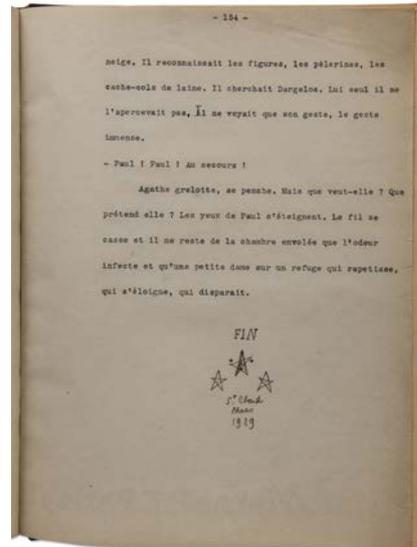
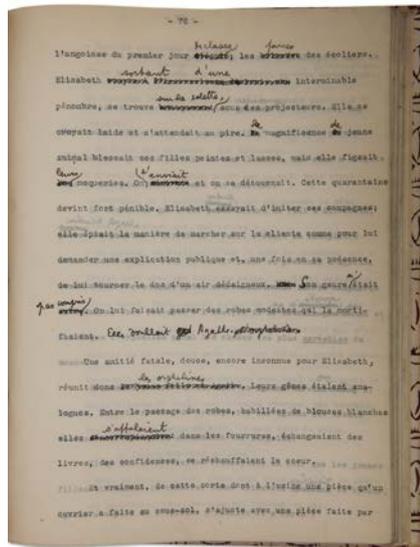
COCTEAU Jean (1889-1963).

TAPUSCRIT avec ADDITIONS et CORRECTIONS autographes, **Les Enfants terribles**, 1929 ; [1]-154 pages in-4, relié demi-marquain bordeaux, chiffre doré au bas du premier plat (deux C entrelacés surmontés d'une couronne), dos à 2 nerfs soulignés de filets à froid, titre doré en long, plats de papier à motifs floraux (Sandgorski & Sutcliff, London).

4 000 / 5 000 €

Tapuscrit corrigé complet du roman Les Enfants terribles.

C'est au cours d'une cure de désintoxication à Saint-Cloud, au début de 1929, que Cocteau écrit son œuvre la plus célèbre, *Les Enfants terribles*. Il a prétendu avoir écrit ce roman en dix-sept jours. Le roman, qui met en



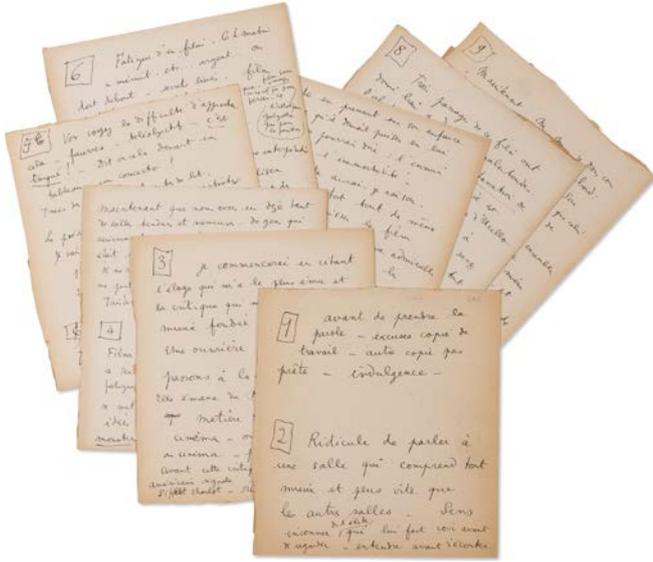
scène la vie d'un frère et d'une sœur aux relations presque incestueuses, confinés dans une chambre à l'atmosphère irréaliste, s'inspire de l'existence de son ami Jean Bourgoing et sa sœur Jeanne ; sur cette histoire, Cocteau a greffé ses souvenirs de l'élève Dargelos au lycée Condorcet. Le livre, publié par Bernard Grasset en 1929 rencontra un succès foudroyant. En 1950, Jean-Pierre Melville en tira un film avec Nicole Stéphane et Édouard Dermit, sur une adaptation et des dialogues de Cocteau.

Ce tapuscrit, particulièrement précieux en raison de l'absence du manuscrit, est précédé d'une page de titre autographe : « Les enfants terribles » agrémentée de la fameuse étoile du poète. À la dernière page (154), Cocteau a inscrit le mot « FIN », et tracé trois étoiles avant d'écrire la date : « S' Cloud Mars 1929 ». Il comporte plus de 300 mots ou passages biffés, corrigés ou ajoutés à l'encre noire. Cocteau comble les blancs laissés dans la dactylographie ou corrige de mauvaises lectures ; mais il apporte aussi des corrections de style, allant toutes dans un sens de simplification et de pureté du texte. À la page 40, Cocteau a fait une intéressante addition de 5 lignes, qui introduit le thème du somnambulisme : « Paul subissait parfois de petites crises de somnambulisme. Ces crises, très courtes, passionnaient Élisabeth et ne l'effrayaient pas. Elles pouvaient seules

obliger le maniaque à sortir du lit. Dès qu'Élisabeth voyait une longue jambe paraître et se mouvoir d'une certaine manière, elle ne respirait plus, attentive au manège de la statue vivante qui rôdait adroitement, se recouchait et se réinstallait. » Page 148, dans la scène finale du suicide, Cocteau ajoute en marge une description d'Élisabeth au moment fatidique : « Les boucles rejetées en arrière par la tourmente dénudaient le petit front féroce et le faisaient vaste, architectural au dessus des yeux liquides. »

Le présent tapuscrit présente une version quasi définitive du roman, les corrections autographes ayant été intégrées ; mais les variantes montrent que de nouvelles corrections ont été portées sur épreuves. On notera que Cocteau a modifié la division du roman, bifant la mention « Deuxième partie » de la page 96 (« L'héritage, les signatures »...), pour l'inscrire de sa main en tête de la page 88 telle qu'elle se situe dans le livre. Il a en outre ajouté des marques de paragraphes, ainsi que des indications de blancs ou espaces de plusieurs lignes, figurés dans le livre par des astérisques. Le tapuscrit s'orne en outre de 8 petits dessins (pages 15, 16, 19, 27, 30, 31, 33) représentant le plus souvent des têtes d'hommes, bien représentatifs des êtres qui alimentaient les rêveries du poète.

Provenance : Carole WEISWEILLER.



49

COCTEAU Jean (1889-1963).

MANUSCRIT autographe signé « Jean Cocteau », **Cherchez la femme**, [1933] ; 4 pages in-4 au crayon avec corrections et additions à l'encre.

300 / 400 €

Sur Mae West et la féminité.

Jean Cocteau écrit ce texte après avoir vu le film de Lowell Sherman, *She done him wrong* (en français, *Lady Lou*), sorti en 1933 et dont le rôle principal était tenu par l'exubérante Mae WEST. Elle y tient rôle d'une tenancière de bar qui traite les hommes avec désinvolture. Cette vision causa à Cocteau un choc certain : « J'y pensais en recevant au cœur, à la manière d'un coup de *Pancrace*, les images terriblement réalistes de May West »... Cette vision d'une actrice pleine de force, de vie, à la présence charnelle triomphante lui évoque par contraste les deux stars du cinéma qui en sont l'exact opposé : Greta GARBO et Marlène DIETRICH, « beautés fantômes, créées de toutes pièces pour l'image [...] deux grandes statues mystérieuses, pâles comme des mortes, lentes et violentes comme des héroïnes d'Edgar Poe ». Dans l'esprit de Cocteau, la femme est soit évanescente, irréaliste, soit au contraire d'une vitalité presque effrayante. Où est la vraie féminité ? Malgré les apparences, elle n'est peut-être pas du côté de Mae West, qui lui fait plutôt songer au monde masculin, « ces hommes protégés de foire, dans ces grands garçons effrayants du bal de Magic-City, dans ces numéros ambigus de music-Hall qui épanouissaient leur *toupet infernal*, à New York, en 1920. [...] *Cherchez la femme* ! L'énigme reste à résoudre »...

48

COCTEAU Jean (1889-1963).

MANUSCRIT autographe, [présentation du film **Le Sang d'un poète**, 1932] ; 8 pages in-4 sur 8 feuillets de carton (25 x 22,5 cm).

1 000 / 1 500 €

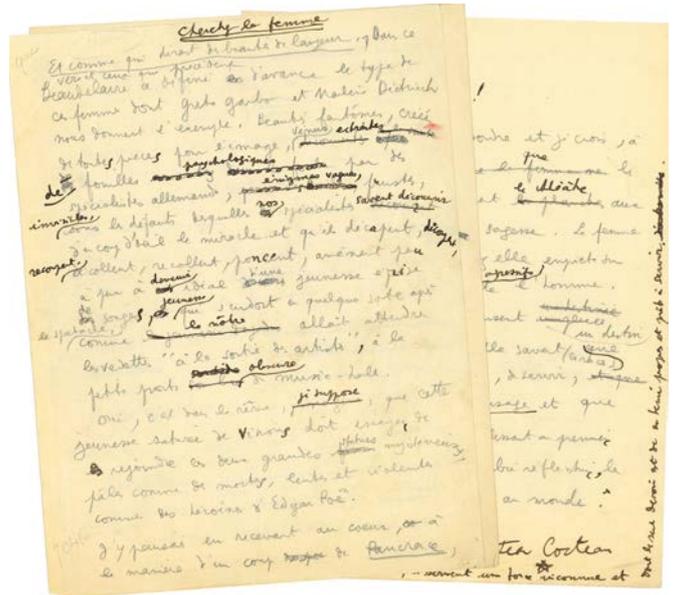
Notes pour la présentation de son film *Le Sang d'un poète*, avant sa première projection dans la salle du Vieux-Colombier le 20 janvier 1932.

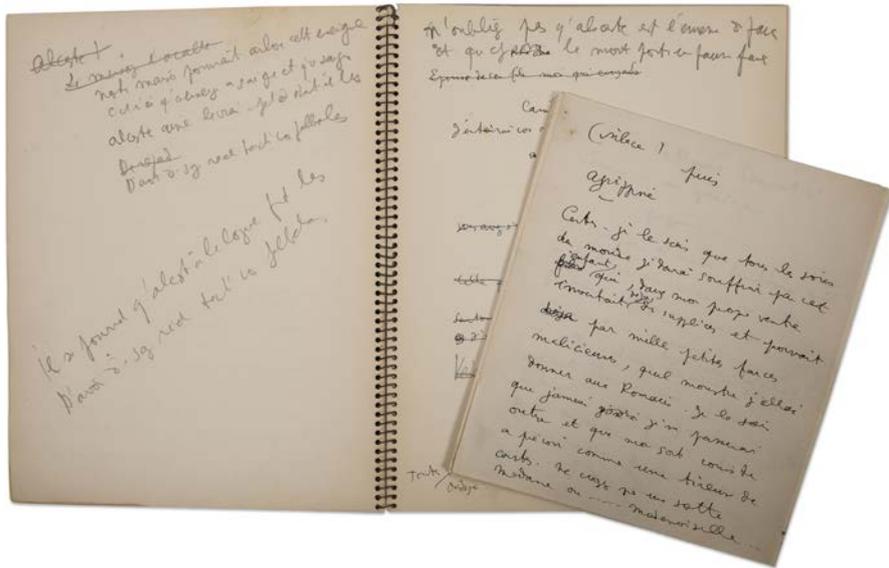
Le Sang d'un poète est le premier film de Jean Cocteau, réalisé en 1930 grâce au mécénat du vicomte de Noailles. L'avant-première avait été prévue pour le 30 novembre 1930 ; mais, arrivant juste après le scandale provoqué par la projection de *L'Âge d'or* de Luis Buñuel, elle fut déprogrammée, Charles de Noailles, déjà producteur du film de Buñuel, ne voulant pas risquer de s'exposer à nouveau. Ce n'est que le 20 janvier 1932 que Cocteau put enfin présenter son film devant les spectateurs du Vieux-Colombier.

Pour sa présentation avant la projection, Cocteau avait ces notes cartonnées sous les yeux, numérotées de 1 à 9 ; certaines sont un simple canevas ; mais sur les points importants, elles sont davantage rédigées.

Il lui est notamment reproché de faire de la poésie : « Poésie – reproche de poésie. Film à épisodes. Tout le monde a senti l'état poétique. Deuil, fatigue, feu – somnolence – l'esprit se met à associer autre chose que des idées, souvenirs – à marier des monstres. Ce n'est pas la poésie, mais cela s'en approche. [...] La poésie doit être prise par des trucs. Je vais vous en livrer quelques-uns. 1° Décor cloué par terre. 2° Lee Miller aveugle. 3° Enfants réalistes pour la statue détruite ». Il ne serait pas facile de raconter le film. « Je pourrais en donner une interprétation qui m'est propre – symboliser après coup sur des allégories et des énigmes »... Mais « il faut laisser le film agir comme la musique admirable qui l'accompagne et toutes les musiques du monde – donner un aliment anonyme à nos émotions et à nous souvenirs. Trouvez chacun en vous le sens de ce film et j'aurai atteint mon but »... Etc.

Provenance : Carole WEISWEILLER.





50

COCTEAU Jean (1889-1963).

MANUSCRIT autographe, [*La Maison hantée*, 1937]; 35 pages in-4, dans un cahier à spirale et en feuilles.

2 000 / 2 500 €

Manuscrit complet de cet impromptu pour la Comédie-Française.

Cocteau a rédigé cette courte pièce en vers et en prose pour la représentation d'adieu d'ALBERT-LAMBERT (1865-1941), sociétaire de la Comédie-Française de 1891 à 1935, qui en avait été le doyen. Elle fut donnée le 25 juin 1937, mais Cocteau, déçu par le jeu des acteurs, garda la pièce dans ses cartons ; elle ne fut publiée qu'en 1985 dans le numéro 10 des *Cahiers Jean Cocteau*, et recueillie en 2003 dans le *Théâtre complet* de la Bibliothèque de la Pléiade.

La pièce met en scène les grandes héroïnes du théâtre qui invoquent chacune le fantôme de leur héros masculin (autant de rôles joués par Albert-Lambert) ; à la fin, apparaît le fantôme d'Alceste, c'est-à-dire Albert-Lambert, heureux de n'être plus un fantôme en quittant cette maison hantée.

Le manuscrit en vers, de premier jet, abondamment raturé et corrigé, est écrit sur 13 feuillets d'un cahier à couverture grise de *Croquis Dessin* de la marque *La Reliure Spirale* (27 x 21 cm), principalement à l'encre noire et au recto, avec des corrections et additions au crayon, dont deux développées sur les pages en regard. Entre le 4^e et le 5^e feuillet, Cocteau a ajouté 19 feuillets volants (21 x 18 cm), à l'encre noire, où il a rédigé les sept tirades en prose des héroïnes,

successivement Agrippine, Jocaste, Phèdre, Chimène, Doña Sol, la Mégère, et Célimène.

Un **dessin** au crayon en pleine page figure sur le dernier feuillet du cahier. Il est titré « *Messager* » et représente un jeune homme athlétique, les muscles entourés de bandelettes, la tête ceinte d'une couronne de lauriers.

Provenance : Carole WEISWEILLER.

On joint : - 2 P.A., 1942 (9 p. in-fol. en partie imprimées à en-tête *Conservatoire National de Musique et d'Art Dramatique. Examens semestriels 1942. Art Dramatique*). Deux feuillets préimprimés pour les jurés du



concours de la promotion 1942 des élèves comédiens du Conservatoire, avec les remarques autographes au crayon de Jean Cocteau. Parmi les jeunes comédiens jugés par Cocteau, on relève bien des noms qui s'illustreront par la suite: Claude Nollier, Daniel Gélin, Daniel Iuvanel, Alice Sapritch, Jean Desailly, Louise Conte, Jacques Dacqmine, Sophie Desmarets, Maria Casarès (« Sens du vers - pas un physique de tragédie (corps) - la voix accroche - pour tragédie bien »), etc. Avec une l.a.s. de Claude DELVINCOURT, Directeur du Conservatoire, 7 juin 1942. - L.A.S. « Jean Cocteau », [1938 ?], à un auteur dramatique ami [Charles de Peyret-Chappuis ?] (1 p. in-4 à l'adresse 37, rue Cambon). Intéressante lettre sur le théâtre et la mise en scène: « Vous déroulez trois actes (dont le dernier est un fort bel acte.) [...] Vous gagnerez la bataille. La bataille contre les vieilles habitudes du gang et le Cartel. [...] Il faut tuer la mise en scène qui écrase les textes et le gang Trébor-Sacha-Printemps »...

51

COCTEAU Jean (1889-1963).

L.A.S. « Jean Cocteau » et 7 L.A. (minutes, certaines signées), [1938]; 22 pages in-4 ou in-8.

1 000 / 1 500 €

Bel ensemble sur la menace d'interdiction de sa pièce *Les Parents terribles* par la Ville de Paris.

[Créée le 14 novembre 1938 aux Ambassadeurs, la pièce *Les Parents terribles* provoqua une polémique, une certaine presse y dénonçant une apologie de l'inceste. Le Conseil municipal de Paris menaçait d'en interdire les représentations, la Ville étant en partie gérante du théâtre. Le 4 janvier 1939, la pièce sera transportée aux Bouffes-Parisiens, remportant un grand succès.]

- Message à ses acteurs, ou appel aux gens du théâtre et au public: « J'ai toujours travaillé pour vous. Vous avez toujours lutté pour moi. Nous formons cause commune. Lorsque, malgré vos maîtres, le conseil municipal décide que ma pièce est dangereuse, non seulement il se trompe volontairement et il attend à la liberté du théâtre, mais encore il vous prend pour des imbéciles. Ce scandale est le premier coup de cloche d'une offensive honteuse et qui supprimerait, à l'origine et en bloc l'œuvre de nos Classiques. Ils ont tous connu ces obstacles hypocrites et ils survivent. [...] J'accepte, s'il le faut, un tribunal qui jugera des dangers que *Les Parents terribles* représentent pour la jeunesse. [...] Si notre époque juge immorale une pièce

qui traite de tous les sentiments nobles et éternels, c'est que l'on nous menace d'une censure et de la grande méthode qui consiste à obtenir l'égalité par le bas »...

– Brouillons de lettres de Jean Cocteau destinées à diverses instances dont le Président du Conseil municipal de Paris, le Préfet de Police et le Conseil municipal de la Ville de Paris, voire le Président de la République.

« Le Conseil Municipal vient de se couvrir de honte et de ridicule. [...] De quel droit, je le demande, quarante-sept Messieurs incultes osent-ils prendre, vis-à-vis de la jeunesse des écoles, des mesures qui ne devraient être prises que par leurs maîtres ». Dans un post-scriptum biffé, Cocteau réagit aux « menaces policières » portées contre lui : « Depuis trente ans, j'habite une maison de verre. Si je fais des choses terribles, je les crie sur les toits, je ne demande qu'un scandale qui me permettrait de m'exprimer au grand jour »... – Au Président du conseil municipal. « Je n'hésite plus à m'adresser à votre haute autorité pour me plaindre, non pas qu'on me retire le théâtre où je ne resterais sous aucun prétexte (tous les directeurs de Paris m'ayant offert leurs salles), mais d'une insulte et d'une injustice propres à compromettre mon œuvre et les Lettres françaises à l'étranger. Le Conseil municipal a décrété, sans connaître ma pièce, qu'elle était pornographique. [...] Je m'excuse, Monsieur le Président, de vous faire juge d'un pareil scandale, mais il me déborde et risque de mettre la France au rang des pays qui brûlent les œuvres qui les honorent »... – Au Président du Conseil municipal de Paris : « Il serait grave que la France devint un de ces pays qui brûle les livres et chasse les artistes au nom d'une fausse morale. [...] Une pièce est une action. Elle ne saurait être ni une bonne ni une mauvaise action. Les siècles le prouvent »... – Lettre ouverte aux *Heures de Paris* (qui la publia le 29 décembre 1938). « Je déteste la boue et je refuse de continuer à m'y mouvoir ». Il quitte les Ambassadeurs pour les Bouffes... « Dire que ma pièce est pornographique est odieux. [...] Je m'élève contre ces manœuvres à cause du danger qu'elles représentent pour l'avenir des lettres. Il est insupportable d'imaginer une France qui brûlerait les livres et chasserait les artistes au nom d'une ignorance hypocrite »... – Lettre ouverte à Henry Bernstein : « Notre amitié ne peut être atteinte. [...] Vous aimez et convoitez les Ambassadeurs. Prenez-les. J'irai n'importe où transporter ma roulotte. [...] Je vais, joyeux, dans un vrai théâtre, un théâtre dans le style du Vaudeville et du Gymnase, un théâtre où j'ai appris à vous admirer, où *le Secret* m'a donné l'exemple de vos secrets »... On joint la réponse d'Henry BERNSTEIN (L.S., 28 décembre 1938). – Note pour la presse (au dos de la dactylographie de la lettre ouverte à Bernstein) : « Parler de

moi n'est plus parler de moi – la question s'est singulièrement élargie – France et les pays de censure. [...] Je n'accepte qu'un tribunal, c'est celui de chaque soir, la salle comble qui acclame mes artistes »...

On joint la copie autographe d'extraits d'articles (1 p. in-4 à en-tête du *Théâtre des Ambassadeurs*) ; et le tapuscrit corrigé d'un manifeste aux *Étudiants* (3 p. in-4).

52

COCTEAU Jean (1889-1963).

9 MANUSCRITS autographes, [*Monologues et chansons*, 1940 ?] ; 21 pages in-4.

2 000 / 3 000 €

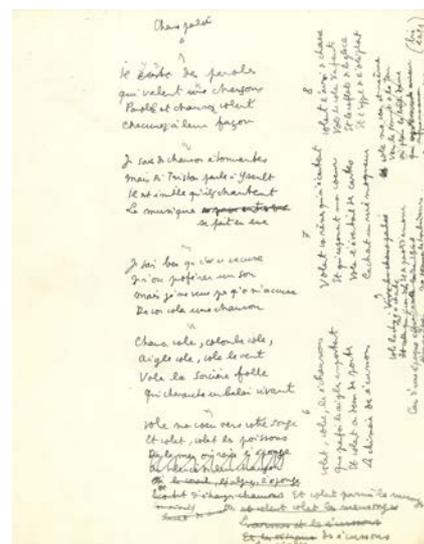
Important ensemble de chansons et monologues écrits pour Jean Marais.

On pense que ces textes ont été écrits en partie dans l'été 1940, à Perpignan où l'exode a mené Cocteau, et où Jean Marais, démobilisé, est venu le rejoindre. Ces monologues et chansons ont été recueillis dans le *Théâtre de poche* (Paul Morhien, 1949), et repris dans le *Théâtre complet* de la Bibliothèque de la Pléiade, auquel nous renvoyons. Jean Marais a enregistré quelques-unes de ces chansons en 1965.

Le menteur (5 pages in-4, Pl. 1344), monologue où Cocteau développe le thème qui lui est cher du paradoxe du menteur. Ce texte fut dit à la radio par Jean Marais avec un accompagnement musical de Jean Wiener. « Je voudrais dire la vérité. J'aime la vérité. Mais elle ne m'aime pas. [...] Suis-je un menteur ? Je vous le demande ? Je suis plutôt un mensonge. Un mensonge qui dit toujours la vérité ». Suit un quatrain (après un sizain biffé) non retenu dans la version publiée.

La farce du château (3 pages in-4 et 1 page in-fol., Pl. 1351). « J'ai la manie des mystifications et des farces »... Monologue d'un précepteur qui, pour faire une farce, se déguise en fantôme, ainsi que ses élèves, qui découvrent leur mère allant retrouver son amant. La dernière page, au crayon, un peu fendue, utilise une page d'album portant au dos un dessin.

[L'assassin] (5 pages in-4, Pl. 1354), monologue en vers, dans une version plus longue que celle publiée (voir Pl. 1825), avec ratures et corrections. Confession d'un assassin qu'on ne croit pas : « Il est des gens nourris de songes / Et qui souffrent d'avoir trop lu / Moi j'ai trop fait de mensonges / Mon drame est qu'on ne me croit plus »...



Chanson parlée (1 page in-4, Pl. 1355), manuscrit de travail de cette chanson avec ratures et corrections, en 9 quatrains numérotés (8 dans la version publiée, le 9^e inédit). « Il y a des paroles / Qui valent des chansons / Parole et chanson volent / Chacune à leur façon »...

La gamme (1 page in-4, Pl. 1357), 14 vers, avec ratures et corrections. « Vous me tournez le dos madame – do-do-do-do »... (Tapuscrit joint).

Mon pays (1 page in-4, Pl. 1358), 7 cinquains et un quatrain final, avec 5 strophes biffées. « Il est un pays où l'on s'aime / Et où personne n'est méchant »...

Les veuves (1 page in-4, Pl. 1359), 7 strophes numérotées ; le manuscrit est très raté et corrigé. « Quand on descend le fleuve / Le fleuve, le fleuve / On rencontre des veuves »...

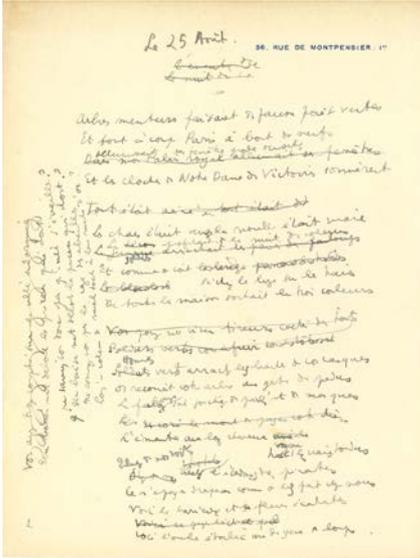
Les îles marquises (2 pages in-4, Pl. 1365). « Le français, né marquis inventa les marquises. / Aux îles marquises / Même les maisons / Portent des marquises »...

Chansonnette (1 page in-4, Pl. 1368), 22 vers, avec quelques ratures et corrections. « Un œil qui vole / C'est un oiseau »...

Plus le manuscrit copié par Jean Marais du monologue *Lis ton journal* (4 pages in-4, Pl. 1350).

Provenance : Carole WEISWEILLER.

On joint : Léone (Gallimard, 1945) ; grand in-8 à l'italienne, cartonnage de l'éditeur. Édition originale, **un des 35 exemplaires de tête sur papier d'Annam** (n° 6), accompagné de **deux suites**, l'une en noire, l'autre en sanguine, des deux lithographies hors texte de Jean Cocteau.



53

COCTEAU Jean (1889-1963).

2 POÈMES autographes, **Le 25 Août**, [1944] ; 1 page in-4 chaque à en-tête 36, rue de Montpensier.

1 000 / 1 200 €

Brouillon et mise au net du poème sur la Libération de Paris.

Ce poème de 5 quatrains a été publié dans *Les Nouvelles littéraires* du 5 avril 1945, sous le titre *25 Août 1944* (numéro du journal joint)

Le brouillon autographe, de tout premier jet, à l'encre noire, présente de très nombreuses ratures et corrections, et des hésitations sur le titre : « L'émeute du », « La nuit du 25 ».

La mise au net, à l'encre noire, présente deux corrections.

« Arbres menteurs faisaient de fausses forêts vertes
Et tout à coup Paris à bout de nerfs
Illuminait ses fenêtres grandes ouvertes
Et les cloches de Notre Dame des Victoires sonnèrent »...

On joint le MANUSCRIT autographe d'une interview, [Versailles mai-juin 1939] ; 4 pages in-4 (tapuscrit joint). **Sur la création littéraire et l'écriture à propos de sa prochaine pièce *La Machine à écrire***. [C'est en mai 1939, à l'hôtel Vatel à Versailles, que Cocteau écrit la première version de *La Machine à écrire* ; après l'interruption de la guerre, et l'élaboration d'une nouvelle version à Perpignan dans l'été 1940, la pièce sera créée le 29 avril 1941.] Il s'agit d'une interview fictive : « Cette semaine, à Versailles, où il séjourne,

plusieurs lectures ont été faites par Jean Cocteau de sa nouvelle pièce *La Machine à écrire*. On ne sait rien de cette pièce, sinon que le sujet central en serait la fameuse affaire des lettres anonymes de Tulle. Interrogé, Jean Cocteau a répondu que sa dernière pièce *Les Parents terribles* lui apparaissait plutôt comme la pièce d'un autre qu'il aurait dû écrire. Il ajouta qu'il était très rare de pouvoir s'introduire pleinement dans une œuvre de théâtre, c'est-à-dire y introduire son atmosphère propre ». Puis il prend directement la parole : « Cela m'est arrivé avec *Orphée*, pièce – *Thomas l'imposteur*, roman – *Les Enfants terribles*, roman. Mes autres ouvrages sont moins mêlés à ma substance et de cela je ne suis que peu responsable. Car, pour écrire je tâche de me mettre dans un état d'irresponsabilité qui me laisse peu de contrôle. Je crois, en effet, que la fameuse "écriture automatique" ne provoque pas seulement des résultats de rêve et de bizarrerie. Toute œuvre, digne de ce nom, est en quelque sorte de l'écriture automatique. [...] Cet état d'irresponsabilité, de sommeil éveillé, ressemble (de loin) au sommeil du Protoxyde d'azote chez le dentiste. On se trouve précipité dans une vitesse immobile inconnu, dans une sorte de crescendo de nuances mystérieuses. Au réveil on se souvient de cet état mais d'aucun autre détail. Il en va de même pour l'état d'écriture. Je ne saurais pas raconter, ensuite, pourquoi les répliques et les intrigues s'enchaînent. [...] l'inspiration est une expiration et la mise en branle de couches profondes de notre individu, couches que notre paresse nous empêche de visiter à l'état normal »... Quant à sa nouvelle pièce, elle « a trois actes. Elle se passe en deux jours et elle met en scène la Province ». C'est Sacha Guitry qui a encouragé Cocteau à l'écrire pour « prendre rendez-vous avec le gros public, le seul qui juge sans préjuger et dont l'instinct me paraisse très sûr »...

54

COCTEAU Jean (1889-1963).

3 MANUSCRITS autographes, le 2^e signé « Jean Cocteau », [1946-1948] ; 15 pages formats divers.

1 000 / 1 500 €

Trois textes sur le cinéma.

[1946], à propos de *La Belle et la Bête et du cinéma* (1 page in-fol. remplie au stylo-bille bleu au dos d'une plaquette in-fol. éditée par « Victoire », Organisme national de la Solidarité combattante, tirée à 2000 exemplaires sur vélin de Rives, couverture illustrée par Dominique, avec des illustrations hors texte de Paul Colin, Guy Arnoux, Albert Decaris, Raymond Brenot). « Un jour que je demandais à Renoir pourquoi il n'allait jamais voir ses films il me répondit qu'il ne pourrait, hélas, plus s'y perfectionner et qu'il en était malade, voilà le drame de la machine. Elle nous attire, nous dévore et nous fixe. Pendant le travail de *la Belle et la Bête* le simple travail manuel me vidait la tête et m'empêchait de me juger. Ensuite c'est l'ordre du désordre, [...] l'esprit d'enlise et paralyse le jugement. Il faut attendre. Et qu'y faire ? La chose est faite. Impossible de changer »... Cocteau explique qu'il a trouvé tardivement « la véritable fin » de son film : « cette nouvelle fin conditionnait toute une refonte des images. [...] Mon équipe avait donné tout son rayonnement au rôle de la Bête. Et lorsque Jean Marais se change en Prince Charmant elle n'en pouvait plus. Il en résulte que le public aime la bête et la regrette. Elle préfère la chenille au beau papillon qui en sort »... Etc.

Autour d'un film, [1947] (10 pages et demie in-4 au dos de feuillets à en-tête *Maison du Bailli, rue du Lau, Milly (S.-&-O.)*, légères traces de rouille). **Sur L'Éternel Retour et l'art cinématographique**. [Réalisé en 1943 par Jean Delannoy, sur un scénario et des dialogues de Cocteau, *L'Éternel Retour*, transposition moderne de la légende de Tristan et Yseult, rencontra un grand succès. Il s'agit ici d'une allocation destinée à présenter une reprise de l'œuvre dans un ciné-club ; l'allusion au film en 16 mm (*Coriolan*), tout comme celle à *La Belle et la Bête*, permet de la dater de 1947.] « J'ai beaucoup ri de certains articles de Londres où l'on accusait *L'Éternel Retour* d'être d'une inspiration germanique à causes de ses héros blonds et, j'imagine, à cause de l'opéra de WAGNER ». Mais *Tristan* appartient à l'Angleterre et à la France... S'il appartient « à la génération qui luttait contre le Wagnérisme », Cocteau a déposé les armes : « Je me laisse porter par les vagues de Wagner, je laisse agir son philtre », mais il n'a pas songé à s'en servir. « Il existe fort peu de grandes histoires d'amour, de triomphes du

couple. Tristan en est le type. J'ai voulu mettre une légende illustre entre toutes, au rythme de notre époque et prouver que *l'Éternel retour* de NIETZSCHE pouvait se traduire par l'éternel retour à travers les siècles de coïncidences, de surprises, d'obstacles et de rêves provoquant une intrigue que d'autres personnes revivent sans même s'en rendre compte. [...] Merveilleux et Poésie ne me concernent pas. Ils doivent m'attaquer par embuscade. [...] C'est pourquoi je m'attache autant à vivre dans la famille de Belle que dans le château de la Bête »... Et il évoque *Le Sang d'un Poète*: « Ce sang qui nous écœure nous oblige à détourner la tête et nous empêche de jouir des *trouvailles* (par *trouvailles* ils entendent: l'entrée dans la glace, la statue qui bouge, le cœur qui bat) »... Quant au cinématographe, « j'estime que le progrès de son âme ne relève pas du progrès de ses machines » ; c'est pourquoi Cocteau s'est tourné vers le 16 millimètres, « arme parfaite avec laquelle le poète peut chasser la beauté, seul, libre, son fusil à prises de vue sur l'épaule »... Pour finir, il précise quel fut exactement son rôle: « *L'Éternel Retour* est un film sur lequel je n'exerçais qu'une surveillance amicale. DELANNOY le dirigeait. J'en remercie toute l'équipe et Madeleine SOLOGNE pour qui j'inventai une coiffure, sans savoir que Véronika Lake l'inventait à la même minute à Hollywood, et Jean MARAIS qui arrive, dans la dernière bobine du film, sur les plus hauts sommets auxquels un acteur puisse prétendre ». Et il conclut: « Le cinématographe n'a que cinquante ans. C'est très jeune pour une muse. Il fait encore ses premiers pas. Il est, à mon avis, en route pour devenir l'art complet par excellence, un théâtre des foules où ni la musique, ni la danse, ni la parole, ni le masque grec (le gros plan) ni le murmure que des centaines d'oreilles peuvent entendre, ni rien de ce qui compose le drame ne fait défaut. Mais pour le bien employer il importe que l'auteur, non seulement ne le méprise pas, mais s'y livre corps et âme. [...] Rien ne vieillit mieux qu'un beau film ».

Textes radio sur Yvonne de Bray, [1948] (3 pages in-4 remplies au crayon, sur le faux-titre et les deux derniers feuillets d'un catalogue d'exposition du peintre et décorateur MAYO: Mayo. Préface de Jean-Louis Barrault. Poème de Jacques Prévert, Galerie Dina Vierny. 1948 ; ex. n° 53 sur vélin d'Arches ; petit in-4 broché). **Brouillon d'un hommage à l'actrice Yvonne de Bray**. Ces textes sur la comédienne Yvonne de BRAY (1876-1954) ont été rédigés à l'occasion de la sortie du film *Les Parents terribles*, en décembre 1948. « On avait trop dit: Je m'en moque comme de l'an 40. En 1940, on ne se moquait plus. Pendant le début de la guerre, j'habitais un petit voilier contre une péniche où vivait Yvonne de Bray. J'étais son voisin et son hôte. Jean Marais était soldat dans

le Nord. [...] Pour nous distraire de l'angoisse j'imaginai d'écrire une comédie où Yvonne de Bray jouerait le rôle d'une grande actrice (elle n'y aurait pas beaucoup de mal) [...] Christian Bérard habillerait et décorerait. Ainsi furent faites les choses. [...] Prétexa à remettre sur les planches une artiste égale à Réjane et qui traite tellement son génie par-dessous la jambe, qu'elle ne se montrerait jamais en public si on ne l'y contraignait pas. Je m'étais effacé le plus possible. Il ne s'agissait que de mettre en lumière une femme étonnante dont ses camarades se demandent par quels moyens secrets arrive à faire rire et à émouvoir. Évidemment il nous manque à la radio sa figure aussi bouleversante que celle de Madame Colette, cet œil dont le bleu est plus vif que l'écarlate, mais il nous reste la plus belle voix du monde, chaude, veloutée, brisée, éraillée, forte, douce, et qui saute à pieds joints dans le cœur. J'estime que Madame Yvonne de Bray est la plus grande comédienne de notre temps »... Etc.

55

COCTEAU Jean (1889-1963).

2 MANUSCRITS autographes (le 2^e signé « Jean Cocteau », [1947-1948] ; 2 pages in-4 très remplies d'une petite écriture, avec ratures et corrections ; et 2 pages in-4 au stylo-bille bleu au dos de feuillets à en-tête *Maison du Bailli Milly*).

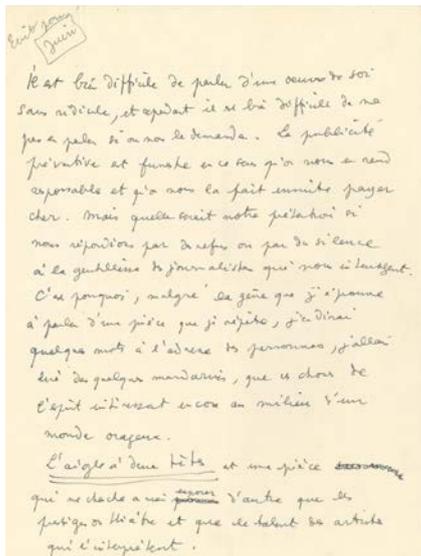
800 / 1 000 €

Brouillon pour la préface à *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost. [Cette préface a été

écrite pour une réédition du roman chez Stock en 1947 ; elle a paru dans la *Revue de Paris* en octobre 1947. Les quatre derniers paragraphes manquent dans ce manuscrit.] « Il ne saurait être question de parler d'un livre illustre et qui se passe de commentaires, mais d'éclaircir certains de ses angles qu'on s'efforce d'arrondir ou de laisser dans l'ombre [...] L'abbé Prévost ne se peut comparer qu'à Pétrone. Son atmosphère est celle du *Satyricon*, réserve faite de l'admirable chaleur d'amour que Manon dégage comme une rose grande ouverte dans un corsage entrouvert. Mais quel cortège aux flambeaux de joueurs, de tricheurs, de buveurs, de débauchés, de descentes de police ! C'est ce parfum crapuleux de poudre à la maréchale, de vin sur la nappe et de lit défait qui donne à Manon la force de vivre à travers les siècles et de ne se point confondre avec d'autres figures dont les mouches et le sourire ne me suffisent pas. La grandeur de Manon, ce qui la sauve d'être, comme *Les Liaisons dangereuses*, le chef d'œuvre des livres de deuxième classe, ce qui en fait un chef d'œuvre tout court, c'est la rafale parisienne qui roule cette étonnante histoire d'un parloir de séminaire jusqu'à la tombe que Des Grieux creuse, à la Guyane, de ses propres mains. C'est l'amour qui ne se mélange pas à la crapule et couvre les personnages de cet enduit des plumes de cygne, enduit grâce auquel le cygne barbote dans l'eau sale sans s'y salir »... Etc.

Souvenir de Laurent Tailhade, [1948]. Bel hommage de Cocteau à celui qui lança sa fortune poétique. [C'est le 4 avril 1908, sur la scène du théâtre Femina que naquit la gloire poétique de Jean Cocteau. Âgé de 18 ans, il n'avait encore rien publié lorsque le célèbre tragédien Édouard de Max (1869-1924), séduit par le jeune homme, décida de financer et organiser une lecture de ses poèmes en présence du Tout-Paris. C'est Laurent Tailhade (1854-1919) qui fut chargé de présenter au public le poète en herbe.] Cocteau évoque la séance de 1948... « Laurent Tailhade avait un seul œil terrible et qui pénétrait les âmes comme un tourne-vis. Son visage rond se terminait en pointe à cause d'un houppe grise toute droite. [...] Je garde à ce polémiste plus que de la reconnaissance. Il me symbolise une époque où la politique des lettres était aussi féroce que la politique. [...] Je voudrais que tous les écrivains lui ressemblent et me rappellent Laurent Tailhade, armé de son stylographe rouge et de son œil de cyclope ».

On joint 2 lettres dactylographiées de l'Académie des Poètes ; 23 mars et 24 mai 1948, invitant Cocteau à participer au numéro d'hommage à Laurent Tailhade, la seconde lui apprenant que son article est arrivé trop tard.



56

COCTEAU Jean (1889-1963).

3 MANUSCRITS autographes signés « Jean Cocteau » (le 2^e non signé), [1946-1948] ; 3 pages in-4, 2 pages et demie in-4, et 6 pages in-4 (au dos de feuillets à en-tête de la *Maison du Bailli* à Milly, sauf le premier).

1 200 / 1 500 €

Trois textes sur la pièce et le film *L'Aigle à deux têtes*.

Article sur la pièce, donné à l'hebdomadaire *Juin* (21 septembre 1946), pour présenter *L'Aigle à deux têtes* avant sa création parisienne au Théâtre Hébertot le 20 décembre 1946, après avoir été jouée à Bruxelles et à Lyon en octobre. « Il est bien difficile de parler d'une œuvre de soi [...] *L'Aigle à deux têtes* est une pièce qui ne cherche à rien exposer d'autre que les prestiges du théâtre et que le talent des artistes qui l'interprètent. [...] Mes personnages parlent et agissent selon le rythme intérieur qui les anime et s'ils parlent interminablement, comme ma reine au premier acte, c'est que l'intensité du silence de son partenaire forme avec elle un dialogue auquel les spectateurs attentifs ne se trompent pas »... Et il évoque pour finir ses acteurs, dont Edwige Feuillère et Jean Marais, et ses collaborateurs...

Avant *L'Aigle à deux têtes*. Présentation du film. [*L'Aigle à deux têtes*, tourné en 1947 et sorti en septembre 1948, est l'adaptation cinématographique de la pièce créée à Bruxelles en octobre 1946 et à Paris le 22 décembre 1946 par Edwige Feuillère et Jean Marais.] En tête du manuscrit, Cocteau

a noté : « (s'il m'est nécessaire de prendre la parole) ». Cocteau déclare avoir voulu dans son film « étouffer l'intellect sous l'agir et faire que mes personnages agissent plus leurs pensées qu'ils ne les parlent. J'ai poussé cette méthode jusqu'à leur inventer une psychologie presque héraldique, c'est-à-dire aussi loin de la psychologie habituelle que, sur les blasons, les animaux qu'on y représente ressemblent peu aux animaux tels qu'ils existent. Par exemple un lion qui sourit, une licorne qui s'agenouille en face d'une vierge, un aigle qui porte une banderole dans son bec. Ce qui ne veut pas dire que cette psychologie soit fautive, mais qu'elle s'exprime plus réellement, plus violemment que de coutume »... Après le « mécanisme des âmes », il en vient à son travail avec Christian BÉRARD pour recréer « toute une atmosphère propre à ces maisons royales où ce qu'on nomme décadence chez les poètes et qui n'est autre que leur démarche particulière s'exprime par une certaine folie, par une lutte naïve contre le conformisme et les usages reçus. [...] Une seule chose a été empruntée à l'Histoire – c'est le coup de couteau final et le fait qu'une impératrice célèbre ait pu marcher longtemps avec ce couteau planté sous l'omoplate. Le reste (qu'il s'agisse des lieux, des personnages et des actes) est de ma seule imagination ».

Réponses à des spectateurs de *L'Aigle à deux têtes*. Cocteau a soigneusement divisé ses réponses en quatorze points numérotés et elles lui permettent de répondre aux critiques de tous ordres qui lui furent adressées. Tantôt teintées d'impatience, tantôt très pédagogiques, elles éclairent les ambitions qui ont présidé à cette œuvre et ne cachent rien des difficultés qu'a rencontrées sa réalisation. Sur les décors : « On a dit de *L'Aigle à deux têtes* que c'était le triomphe du mauvais goût. [...] Christian Bérard et Wakhevitsh ont voulu peindre le mauvais goût des souverains. Nous sommes après les Goncourt. Mallarmé, Manet, les impressionnistes découvrent le japonisme. Les reines et les grandes actrices s'en inspirent »... Sur les réactions négatives de certains critiques : « Ce qu'on est convenu d'appeler l'élite et nos juges jouent, inconsciemment, un jeu que notre nouveau jeu dérange. Le public, lui, ne joue aucun jeu et adopte le nôtre s'il lui plaît et au

contraire, s'il le sort de ses habitudes qui le fatiguent ». Sur ses interprètes : « J'ai tourné dans *L'Aigle* cinq cents mètres de pellicule sur Edwige FEUILLÈRE qui parle toute seule. Sans elle, ce tour de force était impossible. Il devient possible parce qu'elle se meurt avec le génie d'un acteur chinois et parce que l'intensité du silence de MARAIS vaut sa démarche et l'autorité de sa parole ». Sur les contraintes que l'économie fait peser sur le cinéma : « Je connais les fautes de *L'Aigle à deux têtes*, mais hélas, l'argent que coûte un film et le minimum de temps qu'il nous impose, ne nous permettent pas de corriger nos fautes. Le cinématographe coûte trop cher. L'art a presque toujours été le privilège des pauvres. Les grands poètes meurent à l'hôpital. En outre, un art qui n'est pas à la disposition des jeunes est criminel. Les producteurs craignent le risque. On imagine mal un art qui ne soit pas basé sur le risque ». Sur la psychologie des personnages : « La psychologie des personnages de *L'Aigle* n'a pas plus de rapports avec la psychologie proprement dite que les animaux des tapisseries à la licorne n'en ont avec les animaux véritables ». Sur ses partis pris de mise en scène : « Il n'y a pas de mouvement d'appareil. L'appareil est fixe. C'est la reine qui bouge. Suivez un cheval au galop, il cesse de galoper. Il galope immobile »...

Provenance : Carole WEISWEILLER.



57

COCTEAU Jean (1889-1963).

MANUSCRIT autographe signé « Jean Cocteau », **Paroles en l'air**, [1948] ; 35 pages in-4 à l'encre bleu nuit et au stylo bille bleu sur papier à en-tête de la *Maison du Bailli* à Milly.

2 000 / 2 500 €

Manuscrit complet d'une conférence sur la France et l'esprit français, réutilisée dans la *Lettre aux Américains*.

Le titre primitif de cette conférence, biffé et remplacé par *Paroles en l'air*, était *Réflexions sur la France*. Il est probable que cette conférence, rédigée en 1948 (la date est donnée p. 15 : « Je sais bien qu'en 1948 »...), l'a été pour être prononcée à New York, où Cocteau est parti fin décembre présenter son film *L'Aigle à deux têtes* ; dans l'avion du retour, pendant la nuit du 12 au 13 janvier 1949, il rédige la *Lettre aux Américains* (Grasset, 1949), où cette conférence est presque entièrement réutilisée (p. 92-104 du tome II de *Poésie critique*).

Le texte proprement dit de la conférence, paginé de 1 à [30], est précédé de 5 feuillets non paginés d'introduction : « Mesdames, Messieurs, Avant de prendre la parole »..., avec indication d'un texte de Baudelaire à lire en introduction (non recopié), assorti d'un bref commentaire sur Baudelaire et Edgar Poe.

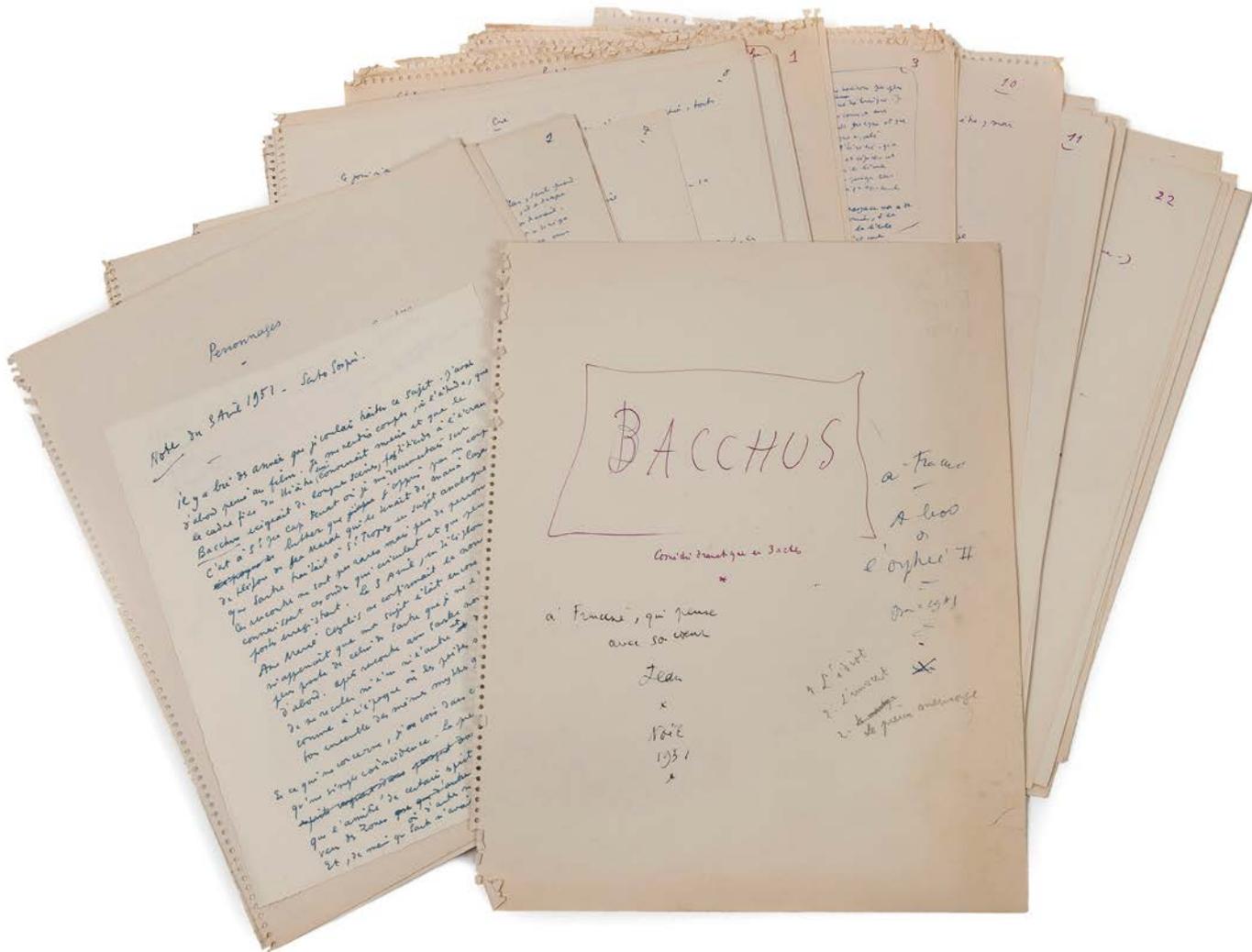
Ces pages sont une passionnante et brillante réflexion sur la singularité de la France, traversée par des anecdotes, des digressions, des souvenirs personnels. « Je connais le grief qu'on oppose à des textes comme celui que je suis en train de vous lire. On leur reproche le manque de gravité. Mais je crains l'air de gravité. Je ne crois pas qu'une chose puisse être et avoir l'air d'être. Je redoute l'homme qui veut être grave à toute force et dont le sang se caille au lieu de circuler joyeusement. J'aime qu'on s'expose. J'aime qu'on ne confonde pas ce qui est grave et ce qui est ennuyeux »... D'emblée, Cocteau pointe ce qui est pour lui le trait caractéristique de son pays : « La grande tradition française est une tradition d'anarchie. C'est de toutes la plus solide. Le désordre permet à la France de vivre comme l'ordre est indispensable à d'autres peuples ». C'est pourquoi il souligne les dangers d'une uniformisation... Cocteau est profondément Français en ce qu'il est l'homme du désordre d'où naît l'ordre. Et c'est pourquoi il lui serait impossible de travailler à Hollywood où

tout est strictement réglementé. Il souligne également un aspect du caractère français, l'autodénigrement : « Cette manie de nous décrier, en France, est encore l'une de nos armes secrètes. Si la France ne méprisait pas ses produits, elle serait la nation la plus vaniteuse et la plus insupportable ». Et il rappelle que de grandes gloires littéraires furent poursuivies par la police. Dans ces pages brillantes, passent Diaghilev, Picasso, Eluard, le système des astres et quantité d'autres sujets... Etc.

De nombreux paragraphes n'ont pas été repris dans la *Lettre aux Américains*, et sont restés inédits.

Provenance : Carole WEISWEILLER.

On joint 2 MANUSCRITS autographes [pour **Reines de la France**, 1949] ; 1 page in-fol. chaque au stylo-bille bleu avec quelques ratures et corrections. **Deux versions primitives inédites des portraits de Jeanne d'Arc et Diane de Poitiers pour Reines de la France.** [*Reines de la France* a paru en 1949 avec des illustrations de Christian Bérard (Imprimerie nationale, 1949), puis en librairie chez Grasset en 1952, sans les illustrations.] – « Jeanne est pure parce qu'elle ne peut faire que le bien et que celui qu'elle faisait à chaque seconde, elle continue à le faire. La politique lui échappe. C'est sa chance »... – « À la cour, on plaisantait beaucoup sur l'âge de Diane. Cette mode était propagée par Catherine. Catherine avait l'âge du roi, la quarantaine et se vieillissait par ses coiffes en forme de Hibou. Hibou qui veille, la nuit, les yeux ouverts, et observe la vieille maîtresse »...



58

COCTEAU Jean (1889-1963).

MANUSCRIT autographe signé « Jean », **Bacchus**, Comédie dramatique en 3 actes, 1951 ; 259 pages formats divers, et 170 pages in-fol. et in-4, sous deux couvertures de cahiers de *Croquis dessin* à reliure spirale.

10 000 / 15 000 €

Important ensemble des études préparatoires et du manuscrit complet de la pièce *Bacchus*, la plus ambitieuse de Cocteau, qui fit scandale.

Précédée d'une lente maturation, depuis un projet de film en 1946, et d'un abondant travail de documentation, la pièce fut écrite pendant l'année 1951, et créée le 20 décembre 1951 au théâtre Marigny par la troupe Renaud-Barrault, mise en scène par Cocteau et Jean-Louis Barrault, qui jouait le rôle du cardinal Zampi aux côtés de Jean Desailly (Hans, le Bacchus), dans des décors et costumes de Cocteau lui-même. *Bacchus* provoqua une violente polémique entre le catholique François Mauriac et Cocteau. Publié en 1952 par Gallimard, *Bacchus* fut dédié à Francine Weisweiler.

« Dans une petite ville allemande, au début du XVI^e siècle, l'arrivée d'un envoyé extraordinaire du Saint-Siège, le cardinal Zampi, venu pour enquêter sur les agissements des Luthériens, coïncide avec l'élection d'un "Bacchus", roi de Carnaval qui, selon une antique tradition, jouit pendant une semaine d'un pouvoir absolu. L'élu est un jeune paysan qui passe pour un idiot. C'est en fait, sous ce masque, une sorte d'anarchiste idéaliste qui veut faire régner l'amour. Son attitude engendre une haine féroce qui le menace du bûcher. Le cardinal, ému par sa sincérité, tente de le sauver, en lui proposant d'entrer dans les ordres. Ce que Hans refuse. Une flèche envoyée par le fils du duc, devenu son ami, lui évitera *in extremis* le supplice du feu » (Jacques Brosse). Pour Cocteau, *Bacchus* était « une pièce à idées. (Le contraire d'une pièce à thèse) ».

Le manuscrit se présente sous la forme de deux grands ensembles, chacun sous couverture titrée d'un cahier de *Croquis dessin* à reliure spirale.

A. « Études pour *Bacchus* ». Brouillons, ébauches et notes préparatoires, en tout 259 pages.

Important ensemble de feuillets disparates, tant au niveau des supports (papier à lettres, papier dessin, cartons, couvertures de bloc-lettres, enveloppes, etc.), des formats (du grand in-fol. à in-8, bords effrangés à

quelques ff. de très grand format), des outils (encre bleue ou bleu-noir, stylo-bille rouge ou bleu, crayon de papier...), que du contenu même de ces pages : répliques à insérer, ébauches de scènes, dialogues, brouillons de scènes, notes documentaires, dessins, etc. On remarque notamment :

« Scène finale du 3^e acte » (1 f. grand in-fol. encre bleue ; au verso, grand dessin au crayon (visage aux formes géométriques)). * « Conduite de l'acte III en très gros » (3 ff. in-4 au crayon) ; aux versos, trois portraits de Jean Marais au crayon. * « Scène acte I » (1 f. in-4 au stylo-bille rouge, notes pour 2 scènes de l'acte I) ; au verso, portrait de Jean Marais au crayon. * Fragment d'une scène entre le duc et l'évêque (2 ff. in-fol., stylo-bille rouge). * Ébauche d'une scène de Christine (1 f. in-fol. au crayon). * « Premier brouillon de la scène de Hans et du cardinal » (11 ff. in-fol., stylo-bille rouge). * « Scène du Cardinal et d'Ulrich acte II » (1 p. in-4 au crayon ; au verso, dessin au crayon : scène de pilori). * « Scène Évêque-Ulrich, acte 2 » (10 ff. in-8 au crayon). * « acte 2 scène Ulrich le Cardinal » (9 ff. in-4 au crayon). * « avant le péché originel » (1 p. in-8 l'encre bleue). * Notes pour une scène entre Bacchus et le Cardinal (6 ff. in-fol. stylo bleu). * Scène Cardinal-Ulrich (21 ff. in-4 ou in-8, crayon). * « Scène évêque-Guillaume » (7 ff. in-4 au crayon). * Fragment de la scène Cardinal-Ulrich (1 f. in-4 au crayon) ; au verso, portrait de Francine Weisweiler de profil au crayon. * Plan du 2^e acte (1 f. in-fol. stylo bleu) ; dialogue au verso. * « Marche de la scène Hans le cardinal » (1 p. in-8 encre bleue). * « Esquisse de la 1^{ère} scène » (13 ff. in-4, encre bleue, pag. 1-12). * Brouillon de la scène 2 de l'acte I (9 ff. in-4, encre bleue, pag. 1-9). * « Études pour l'acte II » (12 ff. in-4, à l'encre bleue et au crayon, correspondant à la scène 8 de l'acte II). * Fragment de scène « Christine-Ulrich » (1 f. in-4, crayon) ; au verso, portrait au crayon d'Édouard Dermitt endormi. * « Premier brouillon de la scène du conseil des édiles » (47 ff. in-4 au crayon et à l'encre bleue), contenant également un brouillon de la « scène de l'interrogatoire » et un de la scène entre le duc et l'évêque. Etc.

Le dossier du chantier de *Bacchus* illustre bien la nouvelle méthode de travail de Cocteau, inspirée de son travail de peintre. Tous ces fragments de scènes, inlassablement reprises, sont autant de couches que, tel un peintre, le dramaturge reprend l'une après l'autre. Les feuillets épars, sur lesquels ne se trouvent parfois qu'une ou deux répliques, sont comme les premiers traits de crayon. Entre cent exemples, on peut relever ce dialogue : « - C'est un crétin. - Non, un idiot. - C'est pareil. - Non, le crétin est un idiot pensant »... Ces répliques acquièrent du volume dans les esquisses de deux ou trois pages, où l'on voit le dialogue prendre forme, la scène s'ébaucher. Dans ces premiers brouillons, le héros s'appelle encore Ulrich. Des personnages qui ne seront pas retenus surgissent, comme un curé, et l'on voit que Cocteau a même songé à introduire dans sa pièce le Diable en personne. La scène du conseil des édiles, celle entre Ulrich et l'évêque émergent particulièrement de ce maquis d'ébauches. On relève également plusieurs pages de « phrases », où Cocteau a noté plusieurs de ces formules géniales dont il avait le secret : ainsi « Les murs ont des oreilles. Les oreilles ont des murs », que l'on retrouvera à la scène 6 de l'acte II, ou « - La foule m'aime. - Elle est bien la seule ».

Sept beaux **dessins** au crayon viennent orner ce manuscrit : quatre portraits de Jean MARAIS, à qui Cocteau pensait confier le rôle de Hans ; Francine Weisweiler, chez qui Cocteau écrivit la pièce dont elle sera la dédicataire ; enfin Édouard Dermitt, dont Cocteau a fait son fils adoptif.

B. « Manuscrit de *Bacchus* ». Manuscrit complet de la pièce, à partir duquel Cocteau a dicté son œuvre à une dactylographe. Il comprend 170 pages in fol. et in-4, les actes I et II sur feuillets in-fol. (35 x 27 cm) arrachés d'un cahier de dessin.

Le manuscrit de la pièce est précédé de 4 feuillets. * Page de titre, portant une double dédicace : « à Francine. À bord de l'Orphée II » (le yacht de Francine Weisweiler), et « à Francine, qui pense avec son cœur Jean Noël 1951 » ; et les titres des actes : « 1. L'idiot. 2. L'innocent. 3. [Le martyr *biffé*]. Le pieux mensonge ». * « Note du 3 avril 1951 » (1 p.

in-4) concernant la proximité du sujet de *Bacchus* avec *Le Diable et le Bon Dieu* de Sartre. * Liste des *Personnages*. * Note sur le décor.

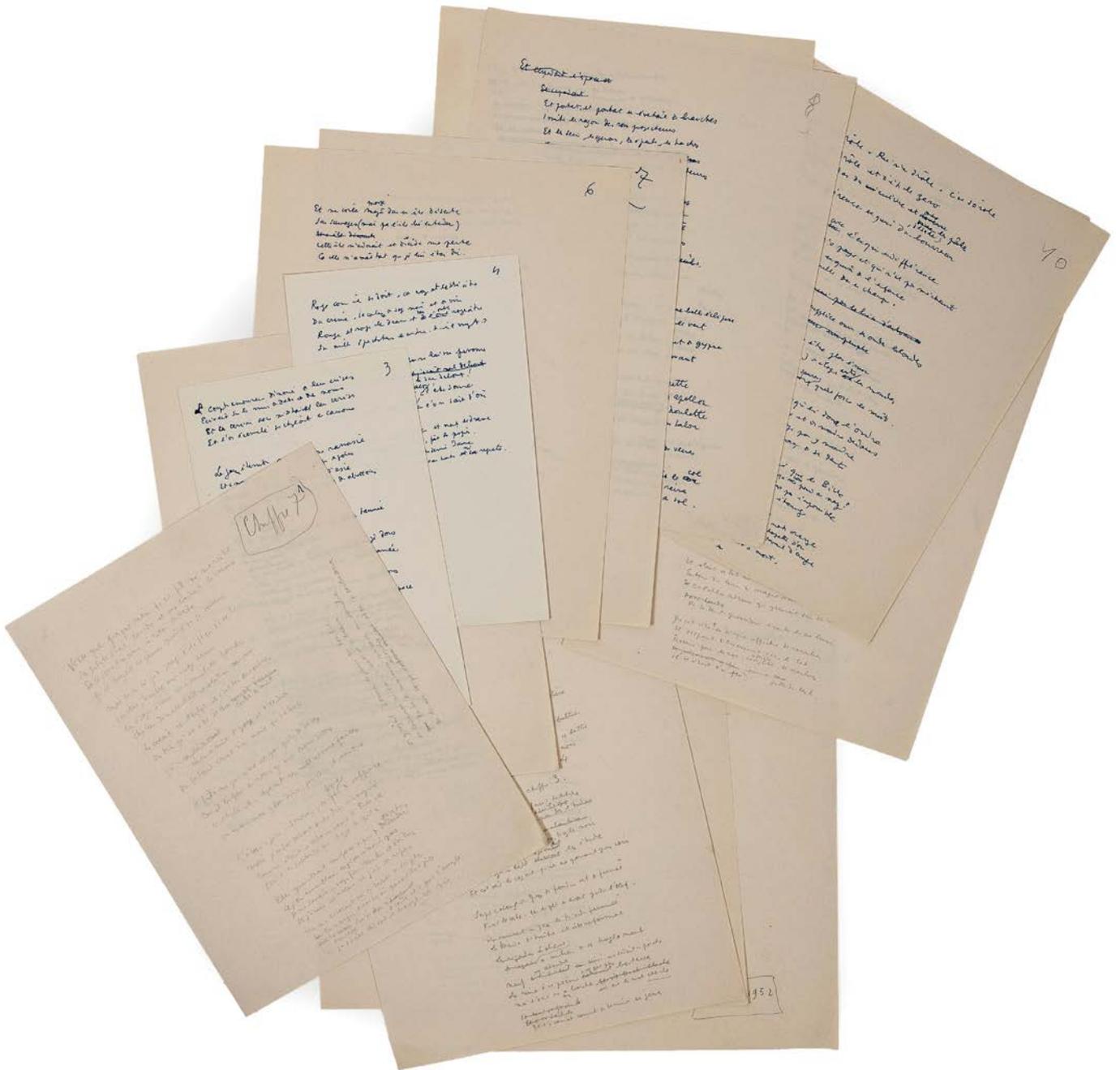
Acte I. 16 pages in-fol. à l'encre bleue, chiffrées 1-16, correspondant aux scènes I et II. - 42 pages in-fol. au stylo-bille rouge, chiffrées 1-42, correspondant à fin de l'acte (scènes III à VIII). * Acte II. 56 pages in-fol. pour la plupart (6 p. in-4), au stylo-bille rouge et à l'encre bleue ; numérotation discontinue, reprenant à partir de 1 à certains changements de scènes. * Acte III. 48 pages in-4 (26,5 x 20,5 cm), au stylo-bille rouge et à l'encre bleue, sur autant de feuillets de papier vélin filigrané *Paris Renage*.

Abondamment corrigé, ce manuscrit présente d'innombrables variantes de détail avec la version imprimée, mais aussi plusieurs variantes intéressantes. À l'acte I, par exemple, on trouve cet anachronisme que Cocteau a finalement décidé de supprimer : « Hélas, les événements ne sont pas si simples. Les revendications ouvrières deviennent inadmissibles. » Acte II, scène 6, un long échange entre Hans et le cardinal, sur le bonheur, la chasteté et la guerre, a disparu dans la version imprimée, remplacée par cette simple annotation : « Court silence » ; dans la même scène, une autre réplique de Hans a disparu dans l'édition : « Il a fallu longtemps pour que le roi des Juifs devienne celui des antisémites ». Acte III, scène 5, Cocteau a atténué l'anticléricalisme de la pièce, biffant une partie de la phrase : « la cause des hommes libres finira peut-être par vaincre le Diable, qui se déguise en bon Dieu, en pape ou en moine rebelle » pour ne garder que « en moine rebelle ».

La toute dernière scène, après la mort de Hans, est particulièrement retravaillée ; entre autres répliques supprimées, à l'évêque qui menaçait Christine : « Nous avons les couvents pour apaiser les vierges folles », elle répliquait : « Je ne suis ni vierge ni folle ».

Provenance : Francine, puis Carole WEISWEILLER.





COCTEAU Jean (1889-1963).

MANUSCRIT autographe, **Le Chiffre sept**, 1952 ; 18 pages in-4 ou in-8, et 30 pages oblong in-fol. d'un cahier de *Croquis Dessin* à reliure spirale.

3 000 / 4 000 €

Brouillon de premier jet, et manuscrit mis au net de ce long poème.

C'est à la demande de Pierre Seghers que Cocteau a écrit *Le Chiffre sept*, comme il l'indique dans une notice pour une réédition : « Il y avait très très longtemps que je pensais à écrire ce poème ou du moins, pour être plus exact, que ce poème me faisait penser à l'écrire. Voulait être écrit. Un poète n'est que le véhicule de forces qu'il renferme et qu'il ne connaît pas ou qu'il connaît mal. Comme j'avais proposé à Pierre Seghers de publier certains articles de moi, il me dit qu'il préférerait publier de moi un long poème. C'est la première fois, j'imagine, qu'un éditeur demande un poème à un poète. C'est, sans doute, la surprise de cette offre qui a ouvert la porte au *Chiffre Sept*. Ce poème a cent strophes. Il s'oppose aux poèmes d'orfèvrerie. Il est l'exemple d'une nuit qui veut, coûte que coûte, sortir en plein jour. »

Le poème parut en 1952 aux éditions Pierre Seghers, avec une lithographie de Cocteau en couverture.

« Conscient d'approcher de la mort dans laquelle il se prépare à entrer, Cocteau s'adresse aux vivants qui vont rester derrière lui et tente de leur faire enfin comprendre ce qu'est la mort, et qu'ils mourront non seulement individuellement, mais collectivement [...] Poème plein de violence et d'humour noir, poème où l'amertume cesse d'être personnelle et devient celle du prophète qui se penche sur l'humanité et l'adjure avant de la maudire, *Le Chiffre sept*, qui se réfère clairement à *l'Apocalypse*, annonce l'élargissement final de la vision du poète » (Jacques Brosse).

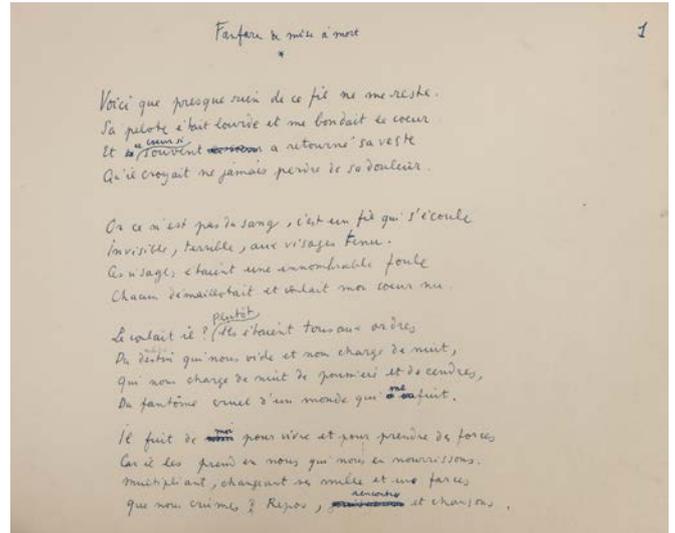
A. Manuscrit de premier jet.

Il est daté en fin « 10 Août 1952 ». Il compte 18 pages sur 17 feuillets in-4 (et in-8 pour deux d'entre eux), remplies d'une minuscule écriture au crayon et au stylo bille bleu. Ces pages constituent la première version du poème, comptant 92 quatrains, et comprenant de nombreuses ratures et corrections.

B. Manuscrit définitif.

Il est mis au net dans un grand cahier de *Croquis Dessin* à reliure spirale (27 x 35 cm), à couverture brune (étiquette de la papeterie L. Rontani à Nice), utilisé dans le sens de la largeur. Il est daté en fin « S^t Jean Cap Ferrat 12 Août 1952 ». Ce cahier constitue l'état quasi définitif du poème, Cocteau ayant encore apporté quelques corrections sur le tapuscrit. Il comporte une page de titre *Le chiffre sept*, et 30 pages chiffrées de 1 à 26 ; arrivé à la fin du cahier (f. 24), Cocteau a utilisé le cahier tête-bêche, la p. 25 étant au v^o du f. 23, et la 26 au v^o du 22. Les pages [27-30] sont à la suite, non chiffrées.

À l'exception d'une strophe au stylo bille bleu et de quelques corrections au stylo bleu et au crayon, toutes ces pages sont à l'encre bleue. Ce cahier offre le texte du poème complet, enrichi d'une strophe supplémentaire, et comportant 114 mots ou passages biffés, corrigés ou ajoutés. Le début du poème (p. 1) porte le titre : *Fanfare de mise à mort*. À la fin de la page 25 et sur la page 26, 4 strophes sont entièrement biffées, ainsi que la mention de date « S^t Jean Cap Ferrat, 10 août 1952 ». Les pages 27 à 30 comportent 9 strophes supplémentaires et la date finale du 12 août. La couverture du cahier porte dans le coin supérieur droit le titre avec une variante : « *Le Chiffre sept* ou *Soirée d'adieux*. Poème », et dans le coin supérieur gauche : « 100 strophes ».



Ce manuscrit fut offert par Jean Cocteau à son amie Francine Weisweiler, en guise de présent de Noël le 25 décembre 1952 (*Le Passé défini*, I, p. 406).

Provenance : Carole WEISWEILLER.

COCTEAU Jean (1889-1963).

MANUSCRIT autographe, **Appogiatures**, [1952] ; 47 pages in-fol., et 58 pages in-4 ou in-8.

4 000 / 5 000 €

Premier état du recueil *Appogiatures*, avec ses brouillons, le dossier des pièces écartées et quelques inédits.

C'est à la fin de juillet 1952, à *Santo-Sospir*, chez Francine Weisweiler, que Cocteau commença à écrire des poèmes en vers et en prose destinés à un recueil que devait publier Henri Parisot ; alors intitulé *Soucoupes volantes*, il est achevé à la mi-août : « J'ai terminé la mise au point des courts poèmes en prose pour Parisot. Il y en aura vingt-six, à moins que le mécanisme continue, ce que je ne souhaite pas car, à la longue, ces exercices d'écriture, illustrés par Baudelaire et Max Jacob, fatiguent ». Une dédicace biffée en tête du manuscrit indique en effet que Cocteau se place, pour ces exercices de style, dans la lignée du lyrisme des *Petits poèmes en prose* et de la fantaisie du *Cornet à dés*. Au reçu de la dactylographie, Parisot demanda, outre des corrections, d'écarter plusieurs poèmes, ce qui incita Cocteau à en écrire une dizaine de nouveaux. *Appogiatures*, comprenant 51 poèmes, parut en 1953 aux Éditions du Rocher, avec un portrait de l'auteur par Modigliani en frontispice et un dessin de Hans Bellmer. L'édition des *Œuvres poétiques complètes* de la Pléiade a publié une partie des poèmes écartés dans « En marge d'*Appogiatures* » (p. 817-831), ici indiqués [Ma].

A. Manuscrit mis au net. 47 feuillets in-fol. (270 x 350 mm) de papier à dessin épais arrachés à un bloc, écrits au recto à l'encre bleue ou au stylo bille bleu. Cette mise au net, datée en fin « 15 Août 1952 », présente des ratures et corrections ; elle est en partie seulement paginée (1-25). Ce manuscrit rassemble 29 des 51 poèmes d'*Appogiatures*, et 15 poèmes écartés, dont 9 [Ma] et 6 inédits.

.../...



.../...

La page de titre présente le titre primitif *Soucoupes volantes*, biffé et remplacé par *Appogiatures*; date et lieu: « Août 1952, Saint-Jean Cap-Ferrat »; et la dédicace biffée: « à la mémoire de Charles Baudelaire et de Max Jacob qui nous apprirent ces exercices [d'écriture biffé] de style ». Le manuscrit comprend les poèmes suivants (l'ordre est différent du recueil, et quelques titres ont été modifiés):

Lettre à [l'éditeur biffé] un ami [Ma]; *Le voyageur*; *Prairie de plumes*; *Son du cor*; *Crime passionnel*; *Seul*; *La pianiste*; *Le dentiste*; *Au poil* [titre primitif biffé: *La langue française*]; *Le cocher de Rome*; *[Vieux Tzigane biffé] Vienne*; *Tel maître tel valet*; *Compte rendu sportif de poésie*; *La soirée de sauvages*; *Scène de ménage*; *L'art*; *Mythologie*; *Naissances [Ma]*; *[Le spectacle biffé] Livre de bord*; *Fêtes galantes*; *Le rire*; *La mer*; *[Le lièvre et la tortue biffé] Le Tableau noir*; *Le village*; *L'institutrice*; *Le pêcheur* [inédit]; *Antibes* [inédit]; *Soucoupes volantes*; *Il faut bien s'amuser un peu*; *Ville d'eaux*; *Une très curieuse exposition*; *Le fantôme réaliste*; *Vase étrusque [Ma]*; *Vase avec anse [Ma]*; *Ex voto [Ma]*; *[Saint biffé] Bienheureux Funeste [Ma]*; *[Le rouge et le noir biffé] La chance [Ma]*; *Cœur au ventre (mirliton à l'usage des casernes) [Ma, en 2 versions, une avec 4 strophes supplémentaires inédites]*; *Avant-garde [Ma]*; *Mine de rien*; *Le juge*; *Art poétique* [inédit]; *Sous toute réserve* [inédit]; au dos, brouillon de *Ville d'eaux*, ici *Ville seul*; *L'accordéoniste* [inédit]; *Lettre* [inédit].

B. Brouillons, poèmes ajoutés et poèmes écartés. 58 pages in-4 ou in-8, à l'encre bleue, noire, rouge et au crayon. Ce dossier comprend:

* 30 poèmes publiés dans *Appogiatures*, la plupart en toute première version abondamment corrigée, parfois sans leur titre; quelques-uns (ajoutés) mis au net.

* 18 poèmes recueillis dans « En marge d'*Appogiatures* », certains en plusieurs états: *Pour l'éditeur* (2); *Cœur au ventre* (3); *Patmos* (2); *Paysage d'aube* (2); *Progrès en marche* (2).

* 11 poèmes inédits (dont 2 brouillons de poèmes figurant dans le manuscrit mis au net). Plus trois ébauches.

* Le poème autographe signé *Pour Olivier* [Larronde] (quadrain daté 15 août 1952), publié dans *Le Passé défini* (II, p. 314).

Le dossier d'*Appogiatures* révèle donc 13 poèmes qui semblent **inédits**.

Le Pêcheur (en brouillon, et au net): « Tous les gestes du pêcheur étaient simples mais cessèrent de l'être lorsqu'on s'aperçut, non sans surprise, qu'il ne pêchait pas »...

Antibes (en brouillon, et au net): « Picasso copia un Matisse. Matisse copia un Picasso »...

Art poétique (5 quatrains):

« Si vous voulez écrire des poèmes
Surtout ne cherchez pas le neuf
Prenez plutôt de la marmelade de pommes
Versez dessus un jaune d'œuf »...

Sous toute réserve (5 quatrains):

« Dans les caves du Vatican
Canonise un riche conclave
Et dans le Vatican des caves
Beaux barbus pèsent l'Aga Khan »...

L'accordéoniste (12 vers, le 1^{er} jet figurant au bas du brouillon de *Compte rendu sportif*): « Il n'y a pas d'ignominie / Plus exquise que le génie. [...] Vierges regardez d'un œil triste / Jouer l'accordéoniste ».

Lettre (3 quatrains): « Des familles, des familles faisant les crabes / Dans les rochers du Dimanche, sous des mouchoirs »...

Marcel Duchamp joue aux échecs (4 quatrains et un distique, très raturé):

« Sur ton cruel damier la main
(Prudemment gantée) avance
Une tour d'ébène. La chance
Habite le lendemain »...

Femme à sa toilette (4 quatrains, très raturé): « La jeune femme assise au bord de moi peignait »...

Le peintre chinois (2 quatrains): « Bouche à bouche le couple était noué de telle / Sorte qu'ils n'eurent qu'à pénétrer dans la chambre »...

Massacre (3 quatrains): « Linges en l'air mouillés de la buanderie / Il les crurent d'abord des anges suspendus »...

Les échecs (4 quatrains): « D'un croc double fer rouge et de pinces s'il n'av / Ait d'une balle rougie à blanc »... Au dos, notes de Cocteau pour son *Journal*.

La perspective (en prose): « La vitesse disait je suis lente – la lenteur comme je vais vite »...

Le fantôme réaliste (en prose): « L'ennui de ce fantôme était d'être trop réaliste et même jugé néo-réaliste par d'autres fantôme abstrait »...

« Ma solitude entourée de refus »... (prose).

« Habilement déguisée en chiffre 7 Minerve accompagnait Jason »... (prose).

Provenance: Carole WEISWEILLER.



61

COCTEAU Jean (1889-1963).

MANUSCRIT autographe signé « Jean Cocteau », **La Corrida du 1^{er} mai**, [1954-1957] ; 152 pages la plupart in-4, plus dactylographies.

8 000 / 10 000 €

Important manuscrit comprenant l'ensemble des notes de premier jet et brouillons dans lesquels Cocteau, aidé de Jean-Marie Magnan, puisera pour en extraire la version définitive de *La Corrida du premier mai*, qui représente environ un tiers de la totalité de ce manuscrit.

La Corrida du premier mai a paru chez Bernard Grasset en 1957, avec des dessins de l'auteur.

« Publié en 1957, ce bref ouvrage dédié « à Luis Miguel Dominguin et à Luis Escobar pour qu'il le lui traduise », fut inspiré à Jean Cocteau par la découverte de l'Espagne où il se rendit pour la première fois au cours de l'été 1953 et où il devait revenir plusieurs fois jusqu'à sa

mort, et particulièrement par un événement survenu le 1^{er} mai 1954 : assistant à une corrida aux arènes de Séville, Cocteau se vit dédier par Damaso Gomez son taureau. De ce moment, la toque noire du matador sur les genoux, le poète « devint le spectacle auquel il assistait » – le choc éprouvé alors fut si violent que Cocteau se demande s'il n'est pas à l'origine du premier infarctus du myocarde dont il fut victime un mois plus tard. Cocteau comprit alors le secret de ces noces entre la « Dame blanche » (la Mort), représentée par le taureau, son « ambassadeur », et le torero, en ce combat où l'homme devient la bête afin de la comprendre, et réciproquement, où l'homme et la bête changent alternativement de rôle et de sexe. Ainsi la corrida jusqu'alors extérieure s'incorporait-elle à sa mythologie personnelle, et même la représentait. Dès lors, Jean Cocteau comprit l'Espagne et l'aima avec respect, avec passion. Cet essai sur l'Espagne comprend en outre : *Hommage à Manolete* (trois poèmes, le dernier en prose) ; *Notes sur un premier voyage en Espagne*, datées de juillet 1954 » (Jacques Brosse). Cocteau y ajoutera une *Lettre d'adieu à Federico [Garcia Lorca]*, et *L'improvisation de Rome*, transcription d'une causerie sur Picasso, enregistrée au magnétophone par les organisateurs de l'exposition *Picasso* à Rome en 1953. .../...

.../...

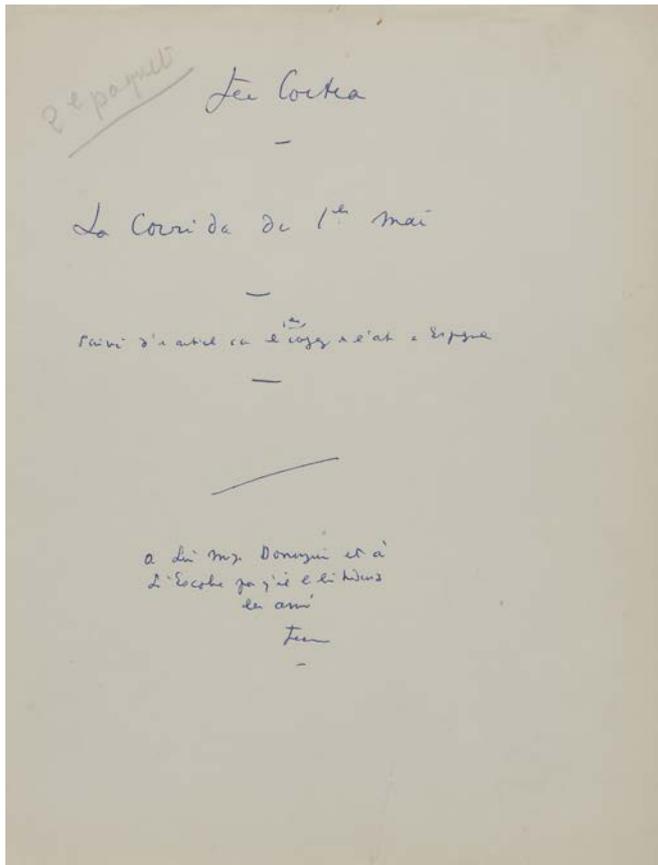
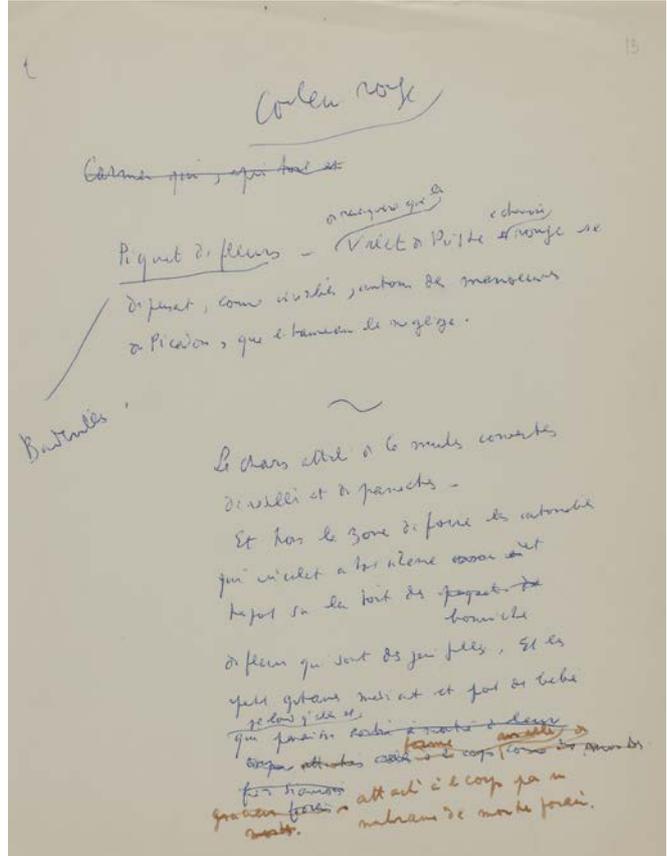
Tous ces feuillets sont réunis dans une chemise cartonnée orange à élastiques, portant de la main de Carole Weisweiler le titre « *Corrida du 1^{er} Mai* » et, de celle de Jean Cocteau, la mention suivante: « En somme, cher Jean-Marie, supprimer tout ce qui n'est pas en contact avec la corrida et l'Espagne. Jean ».

Comme ce manuscrit en porte témoignage, *La Corrida du premier mai* fut l'une des œuvres de Cocteau dont il eut le plus de difficulté à venir à bout. Né du choc éprouvé à la corrida du 1^{er} mai 1954 (une note donne la date exacte du 30 avril, mais le 1^{er} mai fait un meilleur titre !), le livre se donne pour ambition de « fixer les modifications de la conscience obtenue chez un Français par cette drogue du peuple d'Espagne: la corrida ». Cocteau prend aussitôt des notes relatives à l'art taumachique, à l'âme du peuple espagnol, à Séville, refusant tout pittoresque facile; il veut plonger au cœur de ce qu'est l'essence de la corrida, dont il souligne la dimension tragique et sexuelle.

Ces textes d'une exceptionnelle densité occupent généralement un ou deux feuillets, et Cocteau avait sans doute pour ambition de les fonder en un texte continu. Mais en juin, de retour à *Santo Sospir*, il est frappé d'un infarctus et ne peut travailler de façon suivie. Il continue à prendre des notes, mais s'avère incapable de les ordonner.

Ce n'est que deux ans plus tard, au début d'octobre 1956, qu'il envoie ces pages accumulées à son jeune ami Jean-Marie MAGNAN, à charge pour lui de relier ces notes éparses et « reconstituer la bête »; celui-ci, né en 1929 et poète lui-même, était originaire d'Arles, habitué des arènes, et avait fait la connaissance de Cocteau par l'intermédiaire de Lucien Clergue.

Le présent manuscrit permet de prendre la mesure de l'immense « travail à la Champollion » (lettre du 17 octobre) qu'il a accompli. Il a



tenté de dégager une unité thématique de ces pages qu'il a regroupées en plusieurs ensembles, numérotées et décryptées. Cocteau lui rendra d'ailleurs hommage à la fin du livre en évoquant ces « notes illisibles », dont Magnan a su tirer le texte, organisant le texte extrait de ces dossiers souvent à l'état d'ébauches, comme le montrent les formats de papier différents, l'emploi du stylo bille alternant avec le crayon, le caractère parfois fragmentaire. L'ordonnancement se fit sous le contrôle du poète, qui a adopté ou modifié les suggestions proposées par son déchiffreur.

Afin de donner plus d'unité au texte, d'importants passages ont été supprimés, notamment des réflexions sur la science moderne et la parascience, où Cocteau oppose Paracelse et les sciences occultes au cartésianisme. De toutes ces réflexions ne subsisteront que deux pages dans la version imprimée.

Les ensembles ici présentés sont évidemment très touffus, plus développés que le texte final. Un même thème se développe en de nombreuses variations, avec des richesses qui n'ont pu être exploitées. Ainsi cette phrase de la version imprimée: « Le taureau doit donc être considéré comme un ambassadeur de la mort » apparaît comme un concentré de ce développement: « J'en arrive à cette conclusion que la grandeur des arènes vient de ce que le dialogue final est entre l'homme et la mort, que le taureau n'est que délégué par elle et que c'est elle qui porte un masque noir et des cornes, que c'est entre son ambassadeur et le torero que se déroule le dernier acte du drame. » Parmi les passages écartés, citons cette réflexion: « Un examen de conscience honnête obligerait le spectateur de course à s'avouer qu'il n'irait pas aux arènes sans que le danger de mort y règne. » Ces différents ensembles, écrits en tous sens, raturés, sont donc une mine de passages inédits et de fulgurances d'une saisissante beauté, dans leur désordre même et leur état brut.

Nous présentons brièvement les différents ensembles du dossier tels qu'ils nous sont parvenus, en en citant les débuts et quelques brefs passages.

* « *Épigraphe. Larmes de dragon ! J'en veux faire un philtre. MÉRIMÉE (Carmen)* ». 21 pages sur 19 ff in-4 et 3 ff in-8 principalement sur papier filigrané *Paris Renage* (comme la plus grande partie du manuscrit, nous ne le signalerons plus), au stylo-bille bleu, à l'encre marron et à la mine de plomb. La page chiffrée 9 comporte un **dessin** au stylo-bille bleu (profil de Théophile Gautier), signé et daté du 11 juillet 1954. On y trouve notamment le début du texte : « D'avoir passé tant de feux verts et de feux rouges que je feignais de ne pas voir j'ai rencontré un vrai feu rouge. Une crise cardiaque m'immobilise encore et je retrouve l'ébauche d'un texte rapporté d'Espagne après une longue halte, une longue interdiction de lire et d'écrire. Je me demande si les arènes de Séville et les courses dangereuses que nous y vîmes ne sont pas à l'origine de la crise dont je viens d'être victime et si le sang que je reprochais aux spectateurs de ne pas saigner par les pores de la peau ne se coagulait pas en ma personne et ne prouvait pas, par un phénomène interne, une participation émotive sur les signes de laquelle je me trompais »... Suivent des notes sur l'Espagne, Séville, Théophile Gautier, etc. Transcription dactylographiée jointe (12 ff in-4).

* « Rien ne m'apparaît alors plus drôle que ces voisins de cirque et la certitude d'être le veau d'or – une mesure idéale – faite à "l'image de Dieu" au point qu'au lieu de dire que telle chose est plus grande qu'eux et telle autre plus petite – diront de la plus petite qu'elle est naine et de la plus grande qu'elle est atteinte de gigantisme »... 10 pages in-4 (chiffrées 1 à 10) au crayon noir, au recto des feuillets. Transcription dactylographiée jointe (4 ff in-4).

* « Le "banderillero" – c'est de la sorte que me surnomment mes amis d'Espagne. *Celui qui plante bien ce qu'il veut dire*. De ce surnom

j'avoue être plus fier que de n'importe quel éloge »... Sur une page rassemblant des noms de toreros et des termes taumachiques, ce projet de titre : « Essai d'un ignorant sur l'art de la taumachie ». Plus loin, ce développement : « J'estime que la corrida reste le spectacle populaire le plus noble dans une époque où les manifestations sportives tendent à perdre toute noblesse par suite des exigences publicitaires et des intrigues qui les pervertissent. Le sang et la mort empêchent la corrida de descendre au médiocre »... 19 pages sur 16 ff in-4 et 3 ff in-8, au stylo-bille bleu et quelques notes au crayon.

* « On a plus de peine dans les partis, à vivre avec ceux qui en sont qu'à agir contre ceux qui y sont opposés. Cardinal de Retz. [...] Hoerbiger (gigantisme et catastrophe périodique par les lunes) rapproché de nous par le livre de Denis Saurat. *L'Atlantide et le règne des géants* doit être connu de toute personne qui ne se livre pas à la paresse des apparences et trouve dans le vertigineux du Cosmos un remède à l'absurde orgueil des hommes »... À la fin, notes sur l'Espagne. 18 pages sur 13 ff in-4 et 3 ff in-8, principalement au stylo-bille bleu, et au crayon. Transcription dactylographiée jointe (6 ff in-4).

* « Rien n'était plus confortable que de ranger d'un côté les phénomènes de l'espace et de l'autre ceux du temps, de n'en point concevoir le mariage et les perspectives que ce mariage organisait dont nous sommes perpétuellement les dupes. [...] Peut-être les aficionados auront-ils pour moi l'indulgence du philosophe, mathématicien, physicien et parapsychicien de chez nous lorsqu'ils constatent que je me mêle de ce qui ne regardait jadis que les *spécialistes*. Et ne suis-je pas un spécialiste, que dis-je un virtuose du violon d'Ingres ? »... 19 pages sur 17 ff in-4 et 2 ff in-8 au stylo-bille bleu. Transcription dactylographiée jointe (6 ff in-4). Dans un feuillet plié servant de chemise, avec cette note de Cocteau : « Tâcher avec cela de faire le Préambule, après-coup, avec l'épigraphe de Platon Socrate ».

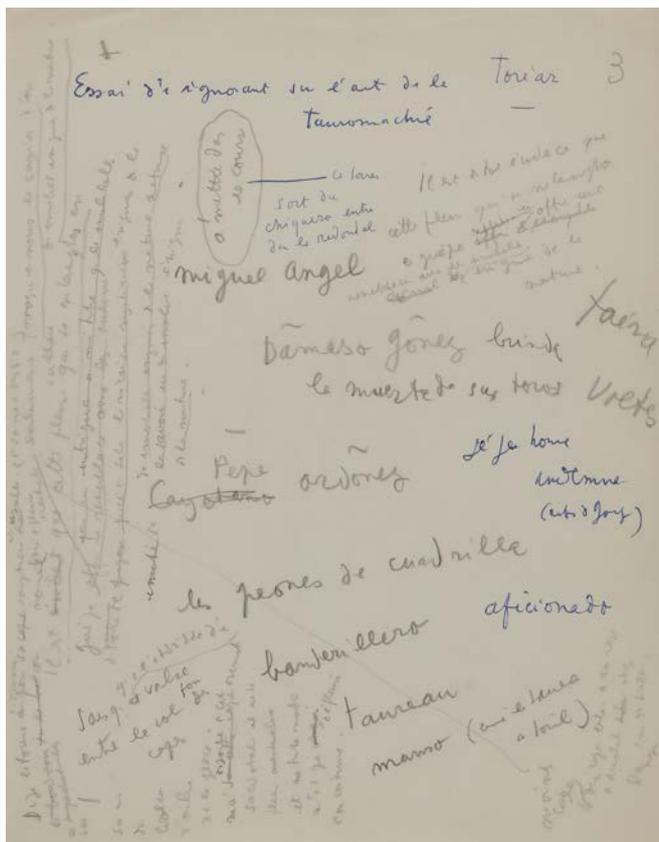
* « Messieurs Ma présence parmi vous n'a d'excuse que si l'on admet celle à la Salpêtrière de quelque concierge tirant du vide même de sa pensée un avantage à mettre en œuvre un de ces pouvoirs exceptionnels qu'une pensée trop active étouffe »... 3 pages in-4 sur 3 ff, au stylo-bille bleu. Transcription dactyl. partielle jointe (2 pp.).

* Ensemble précédé d'une page de titre : « Jean Cocteau / La Corrida du 1^{er} mai / suivi d'un article sur le 1^{er} voyage de l'auteur en Espagne », avec la dédicace : « à Luis Miguel Dominguin et à Luis Escobar pour qu'il le lui traduise leur ami Jean » (noté par Jean-Marie Magnan « 2^e paquet »). Le manuscrit commence par une évocation de Séville : « Séville offre deux aspects d'un tel contraste qu'on se demande, quand on pénètre dans les vieux quartiers si en changeant de lieu, on ne change pas de temps, si une sorte de Pompeï n'a pas résisté aux feux de la terre et du ciel, aux laves qui coulent, aux cendres grises qui nous recouvrent »... 33 pages sur 25 ff. in-4 et 8 ff in-8, au stylo-bille bleu avec quelques notes au crayon ; le f. 11 présente des notes au verso. Transcription dactylographiée correspondant partiellement au manuscrit, annotée par J.-M. Magnan : « Echech d'1^{ère} tentative de mise en ordre faite par quelque ami de J. Cocteau ».

* Notes sur l'Espagne, difficulté et hésitation de l'auteur à l'aborder : « Plusieurs mois que j'hésite, les honneurs et l'âge accablant un corps aveugle qui se croit encore jeune et s'émerveille d'une si glorieuse anarchie... l'Espagne ! Cette jeune vieille, un poing sur la hanche à moins que le bras ne s'éveille et serpente et fasse au dessus de la tête le geste de recoiffer un vieux rêve et ce fer à repasser de l'Escurial entre les mains de cette atroce blanchisseuse »... 5 pages in-4. Plus le tapuscrit corrigé de la main de Cocteau (4 ff in-4).

* Tapuscrit corrigé, avec de nombreuses corrections autographes de Cocteau, et la page de titre calligraphiée par Magnan : « Jean Cocteau / l'objet témoin ou la corrida du premier mai » ; sur cette page, Cocteau a noté l'adresse de Jean-Marie Magnan en Arles, avec ce mot : « Très cher Jean-Marie, vous avez fait un prodige, pêché cela dans mes poubelles. Encore un coup de votre crochet, encore

.../...



COCTEAU Jean (1889-1963).

MANUSCRIT autographe signé « Jean Cocteau », [*Devant l'Aurige*, 1953] ; 5 pages in-4 au stylo-bille bleu (tapuscrit joint).

800 / 1 000 €

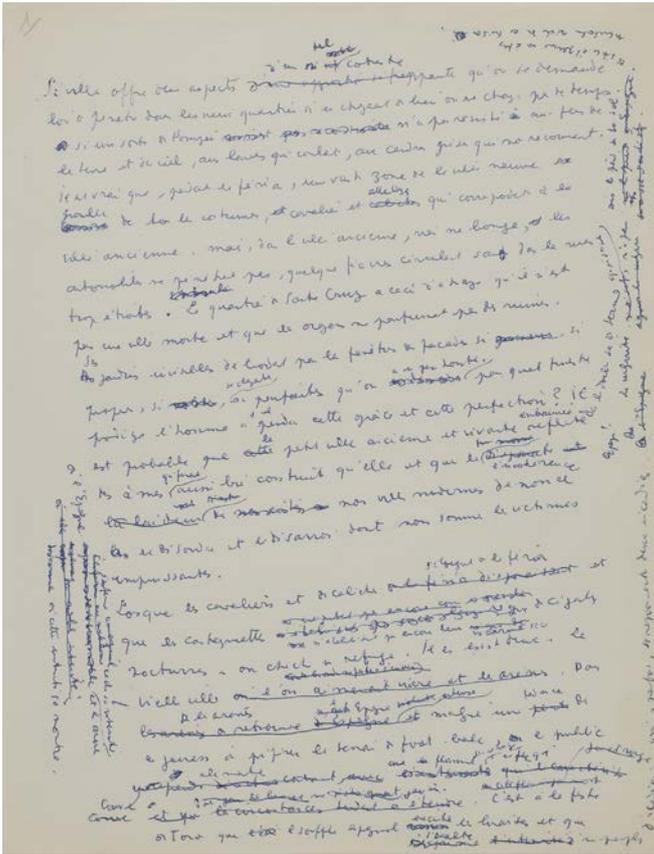
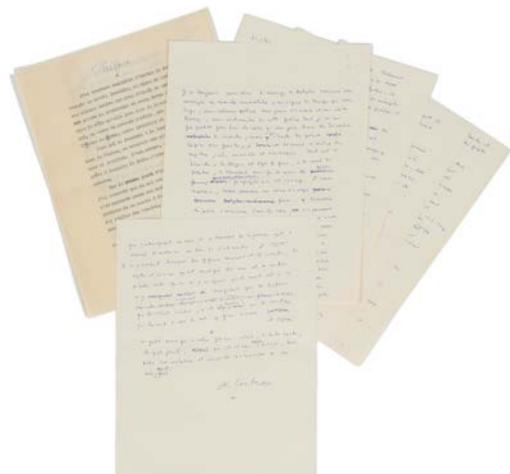
Belle évocation de l'Aurige de Delphes.

Ce texte a été écrit pour l'ouvrage de Doré OGRIZEK, *La Grèce* (collection « Le Monde en couleurs », Éditions Odé, 1953) ; il a été publié dans *Les Nouvelles littéraires* du 12 novembre 1953.

« J'ai toujours considéré l'Aurige de Delphes comme un aveugle en marche immobile, un signe du temps qui nous dupe, d'une colonne votive aux yeux d'émail et aux cils de bronze, une continuité de cette Grèce dont je n'ai pas qualité pour dire le rôle qu'elle joue dans le désordre du monde, mais à qui, en vertu du pouvoir conféré aux poètes, je décerne l'ordre du mythe, ordre invisible et souverain. [...] Pauvre petit Aurige ! Ses orteils reposaient dans un char attelé de chevaux. Il annonçait l'amphithéâtre de Delphes. Amputé, privé de son attelage, il ne s'arrête pas. Il ne fait que le geste du stop. Il s'acharne calmement sur un socle »... Prenant résolument le parti du mythe contre l'histoire, il énonce un principe qui éclaire toute son esthétique : « La généalogie des mythologues est moins suspecte que celle des historiens. Parce que l'histoire se déforme à la longue et que le mythe se forme à la longue. Parce que l'histoire est du vrai qui devient du faux et que le mythe est du faux qui s'affirme »... Puis il évoque son récent voyage en Grèce, où « on se met à espérer au lieu de désespérer dans la cage ouverte de la sauterelle Pallas »...

On joint un MANUSCRIT autographe, [1954] (1 page et demie in-4).

Notes pour son journal. Ce manuscrit se compose de onze entrées, séparées par des astérisques. Il ne s'agit pas de notes journalières, mais plutôt de réflexions sur lui-même et son travail. « *Œdipe-Roi*. Comme pour la grande tapisserie du Musée d'Antibes je m'efforce de peindre en écrivant, de raconter ». Sur sa participation au film de Hans RICHTER et Marcel DUCHAMP, *La Partie d'échecs de Marcel Duchamp* : « Presque toute ma séquence est tournée à l'envers, contre le principe de causalité. Les effets s'y produisent avant la cause »... Sur la villa Santo-Sospir : « En 1950 j'ai commencé le tatouage des murs. J'ai fait les plafonds en 1953, ainsi que les mosaïques du porche »... Sur le malentendu entre lui et le public : « Je n'ai jamais lu sur moi que des inexactitudes, des choses que je n'ai jamais faites ni dites. Et je n'aime que l'exactitude. Ce n'est pas de chance »... Etc.



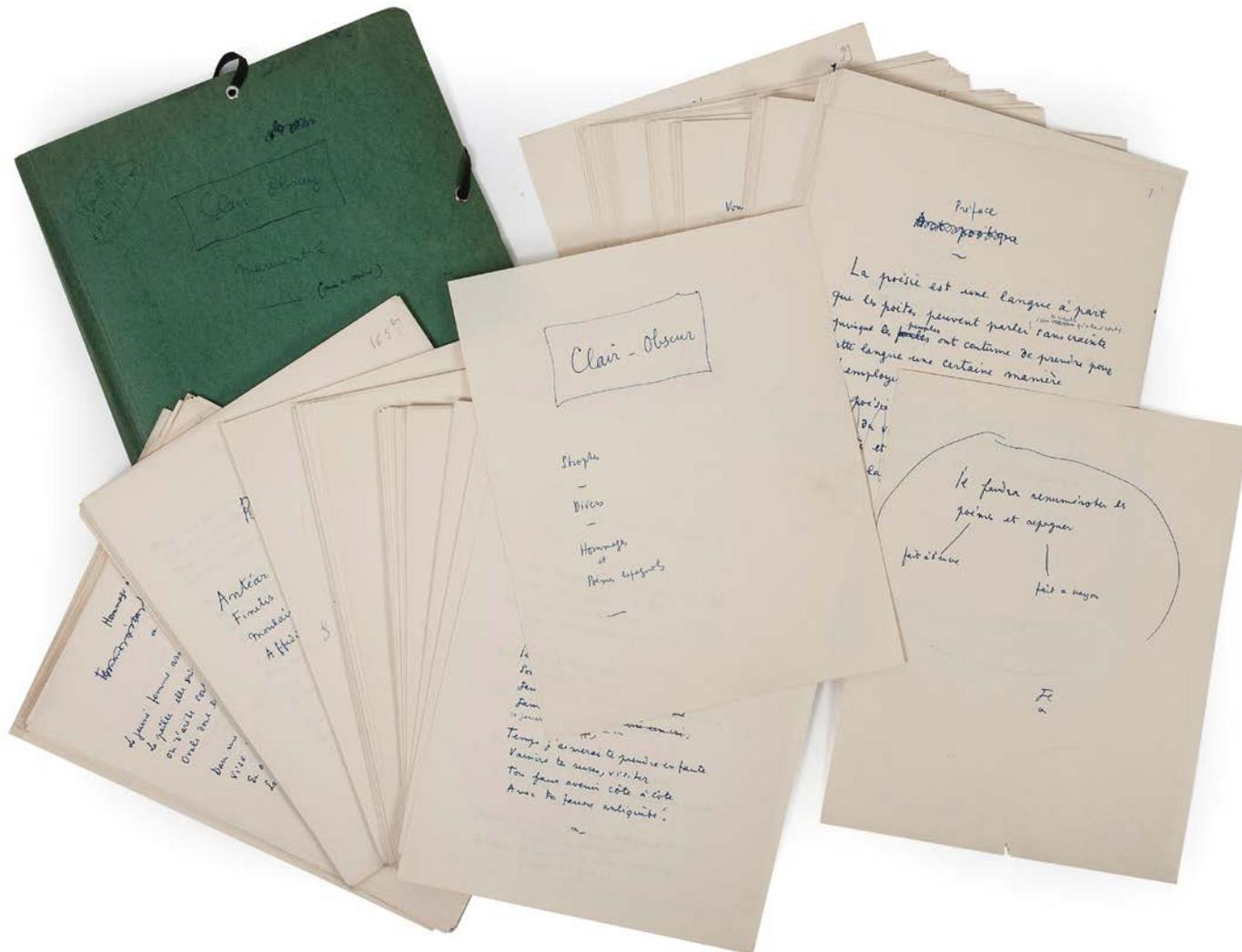
.../...

un rayon de votre lanterne et le prodige deviendra miracle. Jean». Ces 36 pages in-4, abondamment corrigées, représentent la version quasi définitive du texte, avec près de 250 mots ou passages raturés, corrigés ou ajoutés.

* « *Notes sur la taumachie*. La haine est absente d'une corrida. C'est un drame d'amour. Je l'avais mal compris jusqu'à la course du 30 Avril de Séville »... 14 pages autographes de formats divers, dont un plan ; plus un tapuscrit corrigé de 13 pages, avec 4 pages in-4 autographes ajoutées. Plus quelques feuillets dactyl. joints.

* *Hommage à Manolete*. 6 pages in-4, double carbone du manuscrit avec 3 corrections autographes : plus la dactylographie du poème *Linares* avec corrections (1 p. in-4).

Bibliographie : Jean Cocteau, *Correspondance avec Jean-Marie Magnan* (Belfond, 1981).



63

COCTEAU Jean (1889-1963).

MANUSCRIT autographe, **Clair-Obscur**, 1952-1954 ;
352 pages in-4 ou in-8, et 228 pages, sous deux dossiers
cartonnés.

8 000 / 10 000 €

Manuscrit complet de l'important recueil poétique Clair-Obscur, accompagné de ses brouillons, des pièces écartés et de dessins.

La genèse de *Clair-obscur* a été longue et complexe, ainsi que ce manuscrit permet de la suivre. L'idée du recueil prit forme au cours des voyages que Cocteau fit en Espagne durant l'été et l'automne 1953. Aux poèmes rédigés pendant cette période, Cocteau ajoutera des pièces légèrement antérieures (de 1952) et complètera l'ensemble au cours de 1954. Le 10 juin 1954, le poète, victime d'un infarctus, passera sa convalescence à *Santo-Sospir*, où il corrigera les épreuves de *Clair-obscur*, qui paraîtra à la fin d'octobre aux Éditions du Rocher. Avec *Clair-obscur*, Cocteau veut explorer le mystère poétique, cherchant à la fois la concision et la précision dans le langage, en même temps qu'une prise de contact avec les ténèbres de l'inconscient, avec le « double dessein de cacher l'obscur sous le clair et le clair

sous l'obscur ». Le recueil comprend trois parties : *Cryptographies* au nombre de 92, 26 poèmes *Divers*, et 20 *Hommages et poèmes espagnols*, plusieurs inspirés par le voyage en Espagne, et des hommages à des peintres et écrivains.

A. « Esquisses pour Clair-obscur ». Manuscrit de premier jet et brouillons. 296 pages in-4 (27 x 21 cm) et 56 pages in-8 (21 x 13,5 cm) sur divers papiers, principalement sur vélin des papeteries Lalo, provenant de blocs dont 3 fonds cartonnés ont également servi de supports aux brouillons, ainsi qu'une enveloppe, auxquels s'ajoutent 5 ff. in-fol. (35 x 27 cm) de papier à dessin provenant d'un bloc à spirale. Une trentaine de poèmes sont accompagnés de copies au carbone. La plupart des pages sont écrites au stylo bille bleu, une trentaine au crayon, 4 au stylo bille vert pâle sur papier ligné. Le tout est rassemblé dans un classeur-dossier ocre portant le titre autographe au stylo bleu : « Esquisses pour *Clair-obscur* ».

Ce fort dossier de plus de 350 pages d'esquisses, notes, brouillons et mises au net intermédiaires, portant plus d'un millier de mots ou

.../...

.../...

passages corrigés, retrace l'élaboration de cet ouvrage complexe. Il s'accompagne de 5 **dessins** originaux ; sur quelques feuillets, des petits dessins, gribouillis et ondulations accompagnent et prolongent l'écriture tourmentée des brouillons, qui contraste avec la calligraphie des manuscrits achevés. Les vers occupent parfois la page en diagonale ou même dans tous les sens, offrant un ensemble touffu, d'une étonnante richesse graphique produite par l'écriture elle-même.

B. Manuscrit mis au net. 228 feuillets in-4 (27 x 21 cm) écrits au recto au stylo bille bleu sur vélin ivoire Lalo filigrané *GL Paris Renage*, comportant la page de titre, une note sur la numérotation, et 222 pages paginées au crayon de 1 à 210 avec des *bis* et des *ter* (et quelques incohérences) avec numérotation des poèmes (elle aussi parfois incohérente) ; le tout sous chemise cartonnée verte à rubans élastiques portant la mention : « manuscrit 1 (mis en ordre) ».

La page de titre porte le plan du recueil : « Strophes / Divers / Hommages et Poèmes espagnols » ; la deuxième page porte la recommandation de « renuméroter les poèmes et repaginer ». Cette mise au net comprend encore plus de 400 corrections avec des passages biffés qui présentent d'intéressantes variantes. Le recueil subira de nouvelles modifications lors des dactylographies et épreuves ; sur le manuscrit déjà, des suppressions de strophes et de poèmes sont envisagées, confirmant une exigence qui ira jusqu'à élaguer le recueil de presque un quart du volume. Notons que la page de titre de la section *Strophes* (qui deviendront les *Cryptographies*) porte le sous-titre : « variations sur des thèmes connus ».

Le manuscrit A permet de reconstituer la laborieuse genèse du recueil, les textes présentant fréquemment des dates de composition, situées d'août 1952 à juillet 1954. La « petite préface » est fixée dès les premiers brouillons, avec la phrase célèbre et éclairante : « La poésie est une langue à part que les poètes peuvent parler sans crainte puisque les foules ont coutume de prendre pour cette langue une certaine manière d'employer la leur ». Dans le manuscrit A, elle s'intitule *Art poétique*, et se complète d'une note autographe qui en donne la source : « Sartre cite de moi une phrase où je dis qu'enfant je ne croyais pas que les étrangers parlaient une langue mais faisaient semblant d'en parler une. C'est la croyance de nombre de personnes qui parlent des poètes »... Dans le manuscrit B, le titre antérieur est biffé et remplacé par *Préface*, avec un paragraphe qui sera finalement écarté : « La poésie oblige à nouer et dénouer le fil du verbe de telle sorte que sa pelote déroule et jamais ne se dévide jusque dans la rue ».

La division du livre en trois parties bien distinctes est présente très tôt, comme l'indique une ébauche manuscrite de plan dans le manuscrit A : « 1. La petite préface - avec étoile et note à la fin du livre. / 2. Choix sévère des poèmes non espagnols. / 3. Suite espagnole (datée). 4. Il faudrait finir sur un chef d'œuvre - mais voilà ! »

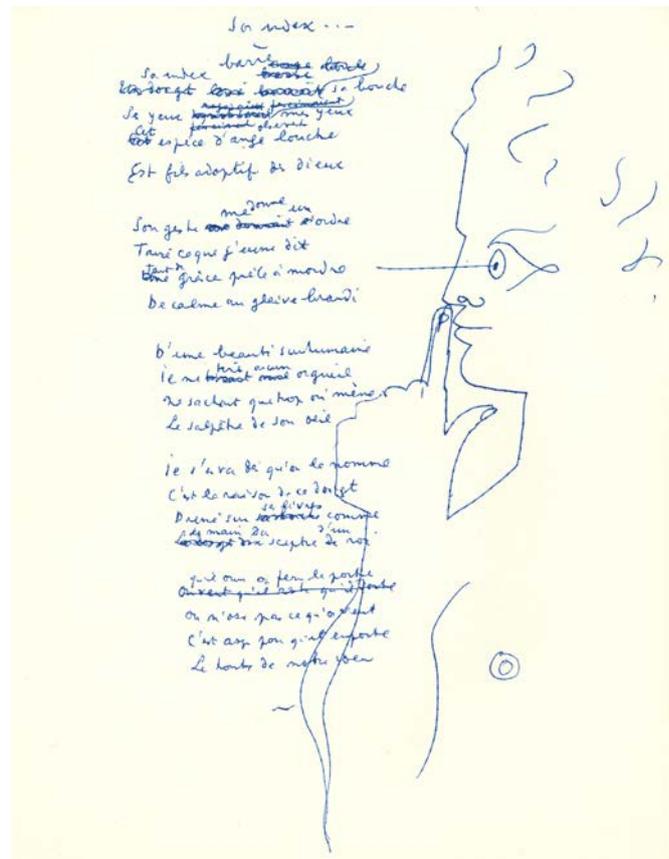
Cet ensemble donne un panorama très complet de l'avant-texte, montrant les étapes très diverses du travail, allant de premières notes jetées au crayon, à des brouillons surchargés de biffures et de corrections, à des mises au net, souvent provisoires et corrigées à nouveau, parfois signées et datées. Outre les dates, on relève d'intéressantes précisions ; ainsi sur un brouillon des 3 premières strophes de *l'Hommage à Goya* : « L'hommage à Goya a été écrit le même jour mais l'hommage à Gréco était fait dans ma tête depuis Tolède ». Outre des indications chronologiques ou contextuelles, on trouve parfois dans les marges des notes prises pour mémoire, sans rapport direct avec le texte, par exemple : « Misia Sert disait de Ravel : il met la ponctuation et n'écrit pas dessous ».

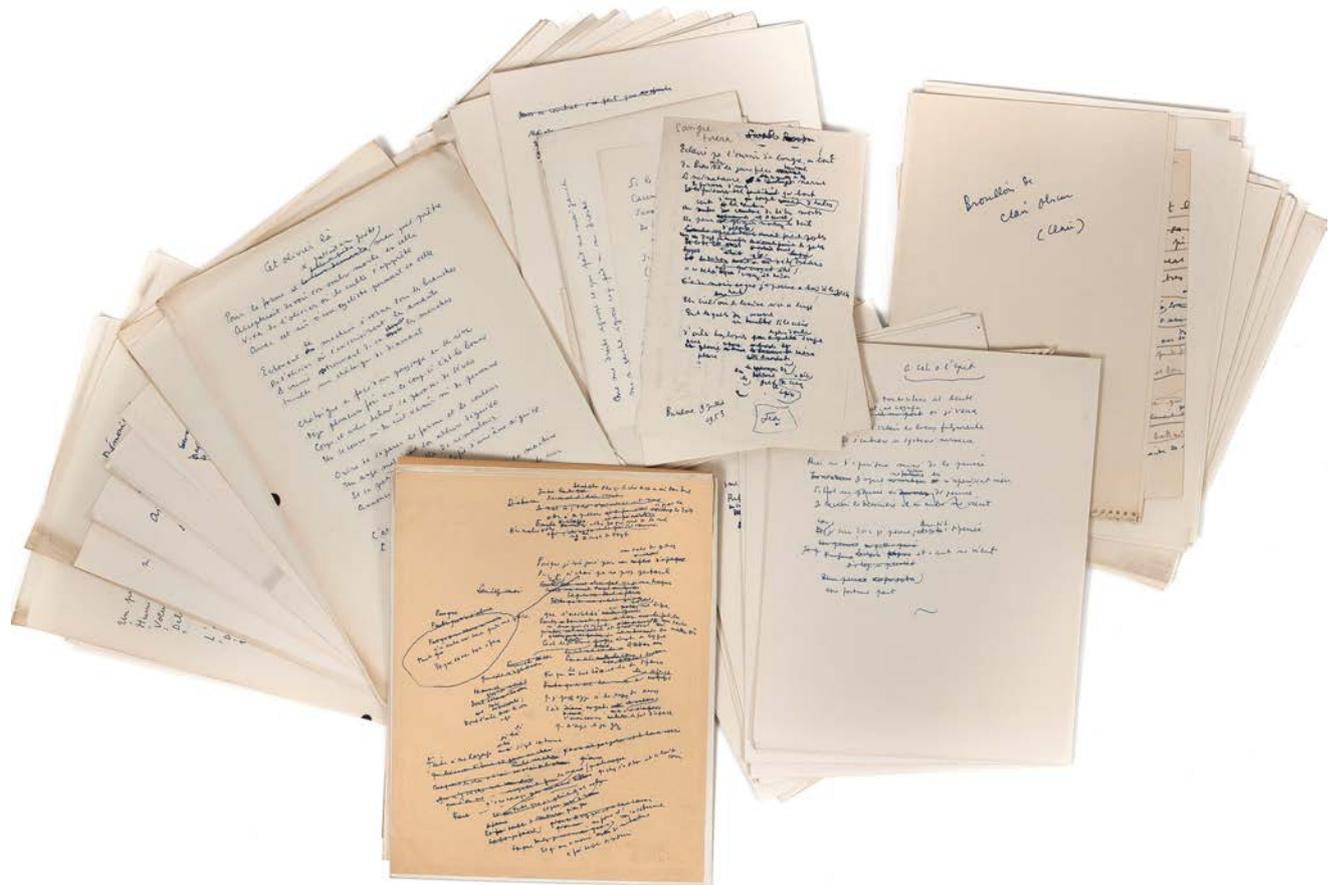
Les poèmes de la dernière partie, où la recherche formelle est la plus poussée, portent la trace des tâtonnements et de récritures successives : les brouillons pour *Hommage à Pouchkine* occupent 10 feuillets dont 9 datés, les étapes de la fabrication du poème

s'échelonnant du 25 juin au 5 juillet 1954 ; sur le dernier feuillet, donnant une « autre version de la strophe finale » encore très raturée, on lit : « à peu près définitif / 5 juillet 1954 / mon anniversaire ».

Le poète procède surtout en raturant, ne conservant que quelques lignes soulignées et reportées sur de nouveaux essais dans un désordre apparent et trompeur, qui feront progressivement émerger la version quasi définitive que l'on découvrira dans le manuscrit B. La quasi-totalité des poèmes est écrite lorsque Cocteau opère une première mise au net qui les reprend tous et les ordonne.

Le dossier A présente également 5 **dessins** originaux : * au verso d'une version de premier jet de « Votre arme, Éros »... (« Votre beauté n'est pas celle qui me gouverne »...); profil stylisé de jeune homme au stylo bille bleu ; la ligne du cou se termine en signature « Jean » ; il porte la date 1953 sur le front ; l'œil est cerné d'une arabesque qui évoque une clé de sol (21 x 13,5 cm). * au verso du poème « Un automne »..., un portrait analogue mais plus épuré (21 x 13,5 cm). * sur un grand feuillet de papier dessin (35 x 27 cm) plié en deux pour servir de chemise : « Brouillon de Clair-obscur », deux sujets espagnols au crayon rehaussé à l'encre noire et bleue : un guitariste avec une danseuse de flamenco ; un toréador flanqué d'un taureau. * sur un feuillet semblable, au verso d'*Hommage au Greco*, deux grandes esquisses au stylo bille bleu évoquent des tableaux du peintre espagnol. * en marge du poème « Son index »... (avec un autre brouillon au verso), grand profil de jeune homme, l'index pointé vers le nez (27 x 21 cm).





Le manuscrit B « mis en ordre » adopte un plan quasi définitif en trois parties :

- 1) *STROPHES*, qui deviendra *Cryptographies*, avec l'épigraphe révélatrice : « Il est difficile d'avoir l'air facile » de Jean-Philippe Rameau. Cette longue série de pièces en vers, sorte de kaléidoscope, sur des rimes connues et une apparente simplicité, entend explorer des thèmes aussi profonds et difficiles que l'âme humaine, le temps, la mort, la beauté. Cette partie comporte 130 poèmes, parmi lesquels les 92 *Cryptographies* de l'édition, auxquels s'ajoutent 3 pièces sans titre qui seront déplacées dans la section « Divers » sous le titre *Chambre, Mycènes et Trois fois hélas*. Sur les 35 poèmes écartés, 33 seront publiés dans « En marge de *Clair-obscur* » de la *Pléiade*, et deux poèmes semblent être restés inédits : « Du temps je connais », et « Que je me glisse »... (daté 26 novembre 1953).
- 2) *DIVERS*. Cette section comporte 33 poèmes, dont 19 seulement seront conservés dans l'édition qui en compte 26 (avec 7 pièces ajoutés ultérieurement, dont 5 provenant des deux autres parties). Les 14 pièces écartées figurent dans « En marge de *Clair-obscur* ».
- 3) *HOMMAGES ET POÈMES ESPAGNOLS*. 31 poèmes, dont 29 figureront dans l'édition qui en compte 30 (la *Traduction du sonnet de Gongora* sera ajoutée ultérieurement). Les deux pièces écartées seront publiés dans « En marge de *Clair-obscur* » : *Traduit d'avance* et *Chanson de Tolède*. *Goya au Prado* sera déplacé dans la section centrale « Divers ». Cette dernière partie, dont la forme est la plus élaborée et que l'auteur parlant de son projet qualifie d'obscur, contient les sujets espagnols que lui ont inspirés ses voyages, ainsi qu'une série d'hommages à des écrivains et artistes, de Pouchkine à Jarry et Rilke,

de Van Gogh à Goya, de Kafka au torero Manolete. Ici, les recherches formelles visent à fixer l'attention du lecteur, à l'obliger à pénétrer la complexité syntaxique pour accéder au sens.

Les 192 poèmes contenus dans ce manuscrit ont fait l'objet d'une sélection drastique lors de la réalisation du volume, qui n'en compte que 148, y compris des pièces ajoutées dans une phase ultérieure. Les poèmes écartés resteront pour la plupart inédits jusqu'à ce qu'ils soient dans leur majorité recueillis dans « En marge de *Clair-obscur* » de la *Pléiade*. Des trois séquences de l'*Hommage à Manolete*, deux seront écartées de l'édition, et toutes trois seront insérées dans *La Corrida du premier mai*. Les poèmes retenus dans *Clair-obscur* seront à nouveau corrigés sur dactylographies et épreuves, ce qui rend ce manuscrit particulièrement intéressant pour ses intéressantes variantes.

Provenance : Carole WEISWEILLER.

COCTEAU Jean (1889-1963).

MANUSCRIT autographe signé « Jean Cocteau », **Un Conte vrai**, [1954] ; 4 pages in-4 au stylo-bille bleu avec ratures et corrections.

1 000 / 1 200 €

Ce conte bref a paru en janvier 1955 dans le magazine *Amis des bêtes*, précédé du chapeau « *Un conte vrai*, inédit de Jean Cocteau ». Il a été intégré dans le troisième tome du journal de Cocteau, *Le Passé défini*, et repris dans l'édition de la Pléiade des *Œuvres romanesques complètes* sous le titre *La Chatte de M. X.*

Bien que s'adressant au large public des « Amis de bêtes », Cocteau ne verse pourtant pas un instant dans la mièvrerie, et s'amuse à rendre ses lecteurs à rebrousse-poil : « Il est juste, malgré le désir que j'avais d'écrire quelque texte aimable, que je note cette histoire pour les amis des bêtes et qu'une fois de plus elle leur prouve la terrible violence qui se cache sous les fourrures les plus douces ». Le conte relate l'aventure de M. X., un homme sans histoire qui mène une vie tranquille et solitaire en compagnie de son adorable chatte, « ni siamoise, ni persane, ni rien d'autre apte à obtenir une médaille sauf si le tribunal estime que la grâce, la propreté, la décence, la patte de velours méritent de l'emporter sur les certificats de haute noblesse ». Celle-ci est sa seule compagnie, son seul amour... « M. X. était fou de sa chatte et la chatte semblait lui rendre son amour, ne le quittant jamais, dormant près de son oreiller, ne mangeant que s'il avait préparé sa nourriture et ronronnant du matin au soir sur son épaule ». M. X. ayant reçu une dépêche lui annonçant la mort d'un parent, il explique à sa chatte qu'il doit l'abandonner quelques jours. Voici le spectacle que les voisins découvriront peu après : « M. X. était couché dans son lit, la chatte accrochée à sa gorge. Cette gorge ouverte, labourée par les griffes ruisselait encore de sang. Les mains de l'homme n'avaient même pas cherché à le défendre. Elles pendaient sur les linges. Nul n'aurait osé approcher la touffe monstrueuse qui, on en était sûr, mourrait sur sa victime, ne bougerait plus de là. Et ce qui rendait le spectacle insupportable c'était la certitude que la chatte jalouse avait joué une scène de charme et avait laissé l'infidèle [se] mettre au lit ».

Provenance : Carole WEISWEILLER.

On joint un MANUSCRIT autographe signé « Jean », [1954] ; 1 page et demie grand in-fol. à l'encre noire, sur deux feuillets, signé au dos du 1^{er} feuillet, avec cette indication au verso du 2^e feuillet : « Pour le disque ».

Réflexions sur l'inspiration poétique. Texte destiné à accompagner la sortie du disque vinyle 25 cm *Poèmes de Jean Cocteau dits par l'auteur*, édité par Pathé-Marconi en 1954. Cocteau y lisait plusieurs de ses œuvres, dont *L'Ange Heurtebise*, un poème sur Manolete et des extraits de son théâtre. « Il ne suffit pas d'avoir une idée. Encore faut-il que cette idée nous aie – nous occupe – nous hante – nous devienne insupportable et encombrante pour que nous l'expulsiions et qu'elle se mette à vivre d'une existence qui lui soit propre ». Le rôle du poète est « d'ordre moral [...] Écrire, en ce qui concerne le poète, c'est changer de la nuit en lumière. C'est en quelque sorte mettre de la nuit en plein jour. Rien n'est plus complexe ni plus mystérieux que ce travail. [...] Somme toute notre métier (et PICASSO me disait : Le métier c'est ce qui ne s'apprend pas) notre métier est un métier d'archéologue. Puisqu'il ne faudrait pas dire inspiration mais expiration – que nos œuvres préexistent et que notre entreprise est de fouiller notre âme ». Le cinématographe et le disque, par leur grand tirage, multiplient pour le poète « les chances de toucher quelques personnes que le poète ne rencontrait pas jadis ou rencontrait à la longue et après sa mort. La lutte que mène le poète de son vivant est un paradoxe car il est posthume. La France a toujours tué ses poètes. La liste est longue de ses victimes. Et c'est une bonne chose. Un poète doit mourir plusieurs fois avant de vivre »... Etc.

COCTEAU Jean (1889-1963).

2 MANUSCRITS autographes signés « Jean Cocteau », ; 4 pages in-4 (au stylo-bille rouge, avec ratures et corrections), et 10 pages et demie in-4.

1 000 / 1 500 €

Deux manuscrits de préfaces.

Prestige des Mille et Une Nuits, [1955]. Préface aux *Mille et Une Nuits* (Club du livre du mois, 1955) ; elle a été recueillie dans le tome I de *Poésie critique* (Gallimard, 1959). « Longues furent les mille et une nuits pour Schéhérazade, courtes pour le Kalife, et c'est de ces deux dimensions confondues que naît le prestige d'une œuvre vivante qui puise sa source dans la crainte de la mort. [...] Dans cet exercice qui oblige la pensée à vider l'arsenal de la mémoire, à mettre au monde des personnages, des villes, des palais et des cavernes, à voler aux quatre coins du monde sur les épaules de génies enfermés dans des vases, [...] la sultane invente le feuilleton à suivre et le film à épisodes. Elle est l'ancêtre de tous les romanciers de notre enfance lorsqu'ils nous empêchaient de manger et de dormir »... (Tapuscrit joint, signé, avec titre autographe et une douzaine de corrections au stylo-bille bleu).

Préface pour La Princesse de Clèves, [1960], écrite pour une édition de *La Princesse de Clèves* par le Livre Club du Libraire (1960), à l'occasion de la sortie du film de Jean Delannoy dont Cocteau a fait l'adaptation et les dialogues. « Madame de La Fayette était une grande amie de La Rochefoucauld. [...] tandis que La Rochefoucauld résume son travail en quelques phrases, Madame de La Fayette n'hésite pas à bâtir une délicate et grande machine inspirée de la circulation du sang et de l'arbre des nerfs », et *La Princesse de Clèves* est une « sorte de féerie réaliste aussi blanche, aussi légère, aussi compacte que la neige. [...] Son style qui consiste à dire le plus clairement possible des choses obscures, aussi simplement que possible des choses complexes, est le comble de l'élégance »... Après avoir rejeté le reproche de frivolité, Cocteau se livre à des variations sur le génie, l'inspiration et la poésie : « La poésie est faite de chiffres et d'algèbres. Elle est précise. [...] Madame de La Fayette est un grand poète »... À la fin de son texte, Cocteau évoque le souvenir de Raymond RADIGUET : « C'est devant *La Princesse de Clèves* que Raymond Radiguet dressa son chevalier pour, disait-il, le copier. Il en résulta *Le Bal du Comte d'Orgel* »... (Tapuscrit joint).

COCTEAU Jean (1889-1963).

DESSIN original signé « Jean Cocteau », [**Guillaume Apollinaire**], 1958 ; dessin à la mine de plomb signé en bas à droite, 25,5 x 20 cm (encadré ; trace de scotch en haut du feuillet).

4 000 / 5 000 €

Beau portrait de Guillaume Apollinaire le front bandé.

Portrait en buste de Guillaume APOLLINAIRE, après son hospitalisation en mai 1916 ; il avait été blessé par un éclat d'obus au front deux mois plus tôt, et subi une trépanation, ce qui explique la présence du bandeau noué autour de son crâne. Cocteau a reproduit fidèlement, à quarante ans d'intervalle, l'expression du poète blessé. Apollinaire est ici représenté en gros plan, le trait s'arrêtant au haut du costume



militaire. Jean Cocteau a modifié le numéro du régiment qui figurait sur les pattes du col de la vareuse du soldat (98 au lieu du 96^e régiment d'infanterie, où Apollinaire avait été transféré à sa demande en 1915).

Une variante de ce dessin fut reproduite dans *Les Lettres françaises* du 13 novembre 1958, à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort d'Apollinaire.

Exposition : Jean Cocteau (Baden-Baden, Staatliche Kunsthalle, 1989, n° 314).

Provenance : collection André BERNARD

67

[COCTEAU Jean].

10 L.A.S. à lui adressées, 1932-1951.

500 / 700 €

Marguerite CATROUX [née Jacob, épouse du général Georges Catroux, ambassadeur de France en URSS] (Moscou [1947]), sur *La Belle et la Bête*. Clarissa CHURCHILL (1945), lors du tournage de *La Belle et la Bête*. André FRAIGNEAU (1951) évoquant *L'Ange Heurtebise*, *la Fin du Potomak*, *Portraits-Souvenirs*. Victor GRANDPIERRE (1922 ?), avec dessin, à propos d'*Antigone*. Marcel JOUHANDEAU (2, 1939-1947), à propos de Maurice Sachs, et belle lettre libre sur *La Difficulté d'être*. Hubert LYAUTEY (1932), remerciant de *l'Essai de critique indirecte*. Henry de MONTHERLANT (1946), au sujet de l'illustration par Cocteau

de *Pasiphaé*. Georges NEVEUX, (1946), sur *La Belle et la Bête*. Roger PEYREFITTE (1947), sur *La Crucifixion*.

On joint Valery LARBAUD, *Samuel Butler. Conférence faite le 3 novembre 1920 à la Maison des Amis des Livres* (A. Monnier et C^{ie}, 1920) ; petit in-4, reliure demi-marquin brun, plats de papier tacheté, couvertures conservées (papier fragile avec quelques petites fentes marginales). Édition originale de cette plaquette parue dans *Les Cahiers des Amis des Livres*, 1920, sixième cahier, et tirée à 1025 exemplaires (n° 913). Envoi autographe signé : « à Jean Cocteau, amicalement, V. Larbaud ».

68

COHEN Albert (1895-1981).

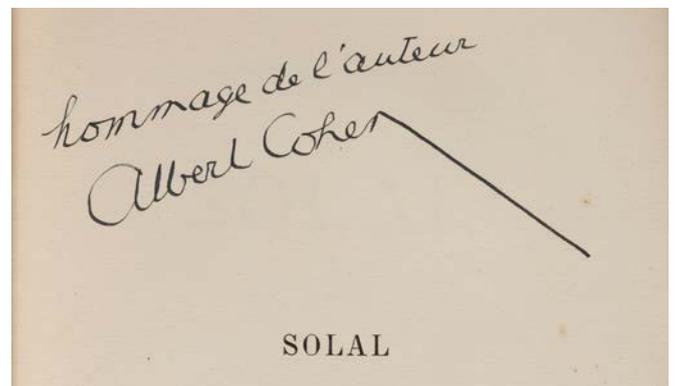
Solal (Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1930) ; in-4, maroquin gris à décor mosaïqué et doré sur les plats, cadre int. à filet doré et listel bleu, doublures et gardes de toile grise, chemise et étui (Françoise Lévy-Bauer).

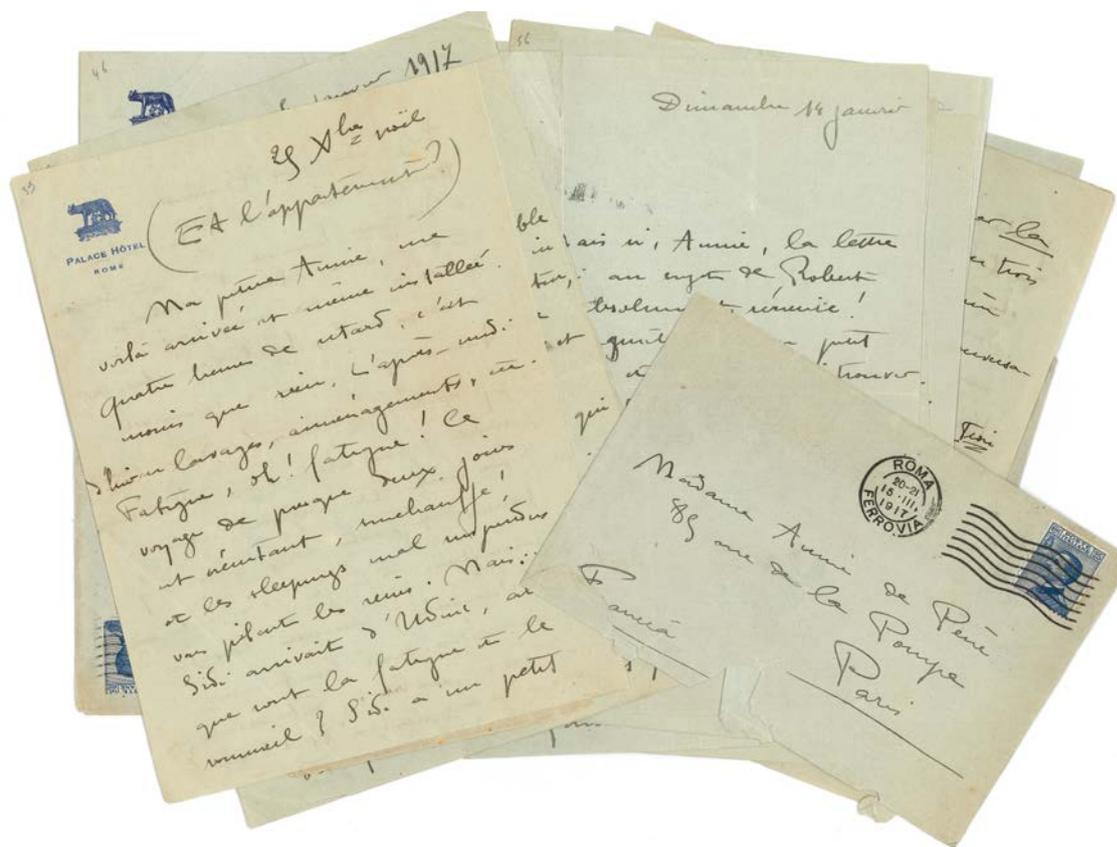
1 000 / 1 500 €

Édition originale tirée à 756 exemplaires, un des 109 réimposés en format in-quarto tellière sur papier vergé Lafuma-Navarre (n° XXXI).

Envoi autographe signé sur le faux-titre : « hommage de l'auteur Albert Cohen ».

On joint : Julien GRACQ, *La Terre habitable*. Eaux-fortes originales de Jacques HÉROLD (Paris, Drosera II, 1951) ; in-8, en feuilles sous couv. rempliée, étui. Édition originale tirée à 119 ex., un des 80 sur vélin du Marais, contenant les eaux-fortes en noir (n° 92), signé au justificatif par J. Gracq et J. Hérold.





69

COLETTE (1873-1954).

31 L.A.S. « Colette » (une « Colette de Jouvenel », [1914-1917 et s.d.], à Annie de PÈNE ; 120 pages formats divers (la 1^{ère} au crayon, qqf fentes aux plis centraux), plusieurs à en-tête d'hôtels, 9 enveloppes.

4 500 / 5 000 €

Très bel ensemble de lettres à son amie Annie de Pène, notamment de Verdun pendant la Guerre, puis d'Italie, où elle accompagne son mari Henry de Jouvenel.

[Désirée Poutrel, dite Annie de PÈNE (1871-1918), femme de lettres et journaliste, que Colette évoque dans *Le Fanal bleu*, s'était mariée d'abord à Charles Battandier (dont elle eut une fille, écrivain et journaliste connue sous le nom de Germaine Beaumont, 1890-1983), puis s'en était séparée pour vivre avec le journaliste Gustave Téry. Elle rencontra Colette vers 1910 et en devint une amie intime. Colette dira qu'elle fut « comme un précieux refuge, au début de la "grande guerre" », accueillant Colette dans le « phalanstère » de femmes, avec Musidora et Marguerite Moreno. Annie de Pène mourut prématurément de la grippe espagnole en 1918. Colette évoque notamment dans ces lettres la Guerre, et son mari Henry de Jouvenel (« Sidi »), qu'elle rejoint à Verdun, puis qu'elle suit en Italie dans ses fonctions diplomatiques ; mais aussi son ami et confident Léon Hamel, les *Confidences de femmes* (1914) et les reportages d'Annie dans *L'Œuvre*, et le directeur de ce journal, compagnon d'Annie, Gustave Téry.]

[Verdun, mi-décembre 1914]. Elle a encore « peu vu Sidi, assez pourtant pour constater qu'il est aussi "très joli" qu'un pharmacien de 1^{ère} classe, et que je n'ai pas trop démerité à ses yeux. [...] Mais quelle épouvante à la gare de Verdun ! Le gendarme voulait nous faire reprendre le train - simplement. Il nous menace de venir nous chercher ici dans quatre jours, mais... on obviara »... Louise Lamarque n'a pas fermé l'œil dans le train : « nous avons passé sur une voie canonée. Beaux éclairs dans la nuit et beaux "boum" sourds. Ne vous effrayez pas, il n'y a eu qu'un obus, dans toute la journée, qui est tombé près de la voie. On se bat très activement, me dit Sidi, à quelques kilomètres d'ici »... [Vers Noël]. « Annie, si vous entendiez les projets d'avenir de Sidi, vous seriez partagée, juste par le milieu, entre l'admiration et le scandale. Je me refuse à les écrire, mais je vous les dirai dans le dernier détail ». Elle aimerait qu'on fasse « remettre des ressorts neufs à mon grand sommier à la place de ceux qui sont... anémiés [...] Mais ceci frôle le chapitre de la grivoiserie ». Elle parle de sa chatte (qui a fait une tache sur la lettre), aux « yeux d'émeraude un peu bleue. [...] Hamel vous dira que j'ai été "voir la bataille" sur la place de la Citadelle. C'est déjà beau de voir, si près, la source des lueurs roses, et les aurores rondes dans la brume, qui s'allument et s'éteignent dans le même dixième de seconde. Le bruit est magnifique, varié, aussi varié qu'un orage, proche, lointain, sec ou rond. À part "ça", enfin, il n'y a qu'on ne parle pas de la guerre, ici, et qu'on ne s'en occupe pas. Les gens de Verdun se tordraient, s'ils voyaient Paris à l'heure où brille "La Liberté! intran" »...

Samedi [début janvier 1915]. Elle va partir. « Sidi m'assure que je pourrai revenir ici trois semaines après »... Elle parle de boudin, de beurre, de truffes et de réussites gastronomiques : « vous m'apprendrez le bœuf au vin rouge, et les craquelins ? [...] je projette déjà de folles

soirées de ciné, et des heures incomparables au Petit-Casino. Le général Gouverneur de la Place de Chaville, s'il ne nous accompagne pas, nous délivrera un permis de théâtre, aller et retour. Si vous aviez entendu rire Sidi sur votre papier de *L'Œuvre* ! Je dis *sur*, car il a ri dessus comme on se vautre sur un coussin »... [Février]. « Ô Annie, que ce beurre est donc mauvais ! Je n'ai pas eu le temps de vous avertir, et je l'aurais dû, car j'avais goûté, chez Potin, quel nectar ultra-salé on préparait pour nos soldats. S'ils en mangent, ils seront forcés de se saouler. [...] *Le Matin* ? Mais jetez-vous donc, griffes dehors, sur Beaurain, de ma part, et tous les courriers pour Verdun seront à vos pieds ! Vos deux dernières lettres nous ont mis en joie, Sidi ne veut plus que des lettres de vous. (Comme ça, à Paris, je me ferai relayer : les jours pairs pour Annie, les jours impairs pour moi !) »... Elle apprend à jouer aux échecs avec Sidi : « Je n'avais plus que cette preuve d'amour à lui donner : je la lui donne »... *Verdun [mai]*. Elle annonce son retour. « Ma petite Annie, je n'ai rien à vous dire ; votre filleul, révolté, veut écrire à Téry pour avoir une autre marraine. Il a proféré des choses abominables sur l'inconstance des femmes, en même temps qu'il parlait de vous comme d'une de ses propriétés foncières »... Elle raconte sa rencontre de Mme du Gast dans le train, « coiffée d'un chapeau couvert de cerises, maquillée comme une pêche d'août, décolletée et parée de mille perles fausses [...] On dit que la guerre va bien. Je la vois ici sous un aspect très local, qui consiste en un coin de jardin, des lilas fleuris, et des rosiers grimpants qui habillent les murs et étouffent les sanglots. Et je fais du pastel comme un zèbre ». Elle s'inquiète de Zou [compagne de Robert de Jouvenel, frère d'Henry], « cette malheureuse infirme qui ne sait pas faire pipi debout et qui n'a pas de poils sous les bras. Quelle croix pour une pauvre mère que d'avoir mis au monde une pareille créature ! »... *14 juillet*. Elle envoie un louis pour le beurre, et donne des nouvelles brèves : « Votre filleul magnifique en bleu ciel, et vraiment aussi content que moi-même. Abrami [l'avocat et homme politique Léon Abrami] fatigué, élégant et dolent, les Lamarque pareils à eux-mêmes. Une maison sur une colline, dans les arbrami, non, dans les arbres à mi-côte. Un petit bois, Annie, pour s'y reposer, et même s'y promener, avec la prudence du sergent, car les alentours sont peuplés de militaires »... Il ne faut ni parler, ni rire trop haut, et passer rapidement dans les endroits découverts. « on n'entend [...] que le canon, le vent, les oiseaux, l'orage. Le canon domine tout, personne n'a pu fermer l'œil la nuit d'avant mon arrivée. C'est un terrible bruit qui sonne dans l'estomac »... [Juillet]. Elle demande à Annie de lui acheter du beurre chez Potin. La vie a bien renchéri : « C'est le "mouvement ascendant". Je suis bête, mais c'est parce qu'il faut que je travaille, ça m'ôte tous mes moyens »... Elle voudrait savoir le nom de Maître Moro de Giafferi : « j'ai engagé un important pari contre Sidi, qui prétend que : 1^{er} Moro de Giafferi s'appelle Moro de Giafferi, 2^e il n'est pas israélite »... *21 juillet*. Elle n'ose plus lui demander de venir : « On est si épiés, si craintifs dans notre refuge. [...] De la hauteur où nous sommes, non seulement le vacarme est magnifique, surtout la nuit, et si proche, mais encore de bons yeux comme les vôtres pourraient à certains jours, vers la droite, voir des éclatements de marmites allemandes »... Elle raconte ses jours sans Sidi : « Je travaille honnêtement pour le *Matin* et le *Flambeau*. Je me dérouille les membres avec un peu de culture physique. Je m'occupe de ce qu'on mange. Annie, je n'aime pas travailler, comme dit Robert de Jouvenel. Est-il dans tous vos bras, cet enfant blond ? »... Elle va revenir vers le 1^{er} août : « Tressez les guirlandes de bœuf au vin, et que l'oignon haché coule à pleins verres ! »...

Lac de Como Mardi matin [septembre 1916]. « Zou est fort heureuse depuis trois jours. Je n'ai donc rien à dire de plus, pour que vous sachiez la date de l'arrivée de Robert et son état de santé. Je suis moins contente, moi à qui le sort n'a donné que cinq jours de Sidi : le voilà reparti depuis samedi dernier, et quand reviendra-t-il ? [...] Je me console avec le lac, qui est beau, sans trop de mièvrerie ni d'azur, et ses bords évitent victorieusement le chromo, ce qui est difficile. [...] Des arbres qui ont l'air de porter tout en double, feuilles,

fleurs et fruits. Une terre qui sent la terre, qui sent la châtaigne, le ruisseau, le sous-bois. C'est un beau luxe, pour quelqu'un qui n'a guère connu d'autres étés que ceux de Paris, trois ans de suite [...] je rame ! Mes gros bras donnent des résultats superbes, en deux leçons je rame pas mal, et surtout quel fond ! Je vous traverse le lac, je vous le retraverse, traînant Zou, comme une flaque d'eau. Je vous mènerais jusqu'à Côme comme un zèbre, et il faut en tout trois heures de rames. Je suis fière comme le pou sur ses pieds de derrière »... - [22 septembre]. « Voilà ce qu'on rencontre dans le parc, ici. C'est une jeune Anglaise, mariée, "en deux minutes" à un officier de marine français, qui conduit et possède ce chat charmant, un chat trouvé à Rome, et habitué à l'hôtel et à la laisse en 3 jours. [...] Ça fait le deuxième chat de ma saison comoise, le premier était un angora persan blanc pur, attelé de rubans d'or. [...] Je suis plus noire et cuite qu'un vieux Peau-Rouge. Mais je rame bougrement bien »... Suit un pastiche de « drame », *Les fiancés d'Edith* (Edith de Valdrôme, demi-sœur d'Henry de Jouvenel). - « Je songe beaucoup, parmi des pourparlers cinématographiques milanais, à votre idée de *Comœdia illustré* ». Elle ouvre sa lettre pour plaindre Annie : « C'est tout un drame, et [...] même deux ou trois drames, - le déménagement, les chats sans soins et sans pâtées, - et la perspective de vous voir vous éloigner. Je vous assure que la rive gauche est mille fois trop gauche pour nous ! »... - [14 octobre]. Elle annonce son prochain retour : « Sidi est à Milan depuis trois jours, je l'espère pour ce soir. Et voilà tout à coup une sale pluie froide qui démolit le solide été ! »... - *Rome Noël*. Elle raconte son voyage. Elle est allée à l'église Aracoeli « pour entendre les enfants prêcher. Un prédicateur de quatre ans et une prophétesse de huit ans nous ont causé une profonde impression, la dernière surtout, en raison de son peu de sincérité, de son culot monstre, de l'instinct théâtral et empesé qui fait d'une enfant une vieille comédienne. Mais l'escalier de l'église, une colline de plus de cent degrés, est une joie. Des milliers d'enfants vendent et achètent jouets et bonbons, ce lieu et ce jour leur appartiennent. Tout ça sous un charmant soleil doré et une tiédeur à enlever sa jaquette »...

Rome 5 janvier 1917. « Ah ! ma petite Annie, quel arrivage aujourd'hui ! Briand, Lyautey, et Thomas, et je ne sais combien de Berthelots ! Une patriotique décision m'entraîne, de ce pas,... à la villa Borghèse, sous les pins, près des fontaines, avec la chienne. Naturellement, il pleut. Ils nous ont apporté le temps de Paris »... - « Dans une poignée de feuilles de châtaignier vertes, vous roulez, au mois de juillet quand on vendange (je parle pour la Sicile !) une poignée de grains de raisin muscat. Vous roulez, roulez, feuille à feuille, jusqu'à faire un petit paquet bien clos et bien serré, que vous nouez d'une herbe longue. Et puis ?... C'est tout. Vous laissez faire le soleil. Et quand le petit "pachetto" est sec et craque sous les doigts et que les feuilles s'émiettent [...] vous pouvez, d'août en août suivant, manger une cuisine inédite, un dessert cuit par Dieu : Annie, quand on développe le pachetto, qu'on déroule ces feuilles qui sentent déjà bon toutes seules, on trouve, au centre, et baignée d'une juteuse pourriture divine, la poignée de raisins, confite, écrasée, sentant le musc et la cuve où l'on foule, collante d'un sirop noir... Annie, un dessert poissé de sucre naturel et qui saouïe ! » - *14 janvier*. « Sidi s'inquiète de son petit frangin, et il faut lui trouver quelque chose avant qu'il ait quitté l'avantageux uniforme bleu horizon »... - « Ici, pluie, mais pas froid. Mille cinémas, mille films, mille interprètes : c'est effrayant de bêtise. Et me voilà encore arrêtée, pleine d'horreur, devant un traité plein de charmes, à cause des interprètes. Je vous jure, Annie, que c'est impossible. Les marquises authentiques se disputent à l'écran, pour y rivaliser de niaiserie, de gaucherie ; - par contre, nous avons aussi la professionnelle qui, pour exprimer une idée, se livre à une telle débauche d'expression à l'aide du visage, des mains, du ventre et des doigts de pieds qu'on en a le mal de mer »... - *23 janvier*. « Musi [MUSIDORA] ? Elle est perdue, s'il ne survient pas un accident providentiel. Si Auguste voulait seulement se dévouer, et lui faire la cour pour la détourner de son... peintre (j'emploie un mot modéré) »... - *31 janvier*. Au sujet d'un scandale dans le monde des journaux...
.../...

.../...

- 3 février. « nous avons un petit appartement sur le toit, avec une grande terrasse pour nous seuls, une terrasse grande comme mon jardin Suchet, celui de derrière ! Et une vue étourdissante sur Rome et jusqu'après Rome, on voit par beau temps les montagnes et les neiges ! [...] le premier mariage de Sidi fut israélite, Robert a l'amour de faire tout ce que fait son aîné. Modestement, j'insinuerai que pour imiter Sidi, il pourra faire un 2^e mariage bien agréable ! [...] vous n'ignorez pas que Sidi, époux contestable (pas pour moi !), amant inquiétant (sauf pour moi !) est un ami à toute épreuve »... - [Mars]. Problèmes d'argent: « Le film de *la Vagabonde* ne commencera à être tourné (s'il n'y a pas d'accrocs d'ici là) que le 1^{er} avril. Musi arrive le 30 mars. Il faut donc que je retrouve une grosse pierre pour mon édifice constamment menacé. Savez-vous si la personne qui m'a acheté déjà des manuscrits donnerait trois mille pour celui de *l'Ingénue* qui est dans votre placard ? On peut toujours essayer »...

- 15 avril. « Ma petite Annie, comme vous me manquez. Axiome: le vide que laisse, en s'éloignant, une amitié solide, ne se comble pas avec le temps. Comme il avait raison, le grand philosophe qui a pondu cet axiome ! Il s'appelait Colette, comme vous savez. Annie, je dépéris du besoin de vous raconter ma vie. Surtout depuis qu'on a commencé à tourner *La Vagabonde*. Après deux ou trois jours baignés d'une atmosphère d'assassinat, - traduisez: conversations avec les directeurs et présidents du conseil d'Administration de la "Film d'Art", - je nage dans une autre. Atmosphère: celle de l'art pur. Vous comprenez, n'est-ce pas, tout ce que ces deux mots peuvent contenir, - pour meubler un boudoir et un atelier d'artiste au ciné, - de statuette en plâtre, de commodes en zinc, de tableaux en pain mâché et de palmiers en papier ? Non seulement l'art pur, mais aussi la Vérité, la Vie, la Réalité saignante: quand vous voulez forcer un tiroir plein de lettres, vous prenez, n'est-ce pas, un couteau de cuisine à lame triangulaire ? et vous n'attendriez jamais votre mari, le front contre la vitre, sans lacérer avec les dents et les ongles le store de dentelle ? J'en étais sûre... Merci »...

[Paris sans date]. Trouvailles « en "puçant" »: un flacon pour Annie, une soupière avec sa louche en faïence et une veilleuse Louis-Philippe pour elle-même... - Elle va voir comment est « la petite Musi » [Musidora], qui a été opérée des végétations: « je reviendrai vous voir. Malédiction au satyre »... - Anecdote sur leur « nouveau "fermier général" », qui aménage une demeure princière auprès de Saint-Germain... Etc.

Bibliographie: *Lettres à Annie de Pène et Germaine Beaumont* (Flammarion 1995).

70

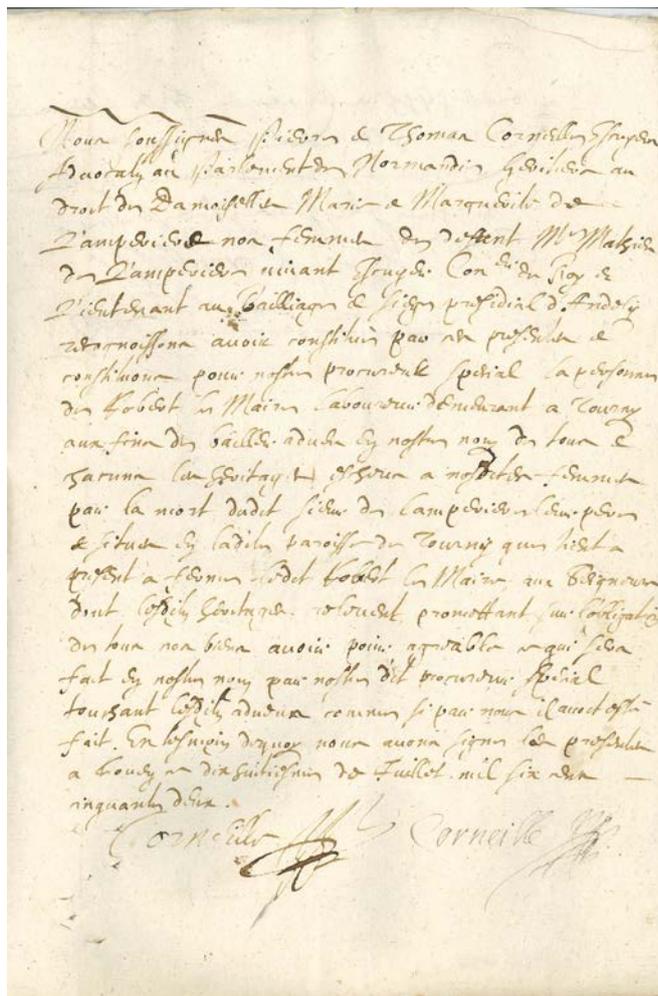
COLETTE (1873-1954).

L.A.S., [mars 1931, à Marise DALBRET] ; 1 page et demie petit in-4 sur papier bleu à en-tête *Claridge Champs-Élysées*.

200 / 300 €

À la compagnie d'Henri Béraud.

Elle arrive « de Vienne, de Bucarest, - et même de Cahors », avant de partir pour Tunis et l'Algérie. Elle va demander une photo chez Manuel... « Dites au très cher et magnifique Béraud toute mon affection »...



71

CORNEILLE Pierre (1606-1684) et **Thomas** (1625-1709).

P.A.S. « Corneille » par Pierre CORNEILLE, signée également « Corneille » par Thomas CORNEILLE, Rouen 18 juillet 1652 ; 1 page in-4 d'un bifeuillet de papier cousu dans un cahier de 4 feuillets in-4 de parchemin ; liassé avec un autre cahier semblable (portrait gravé par J. Lubin joint).

20 000 / 25 000 €

Précieux et rarissime document inédit, signé par les deux frères Pierre et Thomas Corneille, et entièrement écrit de la main de Pierre Corneille.

[À la fin de 1640 ou au début de 1641 (la promesse de mariage a été signée le 23 juin 1640), Pierre Corneille a épousé Marie de LAMPÉRIÈRE, fille du lieutenant particulier des Andelys ; le 5 juillet 1650, Thomas a épousé Marguerite de Lampérière, sœur de Marie. Les deux ménages vivent dès lors ensemble, laissant leurs biens en communauté: « Ce n'était qu'une même maison, qu'un même domestique ; enfin, après plus de vingt- cinq ans de mariage, les deux frères n'avaient pas encore songé à faire le partage des biens de leurs femmes, et ce partage ne fut fait que par une nécessité

indispensable, à la mort de Pierre Corneille » (Claude Gros de Boze, *Éloge de Thomas Corneille*). Le présent document est consécutif au décès de Mathieu de LAMPÉRIÈRE (1590-1645), survenu aux Andelys le 15 avril 1645.]

Pierre et Thomas Corneille, « Escuyers Advocatz au Parlement de Normandie heritiers au droit des Damoiselles Marie et Marguerite de Lamperiere nos femmes du deffunt M^e Mathieu de Lamperiere vivant Escuyer Con^{er} du Roy et Lieutenant au Bailliage et siege presidial d'Andely », constituent comme leur procureur spécial Robert Le Maire, laboureur, demeurant à Tourny, « aux fins de bailler adveu en nostre nom de tous et chacuns les heritages escheus a nosdites femmes par la mort dudit sieur de Lamperiere leur pere situés en ladite paroisse de Tourny que tient a present a ferme ledit Robert Le Maire »....

Au verso, Pierre et Thomas Corneille ont à nouveau contresigné ce document, qui a été cousu dans un cahier de parchemin (8 pages in-4), expédition de l'aveu des biens et héritages (au nombre de 12) détenus par Pierre et Thomas Corneille dans la seigneurie de Tourny (Eure) dépendant de Claude Poucher, veuve de Louis de Pellevé, seigneur et marquis de Bourris, Tourny, le Saulsay, Vaudancourt, Estray, Fragillieu, La Tour de Chaulmont, etc. (un second exemplaire de cet aveu est liassé à ceui-ci).

Les documents de la main de Corneille sont de la plus grande rareté. 19 lettres et documents autographes ont été répertoriés par André Pascal [Henri de Rothschild] (*Les Autographes de Pierre Corneille*, 1929), dont une seule lettre passée en vente publique (les autres appartenant tous à des collections publiques), auxquels il faut ajouter quelques rares documents signés, et ce document autographe naguère retrouvé aux Andelys.

72

CORNEILLE Pierre (1606-1684) et Thomas (1625-1709).

P.S. par les deux « Corneille » et 4 autres personnes de leur famille, aux Lignery [Les Lignerits, Orne] 17 août 1673 ; 2 pages in-fol. avec cachet fiscal Normandie. Pour *Escrit sous-seing privé*, feuillet monté sur onglet et relié en un volume maroquin brun, doublures et gardes de moire verte (P.L. Martin).

10 000 / 15 000 €

Acte sous seing privé pour le remariage de la fille aînée de Pierre Corneille.

Marie Corneille (1642-1721), fille aînée de Pierre Corneille et Marie de Lampérière, avait épousé en 1661 en premières noces Félix du Buat, sieur de Boislecomte, d'où un fils Gilles ; veuve en 1668, elle épouse en secondes nocas en 1673 Jacques de FARCY sieur de L'Isle, d'où quatre filles (la troisième, Françoise, née en 1682, est l'ancêtre de Charlotte Corday).

Cette convention sous seing privé complète le traité de mariage entre Jacques de Farcy et Marie de Corneille ; Jacques de Farcy s'engage à conserver à sa femme la dot stipulée au contrat de mariage avec le défunt sieur de Boislecomte ; Marie de Corneille apporte au sieur de Farcy une somme de 4000 livres « qu'elle a en argent dont il se tient content », dont en cas de décès du S. de Farcy elle jouira toute sa vie de l'intérêt ; elle donne en outre au S. de Farcy « la jouissance pendant la vie d'icelluy sieur de Farcy de sondit dot et de ses autres immeubles à condition quil contribuera à l'entretien de Gilles du Buat escuier son fils jusques à sa majorité et si ladite dame survit ledit sieur de Farcy elle aura et prendra en exemption de toutes charges ses

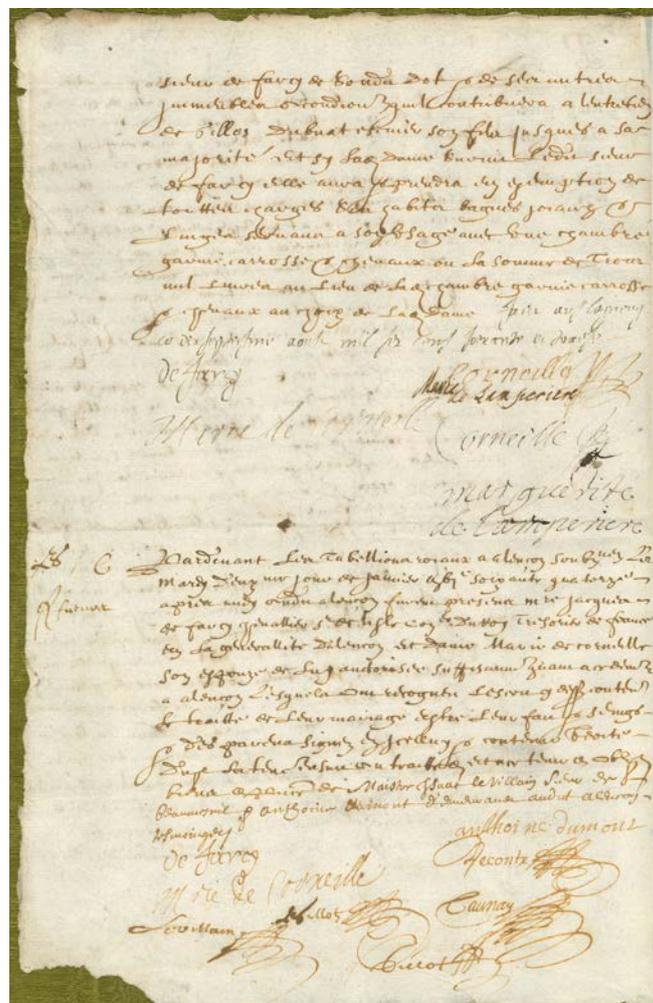
habits bagues bijoux et linges servans à son usage avec une chambre garnie carrosse et chevaux ou la somme de trois mil livres au lieu de ladite chambre garnie carrosse et chevaux au choix de ladite dame »...

Ont signé, outre Pierre Corneille et sa femme « Marie de Lamperiere », Thomas Corneille et sa femme « Marguerite de Lamperiere », et les deux mariés « de Farcy et « Marie de Corneille ».

Plus bas, les époux reconnaissent les termes de cette convention devant les tabellions royaux d'Alençon le 2 janvier 1674 et signent à nouveau.

Provenance : anciennes collections Léon Duchesne de LA SICOTIÈRE (exposition *Deuxième Centenaire de Pierre Corneille*, Rouen 1884) ; puis Jean DAVRAY (6-7 décembre 1961, n° 21).

Bibliographie : André Pascal [Henri de Rothschild], *Les autographes de Pierre Corneille* (1929, p. 51 et pl. XV).



Répondre le Mercredi 21 Février 1839 -
 Conférence avec Colomb sur l'étrange
 conduite de Lamela.

Je me suis présenté chez vous, Monsieur, mais on ne se rencontre jamais à Paris sans rendez vous. Voilà pourquoi j'ose espérer que vous voudrez bien venir dîner chez moi jeudi 22 février avec quelques amis, qui sont aussi les vôtres. Le bonheur de vous entendre causer est trop rare pour moi, et je chercherai toujours les occasions de me procurer un plaisir que je me flatte d'apprécier ce qu'il vaut.

Mille assurances nouvelles de mes très
 dévoués sentiments.

Paris le samedi.

Blaingar
 ou le crieur du Rhône.

On avait couronné la vierge moissonneuse
 Le village à la ville était joint par des fleurs
 La jeunesse et l'enfance y mêlaient leurs couleurs
 et le vieillard criait d'une voix d'ange heureuse.
 tout à coup le plaisir cessa,
 car c'est la feu follet qui s'était levé qu'il brilla
 et dans l'ombre un long cri glacial
 jusqu'au essort de la jeune fille ;
 = rendez ! rendez l'enfant dans la foule égaré !
 = pour l'appeler encor sa mère a tant pleuré !

son cœur est épuisé d'une torture amère.
 = sa clameur s'est changée en un silence affreux
 = l'enfant ne dirait pas qu'il est bien malheureux,
 = il ne prononce encor que le nom de sa mère.
 = quoi ! par une voix ne répond !
 = ne s'avez-vous pas vu jouer sur la rivage ?
 = loélas ! le Rhône est si profond !
 = et l'on est si faible à cet âge !
 = rendez ! rendez l'enfant dans la foule égaré ?
 = pour s'appeler encor sa mère a tant pleuré !

ses cheveux du blond noir ont la couleur dorée,
 ses yeux sont noirs et doux, ses dents croissent encor
 ses pas abandonnés n'ont qu'un craintif essor,

73

CUSTINE Astolphe de (1790-1857).

L.A.S. « A. de Custine, « Paris ce samedi » [17 février 1838], à STENDHAL, avec note autographe de STENDHAL ; 1 page petit in-4.

1 200 / 1 500 €

Jolie lettre du marquis de Custine à Stendhal, qui l'a annotée.

« Je me suis présenté chez vous, Monsieur, mais on ne se rencontre jamais à Paris sans rendez vous. Voilà pourquoi j'ose espérer que vous voudrez bien venir dîner chez moi jeudi 22 février avec quelques amis, qui sont aussi les vôtres. Le bonheur de vous entendre causer est trop rare pour moi, et je chercherai toujours les occasions de me procurer un plaisir que je me flatte d'apprécier ce qu'il vaut... »

STENDHAL a noté en haut de la lettre: « Répondi le Mercredi 21 Février. Conférence avec Colomb sur l'étrange conduite de Lamela » [Lamela désigne Ambroise Dupont, qui va éditer *La Chartreuse de Parme*].

Stendhal, *Correspondance générale*, t. VI, p. 117 (n° 2850).

74

DESBORDES-VALMORE Marceline (1786-1859).

POÈME autographe, *Blaingar ou le crieur du Rhône*, Lyon août 1822 ; 2 pages in-4 sur papier bleu.

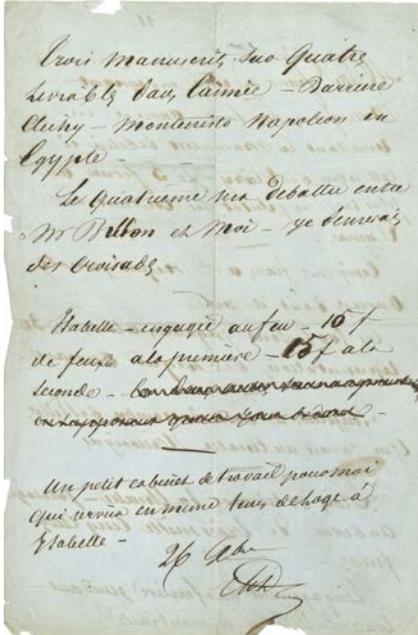
800 / 1 000 €

BEAU POÈME publié pour la première fois dans *Le Réveil* d'octobre 1822, sous le titre *Le Vieux Crieur du Rhône*, puis dans les *Tablettes historiques et littéraires de la ville de Lyon* du 23 novembre 1822, et repris dans plusieurs almanachs, avant d'être recueilli dans les *Poésies* de 1830, chez Boulland, dans la section des « Élégies ». Il compte 40 vers, ici divisés en quatre dizains. Après la date, la poétesse a ajouté: « historique ».

« On avait couronné la vierge moissonneuse
 Le village à la ville était joint par des fleurs,
 La jeunesse et l'enfance y mêlaient leurs couleurs »...

Avec ce refrain:

« Rendez ! Rendez l'enfant dans la foule égaré !
 Pour l'appeler encor sa mère a tant pleuré ! »...



75

DUMAS père Alexandre (1802-1870).

L.A.S. « AD », 26 décembre [1850, à Charles-Louis BILLION] ; 1 page in-8 (bords un peu effrangés, petite fente au pli réparée).

400 / 500 €

Projet de traité avec le directeur du Théâtre National pour ses pièces à venir.

« Mille francs de prime en signant – mille francs sur l'autre ouvrage en remettant le manuscrit de celui-ci – c'est -à-dire de Clichy [La Barrière Clichy], le 5 février au plus tard et plutôt s'il convient à Mr Dumas.

Cinq cents francs à Mr MAQUET pour les ouvrages dont il sera. Ces 500 F sont payables à toutes les 30 représentations de chaque ouvrage. [...]

Droits ordinaires du théâtre – partage au-dessus de trois mille cinq cents francs.

L'engagement de Laferrière pendant toute la durée de mon traité.

Trois manuscrits sur quatre livrables dans l'année – Barrière Clichy, Montecristo, Napoléon en Égypte. Le quatrième sera débattu entre Mr Billon et moi – je désirerais des Croisades ».

Il mentionne ensuite les conditions d'engagement de sa maîtresse, l'actrice Isabelle Constant, et exige « un petit cabinet de travail pour moi qui servira en même tems de loge à Isabelle ».

On joint un manuscrit par Raymond CHINCHOLLE, **Recettes inédites de Dumas père** (13 pages petit in-4), recettes de cuisine précédées d'une préface.

On joint aussi 4 L.A.S. et 1 L.S. d'**Alphonse DAUDET** à Philippe Gille ou Francis Magnard (1887-1894) ; et 3 L.A.S. de **SULLY-PRUDHOMME** à Mme Renée Charrin (1884-1901).

76

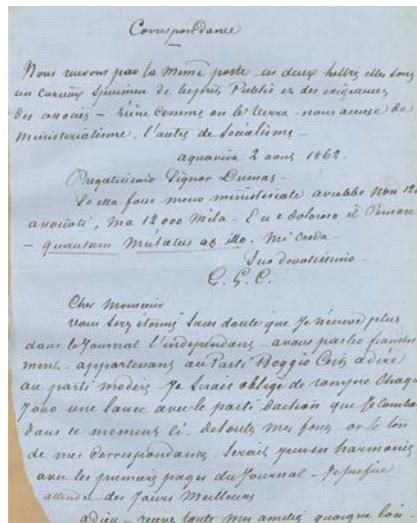
DUMAS père Alexandre (1802-1870).

MANUSCRIT autographe signé « Al Dumas », **Correspondance**, [Naples août 1862] ; 8 pages et demie in-4 sur 9 ff. de papier bleu montés sur des ff. de papier Ingres chamois, le tout relié en un vol. n-4 demi-veau noir à coins, double filet doré sur les plats de percaline framboise.

1 200 / 1 500 €

Éditorial sur le Risorgimento pour son journal napolitain L'Indipendente, dans lequel il fut publié le 7 août 1862 (n° 68).

Dumas commence par reproduire deux lettres : « L'une comme on le verra, nous accuse de ministérialisme, l'autre de socialisme ». Et il précise : « lorsque la révolution partie de Gênes débarquant à Marsala, enlevant Palerme, conquérant la Sicile enjambant le détroit, surprenant Naples, assiégeant Capoue, marchait vers Rome, c'était alors qu'il fallait la laisser faire », comme une « affaire des peuples [...] M. CAVOUR n'a pas voulu. M. Cavour



avait rêvé une petite Italie, non à la taille de la Rome antique, mais à la taille de la Diplomatie moderne – elle se fut composée de la Lombardie, de Parme, de la Toscane, de Modène et d'une rognure de la Romagne. C'était son Italie à lui – elle triplait le Piémont, cela lui suffisait. Survint un homme – qui vit plus loin que lui, qui embrassa un horizon plus large – qui rêva une autre Italie – la vraie – la grande – L'ITALIE UNE. Cet homme c'était GARIBALDI ». Dumas analyse le déroulement de l'unification italienne : « Un instant, malgré les sympathies du Roi et de la Nation, le Cabinet de Turin eut l'espoir que l'expédition de Sicile échouerait. Elle réussit – dix millions d'hommes sur lesquels on ne comptait pas furent réunis à l'Italie – Garibaldi, avec le double prestige de la révolution et de la victoire marcha sur Rome. [...] La révolution est à l'heure qu'il est une puissance reconnue – c'est le cri du droit contre la tyrannie. [...] Mais alors que devenait M. Cavour. Ce n'était plus le grand ministre d'un petit état. C'était le petit ministre d'une grande Nation. La diplomatie cédait la place à la révolution »... Quant à NAPOLÉON III, il « avait décidé à Villa Franca que l'Italie serait dirigée par une fédération de Princes présidée par Pie IX. L'Italie a décidé d'elle-même autrement – et Napoléon III, saluant le vote universel auquel il doit lui-même le trône – a reconnu le grand principe, qui, comme tout ce qui est simple et droit a mis des siècles à se faire jour. – LE GOUVERNEMENT DE SOI PAR SOI-MÊME »... Etc.

Provenance : Giannalisa Feltrinelli (ex-libris) ; vente Christie's, Paris, 11 décembre 2001, lot 1918).

77

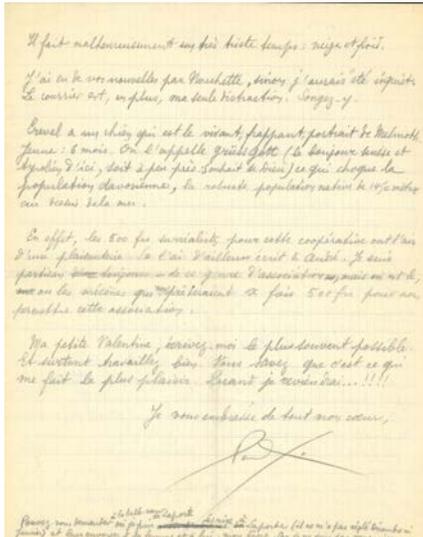
ÉLUARD Paul (1895-1952).

L.A.S. « Paul », [Davos] mardi [8 janvier 1935], à Valentine HUGO ; 2 pages in-4 au crayon, enveloppe.

800 / 1 000 €

Importante lettre sur le groupe surréaliste, où Eluard affirme sa confiance dans les amitiés d'André BRETON et René CREVEL (qui se suicidera en juin de la même année)...

« j'étais tout à fait persuadé qu'il ne se produirait pas de rupture entre nos amis. Je crois simplement que certains veulent se donner l'assurance (ou l'illusion) d'une certaine indépendance. On verra bien où ça les mènera – où ça nous mènera. Je sais André m'aime bien. Nous nous sommes trop dévoués l'un à l'autre pour que nous doutions jamais l'un de l'autre. Jamais. Pour Crevel, il a besoin de se sentir seul, mais – tout à fait entre nous – son estime pour André n'a pas...
...!...



.../...
 varié. [...] Et il ne reniera jamais rien de ce qui a fait le fond de presque toutes ces démarches intellectuelles. Ni ne rompra avec... Il donne des nouvelles de sa santé (alors qu'il est soigné en sanatorium): « On a découvert ici de très vieilles avaries de mon organisme qui, bien qu'elles eussent dû depuis longtemps me tuer, restent assez inquiétantes. Mes nerfs et mon cœur m'ennuient [...] Je travaille peu. J'ai commencé seulement ces jours-ci à essayer d'écrire ». Quant au travail de Valentine: « Où en sont vos deux chefs-d'œuvre ? Je suis content qu'André ait vu le groupe. Ça a dû le reconforter » [Il s'agit du collage *Les Surréalistes* (1934), et du tableau *Les Constellations*.]...

78
ÉLUARD Paul (1895-1952).

3 L.A.S. et une L.S. « Paul Eluard » ou « Paul », 1936-1948, à Hans BELLMER ; 4 pages in-8 ou in-4 (une dactyl.), 2 enveloppes.

2 000 / 2 500 €

Belle correspondance amicale et artistique entre le poète et l'artiste.

La correspondance s'ouvre le 5 janvier 1936. Eluard fait part de toute son admiration pour l'œuvre de Bellmer, dont il va exposer les dessins à l'exposition surréaliste du Salon des Indépendants: « Il y a longtemps que j'aurais dû vous dire l'admiration que j'ai pour tout ce que vous faites, à quel point votre œuvre me touche. Les dernières photographies de votre poupée sont de grandes merveilles. Jamais on n'avait donné



78

une vie si particulière, si réelle à une création, à une créature de l'imagination... 8 janvier, il est heureux « d'avoir enfin les *Jeux de la Poupée*, admirablement coloriés et qui dégagent un parfum affolant »...

8 avril 1940, Eluard est alors mobilisé comme lieutenant et Bellmer, arrêté en tant que citoyen allemand, a été envoyé à Forcalquier dans une compagnie de prestataires employée à différents travaux de réfection: « ne croyez pas que nous vous oublions. Pour vous, hélas, je ne peux rien de plus que ce que j'ai fait: m'adresser à des gens, vous recommander. N'oubliez pas que je suis soldat. Je suis bien souvent malade. L'hiver qui persiste ici ne me vaut rien. En ce moment je suis au lit. C'est une bonne idée que de publier pour votre exposition le texte que vous me citez. Veuillez y joindre cette dédicace: "A Hans Bellmer, au cœur de l'innocence la plus secrète, la plus profonde". J'ai choisi avec Zervos de nombreuses illustrations de vous pour *Cahiers d'Art*. A bientôt, j'espère, mon cher ami et ne doutez jamais de notre affection »...

7 avril 1948: « Êtes-vous toujours à Toulouse ? Et délivré de Gheerbrant ? »...

On joint le faire-part de décès de Paul Eluard, le 18 novembre 1952, adressé à Hans Bellmer (1 p. in-4, enveloppe).

79

FYDEAU Ernest (1821-1873).

MANUSCRIT autographe, [**La Comtesse de Châlis, ou les Mœurs du jour**], 1867 ; 160 pages in-fol montées sur onglets, reliure de l'époque maroquin janséniste rouge, dos à 6 nerfs, dentelle intérieure (Belz-Niédrée ; reliure un peu frottée).

3 000 / 3 500 €

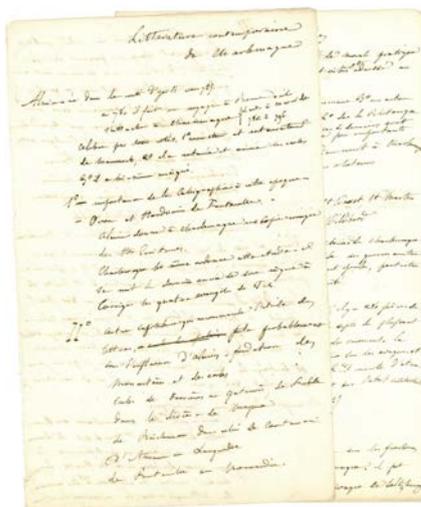
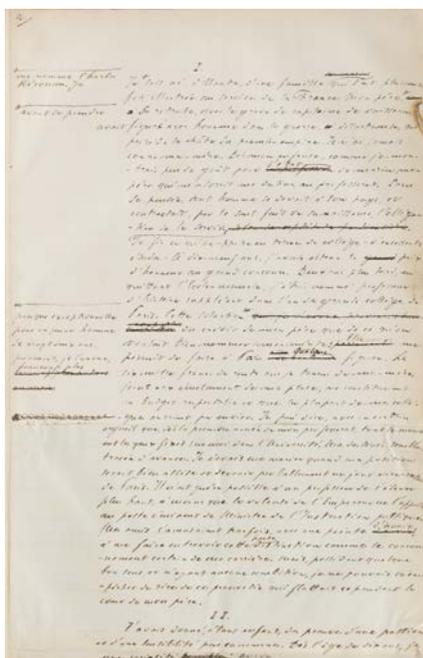
Manuscrit de travail complet de ce roman.

Ce roman à grand succès fut donné en prime, en novembre 1867, par le journal *La Liberté*, puis publié en décembre en librairie par Michel Lévy frères. Le 13 décembre, Flaubert félicite ainsi Feydeau: « Je suis enchanté. [...] C'est l'este et bien fait et amusant et vrai. Par ci par là des mots exquis. La comtesse de Châlis m'excite démesurément, moi qui ai comme elle "la plus inconcevable des dépravations". Ce qui me plaît là-dedans, c'est le sentiment de la *Modernité* ». Et le 15 décembre, il écrit à son ami Duplan: « l'artiste Feydeau a un vrai succès avec *La Comtesse de Châlis* ».

De l'aveu de l'auteur, *La Comtesse de Châlis* fit « un bruit du diable ainsi que de beaucoup d'autres choses », car on croyait y reconnaître beaucoup de personnages de

la haute société contemporaine. Ce récit à la première personne raconte l'aventure de Charles Kérouan, fils d'une excellente famille, qui devient professeur d'histoire. Il rencontre la comtesse de Châlis avec son amant le prince Titiane. La comtesse le charge de récupérer des lettres compromettantes et son portrait ; après le départ du prince, Charles devient l'amant de la comtesse. Puis il quitte l'enseignement, perd au jeu, sombre dans la misère. Le comte de Châlis le retrouve et l'engage comme précepteur de ses enfants, mais le charge aussi d'espionner sa femme. Charles surprend une scène sado-masochiste où la comtesse se fait battre par Titiane. Il provoque en duel Titiane, qui le blesse ; il quitte alors Paris et se réfugie chez son père. Il apprendra plus tard que le comte de Châlis, excédé de la conduite scandaleuse de sa femme, la surprit au lit se livrant à la débauche entre Florence et Titiane, étrangla Titiane, et fit interner la comtesse dans la maison de santé du Docteur Blanche. Avant de mourir, le comte écrit à Charles en le chargeant, pour expier son adultère, de raconter, sans en rien atténuer, la triste histoire dont il fut le témoin.

Le manuscrit, daté à la fin « Trouville 15 octobre 1867 », est écrit sur de grandes feuilles de papier réglé à l'encre brune ou bleue. Il est complet, bien que paginé de 2 à 160. Il est **surchargé de ratures et corrections**, avec des passages biffés, de nombreuses additions dans les marges, et d'importantes nouvelles rédactions collées sur la version primitive.



80

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

MANUSCRIT autographe, **Littérature contemporaine de Charlemagne** ; 6 pages in-fol.

2 000 / 2 500 €

Notes sur la littérature médiévale, d'après le *Cours d'histoire moderne* de François GUIZOT, publié pour la première fois en 1828-1832, en 6 volumes, et plusieurs fois réédité. Flaubert identifie sa source à la troisième page, en citant un jugement de quelques lignes de « Guizot t. II p. 384 ». Il recueille dans ces pages des renseignements biographiques, bibliographiques et historiques, sur cinq érudits : Alcuin, Leidrade, Theodulf, Smaragde et Éginhard, suivant de près le *Cours* de Guizot.

« **ALCUIN** – né dans le comté d'York vers 735. En 780 il fait un voyage à Rome. Il s'attache à Charlemagne. Il reste à sa cour de 782 à 796. Célèbre par trois côtés, 1° correcteur et restaurateur de manuscrits, 2° il a restauré et animé les écoles 3° il a lui-même enseigné. 1° – Importance de la calligraphie à cette époque – Ovon et Hardouin de Fontenelle – Alcuin donne à Charlemagne une copie corrigée des S^{tes} Écritures. »... Suivent des notes sur les monastères et écoles qu'il fonda, son enseignement, ses œuvres théologiques, philosophiques, historiques et poétiques...

« **LEIDRADE** – né en Norique province sur les frontières de l'Italie et de l'Allemagne. Il fut d'abord attaché à Arnou évêque de Salzbourg. Charlemagne se l'attacha d'abord comme bibliothécaire – en 798 il fut nommé archevêque de Lyon. [...] Il quitta deux fois son église pour aller prêcher contre les Adoptiens où son éloquence eut du succès »...

« **THEODULF** – goth – né en Italie on le trouve établi en Gaule en 781 et de 786 à 794 il devient évêque d'Orléans. En 798 il fut envoyé par Charlemagne et avec Leidrade dans les deux Narbonnaises pour réformer l'administration de ces provinces – il composa à son retour un poème de 956 vers *Parænesis ad iudices* exhortation aux juges destiné à instruire les magistrats de leurs devoirs dans de telles missions – il nous y montre l'état de la société à cette époque les embûches les tentatives [...] pour nous corrompre – on rencontre dans ce poème une douceur de sentiments assez étrange pour l'époque »...

« **SMARAGDE** – abbé de S^t Mihiel avant 805 et employé en 809 à diverses négociations avec Rome. Il prit grand soin de l'enseignement de la grammaire dans son diocèse de Verdun et du maintien des écoles »... Outre une grande grammaire latine dont il existe plusieurs manuscrits, Smaragde est l'auteur de *Via negria*, « traité de morale à l'usage des princes en 32 chap. adressé soit à Charlemagne, soit à Louis le Déb. »...

« **ÉGINHARD** – homme d'affaires devenu lettré – secrétaire et conseiller de Charlemagne »... Flaubert résume en quelques lignes le récit de la Chronique du monastère de Lauresheim, cité longuement par Guizot comme seul document ancien faisant mention d'Éginhard, et néanmoins sujet à caution : « Karl rassemble ses conseillers et donne sa fille à Éginhard. – Étranger et contradictions, 1° Éginhard ne dit point qu'il soit marié avec une fille de Charlemagne de plus le même hist. dit que Ch. ne voul. jamais marier ses filles et que même elles se conduisirent mal etc. Toutefois Charlemagne l'aimait beaucoup il ne s'en sépara qu'une fois ce fut p^r l'envoyer à Rome en 806 p^r faire confirmer son testament par le pape. [...] Il composa une *Vie de Charlemagne* qui est une biographie politique. avec des intentions littéraires et composée d'après un plan »...

Louis XI.

Prologue.

Une grande place publique à Gand; au fond l'Hotel de ville avec un balcon couronné qui s'avance en dehors de la façade. Des deux côtés de la scène des boutiques de marchands. Dans le hautain des clochers et des tours aiguës.

Les jour commença à paraître.

Scène 1.

Vanderieche, Jean Cousinot

Au lever du rideau chacun entre d'un côté différent

Vanderieche

W'est-a pas là le compère Cousinot

Cousinot

Oui messine, lui-même autant que je scis, mais tout harassé de fatigue et la gorge sèche comme la grande route

Vanderieche

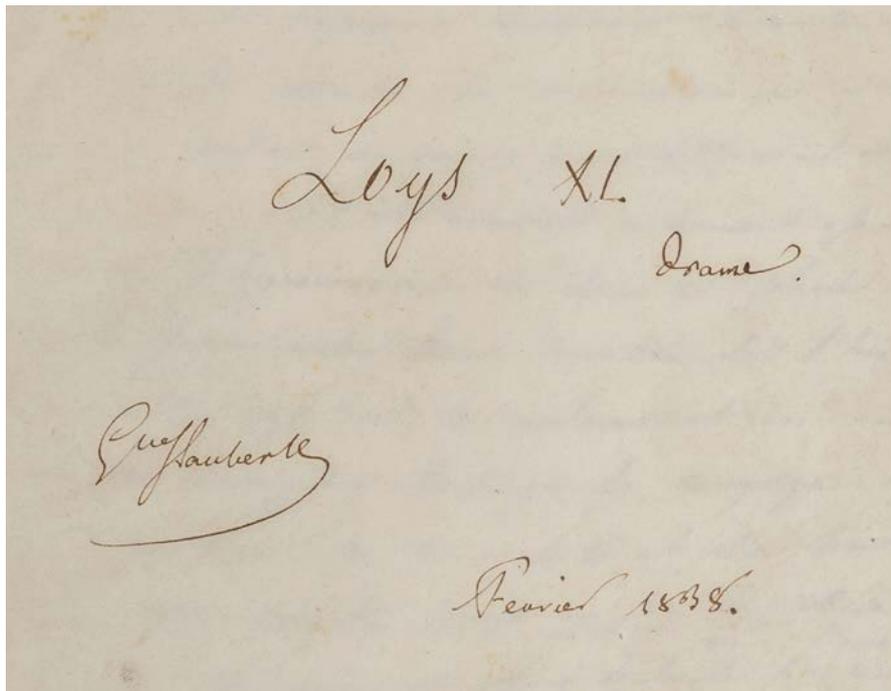
Et moi les jambes cassées tant j'ai usé mon pauvre corps à courir par les rues à lever les vitres des ^{des} bourgeois, en criant vive le peuple, à frapper aux portes à sonner l'alarme à exciter les uns par des paroles, les autres par des poignées de main, - ou de l'argent - ou des coups de poade. mais quand on se parle et j'ai soif. - Bonjour compère Cousinot car nous êtes un brave praiilland de Flamand et sans vous je n'aurais rien fait ici.

Jean Cousinot.

Mais où diable trouverons un tavernier à l'heure qu'il est

Vanderieche (regardant de tous côtés)

il faudr a bien cependant en pêcher non pas un mais vingt cinq



81

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

MANUSCRIT autographe signé « G^{ve} Flaubert », **Loys XI**, *drame*, 1838 ; 88 feuillets in-fol. (31,5 x 22, 5 cm) montés sur onglets en un volume in-fol., relié demi-marquain havane à coins, dos lisse avec titre doré en long, non rogné (*Canape et Corriez*).

40 000 / 50 000 €

Unique manuscrit de cette première tentative théâtrale du jeune Flaubert.

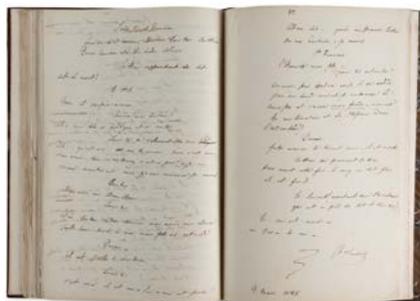
«Ce drame achevé, cette représentation étendue et dominée d'un moment important de l'histoire, est l'œuvre d'un collégien de seize ans et demi », comme l'indique Guy Sagnes, qui ajoute que ce drame est « incontestablement supérieur aux récits historiques que Flaubert avait composés deux ans plus tôt en empruntant à la manière de Dumas. Une documentation sérieuse et prolongée a fourni à l'imagination toujours puissante une matière sûre tandis que son intelligence passionnée avait acquis le sens de l'histoire ».

Caroline Franklin-Grout, nièce et héritière de Flaubert, a résumé ce drame, dont elle possédait le manuscrit, dans un article de 1906 : « C'est une peinture du roi, de sa cour, de sa lutte contre le duc de Bourgogne, de son entrevue avec saint François de Paule et de sa mort à Plessis-les-Tours.

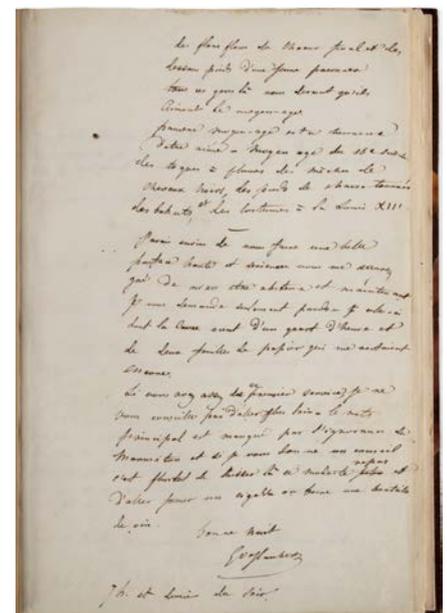
Olivier, Tristan, Commynes, Coictier sont les principaux personnages ; il y a une scène de tendresse entre le duc de Bourgogne et sa fille Marie, peu d'instants avant qu'il soit vaincu et tué sous les murs de Nancy ». L'édition originale a paru chez Conard en 1910. Le manuscrit est resté inconnu des éditeurs des *Œuvres de jeunesse* dans la Pléiade.

La page de titre est datée « Février 1838 ». Le drame est précédé d'une préface datée « Samedi soir 3 mars 1838 ». Le manuscrit, d'une écriture cursive à l'encre brune au recto et verso de feuillets numérotés par Flaubert ([1] à 85, avec deux ff. 66), présente des ratures et corrections, ainsi que quelques passages biffés. La pièce comprend un Prologue (5 scènes), et cinq actes, le quatrième étant divisé en deux tableaux.

Citons le texte de présentation rédigé par Flaubert en tête de son manuscrit : « Je viens enfin de finir mes 85 pages, et



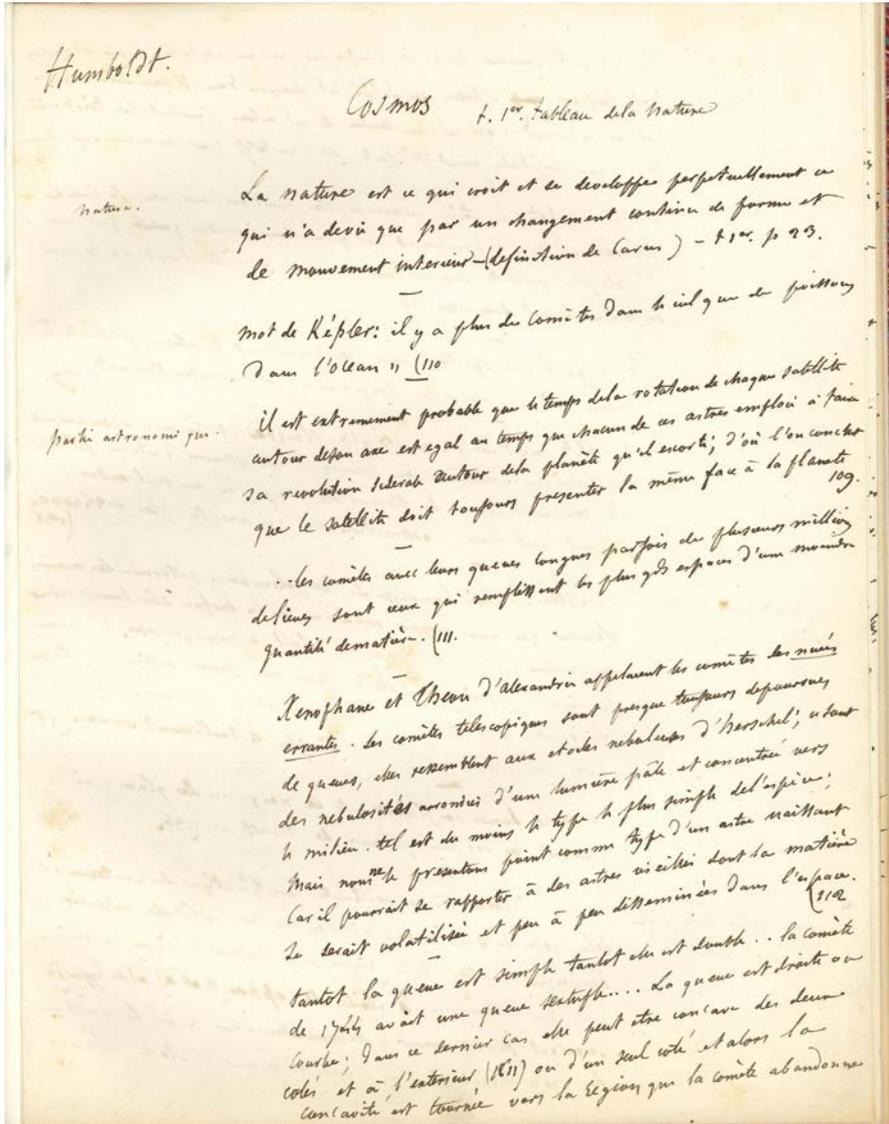
J'éprouve maintenant le besoin de résumer les impressions que j'ai subies pendant ces quinze jours de travail et d'enfantement. – J'avais été vivement épris de la physionomie de Louis XI, placée comme Janus entre deux moitiés de l'histoire, il en reflétait les couleurs et en indiquait les horizons. Mélange de tragique et de grotesque, de trivialité et de hauteur, cette tête-là mise en face de celle de Charles le Téméraire était tentante, vous l'avouerez, pour une imagination de seize ans amoureuse des sévères formes de l'histoire et du drame. [...] À mesure que j'étudiais son histoire le drame s'y fondait naturellement, l'œuvre d'imagination se trouva faite dans la sienne elle-même, et quand je crus avoir assez travaillé c'est-à-dire avoir lu pendant deux mois je me mis à l'œuvre. Voilà l'histoire de mon enfant. – Il n'a pas été 9 mois à germer et n'a pas suivi toutes les phases fatales depuis le molusque jusqu'à l'embryon. Mais je crains bien aussi, pour cet avorté, qu'il n'ait pas vie d'homme et qu'il meure avant peu d'une fluxion de poitrine faute de chaleur.



Chose bizarre que d'écrire un drame, pleine de difficultés et d'obstacles, – un drame historique surtout. Resserrez donc une grande figure dans les limites de 5 actes, vous la rapetissez et vous ferez rire »...

Provenance : Caroline Franklin-Grout-Flaubert (nièce de Flaubert) ; Docteur Lucien-Graux (ex-libris) ; vente VIII, 11 décembre 1958, n° 117 bis).

Bibliographie : Flaubert, *Œuvres de jeunesse*, Bibl. de la Pléiade, t. I, notice par Guy Sagnes, p. 1306-1310.



le tome II « Histoire de l'idée du Cosmos » : l'inventeur des arbres taillés, peu d'amour du pittoresque chez les Anciens, invention des coulisses, souvenir de voyage - desiderium, Parcs des rois persans - taille des arbres symboliques, Nicolas de Cusa, idée d'une vérité primitive perdue, Amenemha III, l'Etna du Taygète, Inde - Judée, Hérodote - Caspienne, Alexandre - Inde, Premières légendes sont des voyages Bacchus Abaris etc., *tala- tabaschir*, Collège astronomique de Babylone, Canal de la mer Rouge, belle comparaison, lac Aral, La lune miroir de la terre, Alexandre d'Aphrodisias, Rufus d'Ephèse, l'empereur Auguste, mot d'un savant, Abderrhaman I^{er} - jardin botanique, Amérique dès l'an 1000 - et même 876, fièvre intellectuelle des physiciens du M.A., Maître de Pétrarque et de Boccace, promoteurs des études grecques, Léon X, Anghiera, Pinzon - vol des perroquets, Premier voyage autour du monde, qu'est-ce qui poussait aux voyages au XVI^e s., Barros = cinquième partie du monde, Colomb, bancs d'herbes marines, comètes en plein jour, Copernic & Colomb, mort de Copernic, idée d'Anaxagore sur la Lune, concerts célestes de Tycho Brahé, inventeurs du télescope, couleur de la lune, Saturne, formation des étoiles. À la suite, des notes plus développées se référant aux notes du tome II: Jardins d'Adonis (« le jardin où Vénus s'unit à Adonis symbole de la jeunesse trop tôt flétrie, de la croissance féconde et de la destruction »), or d'Ophir, Sucre, Éléphants.

Ce simple énuméré des rubriques marginales de Flaubert montre la diversité de ses intérêts.

On a relié en fin un feuillet intitulé « Questions académiques » (une page et demie in-4, réparations), se référant à Cicéron dans l'édition Fournier.

Provenance : Caroline Franklin-Grout-Flaubert (nièce de Flaubert), vente Paris 18-19 novembre 1931, n° 123 ; Albert Kies (ex-libris) ; vente Sotheby's Paris, 19 juin 2013, n° 124.

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

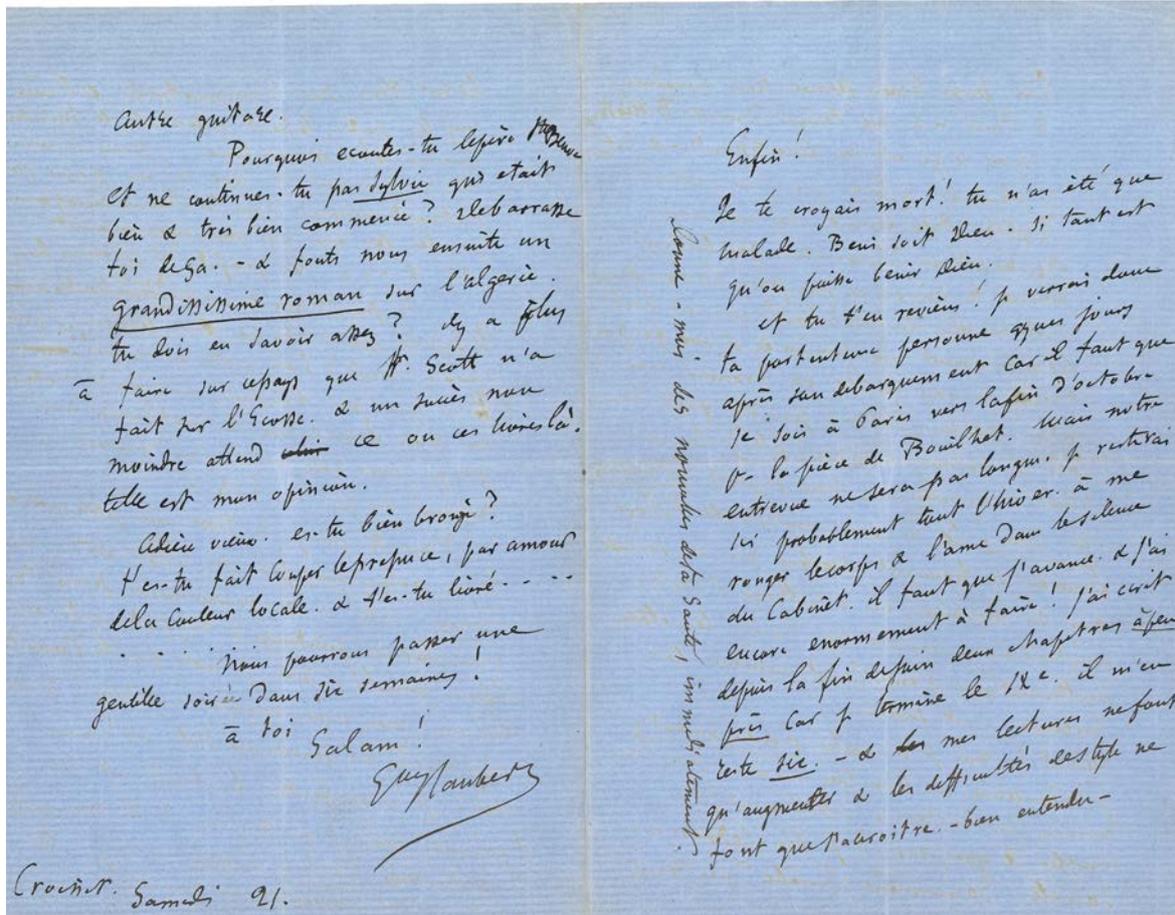
MANUSCRIT autographe, **Cosmos Alexandre Humboldt**, [vers 1860] ; titre et 20 pages sur 11 feuillets (29,5 x 22,2 cm), montés sur onglets en un volume in-4, demi-maroquin rouge serti d'un filet doré, dos à nerfs, non rogné (reliure moderne).

6 000 / 8 000 €

Notes d'après Humboldt pour la documentation de La Tentation de Saint Antoine.

Ces notes, abondantes et développées, sont écrites à l'encre brune sur des feuillets de papier fort filigrané Canson frères.

Alexandre von HUMBOLDT a publié son *Cosmos. Essai d'une description physique du Monde* en 1845 ; le premier tome de la traduction française en parut dès 1847. Les notes de Flaubert couvrent les deux premiers tomes (sur 3). Flaubert indique la pagination à la fin de chaque note ; il a porté en marge des rubriques ; ainsi, pour le tome I « Tableau de la Nature » : nature, partie astronomique, composition chimique des aérolithes, changements futurs dans le ciel, vie céleste, intérieur de la terre, boussole chinoise, lumière animale de la mer, tremblements de terre, cause du volcanisme d'après Platon, Fossiles, Méditerranée - Caspienne, Courans océaniques, brouillards reproduisant les bas-fonds, vie marine, Depuis Colomb l'homme circule sur la terre, Si la terre n'avait pas d'air ; et, pour



Autre guitare.

Pourquoi écoutes-tu le père ^{Madeira}
 et ne continues-tu pas Sylvie qui était
 bien & très bien commencée ? débarrasse
 toi de ça. - & foute nous ensuite un
 grandissime roman sur l'Algérie.
 tu dois en savoir assez ? Il y a plein
 à faire sur ce pays que W. Scott n'a
 fait sur l'Écosse. & un mois non
 moindre attend celui ce ou ces livres là.
 telle est mon opinion.

Adieu vieux. es-tu bien bronzé ?
 t'en-tu fait couper le prépuce, par amour
 de la couleur locale. & t'en-tu lavé. . . .

Nous pourrions passer une
 gentille soirée dans six semaines.
 à toi Salam !

Guy Lambert

Croisset. Samedi 21.

Enfin !

Je te croyais mort ! tu n'as été que
 malade. Béni soit Dieu. si tant est
 qu'on puisse bénir Dieu.

Lambert - moi des nouvelles de Scott, un mois attend

et tu t'en reviens ! je verrai donc
 ta portante personne quelques jours
 après son débarquement car il faut que
 je sois à Paris vers la fin d'octobre
 pour la pièce de Bouilhet. Mais notre
 entrevue ne sera pas longue. je resterai
 lui probablement tout l'hiver à me
 ronger le corps & l'âme dans le silence
 du Cabinet. Il faut que j'avance & j'ai
 encore énormément à faire ! j'ai écrit
 depuis la fin de juin deux chapitres à peu
 près car je termine le IX^e. il m'en
 reste six. - & mes lectures ne font
 qu'augmenter & les difficultés de style ne
 font que m'accroître. - bien entendu -

FLAUBERT Gustave (1821-1880).

L.A.S. « G^{ve} Flaubert », Croisset
 Samedi 21 [20 septembre 1860], à
 Ernest FEYDEAU ; 4 pages in-8 sur
 papier bleu.

4 000 / 5 000 €

Très belle lettre pendant l'écriture de Salambô.

« Enfin ! Je te croyais mort ! tu n'as été que malade. Béni soit Dieu, si tant est qu'on puisse bénir Dieu.

Et tu t'en reviens ! Je verrai donc ta portante personne quelques jours après son débarquement car il faut que je sois à Paris vers la fin d'octobre pour la pièce de Bouilhet. [...] Je resterai ici probablement tout l'hiver à me ronger le corps et l'âme dans le silence du cabinet. Il faut que j'avance, & j'ai énormément à faire ! J'ai écrit depuis la fin de juin deux chapitres à peu près, car je termine le IX^e. Il m'en reste six - & mes lectures ne font qu'augmenter & les difficultés ne font que s'accroître, bien entendu.

J'ai passé le mois dernier trois semaines à Paris, à me traîner dans les Bibliothèques, ce qui est peu divertissant. - & j'étais si ahuri de lecture que j'en oubliais Paphos. Rien de neuf chez nos amis. Maxime [Du Camp] est en Calabre avec Garibaldi [...] La Présidente [Mme Sabatier] s'est consolée du Mac à Rouill [Mosselman] qui lui fait définitivement une pension de 6,000 fr. par an. Je crois qu'elle va trouver un autre mosieu. (Elle n'a pas été forte dans toutes ces histoires, la pauvre fille !). Turgan vient d'inventer une chose superbe pour vider les lieux ! Je ne sais combien de kilogr. de merde se trouvent absorbés en une seconde par sa machine. On a nettoyé l'école polytechnique en un clin d'œil. Les étrons mathématiques s'envolaient comme des corbeaux. C'est sublime.

Quant à moi, je travaille furieusement. Je viens de lire un livre très curieux sur la médecine des Arabes, & actuellement (sans compter ce que j'écris), je lis Cedrenus, Socrate, Sozomène, Eusèbe, & un traité de M^r Oby sur l'immortalité de l'âme chez les Juifs, le tout entrelardé de Mischna comme pièce de résistance. [...]

Il paraît que tu as eu chaud, mon bonhomme ? Je sais ce que c'est, ne t'en déplaie (que d'avoir chaud) [...] J'étais au mois de mai sur les bords de la mer Rouge, mon bon, - & j'ai traversé le tropique en juin. Hâh. Veux-tu que je te fasse une petite prédiction tu ne retourneras pas en Afrique, un voyage raté ne se recommence pas. Si tu veux aller au printemps à Tuggurt, reste en Algérie jusque-là. Mais je crois que tu t'embêtes de Paris, mon vieux, avoue-le. Allons ! tu ne découvriras pas les sources du Nil. Oh ! sois vexé, je m'en fous. [...]

Autre guitare. Pourquoi écoutes-tu le père Sainte-Beuve, et ne continues-tu pas Sylvie, qui était bien & très bien commencée ? Débarrasse-toi de ça, - & fouts nous ensuite un grandissime roman sur l'Algérie. Tu dois en savoir assez ? Il y a plus à faire sur ce pays que W. Scott n'a fait sur l'Écosse [...]

Adieu, vieux. Es-tu bien bronzé ? T'es-tu fait couper le prépuce par amour de la couleur locale »...

Correspondance (Pléiade), t. III, p. 115.

GARY Romain (1914-1980).

MANUSCRIT autographe signé « Romain Gary », **Les Mains** et **La Nature humaine**, 1953 ; 119 pages in-fol. (35 x 21 cm) sur 61 feuillets numérotés arrachés d'un registre (petites déchirures angulaires aux pages 14 à 48, avec légers manques de texte).

6 000 / 8 000 €

Manuscrit de premier jet de deux nouvelles, dont une en deux versions, recueillies dans Les Oiseaux vont mourir au Pérou.

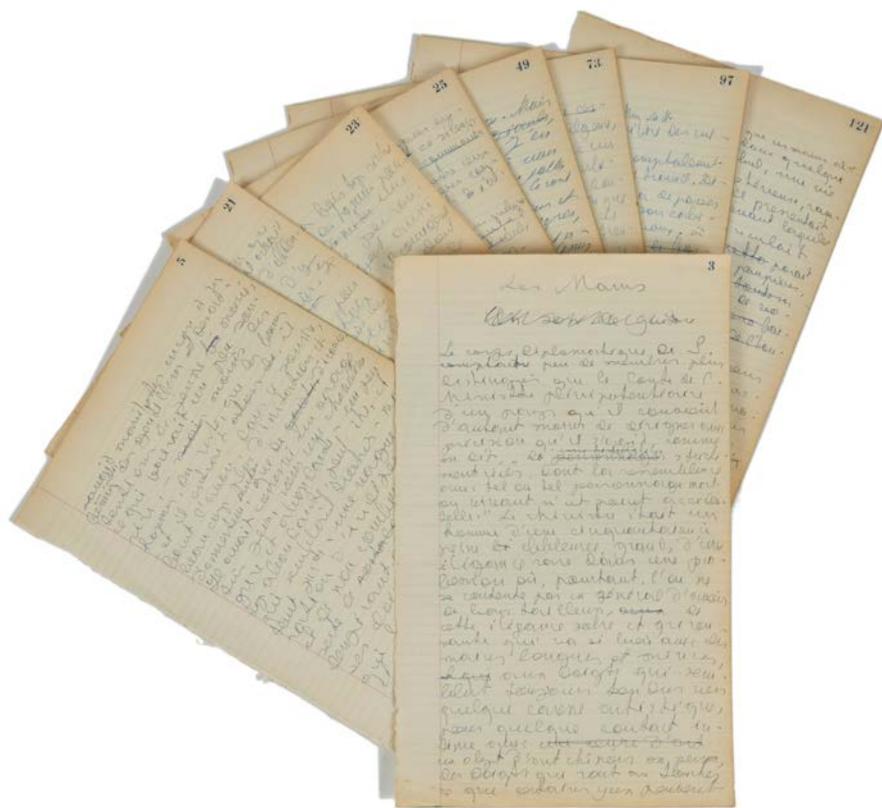
Ce manuscrit est rédigé à l'encre bleu nuit sur des feuillets de papier ligné, provenant d'un registre folioté. Il est abondamment corrigé, avec de très nombreuses lignes biffées, présentant plusieurs états différents du même texte, ainsi que de nombreuses et importantes variantes. Il est signé et daté en bas de la page 103: « Romain Gary / New York, / juin 1953 ».

Le premier récit est intitulé **Les Mains**. Cette nouvelle, publiée d'abord en juin 1954 dans la revue *La Table Ronde* sous le titre *Ainsi s'achève une journée de soleil*,

fut intégrée, sous le titre *Le Luth*, dans le recueil intitulé d'abord *Gloire à nos illustres pionniers* (Gallimard, 1962), retiré ensuite *Les Oiseaux vont mourir au Pérou*, après la réalisation par Romain Gary lui-même du film homonyme tiré d'une des nouvelles du recueil. Le manuscrit comporte deux états complets de cette nouvelle: un premier état, portant le titre primitif biffé *Un son de guitare* (fol. 3 à 39) ; et, à la suite, un second état, daté de juin 1953 et signé (fol. 51-103), avec des brouillons retravaillés du début (fol. 104 à 109, et 111 à 113), ainsi que de longs développements sur le thème des mains (fol. 114-124), dont plusieurs ne seront pas conservés dans la version imprimée de la nouvelle. Dans l'un de ces passages figure une citation d'un texte anglais d'histoire naturelle relatant la saison des amours chez les pieuvres.

Par ailleurs, le manuscrit présente un état primitif de la nouvelle **La Nature humaine**, occupant les pages chiffrées 41 à 49. L'écrivain retravailla et développa cette nouvelle sous le titre *Les Joies de la nature*, en l'intégrant également au recueil *Les Oiseaux vont mourir au Pérou*. Elle met en scène l'auscultation, par un médecin, d'un géant de cirque en présence de son « propriétaire », un nain cynique.

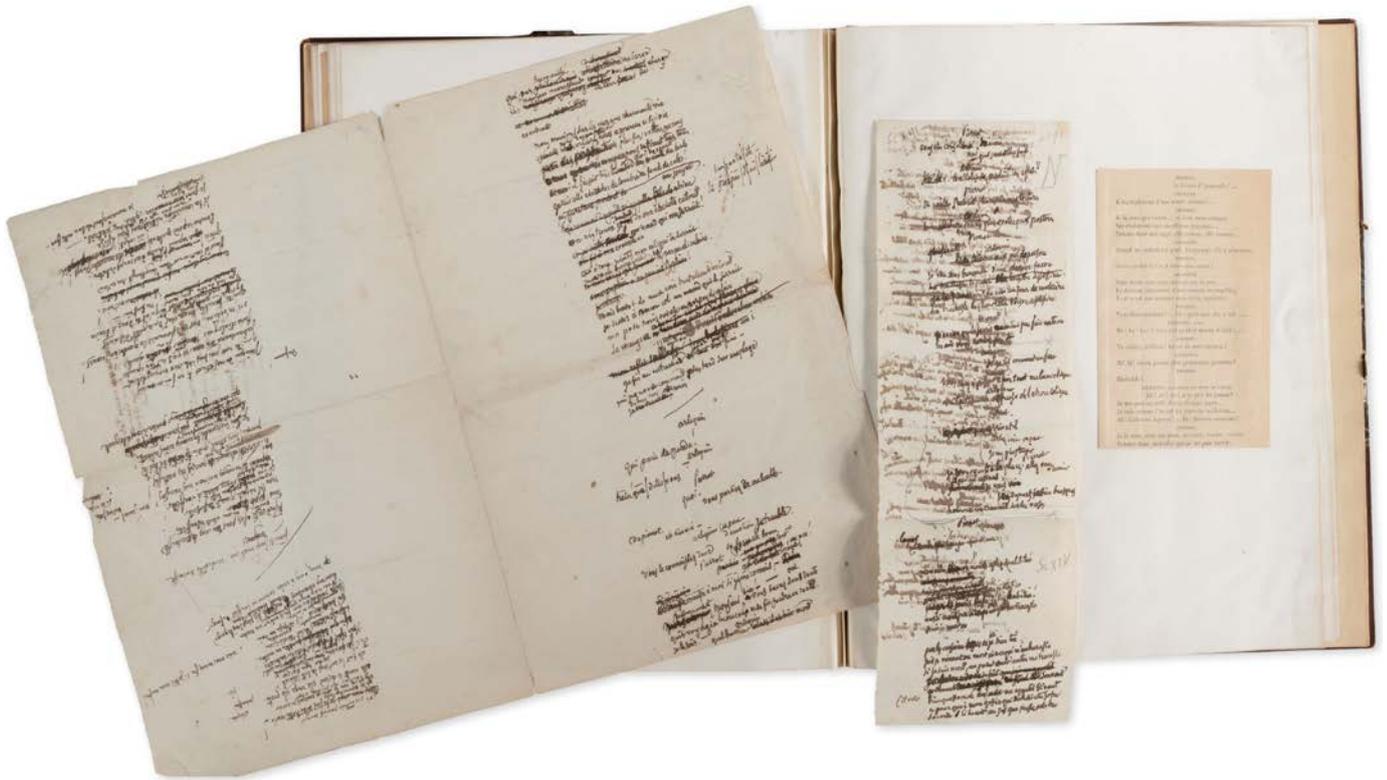
Les Mains (ou plutôt *Le Luth*, selon son titre définitif) est considéré comme l'une des meilleures nouvelles de Gary, alors diplomate aux Nations-Unies à New York. Il met en scène la découverte par un diplomate de son homosexualité avec un jeune Turc qui lui apprend à jouer du luth. La nouvelle fit scandale, l'ambassadeur Jean Chauvel, qui avait été à l'origine d'un scandale de mœurs à Washington en 1951, crut se reconnaître dans le héros de cette nouvelle. Le manuscrit présente d'intéressantes variantes, dès l'incipit. « Le corps diplomatique de S. comptait peu de membres plus distingués que le Conte de C. Ministre plénipotentiaire [...] Le Ministre était un homme d'une cinquantaine à peine effleurée, grand, d'une élégance rare... (1^{er} état). « En 192... le corps diplomatique d'Istanbul comptait parmi ses membres peu d'hommes aussi distingués, aussi respectés et peut-être même enviés, que le Conte de N. [...] Grand, mince, de cette élégance sobre et gouvernante qui allait à la perfection avec des mains longues et délicates, aux doigts qui paraissent suggérer toujours toute une vie d'intimité avec des objets d'art, les pages d'un beau livre ou le clavier d'un piano » (2^e état). « Grand, mince, de cette élégance qui va si bien avec des mains longues et délicates, aux doigts qui semblent toujours suggérer toute une vie d'intimité avec les objets d'art, les pages d'une édition rare ou le clavier d'un piano, l'ambassadeur comte de N... avait passé toute sa carrière dans des postes importants, mais froids, loin de cette Méditerranée qu'il poursuivait d'une passion tenace et un peu mystique, comme s'il y avait entre lui et la mer latine quelque lien intime et profond. Ses collègues du corps diplomatique d'Istanbul lui reprochaient une certaine raideur » (texte définitif). Relevons en outre que le personnage nommé Mahmoud dans le manuscrit, deviendra Ahmed dans le livre.



GAUTIER Théophile (1811-1872).

MANUSCRIT autographe, [**Pierrot posthume**, 1847] ; 14 feuillets de formats divers (soit 23 pages) la plupart in-4 ou in-fol. ou en longues bandes, souvent écrits au recto et verso, montés sur onglets sur feuillets de papier vélin fort avec le texte imprimé collé en regard ; reliés avec des portraits et documents en un volume in-fol. demi-chagrin havane à coins, pièce de titre au dos (*René Aussourd* ; reliure un peu frottée).

8 000 / 10 000 €



Manuscrit de premier jet de cette pièce de théâtre en vers.

Pierrot posthume, « arlequinade en un acte et en vers », composé par Gautier sur un plan de Paul Siraudin, fut créé au Théâtre du Vaudeville le 4 octobre 1847, et publié la même année chez Beck et Tresse, puis repris dans le *Théâtre de poche* (1855), les *Poésies nouvelles* (1863, 1866) et le *Théâtre* (1872). La pièce fut montée par Théophile Gautier et ses enfants pour une représentation devant des amis, le 31 août 1863 ; Puvis de Chavannes avait peint les décors.

Le manuscrit est de premier jet, abondamment raturé et corrigé, et présente souvent des **variantes** avec le texte imprimé, qui est monté en regard des feuillets autographes. On peut ainsi saisir les vers en train de naître sous la plume, et on les voit se transformer. Quelques pages présentent une version au net dont les marges se couvrent de nouvelles esquisses. Le manuscrit se compose d'environ 800 vers, variantes, corrections et mises au net (le texte publié en compte 580). Il manque le texte manuscrit des scènes II et IV, et les scènes I, III et V sont incomplètes. La scène X est la plus travaillée et comprend plusieurs versions remaniées.

On a joint au manuscrit un double feuillet autographe qui le complète, présentant des esquisses de la tirade de Pierrot (scène IV) et pour les scènes V et XIII à XV.

En tête du manuscrit, on a relié une épreuve d'imprimerie (« épreuve unique » écrit Maurice Dreyfous) des lettres et documents concernant la polémique soulevée par Siraudin réclamant la présence de son nom sur l'affiche.

On a également relié **11 portraits** gravés ou lithographiés, dont quelques caricatures, de Gautier à diverses époques de sa vie, d'après Célestin Nanteuil, Chassériau, Nadar, Mailly, Moulleron ou Liphart ; et une planche d'épreuve photographique (7,5 x 5 cm) rassemblant 9 photographies de petit format prises lors de la représentation de 1863 pour l'anniversaire de Théophile Gautier, qui y apparaît deux fois dans les rôles du Docteur du *Pierrot posthume* et de Géronte du *Tricorne enchanté*, ainsi que les autres acteurs en costumes.

Provenance : Anciennes collections LUCIEN-GRAUX (VIII, n° 131, ex libris), et Jean-A. DUCOURNEAU (le manuscrit a été complété en 1975).

Exposition : *Théophile Gautier* (Bibliothèque Nationale, 1961, n° 84).

On joint la rare édition originale : *Théâtre du Vaudeville. Pierrot Posthume, Arlequinade en un acte et en vers.* par MM. Paul Siraudin

et Théophile Gautier [sic]... (Paris, Beck, Tresse, 1847) ; grand in-8, couvertures jaunes conservées, cartonnage demi-percaline à coins grenat (*Durvand*). Ancienne collection Daniel Sickles (II, 34).

86

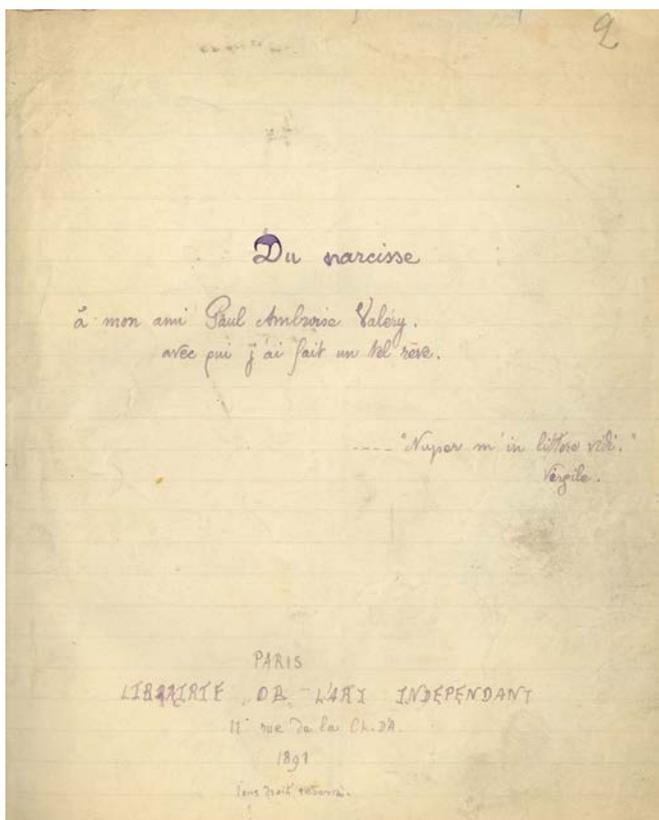
GAVARNI Paul (1804-1866).

Recueil de 52 planches extraites de la *Revue et Gazette musicale de Paris* ; in-4, reliure de l'époque demi-basane verte.

200 / 300 €

Planches des séries *Musiciens Comiques* ou *Pittoresques* ou *Phisionomies de Chanteurs*.

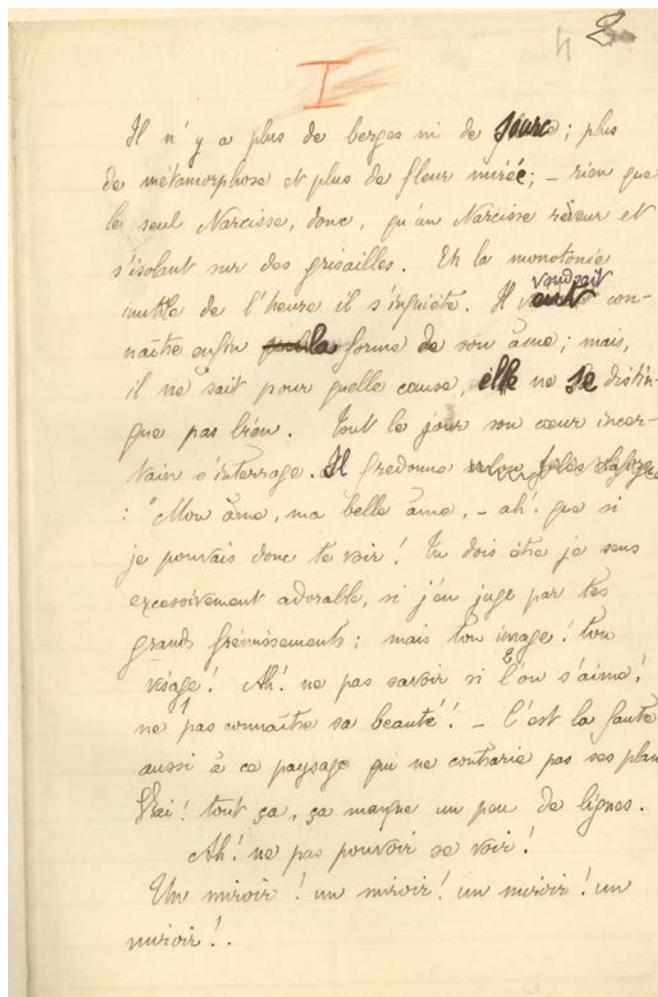
On joint : CHAM, *Les Tortures de la Mode* (Paris, Bureau du journal *Les Modes parisiennes* et du *Journal amusant*, [1850]), in-4, rel. demi-percaline rouge.



1891 chez Perrin, distribuée en service de presse mais non mise dans le commerce, et une le 25 avril 1891 à la Librairie de l'Art indépendant. L'édition en revue du *Traité du Narcisse* fut donc la toute première publication de Gide, et l'un des plus importants manifestes de la doctrine symboliste en France. Dans cet art poétique, Gide propose une définition ambitieuse du Symbolisme dont il fut l'un des jeunes auteurs, en partie inspirée de ses lectures admiratives de Schopenhauer, fondée sur l'oubli de soi au profit de l'Idée. Il utilise cependant partiellement une forme narrative distanciée et, ironiquement, libère à la fin Narcisse de son enchantement.

Le manuscrit présente des ratures et corrections (« Monsieur Mallarmé, notre maître », écrit puis biffé), et un très grand nombre de variantes par rapport à l'édition, dont quelques paragraphes non conservés par la suite ; à l'inverse, il ne comporte pas les deux premiers paragraphes imprimés.

Le manuscrit est mis au net, principalement à l'encre violette, sur des feuillets de papier ligné. Il est préparé pour l'édition, avec un faux-titre *Du Narcisse*, portant au dos la mention : « En préparation : *Le petit traité de la Contingence* » ; le titre avec la dédicace à Paul VALÉRY : « à mon ami Paul Ambroise Valéry avec qui j'ai fait un tel rêve », l'épigraphe tirée de Virgile, l'adresse de l'éditeur Librairie de l'Art indépendant, et la date 1891, portant au dos le justificatif de tirage à 12 exemplaires dont 5 sur Chine et 7 sur Hollande ; puis la *Déclaration* :



GIDE André (1869-1951).

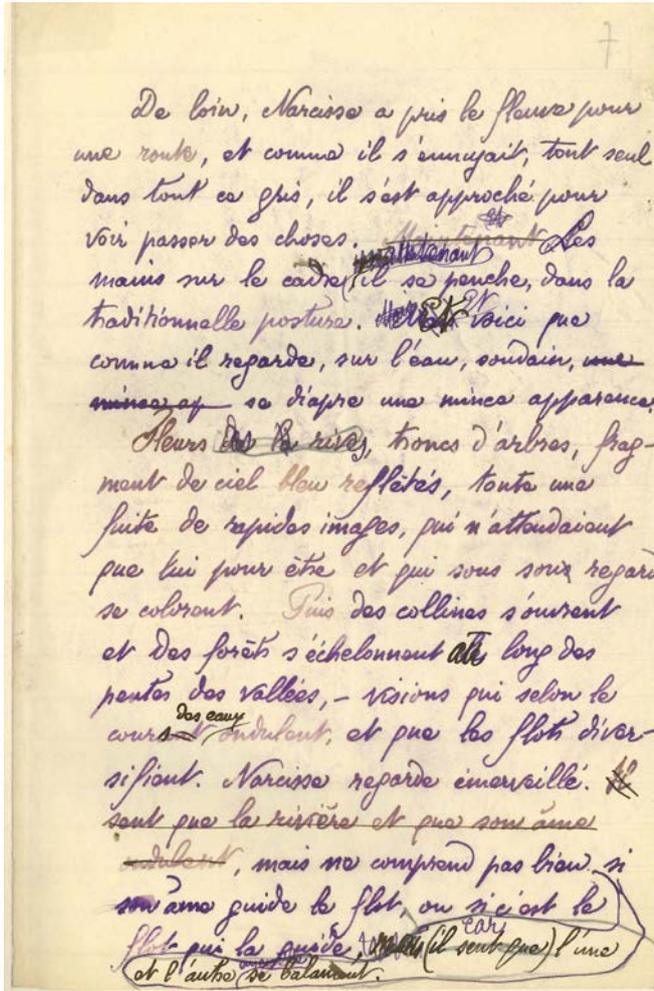
MANUSCRIT autographe, *Du Narcisse*, [1890] ; 32 feuillets, soit 6 ff. in-4 (dont 2 recto-verso) et 26 ff. in-8 écrits au recto, montés sur onglets sur des feuillets in-4 de papier vergé, le tout relié en un volume in-4, maroquin janséniste bleu nuit, dos à nerfs, coupes filetées, doublures de maroquin noir en bord à bord, gardes de moire grège, tranches dorées, étui bordé (Huser).

15 000 / 20 000 €

Précieux manuscrit du second ouvrage d'André Gide, le premier signé de son nom, *Le Traité de Narcisse*.

Lors de leur première rencontre à Montpellier en décembre 1890, à l'instigation de Pierre Louÿs, Paul Valéry et André Gide se promènèrent dans le jardin botanique et se recueillirent devant la pierre tombale d'Eliza Narcissa Young, fille du poète anglais, portant l'inscription : *Placandis Narcissae manibus*. Elle avait inspiré à Valéry son sonnet *Narcisse parle*, avant de susciter le *Narcisse* de Gide.

Âgé de vingt-et-un ans, le jeune Gide fit paraître *Le Traité du Narcisse*, sous-titré « Théorie du Symbole », le 1^{er} janvier 1891 dans la revue *Entretiens politiques et littéraires*, et en fit réaliser plus tard dans l'année un tirage hors commerce à 12 exemplaires sur grand papier et quelques autres sur papier ordinaire, à la Librairie de l'Art indépendant. Des épreuves conservées portent encore le titre primitif du présent manuscrit, *Du Narcisse*. Son premier ouvrage, *Les Cahiers d'André Walter*, connu dans le même temps deux éditions, une le 27 février



« Il n'est pas besoin de préface. Je n'écris ça que pour ceux qui ont déjà compris ». Le texte est divisé en trois parties, numérotées I à III au crayon rouge ; il est suivi du manuscrit de la note a. Il se termine par le feuillet « Achevé d'imprimer etc. ».

I « Il n'y a plus de berges ni de source ; plus de métamorphose et plus de fleur mirée ; - rien que le seul Narcisse, donc, qu'un Narcisse rêveur et s'isolant sur des grisailles »...

II « Si Narcisse se *retournait*, il verrait je pense quelque vaste berge, un ciel peut-être »...

III « Le Poète est celui qui regarde. Et que voit-il ? Le Paradis »...

Exposition : André Gide, Bibliothèque nationale, 1970, n° 152.

Provenance : vente Beaussant Lefèvre, 13 novembre 2009, n° 16.

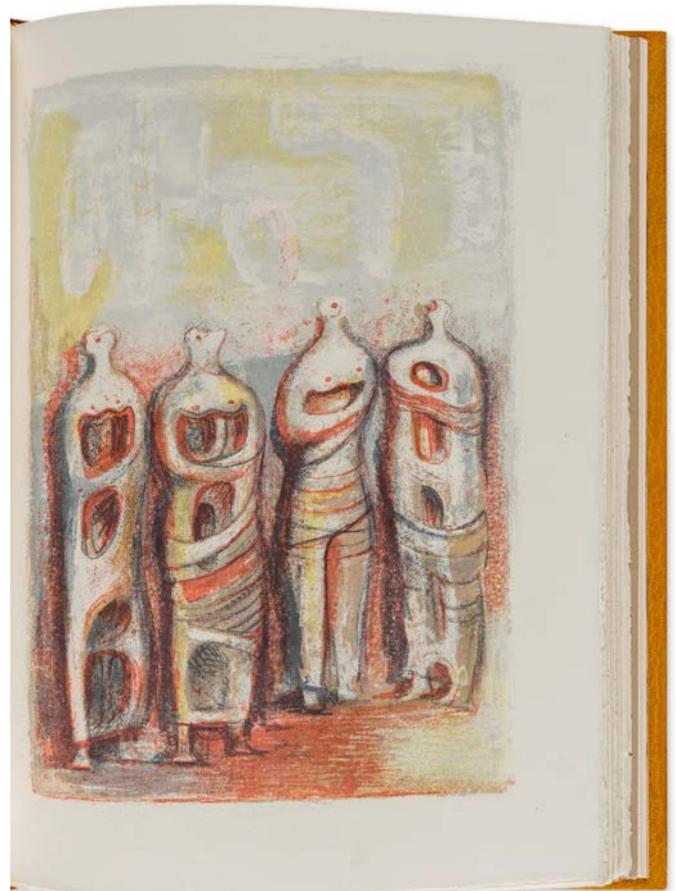
GIDE André (1869-1951).

GOETHE. *Prométhée*. Traduction par André GIDE. Lithographies de Henry MOORE (Paris, Henri Jonquières, P.A. Nicaise, 1950) ; in-4, maroquin brun orangé, décor mosaïqué blanc et jaune dans le style moorien sur le plat sup., doublures de maroquin citron, gardes de soie brochée brique, contregardes de papier marbré, chemise et étui (Françoise Lévy-Bauer).

1 500 / 2 000 €

Édition originale de cette traduction, tirée à 183 ex. sur vélin de chiffon des Papeteries du Marais (n° 78). **Premier livre illustré par Henry MOORE**, avec 15 lithographies originales en couleurs, dont une pour la couverture et 8 à pleine page.

On joint : GIDE. *Thésée*. xxiv bois de KROL Présenté par Sylvio Samama (Paris, A. Krol, 1963) ; oblong in-4 ; maroquin bleu gris, décor mosaïqué et doré sur les plats, cadre int., doublures de toile jaune, gardes de toile rouge, chemise et étui (Françoise Lévy-Bauer). Tirage à 200 ex. sur Rives (n° 107). 24 bois en couleurs d'Abram KROL.



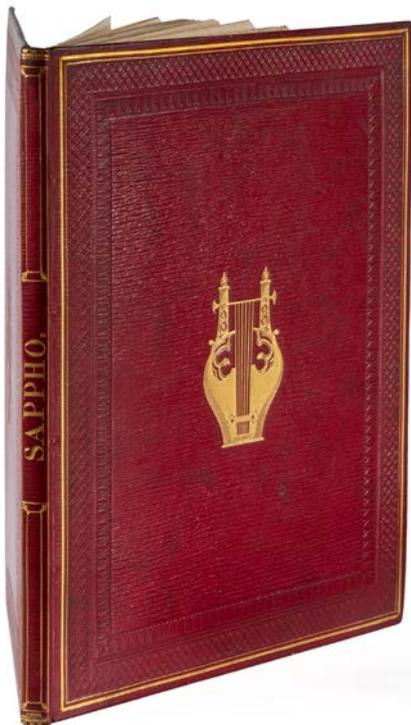
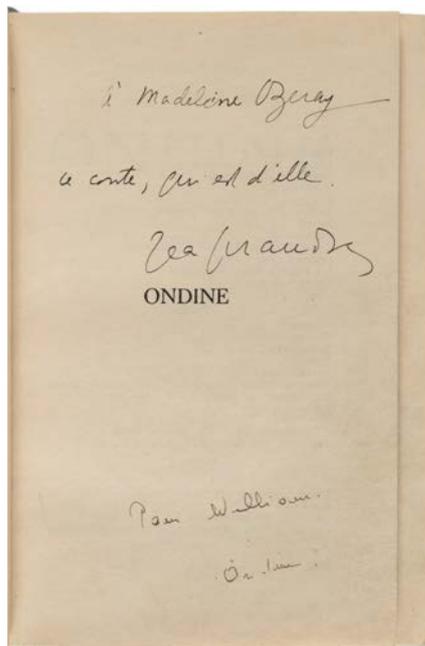
GIRAUDOUX Jean (1882-1944).

2 éditions originales, reliées.

600 / 800 €

Ondine, pièce en trois actes d'après le conte de Frédéric de La Motte Fouqué (Paris, B. Grasset, 1939) ; in-12, chagrin noir, non rogné, couv. et dos (A.J. Gonon). Édition originale, **un des rares exemplaires sur Japon** (en plus des 33 numérotés), celui-ci nominatif : « Exemplaire de Madeleine Ozeray ». **Envoi** a.s. de l'auteur à la créatrice du rôle : « À Madeleine Ozeray ce conte, qui est d'elle. Jean Giraudoux » (puis envoi « Pour William Ondine »),

Judith. Tragédie en trois actes illustrée par LABOUREUR (Paris, Émile-Paul frères, 1931) ; in-4, maroquin noir, cadre mosaïqué sur les plats avec nom de l'auteur et titre en lettres dorées, cadre int. avec listel vert, doublures de daim orange (Françoise Lévy-Bauer). Édition originale, illustrée de 6 eaux-fortes de Jean-Émile LABOUREUR, dont une en couverture et un hors-texte ; tirage à 250 ex., un des 200 sur vélin d'Arches (n° 109).



GIRODET Anne-Louis (1767-1824).

Sappho. Recueil de compositions dessinées par Girodet, et gravées par M. Chatillon, son élève ; avec une notice sur la vie et les œuvres de Sappho, par M. P.-A. Coupin (Paris, Chaillou-Potrelle, Jules Renouard, 1827) ; in-4, maroquin rouge grain long avec encadrement de filets dorés



et de frises à froid, plats ornés d'une lyre dorée, dos lisse avec filets et titre en long dorés ; sous portefeuille (reliure de l'époque).

500 / 700 €

Rare premier tirage de ces dessins dans le genre de Flaxman. Quelques rousseurs intérieures.

On joint: Emmanuel BOCHER, *Les Gravures françaises du XVII^e siècle ou Catalogue raisonné des estampes, vignettes, eaux-fortes, pièces en couleur au bistre et au lavis, de 1700 à 1800*. 5^e et 6^e fascicules: *Augustin de Saint-Aubin* et *Jean-Michel Moreau le jeune* (Damascène Morgand et Ch. Fatout, 1879-1882), 2 vol. in-4, demi-maroquin havane ; ex. numérotés sur papier vergé (tirage à 475 et 525), avec l.a.s. jointe d'Emmanuel Bocher.



[GOETHE Johann Wolfgang von (1749-1832)].

PROTRAIT original, dessin à la plume et lavis d'encre brune, légendé *Goëthe* ; 7,7 x 8 cm ; collé sur carton avec marie-louise ancienne pour encadrement.

300 / 400 €

Beau portrait de Goethe, en buste de profil, vers la cinquantaine.



92

GONCOURT Edmond de (1822-1896).

MANUSCRIT autographe, **Journal**, 1872-1877 ; 218 feuillets in-4 (27,2 x 21,7 cm), en 6 volumes, reliés maroquin moutarde, double filet doré encadrant les plats frappés de la devise des Hugo EGO HUGO, roulette intérieure dorée, tranches dorées (Lortic).

60 000 / 80 000 €

Manuscrit de six années du célèbre Journal des frères Goncourt. Ce manuscrit, soigneusement copié par Edmond, en vue de la publication du tome V du *Journal des Goncourt. Mémoires de la vie littéraire* chez Charpentier en 1891, précédée d'une parution en feuilleton dans *L'Écho de Paris* du 30 novembre 1890 au 16 janvier 1891.

Le manuscrit autographe est soigneusement copié à l'encre noire ou violette au recto de feuillets de papier blanc ivoire ou chamois, en laissant une grande marge sur la gauche. On relève des biffures et corrections, et plusieurs passages biffés. Les feuillets ont été découpés en petites bandes numérotées au crayon bleu pour la composition du texte à l'imprimerie du journal, puis soigneusement remontées (quelques bandes manquent). Chaque volume relié correspond à une année.

I. 1872. Pag. 1 à 45 (avec un émouvant becquet ajouté au fol. 44 : « *Fin d'octobre. Avec les années, le vide que m'a laissé la mort de mon frère, se fait plus grand. Rien ne repousse chez moi des goûts qui m'attachaient à la vie. La littérature ne me parle plus. J'ai un éloignement pour les hommes, pour la société. Par moments, je suis hanté par la tentation de vendre mes collections, de me sauver de Paris, d'acheter dans quelque*

coin de la France, favorable aux plantes et aux arbres, un grand espace de terrain, où je vivrais tout seul, en farouche jardinier »).

II. Année 1873. Pag. 47 à 65 (dont un f. 48 bis).

III. Année 1874. Pag. 67 à 107.

IV. Année 1875. Pag. 109 à 162.

V. Année 1876. Pag. 1-2 à 36

VI. 1877. Pag. 1 à 24. Addition marginale, en date du 1^{er} septembre sur Gustave Doré et l'enterrement de Thiers.

Le manuscrit s'ouvre sur le récit, le 2 janvier 1872, du « Dîner des Spartiates », et les propos du général Schmitz. Plus loin, il est question de Flaubert, Théophile et Judith Gautier, la princesse Mathilde, Ziem, Tourguéniev, Zola, Victor Hugo, etc.

L'année 1873 commence, le 22 janvier, sur un dîner chez Thiers. Puis il est question de
.../...

~~Demanda que je regarda le portrait, en-
 tre tout. C'est bien l'homme au por-
 trait, l'homme à l'air chat, l'homme à
 la parole du bon jeune homme, élevé à
 l'école du roi Louis-Philippe, et qui
 me dit, je crois, drable m'importe, qu'il
 me pousse dans son coin.
 Et dessus il ne l'ouge, mo second salon, où
 il me fait voir mes honneurs de Doune
 pièces de haut de Dinday: un des premières
 Dessus de poète de l'Opéra, le seul qu'il ait
 pu plaquer encore. Je ne prendrais moi
 même à la mauvaise petite esquisse de
 Dinday, douze g'oures, pour tant de ne l'amer.~~

149

Dimanche 9 mai. — Une singulière rue
 et un original quartier que ce coin de Paris,
 où Barbey d'Aurevilly est gité. [Celle
 rue de Busseler dans ces jours perdus
 de la rue de Saïnes à la caractéristique d'une
 banlieue de petite ville, dans laquelle, le
 voisinage de l'école militaire met quel-
 que chose de soldatesque. Sur les portes,
 des enseignes balayent avec des calottes
 sur des feuilles à un sol, sont exposés tous
 les costumes de l'armée française; une
 échoppe primitive de barbier dont la
 profession est écrite à l'encre sur le crin
 du pinceau et aux mentons de mes-
 sieurs les militaires. Là, les maisons ont
 l'air des maisons de village, et au dessus
 de hautes murs passent les ombres de
 tes paradis et des parcs de couronnan-
 tes religieuses.

159

Dans une maison qui a l'air d'une va-
 cherie — la vacherie habitée par le colo-
 nel Chabert du nom de Dalzac, — je m'adresse
 à une sorte de paysanne qui est la por-
 tière de Barbey. Tout d'abord elle me dit
 qu'il n'y est pas. Je connais la consigne,
 je batifolle. Enfin elle se décide à m'apporter
 une carte et me jette elle redescend dans:
 « Au premier, la voie dans le couloir.

[Plus petit escalier, un plus petit couloir, et
 encore une plus petite porte peinte en rose,
 sur laquelle est la clef.
 glentne, et dans une foule et au desor-

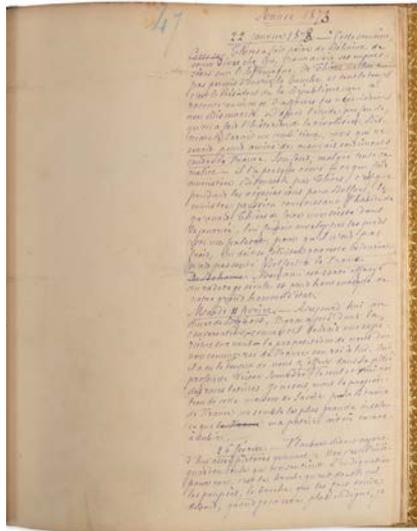
96

.../...

Flaubert, Sardou, Alphonse Daudet, Gavarni, Rops, etc.

1874 s'ouvre sur cette notation mélancolique (1^{er} janvier): « Je jette dans le feu l'almanach de l'année passée, et les pieds sur les chenets, je vois noircir dans le voltigement de petites langues de feu, toute cette longue série de jours gris, dépossédés de bonheur, de rêves d'ambition, de jours amusés de petites choses bêtes ». Puis il est question de Flaubert, Dumas fils, Balzac, Labiche, Degas, la première du *Candidat* de Flaubert, Daudet, Zola, la princesse Mathilde, etc.

1875 commence (8 janvier) par une longue notation après une maladie: « Depuis deux ou trois jours, je commence à revivre, et ma personnalité rentre tout doucement dans l'être vague et fluide et vide, que font les grandes maladies. J'ai été bien malade. J'ai manqué mourir. À force de promener, le mois dernier, un rhume dans les boues et le dégel de Paris, un beau matin je n'ai pu me lever. Trois jours, je suis resté avec une fièvre terrible et une cervelle battant la breloque. Le jour de Noël, il a fallu [aller] à la recherche d'un médecin, indiqué par le concierge de la villa. Le médecin m'a déclaré que j'avais une fluxion de poitrine, et m'a fait poser dans le dos un vésicatoire grand comme un cerf-volant. Onze jours j'ai vécu sans fermer l'œil, et toujours me remuant et toujours parlant, avec la conscience toutefois que je déraisonnais, mais ne pouvant m'en empêcher. Ce délire, c'était une espèce de course folle dans tous les magasins de bibelots de Paris, où j'achetais tout, tout, tout, et l'emportais moi-même. Il y avait aussi dans mon esprit troublé une déformation de ma chambre devenue plus grande et descendue du premier au rez-de-chaussée. Je me disais que c'était impossible, et cependant je la voyais telle. Un jour, je fus intérieurement



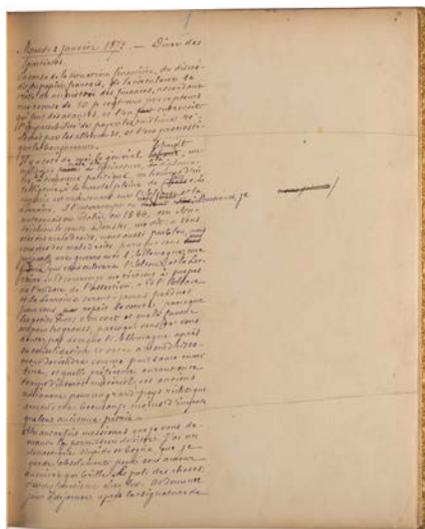
très agité, il me sembla que le sabre japonais, qui est toujours sur ma cheminée, n'y était plus: je me figurais que l'on redoutait un accès de folie de ma part, que l'on avait peur de moi. Dans ce délire, toujours un peu conscient, l'homme de lettres voulut s'analyser, s'écrire. Malheureusement les notes, que je retrouve sur un calepin, sont complètement illisibles »... Puis il est question de Flaubert, Tourguéniev, Zola, Desboutin, Daudet, Barbey d'Aurevilly, Cernuschi, Gambetta, Barye, etc.

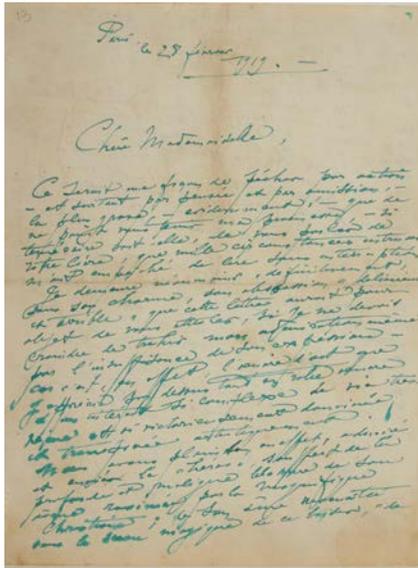
Une brève notation ouvre 1876, le 1^{er} janvier: « J'entre maintenant avec terreur dans l'année qui vient. J'ai peur de tout ce qu'elle a de mauvais en réserve pour ma tranquillité, ma fortune, ma santé ». Puis il est question de Daudet, Fromentin, Morny, Dumas fils, Cernuschi, Tourguéniev, Hugo, Renan, Flaubert, Huysmans, etc.

À la mort de Jules de Goncourt en 1870, Edmond a poursuivi seul cette vaste fresque de la vie littéraire, entreprise conjointement en 1851. On ignore comment ce manuscrit est arrivé dans la bibliothèque de Georges Hugo qui l'a fait relier avec sa devise par Lortic fils (dont l'activité est connue à partir de 1884). Il est souvent question de Victor Hugo dans ces années du *Journal des Goncourt*. Très proche d'Edmond de Goncourt, dont il fut l'exécuteur testamentaire, Alphonse Daudet était le beau-père de Jeanne Hugo, la sœur de Georges. Au fil de ces six années, les allusions à Victor Hugo sont nombreuses, depuis la reprise de *Ruy Blas* le 19 février 1872 jusqu'à un dîner chez lui le 12 février 1877. Ainsi: « *Dimanche 24 mars [1872]*. Hugo est resté avant tout un homme de lettres. Dans la tourbe au milieu de laquelle il vit, dans le contact imbécile et fanatique qu'il est obligé de subir [...] l'illustre amoureux du grand, du beau, enrage au fond de lui

[...] Hier à sa table il prenait la défense du préfet Janvier. L'autre jour à propos d'une discussion sur Thiers, il jetai à Meurice: "Scribe est un bien autre coupable !" [...] Parfois, devant l'invasion de son salon par les hommes à feutre mou, il se laisse retomber, avec une lassitude indéfinissable, sur son divan, en jetant dans une oreille amie: "Ah voilà les hommes politiques !" [...] Il disait à Judith, ces jours-ci, dans une visite où il se sauve de son chez lui; "Si nous conspirions un peu, pour faire revenir les Napoléon, alors, n'est-ce pas, nous retournerions là-bas... nous irions à Jersey" »... *Jeudi 28 mars [1872]*: « Il est neuf heures et l'on dîne. J'entends la voix de Hugo [...] Il quitte poliment le dîner, et vient me trouver [...] il me parle dès l'abord de la mort, qu'il considère comme n'étant pas un état d'invisibilité pour nos organes [...] Je le ramène à lui, à *Ruy-Blas*. Il se plaint de la demande, qui lui est faite d'une nouvelle pièce de son répertoire. La répétition d'une pièce, ça l'empêche d'en faire une autre [...] Puis il parle de sa famille, de sa généalogie lorraine, d'un Hugo, grand brigand féodal, dont il a dessiné le château près de Saverne »... *Mardi 5 août [1873]*: « Mme Charles Hugo m'a invité ce soir à dîner, de la part de son beau-père [...] On se met à table. Et aussitôt se renversant dans les assiettes de tout le monde, deux têtes d'enfant: la mélancolique du petit garçon, la tête fûtée de la petite Jeanne [...] Il [Hugo] se met à parler. Il parle de l'Institut, de cette admirable conception de la Convention, de ce *Sénat dans le bleu*, comme il l'appelle [...] Depuis quelque temps, la petite Jeanne porte sa cuisse de poulet à ses yeux, à son nez, quand tout à coup elle laisse tomber sa tête dans la paume de sa main [...] On l'enlève, et son corps tout mou se laisse emporter, comme un corps où il n'y aurait pas d'os »... *Lundi 27 décembre [1875]*: « Je dîne ce soir chez Hugo [...] il se laisse tomber sur le divan [...], dit qu'il n'est pas modéré, parce que l'idéal d'un modéré n'est pas le sien, mais qu'il est un apaisé, un homme sans ambition et éprouvé par la vie »... *Dimanche 5 mars [1876]*: « Aujourd'hui dimanche, dernier jour des élections, j'ai la curiosité de saisir l'aspect du salon Hugo. Dans l'escalier, je rencontre s'en allant, Meurice et Vacquerie. Dans le salon du poète presque vide, Mme Drouet, raide dans sa robe de douairière galante, se tient assise à la droite d'Hugo, dans une attention religieuse »...

Provenance: *Collection Hugo, Victor, Jean et les autres* (Christie's, Paris 4 avril 2012, n° 241).





93

GROUX Henry de (1866-1930).

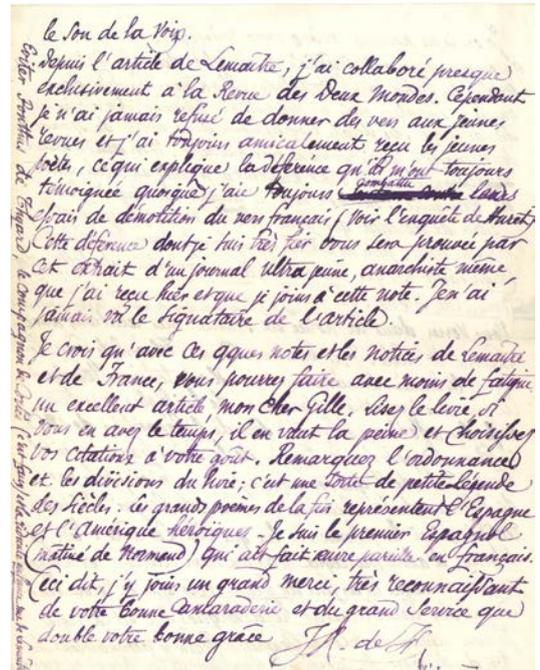
3 L.A.S. et 6 L.A. (minutes), Paris 1919 et s.d. ; 14 pages in-8 ou petit in-4.

500 / 600 €

Minutes ou brouillons de lettres du peintre à des dames et des demoiselles, certaines incomplètes.

Il remercie et félicite une demoiselle pour l'envoi de son « beau et poignant livre qui me fut en cette solitude, et au milieu des péripéties de cet aride labeur, rien moins qu'une manne céleste », qui l'a trouvé à Vernègues où il travaillait depuis plusieurs semaines à « ma grande statue destinée au Monument aux Morts de La Roque d'Anthéron », qu'il a terminée et moulée, seul et sans l'aide d'assistants, un « travail de forçat »...

À une dame [la duchesse de Clermont-Tonnerre ?] qui lui avait demandé de faire son portrait. Il souhaiterait un décor digne d'elle mais n'a rien qui conviendrait dans son atelier : « J'ai à Bruxelles le plus considérable matériel d'atelier et assez bien d'objets précieux, qu'il est peu certain que je revoie jamais, sans parler de mes tableaux, marbres, bronzes, abandonnés à de problématiques sollicitudes ». Il se retrouve à Paris « dans la condition d'un débutant ». Il la prie de ne lui passer aucune commande, ainsi que Mme de BRIMONT pour son portrait, et de ne pas fixer de prix : « la commande a toujours été pour moi un empoisonnement et l'obligation de réussir un portrait, [...] une sorte d'entrave à ma liberté ». Il préfère faire les deux portraits d'abord pour lui, et s'il les



réussit selon lui, les leur céder ensuite « au prix de guerre »... Très malade, il la prévient du retard et qu'il a pris pour « le petit portrait commencé d'après vous » qu'il est en train terminer. Il s'excuse de lui avoir présenté un marchand « d'estampes et d'objets, truqués pour la plupart », escroc dont il se félicite de la disparition...

À une amie: il est bien malade, et se retrouve « dégustateur morose d'un tas de drogues fallacieuses et débilitantes, qui semblent, comme dit Bloy, "vouloir ma peau". [...] toute ma maisonnée n'est d'ailleurs, en ce moment, qu'une sombre maladerie », et il n'arrive pas, dans ces conditions, à travailler... 15 janvier 1919: « Dans l'immense et délectable solitude nocturne de mon atelier, combien m'est-il profondément joyeux de penser à vous »... Vernègues 4 décembre 1919. Lettre de recommandation à une dame en faveur de sa fille Marie-Thérèse, en voyage à Rome...

On joint 1 L.A.S. de la baronne de BRIMONT à lui adressée, et 1 L.A.S. du Comité du Monument de La Roque d'Anthéron.

94

HEREDIA José-Maria de (1842-1905).

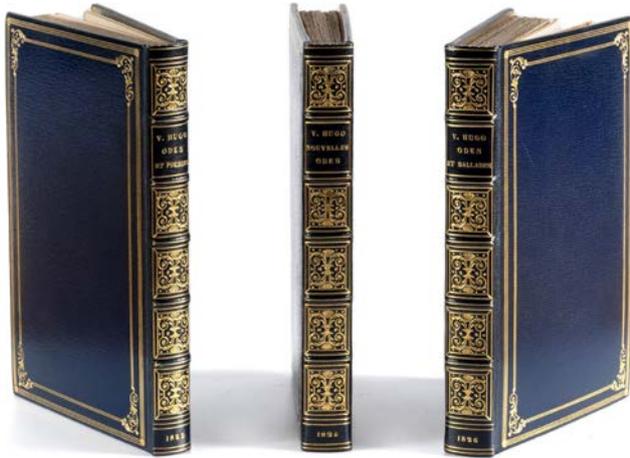
L.A.S. « J.M. de H », [Paris 13 février 1893], à Philippe GILLE ; 2 pages in-4 à l'encre violette, enveloppe.

300 / 400 €

Longue lettre autobiographique sur ses origines, sur son œuvre et Les Trophées.

Il recommande les études de Jules Lemaître et Anatole France, et apporte quelques précisions et recommandations : « Par mon père, je descends du Conquistador Pedro de Heredia qui fonda la ville de Carthagène des Indes en 1532. Je lui ai adressé qqes sonnets dans la Série des Conquérants tels que L'Ancêtre, À un Fondateur de Ville, ou même à une ville morte. [...] N'insistez pas sur le côté illustration de famille. Je n'y tiens pas du tout. Vous verrez dans la note de France mes relations avec LECONTE DE LISLE. J'ai beaucoup connu Théophile GAUTIER dans les dernières années de sa vie », qu'il cite, ajoutant : « Ceux qui ont connu le Grand Théo y reconnaîtront le don du discours, la cadence, le déroulement de la phrase et presque le son de la voix »... Il a collaboré à la Revue des Deux Mondes, mais n'a jamais refusé de vers aux jeunes revues, « et j'ai toujours amicalement reçu les jeunes poètes, ce qui explique la déférence qu'ils m'ont toujours témoignée [...] dont je suis très fier ». Quant aux Trophées, « c'est une sorte de petite Légende des Siècles. Les grands poèmes de la fin représentent l'Espagne et l'Amérique héroïques. Je suis le premier Espagnol (mâtiné de Normand) qui ait fait une œuvre pareille en français »...

On joint une carte de visite au même, avec 2 lignes autographes.



95

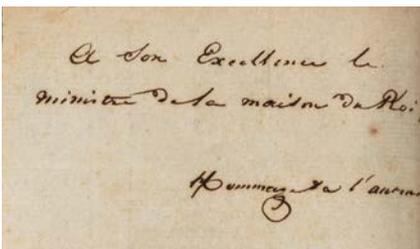
HUGO Victor (1802-1885).

Odes et poésies diverses. – *Nouvelles Odes.* – *Odes et Ballades* (Paris, Pélicier, 1822 et Ladvocat, 1824-1826) ; 3 vol. in-12 (15,6 x 10,2 cm), maroquin bleu nuit, filets dorés cantonnés de fleurons et volutes en encadrement sur les plats, dos à nerfs ornés, bordures intérieures de même peau ornée de filets dorés, couvertures et dos conservés, étui bordé (Cuzin).

4 000 / 5 000 €

Réunion des trois premiers recueils poétiques de Victor Hugo, le premier enrichi d'un envoi au marquis de Lauriston.

Odes et Poésies diverses (Paris, Pelicier, 1822). Édition originale tirée à 500 exemplaires, avec un rare frontispice gravé par Mauduit d'après Devéria, *La Chauve-souris*, ici en doublé état, avant et après la lettre. **Envoi** autographe au verso de la couverture renforcée: « A Son Excellence le ministre de la maison du Roi, Hommage de l'auteur » [Jacques Jean de LAURISTON (1768-1828), militaire, diplomate et homme politique qui fit obtenir à Victor Hugo une pension royale en 1822]. On joint une l.a.s. de Fernand VANDEREM, à Paul Villeboeuf, au sujet de cet exemplaire, [18 novembre 1916].



Nouvelles Odes (Paris, Ladvocat, 1824). Édition originale ; ornée d'un frontispice, *Le Sylphe*, gravé par Godefroy d'après Devéria.

Odes et Ballades (Paris, Ladvocat, 1826). Édition originale, avec le frontispice *Les deux îles*, gravé par Mauduit d'après Devéria.

Provenance : Paul Villeboeuf (ex-libris), Robert Fleury (ex-libris).

Bibliographie : Carteret (I, p. 389-392).

95 bis

HUGO Victor (1802-1885).

Odes et poésies diverses. – *Nouvelles Odes.* – *Odes et Ballades* (Paris, Pélicier, 1822 et Ladvocat, 1824-1826) ; 3 vol. in-12 (15,6 x 10,4 cm), brochés, sous chemises et étuis de papier caillouté.

3 000 / 4 000 €



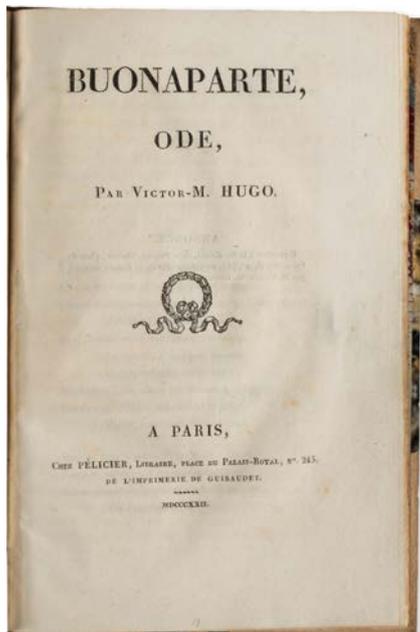
Réunion des trois premiers recueils poétiques de Victor Hugo, le premier enrichi d'un envoi à Alphonse Rabbe.

Odes et Poésies diverses (Paris, Pelicier, 1822). Édition originale tirée à 500 exemplaires, couverture verte imprimée en noir avec un fleuron différent sur chaque plat. **Envoi** autographe signé à l'encre noire sur le faux-titre: « Gage de haute estime Offert à mon ami Alph. Rabbe. Victor Hugo ». [Alphonse RABBE (1784-1829) est, avec Xavier Forneret et Pétrus Borel, l'un de ces « petits romantiques », dont l'œuvre météorique a été redécouverte au XX^e siècle ; il a été salué par André Breton dans le *Manifeste du surréalisme*. Son *Album d'un pessimiste*, d'une philosophie désespérée teintée d'humour noir, est un modèle du genre. Il joua dans la vie de Victor Hugo un rôle important. Ami du général Hugo, il se prit pour le jeune auteur « d'une affection paternelle ». Ses convictions politiques allaient à l'encontre des opinions monarchistes affichées par Hugo à l'époque des *Odes*.]

Nouvelles Odes (Paris, Ladvocat, 1824). Édition originale ; ornée d'un frontispice, *Le Sylphe*, gravé par Godefroy d'après Devéria. Couverture ocre imprimée en noir avec fleuron sur le plat sup.

Odes et Ballades. Tome troisième (Paris, Ladvocat, 1826). Édition originale, avec le frontispice *Les deux îles*, gravé par Mauduit d'après Devéria. Couverture vieux rose imprimée avec fleuron sur le plat sup. (dos partiellement décollé, chemises et étui frottés).

Provenance : Jean Siegler (ex-libris).



96

HUGO Victor (1802-1885).

Buonaparte, Ode (Paris, Pélicier, 1822) ; in-8, demi-marquin crème à coins, dos à nerfs, tête dorée (*reliure du début du XX^e siècle*).

500 / 700 €

Rare édition originale de Victor Hugo à la mémoire de Napoléon, décédé quelques mois auparavant. Petites rousseurs marginales, reliure légèrement défraîchie.

Provenance : Jules Noilly (ex-libris) ; Jolly Bavoillot (ex-libris).

97

[**HUGO Victor (1802-1885)**].

PANAT Dominique-Samuel-Joseph, vicomte de (1787-1860).

L.A. (minute), Toulouse 18 décembre 1822, à Monseigneur ; 3 pages in-4.

300 / 400 €

Le secrétaire perpétuel de l'Académie des Jeux floraux demande que le jeune Victor Hugo soit dispensé de service militaire.

Rappelant les précédents de Chênedollé, Millevoie et Soumet, « L'Académie des Jeux Floraux ose, Monseigneur, recommander à votre bienveillance un de ses membres dont le talent (qu'elle n'a pas à comparer avec celui des hommes de lettres déjà

mentionnés) s'est incontestablement montré plus précoce. C'est Mr Victor-Marie Hugo, [...] jeune poète aussi connu par le mérite littéraire de ses ouvrages que par la pureté des sentimens qui les ont inspirés. Né au commencement de 1802, M. Hugo remporta, au concours de 1819, deux prix d'Ode, l'un sur le rétablissement de la statue de Henri IV, sujet proposé par l'académie, l'autre sur la catastrophe révolutionnaire des jeunes filles de Verdun. Les annales de notre antique société n'offraient point, avant lui, l'exemple d'un tel début ; il est peut-être unique dans les fastes de la Littérature. L'année d'après, le même poète obtint un autre prix d'ode ; & usant du privilège attaché à son triple triomphe, il réclama le droit de s'asseoir parmi ses juges, & prit rang, âgé de dix-huit ans seulement, dans la liste des Maîtres-ès-jeux-floraux, liste toujours peu nombreuse, mais qui ne fut jamais sans gloire ». Les membres de l'Académie sollicitent donc que le jeune Hugo bénéficie de l'exemption du service militaire prévue par la loi du 10 mars 1818, pour encourager ainsi « les chants d'un jeune favori des Muses qui semble né Royaliste comme il est né poète »...



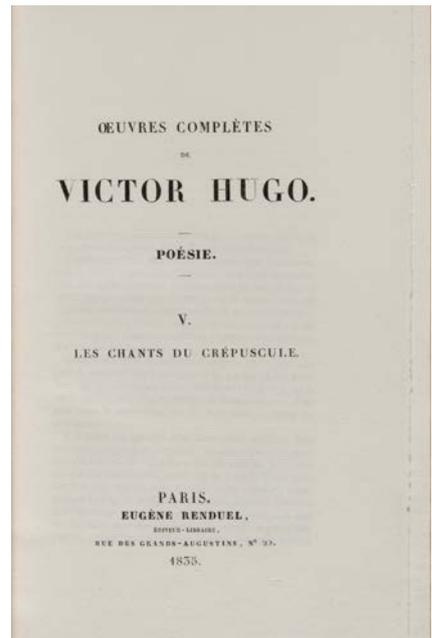
98

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », 23 mai [1832], au sculpteur Jean-Pierre DANTAN ; 1 page in-8, adresse.

400 / 500 €

« Vous avez été si aimable pour moi [...] et vos deux petits bustes ont tant de succès que je me sens enhardi à vous en demander encore trois ou quatre exemplaires de chacun. Vous m'aidez à faire des heureux et des heureuses. Vous voyez que je suis bien indiscret et que j'abuse de la carte blanche que vous m'avez si obligeamment donnée »...



99

HUGO Victor (1802-1885).

Les Chants du crépuscule (Paris, Eugène Renduel, 1835) ; in-8, demi-marquin noir à coins, dos sans nerfs orné en long de cadres de filets dorés, non rogné, couverture imprimée sur papier jaune conservée (A. Cuzin), étui.

700 / 800 €

Édition originale de ce recueil, formant le tome V de Poésie des *Œuvres complètes*.

Très bel exemplaire non rogné, contenant *in fine* le catalogue du libraire Renduel.

Provenance : Louis Barthou (ex-libris, III 1126 ; la lettre à Renduel a été retirée de l'ex.).

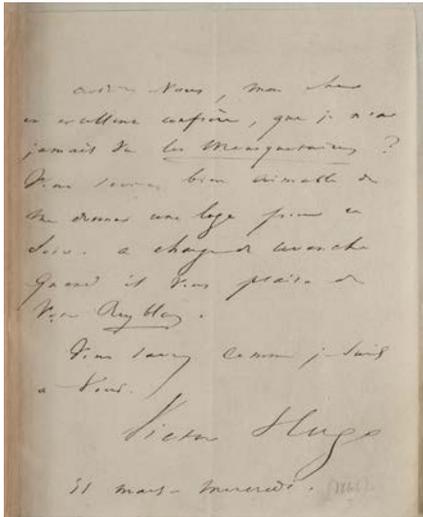
100

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », 22 janvier, à une dame ; 1 page in-8.

250 / 300 €

« Hélas, Madame, je ne suis rien, je croyais que c'était un bonheur, je vois que c'est un regret. Je serais bien heureux de vous servir, mais vous feriez sagement de vous faire appuyer près du ministre par des représentans de la nuance *catholique* ». Il s'offre à remettre une note à M. de FALLOUX.



101

HUGO Victor (1802-1885).

Ruy Blas (Paris, H. Delloye, 1838) ; in-8, reliure de l'époque demi-marquain noir à coins, filets dorés sur les plats, dos lisse orné de motifs dorés en long, couvertures conservées.

1 200 / 1 500 €

Édition originale de cette pièce créée au théâtre de la Renaissance (pour son ouverture), le 8 novembre 1838.

Cet exemplaire est enrichi de **2 billets autographes signés de Victor Hugo** (1 p. in-12 chaque). - 31 mars [1846, à Antony BÉRAUD, directeur de l'Ambigu ?], demandant une loge pour *Les Mousquetaires*, « à charge de revanche quand il vous plaira de voir *Ruy Blas* ». - Samedi minuit 1/2, [à Frédérick LEMAÎTRE, créateur du rôle de Ruy Blas]: « Vous avez été sublime »...

On joint 2 parodies (2 vol. in-8, rel. modernes demi-marquain rouge). - *Le Puff* (Paris, Marchant éditeur, 1839). Parodie de *Ruy-Blas*, « en prose rimée », par Carmouche, Varin et Huart, représentée pour la première fois aux Variétés, le 31 décembre 1838. - *Les Hures-Graves, Trifouillis en vers... et contre les Burgaves* (Paris, C. Tresse, 1843). Édition originale de cette parodie des *Burgaves*, par Dumanoir, Siraudin et Clairville. **Plus Rothomago** (Paris, Marchant, 1839), édition originale de cette pièce des frères Coignard, représentée pour la première fois sur le théâtre du Palais-Royal, le 1^{er} janvier 1839, et qui fait allusion aux œuvres de Victor Hugo.

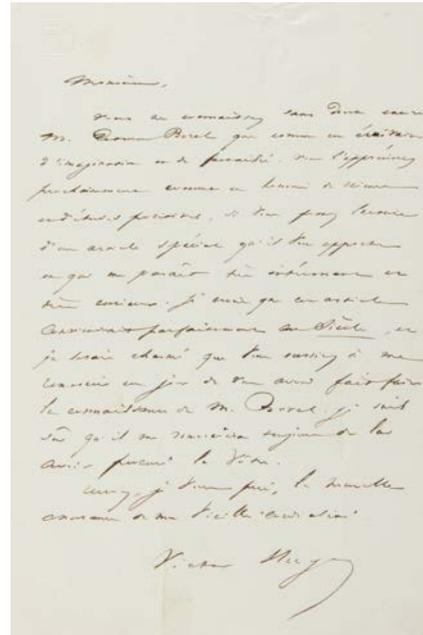
102

HUGO Victor (1802-1885).

P.S. « V^{te} Hugo », Paris 16 août 1838 ; 1 page grand in-fol. en partie imprimée à en-tête *Passe-port à l'Intérieur*, timbre fiscal, cachet encre rouge de la Préfecture de Police.

800 / 1 000 €

Passeport délivré par la Préfecture de Police (signé par le secrétaire général Malleval) donnant à « M^r le Vicomte Hugo Victor Marie avec Mad. son épouse et sa fille », la permission de circuler librement dans tous les départements du royaume. Hugo est qualifié de « propriétaire » et, dans le signalement, on a noté son âge (36 ans), sa taille (1 m. 73), la couleur de ses cheveux, sourcils, barbe (« chatain »), ses yeux « bruns » et son teint « coloré », son front « haut », son nez « moyen », et son visage « ovale ». [En août 1838, alors que sa famille est installée pour l'été à Auteuil, Victor Hugo va partir pour un court voyage avec Juliette Drouet en Champagne du 18 au 28 août.]



103

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », [vers 1840 ?], à Louis DESNOYERS ; 1 page in-8 au chiffre AH couronné, adresse.

700 / 800 €

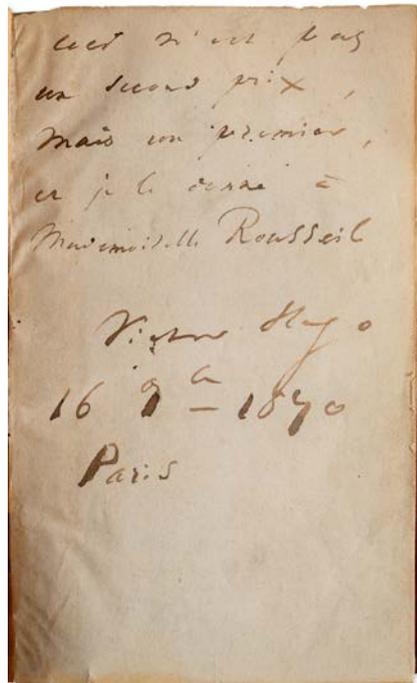
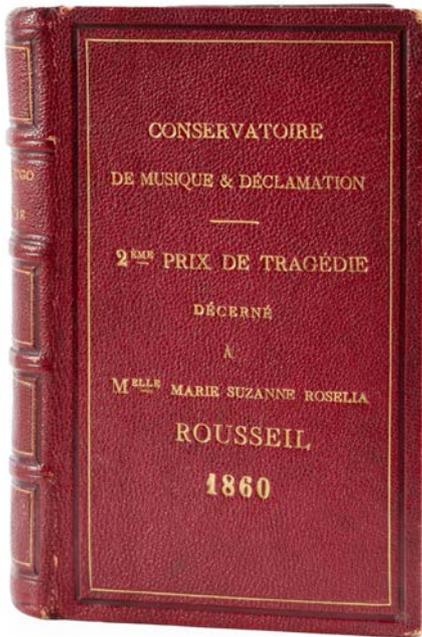
Recommandation en faveur de Petrus BOREL.

[Louis DESNOYERS (1802-1868) dirigeait le journal *Le Siècle*. Victor Hugo lui recommande Petrus BOREL, le « Lycanthrope » du mouvement romantique.]

« Vous ne connaissez sans doute encore M. Petrus Borel que comme un écrivain d'imagination et de fantaisie. Vous l'apprécierez prochainement comme un homme de science et d'études positives, si vous ferez lecture d'un article spécial qu'il vous apporte et qui me paraît très intéressant et très curieux. Je crois que cet article conviendrait parfaitement au *Siècle*, et je serais charmé que vous eussiez à me remercier un jour de vous avoir fait faire la connaissance de M. Borel. Je suis sûr qu'il me remerciera toujours de lui avoir procuré la vôtre »...

On joint une L.A.S. « Victor Hugo », lundi soir 22 [janvier 1844 ?], à l'avocat Jean-Baptiste DUVERGIER (1 page in-8, adresse). « Si vous le trouvez bon, mon honorable et cher ami, et si vous ne me donnez pas contr'ordre, je serai chez vous jeudi à une heure »...





104

HUGO Victor (1802-1885).

Théâtre. Lucrèce Borgia. Marion Delorme (Paris, Hachette, 1858). Relié à la suite: *Théâtre. Marie Tudor. La Esmeralda. Ruy Blas* (Paris, Hachette, « Collection Hetzel », 1858). 2 vol. in-12 reliés en un, reliure de l'époque plein chagrin rouge, plats encadrés d'un filet à froid et d'un filet doré ; inscription en lettres dorées sur le plat sup. : CONSERVATOIRE DE MUSIQUE & DÉCLAMATION. 2^{ÈME} PRIX DE TRAGÉDIE DÉCERNÉ À M^{ELLE} MARIE SUZANNE ROSELIA ROUSSEIL, 1860 ; dos à 4 nerfs ornés de filets à froid, caissons encadrés de filets à froid et dorés, contreplats et gardes de papier moiré blanc, tranches dorées.

800 / 1 000 €

Envoi autographe à l'encre noire sur le premier feuillet blanc: « Ceci n'est pas un second prix, mais un premier, et je le donne à Mademoiselle Rousseil. Victor Hugo, 16⁹^{re} 1870 Paris ». Touchant exemplaire du *Théâtre* de V. Hugo que la jeune comédienne Rosélia ROUSSEIL (1840-1916) avait reçu pour prix de tragédie et que le poète lui dédia à son retour d'exil, alors qu'elle était âgée de trente ans.

105

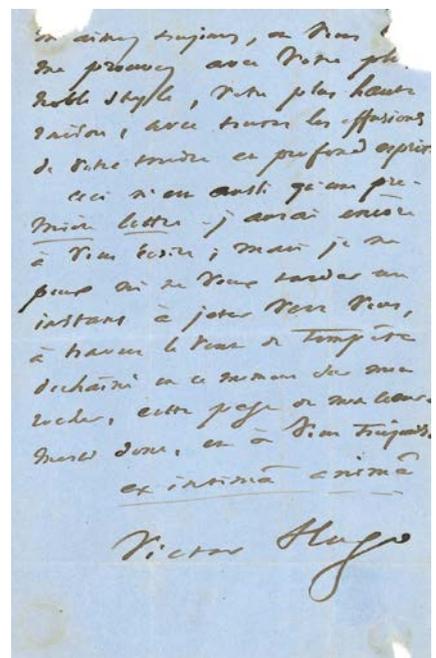
HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », Hauteville house 4 octobre [1859], à Louis JOURDAN ; 2 pages petit in-8 (petites déchirures aux coins sup. de la 2^e page), adresse.

500 / 600 €

Belle lettre à propos de *La Légende des siècles*.

« Ce serrement de main que je vous donnais dans votre prison, cher compagnon de lutte et d'épreuve, vous me le rendez dans l'exil. Je vous remercie et je vous aime. Vous êtes de ces cœurs forts qui se rattachent avec un don de prédilection généreux, aux absents ; de là votre haute et grande fidélité au devoir et à la liberté. Soyez glorifié d'être ainsi ! Je lis (ils m'arrivent aujourd'hui même) vos deux articles sur *La Légende des siècles* dans *le Siècle* et dans votre charmant *Causons*. Vous m'en faites espérer d'autres encore. Comment vous dire mon émotion et mon attendrissement ! Vous ne m'oubliez pas, vous ! Vous m'aimez toujours, et vous le prouvez avec votre plus noble style, votre plus haute raison, avec toutes les effusions de votre tendre et profond esprit. Ceci n'est aussi qu'une *première lettre*, j'aurais encore à vous écrire, mais je ne peux ni ne veux tarder un instant à jeter vers vous, à travers ce vent de tempête déchaîné en ce moment sur mon rocher, cette page de mon cœur. Merci donc, et à vous toujours *Ex intima anima* »...



HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « Victor Hugo », Hauteville house 22 avril 1866, [à Adolphe ROYANNEZ]; 1 page oblong in-12 (fentes au pli).

400 / 500 €**À un journaliste proscrit.**

« Votre idée est excellente. J'applaudis des deux mains. Je vous envoie celui de mes livres qui convient le mieux à tous les âges et à tous les sexes. Croyez en ma cordiale sympathie pour votre utile journal et votre généreux esprit ».

Au dos, attestation autographe signée en 1904 par Clovis HUGUES (1851-1907): « Je déclare que cette lettre de Victor Hugo, offerte par moi à mon ami Broussouloux, fut trouvée dans les papiers de Royannez, mon beau-père, ami et maître en socialisme. C'est la première fois que j'arrive avant Hugo ; mais c'est le retour obligé de la feuille qui en est responsable devant la postérité ».

On joint l'article *Victor Hugo à Louis Bonaparte*, Jersey [8 avril 1855], 6 coupures de presse (5,5 x 20 cm) montées sur un double feuillet, avec une correction autographe en marge. Lettre ouverte écrite dans le contexte d'une visite de Napoléon III à la Reine Victoria. Victor Hugo redoutait, avec raison, que l'entente nouvelle entre les deux pays ne se fasse au détriment des proscrits du régime de Napoléon III réfugiés à Jersey où lui-même se trouvait.

HUGO Victor (1802-1885).

L.A.S. « V. » (fragment); 1 page in-12, collée sur une page d'album petit in-4.

1 000 / 1 200 €

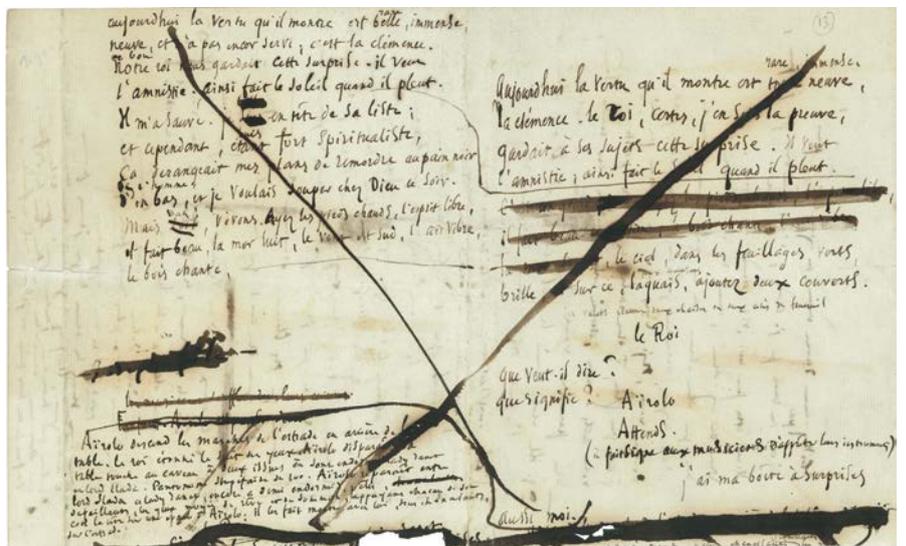
« Ce que vous me dites du speech du 24 est excellent. L'effet me paraît grand et bon. Le *Morning-advertiser* l'a publié en termes magnifiques. Voici le paquebot qui part. Je vous envoie bien mes plus vives et plus affectueuses expansions. »



Sur le même feuillet, est collé un **dessin** à l'encre et lavis, obtenu par pliage (4 x 11 cm) ou klecksographie par le médecin allemand **Justinus KERNER** (1786-1862) et représentant un insecte ou papillon, avec poème en allemand.

HUGO Victor (1802-1885).

2 MANUSCRITS autographes pour le **Théâtre en liberté**, [vers 1867-1869]; 4 pages in-fol. (environ 32,7 x 20 cm; quelques corrosions d'encre, découpe au 2^e feuillet).

2 000 / 2 500 €

Deux brouillons de premier jet pour L'Épée et Mangeront-ils ?, deux pièces achevées en 1869 et 1867, et publiées posthument, dans le volume *Théâtre en liberté* (Paris, 1886). Ces brouillons montrent que ces ont été composées simultanément; les brouillons ont été biffés après leur mise au net dans le manuscrit.

Le premier feuillet donne le premier jet de la grande tirade d'Albos (scène 2 de *L'Épée*), soit une trentaine de vers, avec des mots alternatifs en interlignes, et des variantes par rapport au texte final:

« Laissez-moi devant vous m'agenouiller, ô père !
C'est en vous que je crois, c'est en vous que j'espère,
Vous êtes pour moi, vie, amour et vérité »...

Au dos, brouillon de la fin de la scène 3 de l'acte II de *Mangeront-ils ?*, entre Aïrolo (deux versions de sa tirade) et le Roi, avec la didascalie finale.

Le second feuillet donne le brouillon très corrigé du début de la scène 4 du même acte, avec des répliques entre Aïrolo et le Roi qui ont disparu du texte définitif; au verso, ébauche de quelques vers pour la tirade d'Albos dans la scène 2 de *L'Épée*.

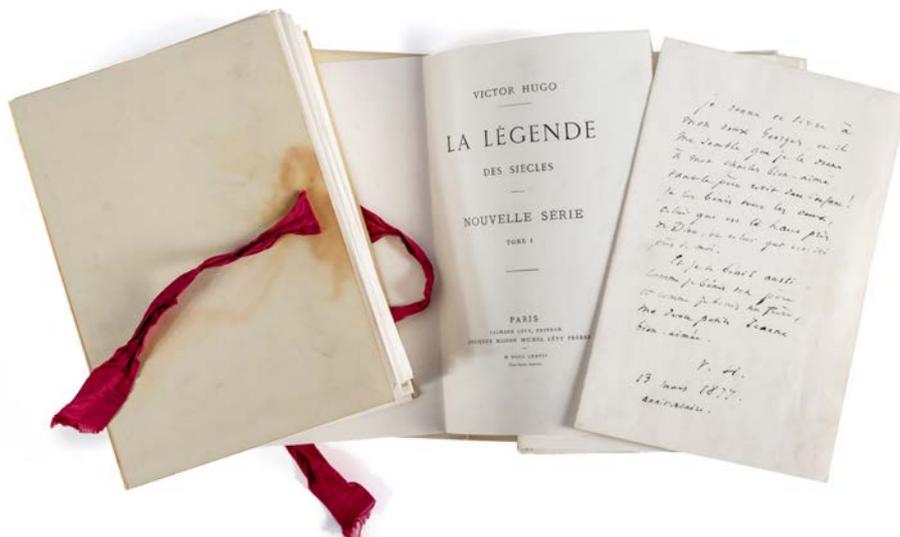
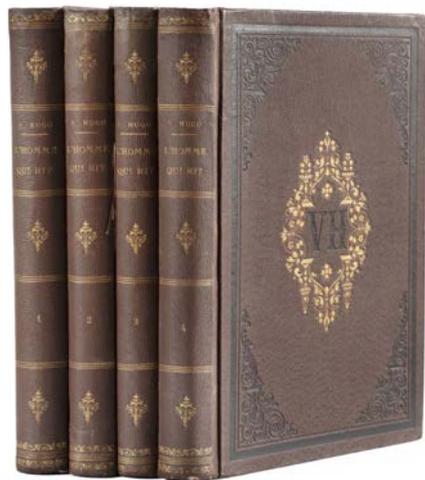
On joint un copeau autographe (1 page oblong in-16, 5 x 11 cm), 6 vers biffés d'un trait de plume, probablement pour *La Fin de Satan*: « (Le feu céleste brûlant sur le haut Olympe) ...Mais Prométhée a pris la flamme, et l'homme peut / être à son tour Titan et même Dieu s'il veut »...

HUGO Victor (1802-1885).

L'Homme qui rit (Paris, Librairie Internationale, Bruxelles, Leipzig et Livourne, Lacroix, Verboeckhoven & Cie, 1869) ; 4 volumes in-8 en reliure uniforme d'éditeur, pleine percaline brune à la Bradel, plats encadrés d'un double filet noir avec rinceaux aux angles à froid, plaque en médaillon central doré encadrant le monogramme « V.H. » en noir, dos lisses dorés, tranches vernies (petits accidents aux charnières ; quelques rousseurs intérieures).

600 / 800 €

Édition originale de ce roman, rare exemplaire de l'édition parisienne en reliure d'éditeur au monogramme du poète, inconnue des bibliographes. Le premier tome porte « Imprimerie Poupart-Davyl » et les 3 suivants « Imprimerie Générale de Ch. Lahure », ce que n'indique aucun des bibliographes. L'éditeur Lacroix s'était engagé à faire paraître le même jour les deux éditions, belge et française, en tous points identiques, sauf pour la mention de l'imprimeur qui porte, sur l'édition de Bruxelles : « Impr. Lacroix, Verboeckhoven et Cie ». Si le premier volume fut bien imprimé d'abord à Paris, l'édition « belge » fut publiée entière avant celle de Paris, et ce au mépris du contrat signé avec le poète.



110

HUGO Victor (1802-1885).

La Légende des siècles. Nouvelle série (Calmann-Lévy, Paris, 1877) ; 2 volumes in-8 en feuilles, sous chemise de parchemin fort à rubans de soie rouge, étuis demi-chagrin vert et percaline, dans deux boîtes demi-chagrin vert.

20 000 / 25 000 €

Édition originale de la nouvelle série de poèmes de *la Légende des siècles*, dont la première avait paru en 1859.

Exceptionnel exemplaire sur peau de vélin, spécialement imprimé pour Victor Hugo et offert à son petit-fils Georges. Il porte sur le premier feuillet blanc ce magnifique envoi autographe à l'encre noire : « Je donne ce livre à mon doux Georges, et il me semble que je le donne à mon Charles bien-aimé, tant le père revit dans l'enfant ! Je les bénis tous les deux, celui qui est là-haut près de Dieu, et celui qui est ici près de moi. Et je te bénis aussi, comme je bénis ton père et comme je bénis son frère, ma douce petite Jeanne bien aimée. V. H. 13 mars 1877. Anniversaire ».

Ces deux forts volumes en feuilles, superbement imprimés sur parchemin, furent commandés spécialement pour Hugo ; le justificatif porte : EXEMPLAIRE DE M. VICTOR HUGO. ÉDITION PRINCEPS. Dans son carnet-journal pour 1877, Victor Hugo notait à la date du 7 mars : « M. Quantin, mon imprimeur, m'envoie un exemplaire de la nouvelle série de *la*

Légende des Siècles qu'il a fait tirer pour moi et qu'il m'offre. Sur la première page, ceci est imprimé : "Exemplaire de M. Victor Hugo" Je laisserai cet exemplaire à mon Georges ». Si l'envoi autographe confirme que son petit-fils fut bien le destinataire du volume, Hugo étend sa bénédiction à toute sa descendance. La dédicace est datée du sixième anniversaire de la mort de son deuxième fils, Charles, survenue brutalement le 13 mars 1871 à Bordeaux. Il laissait deux enfants, aussitôt adoptés par Victor Hugo : Georges, né le 16 octobre 1868, et Jeanne, née le 29 septembre 1869. Le deuxième fils du poète, François-Victor, décédé deux ans après son frère en 1873, est également associé à cette dédicace qui célèbre la continuité de l'être à travers les générations.

À la mort de Georges en 1925, cet exemplaire passa à sa sœur Jeanne, puis au fils de Jeanne, Charles Daudet, qui le céda à l'éditeur, bibliographe et fin collectionneur Léopold Carteret. Ce dernier a porté sur le cartonnage de vélin du 1^{er} volume cette note au crayon : « Exemplaire unique au nom de Victor Hugo sur peau de vélin. Dédicace du Maître à ses petits-enfants. L. Carteret. C'est une relique d'un très grand prix – acheté par moi au fils de Léon Daudet, provenance de sa mère Jeanne Hugo (premier mariage) ».

Provenance : Victor Hugo ; Georges Hugo ; Jeanne HUGO ; Charles DAUDET ; Léopold CARTERET.

110bis

HUGO Victor (1802-1885).

La Légende des siècles. Nouvelle série (Calmann-Lévy, Paris, 1877) ;
– *La Légende des siècles*. Tome cinquième et dernier (Paris, Calmann-Lévy, 1883) ; 3 vol. in-8, demi-maroquin à coins rouge, dos à nerfs ornés de motifs dorés, têtes dorées, couvertures et dos conservés, étui bordé (Huser).

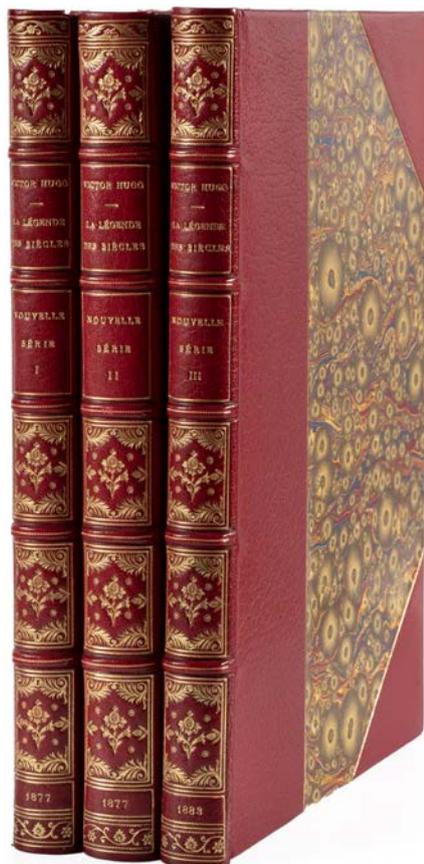
4 000 / 5 000 €

Édition originale, l'un des 20 exemplaires sur Chine pour les deux premiers volumes, et l'un des 15 exemplaires sur Chine pour le dernier tome (seul grand papier).

La première série de *La Légende des siècles* avait paru en 1859 et près de vingt ans la séparent de la nouvelle série, qui s'achève par le dernier volume en 1883, soit deux ans avant la mort du poète. Cette œuvre gigantesque, une épopée du genre humain a donc occupé Hugo pendant le dernier tiers de son existence.

Couverture légèrement empoussiérée.

Provenance : Jean Inglessi (ex-libris).



111

HUGO Victor (1802-1885).

DESSIN original avec légende autographe, **Souvenir d'Apreville** ; encre brune, plume et lavis, 25 x 19,5 cm, encadrement sous verre.

8 000 / 10 000 €

Village médiéval au pied d'un château.

Il n'existe apparemment pas d'Apreville, mais c'est la forme ancienne d'Épreville, nom de plusieurs villages normands, et la forme francisée du lieu-dit breton Kergaro. Ce peut être aussi une façon de désigner un village d'aspect rébarbatif.

Victor Hugo a dessiné des paysages lors de ses voyages en France, en Espagne, en Belgique et Hollande, en Allemagne, mais aussi des « souvenirs » rétrospectifs, principalement exécutés en exil à Guernesey et Jersey, comme *Souvenir d'Espagne* ou *Souvenir de Chelles* (Maison de Victor Hugo). Enfin, il a composé de nombreux paysages imaginaires, souvent inspirés du Moyen-Âge : villes fortifiées, ruines, burgs... Ces burgs hantent parallèlement son œuvre littéraire, tel le château de Corbus du poème *Eviradnus* dans *La Légende des siècles* (1859), qui pourrait parfaitement commenter ce dessin.

Théophile Gautier a fort bien évoqué Hugo dessinateur dans sa Préface au recueil des *Dessins de Victor Hugo* (1863) : « Que de .../...

.../...

fois, lorsqu'il nous était donné d'être admis presque tous les jours dans l'intimité de l'illustre écrivain, n'avons-nous pas suivi d'un œil émerveillé la transformation d'une tache d'encre ou de café sur une enveloppe de lettre, sur le premier bout de papier venu, en paysage, en château, en marine d'une originalité étrange, où, du choc des rayons et des ombres, naissait un effet inattendu, saisissant, mystérieux, et qui étonnait même les peintres de profession... Il n'est pas difficile de deviner, au prodigieux sentiment plastique de l'écrivain, qu'il eût été aussi aisément grand peintre que grand poète ; la puissance d'objectivité qu'il possède lui eût servi pour des tableaux comme elle lui sert pour des pages et pour des livres »... «

Provenance : collection André SCHOELLER (selon la mention manuscrite en espagnol au bas de la page par son acquéreur en 1947) ; collection Pierre et Franca BELFOND (14 février 2012, n° 51).

Expositions : *Dessins d'écrivains français du XIX^e siècle* (Paris, Maison de Balzac, 4 avril-21 mai 1984, n° 75). *El poeta como artista* (Las Palmas, Centro Atlantico de Arte Moderno, 4 avril-21 mai 1999, p. 59).

Bibliographie : LASTER (Arnaud), *Victor Hugo* (Belfond, 1984, p. 6). FAUCHEREAU (Serge), *Peintures et dessins d'écrivains* (Belfond, 1991, p. 47), *Dessins d'écrivains* (Chêne, 2003, p. 15).

112

HUGO Victor (1802-1885).

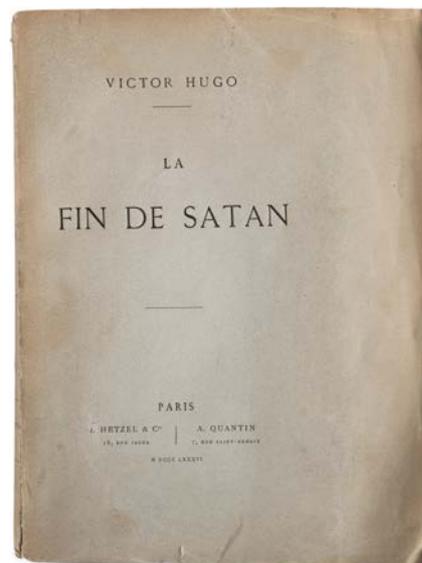
Actes et paroles. I. Avant l'exil (Paris, Michel Lévy, 1875) ; grand in-8 entièrement non rogné, couverture imprimée saumon ; demi-chagrin rouge, dos orné.

5 000 / 6 000 €

Précieux exemplaire sur Chine avec envoi de l'auteur à sa bru et à ses petits-enfants.

Exemplaire N° 2 du tirage de tête sur Chine, réalisé à 20 exemplaires, avec envoi autographe : « A ma chère fille et à votre douce mère, mon Georges, ma Jeanne, Papapa ».

Grandes marges. Très bon état, couvertures légèrement noircies ; charnière sup. frottée.



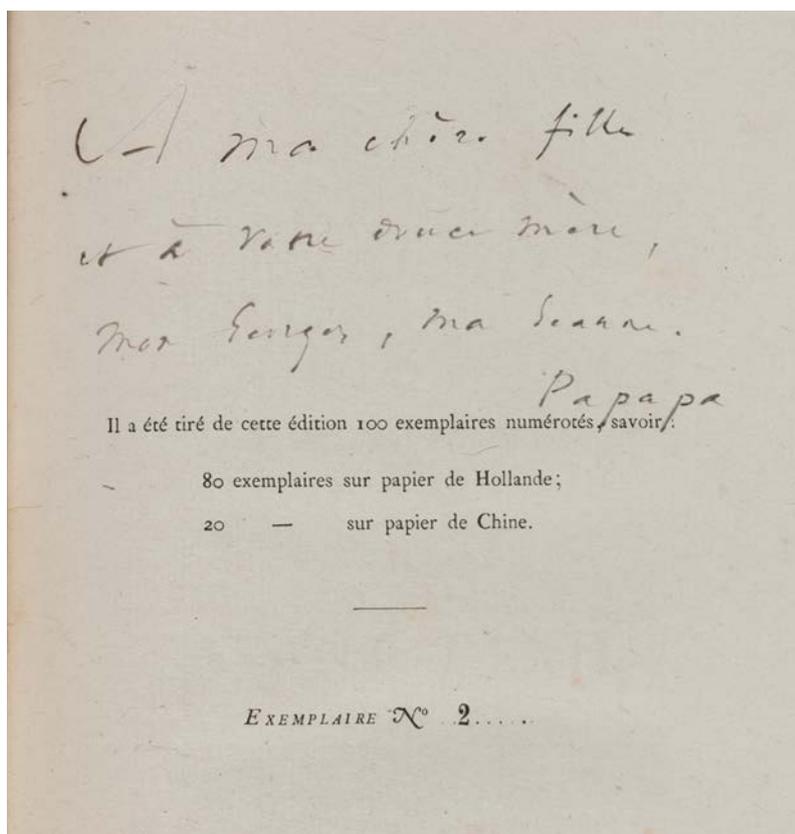
113

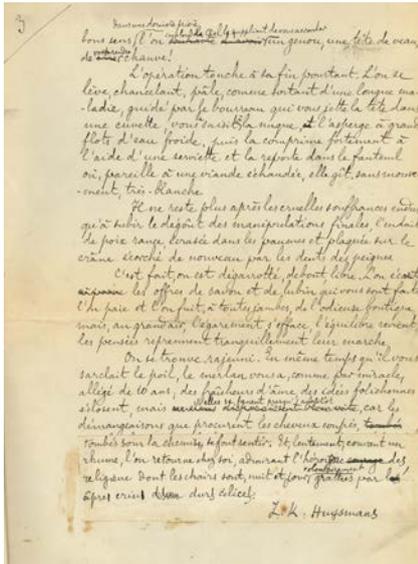
HUGO Victor (1802-1885).

La Fin de Satan (Paris, Hetzel et Cie, Quantin, 1886) ; in-8 broché.

400 / 500 €

Édition originale. **Un des 20 exemplaires sur Hollande** (non justifié), à toutes marges.





114

HUYSMANS Joris-Karl (1848-1907).

MANUSCRIT autographe signé « J.K. Huysmans », **Chez le coiffeur**, [1881]; 3 pages in-fol.(31 x 21 cm) cousues (légères fentes au pli).

2 000 / 2 500 €

Évocation pleine d'humour d'une séance chez le coiffeur.

Ce texte parut pour la première fois dans la revue *La Vie Moderne*, le 19 février 1881 ; il fut repris dans *Le Journal pour Tous*, avec des illustrations d'Eugène Courboin, et fut recueilli dans *De Tout* (Stock, 1902).

Le manuscrit, à l'encre noire, comprend une quinzaine de corrections ou modifications et cinq additions ; il a servi pour l'impression. Un ajout en fin de texte de 4 lignes recouvre une partie du texte original sur une bande de papier collée.

La séance est décrite avec humour noir comme une torture: « Alors l'odieux supplice commence. Le corps enveloppé d'un peignoir, une serviette tassée en bourrelet entre la chair du cou et le col de la chemise, sentant poindre aux tempes la petite sueur de l'étoffement, l'on reçoit la poussée d'une main qui vous couche le crâne à droite, et le froid des ciseaux commence à vous faire frissonner le derme [...] L'opération touche à sa fin, pourtant. L'on se lève, chancelant, pâle, comme sortant d'une longue maladie, guidé par le bourreau qui vous jette la tête dans une cuvette, vous saisit à la nuque, l'asperge à grands flots d'eau froide, puis la comprime fortement à l'aide d'une serviette et la reporte dans le fauteuil où, pareille à une viande échaudée, elle gît, sans mouvement, très blanche »...

115

HUYSMANS Joris-Karl (1848-1907).

MANUSCRIT autographe du chapitre VII de **L'Oblat**, [1903] ; 19 feuillets in-fol. (30 x 22 cm) écrits au recto, plus 2 pages sur un feuillet in-4 montré sur onglets, le tout relié en un volume in-fol., demi-maroquin bordeaux à coins, dos à nerfs fileté et mosaïqué de gris, pièces de titre orange, filets simples et pointillés en lisière de cuir sur les plats, tête dorée (*Gruef*).

2 500 / 3 000 €

Manuscrit de travail complet du chapitre VII de L'Oblat.

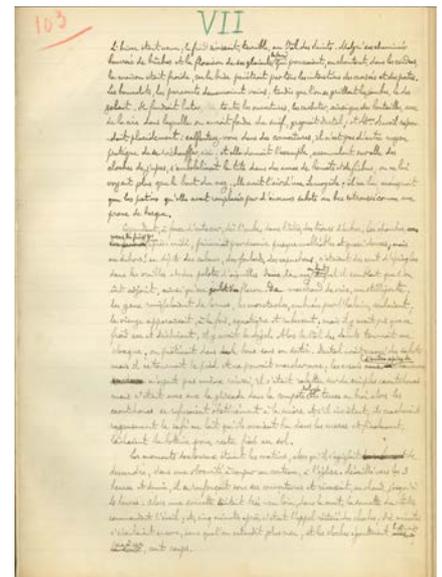
Publié en 1903 chez Stock, *L'Oblat* est le dernier volet, après *En route* et *La Cathédrale*, de la célèbre trilogie relatant, à travers le personnage de Durtal, la conversion de l'auteur. Huysmans lui-même, retiré près des bénédictins de Ligugé, a fait profession d'oblat en mars 1901. Durtal a quitté Chartres pour le monastère du Val des Saints ; il trouve chez les Bénédictins un asile qui convient à son âme et à ses préoccupations intellectuelles. Il décrit avec exaltation les cérémonies de l'abbaye, la liturgie, la vie quotidienne des moines...

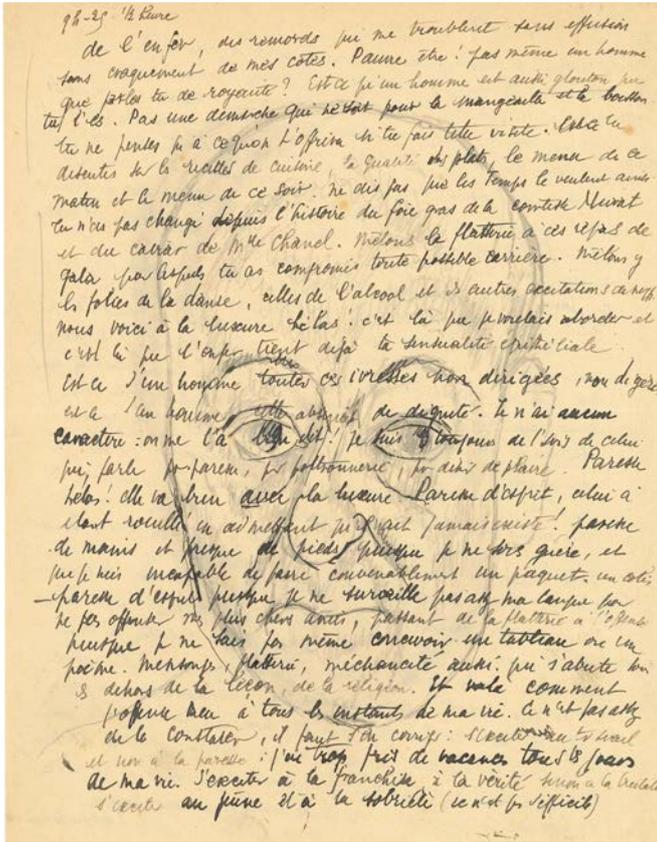
Le chapitre VII décrit la vie au Val des Saints en hiver, les matines dans le froid, une conversation de Durtal avec Dom Felletin, son confesseur, et les cérémonies de Noël ; le chapitre s'achève sur une évocation du moine thaumaturge Paul de Moll. Nous en citons les premières lignes :

« L'hiver était venu ; le froid sévissait, terrible, au Val des Saints. Malgré ses cheminées bourrées de bûches et la floraison de ses glaiuels de feu qui poussaient, en chantant, dans les cendres, la maison était froide, car la bise pénétrait par tous les interstices des croisées et des portes. Les bourrelets, les paravents demeuraient vains ; tandis que l'on se grillait les jambes, le dos gelait. Il faudrait luter toutes les ouvertures, les cacheter,

ainsi que des bouteilles, avec de la cire dans laquelle on aurait fondu du suif, grognait Durtal ; et M^{me} Bavoil répondait placidement : calfeutrez-vous dans des couvertures, il n'est pas d'autre moyen pratique de se réchauffer, ici ; et elle donnait l'exemple, accumulant sur elle des cloches de jupes, s'embobelinant la tête dans des amas de bonnets et de fichus ; on ne lui voyait plus que le bout du nez ; elle avait l'air d'une Samoyède ; il ne lui manquait que les patins qu'elle avait remplacés par d'énormes sabots au bec retroussé comme une proue de barque »...

Le manuscrit, qui présente des variantes avec le texte définitif, est rédigé à l'encre brune au recto de feuillets de papier ligné paginés au crayon rouge de 103 à 120. Le numéro du chapitre VII est inscrit au crayon vert. On relève de nombreuses ratures et corrections, au fil de la plume, ou dans les interlignes, ainsi que de additions marginales ; une addition plus importante, au f. 110, est rédigée sur un petit feuillet inséré ; un feuillet ajouté (111^b) donne une version alternative de six paragraphes. Certains passages sont biffés au crayon bleu.





la 64 est rehaussée d'une grande tête de Christ au crayon et à la plume ; mais on retiendra surtout la 39 avec son **grand autoportrait** au crayon et à la plume.

Les méditations ont été regroupées par thème, et plusieurs portent le même titre: *La Mort* (1 à 7) ; *Le sépulchre* (8) ; *But de la vie* (9 à 14) ; *Amour de N.S. pour nous* (15, 16) ; *Bienfaits de Dieu* (17 à 21) ; *Excellence de l'esprit* (22 à 25) ; *Excellence des vertus* (26 à 29) ; *Exemples des Saints* (30 à 33) ; *[Les] Péchés* (34 à 41, dont la 37: *Le Péché*) ; *Situation de l'homme sur la terre* (42) ; *Solitude de l'homme* (43 à 45) ; *Solitude de l'homme dans la création* (46) ; *Création* (47) ; *Les deux bandes* (48 à 50) ; *Le jugement* (51) ; *[Le] Jugement Dernier* (52 à 57) ; *Choix entre [le] Paradis et [l']Enfer* (58 à 61) ; *Paradis ou enfer* (62) ; *[Le] Paradis* (64 à 66) ; *L'Enfer* (67 à 71).

Nous citerons la méditation 35, *Les Péchés* 9h20.: « Arrachez-vous les ongles puisque ça vous fait du bien. Arrachez aussi à votre âme la racine des mauvaises pensées. Le péché est comme une anguille comme elle il se glisse [...] Le péché est sale et noirâtre, il est dans la chair, il participe d'elle, est le côté fumier de l'homme »... Puis la méditation s'achève en un poème de 12 vers :

« Dégout de mes égouts, je suis une citerne.
 Enfant j'étais colère, paresseux et méchant [...]
 Je ne suis pas meilleur étant vieux maintenant.
 L'homme le plus stupide est aussi le plus louche
 Ma parole qui sort à chaque mot fait mouche [...]
 Bête c'est orgueil et l'orgueil c'est l'enfer
 J'ai déjà sa brûlure et j'ai déjà son ver
 Pourtant on me voit le soir à la Prière
 Le matin à l'aurore, la Messe ! et je la sers ! »

Et il ajoute au bas du poème: « Tartufe ! Sainte Nitouche ! »

Dans une autre méditation sur les *Péchés*, rehaussée du grand autoportrait, Max Jacob fustige son amour de « la mangeaille et la boisson » et sa mondanité, dans les dîners de la comtesse Murat ou de Coco Chanel...

Nous citerons encore la fin de la dernière méditation, *L'Enfer*, très corrigée: « Éternité ! que tu es longue ! tu l'as trouvée ta posture définitive, inutile de te retourner dans ton lit maintenant. Voici ta figure dans le cosmos, c'est celle d'une brûlure dont tu n'aurais pas voulu une minute et qui va te cuire à jamais sans réduction de la sauce. Sur le registre de l'harmonie tu es inscrit: brûlé vif. [...] Sur la tapisserie du cosmos est un écarlate sanglot, figure oubliée par le ciel, non par le démon ; cette figure c'est toi immortel, immortellement brûlé vif. Les guerres secoueront les géologies, les forêts seront charbons, ce qui était précipice se comblera, le sommet deviendra creux mais la brûlure que tu ne pouvais pas endurer une minute sera cette même douleur. [...] les enfants deviendront vieillards centenaires et la figure oubliée de la tapisserie restera dans son écarlate flambant. Éternité sous terre ! un son d'orgue comme le bruit de toupie une planète voilà ton cri qui ne cessera pas plus que le bruit d'une planète. Ton cri fait partie du cri universel ».

Provenance: archives de l'abbé Maurice MOREL (vente 14 décembre 2005, n° 81).

116

JACOB Max (1876-1944).

70 MANUSCRITS autographes, [**Méditations religieuses**] ; environ 130 pages, la plupart in-4 ou in-fol.

5 000 / 6 000 €

Important ensemble de méditations religieuses, dont certaines seront choisies par l'abbé Morel pour le volume posthume des 38 *Méditations religieuses* de Max Jacob publiées chez Gallimard en 1947 ; les autres sont **inédites**. Elles ont été numérotées par l'abbé Morel, de 1 à 71 (la 63 manque).

Le titre ou thème de la méditation est accompagné de l'indication de l'heure de sa rédaction ; parfois, la méditation prend appui sur un extrait des Écritures, ou sur une pensée de Pascal. Toutes sont écrites à l'encre, sauf une au crayon (15) ; elles présentent quelques ratures et corrections. Quatre méditations (22, 28, 44, 62) sont écrites au verso de courriers administratifs de l'Assistance Publique adressés en 1911 au Dr Persillard à Saint-Benoît-sur-Loire (la veuve du docteur sera la logeuse de Max Jacob à partir de 1939), et une (8) au dos d'un texte ronéoté de *La Prévoyance médicale*.

Neuf méditations ont été rehaussées de dessins, la plupart superposés au texte: la 3 montre une tête d'homme coiffé d'un chapeau au crayon vert, et un petit autoportrait à la plume ; la 4 une petite fleur à la plume ; la 19 une esquisse de tête au crayon ; la 27 s'achève par un petit autoportrait à la plume, de profil ; la 35 est ornée d'une petite frise à la plume avec des anguilles ; la 43 montre une esquisse de tête au chapeau à la plume ; la 56, un héron à la plume ;

JOUHANDEAU Marcel (1888-1979).

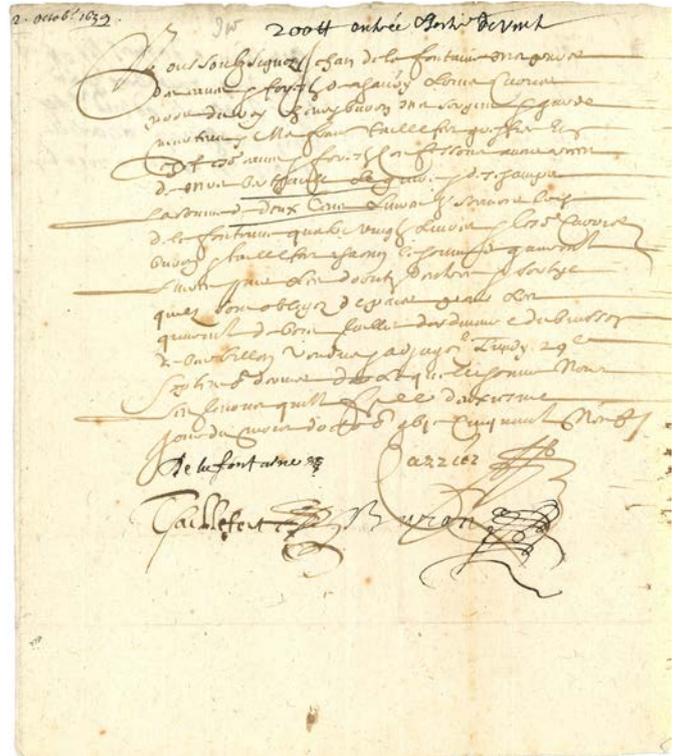
2 volumes en édition originale, reliés.

800 / 1 000 €

Petit Bestiaire avec huit eaux-fortes en couleurs par Marie LAURENCIN (Paris, Gallimard, 1944) ; petit in-4, maroquin rouge brique, plat sup. orné d'une tête de chèvre à froid ornée d'un décor de feuillages dorés et verts, cadre int. de filets dorés et listel vert, doublures et gardes de daim bleu pâle, chemise et étui (Françoise Lévy-Bauer). Édition originale, illustrée par Marie LAURENCIN de 8 eaux-fortes en couleurs dans le texte, de lettrines et ornements gravés sur bois. Tirage limité à 358 exemplaires sur papier vélin d'Arches pur fil (n° 297), envoi a.s. de Marie LAURENCIN « à mon ami Richard Anacréon », sous le justificatif.

Contes rustiques. Gravures originales de D. GALANIS (L. & J.-M. Carteret, 1951) ; grand in-8, maroquin orange, le plat sup. orné d'un décor en forme de soleil rayonnant doré et à froid, cadre int. de filet doré et listel vert, doublures de moire noire, chemise et étui (Françoise Lévy-Bauer). Édition originale tirée à 216 ex., un des 170 sur pur fil Johannot (n° 163). **Envoi** : « Pour Marcel Sautier, que j'aime bien et Schouki aussi Marcel Jouhandeau 12 Fév. 1953 » ; et envoi de Laurent Carteret sous le justificatif.

On joint : Guillaume APOLLINAIRE, *Tendre comme le souvenir* (Gallimard, 1952) ; in-8, maroquin ivoire orné sur le plat sup. d'une composition en lettres et filet dorés, cadre int. avec filet doré et listel bleu, doublures et gardes de soie grise, chemise et étui (Françoise Lévy-Bauer). Édition originale, un des 60 ex. sur vergé de Hollande (n° 50).

**LA FONTAINE Jean de** (1621-1695).

P.S. « De la Fontaine », signée par trois autres personnes, 2 octobre 1659 ; 1 page in-4 (2 portraits gravés joints).

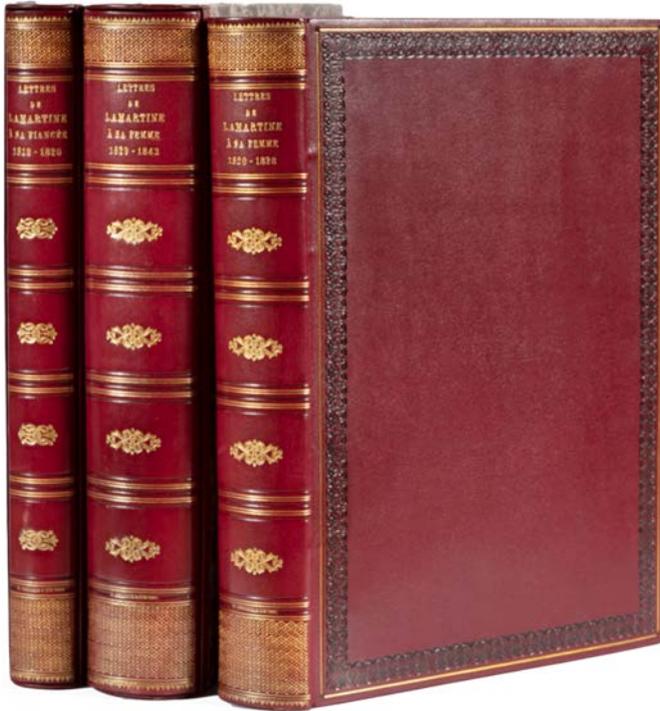
3 000 / 4 000 €

Les soussignés « Jehan de la Fontaine m[ait]re par[ticulie]r des eaux et forests de Ch[â]te[au]thier[r]y », Louis CARRIER, procureur du Roi, Henri BURON, maître sergent et garde-marteau, et François TAILLEFERT, greffier en chef des eaux et forêts, qui ont tous les quatre signé ce document, confessent avoir reçu 200 livres de Mrs Berthault, Leguers et Deschamps, dont 80 pour La Fontaine, et 40 pour chacun des trois autres, « pour les droitz d'entrée et sortye quilz sont obligez de paier pour les quarante de bois taillis [...] du buisson de Barbillon » vendus et adjugés le 29 septembre.



Alphonse de LAMARTINE
Archives du château de Saint-Point





119

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

191 L.A.S ou L.A. (les premières signées « Alphonse de L », puis « Alphonse » ou « Alph », « Lamartine ou « L » ou un paraphe), 1819-1843 et s.d., à sa fiancée Marianne BIRCH puis sa femme Mme de LAMARTINE ; environ 390 pages in-4 ou in-8, avec de nombreuses adresses ou enveloppes (avec quelques cachets de cire), montées sur onglets sur des feuillets de papier fort, le tout relié en 3 volumes in-fol. chagrin grenat, plats encadrés d'une frise d'ornements à froid et filet doré, dos lisses ornés, étuis bordés (*J. Ardouin & Cie, 1980* ; légères mouillures et habiles restaurations à quelques lettres).

15 000 / 20 000 €

Précieuse et importante correspondance amoureuse de Lamartine à sa fiancée puis sa femme, en partie inédite.

[C'est pendant l'été 1819, à Aix, que Lamartine va faire la cour à Mary-Ann dite Marianne Birch (1790-1863), rencontrée en février, et qu'il va demander sa main. Il l'épousera le 6 juin 1820 à Chambéry, avant de se rendre à Naples où il a été nommé attaché d'ambassade, après avoir publié en mars les *Méditations poétiques*. Ils auront deux enfants : Alphonse (1821-1822) et Julia (1822-1832). Marianne mourra en 1863, six ans avant son mari, dont elle fut l'assistante et la secrétaire dévouée. Nous ne pouvons donner ici qu'un trop rapide aperçu de cette belle et importante correspondance]

Le **tome I** contient les « Lettres à la fiancée », d'août 1819 à mai 1820 (la chronologie n'a pas toujours été respectée lors du montage), soit 27 lettres, dont une à Mme Birch, plus une lettre de Mme de Lamartine mère (minute) à Mme Birch, des fleurs séchées avec enveloppe ornée et annotée (« Alphonse Aix 14 août 1819 »).

La toute première lettre, « Pour remettre à la personne », est une déclaration en forme, faite le 14 août (un peu déchirée et réparée, elle était conservée avec l'enveloppe et les fleurs séchées montées en tête du volume) : « J'ose vous supplier Mademoiselle de ne pas juger avec sévérité la démarche à laquelle la nécessité me force de recourir, et de lire au moins cette lettre jusqu'au bout. Je n'ai pu vous voir sans vous aimer, et chaque jour comme chaque parole a contribué depuis, à fortifier en moi ce penchant d'abord involontaire, mais que la raison et la volonté approuvent également aujourd'hui. Je ne puis me résoudre à m'éloigner sans vous l'avoir au moins découvert. Je sais qu'il eût été plus convenable de commencer par en parler à d'autres qu'à vous, mais je sais aussi que d'après la différence de religion et de patrie qui est entre nous, mes premières démarches auprès de Madame votre mère auroient été probablement repoussées au premier abord, et comme le bonheur de ma vie dépend du succès de ces démarches, il falloit que je m'assurasse auparavant de vos propres sentiments, et que j'obtinsse de vous-même la per[mission] de les entreprendre »... Il fait allusion à son ancienne passion pour Julie Charles : « aucun obstacle ne peut être aussi fort que le sentiment qui me guide ; ce sentiment que j'ai connu une fois dans ma vie, n'a pu être arraché de mon cœur que par la perte de ce que j'aimois ; depuis ce tems, j'ai vécu dans une profonde indifférence ; mais je vous ai connue, j'ai trop apprécié en vous tant de qualités parfaites, tant de rapports entre nos goûts et nos sentiments, tant de perfections inconnues peut-être même à vous-même, pour ne pas sentir que je serois le plus heureux des hommes d'obtenir votre main et d'unir mes jours et ma destinée à la vôtre ! »...

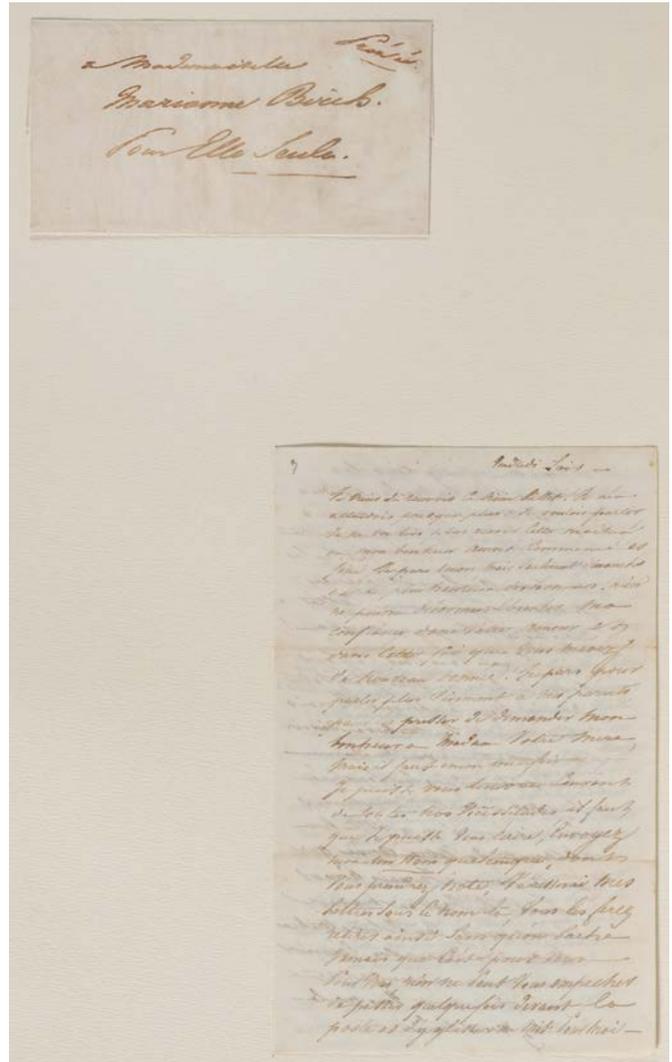
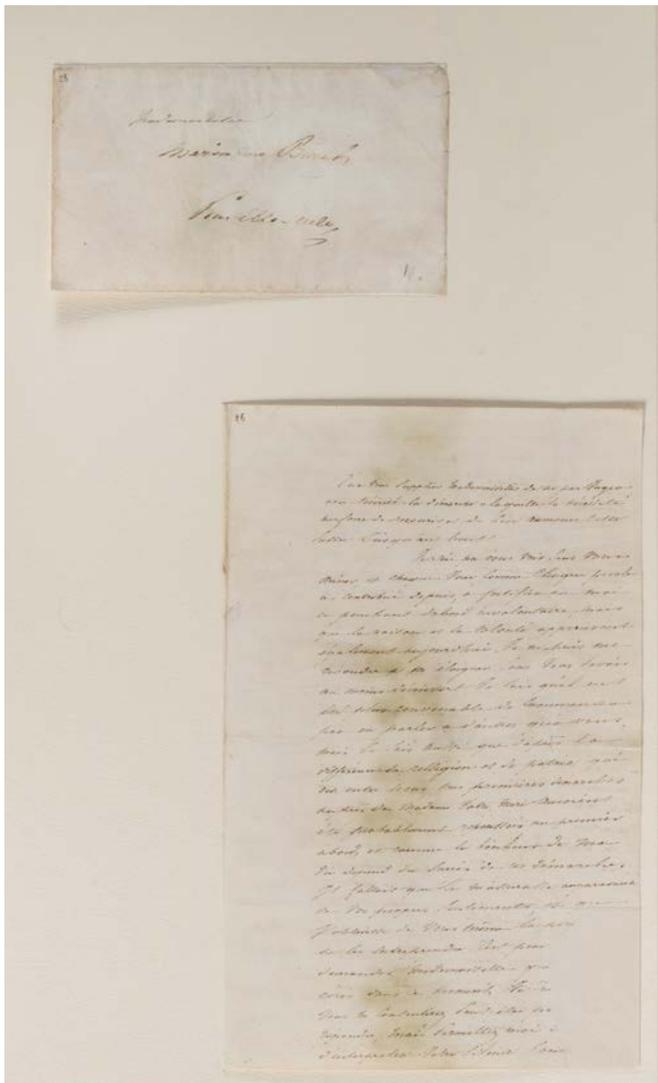
La quinzaine de lettres suivantes seront autant de serments d'amour, où Lamartine met aussi au point la façon d'organiser discrètement leur correspondance. [*Mardi 17 août*]. « Je reçois cette lettre adorable, j'admire votre courage et votre générosité, [...] Je vous répète et je vous jure avec une sincérité parfaite que je vous ai consacré pour la vie tout ce que j'ai dans l'âme d'amour, de tendresse, de dévouement, tout moi-même enfin ! que, du moment où vous avez accepté mes sentiments, ils sont et seront pour moi sacrés et invariables, comme si les nœuds les plus saints nous unissoient déjà ! que rien ne me fera jamais changer, et que je crois en honnête homme pouvoir vous rendre aussi heureuse (si l'attachement le plus constant vous suffit) que je serai heureux moi-même. Il est vrai que j'ai aimé une fois dans ma vie et que j'ai perdu par la mort l'objet de cet amour unique et constant ; depuis ce temps j'ai vécu dans la plus parfaite indifférence, jusqu'au moment où je vous ai connue, et je n'aimerai jamais ailleurs, si je suis assez heureux pour que votre cœur réponde au mien »... *21 août*, avant de quitter Aix : « Adieu ! Je partirai sans vous revoir, il le faut, je n'aurois pas le courage de vous faire de froids adieux devant tout le monde, et nous ne devons pas encore nous trahir tout à fait, peut-être ne me suis-je que trop trahi hier au soir, et n'a-t-on que trop lu ma douleur dans mes yeux ; mais qu'importe ? il faudra bien qu'ils sachent tôt ou tard que je vous aime. Plutôt je pourrai avouer hautement cet amour et plutôt nous serons heureux ! [...] J'entrevois enfin l'avenir le plus doux et le plus riant, j'ai trouvé une âme qui répond en tout à la mienne ! qui sent comme moi, qui aime ce que j'aime ! et avec qui mon âme tout entière ne fera un jour qu'une âme ! Ce goût de solitude et de campagne que vous avez comme moi, cet ennui du monde et de son vuide bruyant, ce penchant pour la nature poétique, et pour les sentiments tendres et religieux, tout me répond d'une félicité sans nuages »... Etc. De retour à Mâcon puis Milly, Alphonse continuera à adresser de longues lettres à Marianne, et il devra tenter de vaincre l'opposition de ses parents et de Mme Birch, à qui il écrit le 26 septembre pour « tâcher de dissiper les préventions défavorables que vous inspireroient peut-être les différences de pays et de religion et la crainte si naturelle de vous séparer de ce qui vous est le plus cher au monde »... Le 6 décembre, une longue lettre de 10 pages contient le début (50 vers) du poème *La Prière* : « Le roi brillant du jour se couchant dans sa gloire »... Le 23 décembre, il est
.../...

.../...

à Paris et informe Marianna de ses démarches pour entrer dans la diplomatie, tout en l'assurant de son amour.

Le 4 mars 1820, alors que vont paraître les *Méditations*, il annonce: « Je suis nommé attaché à l'ambassade de Naples. On me donne par faveur 3 000 francs d'appointements et mes voyages sont payés. [...] Je puis aussi par mon travail me faire ici quelques revenus accidentels. Je viens de retirer quelque argent, comme vous savez, du peu de vers que j'ai laissé imprimer. [...] Adieu, chère Marianne, mes forces et ma poitrine succombent sous cette première petite lettre et mon cœur encore plus sous tous les sentiments qui le remplissent, quand je pense à celle qui sera à jamais ma première et dernière pensée »... Le 18 mars, Mme Birch ayant enfin donné son consentement au mariage, il dit sa joie, ainsi que le succès des *Méditations*: « Je viens de publier un très petit volume qui a ici un succès qui m'étonne moi-même, surtout dans ce temps anti-poétique. Je vous ai gardé le premier exemplaire. Le commencement et la fin de toutes mes actions vous appartient à jamais. [...] Ah ! quand pourrai-je vous voir et vous parler ? Je soupire après cet heureux instant ; et plus mon bonheur s'approche, plus il me semble grand »...

Le **tome II** contient 78 lettres du début de leur mariage, de 1820 à 1828. Les époux sont peu séparés, ou brièvement ; les lettres, même brèves, sont pleines de tendresse et d'amour.



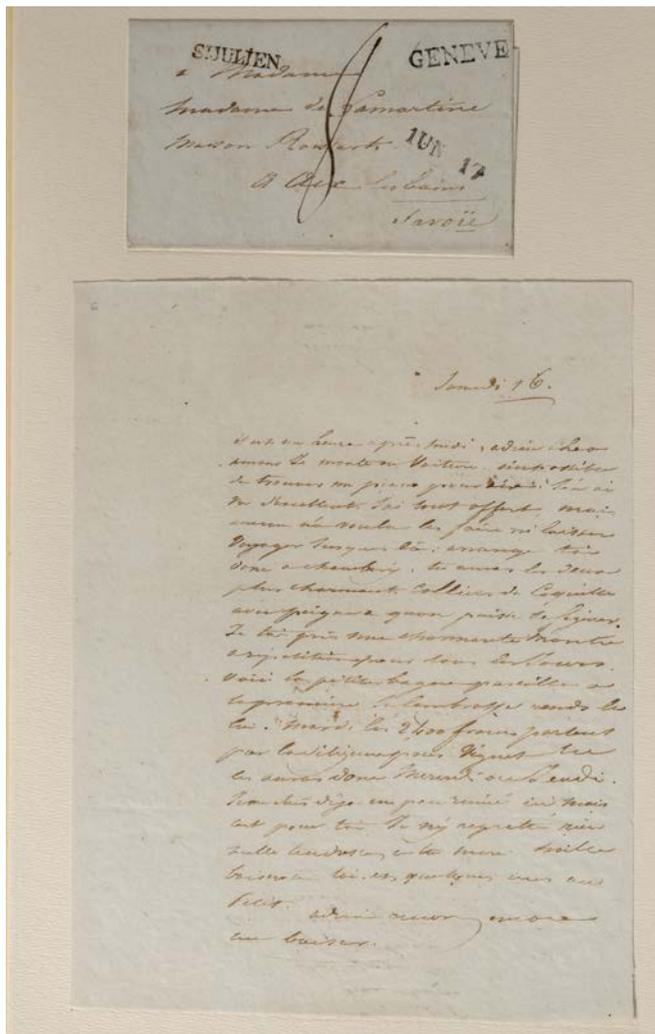
1820. D'Ischia, en septembre-octobre, Alphonse envoie à Marianne, enceinte et restée à Chiaia à Naples près de sa mère, 6 lettres, parfois accompagnées d'un panier de raisins.: « Je m'attriste chère Marianne de vous sentir si ennuyée et de n'y voir aucun remède que de quitter Naples dès que nous le pourrons. [...] Ici on a au moins la complète campagne. [...] Je n'ai pas éprouvé depuis un an un état d'amélioration et de bien-être si complet et si délicieux. Je puis faire des vers si j'ai de l'inspiration »...Plus une lettre à Mme Birch: « Je garde Marianne ce soir »...

1821 (8 lettres). Les Lamartine reviennent en France et s'installent pour l'été à Aix-les-Bains. Alphonse fait alors un court voyage à Paris. 8 lettres. **23 juin**: « Rien de nouveau que mes regrets d'être loin de vous. J'ai relu la lettre. Elle m'a enchanté. Je vois que tu es mieux et que tu veux m'aimer toujours. Oh ! tu ne m'aimeras jamais assez, jamais autant que tu seras aimée toi-même. Je me reproche à présent mille petits torts que j'ai eus avec toi. Je n'en aurai plus du tout ; je serai mieux que toi et mieux que ta mère ! Il faut quelquefois se séparer pour se reconnaître. [...] Adieu, mon amour. Je t'adore et te presse mille fois dans mes bras. Quand t'y tiendrais-tu en réalité ? Mais notre sympathie est telle que tu dois la sentir d'ici »...

1822. 5 lettres de janvier, lors d'un séjour à Paris, où il essaie de se faire nommer secrétaire d'ambassade, alors que Marianne et le petit

Alphonse sont restés à Mâcon ; plus une lettre à Mme Birch du 13 janvier). 1^{er} janvier : « Que ce jour commence par toi, ô mon unique amour ! Que tous nos jours commencent et finissent de même, toi qui les remplis, les embellis et me les fais seule chérir ! Que toutes les bénédictions que je te donne, à toutes les minutes de mon existence, soient ratifiées par le Dieu qui nous a unis. Qu'il nous conserve l'un pour l'autre, nous soutienne l'un par l'autre et reçoive comme le plus pur et le plus doux hommage à sa bonté, l'expression toujours nouvelle de notre mutuelle félicité ! Qu'il bénisse notre enfant pendant cette année et les autres ! Qu'il protège et rende heureux nos parents, ta mère et la mienne ! J'ai eu ta divine lettre. Jamais tu ne m'as plus aimé, jamais du moins tu ne l'as si bien dit ! »...

1823. (3 lettres). Lors d'un séjour à Paris, où il vend *Socrate* à Lavocat et les *Nouvelles Méditations* à Canel, il dresse le budget du ménage (31 août) : « Adieu, ange de ma vie, pensée unique de mon âme. Je te couvre de caresses. Prends donc patience et aime-moi et soigne-toi seulement bien. [...] Nous n'avons vraiment qu'à remercier Dieu de ses soins miraculeux pour notre position ; et tu peux faire l'aumône sans te gêner »... *Montculot* 22 décembre : « j'ai enfin arrêté, dessiné et fixé le plan, superbe, de mon grand poème [*Les Visions*]. Je vais le mettre par écrit pour ne plus l'oublier, et je n'aurai qu'à l'exécuter quand la santé le permettra. C'est le plus beau sujet et le plus riche plan qu'un homme ait jamais eus »...



1824. 8 lettres, de Paris en novembre, sur ses démarches pour un poste diplomatique, sa candidature à l'Académie, et ses visites aux académiciens : « C'est la ligue de la médiocrité contre le talent en tout genre. Il faut voir pour croire »... (11 nov.). « Bonjour, chère vie de mon âme ! Je me lève et je t'écris. [...] je donnerais cent louis de n'avoir pas affiché cette prétention vraiment au-dessous du vrai talent ! Excepté quatre ou cinq hommes que la longueur des années et la vie publique a amenés là, le reste est une coterie d'imbéciles menés par quatre intrigants. [...] Je n'aurai gagné que beaucoup d'ennuis et de dépenses et de fatigues. Cependant, malgré la certitude où je suis de ma défaite, je ne fais semblant de rien et je continue à agir : lundi, je me remets en action ». Il a vu plusieurs fois Chateaubriand qui le soutient... Etc.

1825. 4 lettres d'avril, alors qu'il est à Paris pour la parution de *Dernier Chant du pèlerinage d'Harold* et la vente du *Chant du Sacre*. « *Childe Harold* a dans le monde un succès d'enthousiasme. La seule idée du *Sacre* me fait un tort affreux, tant tout le monde est exaspéré contre le gouvernement et tout ce qui y tient. C'est une folie et une rage absurdes. Je vais cependant mon chemin, mais cela me coulera aussitôt après *Harold*. Adieu, ange du ciel. Ton mari ne pense qu'à toi, ne s'occupe que pour toi, ne rêve qu'à toi »... (18 avril).

1826. Lamartine a été nommé à la légation de Florence, où il s'installe avec Marianne et Julia. 25 lettres, notamment lors d'un voyage en France en mai-juin. « J'arrive à Chambéry, ma chère Marianne. [...] Je me porte assez bien. Je t'aime de plus en plus. [...] Le Montcenis avait 20 pieds de neige. Il en tombait tout le jour mais point d'accident. La Savoie entière n'est qu'un bloc de neige. Tout est gelé »... « Je reçois plusieurs lettres d'admiration et de déclaration de beautés que tu connais. Je ne réponds à rien et je t'adore »... « Adieu ange je pense et rêve sans cesse et uniquement à toi ! Tu est tout mon amour toute ma vie. Soigne toi uniquement. Prends des bains. Va à Livourne. N'épargne rien. Jette l'argent, et économise la peine et les paroles. Je te l'ordonne »... « J'ai vu Mr de Damas hier, reçu comme un ange. Je ne demandois rien. Mais il m'a offert, il m'a dit vouloir m'employer utilement et en grand puisque je m'en étois montré si capable par ces mémoires dont tout le ministère a été enchanté. [...] Je vais m'occuper de t'apporter quelques jolies choses. Tes robes et tes chapeaux sont faits et divins »... etc.

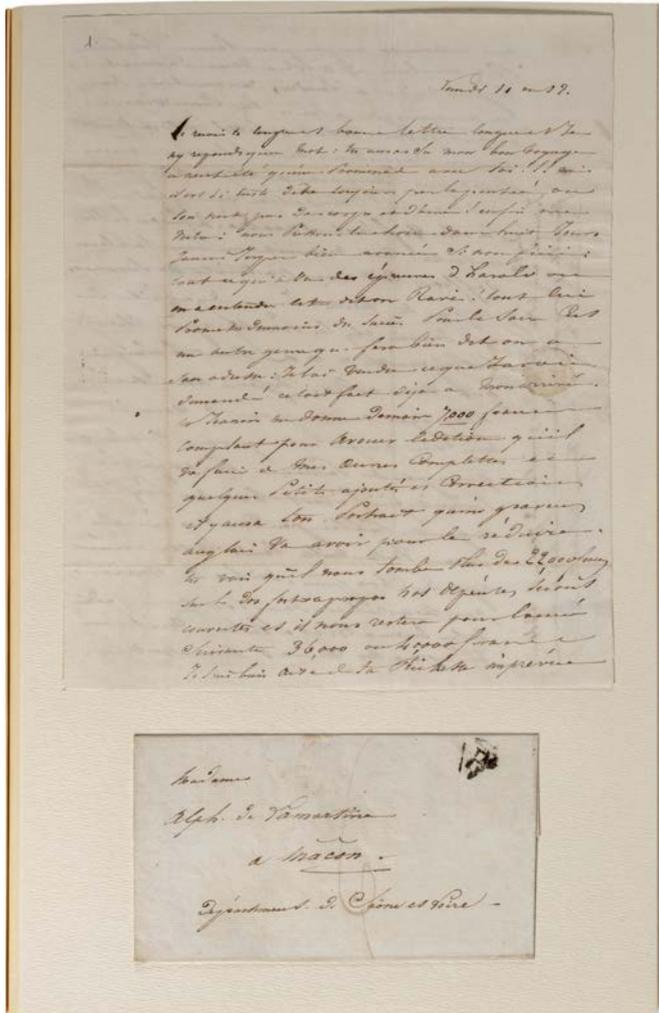
1827. 3 lettres lors de voyages à Bologne et Modène.

1828. 16 lettres, notamment après le départ de Florence et le retour en France, lors d'un séjour à Paris en octobre. Il est reçu par M. de La Ferronnays : « Il m'a comblé d'éloges, m'a dit que j'étais le seul homme qui l'eut instruit comme il faut en Italie, que le Roi disait de même ; qu'ils me regrettaient bien là, mais sentaient que je ne pouvais y être en second » ; on pense pour lui à Londres... De Montculot, le 5 novembre : « Les coupes de bois sont vendues 400 francs l'hectare [...] J'ai monté tout le ménage pour 14 mois. J'ai installé hier la sœur et 18 écoières il y en aura 30. C'est une bénédiction. J'ai 40 ouvriers sur les routes et 6 voitures à 4 chevaux. Je suis le matin faisant des vers à la lumière, la journée le fusil sur le dos ou avec mes ouvriers, le soir mangeant ou dévorant poulet et épinards et lisant au murmure des vers. Je me porte comme à quinze ans, rien ne manquerait à mon vresser si vous étiez toute la famille ici réunie. Je fais restaurer tout le 1^{er} étage »...

Le **tome III** compte une soixantaine de lettres, de 1829 à 1843, période marquée par son élection à l'Académie, la mort de sa mère, le voyage en Orient, son entrée en politique, et son endettement croissant.

1829. 23 lettres, lors de séjours à Paris ou à Montculot. 3 juin : « On m'offre 40 000 francs de mes deux volumes [*Harmonies poétiques et religieuses*]. Je retarde, pour ne rien donner d'indigne, jusqu'au printemps prochain. On m'aime toujours et m'accueille bien partout. Je n'ai rien à désirer sous ce rapport. Hier, chez Hugo, un jeune homme qui causait avec moi sans savoir qui j'étais, s'est trouvé mal d'émotion

.....



que la mienne. Mais tout le monde revient à peu près à la mienne et l'on s'attache à ceci raisonnablement et pour éviter l'anarchie » ; il a fait parler à Louis-Philippe pour expliquer sa position de retrait. 17 septembre: « Ma chère Marianne, tout va assez bien. J'ai donné hier ma démission, mais de la manière la plus loyale et la plus honnête, après avoir pris les ordres du Roi, expliqué mes motifs, répondu de nouveau aux objections [...] Il n'y aura pas de guerre et les dispositions de l'esprit public sont très anti-anarchiques. Ces Clubs font peur à tout le monde, excepté à une poignée de jeunes écerclés et de vieux révolutionnaires qui les composent. Cela tombera tout seul ou on les fermera quand ils auront plus de tort encore »... 20 septembre: dîner chez Molé, qui exprime la satisfaction de Louis-Philippe sur sa démission. « Je t'achète aujourd'hui une grande et belle calèche à huit places fermant comme une berline. [...] Toutes nos affaires vont bien, argent et espoir de vendre Montculot. Je souffre beaucoup de rhumatismes sur la poitrine [...] Dépêche-toi à vendanger »... 26 septembre, sur les séances de pose pour son portrait par Gérard: « Le portrait est de toute perfection, son plus bel ouvrage en ce genre sans contredit: beau, naturel, poétique, et ressemblant ! Il va le laisser sécher, finir le costume, puis vernir et exposer au Salon prochain. Les choses politiques ne vont pas très mal au fond: les apparences sont pires que les réalités. L'esprit public est universellement excellent, sage, ennemi des excès, épouvanté des folies, et le gouvernement est faible, voilà tout. Les Clubs qu'il n'ose attaquer ne pourront résister à l'horreur qu'ils inspirent dans toutes les classes. Adieu. Mille tendresses ».

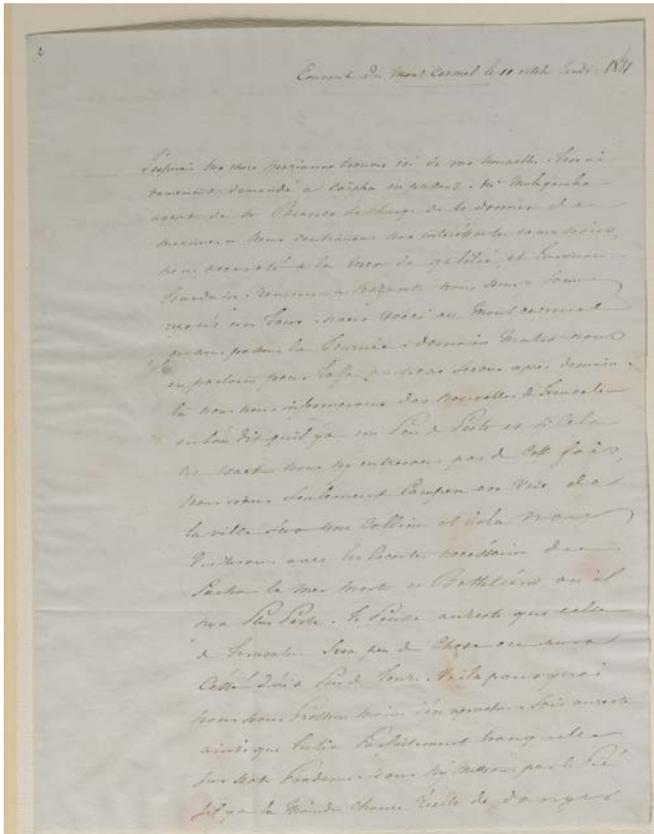
1831. Deux petites lettres, les 14 et 15 février, alors qu'il essaie de vendre la terre de Montculot.

1832. 6 lettres pendant le voyage en Orient, en octobre-novembre, en route vers Jérusalem, alors que Marianne reste à Beyrouth pour soigner Julia (qui mourra le 7 décembre). Nazareth 7 octobre: « Nous avons visité ce matin les lieux mêmes où habitait la famille du Christ et où lui-même habita jusqu'à treize ans. Demain nous allons déjeuner au Mont Thabor et coucher au lac de Tibériade. Lundi soir nous revenons coucher à Nazareth. Mardi nous repartons pour Jérusalem soit par la route de Samarie et Naplouse qui est un peu plus courte et très sûre maintenant, soit par le Mont Carmel et Jaffa [...] La Judée surtout, où nous sommes entrés depuis Acre, est au-dessus de toute description par l'originalité, la solennité et le gracieux des sites. À chaque pas maintenant nous pouvons ajouter par le prestige et la sainteté des noms et des souvenirs. Notre caravane se comporte à merveille. Nous couchons sous la tente et nous vivons assez passablement quand nous trouvons des sources, seule chose rare »... Couvent du Mont-Carmel 10 octobre: « Nous avons été à la mer de Galilée et jusqu'au Jourdain »... Couvent de St Jean-Baptiste 19 octobre: « La peste régnant encore légèrement à Jérusalem, quoique seulement dans le couvent grec et non chez aucun chrétien ni Turc de la ville, nous avons jugé pour vous plus que pour nous plus sage de ne pas y aller. [...] Nous avons donc été dès hier visiter tous les environs de Jérusalem, les Oliviers, Josaphat, le Cédron, Sion, Getsemani, le Tombeau de la Sainte Vierge, etc., et tout le tour des murs de la ville, sans entrer ni toucher personne. Notre journée a été intéressante et pleine. Tout cela est au-dessus de la description. Nous planions du haut de la montagne des Oliviers sur la ville et le temple, beaucoup mieux que si nous y avions été en effet. Pas une pierre ne nous échappait »...

Couvent de St Jean dans le désert près de Jérusalem 23 octobre: « Nous sommes enchantés de toutes nos courses faites avec beau temps et bonheur. Rien ne peut surpasser l'intérêt que ce pays inspire. Jérusalem, quoique avec un peu de peste encore, a été bien visitée par nous. Mais nous avions une vingtaine de gardes faisant d'avance écarter tout le monde des rues et vider les Saints-Lieux. Le gouverneur de Giaffa et celui de Jérusalem ont rivalisé d'empressement et d'obligeance. [...] Nous irons demain faire dire une messe et dévotions dans la grotte des Oliviers à Getsemani »...

.../...
quand on est venu à me nommer. Il est tombé tout en larmes, et suffoquant sur sa chaise. Je n'ai jamais vu la poésie produire un effet si profond »... Il va chez Mme Récamier, écouter Chateaubriand lire son *Moïse*... En novembre, alors qu'il vient d'être élu à l'Académie, Lamartine quitte précipitamment Paris, en apprenant la mort de sa mère. 22 novembre: « Je me résigne à la céleste volonté. Une telle fin, quoique si cruelle pour notre avenir, est si belle, qu'elle donne de la sérénité et du courage pour la supporter. Je pense à mon père, à toi, à Julia, et je pense qu'elle veut que je vous reporte tous les sentiments que je lui portais sur la terre, hors ceux qui lui sont consacrés dans le ciel. Que tu as été admirable ! Que j'ai été heureux au moins d'être remplacé par un ange comme toi ! »...

1830. 11 lettres. En mars, Lamartine part préparer leur logement parisien. Il y retourne en septembre. 12 septembre: « Tout est matériellement très tranquille à Paris. Les dispositions mêmes de la population sont sages et raisonnables ; tout le monde soutiendra ce gouvernement s'il veut se soutenir lui-même. Mais on craint qu'il ne veuille pas. L'avenir est bien incertain. Je persiste à regretter que toi, qui n'as que faire dans tout ceci comme femme et comme étrangère, tu n'aies pas passé quelques mois dehors, loin de toutes les inquiétudes qui nous assiègeront encore quelque temps »... 14 septembre: « Sois bien tranquille. Je ne veux pas me compromettre dans des écrits politiques avec des hommes dont l'opinion ne serait pas aussi sage



le geste, et pour le sens on est unanimement content, excepté Sauzet que j'ai pris corps à corps et M. Guizot. Je me hâte de te dire tout cela pour bien te tranquilliser sur l'effet. Il est plus fort même que je ne le dis et je crois que la lecture n'y gâtera rien, parce que le sens en est juste et frappe avec proportion sur tous les sentiments que je voulais toucher. [...] Remercions Dieu de nous être heureusement tiré de ce pas difficile !... Etc.

1836. 2 lettres de Lyon en octobre.

1837. 2 lettres lors d'une tournée électorale dans le Nord en mai: Hondschoote, Bergues, Gravelines, Bourbourg..

1839. 2 lettres avant les élections législatives (il sera élu à Mâcon le 2 mars. *Saint-Point 25 février*: « Mes discours contre la guerre ont pris feu partout. Les campagnes sont à moi comme jamais »... *Mâcon 5 mars*: « Mon élection a été très belle et *unanime d'esprit* »...

1840. *Pau 12 juillet*: « Me voici de retour de Gavarnie &&&. Tout cela est beau mais pas plus que Luchon et comme climat c'est la Suisse au *bain marie* mais c'est la Suisse humide et nébuleuse »...

1841. 2 lettres en juillet, lors d'un voyage en Suisse pour trouver de l'argent, de Vevey et Genève.

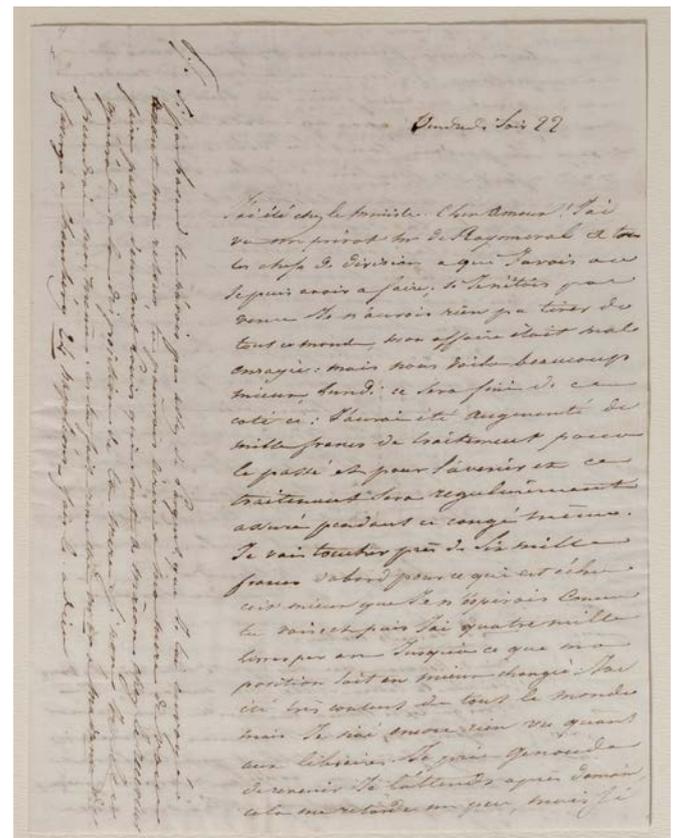
1843. Une lettre de Mâcon, en juin, racontant le grand banquet offert par ses concitoyens: « Jamais Mâcon n'a vu pareille fête. J'ai improvisé trois quart d'heure et jamais mieux. Tout le monde était sans exception en émotion et en larmes »...

20 lettres non datées, de 1835 à 1854.

.../...

1834. 2 lettres, la première (Bergues 21 mai), lors d'une tournée dans sa circonscription électorale du Nord (où il sera élu en juin): Dunkerque, Bergues, Bourbourg, Gravelines: « Je suis toujours enrhumé et ai un peu mal de poitrine mais très doux. Je serais bien s'il ne fallait pas parler. Ma pensée est sans cesse avec toi et me tourmente. Je me désole de ne t'avoir pas forcée à venir. Je ne pense qu'à toi et à nos tristesses si redoublées par la séparation »...

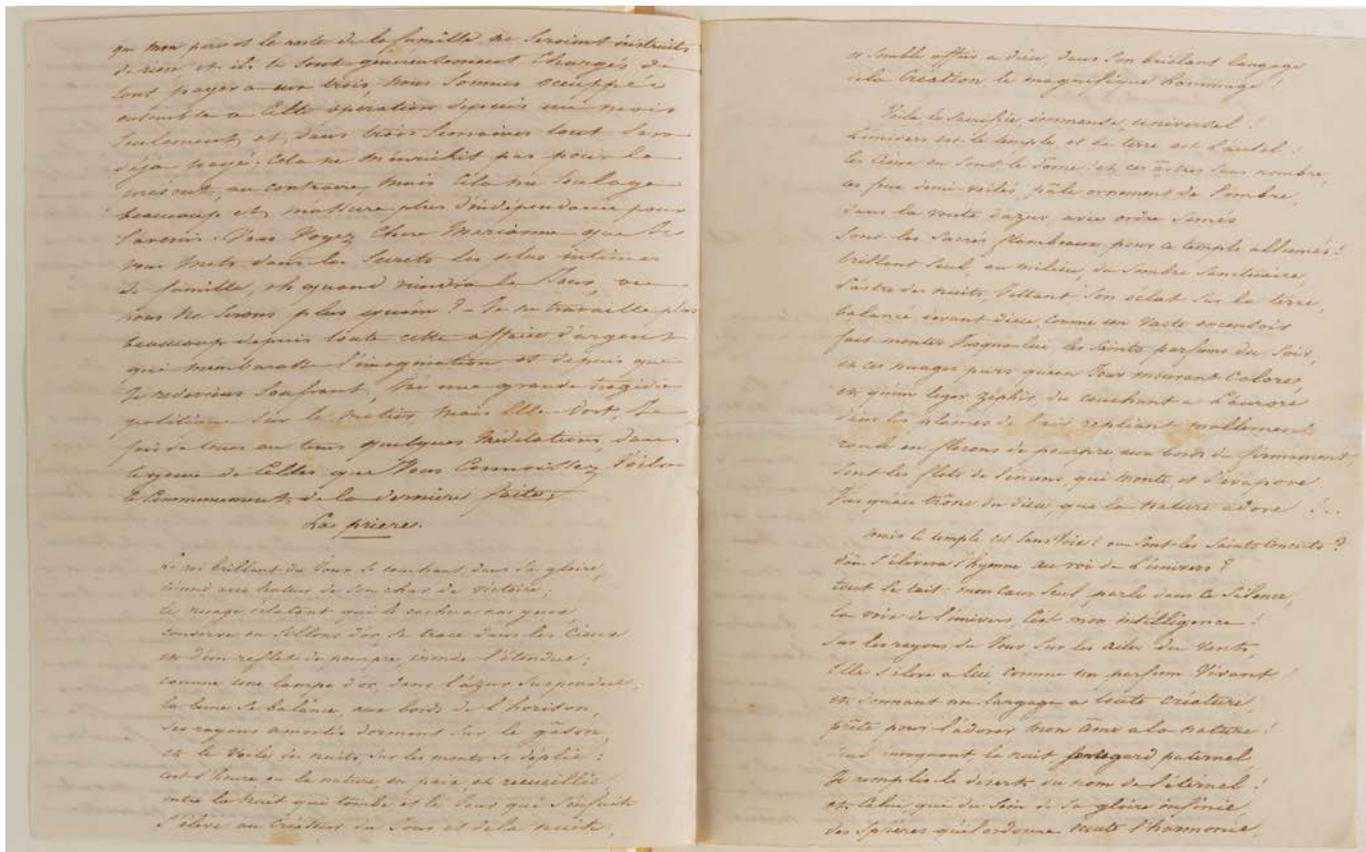
1835. 12 lettres, de Bergues le 13 mai, et de Paris en août, lors de la session des Chambres qui a suivi l'attentat de Fieschi. *13 août*: « Tout va bien, ma chère Marianne, et tout ira assez vite: trois semaines environ. Seulement je ne pourrai pas m'en aller avant la fin, parce que le projet de loi sérieux, celui sur la presse, ne viendra que le dernier en discussion. Je le croyais pour hier et j'avais préparé un magnifique discours. J'en ai gardé les notes et je ferai tout au monde pour trouver le moyen de parler. Paris est extrêmement paisible. L'homme de la machine infernale ne révèle rien, ou pas grand'chose: il demande, pour révéler, de l'argent et la vie. C'est un monstre chez qui le crime est si naturel qu'il ne se doute pas même du sien et l'a fait pour de l'argent, à ce qu'il paraît, et dit que ce n'est pas grand'chose, qu'il n'a pas cru faire un si grand mal, qu'on n'en parle donc plus ; et puis, il joue aux dominos tout le jour et se porte à merveille »... *14 août*: « J'ai de magnifiques discours en tête. [...] Je te couvre de baisers »... *22 août*: « j'ai parlé hier plus d'une heure à la Chambre et avec un succès tel que la gauche et la droite se sont levées tout entières à la fin, sont descendues des bancs en criant bravo, et m'ont entouré et pressé, à ne pas pouvoir m'en dégager pendant dix minutes. Le mouvement d'approbation et d'enthousiasme amical a même été suivi par beaucoup de membres des centres, entre autres Thiers [...] L'effet de ce discours dépasse tout ce que j'ai eu jusqu'ici. On dit que j'ai fait des progrès dans l'élocution, la voix,



.../...

On a relié à la suite la copie d'une lettre à Mme de Boscary (Naples 24 déc. 1820), une L.A.S. de Lamartine à la marquise d'Eurville (avec 2 enveloppes) ; des fac-similés des poèmes *Sultan* et *Le Coquillage* ; le prospectus de la vente du domaine et château de Romaine en Seine-et-Marne (1913). On joint une page autogr. tardive de Marianne, sur l'aménagement de la maison : salon, chambre, bureau... (1 p. in-4).

Provenance : archives de Saint-Point.





120

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

27 lettres et documents, 1832-1844.

1 000 / 1 200 €

Intéressant dossier sur le premier voyage en Orient de Lamartine en 1832.

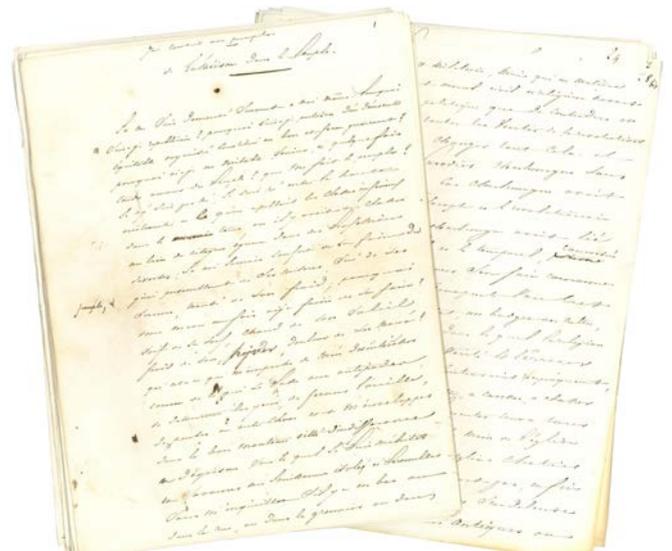
Lettres, conventions et comptes avec la compagnie Fraissinet, le capitaine Blanc et l'armateur Bruno Rostand, de Marseille, pour la traversée (avec notes autographes et P.S. de Lamartine, 1832-1844). Passeport. Grand dessin dépliant de Mme de Lamartine à bord de *l'Alceste*, représentant la côte de la Sardaigne dans la rade de Palma (17 juillet 1832). Achat d'un cheval arabe à Damas (27 mars 1833) ; marché des voitures à Constantinople.

Manuscrit autographe de LAMARTINE sur un projet de concession dans la plaine de Tyr en Syrie (1833, 14 p. in-fol.).

Lettres diverses d'admirateurs (Marseille et Latakîé 1835), dont une de Charles Lewis MERYON concernant Lady Stanhope (avec minute autogr. de la réponse de Lamartine) ; et une coupure de presse relative à un poème de Lamartine publié dans *le Sémaphore de Marseille*.

Exposition : *Lamartine, le poète et l'homme d'État* (Bibliothèque Nationale, 1969, n^{os} 233 et 238.

Provenance : archives de Saint-Point



121

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

MANUSCRITS autographes ; 140 pages in-4 ou in-fol.

1 000 / 1 500 €

7^e conseil au peuple. **De l'athéisme dans le Peuple** (59 pages et demie in-4, mal chiffrées avec erreurs 1-69, signé « Lamartine »), publié dans *Le Conseiller du Peuple* (15 octobre 1849): « Je me suis demandé souvent à moi-même : pourquoi suis-je républicain ? pourquoi suis-je partisan d'une démocratie équitable [...] pourquoi ai-je un véritable, sérieux et quelquefois tendre amour du peuple ? [...] J'aime le peuple parce que je crois en Dieu »...

Liasse de 26 pages in-4 d'un fragment, pour *l'Histoire de la Restauration*, paginé 2 à 27. « [...] lui imposer par la force pourrait-on les lui faire accepter par astuce et par lassitude ? Nous ne l'avons pas cru ; et si nous nous sommes trompés nous nous glorifions de notre erreur. Il y a des avilissements dont on est fier de n'avoir pas pu soupçonner son pays. Cependant depuis 1834 la révolution française perdait à la fois des institutions au-dedans, des positions au dehors »... Il conclut : « Nous avons le tort de prendre la liberté la Révolution et la grandeur de notre nation au sérieux. C'est un tort mais c'est un tort que l'histoire partagera avec nous. Ne nous en plaignons pas trop ».

Liasse d'un autre fragment de 33 pages, paginé [97] à 308 avec des lacunes : « Je le répète, en négligeant les petites causes et les petites choses, voilà ! voilà pourquoi nous sommes République et pourquoi nous ne pouvons pas à moins de dominer redevenir en ce moment monarchie ! »... etc.

4 pages in-fol. (pag. 2 à 5), notes préparatoires sur TALLEYRAND : « Fin de M. de Talleyrand sous Louis-Philippe redevient un très grand homme à 80 ans – récolte le fruit de toute sa vie et de tout ce qu'il a fait et pensé de bien pendant 40 ans »...

Notice sur la vie et la mort du duc de Gramont, [1855] (17 p. in-4, découpées pour l'impression en 51 morceaux numérotés au crayon rouge, manque le fragment 12)

Provenance : archives de Saint-Point.



122

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

2 MANUSCRITS autographes, le 2^e signé « Lamartine », **Notes sur le système pénitentiaire**, 1851 ; 28 et 42 pages in-4 sur papier bleuté, sous chemises autographes.

1 000 / 1 500 €

Deux articles sur la réforme du système pénitentiaire, qui semblent inédits.

Ces deux articles étaient destinés à sa revue *Le Conseiller du Peuple*, comme l'indiquent les notes autographes sur les chemises les contenant: « Conseiller du Peuple. Système pénitentiaire. à revoir et à imprimer 1^{er} août après l'avoir revu et avant le 2^{ème} qui est prêt et revu. Lamartine. En tout 2 Conseillers » ; et sur le 2^e: « nécessité des colonies pénales. Conseiller du Peuple prêt 1^{er} août 1851. 2^{ème} partie si passer la première partie non revue et à revoir ».

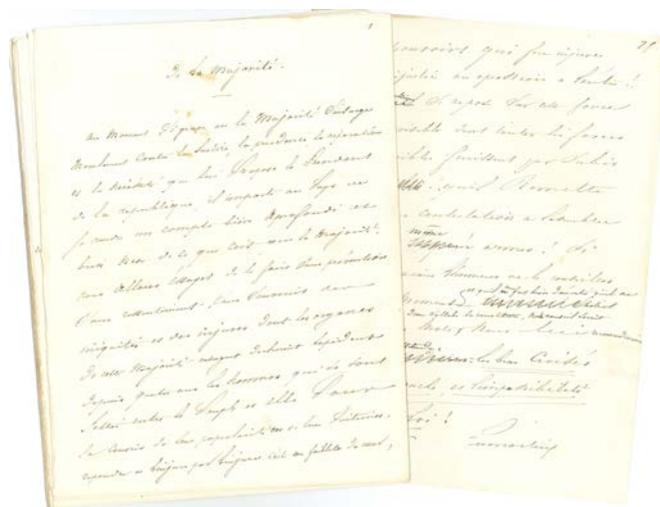
Le premier article est intitulé *Notes sur le système pénitentiaire* (la fin manque, et quelques passages sont restés en blanc dans l'attente de données): « MM. Le gouvernement organe en cela d'une des plus impérieuses nécessités sociales nous pose une question d'urgence: la réforme des prisons ». Lamartine insiste « sur le chiffre croissant et inefficace de notre pénalité. Une criminalité qui en vingt-cinq ans s'élève pour la seule capitale de la France de 2500 à 15600 condamnations [...] Le crime déborde en France. Il se joue de la répression ; il s'envenime par la peine même, il discipline ses armées dans les bagnes, il recrute dans les prisons, il fait de vos maisons de correction un arsenal où il va puiser des forces et des instruments pour de nouveaux crimes »... Lamartine résume les systèmes américains, en s'attardant sur le système de Pennsylvanie ; il rejette le régime du fouet... « la société serait coupable si elle assimilait d'avance et provisoirement dans son régime pénitentiaire les prévenus aux condamnés »... Prônent le « beau système matériel de discipline et de travail pour les prisonniers », il conclut en voyant dans la nouvelle législation sur le système pénitentiaire « un gage préalable à l'abolition de la peine de mort »...

La 2^e partie, intitulée: *Notes sur la réforme des prisons et sur la nécessité d'un lieu de déportation*, est datée en fin 29 juillet 1851. « Il est impossible de traiter de la réforme des prisons et de l'introduction d'un régime pénitentiaire sans toucher à l'idée des colonies pénitentiaires »... Lamartine conclut: « Ce sera avoir fait quelque chose que d'avoir converti sur tous les points de la France ces cantines de corruption où se pervertissent les pervers, en maisons de silence, de travail et

de prière où se régénèrent les coupables et où la sécurité publique se consolidera. Ce sera avoir fait plus encore que d'avoir créé non ce système acerbe et inflectif de déportation politique qui remplace l'échafaud par le désespoir, mais ces colonisations pénitentiaires où l'homme se régénère par le travail, se renouvelle par la séparation d'avec lui-même, et sème sur un autre hémisphère les germes d'une race sortie du vice et du crime mais retremée dans la distance, dans l'oubli et dans la vertu ».

On joint un extrait d'une intervention impr. du bâtonnier Marie sous chemise annotée par Lamartine: « Prisons objections M^r Marie avocat ».

Provenance: archives de Saint-Point.



123

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

7 MANUSCRITS autographes signés « Lamartine », 1851 ; 159 pages in-4.

1 500 / 2 000 €

Ensemble d'articles politiques, notamment pour Le Conseiller du Peuple, dont deux inédits.

« En acceptant temporairement la décision politique du journal *Le Pays*, j'ai accepté deux devoirs »... (daté Saint-Point 11 septembre 1851 ; 15 p.).

La Proposition des questeurs (25 p.): « Quos vult perdere Deus dementat. Le mot est aussi vrai et aussi terrible appliqué aux assemblées qu'aux Rois »... [13 novembre 1851].

De la Majorité (28 p.): « Au moment si grave où la majorité s'insurge moralement contre la justice, la prudence, la réparation et la nécessité que lui propose le Président de la république, il importe au pays de se rendre un compte bien approfondi et bien net de ce que c'est que la majorité »... [17 novembre 1851].

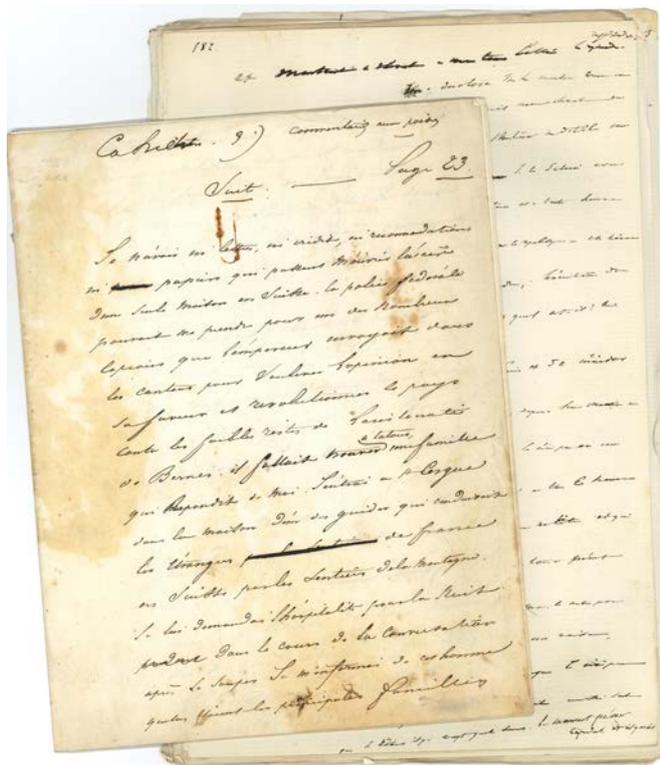
Sur l'abstention de la minorité dans la discussion de la loi municipale (22 p.): « Les grandes pensées viennent du cœur, les grandes lumières viennent de la conscience. La minorité de l'Assemblée a eu ces grandes pensées et ces grandes lumières dans le vote sur la proposition

incendiaire dite des *trois questeurs*... Avec une L.A.S. à La Guéronnière à insérer en tête de l'article (1 p.). [22 novembre 1851].

49^{ème} Conseil au Peuple. *Comment on sauve son pays et comment on le perd* (30 p.): « Quand une révolution soudaine, inattendue, complète, que l'on n'a ni conspirée ni connue d'avance éclate comme un coup de foudre dans un ciel chargé »... [29 novembre 1851].

Deux articles inédits. Une note sur l'enveloppe les contenant indique: « 2 articles écrits pour *Le Pays*, qui n'ont pas pu être insérés à cause des événements qui ont supprimé la rédaction politique du journal; décembre 1851 ». – *Du transport des condamnés politiques à Nouka-hyva* (16 p.): « Nous n'aimons pas l'opposition. C'est plus souvent la chicane que la leçon des gouvernements »... – *Du langage du gouvernement à la tribune* (20 p.): « C'est avec une profonde peine que nous entendons depuis quelques jours les paroles du gouvernement et surtout celles du ministre de la Justice toutes les fois qu'il monte à la tribune »...

Provenance: archives de Saint-Point.



124

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

MANUSCRITS autographes pour ses *Mémoires*; environ 280 pages, la plupart in-fol.

1 000 / 1 500 €

Cahier 3, commentaires aux poésies, Suite (12 pages in-4, pag. 23 à 34), pour *Les Confidences* (1849), fragment correspondant aux

chapitres V à VIII: l'arrivée de Lamartine en Suisse, son accueil par le baron et la baronne de Vincy, Mme de Staël...

Addition sur Delphine de GIRARDIN pour le *Cours familier de littérature* (1 page oblong in-8), avec placard d'épreuve corrigé.

Important ensemble de fragments, de la fin de la vie de Lamartine, vraisemblablement pour ses *Mémoires inédits* (avec des lacunes et quelques pages dictées), paginés 182-189; 208; 273-280; 280-281; 280-288, 221-297, etc., en tout environ 125 pages in-fol. Citons la p. 280: « Ce fut pendant ce délicieux été à Naples que n'ayant plus rien à observer mais seulement à attendre je me retirai dans l'île voisine d'Ischia que j'ai fait connaître à mes lecteurs dans le premier volume des mes *Confidences* par l'épisode de *Graziella* »... Ailleurs il évoque son ami Virieu, Mme de Saint-Aulaire et la duchesse de Broglie... Les pages 221 à 297 sont en grande partie de la main de Valentine de Lamartine.

Un dossier de « 100 pages finissant le 3^e volume des *Mémoires* », pag. 1 à 35, 37 à 102, en tout 77 pages avec quelques lacunes, et plusieurs pages de la main de Valentine de Lamartine (et des pages impr. insérées).

Mémoires de M. Lamartine. 4^{ème} Volume (25 pages in-fol.; les p.10, 17-25 de la main de Valentine de Lamartine). Il commence: « Auprès de la porte d'Hyde Park dans *Portland Street* nous entrâmes dans la maison de ma belle-mère »...

Une série de 23 pages (chiffrées 290 à 328) est consacrée à Mme de Raigecourt, avec insertion d'extraits imprimés des *Mémoires de Madame Élisabeth*.

On joint un ensemble de fragments historiques ou politiques: sur le prince de Polignac (3 p. in-fol. pag. 5-6 et 8); le duc de Liancourt, le duc de Doudeauville, Mme du Cayla (2 p. in-4); Napoléon à Sainte-Hélène (5 p. in-4, pag. 250-254); Hoche (3 p. grand in-fol. répar.); 10 pages in-4 (plus une par Valentine de Lamartine) de fragments sur la Turquie, la révolution de 1848, etc.

Provenance: archives de Saint-Point.

125

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).

L.A.S. « Lamartine », Paris 18 juin 1862, [à Madame Victor HUGO]; 3 pages in-8.

300 / 400 €

À propos des Misérables.

[Lamartine voulait consacrer aux *Misérables* des « Entretiens » de son *Cours familier de littérature*, et avait demandé l'avis de Victor Hugo, qui lui donna carte blanche le 24 juin.]

« Madame et illustre amie J'attendrai la réponse d'Hugo avant de payer mon tribut rapide à son étonnant ouvrage et de faire ma critique sur la *critique radicale* de la société qui n'est pas mon système. Je ne voudrais pas même en qualité de fidèle ami avant tout système écrire un mot contre quelques-unes de ses idées. Dites-lui bien de ne pas me considérer dans sa réponse. Quant aux vers pour la charmante composition hélas ! je crains de ne pas trouver la minute et non l'inspiration au milieu de la crise effroyable de banqueroute contre laquelle je lutte en vain dans les derniers paroxysmes des difficultés mortelles. Comment chanter sous la roue ? Cependant je tente encore une dernière aventure dans une loterie à 25 centimes et si je réussis j'aurai un moment de repos et mes premiers vers seront pour la fille de mon ami »...



126

LAMARTINE Alphonse de
(1790-1869).

MANUSCRITS autographes (fragments) ; environ 80 pages in-4 ou in-fol.

800 / 1 000 €

Fragments de discours : sur la question d'Orient, le traité de 1840, la politique de Soult et de Thiers, Méhémet Ali (38 p. in-4, pag. 7 à 44) ; sur l'Église et l'État, la liberté des âmes, Tocqueville (7 p. in-4, pag. 41 à 46) ; 6 pages fragmentaires. Plus la copie par Paul de Saint-Victor d'une citation de l'abbé Galiani annotée par Lamartine : « question de la Presse – impôt sur le papier ».

Note de Lamartine sur ses négociations avec le financier Mirès (1 p. in-4), plus une minute de lettre à Mirès par Marianne de Lamartine, et une note par Valentine de Lamartine : « Conversation d'affaires de Mr Mirès et de Mr de Lamartine le mercredi 13 juillet 1855 ».

« Notes pour la biographie de Mr Flye » (5 p. in-fol.).

Sur le *beau* et le *réalisme* (6 p. in-fol.).

Fragment (brouillon) du discours de réception à l'Académie française (1^{er} avril 1830), avec la biographie de Pierre Daru (4 p. in-fol.).

Brouillon (5 p. in-4, pag. 75-79) d'un projet de préface des *Confidences*.

Brouillon pour *Le tailleur de pierres de Saint-Point* (1 p. grand in-fol., pag. 120).

Les Devoirs civils du curé, pour *Les Foyers du Peuple* (7 pages in-fol.).

Fragments manuscrits (12 pages grand in-fol., numérotation discontinue) sur Dieu et la création, l'humanité, les religions de l'Inde, Job...

12 pages de fragments de formats divers.

On joint : – un ensemble de 17 pages in-fol. avec quelques notes autographes et des

pages imprimées insérées, certainement en vue d'une Préface pour une nouvelle édition des *Harmonies* ou un recueil de ses œuvres poétiques : reprises de son *Avertissement des Harmonies*, avec qqs ajouts autogr. (p. 37-38-39-40) ; reprise avec quelques corrections et des ajouts autogr. des *Commentaires* imprimés de plusieurs *Harmonies* (p.76 à 100) ; plus un *Commentaire de la 7^e Harmonie* (dicté, pag. 190-191), et 3 ff. avec les reprises imprimées du poème *Milly* (pag. 192-216). – Un extrait impr. de pages du *Retour du jeune homme dans la famille*, biffures de Lamartine, en vue d'une petite édition des *Lectures pour tous*. – Des histoires pour *les Foyers du Peuple* de la main de Marianne de Lamartine : deux histoires, dont *Corinne populaire* et anecdotes (13 pages in-4). – Dossier d'une cinquantaine de pages de fragments de manuscrits dictés ou copiés (en partie par Marianne de Lamartine) sur Phidias, l'architecture, le voyage en Orient, etc. – Dossier de notes historiques, en partie par Marianne de Lamartine (env. 90 ff). – Plus diverses copies tardives.

Provenance : archives de Saint-Point.

127

LAMARTINE Alphonse de
(1790-1869).

Dossier de manuscrits, épreuves et imprimés.

800 / 1 000 €

Important ensemble de documents de travail, épreuves et imprimés.

Imprimés documentaires et manuscrits divers, utilisés par Lamartine pour ses travaux historiques et politiques : 21 imprimés (1789-1848, avec quelques petites notes autogr.), dont *Observations de Target sur le procès de Louis XVI*, le *Récit de la conduite du Régiment des Gardes Suisses, à la journée du 10 Août 1792* par Pfyffer d'Alishoffen (Genève, 1824), et les *Notes sur Claude Fauchet* (Caen, 1842), avec envoi de G.S. Trébutien à L. de La Sicotière ; un dossier de notes et copies de lettres par Étienne PLANTEVIGNES (1838-1841), sur son projet de « Rail Way Marin », la copie d'un précis juridique ; cahier autographe du maréchal SEBASTIANI, notes historiques notamment souvenirs sur Bonaparte et sa campagne en Italie (1847, 23 p. in-4, avec note autogr. de Lamartine) ; environ 30 pièces manuscrites : copies ou dictées (certaines par Marianne ou Valentine de Lamartine) : sur la Pologne, Ali Pacha, Delacroix, Sobieski, le baron de Batz), manuscrits et extraits divers sur l'instruction primaire (1847), les théâtres, la Valachie et la Moldavie, la Suisse, etc. ;

mémoires adressés à Lamartine, notes bibliographiques par P.F. TISSOT sur la Révolution ; un dossier politique d'environ 25 pièces manuscrites (quelques annotations de Lamartine) : notes de Neveu sur sa mission en Allemagne en 1801, notes et mémoires sur la Pologne, la Hollande, l'Espagne (par Martinez de la Rosa), l'Irlande, la diplomatie, les prisons, un système de prévoyance, un projet d'institutions fraternelles, l'extinction du paupérisme, les élections, etc.

Projet d'un volume *Le Lamartine des familles* préparé par Marianne de Lamartine : plans et notes de sa main, et 57 dossiers d'extraits impr. sous chemises avec titres mss.

Épreuves d'imprimerie de *Madame de Staël*, pour le *Cours familier de littérature*, 26^e vol. (Entretiens 152-153-154, pp. 1 à 162, in-8), avec quelques annotations et corrections au crayon.

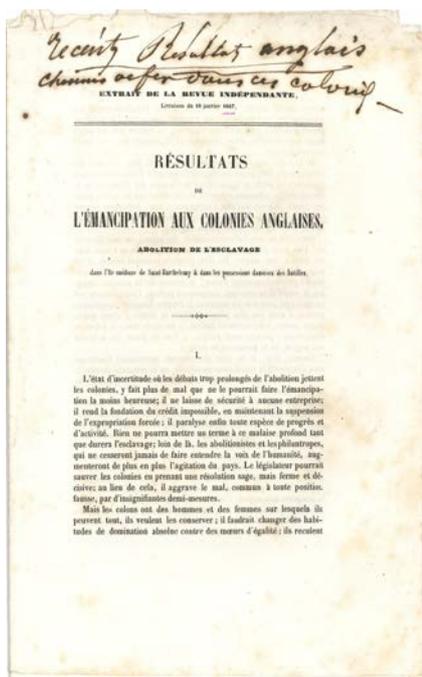


Épreuves d'imprimerie d'*Affaires de Suisse* (5 placards grand in-fol.), article sur la question de la Suisse, avec de nombreuses corrections autogr., dans une enveloppe a.s. « Lamartine » avec sceau de cire rouge, à « Monsieur Robert imprimeur ; m'envoyer à Monceau l'épreuve »...

3 brochures annotées par Lamartine, dont *Résultats de l'émancipation des colonies anglaises*, avec note autogr. de Lamartine en tête : « récents résultats anglais – chemins de fer dans ces colonies ».

4 exemplaires du poème en fac-similé *Le Cri de Charité* (22 nov. 1840), au profit des victimes des inondations du midi de la France, accompagné d'une lithographie de Gavarni.

98 imprimés divers, extraits de journaux, brochures, etc. de discours ou articles



de Lamartine, publiés ; classés par ordre chronologique (1830-1858).

5 affiches de 1848.

54 brochures de discours et articles de Lamartine (dont plusieurs tirés à part du *Bien public*), 1838-1850 (2 avec note autogr.) ; plus une liste par Marianne de Lamartine de journaux de province pour l'envoi des brochures.

Le Conseiller du Peuple, Journal par M. de Lamartine : 2 collections complètes des 12 numéros de 1850 (I-XII, janvier-décembre 1850), en brochures. Plus 6 brochures de 1849 (avril, mai, juin, août, septembre, décembre). 3 brochures de 1850 (mai, oct., déc.). 5 brochures de 1851 (janvier en double, févr., mars, juin). - Deuxième année [1850] : *Le Passé, le Présent et l'Avenir de la République*, complet (6 brochures).

Le Civilisateur, Histoire de l'humanité par les grands hommes, par M. de Lamartine. 3^e année complète, 12 numéros (janvier-décembre 1854) en cahiers.

Les Foyers du Peuple, journal littéraire par M. A. de Lamartine (1851) :

Nouveau voyage en Orient, incomplet, en double (en tout 29 cahiers) ; plus 27 cahiers de *Mélanges littéraires* et *Revue littéraire*.

Imprimés divers, brochures et tirés à part : 2 brochures (une en italien) *Sur l'interprétation d'un passage du cinquième chant de Childe-Harold* (Lucques, 1826) ; fragments des *Recueils*, de Jocelyn et de *l'Hommage à l'Académie de Marseille* ;



Lettre de Lamartine à un paysan ; *Nécrologie* de Pierre de Lamartine père du poète, par Lamartine ; *Un Voyage en Orient*, par M. d'Estourmel ; *La Marseillaise de la Paix* (1841) ; *Les Publications populaires, Lettre à M. Chapuys-Montville* (1843) ; *Textes comparés des Projets de traités le Prédour...* (1851) ; plus quelques journaux (1843-1848).

Discours (brochures impr.) : *Discours sur le projet de Constitution*, 1848 (5 ex.) ; *Bibliothèque L. Curmer, Enseignement universel. De l'élection du Président de la République*, 1848 (5 ex.) et *Principes de la Constitution*, 6 sept. 1848 (2 ex.) ; *Sur le droit au travail* 14 sept. 1848 (4 ex.) ; *Discours de Lamartine à l'inauguration du collège arménien de Samuel Moorat*, 24 sept. 1848 (3 ex.) ; *Une seule Chambre*, 27 sept. 1848 (4 ex.) ; *Lamartine à Mâcon, discours à ses compatriotes*, nov. 1848 (9 ex.) ; *La Présidence*, 6 oct. 1848 (4 ex.) ; *Discours sur la loi électorale*, 23 mai 1850 (2 ex.) ; plus 47 articles ou discours de Lamartine, la plupart extraits du journal *Le Bien public*, 1830-1858, la plupart en plusieurs ex.

On joint 2 dossiers de journaux et coupures de presse concernant Lamartine, dont *Le Moniteur Universel*, le *Journal de Saône-&-Loire*, *Le Franco-Américain*, *Le Bien public*, etc. ; un dossier d'articles parus lors de l'érection de la statue de Lamartine à Paris en 1886 ; et 7 numéros du *Journal des Flandres* sur les fêtes du centenaire Lamartine, à Bergues, en août 1933.

Provenance : archives de Saint-Point.

128

[LAMARTINE Alphonse de (1790-1869)].

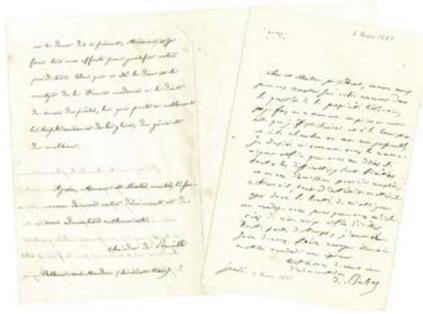
Correspondance reçue par Lamartine, A, environ 150 lettres, la plupart L.A.S. (quelques-unes à Mme de Lamartine), 1820-1860.

1 000 / 1 500 €

John S.C. ABBOTT (2, 1852), Michel ACCURSI (1848, sur la Jeune Italie et Mazzini), Edmond ADAM (2, 1855-1858), Louis AIMÉ-MARTIN (env. 60, 1826-1847, longues et très intéressantes lettres, sur la vie littéraire et politique, les ouvrages de Lamartine ; on joint un petit dossier sur sa succession, avec son testament en faveur de Lamartine, les dettes de Lamartine envers lui), Alexandre I^{er} (copie), Dr ALIN (1820, adr. à Naples), Pierre-Édouard ALLETZ (5, 1827-1848, sur la politique), Dr d'ALLEX (2, Londres 1851), Alfred ALMÉRAS (Genève 1847), Edmond d'ALTON-SHÉE (1847, après le discours de Mâcon), Jean-Jacques AMPÈRE (9, 1842-1863), Jacques et Virginie ANCELOT, marquis d'ANDELARRE (1831), François ANDRIEUX (1829, sur l'Académie), Alexandre ANDRYANE (1837-1846, sur ses mémoires et S. Pellico), Caroline ANGERBERT (3, Provins 1831-1849, belles lettres), Édouard d'ANGLEMONT, Antoine et Thérèse APPONYI (1833), François ARAGO (1848), Emmanuel ARAGO (2, 1848-1853, sur un mouvement républicain en Savoie et la mort de son père), comte d'ARGOUT (1848), François-Barthélemy ARLÈS-DUFOUR (3 ; 1835-1855, sur le Père Enfantin), vicomte d'ARLINCOURT (1847), Léon prince d'ARMÉNIE (1862, demandant un hymne national), Sarah ARMSTRONG (New York 1853), Esprit AUBER, Joseph AUTRAN (9, 1847-1863, belle correspondance poétique), Pierre-Hyacinthe AZAÏS (9, 1836-1846, belle correspondance philosophique), Victor AZAM (2, 1858), etc.

Provenance : archives de Saint-Point.

Bibliographie : Marie-Renée Morin, *Lettres à Lamartine. Les enjeux de la célébrité* (2012, p. 21-44 et 193-198).



129

[LAMARTINE Alphonse de (1790-1869)].

Correspondance reçue par Lamartine, B, environ 330 lettres, la plupart L.A.S. (quelques-unes à Mme de Lamartine), 1820-1864.

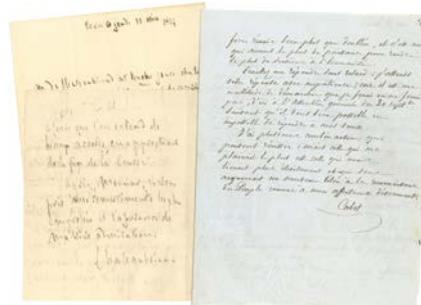
2 500 / 3 000 €

Jacques BABINET, Pierre-Simon BALLANCHE (4, 1835-1846), **Honoré de BALZAC** (1841, sur la propriété littéraire, et copies), George BANCROFT (3, Londres 1848), Théodore de BANVILLE (1859), Prosper de BARANTE (1840), Léon abbé BARBEY D'AUREVILLE (1856), Auguste BARBIER (1856), Julie marquise de BAROL (10, 1823-1834, belle correspondance amicale), Odilon BARROT (1842), Jules BARTHÉLEMY-SAINT-HILAIRE (5, 1847-1864), Frédéric BASTIAT (4, 1847-1848), Jules BASTIDE (3, 1843-1849), Charles BAUDIN (1848), Jean-François BAYARD (5, 1843-1848), Alcide de BEAUCHESNE (1830), Gustave de BEAUMONT (6, 1842-1863), Christine de BELGIOJOSO, Louise Swanton BELLOC (3, 1843-1857), Louis BELMONTET (2, 1851-1860), **Pierre-Jean de BÉRANGER** (12, une encadrée, 1843-1856), Joseph BERCHOUX (1830, félicitant pour les *Harmonies*), Pierre-Antoine BERRYER (3, 1856-1863), Louis BLANC (1846, encadrée), Malvina BLANCHECOTTE (4, 1849-1853), **Adolphe BLANQUI** (4, 1842-1847, sur l'économie et Fourier, et détails sur ses parents pendant la Révolution), Simon BLOCH (de *L'Univers israélite*, 1850), BOCAGE, Teresa Guiccioli marquise de BOISSY (11, 1848-1865, sur Byron), Louis de BONALD (1833), Pierre-Napoléon BONAPARTE (8, 1846-1863), Napoléon BONAPARTE-WYSE (1861), Thérèse de La Rochefoucauld princesse BORGHESE (1857), Jacques BOUCHER DE PERTHES (2, 1852-1863), Évariste BOULAY-PATY (6, 1848-1863), Eugène BOUVARD (1848, pour le Comité Savoisien), Jules BRETON (2, sur Louis Blanc), Charles BRIFAUT (10, 1829-1847, sur l'Académie), Victor de BROGLIE (1835), Albertine de Staël duchesse de BROGLIE (18, 1820-1836, notamment sur les *Méditations*), François BROUSSAIS (2), Philippe BUCHEZ

(3, 1848-1851, sur les associations ouvrières), Thomas BUGEAUD (3, 1843-1848, plus une copie par Val. de Lamartine), François BULOZ (2, 1832-1841), Edward BULWER LYTTON (1858, et copie par Val. de Lamartine), Lady Noel BYRON (2, 1844), etc.

Provenance: archives de Saint-Point.

Bibliographie: Marie-Renée Morin, *Lettres à Lamartine. Les enjeux de la célébrité* (2012, p. 45-59).



130

[LAMARTINE Alphonse de (1790-1869)].

Correspondance reçue par Lamartine, C, environ 320 lettres, la plupart L.A.S. (quelques-unes à Mme de Lamartine), 1823-1865.

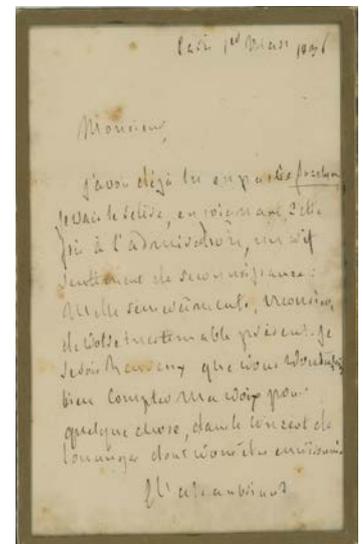
2 000 / 2 500 €

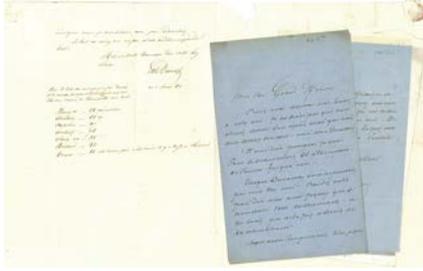
Laurent CABANIS (1853), Étienne CABET (3, 1846-1847, plus minute autogr. de lettre de Lamartine), Samuel CAHEN (1842, sur la prière), Luigi CALAMATTA (2), Camille CALLIER (3, 1848-1849), Vincent CAMPENON (1829, sur l'Académie), Marie comtesse de CANALÈS, Alexandrine princesse de CANINO (1844), Jules CANONGE (2, 1860-1864), Georges de CARAMAN (6, 1848-1849), Louis de CARNÉ (8, 1835-1856), Hippolyte CARNOT (2, 1848), Cordélia de CASTELLANE, Marc CAUSSIDIÈRE (9, 1848-1859), Eugène CAVAIGNAC (1848), Edmond de CAZALÈS (5, 1830-1844), Auguste-Édouard CERFBEER (6, 1848-1849), Auguste CHAMBOLLE (4, 1843-1849), Charles de CHAMBORANT (16, 1846-1860), Guigue de CHAMPVANS (21, 1836-1864, corresp. politique), Benoît de CHAPUYS-MONTLAVILLE (4, 1843-1846), baron de CHARETTE (1846), Philarète CHASLES (7, 1847-1861), Théodore CHASSÉRIAU (1843), **François-René de CHATEAUBRIAND** (4, 1823-1838, une encadrée, belles lettres, plus billet d'amour à Émilie [Lafont] avec note de Lamartine ; copies jointes), Georgiana CHATTERTON, Jacques CHAUDESAIGUES (1831, sur Marceline Desbordes-Valmore),

Michel CHEVALIER (6, 1841-1847), Auguste CHOLLET (1830), Charles CHRISTOFLE (1848), **Adolphe et Anastasie de CIRCOURT** (44, 1842-1852, importantes et longues lettres sur la politique et la diplomatie ; des notes autogr. du comte pour Lamartine, sur Jefferson, la Pologne, la question religieuse en Allemagne ; plus des minutes dictées de lettres de Lamartine, et un dossier de fragments), Hippolyte COGNIARD (1859), Louise COLET (3, 1842-1843), Z.E. COLLOMBET (1836), Adèle duchesse COLONNA (1862), Victor CONSIDERANT (2, 1843), François de CORCELLE (1863), Aglaé de CORDAY (3, 1830-1852), Louis de CORMENIN (1843, et minute de réponse), Hortense CORNU (1848), Victor COUSIN, Adolphe CRÉMIEUX (7, 1848-1865, et notes sur son rôle comme ministre de la Justice), Léon CURMER (1858), **Astolphe de CUSTINE** (7, 1830-1847, belle corresp.), **Georges CUVIER** (5, 1829-1830), prince Adam CZARTORYSKI (1848), etc.

Provenance: archives de Saint-Point.

Bibliographie: Marie-Renée Morin, *Lettres à Lamartine. Les enjeux de la célébrité* (2012, p. 61-78).





131

[**LAMARTINE Alphonse de** (1790-1869)].

Correspondance reçue par Lamartine, D, environ 330 lettres, la plupart L.A.S. (quelques-unes à Mme de Lamartine), 1824-1864.

2 000 / 2 500 €

Désiré DALLOZ (1849), **Jean-Marie DARGAUD** (16, 1831-1866), **Pierre-Jean DAVID D'ANGERS** (7, 1831-1851), Alfred DAVIEL (1851), Élie duc DECAZES (2, 1830), Virginie DÉJAZET (2, 1850), Charles DELANGLE (1860), Paul DELAROCHE (1846), Casimir DELAVIGNE (6, 1824-1838), Démesvar DELORME (3, 1859-1861, sur Haïti), **Anatole DEMIDOFF** (6, 1845-1850, pour diffuser en Russie les œuvres de Lamartine), **Marceline DESBORDES-VALMORE** (3, 1831-1835), B. DESCHAMPS (5, Constantinople 1849-1850, sur la Turquie et les affaires d'Orient), **Émile DESCHAMPS** (60, 1832-1867, belle corresp. littéraire), duchesse de DEVONSHIRE, Charles DIDIER (1851), Firmin DIDOT (1865), duchesse de DILLON, Édouard DIODATI (1823), prince DOLGOROUKI, général Gabriel DONNADIEU (7, 1843-1847), Camille DOUCET (1864), Emmanuel de DREUX-BRÉZÉ (1842), Édouard DROUYN DE LHUYS (1861), Joseph DROZ (1829, sur l'Académie), Paul-François DUBOIS (1842), Maxime DU CAMP, Pauline DUCHAMBGE, Tanneguy DUCHÂTEL, Théodore DUCOS (1839), Adolphe DUMAS (15, 1842-1860, belles lettres littéraires), **Alexandre DUMAS père** (10, 1832-1864, belle corresp. amicale), Alexandre DUMAS fils (7, 1858-1859), Alfred DUMESNIL (12, 1852-1857), André DUPIN aîné (3, 1847-1863), baron Charles DUPIN (11, 1834-1863, corresp. politique), Jacques DUPONT de l'Eure (1848), Charles DUPONT-WHITE (4, 1847-1859), Henry-Roch DUPUYS (11, 1827-1858, sur la politique et les affaires de Lamartine), Victor DURUY, Prosper DUVERGIER DE HAURANNE, etc.

Provenance : archives de Saint-Point.

Bibliographie : Marie-Renée Morin, *Lettres à Lamartine. Les enjeux de la célébrité* (2012, p. 79-96).

132

[**LAMARTINE Alphonse de** (1790-1869)].

Correspondance reçue par Lamartine, E-F, environ 130 lettres, la plupart L.A.S. (quelques-unes à Mme de Lamartine), 1820-1862.

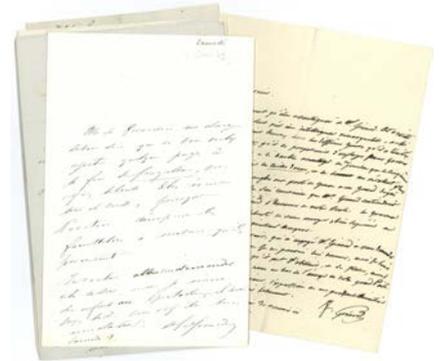
800 / 1 000 €

Baron Ferdinand d'ECKSTEIN (21, 1826-1853, intéressante corresp.), Adolphe d'EICHTHAL, **Prosper ENFANTIN** (6, 1846-1849, sur les saint-simoniens), Louise d'ESTOURNELLES (1848), maréchal EXELMANS (1851), etc.

Général Charles-Nicolas FABVIER (1854), Ernest FALCONNET (3, 1848-1849), Alfred FALLOUX (1848, sur la charité publique), Jules FAVRE (2, 1848-1857), Léontine FAY-VOLNYS, abbé Charles FELETZ (2, 1820-1830), Ferdinand FLOCON (1856), Théodore FOISSET (3, 1830-1835), Palamède marquis de FORBIN-JANSON (3, 1847-1848), Hippolyte FORTOUL (1856), Théodore marquis de FOUDRAS (3, 1840-1862), Ernest FOUINET, etc.

Provenance : archives de Saint-Point.

Bibliographie : Marie-Renée Morin, *Lettres à Lamartine. Les enjeux de la célébrité* (2012, p. 97-108).



133

[**LAMARTINE Alphonse de** (1790-1869)].

Correspondance reçue par Lamartine, G et I-K, environ 300 lettres, la plupart L.A.S. (quelques-unes à Mme de Lamartine), 1821-1862.

1 500 / 2 000 €

La poétesse Reine GARDE (4, 1847-1850), GARNIER-PAGÈS (3, 1851-1862, une encadrée ; en 1862, sur l'*Histoire de la Révolution de 1848*), **Sophie GAY** (34, 1826-1848, très belle correspondance en partie au nom de sa chienne Nisida), Eugène de GENOUDE (5, 1821-1859), Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE, Jean-François baron GÉRARD (3 L.A.S., 1832 et s.d., concernant le portrait de Lamartine), abbé Philippe GERBET (5, 1830-1852), Jean GIGOUX (1855, au sujet de la Ristori), **Delphine de GIRARDIN, née GAY** (52, 1828-1849, très intéressante correspondance), Émile de GIRARDIN (36, 1830-1856, sur le journalisme et la politique), Al. GLAIS-BIZOIN (2, 1856 et s.d.), Ivan GOLOVINE (2, 1849-1859), Adolphe GRANIER de CASSAGNAC (1845), Père Joseph GRATRY (6, 1857 et s.d.), François GRILLE (5, 1830-1850), comte et comtesse de GRIMALDI (1863-1868), M. GROSSET (1847), Alphonse GRÜN du *Moniteur* (3, 1844-1851), Anaïs de GUÉRIN, Paulin GUÉRIN (1835), comte de GUERNON-RANVILLE (1852), Agénor duc de GUICHE (1830), Alexandre GUIRAUD (9, 1838-1853), etc.

IBRAHIM PACHA (2 en arabe, 1832), Louis de JACQUELOT (3, 1832-1848), Eugène JANVIER (6, 1834-1841), Adolphe JOANNE (3, 1859-1863), Louis JOURDAN (2, 1852-1859), Étienne de JOUY (1829), Achille JUBINAL (3, 1848), Stanislas JULIEN (2, 1859), Laurent de JUSSIEU (2, 1830), Alphonse KARR (11, 1848-1860), Auguste de KÉRATRY (1841), etc.

Provenance : archives de Saint-Point.

Bibliographie : Marie-Renée Morin, *Lettres à Lamartine. Les enjeux de la célébrité* (2012, p. 109-155 et 165-169).



134

[LAMARTINE Alphonse de (1790-1869)].

Correspondance reçue par Lamartine, H, environ 90 lettres, la plupart L.A.S. (quelques-unes à Mme de Lamartine), 1821-1862.

3 000 / 4 000 €

Fromental HALÉVY (1849), Eugène duc d'HARCOURT (2, 1836 ?), Charles-Jean HAREL, James HARTLEY (3, 1847, sur ses voyages), Eugénie comtesse d'HAUTEFEUILLE (4), Alexandre comte d'HAUTERIVE (1829), Ernest HAVET (1852), Joseph HAVIN (8, 1847-1858, sur les rapports de Lamartine avec le journal *Le Siècle*), Jules HETZEL (2, 1848-1866), Arsène HOUSSAYE (2), Cradoc HOWDEN (1842), Jean HUBER-SALADIN (10, 1842-1860, belle corresp. de cet ami suisse), **Victor HUGO** (22, 1829-1863, très belle correspondance littéraire, politique et amicale), Adèle Victor HUGO (4, 1848-1850), Alexandre von HUMBOLDT (2), R.P. HYACINTHE (3, 1867-1868), Guillaume HYDE DE NEUVILLE (4, 1834-1844, sur la politique).

Provenance: archives de Saint-Point.

Bibliographie: Marie-Renée Morin, *Lettres à Lamartine. Les enjeux de la célébrité* (2012, p. 157-163).

135

[LAMARTINE Alphonse de (1790-1869)].

Correspondance reçue par Lamartine, L, environ 300 lettres, la plupart L.A.S. (quelques-unes à Mme de Lamartine), 1820-1863.

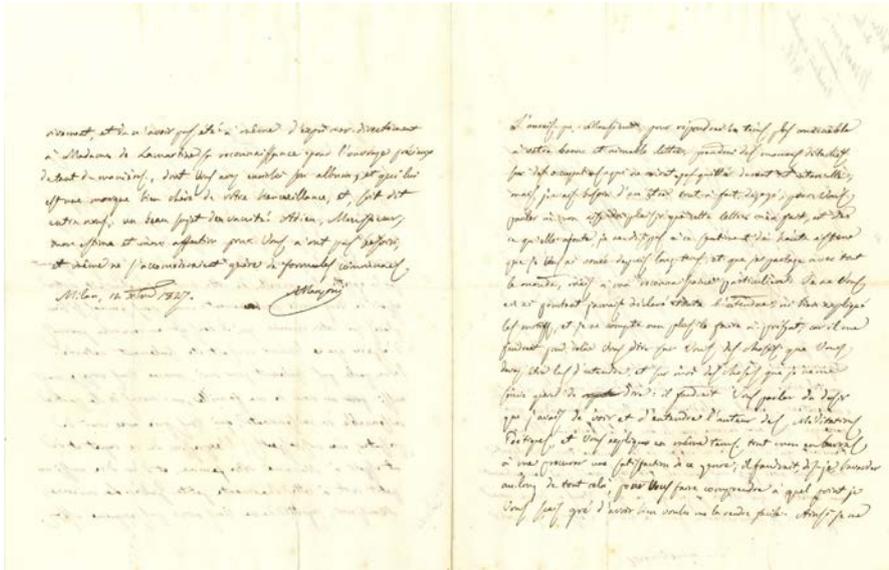
1 500 / 2 000 €

Victor de LA BOULAYE (3., 1836-1839), marquis de LA BOURDONNAYE (1841), Henri-Dominique LACORDAIRE (3, 1835-1860), Charles LACRETELLE (12, 1820-1854), Henri de LACRETELLE (7, 1847-1863), Paul LACROIX, baron T. de LACROSSE (2, 1848-1856), Pierre LAFON (1835), marquis Édouard de LA GRANGE (4, 1828-1851), **Arthur de LA GUÉRONNIÈRE** (46, 1849-186 ?, intéressante correspondance politique), vicomte Joseph LAINÉ (9, 1829-1835, sur l'Académie française), **Félicité de LAMENNAIS** (6, dont une de 1836 sur *Jocelyn*), Victor LANJUINAIS (1849), Victor de LAPRADE (7, 1856-1863), Sosthène de LA ROCHEFOUCAULD duc de DOUDEAUVILLE (6, 1848-1860), Henri marquis de LA ROCHEJAQUELEIN (10, 1847-1854), général de LA ROZIÈRE (1848), Léon de LA SICOTIÈRE (3, 1845-1851, sur les Girondins), Charles LASSAILLY, Antoine de LATOUR (5, 1835-1836), P.S. LAURENTIE (1853), Charles LAUTOUR-MÉZERAY (1845), Théodore de LA VILLEMARQUÉ (1846), Jean-Louis LAYA (1829), Pierre LEBRUN (4, 1844 et s.d.), Ernest LEGOUVÉ (18, 1849-1863 et s.d.), Henri et Rudolf LEHMANN (1844 et 1855), Népomucène LEMERCIER (1829), Charles LESSEPS (2, 1846-1851), duc de LÉVIS (1829), princesse de LIEVEN (3), Paulin LIMAYRAC (1852), Anna LISZT (1835), A. LOËVE-VEIMARS (sur *Le Voyage en Orient*), Victor LOTTIN DE LAVAL (1848), H. de LOURDOUEIX (1842), Hippolyte LUCAS (3, 1863-1866), P. de LUYNES (2), etc.

Provenance: archives de Saint-Point.

Bibliographie: Marie-Renée Morin, *Lettres à Lamartine. Les enjeux de la célébrité* (2012, p. 171-187).





136

[LAMARTINE Alphonse de (1790-1869)].

Correspondance reçue par Lamartine, M, environ 270 lettres, la plupart L.A.S. (quelques-unes à Mme de Lamartine), 1818-1866.

4 000 / 5 000 €

Amiral de MACKAU (2, 1843-1849), Maréchal MAGNAN (1863), duchesse de MAILLÉ, Joseph de MAISTRE (1820, encadrée), Xavier de MAISTRE (1826, encadrée), **Maria MALIBRAN** (1830, jolie lettre sur ses succès), **Alessandro MANZONI** (1827, sur *les Fiancés*), comte de MARCELLUS (14, 1823-1860, belle corresp.), Jules MARESCHAL, Adolphe de MARESTE (3, 1863-1866), MARIO (1848), Xavier MARMIER, Piero MARONCELLI (New York 1844), Armand MARRAST (2, 1849), Henri MARTIN (1852), Nicolas MARTIN du Nord (2), Félix MARTIN-DOISY (5, 1836-1863), Francisco MARTINEZ DE LA ROSA (1840), MAXIMILIEN de Bavière (1838, sur *Jocelyn* et *le Voyage en Orient*), Joseph MAZOILLIER (4, 1833-1855, de Lataquié), Sophie MAZURE (2, 1835), MERI DAHDAH maronite (4, 1834-1848, sur l'Orient), Giacomo MEYERBEER (1849 ?), Eliza MICHATOWSKA (3, 1832), Joseph MICHAUD (2, 1829), **Jules MICHELET** (24, une encadrée, 1834-1847, sur l'histoire et la politique), abbé Jean-Hippolyte MICHON (1851), **Adam MICKIEWICZ** (1843), **Frédéric MISTRAL** (5, une encadrée, 1859-1860, sur *Mireio*), Mathieu comte MOLÉ (8, 1830-1840, sur la politique), princesse de MONACO (1848, plus son fils duc de Valentinois), Richard MONCKTON-MILNES (4), Eugène de MONGLAVE (1847), Henry MONNIER (1843), Charles de MONTALEMBERT (6, 1838-

1846), Camille de MONTALIVET (2, 1837-1841), **Armandine de Richelieu marquise de MONTCALM** (17, 1818-1832, très belle corresp.), César de MONTCHALIN (2, 1841-1851), Jules de MONTÉPIN (2, 1834-1839), Anatole de MONTESQUIOU (1851), François de MONTHEROT (1850), Mathieu de MONTMORENCY (3, 1819-1826), duc de MONTMORENCY-LAVAL (5, 1827-1829), Félix MORNAND (1859), Charles de MORNAY (1853), Victor MORPURGO (6, 1847-1855), Hippolyte MORVONNAIS (1835, pour le tombeau de Chateaubriand), Napoléon-Joseph Ney prince de la MOSKOWA (1848), Édouard baron MOUNIER (6, 1819-1848), John MURRAY (1848), **Alfred de MUSSET** (encadrée, au sujet de vers de Rességuier en hommage à Lamartine), 2 lettres en arabe sous enveloppe autogr. de Lamartine « Lettres de Mehemet Aly Ibrahim Pacha et de l'Émir Bechir, Syrie 1832), etc.

Provenance : archives de Saint-Point.

Bibliographie : Marie-Renée Morin, *Lettres à Lamartine. Les enjeux de la célébrité* (2012, p. 189-210).

137

[LAMARTINE Alphonse de (1790-1869)].

Correspondance reçue par Lamartine, N-Q, environ 260 lettres, la plupart L.A.S. (quelques-unes à Mme de Lamartine), 1813-1864.

3 000 / 4 000 €

Gustave NADAUD (1862, avec minute de lettre de Lamartine), Louis-Napoléon Bonaparte le

futur **NAPOLÉON III** (Ham 2 février 1846), Gustave NAQUET (2, 1848-1859), Émilie duchesse de NARBONNE (5, 1829-1830), Joseph NAUDET, Alfred NETTEMENT (1853), Eugénie NIBOYET (3, 1842-1863), Gio. Batista NICCOLINI (2, 1827-1841), Désiré NISARD (3), Paul duc de NOAILLES (3, 1835-1841), **Charles NODIER** (22, 1823-1837, très belle correspondance littéraire), C.P. NORMANBY (2), Alfred NOTHOMB (1862), Sophie Krüdener d'OCHANDO (1835, longue lettre mystique), F. d'OLINCOURT (1851), Sophie princesse d'ORANGE, Reine de Hollande (6, 1845-1863), Pierre-Casimir ORDINAIRE (5 dont une avec croquis, 1843-1847, sur l'organisation du banquet de Mâcon), **Alfred comte d'ORSAY** (11, 1843-1852, sur son buste de Lamartine), maréchal OUDINOT (1845), etc.

Jean-Pierre PAGÈS de l'Ariège (3, 1835-1839), Henrion de PANSEY (1825, avec la vicomtesse de Pernety), baron PAPION du CHÂTEAU, Charles chevalier de PARAVEY (2, 1838-1855), Paulin PARIS (1847), Amédée de PARSEVAL (1847), Dr Jean-Marie PASCAL (3, 1846-1848), **Martin PASCHOUD** (23, 1844-1865), Étienne PASQUIER (1841), Hippolyte PASSY (2, 1833-1849), Amédée de PASTORET (4, 1850-1855), Jules PAUTET (1849), Jean-Baptiste PAYER (4, 1847-1851), Eugène PELLETAN (18, 1844-1863), **Silvio PELLICO** (1838, sous verre), Henry de PÈNE, Léocadie PENQUER (1864), François-Alexandre PERNOT (1835, sur ses peintures à l'Hôtel de ville), Victor duc de PERSIGNY (1861), Anselme PETETIN (5, 1843-1861), Ulysse PIC (1849), Amédée PICHOT (4, 1849-1860), **PIE IX** (1860, sous verre), Nina de PIERRECLAU (1849), PILOTELL (1867), PITRE-CHEVALIER (1861), Gustave PLANCHE (1836), Léon PLÉE (3, 1858-1859),



Jules prince de POLIGNAC (1829), Jean-Baptiste Sanson de PONGERVILLE (2, 1836 et 1852), **François PONSARD** (22, 1843-1847), Dr Antoine PORTAL (1813), Archimède POUCHET (1848), **Jean-Joseph POUJOLAT** (10, 1834-1863, sur l'Orient), James PRADIER, **Edgar QUINET** (10, 1836-1863), etc.

Provenance : archives de Saint-Point.

Bibliographie : Marie-Renée Morin, *Lettres à Lamartine. Les enjeux de la célébrité* (2012, p. 53, et 211-238).



138

[**LAMARTINE Alphonse de** (1790-1869)].

Correspondance reçue par Lamartine, R, environ 225 lettres, la plupart L.A.S. (quelques-unes à Mme de Lamartine), 1819-1865.

2 000 / 2 500 €

Louise-Marie de Causans, marquise de RAIGECOURT (5, 1819-1830), Mgr RAILLON, évêque de Dijon (1831), comte de RAMBUTEAU (1865), Louis RATISBONNE (sur Vigny), duc et duchesse de RAUZAN (4), **Jean REBOUL** (18, 1830-1863, belle corresp. poétique), Juliette RÉCAMIER (4), RECHID Pacha (2, 1845-1846), Henry REEVE (3, 1836, sur les universités anglaises et sur *Jocelyn*), Giuseppe REGALDI (1839), comte de REISET (1852), Jules de RESSÉGUIER (3, 1831-1849), A.F. REVERDY (1836, sur Saint-Domingue), B.H. RÉVOIL (1855), Alexandre REY (3, 1830 et s.d.), Henry de RIANCEY (5, 1859-1865), Ulysse RICHARD (2, 1850-1851), comte Jules B. de RICHEBOURG (2, 1851-1852, sur la Russie), duc de RICHELIEU, Henri de RIGNY, Adélaïde RISTORI (1861), Joseph ROCHER (5, 1835-1863), Eugénie Haste de ROCQUEMONT (2, 1847-1863), Olinde RODRIGUES (1847, sur les *Girondins*), Jean-François ROGER (1829), Auguste duc de ROHAN (9, 1819-1829), **Charles ROLLAND** (17 L.A.S., 1842-1862), Gustave de ROMAND (3, 1841-1842), Louis de RONCHAUD (2, 1848-1862), Louis-Marie RONOT (1847, sur les *Girondins*), Giovanni ROSINI (2, 1828-1851, plus lettre imprimée), Eugène ROSSEEUW SAINT-HILAIRE (3, 1835-1848), comtesse Ekaterina ROSTOPCHINE, James de ROTHSCHILD, A. ROUGET DE LISLE fils (1863, sur la *Marseillaise*), Louis ROUMIEUX (1859, sur *Mistral*), Scipion du ROURE (1848), Pierre-Paul ROYER-COLLARD (1829), etc.

Religieux: Denis AFFRE (5, 1840-1848), Mgr de BONALD (Lyon, 1860), Pierre-Louis CŒUR (Troyes, 9, 1835-1849), Ferdinand DONNET (Bordeaux, 7, 1839-1862), Félix DUPANLOUP (Orléans, 2, 1862-1863), Antonio GAZENO archevêque maronite de Baalbek (1834), Nicolas-Augustin de LA CROIX

d'AZOLETTE (Auch, 1841) ; évêques d'Autun (1860-1863), Bielle (1849-1850, Carcassonne (1855), Gap (1840-1858), Limoges (1848), Montauban (1824), Nevers (1848), Nîmes (1861) ; le patriarche d'Antioche et le juge des Maronites ; etc.

Provenance: archives de Saint-Point.

Bibliographie: Marie-Renée Morin, *Lettres à Lamartine. Les enjeux de la célébrité* (2012, R, p. 239-248).

139

[**LAMARTINE Alphonse de** (1790-1869)].

Correspondance reçue par Lamartine, S-U, environ 220 lettres, la plupart L.A.S. (quelques-unes à Mme de Lamartine), 1825-1866.

2 500 / 3 000 €

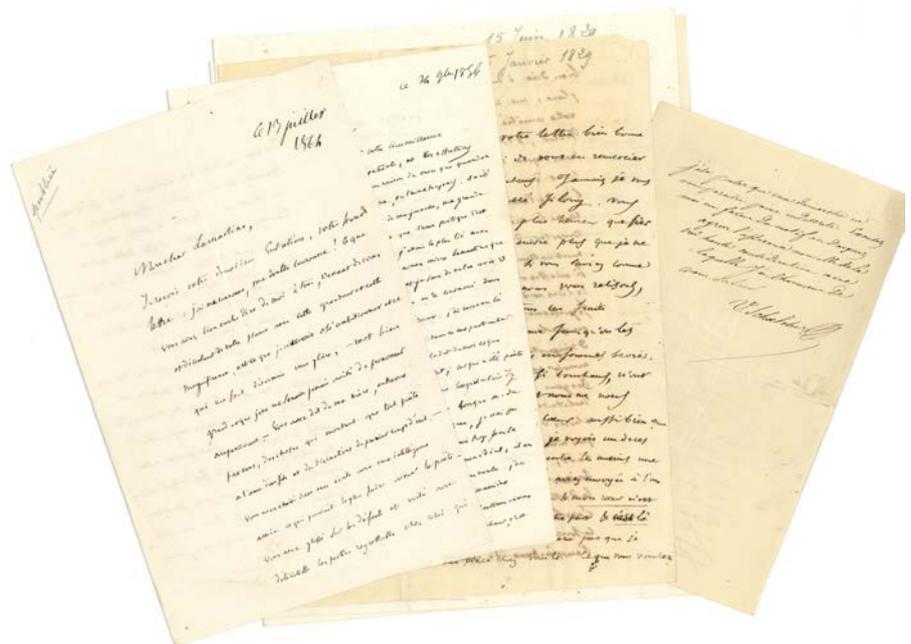
Alexandre Corbeau de SAINT-ALBIN (2), Jules de SAINT-AMOUR (2, 1853-1855), Victorine marquise de SAINT-AULAIRE (8, 1828-1830), E. de SAINT-MAURICE-CABANY (1855), Victor de SAINT-MAURIS (1819), Alexis de SAINT-PRIEST (4, 1829-1847), SAINT-RENÉ TAILLANDIER (2, 1864), **Paul de SAINT-VICTOR** (13, 1848-1856), Adolphe de SAINT-VALRY (1851), **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (16, 1829-1864, et une encadrée), X.B. SAINTINE (2, 1847-1849), Narcisse de SALVANDY (4, 1834-1853), **George SAND** (et copie de lettre par Valentine de Lamartine), Jean-Bernard

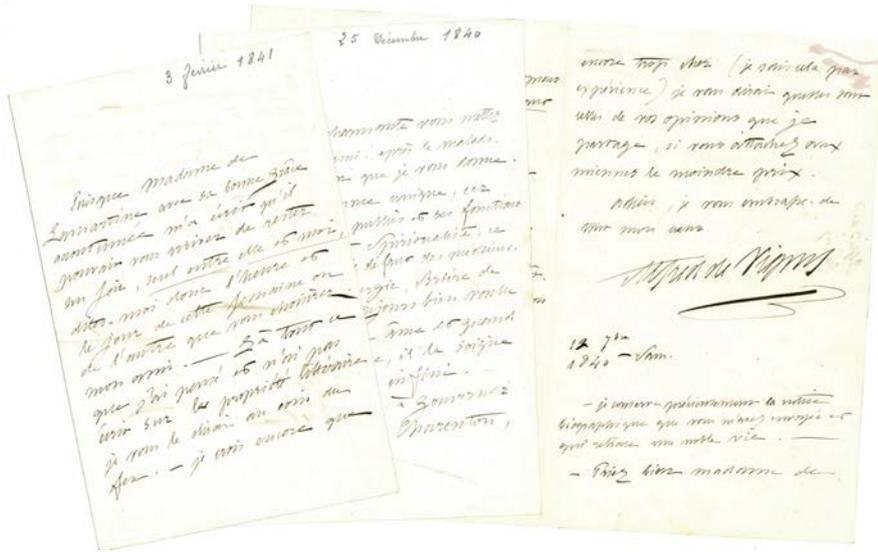
SARRANS (7, 1853-1858), Victor SCHNETZ (1844), **Victor SCHOELCHER** (1844, sur l'abolition de l'esclavage), Gustav SCHWAB (Stuttgart 1833), Paul SCUDO (1860), Antoine SÉNARD (2, 1847), Édouard de SERCEY (3, 1829-1841), Joseph SOBRIER (2, 1848), Marie de SOLMS (2), Claude de SOMMARIVA, Joséphin SOULARY (2, 1861), J.B.A. SOULIÉ (1830), **Alexandre SOUMET** (10, 1830-1844), Émile SOUVESTRE (1852), Giuseppe SPANDRI (1852, avec poème), **Germaine Necker de STAËL** (pour Mme Récamier), Ignace de STÜRMER (Berne 1835), **Eugène SUE** (13, 1830-1854), SULEYMAN PACHA (2, 1849-1855), George SUMNER, duc et duchesse de SUTHERLAND (5, 1838-1846), comte de SUZANNET, **Sophie SWETCHINE** (15 à Mme de Lamartine, 1847-1848 et s.d.), etc.

Émile TALANDIER (2, 1829-1835), **Charles-Maurice prince de TALLEYRAND** (1838), Philippe TAMIZEY de LARROQUE (1851), **Amable TASTU** (14, 1825-1841), **Edmond TEXIER** (28, 1858-1866), **William M. THACKERAY** (1858), **Adolphe THIERS** (6, 1830-1859, une sous verre), Antony THOURET (4), Pierre-François TISSOT (9, 1832-1852), **Alexis de TOCQUEVILLE** (5, 1840-1849), Niccolo TOMMASEO, O. Antoine de TOUNENS (2, 1867), Victor Destutt de TRACY (2, 1837-1856), Louis de TREDREN (2, 1849), Émile TRÉLAT (3), **Flora TRISTAN** (3, 1838-1843), Princesse TROUBETSKOÏ (1849), Edouard TURQUETY (4, 1829-1836), Louis ULBACH (18, 1848-1863), etc.

Provenance: archives de Saint-Point.

Bibliographie: Marie-Renée Morin, *Lettres à Lamartine. Les enjeux de la célébrité* (2012, p. 249-270).





140

140

[LAMARTINE Alphonse de (1790-1869)].

Correspondance reçue par Lamartine, V-Z, environ 190 lettres, la plupart L.A.S. (quelques-unes à Mme de Lamartine), 1827- 1863.

1 200 / 1 500 €

Jean VATOUT (2, 1839), Louis-Désiré VÉRON (2), Eugène VIDOCQ (1856), Giovan Pietro VIEUSSEUX (1827), **Alfred de VIGNY** (4, une sous verre, 1840-1841), **Abel-François VILLEMAIN** (35, 1824-1851, sur l'Académie), l'histoire de la Restauration, le collège de Mâcon...), marquis de VILLETTE (1851, annonce du décès de Marie-Thérèse de France), Eugène VIVIER (3), Stéphanie de VIRIEU (1863), Charles WALCKENAER (4, 1829-1849), René WALDECK-ROUSSEAU (2), Henri WALLON (2, 1847-1848), **maréchal duc de WELLINGTON** (1848), etc.

Provenance: archives de Saint-Point.

Bibliographie: Marie-Renée Morin, *Lettres à Lamartine. Les enjeux de la célébrité* (2012, p. 271-278).

141

[LAMARTINE Alphonse de (1790-1869)].

Environ 800 manuscrits de vers ou prose, lettres, musique, quelques imprimés.

2 000 / 2 500 €

Important ensemble d'hommages à Lamartine, dont de nombreux poèmes. On relève de nombreux hommages d'ouvriers ou ouvrières, ainsi que de prêtres et de femmes, venant de la France entière ou de l'étranger. Certains portent de brèves annotations de Lamartine.

Théophile Abraham, Alphonse Alkan, Léonide et Louis Allard, Édouard Alletz, Édouard d'Anglemont, Nicolas Antoine (*Le Réveil de la France*), Constant Arnould, Joseph AUTRAN (À l'Alceste), etc.

Marcel Barrachin, Louis Belmontet, Maxime Bion, Alfred Blanc, Melchior Blanchard, Malvina BLANCHECOTTE (10), comte Jules Bonhomme de Richebourg, Philibert Bonnefont, Marguerite Marie Bourcet, Émile Bourdey, Auguste Brizeux Léon Bruys d'Ouilley, etc.

Ant. Campeaux, Elme Caro, Jules Carrière, Julia Carroy, Alexandre Castel, Castellani, Alph. de Chaluz, Charles de Chatillon, Augustin Cochin, Athanase Coquerel, Auguste Coulom, etc.

Darcourt, David (gros cahier de poèmes, *Sept mois à la Trappe, ou Appels, larmes, soupirs*), Charles Debard (gros cahier d'Essais

poétiques), J.C. Defosse (*Hymne à la Liberté*), Aglaé Dejoux, Casimir DELAVIGNE (« Captif sous mes rideaux...»), Fanny Dénoix, Louis Dépret (*Windsor*), Marceline DESBORDES-VALMORE (À Monsieur Alphonse de La Martine, 1831), Émile DESCHAMPS (3 poèmes), Charles-Frédéric Devert, Gustave Doriaux, Édouard Drouyn de Lhuys, Pierre Droz, Joanny Ducôté, Adolphe DUMAS (3 poèmes), Eugène Durand (*La Nationale*, 1848), etc.

Adolphe Elléna, Jean-Jacques Escanÿé, Ange Fabre, Ernest Falconnet, Prosper Faugère, Anaïs Faure, Paul Ferrier, Éliisa Fleury, marquis de Foudras, Charles Fruchier (*Les Journées de Février*), etc.

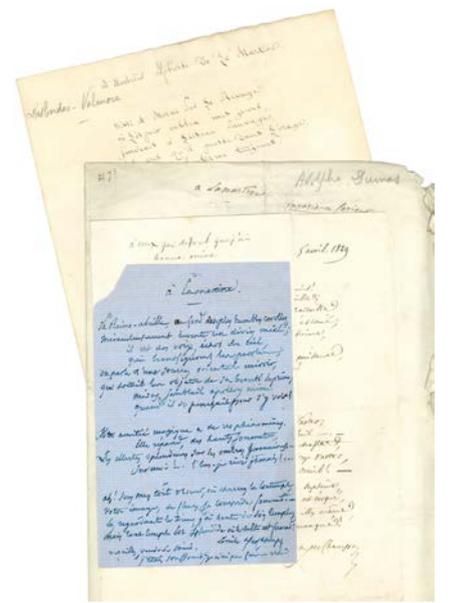
Reine GARDE (4 poèmes), Ch. Gautier de Villeneuve, Delphine GAY (1829), Émile Ginestet, baronne de Godinot, R. de Grandeffe, Charles Grandsard (*Le Cri de la France*), Alphonse Grün, E. Guérin, etc.

Ernest Hamel, Louis Hachette, Pauline Herment, Alexandre Hournon, Jacques JASMIN (*La Semaine d'un bon fils, La Semmano d'un boun fil*), etc.

Armand de La Bordère, Victor de Laboulaye, Henri de Lacretelle, Théodore de Lameth, Zoé Lapommeraye, Antoine de Latour, Alphonse Le Flaguais, Ernest Le Roy, Hermance Lesguillon, Lucien Lévy-Alvarez, Eugène de Lonlay, etc.

Dr Malapert, Mallet de Trumilly, JulesMareschal, baron Massias (essai sur *Jocelyn*), Édouard Mennechet, Théophile de Montour, John Moodie, Frantz Müller, Sigismund Neukomm, etc.

Amédée de Pastoret, Adrien Peladan, Léocadie PENQUER (*Velléda*, poème en 12...)



.../...

chants), vicomtesse Pernety, Anselme Petetin, Ernest Pinchon (*Rêves et déceptions*), duc de Plaisance, André de Poilly (cahier de *Poésies hébraïques*), François PONSARD, Pouydebat (*Panorama social et financier de la France*, avec tableau), Auguste Pralois (*La Fuite d'un Tribun*), Émile Prisse d'Avannes, Adrien de Pron de Lamaisonfort, etc.

Rosalie Ravel, Giovanni Regaldi, Jules Rémond (*Chants de la Révolution Française*), Jules de RESSÉGUIER (2), Alphonse Richard, Louis de Ronchard, Antoine Roselly de Lorgues, Céphas Rossignol, Charles de Rozières, etc.

Olivier de Saint-Albin, Jules de Saint-Amour, Adolphe de Saint-Valry, Jules Sohn, Joséphin Souly, Irène du Theillet de Lamothe, Gustave de Thourn, Édouard TURQUETY, Louis Ulbach, etc.

Adèle de Valence, Gilbert Vallet (cahier, *Quelques-uns de mes Loirs poétiques*), Pauline Vermersch, Amédée Vignet, Élise Voïart, Mélanie WALDOR (2 poèmes), Théophile Zavie, Eugène de Zerezo, etc.

Plus des vers et traductions en anglais et en italien.

On joint un dossier d'environ 200 lettres adressées à Lamartine.

Provenance : archives de Saint-Point.

142

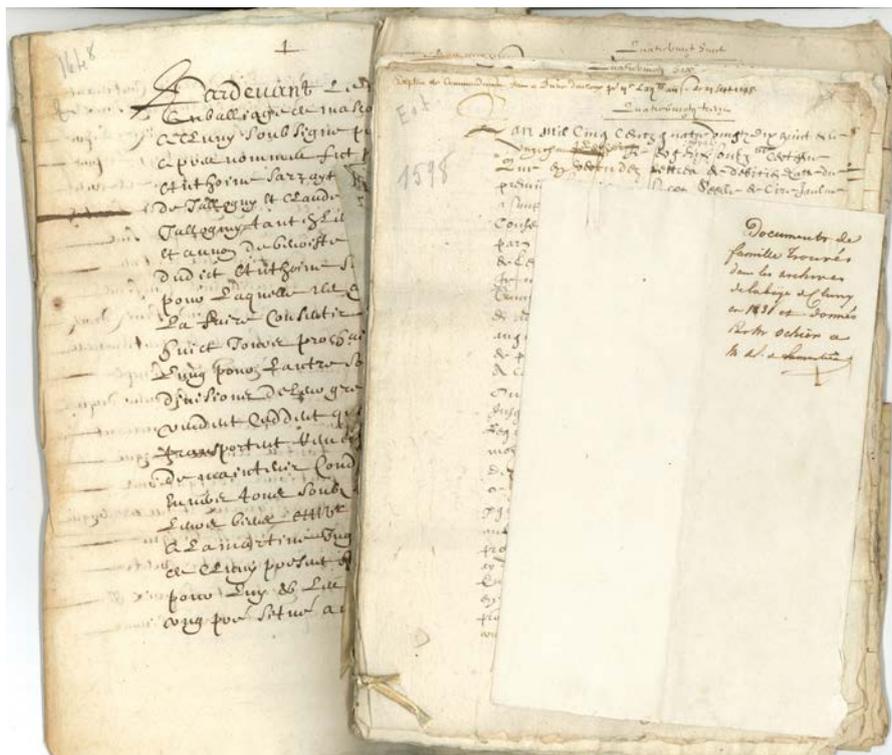
[LAMARTINE Alphonse de (1790-1869)].

Archives familiales, XVI^e- XIX^e siècle ; classées en 12 gros paquets.

2 000 / 2 500 €

Important ensemble d'archives de la famille de Lamartine, et de ses ancêtres.

Estienne Alamartine (†1656) juge-mage et capitaine de l'abbaye de Cluny. Environ 135 documents (parchemin et papier, XVI^e-XVII^e s.), concernant également son grand-père Benoist Alamartine et son père Pierre : papiers d'affaires, acquêts, ventes, échanges, contrat de fermage, jugement, reçus et quittances, procédure, acte royal ; contrats de mariage avec Aymée de Pise (1601) et Anne Galoche (1629) ; donation à l'hôpital de Cluny par Philibert Litaud (et son testament) ; contrat de réception de sa fille Magdeleine au monastère de la Visitation de Mâcon ; documents concernant l'abbaye de Cluny (dossier annoté par Alphonse de Lamartine). Lettre de filiation dans la congrégation de Saint Benoît (1637) ; et don de relique aux Capucins de Mâcon (1686).



Philippe-Etienne de Lamartine (1633-1684), seigneur d'Hurigny (fils du précédent). 25 documents : testament, titres de noblesse, contrat de mariage. Contrats de mariage de son fils Jean-Baptiste et de sa fille Ursule, et de son petit-fils Jean-Baptiste avec Anne de Lamartine de Montceau (1735).

Jean-Baptiste de Lamartine (1642-1707), seigneur de Lachenal et Montceau, conseiller au baillage du Mâconnais, échevin à Mâcon (frère du précédent). Environ 200 documents divers ou lettres (1442-1707), la plupart autour de J.-B. de Lamartine (et la famille Albert), dont : son mariage avec Françoise Albert, note de son enterrement, note de pension de sa fille, papiers Abel Albert (son beau-père), contrat du premier mariage de Françoise Albert avec Philibert Verjus ; procès, papiers divers, etc.

Philippe-Étienne de Lamartine (1665-1735), seigneur de Montceau (frère du précédent). Environ 150 documents (1672-1739) : reçus, rentes, procès, quittances, contrat de mariage, testaments, pièces concernant ses sœurs et son oncle le chanoine François de Lamartine, etc.

François de Lamartine (1677- ?), chanoine et doyen de Saint-Pierre de Mâcon, frère du précédent. 2 L.S. du cardinal de Fleury à lui adressées (1731).

Louis-François de Lamartine (1711-1797), seigneur de Montceau, des Granges, de La Tour-Mailly, de Montculot et Quemigny (fils de Philippe-Étienne, grand-père du poète).
- Lettres à lui adressées ou le concernant : 5 L.S. de Louis XV (secrétaire), 1733-1757, et 6 L.S. de Louis XVI (secrétaire), 1784-1787 ; une L.S. de Louis-Joseph de Bourbon prince de Condé, une de Saint-Florentin (1757), une du comte de Tavanès (1769), et une de M. d'Argenteuil (1778), pour représenter la noblesse du Mâconnais (et copie du discours du prince de Condé à l'ouverture des états généraux de Bourgogne 1775) ; lettres d'attache pour le serment de fidélité de la terre et seigneurie de Montculot (1776) ; plus 2 quittances des évêques de Saint-Claude (1741-1788), et une L.S. du comte d'Argenson au S. de Montherot (1749). - 5 gros dossiers : - rentes, reçus, baux, procès (1726-1795 ; environ 120 doc.) ; - procédure concernant son procès avec Brice Barjot de La Combe au sujet d'une donation à L.-F. de Lamartine par Mme de Genoud née Descrivieux (1758) ; - environ 180 documents (1738-1795) : procédures, actes et documents divers, comptes, impositions, mémoires, affaires du Jura, certificats de résidence et de non-émigration, etc. ; - environ 200 documents (1792-1898) : comptes, quittances, emprunt forcé et contributions, diplôme de la Société libre d'agriculture, sciences

et arts d'Autun, convocations de la Garde nationale de Mâcon, contrats, affaires du Jura (notamment l'hôpital de Saint-Claude), procès, arrérages, ventes et achats, partages familiaux, correspondances, comptes de vins, travaux scientifiques et littéraires, dossier sur la déportation des prêtres en Saône-et-Loire, sa succession (inventaires), etc. ;
 – environ 215 documents (XVIII^e s.): contrat de mariage avec Jeanne-Eugénie Dronier du Villars de Prat (1749), procès Dolard, héritages, papiers militaires, participation à l'armement de navires pour la traite des noirs avec le capitaine de Kerbiquet à Nantes, importante correspondance familiale et d'affaires, etc.

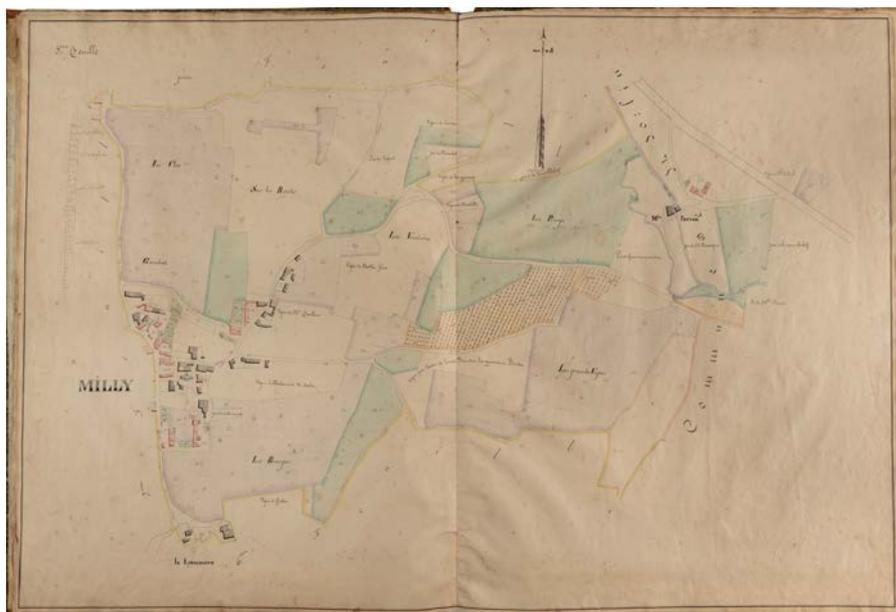
François-Louis de Lamartine (1750-1827, fils du précédent, oncle du poète). Correspondance, de lui ou à lui adressée (43 lettres, 1796-1826), notamment sur le règlement des dettes d'Alphonse en 1819 ; environ 60 pièces ou liasses (1780-1826), papiers d'affaires, procès et rentes.

Affaire de la succession Alix (famille maternelle du poète), concernant également les familles Dollard et Duvillars (de Saint-Claude et Morez), dossier constitué par Louis-François de Lamartine (grand-père du poète), 1716-1789. Environ 130 documents. Lettres et documents concernant le procès Alix-Dollard, assignation de Mme de La Martine née Dronier pour une usurpation de donation de son grand-oncle paternel Alix (1778). Testament de Jean-François Alix. Archives, correspondances, mémoires, documents notariés, etc.

Dossier concernant les terres familiales du Jura. Environ 90 documents (XVI^e-XVIII^e s., vélin et papier). Terres et seigneurie du Villars, terre de Pra, forêt du Fresnoy, usines de Saint-Claude et Morez ; procès de Louis-François de Lamartine contre Bailly des Bouvets: ventes, achats, partages, échanges, etc.

On joint un petit dossier de documents anciens, certains concernant des membres de la famille: brevet d'armoiries signé par Charles d'Hozier (1701), lettres royales de service (1687-1731), congé de renonce signé par Pierre de Ganges (1737), brevet de conseiller au parlement de Besançon (1740), nomination de procureur par le marquis de Drée (1774), autorisation de G.F. Moreau, évêque de Mâcon (1767): dossier d'actes divers (XVI^e-XVII^e s.), principalement de la généralité de Bourgogne ; un petit dossier concernant la famille Circaud ; et un manuscrit sur papier (fin XVI^e s., 67 ff. petit in-fol., mouill.), *Seconde Revolte et prise de la ville de Mascon*.

Provenance: archives de Saint-Point.



143

[LAMARTINE Alphonse de (1790-1869)].

Environ 210 documents concernant ses propriétés, XVI^e-XIX^e siècle.

1 500 / 2 000 €

Dossier sur les terres et propriétés de Lamartine.

Milly. Env. 100 documents, 1597-1824: papiers concernant la terre de Milly, procès, baux, impôts, etc. Concession de la terre de Milly à Pierre de Lamartine, papiers concernant les familles d'Originy, de Cherrelette, de Noblet, de Rocheboron, Michon, seigneur de Beryé, etc. Plus un *Atlas parcellaire de la propriété de Milly appartenant à M. Alphonse de Lamartine* (in-plano de 6 grandes feuilles plus tableau d'assemblage), par Révillon fils.

Monceau. Env. 55 documents, 1538-1794: parchemins et papiers concernant la terre de Monceau ou Montceau(x). Achats et ventes, transactions, procédures ; acquêts pour les religieux jacobins de Mâcon (1583) ; contrat de vente des services par l'abbé de Cluny (1601) ; lettre de l'évêque de Mâcon, Michel Cassagnet de Tilladet, autorisant à

dire la messe dans la chapelle de Monceau (1717) ; procès-verbal de la bénédiction de la chapelle (1768) ; baux et contrats avec les cultivateurs, etc. Projet d'architecte pour la construction d'un cabinet de travail, annoté par Lamartine (1845).

Montculot. Env. 150 documents, concernant également les terres de Saint-Pierre de Lanques, Péronne, Champagne et Carruge, 1701-1826. Livre de comptes ; plans ; procédures, requêtes et sentences, contrats et acquêts, partages, ventes et échanges, amazage, baux et fermages, confins de la terre de Champagne avec l'abbaye de Tournus, terrier de Saint-Pierre de Lanques et Péronne (1658), système de culture, etc. Note sur le château de Montculot, avec plan imprimé.

On joint: 4 plans aquarellés par l'architecte Quenot (1776) pour la construction d'hôtels pour la comtesse Duvillard et Mme de Lamartine, chanoinesses du chapitre noble de Salles en Beaujolais ; un plan aquarellé pour la construction d'une bibliothèque pour Alphonse de Lamartine à Florence par G. Silvestri ; et le plan aquarellé de la colonie de Lamartine à Burghas-Owa en Turquie par Luigi Storari (1851, entoilé, 58,5 x 81 cm, petits accidents).

Provenance: archives de Saint-Point.



144

[LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).]

Brevets, diplômes, souvenirs et reliques.

1 500 / 2 000 €

Diplômes et lettres officielles. – Nomination comme maire de Milly (1812), signée par le préfet Roujoux. – Certificat de réception comme garde du corps le 1^{er} juillet 1814, signé par Philippe de Noailles, prince de Poix (15 nov. 1815). – Lettre d'attribution de l'ordre de l'Étoile polaire (Stockholm 1844). – Diplômes de membre de la Société académique de Médecine de Marseille (1846), du Club politique d'Elberfeld (1848), de l'Athénée de Provence (1852), de la Société Filosalpine, Société des Amis chrétiens (Gap 1857), de la Société de Secours mutuels de Rouen (1860), de la Société académique de Maine-&-Loire (1861). – 2 diplômes arabes.

Ordres de chevalerie (dans un sac de peau blanche). – Légion d'honneur (1825): 2 L.S. du secrétaire général de l'Ordre Saint-Marc (19 avril et 31 mai 1825, plus 3 formulaires vierges). – Ordre du mérite de San Giuseppe (27 juillet 1827), Lamartine est nommé « commendatore »: beau BREVET signé par le Grand-Duc de Toscane Léopold II (annoté par Lamartine au verso); plus L.S. du chancelier prince Corsini; et L.S. du maréchal Macdonald, autorisation de porter la décoration. – Ordre Constantinien de Saint Georges (Parme 15 août 1828): beau BREVET signé au nom de la duchesse de Parme Marie-Louise par le comte Sanvitale

(vélín in-plano avec sceau dans son boîtier métallique). Plus L.S. du comte NEIPPERG, annonçant la nomination; lettre d'envoi par le baron Werklein; et 3 L.S. du maréchal Macdonald, pour autorisation de porter la décoration.

Photographies. – Beau portrait du poète en habit, enveloppé dans un manteau de velours, main dans le gilet (par ADAM-SALOMON), cadre bois imitation bambou (25,5 x 20,5 cm à vue). – Lamartine sur son lit de mort, plaque de verre portant l'inscription: « 28 février 1869, 10 h 35 soir », par ADAM-SALOMON (11,2 x 9,8 cm, sous étui); plus plaque d'impression en cuivre de la carte de visite de Lamartine).

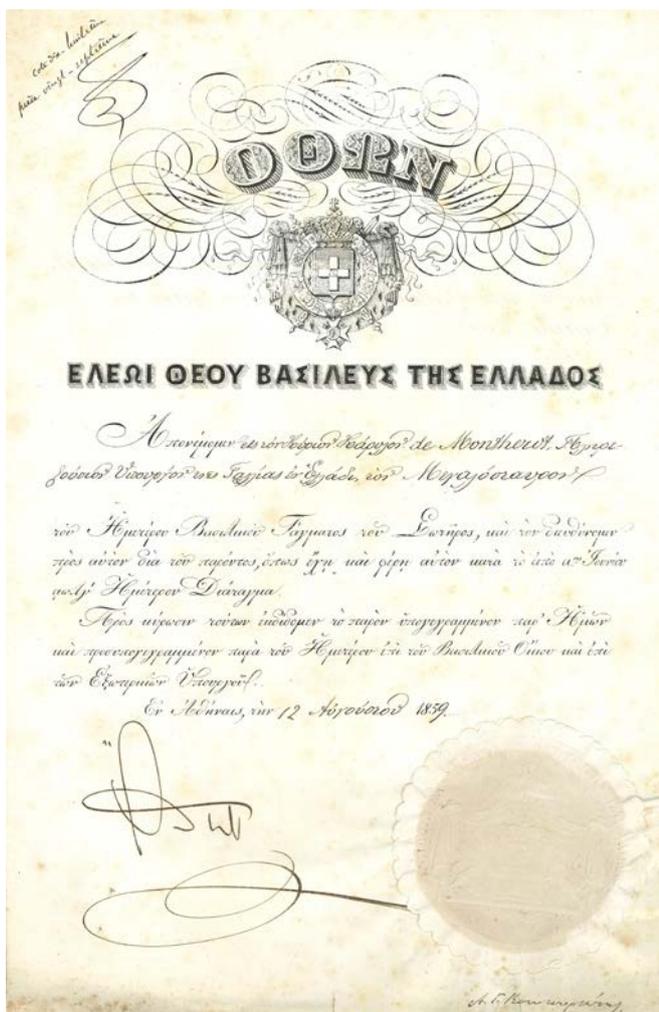
Souvenirs et reliques. – Boîte avec quelques souvenirs de Naples (de Graziella?): 2 coquilles de moule, un « œil de poisson lune », une cocarde, une image pieuse sur tissu à porter en amulette. – 27 enveloppes contenant des mèches de cheveux de Lamartine, 1841-1869 (la plupart annotées par Marianne de Lamartine « cheveux d'Alphonse »), plus une de sa mère, sous chemise dos vélín et étui. – Portefeuille en cuir brun à décor à froid, avec quelques papiers divers, dont une copie conforme de la remise le 24 février 1848 au maire du X^e arr. du « drapeau qui surmontait le trône au Palais des Tuileries »; et une pochette de chagrin noir contenant quelques enveloppes (certaines annotées par Lamartine ou sa femme) renfermant des reliques de Marie Alacoque et du Bienheureux Buffalo, de la « Prison du Tasse », une rose sanctifiée du Mont Sinaï, des mèches de cheveux de Marianne de Lamartine et de sa mère, 2 plumes métalliques de Lamartine, etc. – Un

petit carnet avec 2 mèches de cheveux. – Un petit carnet de poèmes de Marianne de Lamartine (vers copiés en français, anglais ou italiens ou notés par des amis, in-12 rel. demi-veau rouge à coins ornée). – Brevet de *Ordres étrangers* autorisant Mlle Valentine de Glans de Cessiat à porter la décoration Dame de l'Ordre du Chapitre de Sainte Anne à Munich (1858, griffe de Napoléon III).

Dessins et gravures. Carton à dessins: « Dessins de Mme Alphonse de Lamartine et de Madame Valentine » (beaucoup à l'état d'esquisses, plus quelques gravures). – Un carton de gravures (portraits de Lamartine et divers). – Suite de gravures d'Alexandre de BAR inspirées par *Le Lac* (sous portefeuille d'éditeur usagé). – Peter von CORNELIUS, *Entwürfe zu den Fresken der Fiedhofshalle* (Leipzig, G. Wigand), 2 titres et 11 planches, avec envoi a.s. au crayon à Lamartine, Berlin 28 mai 1848 (défauts, taches et déchirures). – Affiche de la Constitution de 1848 (mauvais état, déchirures).

Provenance: archives de Saint-Point.





145

[LAMARTINE Alphonse de (1790-1869).]

Archives de la famille de MONTHEROT, XVIII^e-XX^e s. ; plusieurs centaines de lettres et documents dans 2 grosses caisses.

1 000 / 1 500 €

Ancêtres. Pierre de Montherot (1687-1791), seigneur de Bélieneuve et Montferrand, capitaine des gardes de Bourgogne: promesse et contrat de mariage avec Suzanne Chirat (1716) ; son fils Pierre de Montherot de Montferrand (†1775): acte de mariage avec Jeanne-Sybille-Philippine de La Martine (1756) ; testament de Jean-Baptiste de La Martine (1781) ; actes concernant son frère Jean-Baptiste de Montherot de Craz (1784- ?)...

Pierre de Montherot (1757-1798), propriétaire de Saint-Point.

Titres de propriété, actes de vente, baux, achat du fief de la Craz, etc. Contrat de mariage avec Mlle de Riverie (1783) ; contrats de mariage et testament de ses beaux-parents. Convention d'héritage ; actes de décès. Actes concernant sa fille Françoise-Jeanne-Marie (1786-1805).

Jean-Baptiste de Montherot (1784-1869), épouse en 1821 Suzanne de Lamartine (1880-1824), conseiller général de l'Ain, président de l'Académie de Lyon.

Son passeport (Berlin 1800, signé par Beurnonville). Contrat de son premier mariage avec Antoinette-Marie-Louise Degraix veuve Montaland (frimaire XI). Lettres de chevalier de Saint-Louis (1827). Diplôme de la Société des sciences, arts et belles-lettres de Mâcon (1829).

Lettres à son fils Jean-Charles (1852-1859, env. 120.

9 lettres de Marianne de Lamartine à son « cher frère » Jean-Baptiste (1832-1849 et s.d., dont une de Chypre le 30 août 1832) ; plus d'autres lettres de parents et amis.

Notes pour ses mémoires (Lamartine, Malibran, Mandrin, etc.).

Jean-Charles de Montherot (1822-1862) ministre plénipotentiaire à Bade, épouse en 1849 Noémie Blanc.

Diplômes universitaires, papiers militaires, nominations dans la Légion d'honneur (brevets d'officier et commandeur, lettres de Drouyn de Lhuys) et brevets (ordre de Carlos III), nominations diplomatiques (L.S. par Friedrich Wilhelm de Hesse 1857, Napoléon III 1859, Friedrich de Bade 1860, Othon de Grèce 1859).

Notes et souvenirs, pages de son journal (1839-1857, Le Caire, Londres, Athènes). Carnets de son journal (1839-1840, 1840, 1849-1854, Londres 1859). Carnet de dessins (1851-1858).

Plus de 300 lettres à son fils Charles (1855-1860 et s.d.) ; lettres à sa femme. Lettres de Londres (1849), Madrid (1852), d'Athènes (1859).

9 L.A.S. de LAMARTINE (1851-1855), et lettres de Marianne de Lamartine (une de Beyrouth 6 oct. 1832).

Lettres à sa sœur Louise, Mme de La Chapelle. Correspondance reçue de parents et amis.

100 lettres environ de son fils Alphonse (1859-1888), écrites à sa mère et à sa sœur Marguerite, pendant ses voyages ; diplômes universitaires d'Alphonse.

Succession de sa femme, testament, partage.

Inventaire après décès.

Charles de Montherot (1852-1919) épouse Fanny Clausse.

Album de dessins de jeunesse et petit carnet (1861) ; 2 carnets de dessins. Cahiers de poèmes. Étui à son chiffre couronné.

Papiers militaires.

Décorations et diplômes (San Marin, Étoile polaire, Christ du Portugal, etc.). Diplôme de l'Académie de Mâcon.

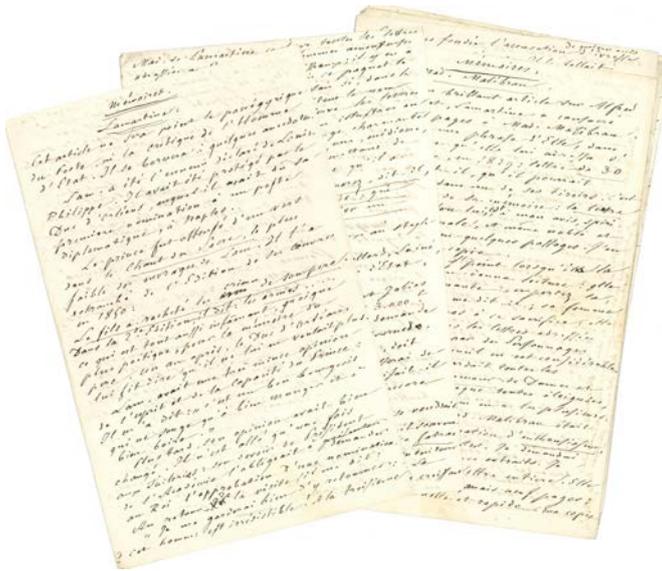
Contrat de mariage 1883 (expédition calligraphiée sur vélin, reliée maroquin bleu avec couronne dorée sur le plat sup., doublures et gardes de moire violette).

Lettres de Noémie de Montherot à ses enfants Charles, Marguerite et Alphonse, et à sa belle-sœur Marguerite.

Correspondance: lettres d'enfance à ses parents ; lettres à sa sœur Marguerite (Mme Bonnin de La Bonninière de Beaumont). Cartes postales de la guerre 14-18.

Importante correspondance reçue de parents, d'amis, de relations (dont érudits lamartiniens: Lanson Séché, Doumic). Papiers d'affaires ; factures ; comptes de la succession de sa femme. Carnet d'adresses. Inventaires des biens à Garches.

.../...



146

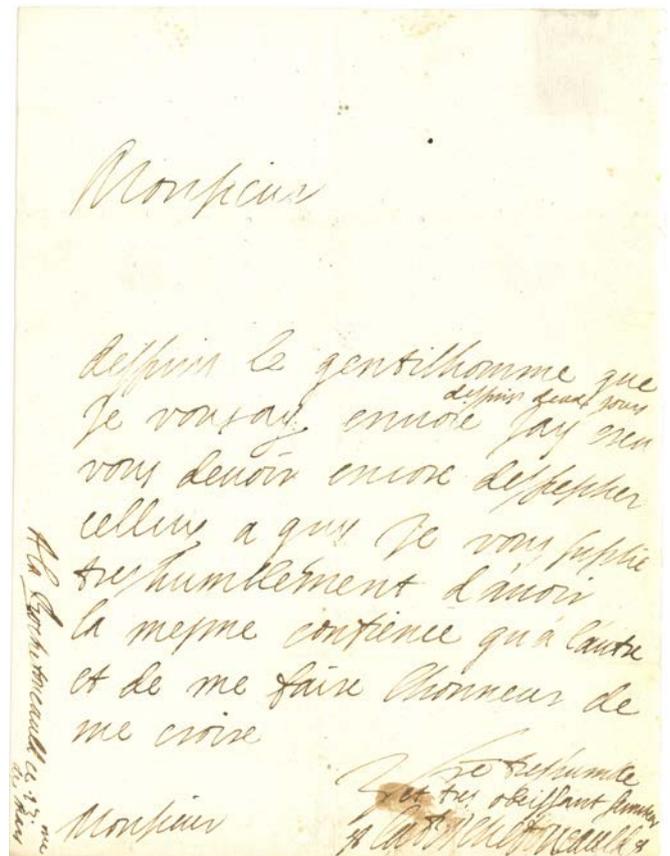
LA ROCHEFOUCAULD François VI duc de (1613-1680)
moraliste (Maximes) et maréchal de camp.

L.A.S. « La Rochefoucauld », La Rochefoucauld 13 mars [1650], à Frédéric-Maurice de La Tour d’Auvergne, duc de BUIILLON ; 1 page in-4, adresse avec restes de cachets de cire noire aux armes (portrait gravé joint).

2 000 / 2 500 €

Envoi d’un messenger pendant la Fronde.

« Depuis le gentilhomme que je vous ay envoié depuis deux jours jay creu vous devoir encore despescher celluy a quy je vous supplie tres humblement d’avoir la mesme confiance qu’a l’autre »...



.../...

Carnet de voyage en Amérique (1878). Souvenirs du Japon (papiers japonais ; plan de Tokyo en 1876 ; guides ; cartons d’invitation ; menus...). Carnet recensant ses 508 objets japonais.

Testament donnant Saint-Point à sa fille Héléne. Partage de sa succession.

Marguerite de Montherot (1854-1906, sœur de Charles).

Correspondance de Valentine de Lamartine à Marguerite de Montherot, 1879-1892 (env. 80 lettres).

3 cahiers de poèmes (copies de vers et album amicorum, sous étui). Son contrat de mariage (1878).

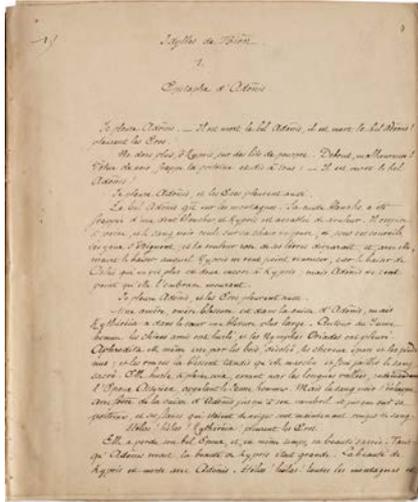
Héléne de Montherot (1886-1929, fille de Charles) épouse 1908 Jean de Noblet d’Anglure.

Lettres à sa sœur (1907). Lettres de Jean de Noblet à sa femme (1918-1920). Diplômes.

Livre d’or avec pensées et signatures des visiteurs de Saint-Point (centenaires du Romantisme en 1927, des Harmonies en 1930, de Jocelyn en 1836): A. Billy, G. Le Cardonnel, Aug. Dorchain, G. Lecomte, L. Bertrand, H. Bordeaux, etc.

Correspondance pour la succession de sa mère. Inventaire après décès (1929). Arbre généalogique de la famille (1986).

Provenance : archives de Saint-Point.



147

LECONTE DE LISLE Charles
(1818-1894).

MANUSCRIT autographe, **Idylles de Biôn et de Moskhos. Tyrtéé** ; cahier de 23 pages in-4 plus couverture avec titre autographe.

1 000 / 1 200 €

Traductions de trois poètes grecs.

Le manuscrit, soigneusement mis au net, comprend successivement :

Idylles de Biôn [Bion de Smyrne, poète bucolique grec du III^e siècle avant J.C.] : I *Építaphe d'Adônís* : « Je pleure Adônís. – Il est mort le bel Adônís... », II « Un jeune oiseleur, chassant aux oiseaux... », III « La grande Kypris m'apparut tandis que je dormais encore... », *Myrsôn* : « il ne convient pas que les mortels jugent les œuvres divines... », VII *Sur Hyakinthos* : « L'incertitude tourmentait Phoibos... », XIV « La beauté est la gloire des femmes... », XV « Hespéros ! Lumière d'or de l'aimable Aphrodita »...

Idylles de Moskhos [disciple de Bion] : I *Eros fugitif* « Kypris appelait à haute voix son fils Erôs... », II *Eurôpè* « Une fois, Kypris envoya un songe agréable à Eurôpè... », III *Építaphe de Biôn* « Gémissez avec moi d'une plainte lamentable... », IV *Mêgara, femme de Héraklès* « Ma mère, pourquoi es-tu affligée... », V « Quand le vent souffle doucement sur la mer glauque... », VI « Pan aimait Ekhô, sa voisine... », VII « L'Alphéios, au-delà de Pisa, ayant pénétré dans la mer... »

Tyrtéé [poète spartiate du VII^e s. avant J.C.] : I « Il est beau que l'homme brave, en combattant pour sa patrie... », II « Puisque vous êtes la race invincible de Héraklès... »,

III « Pour moi un homme n'est point digne de renommée... »

Ces traductions ont été publiées en 1869 chez Alphonse Lemerre, avec les *Hymnes orphiques* d'Hésiode.

148

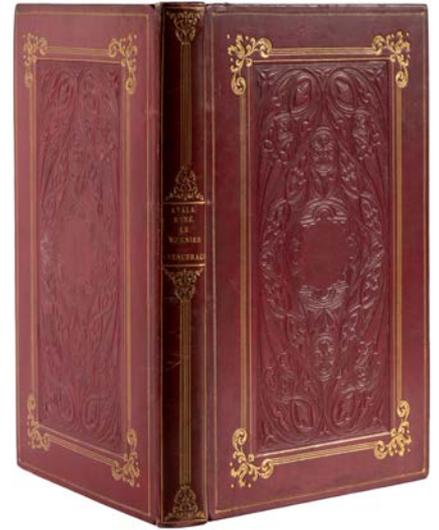
LITTÉRATURE.

Environ 200 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., plus des cartes de visite autogr.

300 / 400 €

Edm. About (3), P. Acker, A. Albalat, D. Amiel, L. Barracand, L. Barthou (3), G. Bauër, R. Bazin, R. Benjamin, L. Bérard (4), H. Bernstein, E. Bersot, Berthelier, L. Bertrand, A. Bétolaud, Binet-Valmer, A. Bixio, Ch. Bombonnel, H. de Bornier, P. Bourget, P. Brulat, F. Brunetière, Ph. Buchez, A. Capus (3), Carton de Wiart, Challemel-Lacour, F. Charmes, R. de Châteaubriant, Ch. Chesnelong, A. Chevillon, Alph. de Courcel, F. de Croisset, F. de Curel, J. Decaisne, M. Dekobra, T. Derème, M. Donnay (3), A. Dorchain (3), R. Doumic, G. Duhamel, Ch. Dupin, G. Duruy, G. d'Esparbès, J. Fabre, E. Faguet (4), P. Ferrier, E. Freyre, P. Frondaie, M. Garçon, P. Gavault, P. Gaxotte, H. de Gorse, Ch. Grandmougin, G. Grillet, Guillot de Saix, A. Guinon, Edm. Haraucourt, R. d'Harcourt, O. d'Haussonville, Alex. Hepp, A. Hermant, P. Hervieu, Cl. Hugues, G. Jollivet, P. Jourda, H. Kéroul, H. Kistemaekers, A. Labordère, P. Lacour, J. de Lacretelle, P. Lacroix, G. Lafenestre, L. de Launey, Laurent-Pichat, H. Lavedan (7), G. Lecomte (3), J. Lemaitre (4), G. Lenotre, C. Le Senne, J. Le Sire, A. Lichtenberger, A. de Lorde, Em. Magne, M. Magre, H. Maret, T. Martel, Ch. Méré (8), O. Métenier, P. Mille (4), A. de Monzie, A. Mortier, Ch. Müller, J. Natanson, P. Neveu, F. de Nion, P. Nivoix (4), Ed. Pailleron, M. Prévost, J. Rameau, P. Reboux, A. Ribot, L. Riator (5), A. Rivoire, L. de Robert, H. Roujon, Edm. Rousse, L. de Royoumont, Rosny aîné, A. Séché, V. Simon, A. Soubies, A. Thérive, Thureau-Dangin, M. Tnayre, A. Vandal, F. Vandérem, G. Vanor, A. Wormser, etc.

On joint *Orphée à Eurydice. Variations sur Gluck*, de Jean-Clarence LAMBERT (Conflans-Albertville, Parole gravée, 2003 ; grand in-8, en feuilles, couverture rempliée, chemise et étui), édition originale, ornée de 7 eaux-fortes en noir et blanc et en relief par Alain BAR. Un des 33 exemplaires sur papier B.F.K. de Rives (n° 12).



149

LIVRES ROMANTIQUES.

Ensemble de 5 volumes.

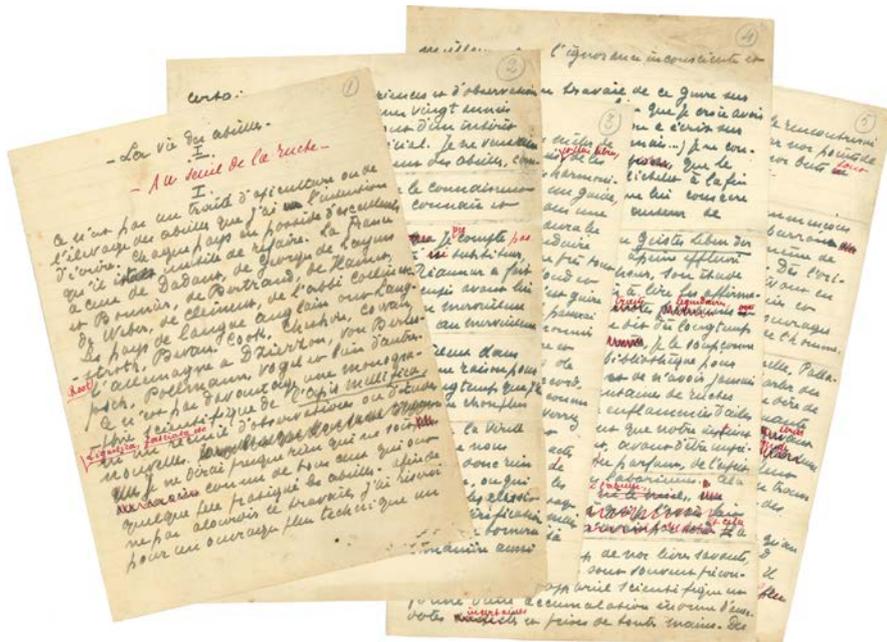
500 / 700 €

CHATEAUBRIAND, *Atala, René, Les Aventures du denier Abencérage* (Lefèvre, 1830), belle reliure de l'époque veau rouge, double encadrement de filets dorés et grande plaque à froid sur les plats, dos orné, tr. Dor. (Muller).

HUGO Victor. *Œuvres complètes. Poésie. Les Orientales. – Les Feuilles d'automne* (Renduel, 1834) ; 2 vol. in-8, reliures de l'époque maroquin grain long aubergine avec décor doré sur les plats.

Œuvres complètes. Drame. Tome septième. Ruy Blas (Paris, Delloye, Leipzig, Brockhaus et Avenarius, 1838) ; in-12, demi-cuir de Russie rouge, dos orné.

STENDHAL, *L'Abbesse de Castro* (Paris, Dumont, 1839), éd. orig., rel. de l'époque demi-veau aubergine (rel. un peu frottée).



150

MAETERLINCK Maurice
(1862-1949).

MANUSCRIT autographe, **La Vie des abeilles**, [1900-1901] ; 326 feuillets (plus 3 titres) in-4 (environ 21 x 17 cm, certains découpés et recollés), couverture de papier orange, montés sur onglets entre des feuillets de papier vélin fort, le tout en un fort volume in-fol., reliure parlante maroquin havane à grand décor mosaïqué et doré sur les plats et le dos avec des pièces de maroquin jaune, brun représentant des abeilles et des alvéoles de ruche ; doublures de maroquin citron avec croisillon de filets à froid, gardes de moire vert bronze, doubles gardes, tranches dorées, étui (Fryns).

25 000 / 30 000 €

Manuscrit de travail complet de cette œuvre importante, écologique avant l'heure, qui remporta un très grand succès mondial.

Publiée à Paris chez Fasquelle en 1901, et simultanément en traduction à Berlin, Amsterdam, Londres et New York, *La Vie des abeilles* remporta aussitôt un grand succès, avec des traductions en seize langues.

C'est en 1900, à Passy et en Normandie à Gruchet Saint-Siméon, que Maeterlinck, influencé par Jean-Henri Fabre, commença

une longue étude sur les abeilles, inspirée par « vingt années d'apiculture », depuis sa jeunesse dans la maison de campagne familiale à Oostacker, près de Gand. Pour ses observations, Maeterlinck avait fait confectionner une ruche dont une des parois était transparente. Le livre a été salué notamment par Rainer-Maria Rilke et par Jean Rostand : « Maeterlinck, par la vertu de son génie, fera entrer dans le patrimoine littéraire un peu de l'âme du naturaliste... Qui a lu *La Vie des abeilles* en reste à jamais imprégné »...

Le manuscrit est écrit à l'encre bleu noir au recto de feuillets de papier ligné tirés d'un cahier. De nombreux feuillets ont été en partie découpés et recollés à l'aide de papier gommé au dos, témoignant (ainsi que les changements de pagination) d'un important travail de remaniement, certains feuillets comptant jusqu'à huit fragments mis bout à bout (32 cm).

L'œuvre est divisée en sept livres, dont les titres ont été inscrits à l'encre rouge (trois sur feuillets ajoutés) : I *Au seuil de la ruche* ; II *L'essaïm* ; III *La fondation de la cité* ; IV *Les jeunes reines* ; V *Le vol nuptial* ; VI *Le massacre des mâles* ; VII *Le progrès de l'espèce*. Le texte est divisé en 116 séquences numérotées (les numéros disparaîtront dans l'édition).

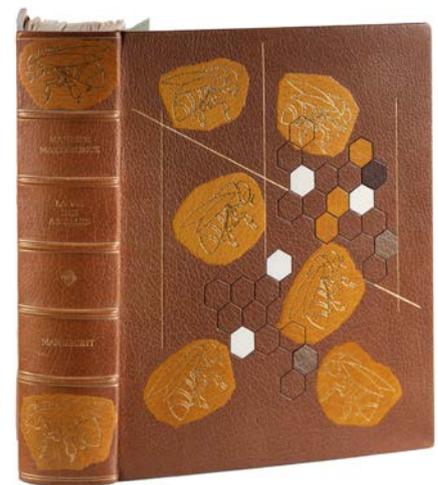
On a gardé la couverture originale de papier fort orange, avec l'inscription autographe à l'encre rouge : « manuscrit complet - Vie des abeilles ».

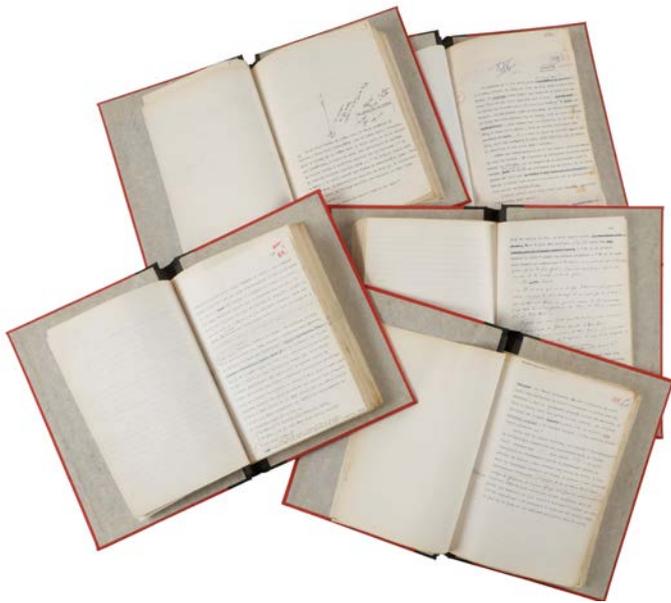
On relève de **nombreuses ratures, corrections et additions**, certaines à l'encre rouge, et des **variantes** avec le texte définitif (quelques additions seront portées sur la dactylographie ou les épreuves). La pagination a été portée au crayon par Maeterlinck dans le coin supérieur droit des feuillets ; elle est continue jusqu'à la page 188 (avec des pages chiffrées 110-112 et 114-116), puis discontinue, avec parfois une double ou triple numérotation biféée, correspondant aux différents livres ou témoignant d'additions et de bouleversements dans l'organisation de l'ouvrage.

On joint une lettre du secrétariat de l'Institut de France accusant réception du livre pour le concours Montyon (16 novembre 1901).

Exposition : *Maurice Maeterlinck* (Bibliothèque Royale de Belgique, 1962, n° 207).

Provenance : comtesse Renée Maeterlinck (vente Bruxelles 20 février 1974, n° 47) ; Carlo de Poortere (ex-libris) ; *Bibliothèque Carlo De Poortere. Verhaeren, Maeterlinck, Rodenbach*, Liège, 1985, n° 12, p. 145-146).





151

MALRAUX André (1901-1976).

TAPUSCRIT avec additions et corrections autographes, **Antimémoires** ; 737 pages in-4, sous 5 classeurs cartonnés de toile noire et rouge, avec reproductions des plats et dos de l'édition collées.

7 000 / 8 000 €

Tapuscrit complet des Antimémoires, abondamment corrigé, ayant servi à la composition de l'édition originale, publiée en septembre 1967 chez Gallimard.

On sait qu'André Malraux a rejeté l'idée de mémoires chronologiques, au profit d'une évocation où le passé se mêle au présent, et où des pans de sa destinée surgissent au fil d'un voyage.

Malraux donna cette copie à son ami l'écrivain Roger STÉPHANE (1919-1994). L'édition des *Antimémoires* dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (*Euvres complètes*, t. III, Gallimard, 1996) la désigne comme « le manuscrit Stéphane » [le nombre de pages indiqué dans la « Pléiade » (728) tient à l'omission des pages bis, et d'un saut dans la numérotation]. Un descriptif détaillé en est donné dans la « Pléiade » (p. 1146-1150).

Ce tapuscrit correspond à peu près au texte de la première édition, pour laquelle il a servi de copie, comme en témoignent les notations typographiques du préparateur ; il y aura encore des retouches sur épreuves. On remarquera cependant que la division en cinq parties fut postérieure à cette dactylographie : les feuillets portant le chiffre romain et le titre de chaque partie (« Les Noyers de l'Altenburg », « Antimémoires », « La Tentation de l'Occident », « La Voie royale » et « La Condition humaine ») sont tapés sur une autre machine et ajoutés postérieurement. Par conséquent, les chapitres, ici, sont numérotés en continu, jusqu'à 14 « Singapour » ; la division tardive en sections imposera par la suite une numérotation qui recommence à chaque section. La pagination est discontinue.

La page de titre originale, barrée d'un trait par le préparateur, porte :

ANTIMÉMOIRES

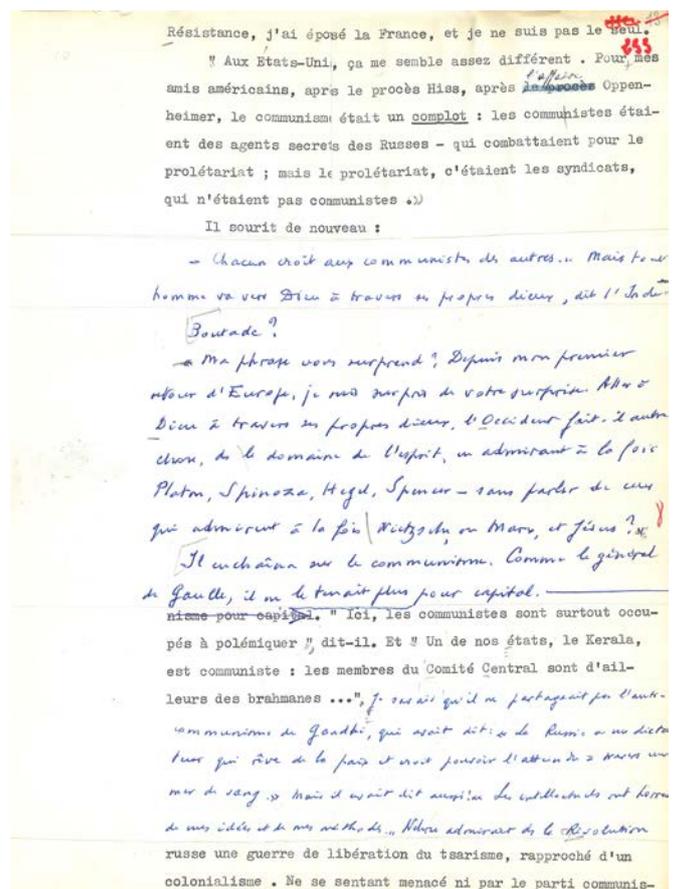
Des Rois et des Morts

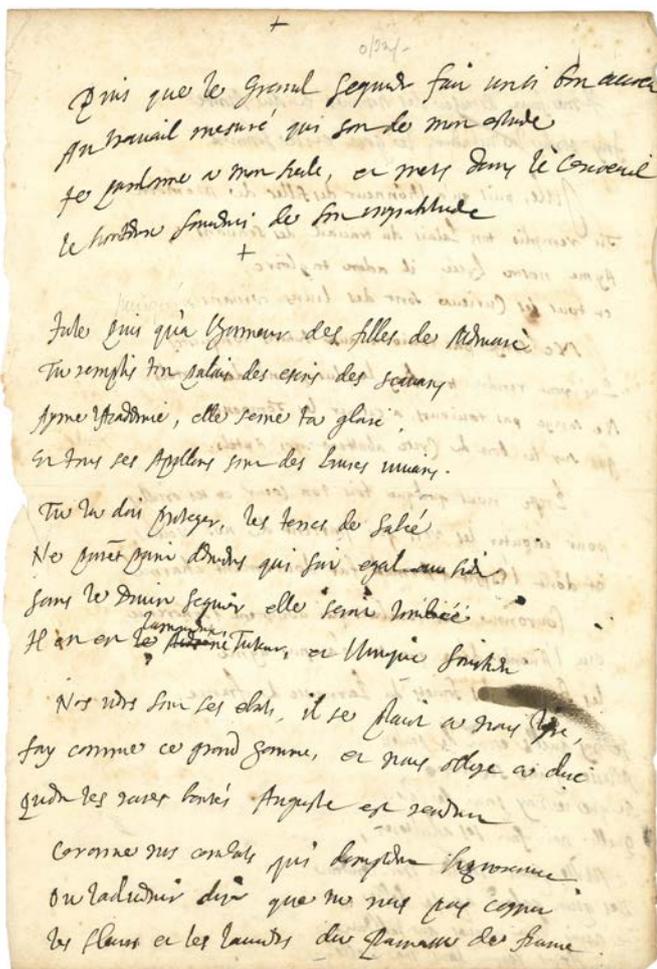
« Des Rois et des Morts » ne fut pas retenu.

Le tapuscrit tout entier est une véritable mosaïque de fragments découpés et remontés, ou rapportés, parfois de simples languettes, souvent avec un bref raccord autographe, ou une addition autographe au stylo bille bleu, allant de quelques lignes à une demi-page autographe. Une soixantaine de feuillets seulement sont vierges de toute modification. Des mots, des phrases ou des lignes entières ont été biffés puis repassés au crayon bleu.

Citons au hasard quelques additions autographes : « Sans doute l'Égypte découvrit-elle l'inconnu dans l'homme comme le découvrent les paysans hindous » (I, 55) ; un passage sur les communistes lors du dialogue avec Nehru (II, 233) ; « Les silex taillés nous instruisent, ils ne nous émeuvent pas, sauf comme témoins de l'intelligence humaine » (III, 425) ; « Je pense aussi aux bras de l'aumônier des Glières, dressés sur les étoiles de Dieulefit : "Il n'y a pas de grandes personnes..." » (V, 94). Etc.

Provenance : Don d'André Malraux à Roger STÉPHANE.





152

MAYNARD François (1582-1646) poète, membre fondateur de l'Académie française.

MANUSCRIT autographe de POÈMES et ÉPIGRAMMES ;
4 pages sur 2 feuillets in-fol.

6 000 / 8 000 €

Très rares manuscrits, dont un poème à la gloire de Mazarin, protecteur de l'Académie.

Un quatrain est d'abord consacré au chancelier SÉGUIER :

« Puis que le Grand Seguier fait un si bon accueil
Au travail mesuré qui sort de mon étude »...

Puis un sonnet est adressé à MAZARIN (avec rature et correction au 8^e vers) :

« Jule, puis qu'à l'honneur des filles de Memoire
Tu remplis ton palais des escrits des scavans
Ayme l'Academie, elle seme ta gloire
Et tous ses Apollons sont des livres vivans. [...]
Couronne nos combats qui domptent lignorance
Ou ladvenir dira que tu nas pas cognu
Les fleurs et les lauriers du Parnasse de France. »

Au verso, après deux vers biffés, un secrétaire a mis au net une nouvelle version du sonnet à Mazarin. Maynard a ensuite composé de sa main un petit poème léger (2 quatrains) :

« Je croy quelle escrit des poulets
A lasser quatre secretaires »...

L'autre feuillet, sur papier réglé provenant du même recueil que la lettre au président Caminade, présente au recto plusieurs épigrammes et pensées (dont des citations de Cicéron) : « Ces amitiés ambitieuses et fardées ont de lesclat sur le theatre, mais elles ne sont de nul usage dans le cabinet. [...] Il faut estre bien philosofe pour considerer sans emotion les calomnies publiques »...

Au verso figurent trois épigrammes : « Puis quil mesprise Maynard, je luy fairay respondre par Malherbe »... Puis Maynard a composé un poème satirique sur MAZARIN (15 vers) :

« En Mazarin on ne voit que merite
Et qui ne l'ayme est un vray Moscovite, [...]
Peuple léger qu'un petit vent agite,
Monstre testu ches qui la rage habite,
Nas tu pas tort d'avoir si haut prosné
Que le conseil d'un fourbe raffiné

Trompe une femme, et qu'Armand [Richelieu] resucite
En Mazarin. »

On joint 2 autres manuscrits autographes de poèmes : « Jay trop bien dit, jay trop bien deviné »... (fragment de 13 vers, 1 page in-4) ; un quatrain : « Adieu pompeuses demoiselles »... (1 page oblong in-8).

153

MÉRIMÉE Prosper (1803-1870).

100 L.A.S. (quelques-unes non signées), 1848-1870, à Francisque MICHEL ; environ 230 pages de formats divers, enveloppes avec timbres ; le tout monté sur des feuillets de papier Japon et relié en 2 volumes in-4, soie rouge brochée ornée de motifs floraux (une charnière usée).

8 000 / 10 000 €

Très importante et remarquable correspondance, souvent fort libre.

[François-Xavier Michel, dit FRANCISQUE MICHEL (Lyon 1809-Paris 1887), chartiste, médiéviste et philologue, fut chargé de nombreuses missions sur les monuments et nommé membre du Comité historique. Chargé du cours de littérature étrangère à la Faculté des Lettres de Bordeaux, il a publié de nombreux ouvrages et travaux, dont l'édition princeps de *La Chanson de Roland* (1837) et *l'Histoire des races maudites de la France et de l'Espagne* (1847).]

Cette très intéressante correspondance, « embrassant presque toutes les connaissances humaines, depuis l'archéologie ou la philologie jusqu'à l'histoire et aux beaux-arts, discutant aussi bien sur une vieille étoffe de soie que sur une étymologie basque ou bohémienne, sur la grammaire de Palsgrave que sur un tableau de Giorgione, mêlant à l'érudition la plus aride la plaisanterie la plus graveleuse », a été publiée par Pierre Trahard en 1930 (Paris, H. Champion). Nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu très sommaire.

Quatre lettres sont ornées de **dessins** à la plume.

1848. Mérimée est à la recherche d'une *Histoire de Don Pèdre* publiée à Séville ; il parle de ses recherches sur les bohémiens...



1849. Au sujet des *Etudes de philologie comparée sur l'argot* de F. Michel, que Mérimée soutient pour le prix Volney. La Bugorne et la Chicheface du château de Villeneuve-Lambron. La politique ; portrait de Falloux... Dispute philologique avec Victor Cousin. Discussion sur l'Argot : « ce que j'appellerai la loi de formation de l'argot français, c'est la métaphore, toujours burlesque »...

1850. Impression des *Études sur l'argot*. Achat de la *Chanson de Roland* à la vente Viollet-le-Duc. Retour d'un voyage à Londres. Recherches sur les étoffes précieuses au Moyen-Âge. Mérimée s'est remis au russe et travaille sur le faux Démétrius. Détails sur l'affaire LIBRI. Mérimée fait campagne pour la nomination de Michel comme membre correspondant de l'Académie des Inscriptions ; mais il y a là « beaucoup plus de couillons que d'hommes ». Recherches sur les armes et les lames de Damas.

1851. Sur le prénom de Prosper. Mérimée parle de ses chats. Il a passé « six mois à me fendre le cul sur des livres russes »... L'argot militaire : les crabes, les tourlourous, les bigorneaux... La chape de Charlemagne à Metz, les vêtements de Saint Bertrand à Comminges. Histoires graveleuses de corps de garde. Étymologie de *cagne* (cheval). Polémiques et controverses autour de la *Chanson de Roland*. « Je tiens de feu mon ami BEYLE qu'il ne faut jamais se fâcher pour chose qu'on dise de vos ouvrages. J'ai eu souvent occasion de pratiquer ce précepte et ne m'en suis pas mal trouvé ». Les vols supposés de Libri. Feuillet de Conches accusé de vol par Naudet. Voyages archéologiques à Laon et Sens. Mérimée a lu dans Pontanus « l'histoire d'un homme qui avait donné son anneau à une Vénus de marbre ou de bronze » (source de *La Vénus d'Ille*). Sur les châles de cachemire recouvrant les tombeaux des sultans à Constantinople (dessin). Anecdote d'un médecin allemand fait prisonnier « par des Calmucks et enclulé »... Situation calme à Paris après le coup d'Etat ; violences et émeutes à Digne et Clamecy : « Voilà une grande révolution faite presque sans effusion de sang ». Mérimée conseille à Michel de faire comme M. de Lameth qui « baisait tous les jours, mais ne foutait que le dimanche ».

1852. Quinet et le Collège de France. Mouvements ministériels. Lecture commentée des *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie, d'or et d'argent et autres tissus précieux*... de F. Michel. Condamnation à quinze jours de prison dans l'affaire Libri. Séjour en prison, « le seul endroit frais de Paris », où il a appris

le mot *gougnotte*. Anecdote de Villemain avec deux petites filles, dont l'une ne fait que branler en attendant sa première communion. Déménagement pour la rue de Lille. Chanson grivoise. Demande de vin de Larose. Correction des épreuves des *Faux Démétrius*. Le célibat. Les « étoffes brochées d'or à ramages » chez les peintres flamands et italiens du Musée du Louvre (dessins). Recherche sur la ville de Quinsai citée par Marco Polo...

1853. Mariage de Saulcy avec « une jeunesse de 18 ans ». Mérimée songe à se marier, « surtout le matin »... Plaisanterie salace sur le nez de François Génin... « On dit que l'Empereur est le résultat de l'Élection, et l'Impératrice de l'Érection »... Le costume des Tsars (dessin). Amusante lettre sur sa nomination au Sénat. Vêtements sacerdotaux du XIII^e siècle trouvés à la cathédrale de Bayonne (dessins). Histoires grivoises : « Mais je suis trop vieux, et il est rare à présent que je le fasse plus de 120 fois par mois ». Séjour à Madrid, « où la chemise de chair vive coûte cher, mais on en a pour son argent »...

1854. Retour d'Espagne. Nomination de Fortoul au Sénat. Lectures. Spleen. Amusante relation d'une séance au Sénat. Travail sur les Cosaques. Recherches sur Fæneste. Mérimée suggère à Fr. Michel de travailler sur les machines de guerre, et parle du livre de Napoléon III sur l'artillerie. Lecture de *l'Histoire des hôtelleries, cabarets*... de Michel. Projets de voyages en Angleterre, à Venise, en Allemagne...

1855. Sur les ciments au Moyen-Âge. Commande de vin (château Palmer, Margaux). Fortoul a proposé à Mérimée une chaire de littérature comparée à la Sorbonne ou au Collège de France.

1856. Correction des épreuves des *Études de philologie comparée sur l'argot* de Michel ; Mérimée suggère des additions. Protocole des présentations à l'Empereur. Michel est accusé de viol en Angleterre ; Mérimée lui donne des conseils, mais ne peut lui servir de témoin de moralité : « Dans ma jeunesse je me suis fait casser un bras par un mari qui trouvait à redire que je le fisse cocu. Depuis je n'ai jamais vécu en hypocrite, et la conséquence a été qu'encore aujourd'hui je passe auprès de bien des gens pour un homme immoral. À mon âge, j'en suis assez flatté »... Départ pour Nice et la Provence.

.../...

.../...

1857. Correction du chapitre sur le vocabulaire bohémien du Pays basque de Michel, et lecture de ce livre (*Le Pays basque, sa population, sa langue, ses mœurs, sa littérature, et sa musique*).

1858. « Je passe mon temps fort tristement à la commission de la Bibliothèque. [...] il faut que j'étudie le système des catalogues, ce qui est peu récréatif ».

1859. Sur les Montijo et les Kirkpatrick. Un tableau attribué à Giorgione.

1861. Au sujet du livre de Michel sur *Les Écossais en France* et du prix Gobert. La commission du Sénat pour le nouveau sénatus-consulte.

1870. Dernière lettre de cette correspondance (Cannes 8 janvier) : Mérimée est bien souffrant à Cannes et ne sait quand il pourra rentrer à Paris.

Note autographe (en tête du t. I) du bibliophile G. MOURAVIT : « Cette précieuse collection de lettres inédites de Prosper Mérimée vient de chez A. de Barenton. Elle a été adressée au savant philologue et médiéviste Francisque-Michel, qui a été un peu mon maître, quand j'habitais Bordeaux (il m'avait confié et j'ai fait, jusqu'au bout, la correction de son *Histoire du Commerce de Bordeaux*). Il y a un fragment de lettre de sa main au 2^e volume, avec signature [...] Toutes les enveloppes ont été jointes [...] J'ai ajouté [...] voir détail ci-dessous] »...

On a relié en tête du tome I : – portrait gravé de Mérimée par Ad. Lalauze d'après Devéria ; – photographie de Jenny DACQUIN, « l'Inconnue » de Mérimée ; – lettre a.s. de Francisque MICHEL au libraire-éditeur Jannet, 2 juillet 1856, au sujet de son édition de *Gérard de Rossillon* (1 p. in-4, adr.) ; à la fin du tome II : – lettre et attestation a.s. de R. Francisque-Michel au sujet de la vente des lettres de Mérimée à son père par l'intermédiaire de M. Bender, 26 juillet 1888.

On joint une autre L.A.S. « P^r Mérimée » à Francisque Michel (?), jeudi 26 mai [1864 ?]. Il a vu Baroche qui est intervenu auprès du procureur impérial... « Je suis revenu sur le sujet des prétendues saloperies. Il m'a dit qu'apparemment on ne se mettait pas sur un lit avec une femme pour lire le catéchisme »...

Provenance : G. MOURAVIT (ex-libris), Alain de SUZANNET (ex-libris ; 1977, n° 218), Daniel SICKLES (IV, n° 1298).

154

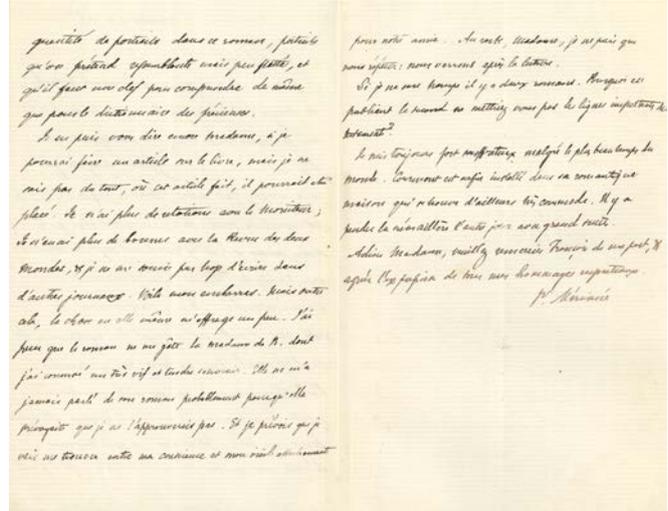
MÉRIMÉE Prosper (1803-1870).

3 L. A. S. « P^r Mérimée », [1850 ?-1867], à Mme Charles LENORMANT ; 8 pages in-8 (une sur papier vert).

400 / 500 €

[Amélie Cyvoct, nièce et fille adoptive de Mme Récamier, avait épousé l'archéologue Charles Lenormant (1802-1859). Leur fils François sera lui aussi archéologue.]

[Vers 1850 ?]. Il veut offrir des livres aux enfants de son amie, « qui me paraissent trop grands pour manger des bonbons », et songe à *La Nouvelle Héloïse* pour Juliette... – Cannes 13 février [1859]. Il regrette que François n'ait pas été « mieux annoncé à S.M. qui malheureusement n'est guères archéologue qu'en matière militaire » ; on parle pour lui d'un vice-consulat à Patras : « Je crains que ce ne soit pas une trop bonne place, et qu'il n'y ait guères de fouilles à faire de ce côté-là. Cependant c'est un commencement ». Il regrette de devoir quitter ce beau pays : « Tout est en fleurs autour de nous et quelles fleurs ! » Il parle de l'Académie, de Dupin, Guizot, Mme de Boigne... – Compiègne 17 novembre [1862 ?]. Sur une prochaine élection à l'Institut, et les chances de François... – Cannes 26 décembre



[1867]. Sur le roman de la comtesse de BOIGNE [*Une passion dans le grand monde*], où il y aurait « quantité de portraits [...] qu'on prétend ressemblants mais peu flattés ». Il ne l'a pas encore lu : « J'ai peur que le roman ne me gâte la madame de B. dont j'ai conservé un très vil et tendre souvenir »...

On joint une L.A.S. en anglais à sa fille Juliette LENORMANT, 31 décembre 1843, lui offrant un livre...

155

MÉRIMÉE Prosper (1803-1870).

L.A.S. « P^r Mérimée », 21 janvier 1858, à Léon GODARD ; 1 page et demie in-8, enveloppe.

200 / 250 €

Sur la Russie.

Mérimée complimente Godard pour son nouvel ouvrage [*Pétersbourg et Moscou, souvenirs du couronnement d'un tzar*] dont il a « lu avec beaucoup de plaisir les cent premières pages ». Il avoue son ignorance de la Russie : « Je ne connais pas la Russie, mais il me semble que vous la peignez sous des couleurs véritables, ce qui n'est pas facile, à ce qu'on dit ». Il donnera à Godard des conseils lorsqu'il se rendra en Espagne. « Je suis dans ce moment président d'une commission pour la réorganisation de la Bibliothèque Impériale »...

On joint une L.A.S. à un confrère [Joseph BERTRAND], Londres, British Museum 26 mai [1862], recommandant le « fils du pauvre Lagrené » qui doit repasser son examen pour l'école de Saint-Cyr (1 p. ¼ in-8)..



156

MONTHERLANT Henry de (1896-1972).

2 L.A.S. « Montherlant », 1950-1955, à un journaliste de Montréal ; 2 pages in-8 chaque.

200 / 300 €

31 août 1950, remerciant d'un article: « Il y a une certaine richesse intérieure qui, en effet, ne pouvant se montrer tout entière à la fois, devra présenter successivement ses différents visages. Et il est très bien que vous ayez mis l'accent là-dessus dans votre article. Je suis content aussi d'y voir cités Tolstoï et Dostoïevsky (je préfère de beaucoup le premier au second) »...

22 septembre 1955: « J'ai fait ce que j'ai pu pour votre livre. Je n'ai pas réussi ; je ne puis faire plus. C'est chaque semaine que de jeunes gens m'envoient des manuscrits, sans me demander si je n'ai pas autre chose à faire que de les lire, me pressent de les lire, toutes affaires cessantes, me demandent des rendez-vous, des appréciations, des articles, des préfaces. J'ai trouvé votre livre intéressant, surtout la mort du père. Vous avez du talent. Mais 9 sur 10 des inconnus qui m'envoient des manuscrits ont du talent »...

On joint un ensemble de 10 lettres autographes (brouillons), 1939-1959, principalement sur des affaires d'édition, au traducteur allemand Berndorf, à Tournier (sur *la Rose de sable*), à Hamonic, à son avocat M^e Rault, à Godemart (sur les offres du *Seuil* et les droits que Gasset prétend détenir sur ses œuvres), à Roland Laudenbach (sur *Le Solstice de juin*), à Mlle Duvivier (pour une couverture), à G. Govone (pour la traduction en Argentine de son livre sur Mariette Lydis).

157

MONTHERLANT Henry de (1896-1972).

BROUILLONS autographes de son *Discours de réception à l'Académie Française*, [1960] ; 18 pages in-4, plus chemise autographe.

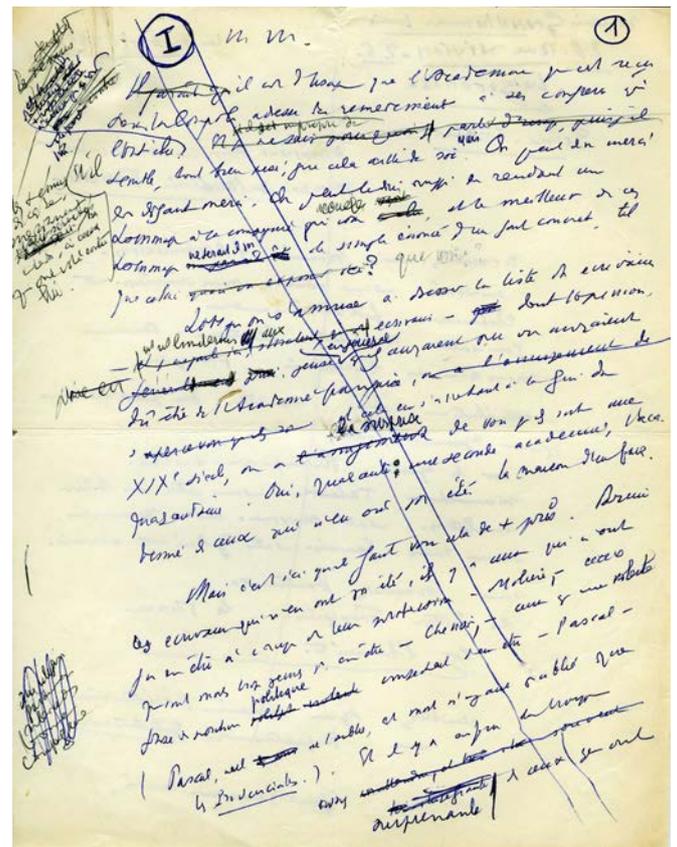
1 500 / 2 000 €

Ébauches et brouillons de son discours de réception à l'Académie française.

[Élu le 24 mars 1960 à la succession d'André SIEGFRIED, Montherlant fut reçu sans cérémonie, et sans autres auditeurs que les Académiciens et la famille de Siegfried, le 20 juin 1963, dans la salle des séances habituelles et non sous la Coupole.] Ces pages, abondamment réécrites et raturées, avec des béquets, correspondent à trois couches de rédaction successives, et dont la pagination n'est pas continue. La plupart sont écrites au dos de lettres adressées à l'auteur entre février et juin 1960. Montherlant a daté ces brouillons de « Mai 1960 ».

Montherlant commente l'usage de remercier les confrères, ironise sur la non-élection de grands écrivains tels que Molière, Pascal, Balzac, Baudelaire et Verlaine, et souligne le peu de sincérité que l'on apporte à cet « exercice de rhétorique » qu'est l'éloge de son prédécesseur... Il rend hommage à André SIEGFRIED, « avec Alain, le professeur français le mieux écouté de son siècle », qui parle avec enthousiasme du don de la parole, « selon nous funeste »... Il en cite quelques phrases sur le réalisme et le cynisme... Il écrit aussi, puis rature, des réflexions sur les symptômes d'une mort prochaine chez « les grands vieillards littéraires »: une tendance à tout lâcher, un « sentiment macabre » d'impunité: « chacun devient sa caricature. Tel cligne de l'œil, tel lève la jambe, tel siffle le mot rosse, en cachant son visage derrière sa main. [...] Le rideau tombe. C'en est fini de la danse de la mort »...

On joint 6 brouillons autographes de lettres à Mme André Siegfried (5) et à Maurice Genevoix (1), 1960-1963, concernant la préparation de son discours de réception ; plus 2 l.a.s. de Paule Siegfried et une l.a.s. de Maurice GENEVOIX à Montherlant ; et une l.a.s. de félicitations de Marie NOËL à Montherlant après sa réception (Auxerre 22 juin 1963).



Vie de Blaise Pascal

Mon frere naquit à Clermont le 19^{mes} Juin de l'année 1623. mon Pere s'appelloit Estienne Pascal President en la Cour des Aides, et ma mere Antoinette Begon. Des que mon frere fut en aage qu'on luy pust parler, il donna des marques d'un esprit tout extraordinaire par les petites reparties qu'il faisoit tout a fait à propos, mais encore plus par des questions sur la nature des choses, qui surprenoient tout le monde. Ces commencement qui demoit de belles esperances, ne se demerita jamais; car à mesure qu'il croissoit, il augmentoit toujours en force de raisonnement; de sorte qu'il estoit toujours beaucoup au dessus de son aage.

Cependant ma mere étant morte dès l'année 1626, que mon frere n'avoit que trois ans, mon Pere se voyant seul, s'appliqua plus fortement au soin de sa famille: et comme il n'avoit point d'autre fils que celuy là, cette qualité de fils unique, et les grandes marques d'esprit, qu'il reconnoissoit en cet enfant, luy donnerent une si

[PASCAL Blaise (1623-1662.)
PÉRIER Gilberte, née PASCAL (1620-1687).

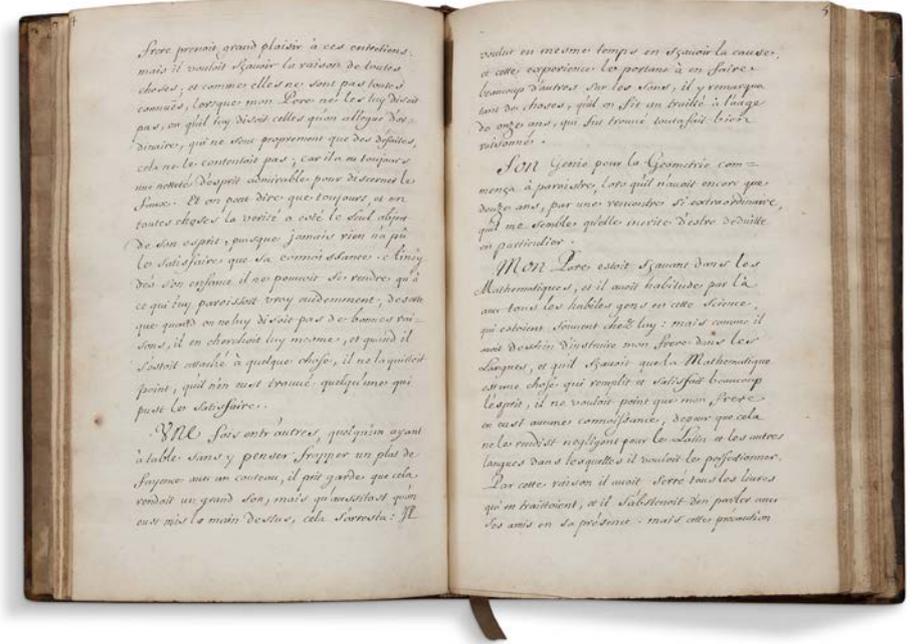
MANUSCRIT (copie d'époque), **Vie de Blaise Pascal** ; [suivi de:] **Lettres et Extraits de Lettres de feu S. A. Madame de Longueville...** ; les deux manuscrits d'une même main, [entre 1677 et 1680] ; un volume petit in-4 (230 x 160 mm) de 16 ff blancs, 68 pages numérotées (*Vie de Blaise Pascal*), 3 ff blancs, 30 feuillets non chiffrés (*Lettres de Mme de Longueville*) et 8 ff blancs ; reliure de l'époque, veau brun, dos à nerfs orné de fleurons à froid, tranches mouchetées (habiles restaurations aux coins et au dos) ; dans une boîte-étui demi-marroquin noir, intérieur gainé de daim violet.

8 000 / 10 000 €

Exceptionnelle et précieuse copie manuscrite de la fin du XVII^e siècle de la Vie de Blaise Pascal par sa sœur, l'une des moins fautive des sept connues et l'une des deux conservées en mains privées.

C'est dans les mois qui ont suivi la mort de Blaise Pascal, le 19 août 1662, que Gilberte Périer entreprend la rédaction de la biographie de son frère, achevée probablement au début de 1663, puisque Florin Périer (époux de Gilberte) en insère des extraits dans la préface à l'édition qu'il a préparée des *Traité de l'équilibre des liqueurs et de la pesanteur de l'air* de Pascal (Paris, Guillaume Desprez, 1663). « C'est un petit ouvrage que j'ay fait pour ma famille et pour quelques amis particuliers qui m'en avoient prié », écrira-t-elle à M. Audigier. « Il s'agissait par conséquent d'un écrit de deuil destiné à célébrer la mémoire d'un être cher, ce qui explique le ton d'hagiographie dont il est empreint. Le texte ne tarda toutefois pas à être connu pour la valeur de son témoignage et la qualité de son style, de sorte que des copies manuscrites circulèrent assez tôt hors du cercle des Périer » (Jean-Marc Chatelain).

On connaît aujourd'hui sept copies manuscrites anciennes de ce texte dont le contenu, la datation et les variantes ont été minutieusement étudiés par Jean Mesnard dans le tome I de son édition des *Œuvres complètes* de Blaise Pascal (Desclée de Brouwer, 1962). Cinq sont conservées dans des bibliothèques : Avignon (ancien fonds Calvet, Ms 1875, fol. 1-24), Orléans (n° 1139, fol. 81-114), Bibliothèque de Port-Royal (collection Gazier) ; celle de la BnF (Manuscrits, Français 25080, fol. 178-190) a été copiée d'après l'édition fautive de 1684,



assez tardivement (après 1697) ; celle de la Bibliothèque Mazarine (Ms 4546) présente une version amplifiée postérieure (après 1690-1694), probablement due à Louis Périer, le second fils de Gilberte.

Deux autres copies sont en mains privées : l'une, provenant de la collection de Jean-Pierre Parison (1771-1855) [vente Laverdet, 25-29 mars 1856, n° 501] et acquise dans les années 1960 par M. Parcé ; et celle-ci, provenant de la collection de Georges HAUMONT, dont Jean Mesnard (*op. cit.*, p. 304-305) donne une description très précise.

Ce manuscrit de l'ancienne collection Haumont présente, d'après l'étude approfondie de Jean Mesnard, la version originale du texte, et émanerait selon lui « plus ou moins directement de la famille Périer ». En effet, Blaise et Louis Périer arrivent à Paris vers mai-juin 1675 et y séjournent jusqu'en 1684, et ces copies auraient été faites sur des pièces qu'ils avaient réunies. Considérant le manuscrit Haumont comme « supérieur » et le moins fautif, c'est sur ce texte que Mesnard base son édition critique de la *Vie de Pascal*, dont il résume ainsi les qualités : « Chef-d'œuvre du genre biographique, il se recommande également par le charme de l'expression, par la pénétration et la profondeur associées à une extrême simplicité ».

La *Vie de Blaise Pascal*, dont Gilberte Périer souhaitait préserver la confidentialité, fut publiée pour la première fois contre son gré, à Amsterdam, en 1684, chez Abraham Wolfgang, qui en intégra la même année le texte à son édition des *Pensées*.

Incipit : « Mon frere naquit à Clermont le 19^{me} Juin de l'année 1623. Mon Pere s'appelloit Estienne Pascal President en la Cour des Aydes, et ma mere Antoinete Begon. Dès que mon frere fut en aage qu'on luy put parler, il donna des marques d'un esprit tout extraordinaire par les petites reparties qu'il faisoit toutafait à propos, mais encore plus par des questions sur la nature des choses, qui surprenoient tout le monde. Ce commencement qui donnoit de belles esperances, ne se démentit jamais ; car à mesure qu'il croissoit, il augmentoit toujours en force de raisonnement ; de sorte qu'il estoit toujours beaucoup au dessus de son aage... »

La *Vie de Blaise Pascal* s'achève ici (p. 66) par le début de la première phrase relative à l'autopsie du corps : « En suite de quoy l'ayant fait ouvrir, on trouva &c », immédiatement suivi (p. 66-68) par un appendice relatif aux derniers sentiments de Pascal au moment de sa mort, destiné à réfuter les rumeurs d'une prétendue rétractation de Pascal [cet ajout est évoqué dans une lettre du 8 juin 1677 adressée par Blaise et Louis Périer à leur mère Gilberte] : « M^r Le Curé de S^t Estienne le recommanda le Dimanche suivant à son prosne aux prieres des assistants, et il en fit un éloge qui marquoit l'estime qu'il faisoit de sa pieté, et combien il regrettoit la perte que l'on avoit faite à sa mort. Il en parla de la mesme maniere à feu M. l'Archevesque de Paris, qui luy en demanda des nouvelles, ayant sceu qu'il l'avoit assisté à la mort. Et quoyque ce qu'il luy rapporta dans la mesme occasion d'une conversation qu'il avoit eüe avec M. Pascal dans sa maladie,

.../...

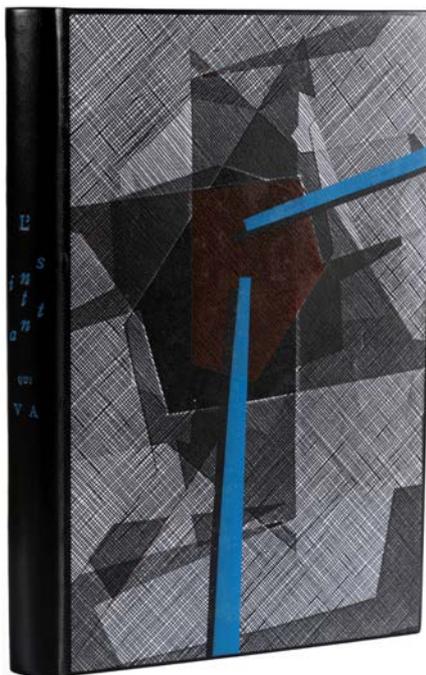
.../...

ayt donné lieu à quelques personnes, qui auroient voulu, s'ils avoient pû, noircir sa memoire et sa reputation, de faire courir le bruit qu'il avoit fait avant que de mourir, une retractation entre les mains de M. le Curé de S' Estienne: Neantmoins il y a peu de gens à present, qui ne soient entierement desabusez de cette calomnie », et elle cite des lettres dudit curé, le père Beurrier, « par lesquelles il declare qu'il n'a jamais dit ni de bouche ni par écrit à qui que ce soit, que M. Pascal se fust retracté, comme en effect cela estoit très faux. [...] J'ay cru qu'il estoit necessaire d'en faire connoître la fausseté, et de justifier la mémoire d'une personne qui n'a jamais eu des sentimens qui ne fussent tres catholiques, et dont il ayt eu besoin de se retracter, qui a toujours eu un fort grand respect et une très parfaite soumission pour toutes les veritez de la foy, et dont l'entiere application et l'unique travail pendant les cinq ou dix dernieres années de sa vie a esté de combattre les ennemis de la Religion, et de la morale chrétienne ».

La deuxième moitié du volume présente la copie de 53 lettres de la duchesse de LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon, fille d'Henri II de Bourbon, prince de Condé, 1619-1679), dont 35 adressées à M. Marcel, son directeur de conscience et curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, et 18 à diverses carmélites. Saint-Jacques-du-Haut-Pas était la paroisse de Blaise et Louis Pérrier entre 1675 et 1681, et il est très probable que les neveux de Pascal aient obtenu des copies des lettres originales de l'ex-frondeuse devenue protectrice de Port-Royal et des jansénistes. On relève quelques ratures et corrections, et une note marginale au folio 25 des *Lettres*. Ces lettres furent en partie recopiées entre 1731 et 1739 dans un des trois recueils du R.P. Pierre Guerrier (oratorien, arrière-petit-neveu de Pascal du côté maternel), décrits par Prosper Faugère (*Pensées, fragments et lettres de Pascal*, 1897, t. I, p. lv sq.).

Provenance : ancienne collection Georges HAUMONT ; ex-libris E. et N. Le P. de L.C. de V. [Le Poittevin de La Croix de Vaubois] ; vente Christie's, Paris 29 avril 2013, n° 130.

Exposition : *Blaise Pascal (1623-1662)*, Bibliothèque nationale, 1962, n° 498.



159

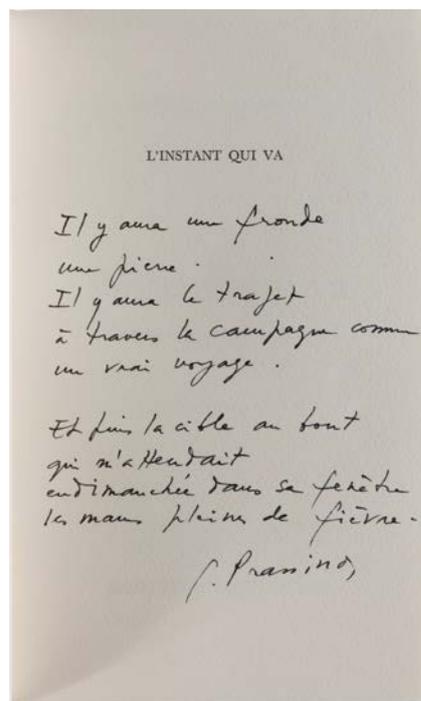
PRASSINOS Gisèle (1920-2015).

L'Instant qui va (Romillé, Éditions Folle Avoine, 1985) ; in-8 ; frontispice, (44 ff., premier et dernier blancs), couverture imprimée ; reliure box noir, plats recouverts d'un papier reprographique orné d'une composition abstraite faite de quadrillage noir sur fond blanc, gris, noir et bordeaux et de bandes bleues et noires, dos lisse orné du titre en bleu, doublures de papier marron, gardes de papier bleu, tête au palladium, non rogné, couverture et dos conservés, chemise à dos et bandes à recouvrement de box noir, étui (*Honnellaître*, 1995).

1 000 / 1 200 €

Édition originale de ce recueil de poèmes de Gisèle Prassinós.

Un des 35 exemplaires sur vélin d'Arches, les seuls à comporter une **gravure** originale de Mario PRASSINOS numérotée et signée par l'artiste.



Très bel exemplaire de la relieuse Claude HONNELAÎTRE (1929-2005), relié par ses soins, enrichi d'un **poème** autographe signé de l'auteur sur le faux titre et de cet envoi autographe :

A Claude Honnelaître, // avec une gravure de mon frère, // l'homme en train de s'en aller // G. Prassinós.

Exemplaire parfaitement conservé.

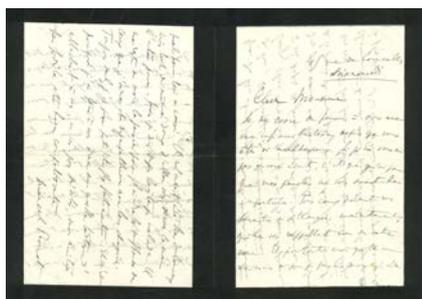


PROUST Marcel (1871-1922).

L.A.S. « Marcel Proust », « 45 rue de Courcelles mercredi » [1^{er} juin 1904, au docteur Ladislas LANDOWSKI] ; 4 pages in-8 (deuil).

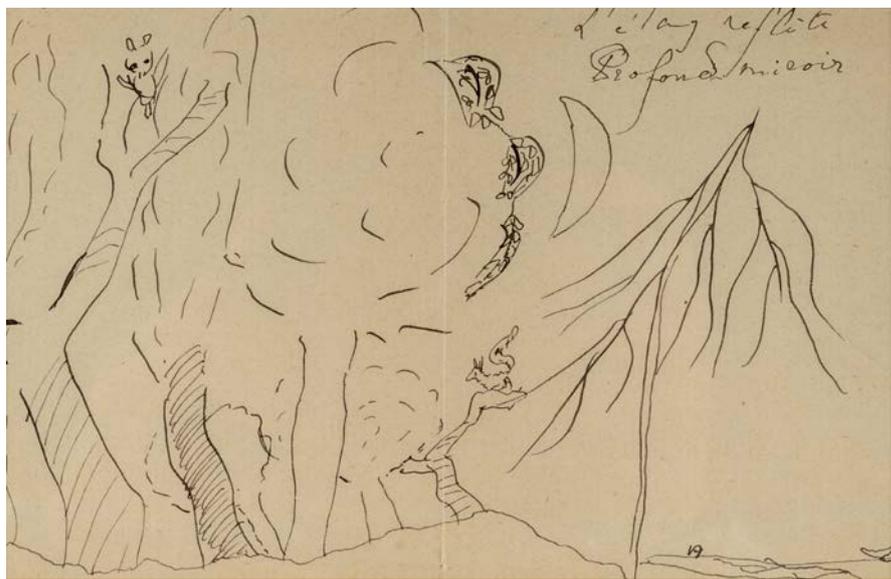
1 500 / 2 000 €

Belle lettre inédite de condoléances adressée au médecin de sa mère. [Ladislas LANDOWSKI (1867-1956) avait été l'élève du docteur Adrien Proust, père de Marcel, avant de devenir son adjoint en 1894 à l'Inspection générale des services sanitaires de Paris. C'est lui qui soigna la mère de Marcel Proust et l'assista jusqu'à sa mort en 1905. Sa sœur Franciszka Wanda (1877-1904) avait épousé en 1902 le peintre William Laparra ; elle était morte accidentellement le 26 mai 1904, à l'âge de 24 ans.]



« Je ne cesse de penser à vous avec une infinie tristesse depuis que vous êtes si malheureux. Si je ne vous ai pas encore écrit, c'est que j'ai peur que mes paroles ne vous soient bien importunes. Tous ceux doivent vous paraître si étrangers maintenant, qui ne vous rappellent rien de votre sœur. Et pourtant, moi qui la connaissais si peu, je pensais souvent à elle. Dans sa grâce merveilleuse, il semblait qu'on put deviner toute son intelligence et tout son cœur. Et ayant pour vous une si profonde sympathie, je pensais souvent avec bien de la joie que vous aviez ce grand bonheur d'avoir non loin de vous cette sœur merveilleuse, dont le jeune bonheur doublait le vôtre. [...] je ne peux plus penser à vous que bien douloureusement, avec un sentiment de révolte qu'un être d'élite comme vous qui n'a jamais fait que du bien et épargné de la souffrance autour de lui, soit frappé de cette manière atroce. Croyez [...] que je n'ai plus cessé de penser à vous depuis ce jour affreux et que votre peine a dans mon cœur un bien grand écho. Je ne puis vous séparer de la pensée de ceux que j'aime. Mon père vous aimait, vous avez été bon pour mon frère, pour moi-même toujours

charmant. Maman avait pour votre sœur la sympathie la plus vive ». Il était trop malade pour aller aux obsèques : « Il me reste au moins la pensée pour plaindre la souffrance de ceux que j'aime et sympathiser avec leurs chagrins. Toujours seul, j'y pense peut-être plus fortement »...

**PROUST Marcel (1871-1922).**

DESSIN original avec légende autographe ; plume et encre noire ; 16,4 x 10,6 cm (encadrement sous verre).

5 000 / 6 000 €

Charmant dessin de paysage inspiré de Verlaine, pour Reynaldo Hahn.

Proust a inscrit dans le coin supérieur droit cette légende : « L'étang reflète / Profond miroir ». Le dessin représente des arbres, au bord d'un étang ; dans le ciel, un croissant de lune. La légende cite deux vers du poème VI de *La Bonne Chanson* de Paul VERLAINE : « La lune blanche / Luit dans les bois / De chaque branche / Part une voix Sous la ramée... / Ô bien-aimée. / L'étang reflète, / Profond miroir, / La silhouette / Du saule noir / Où le vent pleure... / [...] C'est l'heure exquise. » Proust a traduit plastiquement ce poème, que Reynaldo HAHN a mis en musique, sous le titre *L'Heure exquise*, dans son cycle de mélodies *Chansons grises* (1893). Dans son dessin, Proust a littéralement repris les éléments du poème, saule compris, et a incarné les « voix sous la ramée » en un hibou et un écreuil.

Référence : Philippe Sollers, *L'œil de Proust. Les dessins de Marcel Proust* (p. 63).

Exposition : *L'Un pour l'autre, les écrivains dessinent* (Caen, IMEC, 2008-2009, n° 19).

Provenance : Reynaldo HAHN ; collection Pierre et Franca BELFOND (vente Artcurial, 14 février 2012, n° 100).



162

PROUST Marcel (1871-1922).

DESSIN original avec légende autographe ; plume et encre noire ; 11,3 x 18 cm.

6 000 / 8 000 €

Amusant dessin d'automobile destiné à Reynaldo Hahn.

Le dessin représente deux personnages dans une automobile. Il porte en tête cette légende: « (Pastiche des textes de Caran Dache) ». Proust s'amuse en effet à parodier les slogans publicitaires du dessinateur et caricaturiste Emmanuel Poiré dit Caran d'Ache (1858-1909), dans la légende figurant sous le dessin: « Avec les pneus Michelin l'intrépide sportman et sa frêle épouse peuvent faire du 50 à l'heure en gardant la position étendue, telle qu'on la pratique aujourd'hui dans tous les sanatoriums ».

Ce dessin est à rapprocher de photographies montrant Proust en automobile, assis auprès de ses chauffeurs respectifs: Alfred Agostinelli et Odilon Albaret.

Au verso, un dessin représentant un cycliste sur sa bicyclette a été ensuite biffé de plusieurs traits de plume.

Référence: Philippe Sollers, *L'œil de Proust. Les dessins de Marcel Proust* (p. 67).

Provenance: Reynaldo HAHN ; collection Pierre et Franca BELFOND (vente Artcurial, 14 février 2012, n° 198).

163

PROUST Marcel (1871-1922).

L.A.S. « Marcel Proust », [2 ? juillet 1905], à Fernand GREGH ; 8 pages in-8 (légère fente au pli central du 1^{er} bifeuillet, petite réparation).

3 000 / 4 000 €

Belle et longue lettre littéraire, et sur l'histoire et la politique.

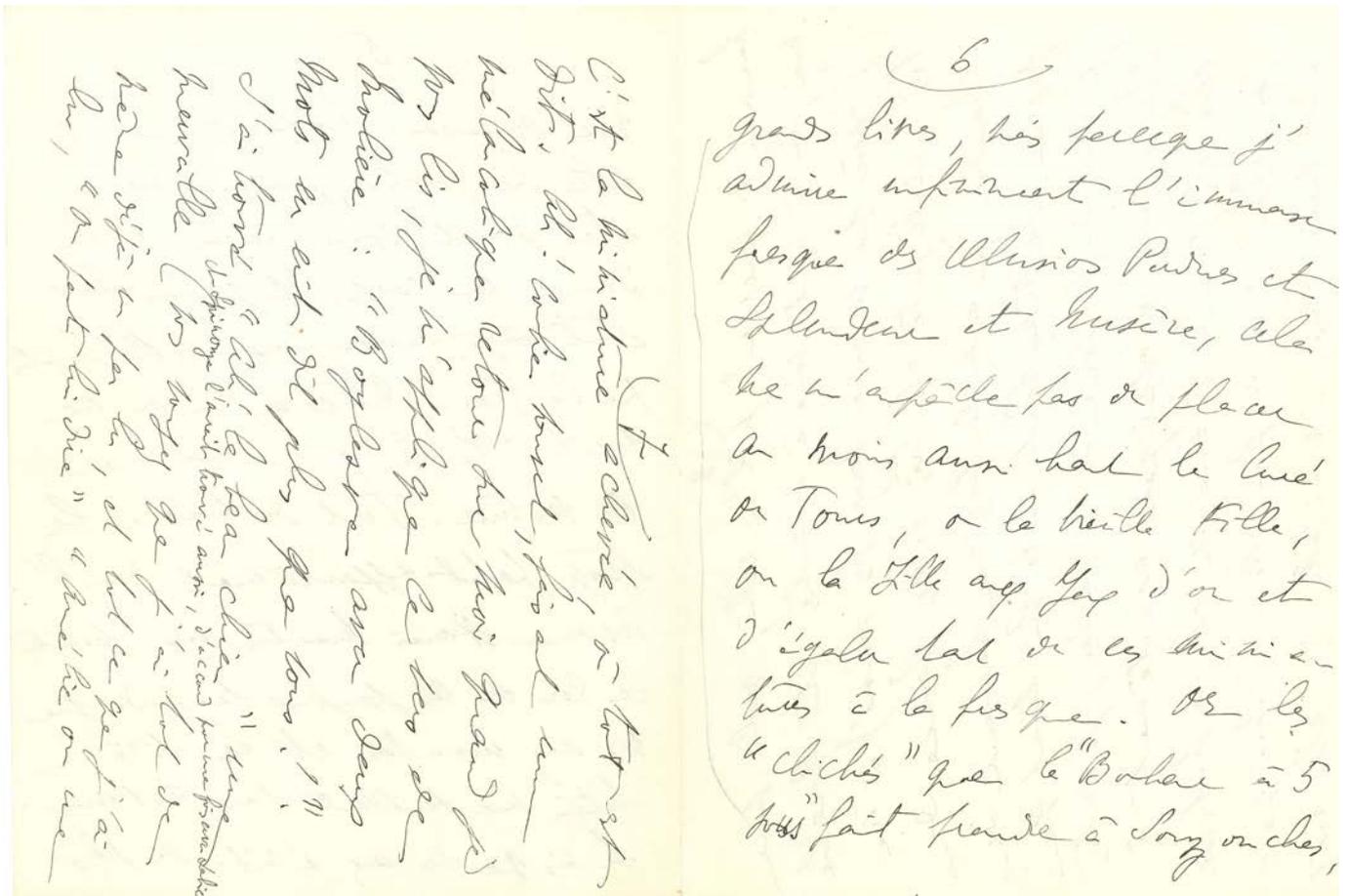
Discussion littéraire avec son « cher Fernand » sur l'emploi de l'adverbe « comme » (à propos du poème de Gregh, *Les Ancêtres*, dans son recueil *L'Or des minutes*): « Quand on veut dans des épreuves corriger une faute d'ortographe, on repasse cinquante fois dessus sans la voir et sans la retrouver. Impossible de retrouver "comme croulant" qui d'ailleurs n'a peut-être existé que dans la "brusque absurdité" de ma mémoire à demi détruite par les médicaments incessants. En tous cas (s'il existe il m'apparaîtra au moment où je ne le chercherai pas, en relisant le volume) le *comme* qui me semble non pas même critiquable, mais peut-être un peu inutile n'est pas le *comme* signifiant *de même que* », et il cite d'autres vers de Gregh, où il est « indispensable. Non je veux parler du *comme* signifiant: pour ainsi dire, qui est une restriction souvent inutile [...] Je me suis dit que c'était peut-être la page de FLAUBERT [dans *Madame Bovary*]: sur ses yeux, sur sa bouche, sur ses pieds etc. qui t'avait donné d'une façon purement accidentelle, l'idée du beau développement (d'ailleurs absolument différent !) Leurs fronts, leurs yeux, leur col etc. D'ailleurs tu sais que Ste Beuve et BALZAC (Balzac deux fois) ont fait le développement de Flaubert, le même, qui est d'ailleurs dans Bossuet etc. Tandis

que le tien n'a AUCUNE ESPÈCE DE RAPPORT je te disais cela simplement comme si je te disais. C'est peut-être la chaleur qui fait qu'aujourd'hui tu as préféré rester à travailler (choses accidentelles). Je ne suis pas du tout convaincu par tes idées politiques. "La tradition de la politique française" qui nous dira que c'est l'anticléricisme ou autre chose. C'est comme "l'ennemie héréditaire". Certains historiens viennent et disent: Qu'on ne s'y trompe pas ce n'est pas l'Allemagne, c'est l'Angleterre. Et ils sont originaux car on avait dit le contraire. Puis quand on a épousé la vérité de cette idée on dit le contraire. En tous cas qu'on étudie le passé pour tâcher de voir ce qui est sage à faire pour l'avenir, c'est déjà risqué, mais qu'on l'étudie pour en dégager la caractéristique et s'y conformer, c'est le plus étroit nationalisme. Du reste à quoi bon perdre notre temps (toi) et moi mes forces (c'est une telle fatigue pour moi d'écrire) pour des choses dont le démon de la perversité seul peut faire que nous nous occupions car elles ne sont pas dans notre tempérament réel. En tous cas nous pouvons continuer à préférer moi Anatole Leroy Beaulieu et toi Aulard sans que cela nous éloigne beaucoup l'un de l'autre. J'admets que RUSKIN m'ait un peu intoxiqué. Et l'archéologie aussi. J'avoue que j'aime mieux dans un couvent trouver des religieux qui rétablissent la musique bénédictine qu'un liquidateur qui abîme tout (voir St Wandrille - et d'ailleurs partout). J'aime bien qu'il y ait des ouvriers dans les usines, des matelots sur les navires et des moines dans les couvents. [...] La politique au fond m'est égale. Je suis un peu agacé par tous les nobles socialistes que je vois. Mais toi tu ne peux pas m'agacer. J'espère que la réciproque est vraie »...

Il ajoute que la pièce qu'il préfère est *Méditation* ; il a « repensé au sujet Brancovan » ; si Gregh vient le voir, « la meilleure heure est 10 ³/₄, 11 heures. Il peut toujours se faire que j'aie une crise et ne puisse pas te recevoir. Mes crises ne me préviennent pas, mais c'est l'heure où tu as le plus de chance »...

Correspondance, t. V, p. 283.





164

PROUST Marcel (1871-1922).

L.A.S. « Marcel Proust », 102 b^d
 Haussmann [vers le 20 octobre 1917],
 à René BOYLESVE ; 10 pages in-8.

4 000 / 5 000 €

Belle et longue lettre d'admiration littéraire, citant Balzac.

[René Boylesve vient de publier un recueil de nouvelles, *Le Bonheur à cinq sous*.]

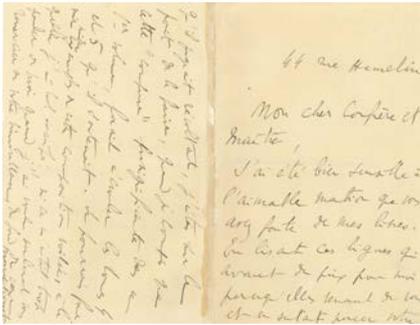
Proust le remercie de l'envoi du livre. Il avait écrit, « il y a plusieurs années », une lettre à Boylesve, qu'il n'a jamais osé lui envoyer... « Je souffre énormément des yeux depuis deux ans, et comme mon état général et le genre de vie absurde qu'il a engendré, m'ont empêché de voir un oculiste et de choisir des verres (ce qui va me rendre à peu près impossible de corriger les milliers de pages d'épreuves que m'envoie la Nouvelle Revue française), je ne peux pas lire. Et sans doute je vais tout de même lire votre livre, car il est des privations que je ne sais pas m'imposer. Mais je ne lirai qu'assez lentement. Et pourtant je peux déjà vous dire que je n'en

connais peut-être pas de vous qui me plaise davantage ni même autant. Dieu sait que ce n'est pas peu dire et j'aime tellement d'amour les autres qu'il me semble qu'il y a, dans ma prédilection pour le nouveau, comme l'indélicatesse d'une infidélité. Mais non, car je les aime en lui ». Et il cite et commente quelques-unes des nouvelles du recueil : « Je ne crois pas que vous ayez encore opposé d'une façon aussi parfaite, aussi concentrée dans sa composition symétrique, le bonheur (que ma santé m'a toujours fait ignorer) d'une vie passée dans un "Bout du Pont" et la mesquinerie factice de la fausse vie de salon. Naturellement, à cette vie factice, personne ne s'était avant vous avisé de lui donner un corps. Et je sais bien c'était déjà merveilleux cette fenêtre sur le Parc Monceau où on ne voyait à la fois qu'un morceau de voiture [dans le roman *Madeleine jeune femme*]. Tout de même le trop petit appartement de l'avenue Henri-Martin me paraît le roi de ces joujoux profonds que vous avez inventés et les Jérôme Jeton me semblent sans rivaux. Je sais que vous avez écrit de plus grands livres, mais parce que j'admire infiniment l'immense fresque des *Illusions Perdues* et *Splendeur et Misère*, cela ne m'empêche

pas de placer au moins aussi haut le *Curé de Tours*, ou la *Vieille Fille*, ou la *Fille aux Yeux d'or* et d'égaliser tant de ces miniatures à la fresque. Or les "clichés" que *le Bonheur à cinq sous* fait prendre à Souzouches, c'est la miniature achevée, où tout est dit »... Il a lu *Amélie* à « une très intelligente et très belle femme de chambre [Céleste ALBARET] qui a un peu trop une humeur de guerre. Je riais tant en le lui lisant que j'avais un peu peur de la fâcher, je sentais chaque trait s'appliquer exactement à elle et j'étais étonné qu'elle ne protestât pas. Quand j'ai eu fini elle a déclaré que c'était merveilleux, inimitable, qu'elle avait cru tout le temps reconnaître... la femme de chambre haïe d'elle qu'elle a remplacée et qu'elle a tout le temps peur de voir revenir [Céline Cottin]. Elle a fini par trouver que la cuisinière "d'au-dessous" était un peu comme ça, et aussi la femme de chambre "d'au-dessus". Mon étage seul sur lequel elle règne ne possédait pas d'Amélie. J'ai respiré »...

Ses yeux ne lui permettent pas d'écrire plus longuement ; il termine en disant « avec toute ma reconnaissance toute mon admiration »...

Correspondance, t. XVI, p. 265.



165

PROUST Marcel (1871-1922).

L.A.S. « Marcel Proust », 44 rue Hamelin [mi-décembre 1919, à Jean AJALBERT ?]; 4 pages in-8 (trace d'onglet).

3 000 / 4 000 €

Belle lettre sur son œuvre.

[Jean AJALBERT (183-1947) fait partie des huit membres de l'Académie Goncourt qui ont signé la lettre du 10 décembre 1919 annonçant à Proust qu'il avait reçu le Prix Goncourt.]

Il remercie son « cher Confrère et Maître » de l'aimable mention que vous avez faite de mes livres. En lisant ces lignes qui avaient du prix pour moi parce qu'elles venaient de vous, et en sentant percer votre lassitude à la lecture de ces pages qui vous semblent interminables, j'ai compris quelle avait été mon erreur d'intituler l'ouvrage: À *la Recherche du Temps perdu*. Ce titre, tant qu'il ne sera pas expliqué par le dernier volume (*le Temps retrouvé*) perpétue le malentendu entre moi et mes lecteurs, même les plus éminents, qui croient à un déroulement de souvenirs, à quelque chose d'assez voisin des "Mémoires". Or ce livre est au contraire tellement "composé" que M. Francis Jammes m'ayant supplié d'ôter du 1^{er} volume un épisode de 3 pages qu'il jugeait révoltant, j'étais sur le point de le faire, quand je compris que cette "coupure" insignifiante dans ce 1^{er} volume, ferait écrouler les tomes 4 et 5 qu'il soutenait. Je pourrais fournir mille exemples de cette composition voilée, à laquelle j'ai tout sacrifié »...

166

PROUST Marcel (1871-1922).

L.A.S. « Marcel Proust », [21 décembre 1919], à Gaston GALLIMARD ; 4 pages grand in-8.

2 500 / 3 000 €

À son éditeur.

Proust a noté en tête « Urgent ». Il se plaint qu'on ne trouve pas les *Jeunes filles en fleurs* dans plusieurs librairies: « Il n'y en avait pas. On ne savait pas quand il y en aurait. Je vous développerai cela plus longuement, mais j'en pleure ».

Il a découvert « des fautes énormes et bien naturelles, étant donné l'écriture », dans la dactylographie de Jacques Rivière.

Il parle des articles sur son livre, dont celui de Léon Daudet, et des demandes d'extraits pour la presse...

« Que pensez-vous de M. Dorgelès faisant imprimer des réclames qui débutent ainsi

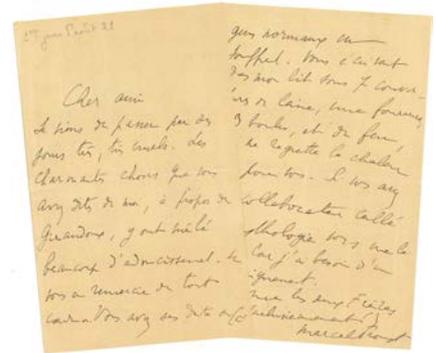
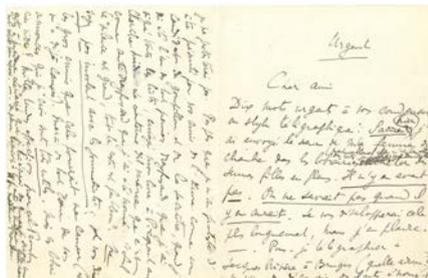
Prix Goncourt

Roland Dorgelès

4 voix contre 10

Je ne trouve pas cela très élégant. Naturellement je ne protesterai pas. Pas plus que je n'ai protesté d'être présenté par vos amis de *l'Œuvre* comme un candidat du goupillon et de la sacristie, quand j'ai été l'un des tout premiers dreyfusards, que j'ai signé toutes les listes, envoyé mon livre à Picquart au Cherche Midi. *La Lanterne* dit même que c'est comme antidreyfusard que j'ai été nommé. "Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse". Ne soyez pas insolent avec les journalistes. Je vous dirai les gros ennuis que cela pourrait me causer (et m'a déjà causés). Merci de tout cœur de vos annonces qui je crois sont très utiles. Mais ces librairies vides ? »...

Correspondance, t. XVIII, p. 320. Marcel Proust-Gaston Gallimard, *Correspondance* (n° 128, p. 215).



167

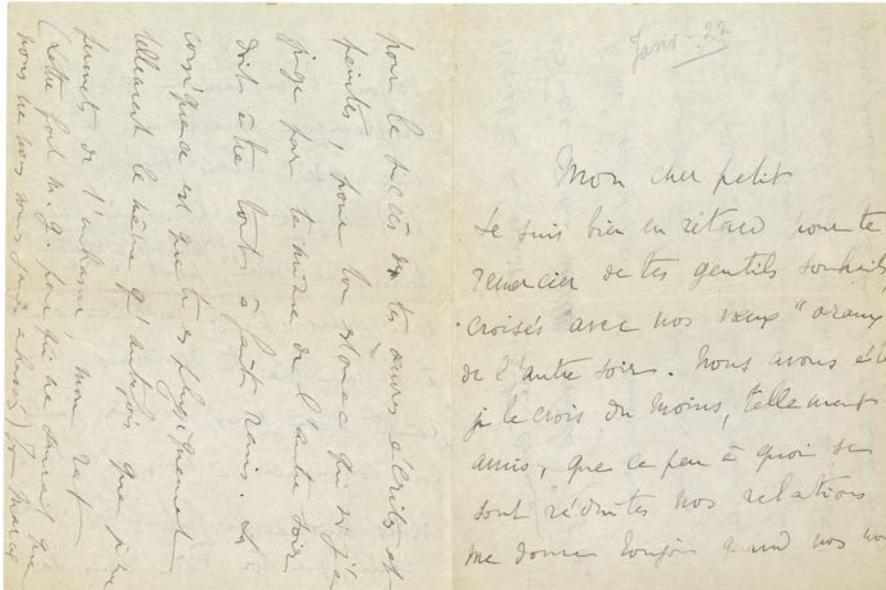
PROUST Marcel (1871-1922).

L.A.S. « Marcel Proust », [début août 1921], à Jacques BOULENGER ; 5 pages in-8 (traces d'onglet).

2 000 / 2 500 €

Il remercie son « cher ami » de son article [dans *L'Opinion* du 30 juillet 1921]: « Je viens de passer par des jours très, très cruels. Les charmantes choses que vous avez dites de moi, à propos de Giraudoux, y ont mêlé beaucoup d'adoucissement ». Il lui avait envoyé son chauffeur Odilon: « Je ne pouvais facilement vous répondre (ne sachant d'ailleurs pas plus que vous) qu'en causant avec vous. Je suppose que la phrase citée doit être de Régnier, sur Baudelaire ou Hugo. Mais je n'en suis pas sûr du tout. Je vous raconterai des choses amusantes là-dessus. J'ai cru vraiment, avant-hier, avoir touché le fond de la douleur physique (et morale, puisque mon livre en dépend, sans cela vous imaginez qu'à ma "vie" elle-même je tiens médiocrement). Mais depuis 2 jours il me semble que je recommence à aller mieux. Aussi je me donne une petite fête: je vous écris. - J'espère que vous n'avez pas trop souffert de la chaleur, puisqu'on dit qu'il fait chaud et que les gens normaux en souffrent. Vous écrivant dans mon lit sous sept couvertures de laine, une fourrure, trois boules et du feu, je ne regrette la chaleur que pour vous ». Il aurait besoin d'un enseignement mythologique. Il ajoute (allusion à Marcel Boulenger, frère de Jacques): « J'aime les deux frères (pas Charlusienement !) »...

Correspondance, t. XX, p. 413.



169

RACINE Jean (1639-1699).

P.S. « Racine », 11 décembre 1669 ; vélin oblong in-8 en partie imprimé (portrait gravé joint).

3 000 / 3 500 €

Rare reçu signé par Racine.

« Jean Racyne Prieur du Prieuré de S^{te} Petronille de l'Espinay » reconnaît avoir reçu 47 livres 13 sols pour un quartier d'une rente sur les gabelles constituée le 4 février 1555.

[Ce bénéfice ecclésiastique en Anjou provenait de son oncle maternel, le chanoine Antoine Sconin (1608-1689) ; deux jours plus tard, *Britannicus* était créé à l'hôtel de Bourgogne.]

168

PROUST Marcel (1871-1922).

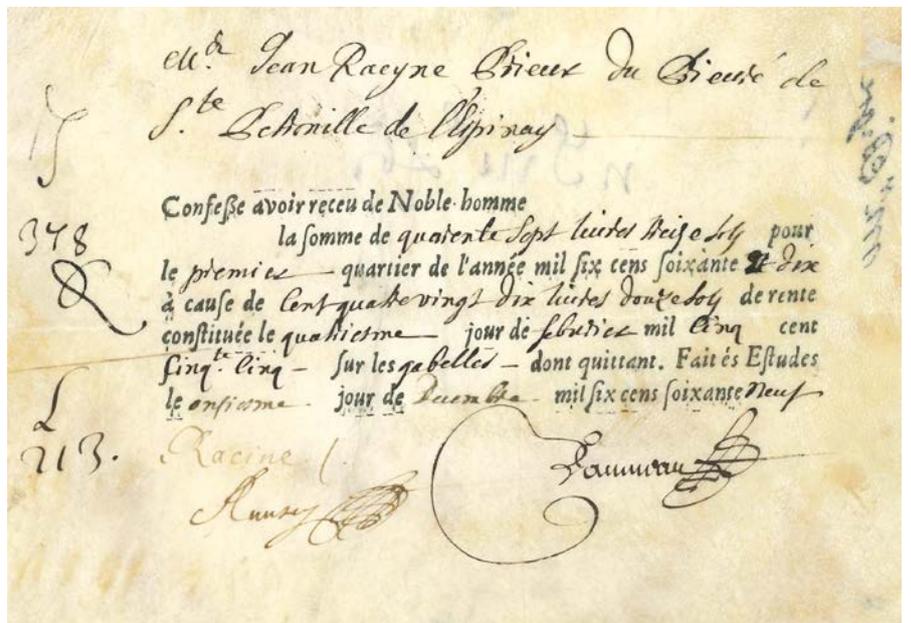
L.A.S. « Ton Marcel », [janvier 1922], à Lucien DAUDET ; 4 pages in-8.

2 000 / 2 500 €

Émouvante lettre inédite sur la maladie.

Il est en retard pour remercier son « cher petit » de ses « gentils souhaits, croisés avec nos vœux "oraux" de l'autre soir. Nous avons été, je le crois du moins, tellement amis, que ce peu à quoi se sont réduites nos relations me donne toujours quand nous nous voyons l'impression que l'engrenage fonctionne à vide. Si j'étais mieux portant, si je pouvais parler, sortir, recevoir (je ne peux pas dire donner des fêtes mais recevoir des visites), peut-être arriverais-je à revenir et à obtenir que tu reviennes au point d'où nous sommes partis pour commencer à nous écarter. Mais puisque la fatalité de ma santé, (que ton Père dans sa divination m'avait prédite comme obstacle à ma destinée) fait que je ne peux ni parler ni remuer sans recommencer à tomber dans mes crises, je me borne à te dire que les vœux les plus grands que je fais pour toi sont pour la santé de ta chère Maman, fabuleuse de prime jeunesse [...], pour le succès de tes œuvres écrites et peintes [...]. La conséquence est que tu es physiquement tellement le même qu'autrefois que je me permets de t'embrasser, mon rat (Lettre fort m.g. pour qui ne saurait que nous ne nous sommes jamais embrassés) »...

[Au cours du mois de juin 1922, Lucien Daudet rendra une dernière visite à Marcel Proust. Selon Céleste, il « était d'une extrême sensibilité, qu'il mettait tout à l'admiration et à la dévotion pour M. Proust. C'est peut-être l'un des rares que M. Proust ait aimés bien pour lui-même, sans jamais songer à l'utilité pour un personnage de son livre. Mais peut être aussi n'offrait-il pas un type assez marquant ».]



de ce que je n'ay point esté vous voir
à mon voyage de Brene. J'avois pris
mes mesures pour repasser par la Ferté.
Mais le baptesme de chez M^r de la Fontaine
auquel je ne m'attendois pas nous obligea
de revenir à Villers coterets. Nous aurions
grande envie ma femme et moy de
vous aller voir, et peuteshe irons nous
dès cette année. Je baise les mains à
Monsieur Riviere et à mon Cousin et à
ma Cousine Vitart. Adieu ma chere Sœur
je suis tout à vous.
Je vous recommande toujours ma Mere
Nourrice.

170

RACINE Jean (1639-1699).

L.A., Paris 10 septembre 1681, [à sa
sœur Marie RIVIÈRE à La Ferté-
Milon]; 2 pages in-8 (trace d'onglet
sur la 1^{ère} page affectant quelques
début de lignes).

12 000 / 15 000 €

Rare lettre familiale à sa sœur.

[Racine est resté très attaché à sa sœur Marie,
Mme Rivière, et à ses parents de La Ferté-
Milon, ainsi qu'à sa nourrice qu'il nommera
dans son testament.]

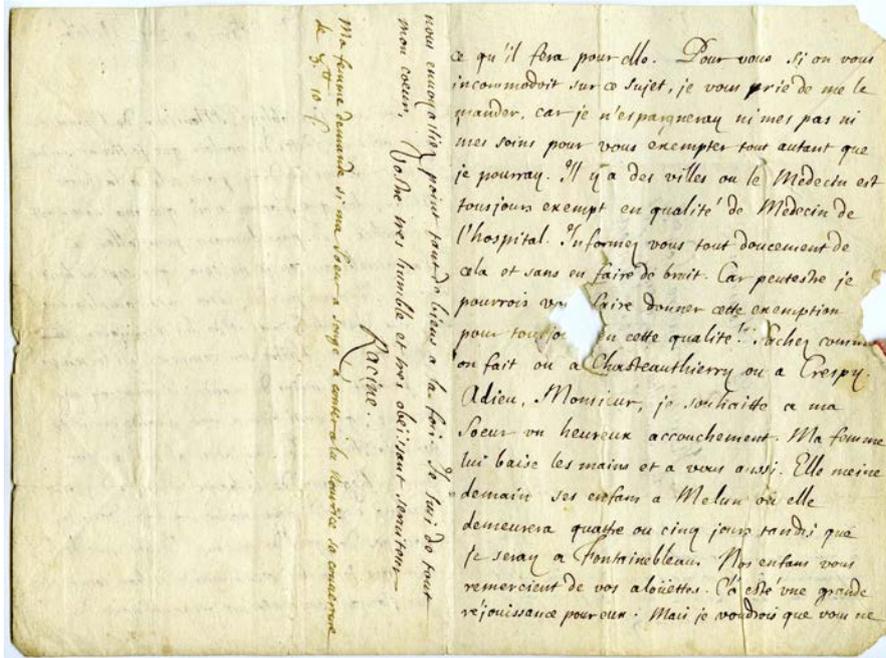
« Je vous envoie ma tres chere Sœur une
Lettre de mon Oncle Racine par laquelle il
me prioit de donner quelque argent à mon
Cousin son Fils. Je lui ay donné trente trois
livres comme vous verrez par le Receû de
mon Cousin. Je vous prie à mesure que
vous aurez besoin d'argent pour faire les
petites charitez dont vous avez bien voulu
vous charger, d'en demander à mon Oncle.
Ne le pressez pas neantmoins. Dites lui
seulement l'intention qui vous obligera de lui
en demander. J'en avanceray à mon Cousin
son Fils tant que mon Oncle voudra, sur un
simple mot d'escrit de lui. Je vous prie de
lui faire beaucoup d'honestetez de ma part.

Vous avez eu tort de me vouloir du mal
de ce que je n'ay point esté vous voir à
mon voyage de Brene. J'avois pris mes
mesures pour repasser par la Ferté. Mais le
baptesme de chez M^r de la Fontaine auquel
je ne m'attendois pas nous obligea de revenir
à Villers coterets. Nous aurions grande envie
ma femme et moy de vous aller voir, et
peuteshe irons nous dès cette année. Je
baise les mains à Monsieur Riviere et à mon
Cousin et à ma Cousine Vitart. Adieu ma
chere Sœur je suis tout à vous.

Je vous recommande toujours ma Mere
Nourrice. »

Œuvres complètes (Bibl. de la Pléiade), t. II,
p. 463.

Provenance: M. PACQUENOT (de Soissons),
arrière-petit-neveu de Racine par sa femme
(inscription p. 4).



171

RACINE Jean (1639-1699).

L.A.S. « Racine », Paris 27 octobre [1682], à son beau-frère Antoine RIVIÈRE, contrôleur du grenier à sel à La Ferté-Milon ; 2 pages et quart in-8, adresse (petit trou par bris de cachet enlevant quelques lettres, trace d'onglet sur la 1^{ère} page affectant quelques débuts de lignes).

12 000 / 15 000 €

Touchante lettre familiale avant la naissance de sa nièce et filleule Marie-Catherine Rivière.

[Racine est resté très attaché à sa sœur Marie et à ses parents de La Ferté-Milon. C'est là qu'il a envoyé en nourrice sa fille, Anne dite *Nanette*, née trois mois plus tôt le 29 juillet 1682 ; les deux autres enfants, Jean-Baptiste et Marie-Catherine (quatre et deux ans), sont auprès de lui à Paris et s'amuse avec des alouettes envoyées par Antoine Rivière. Les Rivière attendent à leur tour à un enfant : ce sera Marie-Catherine dite *Manon*, que Racine tiendra sur les fonts baptismaux avec sa cousine Vitart. Une des plaies de l'époque est le passage de gens de guerre, que les villageois sont tenus de loger ; Racine va user de ses relations pour tenter d'exempter de cette corvée son beau-frère (qui était médecin de l'hôpital et contrôleur du grenier à sel), ainsi que la nourrice à laquelle il restera fidèle au point de la nommer dans son testament.]

« Je vous suis fort obligé, Monsieur, de l'honneur que vous me faites de vouloir que je tiende vostre enfant. Je me rendray pour cela a la Ferté Milon, dès que j'auray sceû que ma sœur est accouchée. Je pars demain pour aller a Fontainebleau, ou je ne serai que sept ou huit jours. Je vous prie de faire mes complimens a ma cousine Vitart et de lui tesmoigner la joye que j'ay d'estre son compere. Si le temps le permet le moins du monde je meneray ma Femme, qui aussi bien a une grande envie de voir sa Fille. Je suis bien obligé a mon cousin Regnaud de la bonté qu'il a d'avoir quelque esgard pour nostre nourrice dans les passages de gens de guerre. Je vous prie de lui dire que je la lui recommande de bon cœur, et que j'auray une extrême reconnoissance de ce qu'il fera pour elle. Pour vous si on vous incommodoit sur ce sujet, je vous prie de me le mander, car je n'espargneray ni mes pas ni mes soins pour vous exempter tout autant que je pourray. Il y a des villes ou le Medecin est toujours exempt en qualité de Medecin de l'hospital. Informez vous tout doucement de cela et sans en faire de bruit. Car peusteste je pourrois vous faire donner cette exemption pour toujours en cette qualité. Sachez comment on fait ou a Chasteauthierry ou a Crespy. Adieu, Monsieur, je souhaite a ma Sœur un heureux accouchement. Ma femme lui baise les mains et a vous aussi. Elle naice demain ses enfans a Melun où elle demeurera quatre ou cinq jours tandis que je seray a Fontainebleau. Nos enfans vous remercient de vos alouettes. C'est une grande réjouissance pour eux. Mais je voudrois que vous ne

que je seray a Fontainebleau. Nos enfans vous remercient de vos alouettes. C'a esté une grande réjouissance pour eux. Mais je voudrois que vous ne nous envoyassiez point tant de biens a la fois ...

Œuvres complètes (Bibl. de la Pléiade), t. II, p. 464.

Provenance : M. PACQUENOT (de Soissons), arrière-petit-neveu de Racine par sa femme (inscription p. 4).

Ph. de Flers, Th. Bodin, *L'Académie française au fil des lettres*, p. 68-71.



172

RENARD Jules (1864-1910).

Œuvres complètes (Paris, F. Bernouard, 1925-1927 ; 17 vol. in-8, demi-marquin à bande noir, dos mosaïqués de maroquin lavallière et vert formant le nom de l'auteur, tête dorée, couverture et dos conservés (Paul Bonet ; dos des reliures un peu frottés).

1 000 / 1 500 €

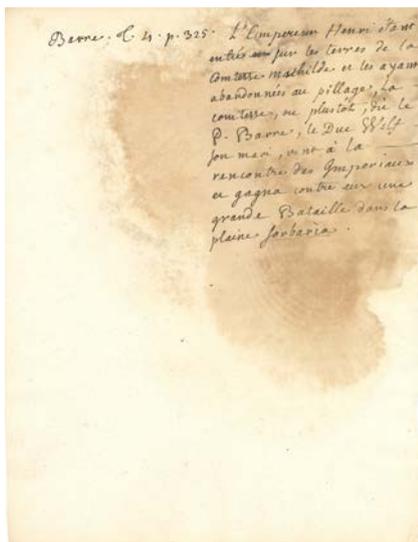
Première édition collective et édition originale de la *Correspondance* (2 volumes) et du *Journal* (5 volumes).

Exemplaire non numéroté (à l'exception du tome IV qui porte le n° 1.097) sur papier vergé.

Les 5 volumes qui composent le *Journal* sont annotés au crayon par Paul SOUDAY. Le premier volume du *Journal inédit* a été truffé de notes autographes de Paul SOUDAY et de 3 lettres adressées au critique, dont une par François BERNOUARD lui envoyant ce volume (10 oct. 1925, le verso couvert de notes de Souday).

Provenance : Paul Souday ; Armand Massard (ex-libris dessiné par Guy Arnoux) ; François Ragazzoni (ex-libris).

Bibliographie : Carnets de Paul Bonet, 78A.



173

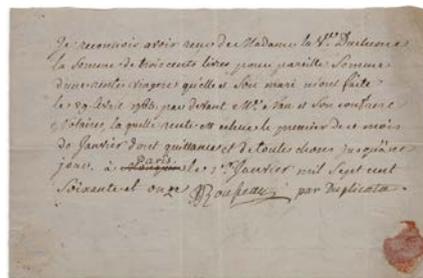
ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778).

MANUSCRIT autographe ; demi-page in-4 (mouillure brune).

400 / 500 €

Note de lecture tirée de l'*Histoire de l'Allemagne* du père Joseph Barre (1748), tome 4, p. 325, ainsi que le précise Rousseau, qui rédigea cette note au moment de la publication du livre de Barre, alors qu'il travaillait avec sa protectrice Mme Dupin à un ouvrage *Sur l'égalité des hommes et des femmes*, qui ne fut jamais publié.

Cette note se rapporte au XI^e siècle. « L'Empereur Henri étant entré sur les terres de la Comtesse Mathilde et les ayant abandonnées au pillage, la comtesse, ou plus tôt, dit le P. Barre, le Duc Welf son mari, vint à la rencontre des Imperiaux et gagna contre eux une grande bataille dans la plaine *Sorbaria* ».



174

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778).

P.S. « JJRousseau par Duplicata », 1^{er} janvier 1771 ; 1 page oblong in-8, adresse au dos.

1 000 / 1 300 €

Reçu d'une rente de son éditeur.

« Je reconnois avoir reçu de Madame la V^e Duchesne la somme de trois cents livres pour pareille somme d'une rente viagere qu'elle et son mari m'ont faite le 29 avril 1765 par devant M^e Nau et son confrere notaires, laquelle rente est echue le premier de ce mois de Janvier dont quittance et de toutes choses jusqu'à ce jour... »

Au dos, adresse de « Monsieur Guy rue S^t Jacques chez M^e V^e Duchesne ».

[Marie-Antoinette Cailleau, veuve de Nicolas-Bonaventure DUCHESNE, continua l'activité de son mari libraire-éditeur, avec son commis et associé Pierre Guy ; elle a édité le *Dictionnaire de musique* de Rousseau.]

On a fait usage de la poudre prescrite pendant quatre jours de suite, et les effets quelle a produits, et que l'on va décrire, ont été de la poudre jusqu'à une plus ample explication de la part de Messieurs les oculistes. La situation rendant l'administration de la dite poudre impossible par l'opération du souffle, on y a suppléé en la jettant soi même dans l'œil, elle a produit une irritation prodigieuse, elle a enflamé considérablement tous les petits vaisseaux du blanc de l'œil, et a rendu cette partie la toute rouge. Relativement à l'opacité dont on espéroit la diminution par l'usage de cette poudre, bien loin d'en accélérer la diminution on la voit elle a même été en se fortifiant au lieu de se dissiper, au même état où il étoit dans les commencements, et a la suite des grandes douleurs produites par l'accident. »

« Relativement à l'opacité dont on espéroit la diminution par l'usage de cette poudre, bien loin d'en accélérer la diminution on la voit elle a même été en se fortifiant au lieu de se dissiper, au même état où il étoit dans les commencements, et a la suite des grandes douleurs produites par l'accident. »

« On a fait usage de la poudre prescrite pendant quatre jours de suite, et les effets quelle a produits, et que l'on va décrire, ont été de la poudre jusqu'à une plus ample explication de la part de Messieurs les oculistes. La situation rendant l'administration de la dite poudre impossible par l'opération du souffle, on y a suppléé en la jettant soi même dans l'œil, elle a produit une irritation prodigieuse, elle a enflamé considérablement tous les petits vaisseaux du blanc de l'œil, et a rendu cette partie la toute rouge. Relativement à l'opacité dont on espéroit la diminution par l'usage de cette poudre, bien loin d'en accélérer la diminution on la voit elle a même été en se fortifiant au lieu de se dissiper, au même état où il étoit dans les commencements, et a la suite des grandes douleurs produites par l'accident. »

175

SADE Donatien-Alphonse-François, marquis de (1740-1814).

L.A., [donjon de Vincennes] 22 mai 1783, [à ses médecins oculistes] ; 2 pages in-4.

3 000 / 3 500 €

Lettre de prison à ses oculistes, alors qu'il souffre d'un début de cécité.

[Sade a été soigné par les oculistes Henri et Guillaume GRANDJEAN et Antoine DEMOURS fils.]

« On a fait usage de la poudre prescrite pendant quatre jours de suite, et les effets quelle a produits et que l'on va décrire, ont été de suspendre jusqu'à une plus ample explication de la part de Messieurs les oculistes. La situation rendant l'administration de la dite poudre impossible par l'opération du souffle, on y a suppléé en la jettant soi même dans l'œil, elle a produit une irritation prodigieuse, elle a enflamé considérablement tous les petits vaisseaux du blanc de l'œil, et a rendu cette partie la toute rouge. Relativement à l'opacité dont on espéroit la diminution par l'usage de cette poudre, bien loin d'en accélérer la diminution on la voit elle a même été en se fortifiant au lieu de se dissiper, au même état où il étoit dans les commencements, et a la suite des grandes douleurs produites par l'accident. »

« On a fait usage de la poudre prescrite pendant quatre jours de suite, et les effets quelle a produits et que l'on va décrire, ont été de suspendre jusqu'à une plus ample explication de la part de Messieurs les oculistes. La situation rendant l'administration de la dite poudre impossible par l'opération du souffle, on y a suppléé en la jettant soi même dans l'œil, elle a produit une irritation prodigieuse, elle a enflamé considérablement tous les petits vaisseaux du blanc de l'œil, et a rendu cette partie la toute rouge. Relativement à l'opacité dont on espéroit la diminution par l'usage de cette poudre, bien loin d'en accélérer la diminution on la voit elle a même été en se fortifiant au lieu de se dissiper, au même état où il étoit dans les commencements, et a la suite des grandes douleurs produites par l'accident. »

« On a fait usage de la poudre prescrite pendant quatre jours de suite, et les effets quelle a produits et que l'on va décrire, ont été de suspendre jusqu'à une plus ample explication de la part de Messieurs les oculistes. La situation rendant l'administration de la dite poudre impossible par l'opération du souffle, on y a suppléé en la jettant soi même dans l'œil, elle a produit une irritation prodigieuse, elle a enflamé considérablement tous les petits vaisseaux du blanc de l'œil, et a rendu cette partie la toute rouge. Relativement à l'opacité dont on espéroit la diminution par l'usage de cette poudre, bien loin d'en accélérer la diminution on la voit elle a même été en se fortifiant au lieu de se dissiper, au même état où il étoit dans les commencements, et a la suite des grandes douleurs produites par l'accident. »

176

SADE Donatien-Alphonse-François, marquis de (1740-1814).

L.A., [fin septembre 1790], à son avocat et homme d'affaires Gaspard GAUFRIDY ; 4 pages in-4.

2 000 / 2 500 €

Étonnante lettre après un vol dont il rend responsable son domestique et compère Langlois, échafaudant une combinaison pour retrouver son argent.

« Le malheur qui vient de m'arriver, mon cher avocat, ne me permet pas de m'occuper d'autre chose dans ce moment-ci. Je viens d'être volé de tout ce que je possédois d'argent, j'économisois, je faisais tout au monde pour atteindre au bout de l'année, j'y aurois infailliblement réussi sans cet affreux accident ; il me restoit 1500^l qui avec les 2000^l que vous alliez m'envoyer me finissoient au mieux mon année. Un scélérat, par l'action la plus noire et la mieux combinée, pénètre dans ma chambre, et me prend absolument tout, il m'a laissé avec 6^l ». Il a pu se faire avancer 2.000^l par M. Rainaud, qu'il charge son avocat de rembourser. « Cela fait, et c'est le plus pressé, il faut s'occuper des moyens de me remplacer la somme volée de 1500^l. Ceci vous paraît d'abord un paradoxe ; et néanmoins après l'explication, j'espère que la chose vous paraîtra toute simple. [...] Le sujet qui m'a volé étoit un present de L'Anglois qui doit maintenant vous être arrivé ; je fais cent écus de pension à L'Anglois, il faut pendant 5 ans que cette pension lui soit supprimée, pour le punir ». Et pour trouver « les moyens de faire vivre cet homme sans pension »

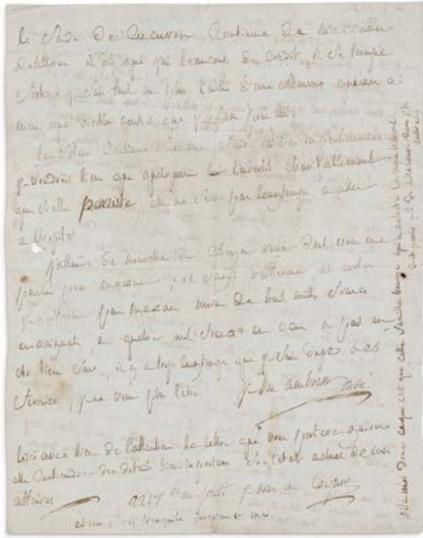
pendant ces cinq ans, il suffira d'emprunter « une somme de 1500 avec les clauses de la rembourser d'année en année pendant cinq ans à raison de 300^l par an. Je ne doute pas d'un moment que cette affaire et si simple et si sûre ne puisse se faire [...] vous renouvez le bail de la Coste, mettez au fermier cette clause, il se remboursera tout doucement lui-même, dites lui que telle est la clause où je lui donne mon bail [...] si ce moyen là ne réussit pas trouvez en un autre mon cher avocat, mais réussissez ». Sinon, qu'il trouve le moyen de remplacer cette somme qui lui est absolument nécessaire. Quant à L'Anglois, il « a pu me donner un coquin mais L'Anglois tel coupable qu'il soit sur cet objet n'est cependant point un coquin ». Pour le faire vivre sans pension pendant cinq ans, Sade pense faire appel à sa tante Mme de VILLENEUVE: « Depuis ma liberté, Md de Villeneuve me témoigne beaucoup d'intérêt et de sensibilité » ; il va donc la prier « de vouloir bien me rendre l'extrême service de prendre L'Anglois chés elle pendant les 5 années en question, de le loger, nourrir &c. Je lui donne ma parole, à la fin de la 5^e année de la délivrer de ce fardeau »... Il faut aussi qu'elle sache « que si je punis L'Anglois de m'avoir donné un mauvais sujet, je ne le punis d'aucune mauvaise action ; que ce L'Anglois imprudent n'est cependant ni un coquin, ni un scélérat, que je lui en réponds corps pour corps, et que la seule précaution qu'il y ait à prendre avec lui, est de ne pas prendre de domestique de sa main. [...] Enfin mon cher avocat je remets la négociation entre vos mains [...] Sitot qu'elle aura dit oui vous signifierez à L'Anglois son arrêt qui ce me semble sera bien doux, puisqu'il ne perdra dans le fait rien de son existence, et qu'il me fera retrouver ce que sa sottise m'a fait perdre »...

The image shows two pages of handwritten text in French, written in a cursive script. The text appears to be a letter or a document, possibly related to the historical context provided in the text above. The handwriting is dense and fills most of the page area.

.../...

Il termine en pressant Gaufridy de terminer « l'état exact du rapport de mes terres », ainsi que « le compte exact de la recette et de la dépense depuis 1777 jusqu'à 1790. Je veux absolument savoir ce que mes terres ont rapporté pendant ces 14 années là, et à quoi cet argent a passé »... Il ajoute : « J'espère que M. Rainaud vous apprendra quelque chose de fait sur mon procès avec Md de Sade ; je ne puis que me louer de ses médiations ».

Correspondance inédite (éd. P. Bourdin), p. 273.



177

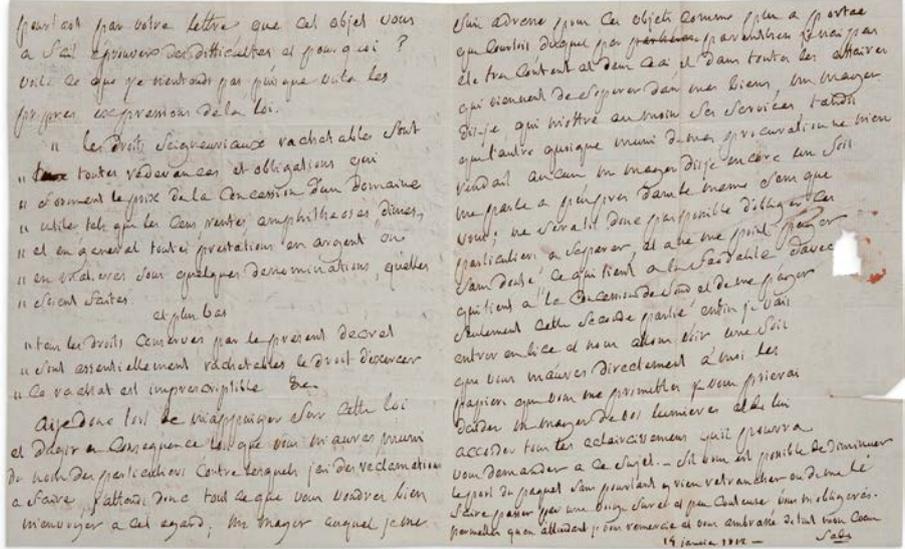
SADE Donatien-Alphonse-François, marquis de (1740-1814).

L.A., [Paris] 4 ventose (22 février 1795), [à son avocat et notaire Gaspard GAUFRIDY] ; 2 pages in-4 (petit trou, signature apocryphe ajoutée).

2 000 / 2 500 €

Sur ses négociations avec sa tante Mme de Villeneuve concernant sa terre de Mazan.

Il réagit à « l'indecente proposition » que lui fait sa tante. « Cependant, voyés la sur le champ, je dis plus, *tatés lui le poulx* et si vous imaginés qu'elle ne puisse pas aller à deux ans conclusés sur le champ. [...] quoique je refuse, je vous laisse pourtant le maitre d'accepter si vous jugés que son état soit tel que le marché devienne bon pour moi ; [...] il faut affermer Mazan huit mille francs par an à cause des assignats, et si cela est, comme cela doit être, Md de Villeneuve [Henriette-Victoire de Martignan, marquise



178

SADE Donatien-Alphonse-François, marquis de (1740-1814).

L.A.S. « Sade », [Charenton] 14 janvier 1812, à son avocat Gaspard-François GAUFRIDY à Apt ; 3 pages in-4, adresse (déchirure par bris de cachet avec perte d'un mot ; petite fente au pli).

2 000 / 2 500 €

Sade essaie de trouver de l'argent, et se demande ce qu'il peut récupérer de ses anciens droits féodaux.

« Je vous rends mil et mil graces mon cher avocat de toutes les peines et soins que vous allez vous donner pour me faire passer une liste exacte de tous ceux qui me doivent des pensions, soit à Mazan, La Coste et principalement à Saumane. Je vois avec douleur quil me sera difficile de tirer quelque chose de ces objets cependant vous etes vous-même témoin qu'au dernier voiyage que je fis à Saumane (et ou vous vous trouvates, ces bonnes gens, (quoique dans le regime de la terreur) m'en payerent pour plus de deux mille francs ; pourquoi ne fairait-il pas à present ce quil consentirent à faire dans un temps si difficile ». Il précise que François, le fils de Gaufridy, partagea son avis lors de sa venue à Paris ; mais « cet objet vous a fait éprouver des difficultes et pourquoi ? Voila ce que je n'entends pas puisque voila les propres expressions de la loi ». Il retranscrit ici deux extraits, soit dix lignes, du document en question définissant « les droits seigneuriaux rachetables », et interroge : « Ai-je donc tort de m'appuyer sur cette loi et d'agir en consequence lorsque vous m'aurez muni du nom des particuliers contre lesquels j'ai

des réclamations à faire ». L'homme d'affaires MAYER, à qui il s'est adressé, « me parle a peu pres dans le meme sens que vous ; ne sera-t-il donc pas possible d'obliger les particuliers à separer, et à ne point payer sans doute ce qui tient a la feodalité d'avec ce qui tient a la concession de fond, et de me payer seulement cette seconde partie, enfin je vais entrer en lice et nous allons voir une fois que vous m'aurez directement adressé les papiers que vous me promettez »...

18
21
7

Monsieur Commanche. Cet ouvrage, le 2^{ème} de la 1^{ère} édition a été fini le 4. 1812.
Je lui ai mis pour la correction le brouillon, ce qui a mené au 12. et je Commanche le net le 13. 1812. et le 21. 3^{ème} jour de la 1^{ère} édition.
Je n'ai fini le net de la 1^{ère} édition que le 4. 1812. et je n'ai fini le net de la 2^{ème} édition que le 13. 1812.
Il est le 4. qui fut et absolument fini et que j'emballai en brouillon.
C'est donc 4 jours.

179

SADE Donatien-Alphonse-François, marquis de (1740-1814).

MANUSCRIT autographe, **Noms employés dans cet ouvrage**, [1812] ;

2 pages petit in-4 (petit manque de papier à un coin inférieur sans toucher le texte).

1 500 / 2 000 €

Sur son roman Adélaïde de Brunswick.

[Ce roman héroïque, tiré d'un récit historique du XI^e siècle, écrit en 1812, ne sera publié qu'en 1964 par les soins de Gilbert Lely.]

Liste de 18 noms des personnages du roman : « Frederic prince de Saxe / Adelaïde de Brunswic sa femme / Louis de Thuringe son cousin »... etc.

Au verso, Sade a noté : « J'ai commencé cet ouvrage le 1^{er} de 7^{bre} 1812 le brouillon a été fini le 4 8^{bre}. J'ai mis huit jours à corriger le brouillon, ce qui a mené au 12 8^{bre}, et je commence le net le 13 8^{bre} 1812 et fini le 21 9^{bre} 39 jours de copie. [...] C'est le 4 X^{bre} que tout est absolument fini, et que j'emballé ces brouillons. - En tout 3 mois 4 jours ».

C'est un manuscrit en deux volumes de l'œuvre posthume de Charles Lindbergh, intitulé "Le Vent se lève". Le manuscrit est écrit à la main et contient des notes et des corrections. Le texte est écrit en français et est très dense. On peut voir des corrections et des ajouts en rouge et en noir. Le manuscrit est écrit sur du papier jauni et est très bien conservé. Le texte est écrit en français et est très dense. On peut voir des corrections et des ajouts en rouge et en noir. Le manuscrit est écrit sur du papier jauni et est très bien conservé.

180

SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944).

MANUSCRIT autographe, [Préface au **Vent se lève**, 1939] ; 5 feuillets in-4 (27 x 21 cm), montés sur onglets sur des feuillets de papier japon, suivis d'une transcription dactylographiée, en un volume in-4, reliure parlante maroquin caramel, avec plats et dos ornés d'un décor céleste, les nuages à l'oeser brun et les rayons solaires dorés, dos lisse orné avec titre doré à la chinoise.

4 000 / 5 000 €

Manuscrit de premier jet et de travail de la préface au livre Le Vent se lève de l'aviatrice américaine Anne Morrow LINDBERGH.

Anne Morrow LINDBERGH (1906-2001), épouse de Charles Lindbergh, elle-même aviatrice, avait participé avec celui-ci à une série de raids dont elle tira un récit haletant, *Listen ! The Wind*, publié en 1938. L'année suivante, Saint Exupéry accepta de préfacier la traduction française de ce livre donnée par Henri Delgove sous le titre *Le Vent se lève*, alors qu'il ne connaissait ni l'œuvre ni la jeune femme. Cette belle préface fut insérée dans le recueil posthume *Un sens à la vie* (1956).

.....

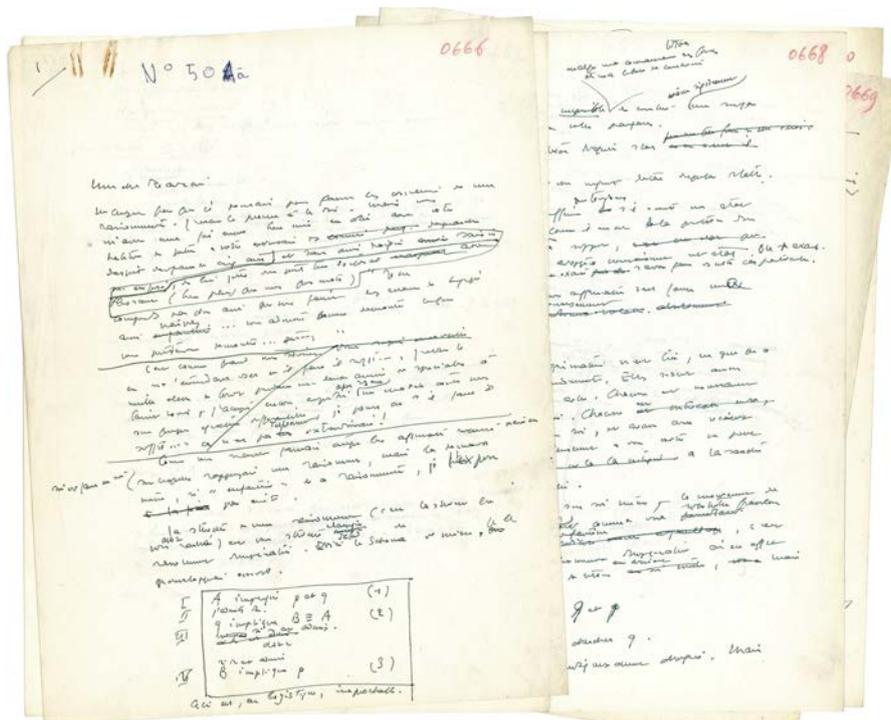
.../...

Le manuscrit, à l'encre bleu-noir, au recto des feuillets, d'une écriture cursive, est surchargé de ratures et corrections (quelques petites traces de rouille).

Saint-Ex profite de cette préface pour exprimer sa conception d'une œuvre littéraire, s'interrogeant sur le rapport entre le réel et l'écriture du réel, faisant de l'écrivain un passeur entre les mots et les choses...

« Je me suis souvenu, à l'occasion de ce livre, des réflexions d'un ami: "Je viens de lire, m'avait-il dit, l'admirable reportage d'un journaliste américain. Ce journaliste a eu le bon goût de noter, sans les commenter ni les romancer, des anecdotes de guerre recueillies de la bouche de commandants de sous-marins. Souvent même il se retranchait derrière la nudité des textes et se bornait à reproduire les notes sèches des journaux de bord. Combien il a eu raison de se retrancher derrière cette matière et de laisser dormir l'écrivain car de ces témoignages secs, de ces documents bruts, se dégage une poésie et un pathétique extraordinaire... Pourquoi les hommes sont-ils si sots qu'ils désirent toujours embellir la réalité, quand elle est si belle par elle-même ? Si un jour ces marins eux-mêmes écrivent, peut-être peineront-ils sur de mauvais romans ou de mauvais poèmes, négligeant les simples trésors qu'ils avaient en leur possession..." [...] Le vrai livre est comme un filet dont les mots composent les mailles. Peu importe la nature des mailles du filet. Ce qui importe, c'est la proie vivante que le pêcheur a remontée du fond des mers, ces éclairs de vif-argent que l'on voit luire entre les mailles. Qu'a-t-elle ramenée, Anne Lindbergh, de son univers intérieur ? Quel goût a-t-il, ce livre ? [...] Anne Lindbergh a rendu, avec une vérité saisissante, ce petit déchirement professionnel. Et certes elle ne s'est pas trompée sur le pathétique de l'avion. Il ne réside pas dans les nuages dorés du soir. Les nuages dorés, c'est de la pacotille. Mais il peut résider dans l'usage du tournevis [...] Mais l'aide des dieux, aussi, est nécessaire: Anne Lindbergh retrouve la Fatalité. [...] Elle écrit à un étage suffisamment élevé pour que sa lutte contre le temps prenne la signification d'une lutte contre la mort »...

On a relié à la suite du manuscrit: - une dactylographie moderne du texte définitif de la préface. - un télégramme de Saint-Exupéry au traducteur Henri Delgove: « Enthousiasmé par lecture placards Lindberg. Désireux donner importance au lieu de courte préface, si remise texte quinze juillet retour avion New York vous retarder pas trop » (Saint-Pierre-des-Corps 10 juillet 1939). - un article de Delgove, « Saint-Ex intime: l'histoire d'une préface » (extrait de *La Vie mancelle*, décembre 1971).



181

SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944).

L.A.S. « ST Ex » (brouillon), [1941 ?], à Roger BEAUCAIRE ; 5 pages in-4.

2 000 / 2 500 €

Important brouillon d'une lettre scientifique à son ami l'ingénieur Roger Beaucaire, qui assurait au début des années 1930 les relations publiques de l'Aéropostale.

Passionné par les problèmes de physique, Saint-Exupéry a échangé avec son ami ingénieur une correspondance scientifique, dont la lettre érudite sur le problème d'un tonneau « immergé dans un fluide » est un bel exemple (Pléiade, II, 1025-1027). Il semble que, sans même avoir tenté de suivre avec attention les arguments de son ami, Beaucaire ait réfuté un peu trop facilement certains arguments de Saint-Exupéry, que celui-ci tient pourtant pour évidents: « Mais vous m'avez une fois encore bien mis en colère avec votre habitude de prêter à votre adversaire des démarches d'esprit d'enfant de cinq ans et sans avoir daigné saisir son exposé, de lui jeter un mot très doctoral assez blessant [...]. Vous êtes un type que j'aime infiniment, mais vous m'exaspérez quand vous considérez que l'adversaire est nécessairement un idiot ignare et qu'il est inutile de faire l'effort de suivre avec attention ce dont il parle ». Aussi Saint-Ex prend-il la

peine de lui expliquer les rudiments de la logique, « la démarche même, si enfantine, de ce raisonnement »: « La structure de mon raisonnement (c'est le schéma que vous avez raillé) est une structure classique de raisonnement d'implication. Voici d'abord le schéma du mien, je le développerai ensuite », résumé dans un encadré, puis développé en quatre points (I à IV)... « Faites-moi plaisir, Beaucaire. Avouez-moi, puisque c'est vrai, que j'avais raison de prétendre que s'il vous était permis de contredire chacune de mes affirmations indépendantes, vous aviez tort d'attaquer le raisonnement dans sa démarche même. Vous vous émervez gentiment quand j'use de "il faut, il suffit..." mais c'est trop gentil. J'ai été je crois le meilleur élève de tous, à St Louis, pendant mes deux années de spéciales, et depuis j'ai tout de même pas mal lu sur les mathématiques. J'accepte encore après 23 ans un match concret avec vous [...] sur la solution de quelques équations différentielles. En tous cas si je vous affirme que je suis certain de la validité d'un raisonnement, mon affirmation mérite au moins d'être considérée sans trop d'ironie. Tout ça n'a rien à voir avec mon amitié mais vous m'avez exaspéré. Je vous aime bien quand même »...

SAINTE-BEUVE Charles-Augustin
(1804-1869).

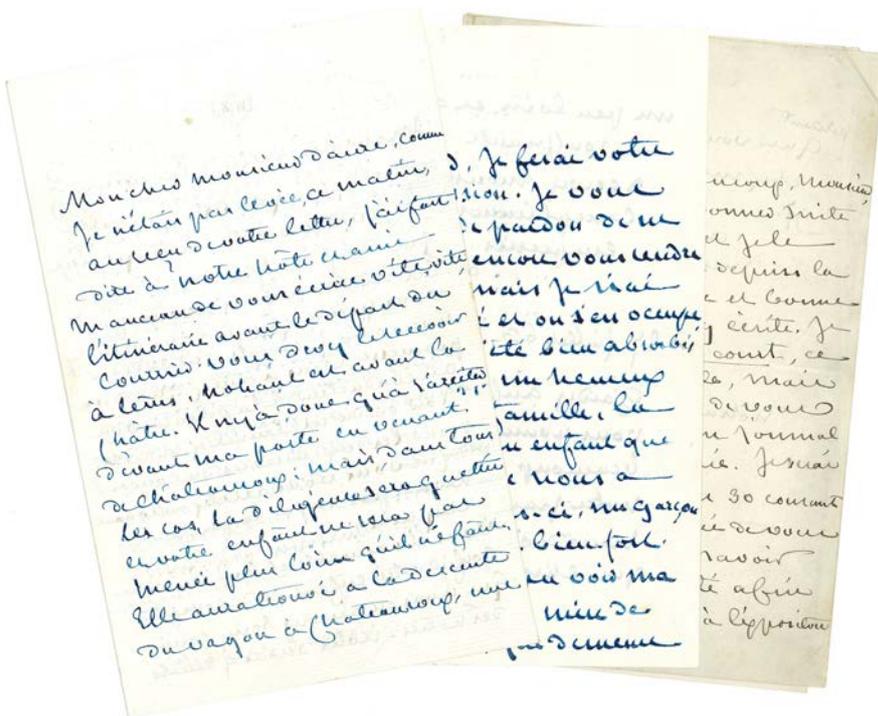
L.A.S. « Ste Beuve », Ce mercredi [31 décembre 1862], à Jeanne de TOURBEY ; 1 page in-8.

400 / 500 €

Sur Flaubert [qui avait été froissé de la critique de *Salammbô* par Sainte-Beuve].

Il remercie son amie : « j'étais en effet hier, encore plus en crainte que souffrant, mais je l'avais été toute la journée, et je tenais à me comporter devant le monde comme un grand garçon. Je me suis seulement retiré de bonne heure pour ne rien gâter. J'ai, au contraire, été heureux de rencontrer ce brave et noble cœur de Flaubert, si supérieur encore à son talent et à ses livres. Nous faisons un vilain métier, nous autres critiques, il n'y a qu'une manière de le faire supportablement, c'est de le faire honnêtement. Il a très bien compris cela et m'a pardonné ; je le vois et ne l'en estime que plus »...

Correspondance générale, t. XII, n° 3940.


SAND George (1804-1876).

4 L.A.S. « G. Sand », Nohant [1862-1869] ; 9 pages in-8 à son chiffre, les 2 premières lettres à l'encre bleue.

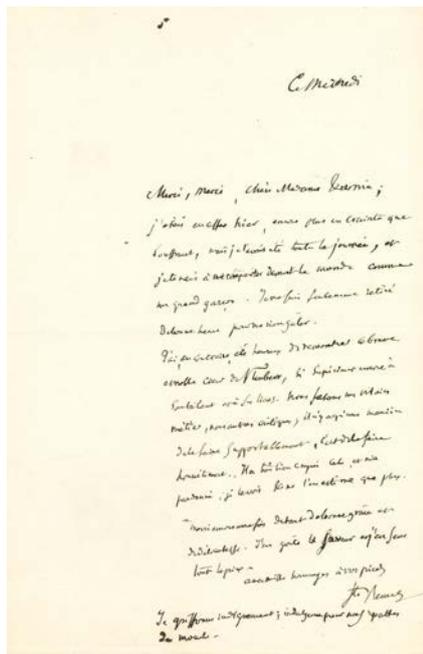
800 / 1 000 €

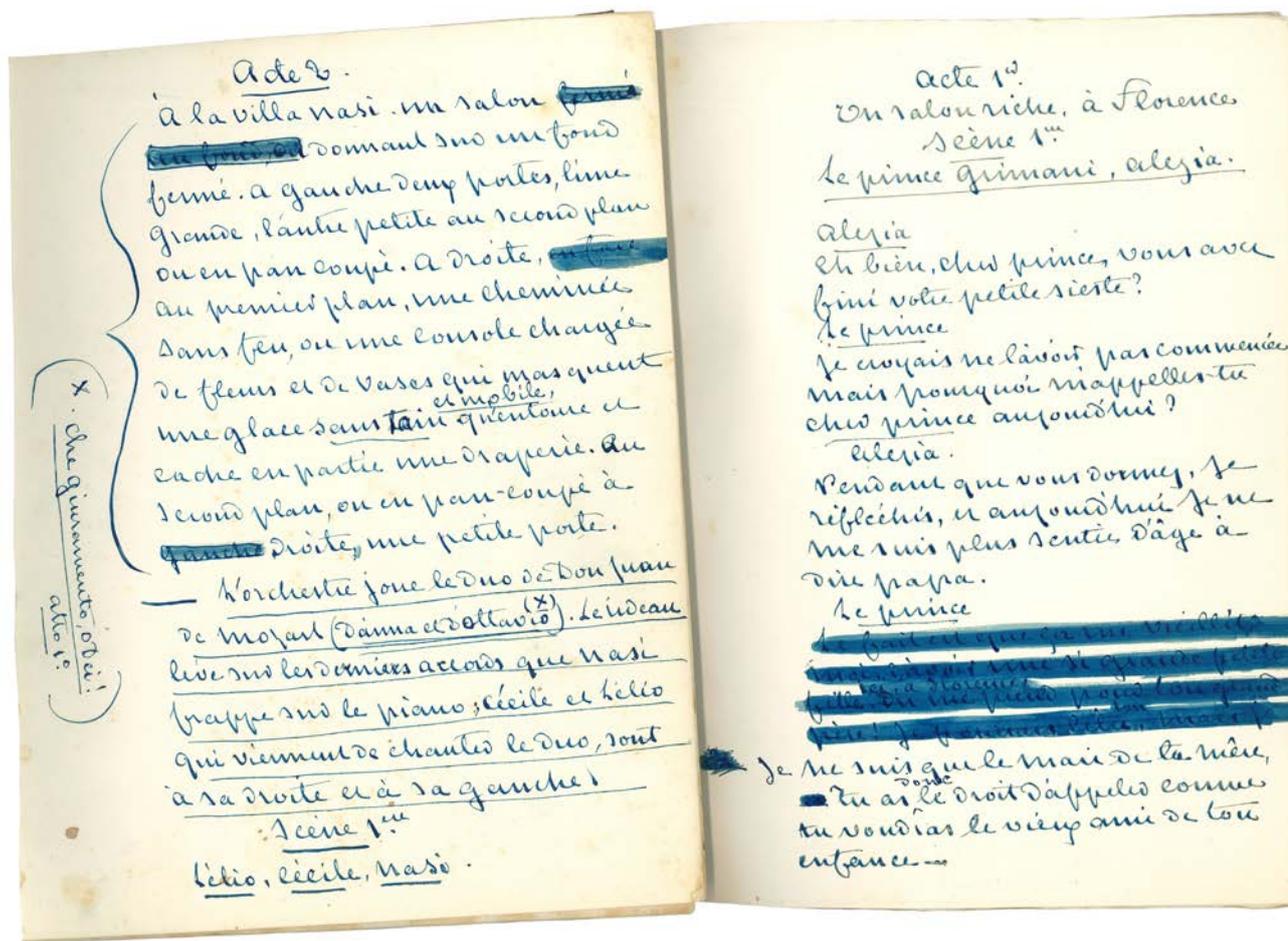
3 [octobre 1862], au comte Antoine d'AURE ; indications pour venir à Nohant avec son « enfant » (sa belle-fille Thérèse Blanc).

27 juillet 1863, au marquis de MISERY, annonçant « un heureux événement de famille, la naissance d'un enfant que ma belle-fille nous a donné ces jours-ci, un garçon bien portant et bien fort » [Marc-Antoine Dudevant, né le 14 juillet, qui mourra à l'âge d'un an]. Puis elle parle du laboureur Aufrère : « les prix ont beaucoup augmenté dans notre pays et les laboureurs deviennent aussi rares que chers »...

13 juin 1867, à Paschal GROUSSET : « Je tâcherai d'écrire court, ce qui m'est difficile, mais j'ai un vif désir de vous aider à fonder un journal vraiment littéraire » ; elle va venir à Paris, « rue des Feuillantines 97 ».

3 janvier 1869, à Armand SILVESTRE, sur son recueil *Les Renaissances* : « Nous, nous ne voulons pas que vous vous soumettiez souvent aux exigences de la musique. Cela gêne votre essor et cette camisole de force ne doit être pour le poète qu'une contrainte passagère. – Nous attendons les alexandrins et je serai fière de la dédicace »...





SAND George (1804-1876).

MANUSCRIT autographe, **La Dernière Aldini**, [1865] ; 192 pages in-4 (27 x 21 cm) en 3 cahiers brochés de 60, 73 et 61 pages, sous couvertures de papier fort.

6 000 / 8 000 €

Adaptation dramatique inédite d'un roman de 1837.

C'est en juillet-août 1865, alors qu'elle veillait son compagnon Alexandre Manceau mourant, que Sand a rédigé cette adaptation de son roman *La Dernière Aldini*, publié en décembre 1837 dans la *Revue des deux mondes*. Elle termine de mettre la pièce au point fin août. Après les conseils de Dumas fils, elle retravaille « ferme » sa pièce, du 12 au 29 décembre. Mais La Rounat, le directeur de l'Odéon, la refuse en janvier 1866. Le 4, Sand note dans son agenda: « Lettre de La Rounat qui ne voit pas de succès dans la pièce et qui est désolé. Et moi donc, après tant de travail ! A-t-il tort ou raison ? moi, je

ne juge pas ; je prends courage ». La pièce ne sera jamais représentée et est restée inédite.

Le roman conte l'histoire de Léo, jeune pêcheur de Chioggia, amoureux du chant, devenu gondolier à Venise, son amour pour la signora Bianca Aldini, qui, veuve, songe à l'épouser, mais y renonce en songeant à l'avenir de sa fille Alezia. Dix ans plus tard, ténor célèbre au San Carlo de Naples, Léo enflamme le cœur d'Alezia, sa mère s'étant remariée avec le prince Grimani. Alezia, « la dernière Aldini », devra renoncer à cette mésalliance, et Léo retournera à sa vie d'artiste, ne voulant pas être « l'amant de la mère et le mari de la fille ». La pièce reprend cette donnée et ces personnages.

Le manuscrit est à l'encre bleue, et présente de nombreuses et importantes ratures et corrections, avec des passages biffés, et la trace d'importants remaniements, avec des pages insérées, et des collettes corrigeant une version antérieure.

On joint le manuscrit par Alexandre MANCEAU de la pièce **Le Pavé**, 1862 ; 48 pages en un cahier broché in-4. Ce

manuscrit a été élaboré par Manceau d'après la nouvelle dialoguée de Sand, *Le Pavé*, publiée dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 août 1861, dont de nombreux extraits imprimés ont été collés dans le manuscrit. La pièce fut montée le 7 septembre 1861 sur le petit théâtre de Nohant, et une version scénique, remaniée, fut créée au Gymnase le 18 mars 1862, et publiée aussitôt chez Michel Lévy, et recueillie en 1864 dans le *Théâtre de Nohant*. Le présent manuscrit, à l'encre bleue, présente des variantes avec le texte publié de la pièce, les didascalies y étant plus développées ; Manceau a inséré en tête une longue et méticuleuse description du décor, ainsi qu'un dessin à l'encre bleue de ce décor. La couverture porte cette mention biffée: « Ce manuscrit fait uniquement pour le metteur en scène, devra être rendu à M^r Manceau, aussitôt la pièce montée ou la copie faite ».

On y a joint un petit cahier (21 x 14,5 cm) avec le rôle de Jean Coqueret, à partir du livret imprimé de la pièce, avec quelques annotations de Manceau, et les reliques de Coqueret entourées en rouge.

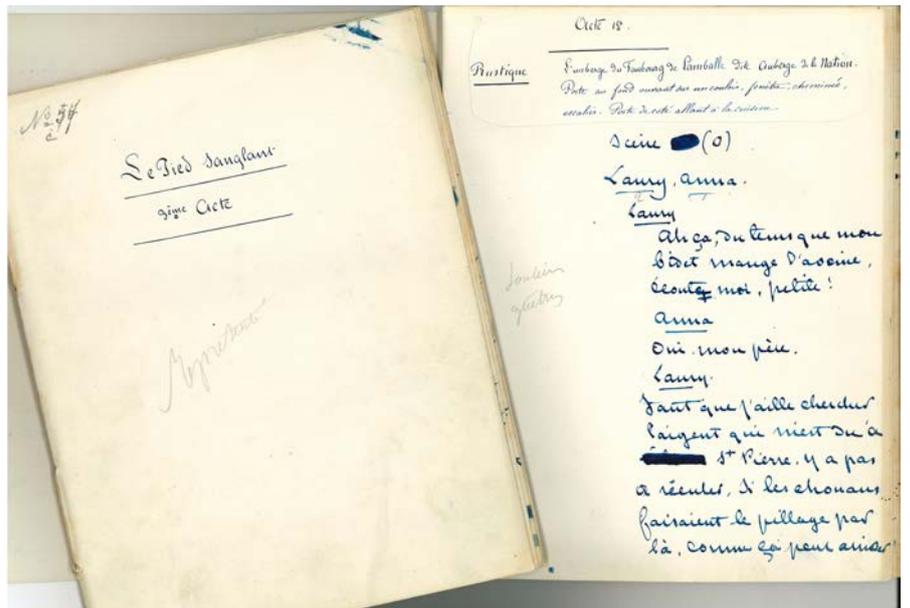
SAND George (1804-1876).

MANUSCRIT en partie autographe,
Le Pied Sanglant, 1860 ; 133 feuillets
 in-4 (27 x 21 cm) en 3 cahiers brochés.

5 000 / 7 000 €

Manuscrit inédit de cette pièce sur la chouannerie, écrite pour le théâtre de Nohant, d'où Sand tirera son roman *Cadio*.

Sand commença à travailler à sa pièce le 9 octobre 1860 (« je commence mes *Chouans* ») après une lecture des *Chouans* de Balzac, pour l'achever le 18. Elle la lit à ses acteurs le 20, les répétitions ont lieu les jours suivants pendant lesquels Sand fait les costumes ; elle fait des retouches les 25 et 26, notamment au 3^e acte. Mais Sand tombe malade de la typhoïde le 28, et les représentations sont annulées. Sand reprend sa pièce le 11 octobre 1861 (« corrections et changements au 3 du *Pied sanglant* ») ; le 13 elle note : « J'achève le 3^{ème} nouvel acte du *Pied sanglant*, bien qu'on ne soit pas sûr de le jouer ». La pièce est mise en répétition le 14 octobre 1862, après une dernière retouche. *Le Pied sanglant* est joué le 26 (et 29) octobre : « Enfin le voilà joué et sans encombre ! grand succès. Tous les acteurs ont fait de leur mieux. Cadol a été charmant, Manceau, Marie Caillaud, Maurice et Auguste parfaits, Marie Lambert très intéressant et habile, très jolie, Clerh suffisant pour son petit rôle, mais les 4 figures les plus complètes et les plus originales sont les *ci-dessus*. Manceau a fait le plus difficile et le plus original, les trois autres étaient dans la vérité complète et Marie nous a tous fait pleurer à la fin du 2^d acte. C'était d'un sentiment fort et sobre, et poignant parce que ce n'était pas à effet convenu. Le combat, la barricade, le tapage ont été conduits admirablement. Manceau tenait toute la scène avec son ampleur de mouvement accoutumée. Grandes émotions dans le public et succès frénétique »... En 1866, Sand reprendra la donnée de la pièce pour écrire son roman dialogué *Cadio* sur la chouannerie en Bretagne, publié en 1868, et aussitôt adapté en drame avec Paul Meurice, créé le 3 octobre 1868 à la Porte Saint-Martin.



La 2^e page du premier cahier indique : « Épisode de la Chouannerie en 3 actes. 1860. Nohant ». Suit la liste des personnages : « Le marquis *Bénédict de Rollo* dit *Pied-Sanglant* chef de *Chouans*, 35 à 40 ans. Le chevalier *Henri de Sauvières* dit le *Capitaine Martin*, commandant une partie de la demi-brigade des grenadiers de l'Hérault 30 à 35 ans. Alice de Sauvières cousine du capitaine, maîtresse de *Pied-sanglant*, déguisée sous le nom du *Petit-Jean* ». L'aubergiste *Laury* et sa fille *Anna* ; le trompette *Motus*, servant son capitaine. Trois chouans, dont *Pille-Vache* et *Sans-oreilles*. L'action est située à Lamballe (Côtes du Nord) en 1794.

Le manuscrit, à l'encre bleue, est en grande partie copié de la main d'Alexandre Manceau, compagnon et secrétaire de Sand, qui a elle-même abondamment corrigé le texte, et l'a considérablement développé en y insérant une vingtaine de pages autographes.

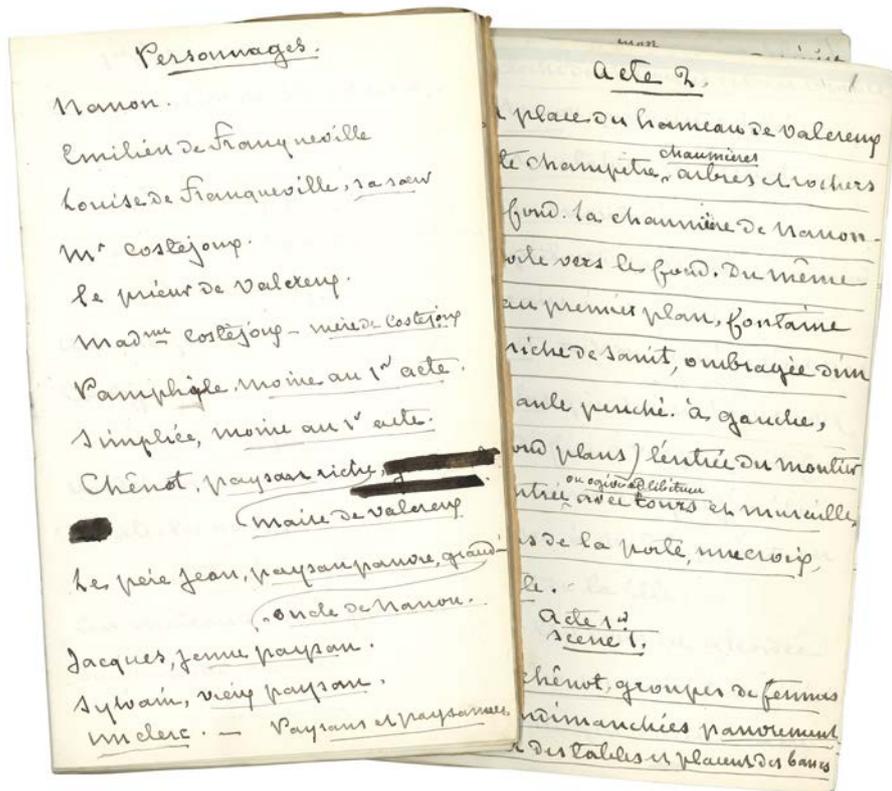
Acte I. 55 ff., dont 11 pages autographes. Sand a refait le début de la pièce, ajoutant une scène (0) entre Laury et Anna, une scène (00) avec Laury seul, une scène (000) entre Motus et Laury, une scène (0000) avec Motus seul, et le début de la scène 1 avec Motus, Alice « en petit paysan » et Pillevache. Elle apporte ensuite quelques corrections et additions.

Acte II. 41 ff., dont 4 pages autographes. Elle ajoute au début une scène (0) pour Motus seul, et cette note : « Aperçu d'un monologue, choisir et arranger » ; elle ajoute 2 pages à la scène 12, et corrige fortement la scène 11 et les dernières scènes 13 et 14.

Acte III. 36 ff., dont 3 pages autographes, et de nombreuses corrections et additions sur collettes. Elle ajoute une page à la scène 2

entre Anna et le marquis, et deux scènes 15 (Martin, Motus, Anna) et 16 (les mêmes plus Laury).

Le manuscrit a servi pour la régie, avec des indications marginales au crayon par Manceau pour les accessoires et la mise en scène. Quelques remaniements dans l'acte III ont été faits par Manceau selon les indications de GS ; une page de la scène 11 de l'acte III porte en marge des indications de mise en scène au crayon par Sand et Manceau, alors que Martin et Motus sortent et qu'on entend les chouans crier en coulisse ; Sand note : « On essaiera l'effet de cette scène *parlée* dehors. Si elle fait du froid on fera entrer Anna pendant, et elle dira un mot qui marquera l'attention qu'elle donne à ce qu'ils font ».



186

SAND George (1804-1876).

MANUSCRIT autographe, **Nanon**, drame en 4 actes, [1872]; 298 feuillets in-8 (21 x 13 cm) en 5 cahiers brochés in-8 sous chemises chamois (certaines détachées) avec titres, portefeuille cartonné bleu à dos toilé noir et à lacets, avec étiquette de titre verte (par Maurice Sand) sur le plat sup.

8 000 / 10 000 €

Manuscrit complet et inédit de la pièce tirée de son roman Nanon.

Écrit en 1871, le roman *Nanon*, un des meilleurs de George Sand, paraît en feuilleton dans *Le Temps* du 7 mars au 20 avril 1872 (en librairie en octobre chez Michel Lévy). Dès le 9 avril, Sand entreprend d'en tirer un drame, dont elle achève l'écriture le 7 mai; le 29 mai, la lecture aux directeurs de l'Odéon se solde par un refus. La pièce ne sera pas représentée et est restée inédite.

Le drame, en 4 actes et 5 tableaux, suit de très près l'intrigue du roman, histoire d'une jeune paysanne pendant la Révolution.

En tête du premier cahier, Sand a dressé la liste des personnages, ainsi que le découpage de la pièce: « 1^{er} acte. 1789. Au moulin de Valcreux. Une bibliothèque. 2^d acte. 1790. Sur la place du hameau de Valcreux. 3^{me} acte. 1793. À Limoges. Dans le cabinet de Costejoux. 2^d tableau. 1793. Un dolmen en Limousin. Campagne déserte: la nuit. 4^{me} acte. 1795. Au château de Franqueville. Salon riche, ancien ».

Le manuscrit, à l'encre brune au recto de feuillets paginés et assemblés en cahiers, présente de larges ratures, des corrections et additions, et la trace de remaniements importants par découpage et collage. Les cahiers correspondent aux actes ou tableaux. En tête de chaque tableau, Sand décrit le décor avec précision; les didascalies, soulignées, sont elles aussi très précises. L'acte I compte six scènes et 41 pages (après 3 ff. liminaires); l'acte II, 9 scènes et 80 pages; l'acte III, 11 scènes et 93 pages; le 2^e tableau, 3 scènes et 21 pages; l'acte IV, 6 scènes et 61 pages.

187

SARCEY Francisque (1827-1899).

53 L.A.S. « Francisque Sarcey », « Francisque » ou « FS », {vers 1857-1877}, la plupart à Edmond ABOUT; environ 175 pages in-8 ou in-12 remplies d'une petite écriture (quelques petits défauts).

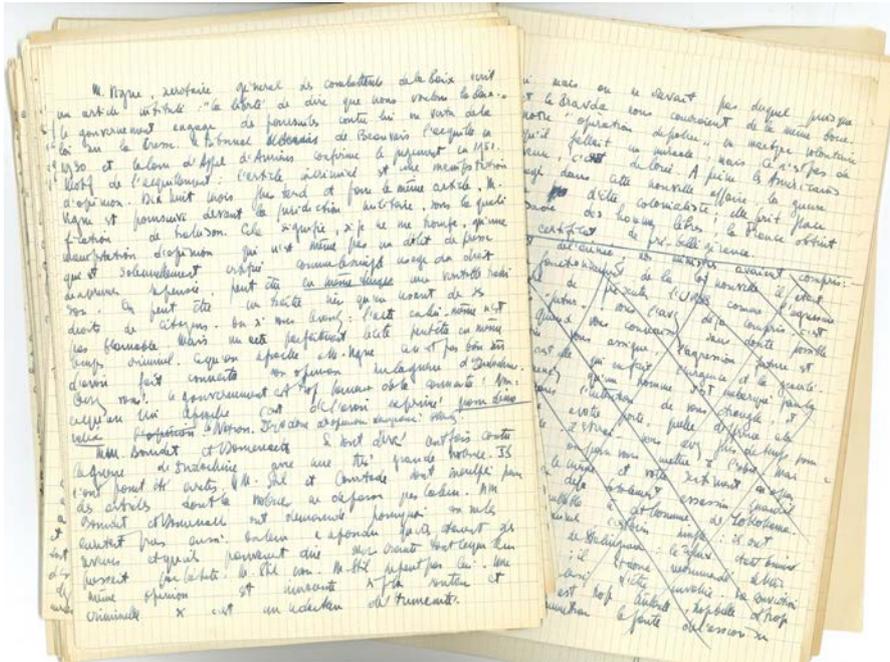
200 / 300 €

Importante correspondance littéraire et amicale.

Elle donne un vaste panorama de l'actualité littéraire et théâtrale parisienne; alors qu'on donne un des derniers vaudevilles de Scribe en 1859, Sarcey discute de la pièce de Soumet et Belmontet, *Une fête sous Néron* (1860), il rapporte des avis négatifs sur Girardin et Feydeau (vers 1865). La Geneviève de Brabant d'Offenbach a fait un four: « la pièce a été sifflée dru. Elle est si insensée, sans être plaisante, qu'il me paraît difficile qu'elle se relève d'une pareille chute. On dit que c'est la mort du théâtre et d'Offenbach » (1859). Lecture des *Misérables*: « Beaucoup de beautés voulues, des effets violents, dont quelques-uns sont réellement merveilleux; pas mal d'enfantillages; c'est le livre d'un homme de génie, mais un livre sénile. On reviendra de cet engouement »... (1862).

Défilent les personnalités de l'époque: Dumas fils, Offenbach, Fromentin, Hetzel, Prévost-Paradol, Guizot, Ponsard, Mme Ancelot, etc.

Outre des sujets personnels, comme les naissances de ses enfants, Sarcey rend compte de la vie journalistique; il se fait parfois l'écho des positions politiques ou religieuses: un projet de la Reine Victoria de marier sa fille au comte de Paris (1859), une encyclique de Pie IX (février 1865), etc.



188

SARTRE Jean-Paul (1905-1980).

MANUSCRIT autographe, [fin 1952 ou 1953] ; 107 pages in-4 sur papier quadrillé, dans un bloc Diane.

2 500 / 3 000 €

Importants brouillons pour un texte politique, en faveur des militants pacifistes poursuivis pour démoralisation.

Le manuscrit, à l'encre bleu nuit au recto de feuillets d'un bloc de papier quadrillé, présente des ratures et corrections. Certains passages sont repris successivement sur des feuillets différents, parfois incomplètement remplis, avec d'importants passages biffés. Non paginé, et en désordre, le manuscrit pourrait présenter quelques lacunes.

Citons le début : « M. Vigne, secrétaire général des combattants de la Paix écrit un article intitulé : "La liberté de dire que nous voulons la Paix". Le gouvernement engage des poursuites contre lui en vertu de la loi sur la Presse. Le tribunal de Beauvais l'acquitte en 1950 et la Cour d'Appel d'Amiens confirme le jugement en 1951. Motif de l'acquiescement : l'article incriminé est une manifestation d'opinion. Dix-huit mois plus tard et pour le même article, M. Vigne est poursuivi devant la juridiction militaire, sous la qualification de trahison. Cela signifie, si je ne me trompe, qu'une manifestation d'opinion qui n'est même pas un délit de presse qui est solennellement certifiée comme le simple usage du droit d'exprimer

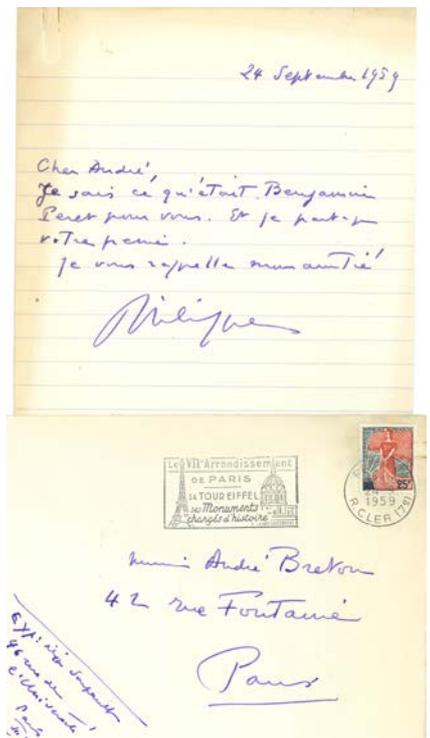
sa pensée, peut être dans le même temps une véritable trahison. On peut être un traître rien qu'en usant de ses droits de citoyens. Ou si vous voulez : l'acte en lui-même n'est pas blâmable. Mais un acte parfaitement licite peut être en même temps criminel. Ce qu'on reproche à M. Vigne ce n'est pas bien sûr d'avoir fait connaître son opinion sur la guerre d'Indochine direz-vous ? Le gouvernement est trop heureux de la connaître ! Non : ce qu'on lui reproche c'est de l'avoir exprimé pour *démoraliser* la Nation »...

Sartre réagit à la loi pénalisant les « tentatives de démoralisation ». Il y voit une attaque dirigée contre le Parti Communiste. « Le projet de 1950 risque de réussir là où l'occupant a échoué, avec un peu de chance, il détruira le régime. Que réclame-t-il ? Le droit d'emprisonner des communistes quand ça lui chante et sans être obligé de mettre en cause le Parti lui-même. Bref le droit de violer la Constitution [...]. Les véritables exigences du projet, on nous les cache et, bien qu'elles soient parfaitement intraduisibles en langue démocratique, c'est dans cette langue qu'on choisit de les exprimer. Bref on prend les mots, on les plie, on les tord, on les fait entrer de force dans des puzzles monstrueux, on leur donne l'air de définir le délit [...] en fait on fabrique un trompe-l'œil dont le sens miroite de loin et, de près, s'évanouit ; on traduit arbitraire par égalité, loi d'exception par universalité, politique du gouvernement par vérité universelle ; on expose les principes de la terreur en terme de liberté et l'on décrit la guerre sous le nom de la Paix. » Sartre s'attaque au gouvernement et à ceux qui l'incarnent : « Nos ministres sont des

petites gens qui vivent à la petite semaine [...] Emménager, aménager, déménager, voilà le plus clair de leur existence »...

[Nous n'avons pas retrouvé ce texte de Sartre dans *Les Écrits de Sartre* recensés par M. Contat et M. Rybalka. Dans les années 1952 et 1953, Sartre s'est engagé dans le combat pour la Paix, en participant au congrès de Vienne, en prenant parti publiquement en faveur d'Henri Martin, militant communiste contre la guerre d'Indochine, et en publiant dans *Les Temps modernes* trois articles sur *Les Communistes et la Paix*.]

Plus un feuillet dactylographié : Texte de la lettre envoyée par la Commission internationale issue du Congrès des Peuples.



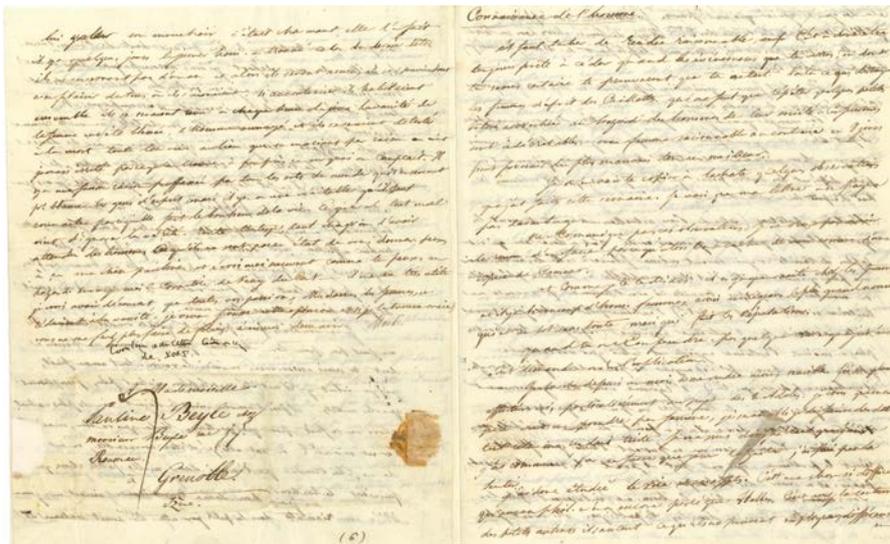
189

SOUPAULT Philippe (1897-1990).

L.A.S. « Philippe », 24 septembre 1959, à André BRETON ; demi-page in-8, enveloppe.

200 / 300 €

Après la mort de Benjamin PÉRET (18 septembre). « Cher André, Je sais ce qu'était Benjamin Péret pour vous. Et je partage votre peine. Je vous rappelle mon amitié ».



190

STENDHAL (1783-1842).

L.A., [Paris 20 juin 1804], à sa sœur Pauline BEYLE à Grenoble ; 8 pages in-4 avec adresse (petite déchirure par bris du cachet, réparée, avec infime manque de texte ; trace d'onglet).

4 000 / 5 000 €

Très belle et longue lettre à sa sœur adorée de conseils sur l'amour, et sur le rire, avec un grand développement sur la connaissance de l'homme.

« Ma chère petite, il y a bien longtemps que je ne t'ai écrit. [...] es-tu toujours ennuyée. Tu n'aurais pas, à coup sûr cet ennui si tu connoissais un peu plus le monde. Ma bonne Pauline lorsque sans nous perdre nous ne pouvons pas changer de position, il faut rester où nous sommes, et une fois que nous nous sommes bien convaincus qu'il y faut rester chercher à nous la rendre le plus suportable possible, à nous y amuser même. Le Sacrifice n'est pas si grand que tu le penses. Toute position a ses peines. Tu désires, sans doute, d'être à Paris avec ta famille lancée dans le monde. Mais ici il n'y a point de famille. Une mère, un père, ne sont point gênans pour leurs enfans, mais aussi ils ne les aiment point. Tout est de convention. [...] Dans l'alternative d'être genée par ceux qui nous aiment, ou de n'être point aimé du tout j'aimerais encor mieux l'amour. La perfection sans doute est entre deux mais elle est bien rare, où la trouver ? Il faudrait des gens parfaitement raisonnables et combien y en a-t-il ?

J'espère que tu travailles un peu et que cela t'aura distraite, à moins que ton ennui ne vienne de quelque passion secrète ». Il promet le « plus profond secret », s'il s'agit d'un des jeunes gens de Grenoble... « Dans tous les cas n'oublie jamais que mon père a excité l'envie et qu'on nous traitera plus sévèrement que d'autres. Surtout ayant le malheur d'avoir excité la jalousie de mon oncle [Romain Gagnon] qui serait cru comme étant de la famille ». Et il rapporte une discussion avec André Mallein, et l'attitude de ce dernier à l'égard de Pauline: « Tu avais ce soir là sur la tête un voile comme ce joli mezzaro des Génoises qui donne un air doucement affligé à la tête, tu l'étais peut-être un peu, de manière qu'il se fit la plus douce image de toi. Je vis que cette image l'avait frappé. Ta tournure exprimait à ses yeux le plus doux caractère d'une femme, cette tendre affliction, cette douce sympathie qui fait qu'on se dit (confusément) elle partagera mes chagrins, elle est bonne, simple. Il n'en faut pas tant pour faire naître l'amour il ne cessait de parler de ta douce tournure. Je ne voudrais pas cependant qu'il te rendît tendre. Il ne faut pas pour ton bonheur que tu épouses un homme dont tu serais amoureuse. En voici la raison. Tout amour finit, quelque violent qu'il ait été, et le plus violent plus promptement que les autres. Après l'amour vient le dégoût rien de plus naturel! Alors on se fuit pour quelque tems. Voilà qui va bien, mais [si] l'on est marié ? on est obligé d'être ensemble, on est [surpris] de ne plus trouver que l'ennui dans mille petites choses qui faisaient le bonheur. Un jeune homme de ma connaissance aimait une jeune D^{lle} e era riamato, dans les petits jeux cette D^{lle} avait coutume de lui voler son mouchoir, c'était charmant, elle l'a fait il y a quelques jours le jeune hom. a trouvé cela du dernier

bête, ils ne se verront pas d'un an et alors ils seront amis, ils se souviendront avec plaisir du tems où ils s'aimaient. Si au contraire ils habitaient ensemble ils se seraient revus à chaque heure du jour. La vanité de la femme eut été blessée, l'homme ennuyé et ils se seraient détestés à la mort toute leur vie. Au lieu que se mariant par raison on n'est jamais irrité, parce qu'on trouve à peu près ce sur quoi on comptait. Il y a une fausse raison proffessée par tous les sots du monde, qui s'en servent pour blâmer les gens d'esprit ; mais il y en a une véritable qu'il faut connaître parce qu'elle fait le bonheur de la vie. En général tout mal vient d'ignorer la vérité. Toute tristesse, tout chagrin d'avoir attendu des hommes ce qu'ils ne sont pas en état de vous donner. Penses à ça ma chère Pauline et écris moi souvent comme tu penses au hazard. [...] Je crois avoir découvert que toutes vos passions, Mesdames les femmes, se réduisent à la vanité, je veux pousser cette opinion et si je la trouve vraie, vous ne me ferez plus faire de folies ».

Puis il ajoute à sa lettre une dissertation intitulée *Connaissance de l'homme*. « Il faut tâcher de rendre raisonnable, c'est-à-dire être toujours prête à céder quand les événemens que tu verras, ou dont tu seras certaine te prouveront que tu as tort. Voilà ce qui distingue les femmes d'esprit des Caillettes, qui ne font que répéter quelques petites bêtises accrochées au hazard des hommes de leur société. Ces femmes sont indécrottables. Une femme raisonnable au contraire en 8 jours peut parvenir du plus mauvais ton au meilleur ». Il veut copier pour Pauline quelques observations en recommandant: « Ne comunique pas ces observations. Je ne veux pas avoir le renom d'en faire parce qu'alors on se cache de vous comme d'une espèce de censeur. [...] ménageons le plus grand nombre qui est un sot sans doute mais qui fait les réputations »...

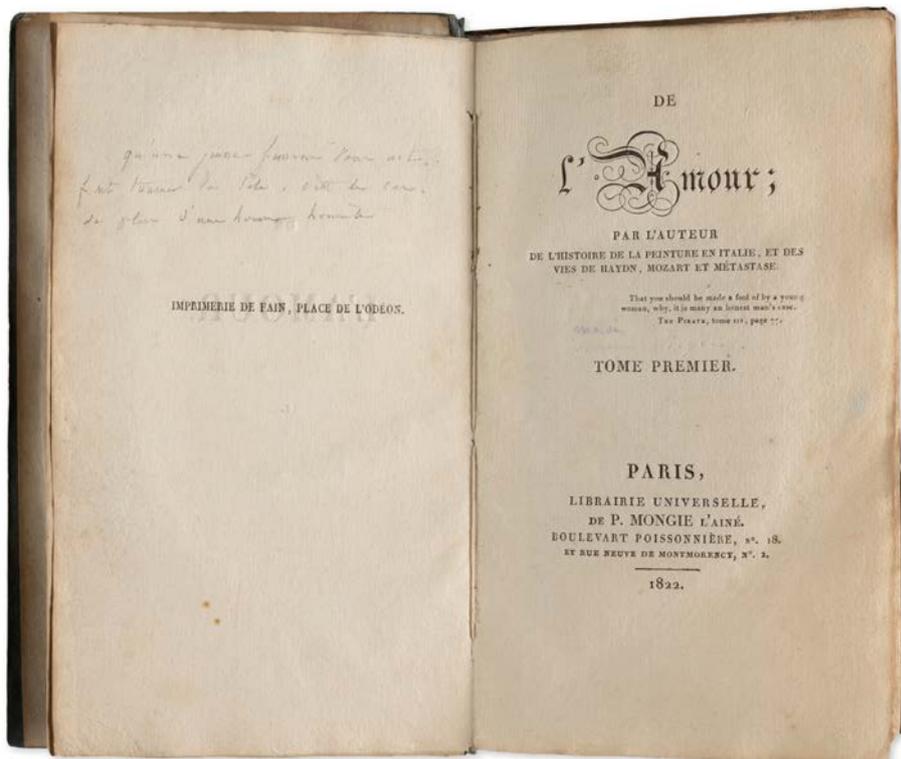
« Je cherche depuis un mois à me rendre moins sensible. J'ai eu plusieurs afflictions ici, particulièrement au sujet des 2 Adèle [Adèle Landevoisin et Adèle Rebuffel].. Je crois que mon père veut me prendre par famine, je serai obligé de faire des dettes, tout cela me rendait triste. Je me suis dissipé tant que j'ai pu, j'ai commencé par ne faire que jouer la gaîté j'ai fini par la sentir. J'ai donc étudié le *rire* et ses effets. C'est une chose si difficile qu'aucun philosophe n'en a encore parlé que Hobbes. C'est assez la coutume des petits auteurs ils sautent ce qu'ils ne peuvent expliquer, diffèrent en cela des gens de génie qui sont francs »...

Puis il parle de la politesse, qui est « une suite nécessaire de l'extrême égoïsme (se préférer à tous les autres plus ou moins. L'extrême égoïste est celui qui verrait avec plaisir tuer un homme pour s'épargner la peine de se faire les ongles,

il y a beaucoup de ces gens-là). L'Égoïsme vient du gouvernement monarchique. Mais la Comédie ne peut régner que dans l'extrême politesse, donc il n'y a point de bonne Comédie sans monarchie. [...] Sous la monarchie, les hom. ne s'intéressent plus les uns aux autres comme dans les Républiques. Ils n'ont plus d'intérêt commun et en ont de contraire. Car par exemple il n'y a qu'une place de *Connétable* si vous l'avez je ne l'aurai pas. Si vous faites une action plus brillante que les miennes, elle m'attriste puisqu'elle vous raproche de la place de *Connétable* que je désire aussi. Tandis qu'à Rome tout hom. se réjouit de la belle action d'*Horatius Coclès* qui les sauvait tous. [...] Pour être aimable il faut d'abord être supportable. Vous êtes supportable en n'offensant jamais la vanité de personne. Vous deviendrez aimable en sachant plaire à cette vanité, l'amuser. Pour cela il faut savoir faire rire. Voilà tout le secret de nos mœurs et ce qui fait qu'un Français craint moins d'avoir tort que d'être ridicule. Grand principe, très fécond dans la vie. Nos mœurs actuelles (an XII) sont plus raisonnables que sous Louis XIV. Nous faisons dépendre notre considération de la manière dont on est parmi nous, et non plus de la manière dont on est avec *le maître*. Nous nous sommes raprochés de la raison et des républicains. Ce fruit est l'ouvrage de Voltaire qui y travaillait sans le savoir et de Riquetti Mirabeau grand hom. qui le voyait bien. [...]

Qu'est-ce que le Rire ? Qu'est-ce que le Ridicule ? Qu'est-ce que la Plaisanterie ? Grande question, difficile à résoudre. Ceux à qui vous la faites vous répondent par un exemple. Mais il fallait découvrir les principes et en donner un exemple. Le RIRE est un mouvement subit de vanité produit par une conception soudaine que nous avons quelque avantage comparé à une faiblesse que nous remarquons actuellement dans les autres, ou que nous avions auparavant. Car nous rions des bêtises que nous fîmes l'année dernière ». Et il cite *L'Avare*... « Cherches ainsi des exemples dans Molière et dans le *Joueur* de Regnard, et le *Légataire*. Quant à la plaisanterie, c'est un discours qui nous découvre finement quelque absurdité. J'ai bien sué pour arriver à ces deux principes. Je réfléchissais sur tout ce que je voyais. Ma distraction faisait rire, je faisais des qui-pro-quo en répondant on riait et c'est ce qui m'a fait voir la cause du Rire, que je ne comprenais pas dans Hobbes »...

Correspondance générale, t. I, n° 82 (texte inexact).



191
STENDHAL (1783-1842).

De L'Amour ; par l'auteur de l'Histoire de la peinture en Italie, et des Vies de Haydn, Mozart et Métastase (Paris, Librairie universelle de P. Mongie l'aîné, 1822) ; 2 volumes in-12 (18,3 x 11 cm), 2 ff., III -232 pp., et 2 ff. et 330 pp. ; cartonnage de l'époque, pièces de titre jaunes imprimées au dos, non rogné, chemises et étui demi-marquin bleu à long grain à recouvrement [Devauchelle].

3 000 / 4 000 €

Curieux exemplaire, « tel que paru », contenant 35 annotations manuscrites à la mine de plomb (9 au tome I et 26 au tome II).

On lit le nom de Beyle manuscrit, bien qu'effacé, sur les pages de titre. Ces annotations rétablissent des noms en entier ainsi que les termes censurés, dans les marges. Tome I: pages 21, 41, 70 et 71, 80, 103, 105, 147, 200. Tome II: pages 33, 35, 50, 57, 67, 71, 73, 141, 142, 144, 162, 185, 195, 197, 199, 202, 220, 269, 290, 303, 306, 307. Une coupure de journal a été collée en haut à gauche du verso du premier feuillet de garde (consacrée à Saint Yves, patron des avocats « Avocat et non voleur, chose unique et merveilleuse »).

Stendhal commença la rédaction de cet ouvrage le 29 décembre 1819 à Milan. *De l'Amour* s'inspire des amours platoniques et malheureuses que Stendhal éprouva pour la femme d'un officier polonais, Matilde Dembowski, née Viscontini. Il travailla dix mois à la rédaction de ce livre où il expose sa célèbre théorie de la « cristallisation » amoureuse. Les exemplaires invendus du tirage original furent repris par Bohaire, qui les remit en vente avec un nouveau titre et de nouvelles couvertures en 1833. Celui-ci est la véritable édition originale [Carteret, II 346].



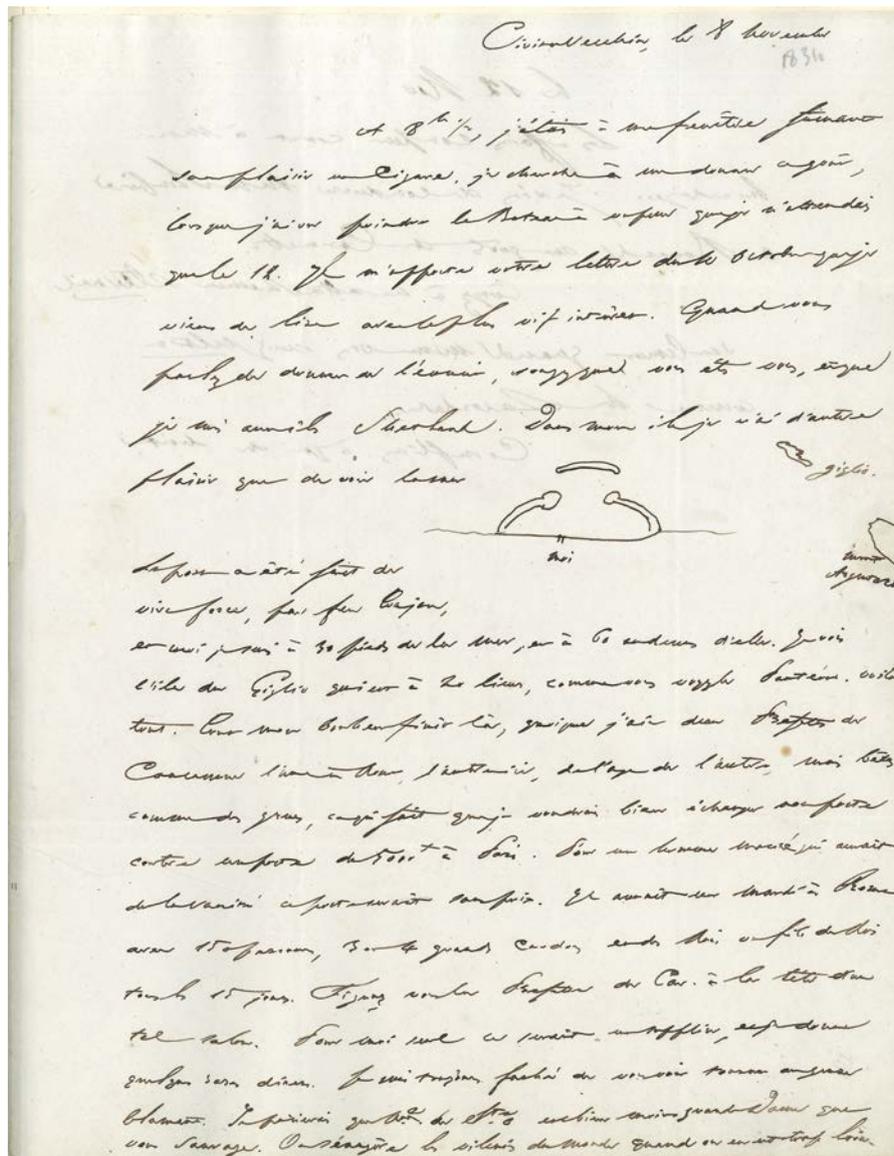
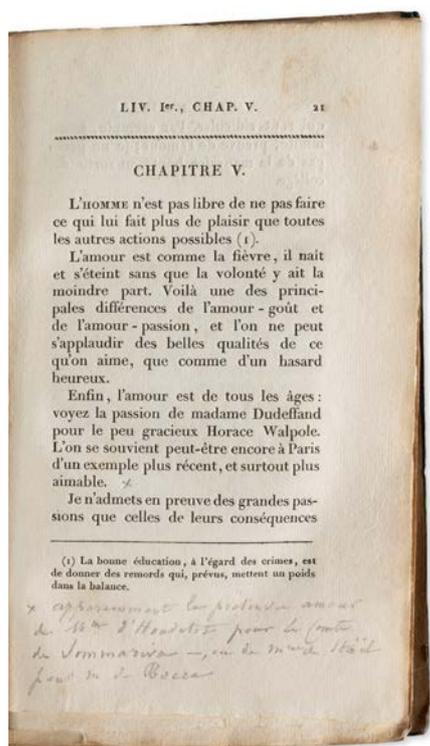
.../...

On ne sait qui a annoté avec soin à la mine de plomb cet exemplaire, rétablissant les mots censurés, et livrant la clef des initiales. La connaissance du nom exact des personnes citées juste par une initiale par Stendhal laisse à penser que ces notes sont l'œuvre d'un proche de l'auteur. D'avoir su que Madame de M... (t. II, p. 303) n'est autre que Mme de Montesquiou penche en ce sens. Ce possesseur a noté au crayon au verso du faux-titre: « Qu'une jeune femme vous ait fait tourner la tête c'est le cas de plus d'un homme honnête », notation bien dans l'esprit d'un proche de Stendhal.

Exemplaire à toutes marges. Infimes défauts (couture du premier cahier retenant premier plat et dos en partie rompue ; légère fente au premier plat du tome second ; minime manque de papier à un mot p. 243 du t. II ; très rares rousseurs à quelques feuillets).

Rare dans sa condition d'origine.

Provenance: « Exemplaire Sforza » (note sur le faux-titre du tome 1). Bibliothèque de la Duchesse Sforza (vente 3-8 décembre 1933, n° 163) ; vente Sotheby's, Paris 19 novembre 2012 (n° 118).



192
STENDHAL (1783-1842).

14 L.A.S. ou L.A. (la plupart signées de noms de fantaisie, 2 « H. Beyle »), 1830-1835, à Mlle Sophie DUVAUCEL (une à sa mère) ; 52 pages sur 28 ff. in-8 ou in-4, montés sur onglets sur des feuillets de papier vergé en un volume in-4, reliure janséniste, maroquin grenat, dos à nerfs, doublures de maroquin rouge avec jeu de filets dorés en encadrement, gardes de soie moirée bordeaux, étui bordé (G. Mercier Sr de son père, 1929).

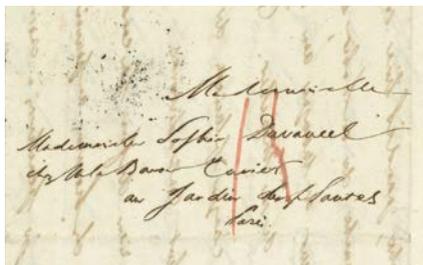
20 000 / 25 000 €

Belles et souvent longues lettres, correspondance spirituelle, galante et littéraire, à la belle-fille de Cuvier.

[Sophie DUVAUCEL (1789-1867) était la belle-fille du naturaliste Georges Cuvier, avec qui sa mère s'était remariée. Elle faisait les honneurs du salon de son beau-père au Jardin des Plantes, ce que Stendhal évoque avec plaisir dans ses *Souvenirs d'égotisme*. Courtisée par l'ami de Stendhal Sutton Sharpe, elle épousa finalement en 1833 l'amiral Alexandre Ducrest de Villeneuve.]

Cette très belle correspondance livre d'intéressantes confidences de Stendhal sur lui-même, sur ses romans *Le Rouge et le Noir* et *Lucien Leuwen*, le personnage de Julien Sorel, sur son ancienne maîtresse Alberthe de Rubempré dite « Madame Azur » (qui eut

aussi pour amants Delacroix et Mérimée), la comtesse de Sainte-Aulaire, dont il fréquenta le salon à l'ambassade de France à Rome (qu'il prit pour modèle dans sa nouvelle *Une position sociale*, 1832). Il y évoque aussi ses amis, notamment Astolphe de CUSTINE et Prosper MÉRIMÉE, et son amour pour BYRON. Nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu.



1830. [Janvier], signée « Tombouctou ». Il a remis pour elle chez son portier le tome I des *Mémoires et voyages d'A.* de CUSTINE : « C'est le voyage en Italie et celui qui convient le mieux à ces jolies âmes françaises pour lesquelles il faudrait écrire avec les couleurs de l'arc-en-ciel. Quels que soient les torts de M. de Custine, il n'est point charlatan,

il n'est point vaudevilliste courant après la pointe, il peint vrai, trois petites qualités assez rares. Il a 18 ans dans le volume [...], il est quelquefois enfant. Son grand défaut est d'avoir peur du public, qui sauf votre respect n'est qu'une bégueule crevant d'ennui et mettant à son amusement des conditions impossibles à remplir ». Il termine sur une anecdote concernant le Roi de Naples. – *Dimanche [7 mars]*. « L'homme aux frissons et à la cruche étrusque, votre favori [Mérimée] a donné ce matin un article sur Lord Byron où il y a plus de philosophie et de véritable que dans 1830 numéros du *Globe*. Je suis forcé d'en convenir, malgré l'envie qu'il m'inspire depuis que vous le trouvez si beau ». Il évoque également de Mérimée « l'histoire du brigand sublime *Rondino* [...] Cela est exactement vrai. L'homme aux frissons a plutôt diminué la beauté du caractère de *Rondino*. Il lui a ôté un peu de son élan ». Il salue la nomination de Chevreul au Muséum : « C'est une nouvelle conquête à tenter pour moi. Comment m'y prendre ? Mes goûts champêtres rêvent depuis hier soir aux charmes d'un logement au Jardin avec la perspective des arbres verts même au milieu de l'hiver. Mais jamais je ne serai assez plat pour plaire à 7 personnes sur 13. [...] Les hommes les plus doux quand ils ont subi ma connaissance pendant 6 mois, donneraient 6 francs pour me voir tomber dans un trou plein de boue, au moment où je me prépare à entrer dans un salon. Cependant je ne fais

personne et j'adore Rossini, Napoléon, lord Byron, tous les gens d'esprit auxquels j'ai parlé ». – [23 mars], signée « H. Beyle ». « Ma faiblesse se met à vos pieds Mademoiselle, je m'y trouve fort bien, car ils sont jolis, et quoique du parti de la vertu, vous n'êtes point triste. Samedi à 6 heures je paraîtrai au jardin des plantes pour manger et non pour parler. Ce qui fera que je ne serai point embarrassant pour vous, quelque remplis de *Cant* que soient les convives. Je me trouve fort bien de ne plus parler. C'est un nouveau ridicule des Français. Ils ont tort suivant moi de trouver ce personnage amusant. Mais enfin l'animal une fois admis sous cette définition, quoi de plus ridicule que de le trouver aimable quand il ne parle pas. J'explique cela non pas par l'*os hioïde* ou par l'animal nommé *Lalouate* que les journaux ont toujours pris pour la *Luette* ; mais par l'exception que la Maîtresse de la maison croit qu'on fait pour elle ». Il cite un trait de bienfaisance de la duchesse de Montebello, annonce la parution d'une brochure de Chateaubriand... Il fait enfin allusion à la réception académique de LAMARTINE (1^{er} avril) : « M. de Lamartine saura-t-il écrire en prose ? Un pauvre diplomate ne peut parler de rien pas même de la vie de M. Daru. On dit qu'on le fait ministre en Grèce. Tant mieux ; nous irons l'y voir. Mariez-vous et soyez du voyage. Je m'habillerai en Arlequin avec une batte, je me moquerai de tout ce qui existe et de beaucoup d'autres choses, et quelle que soit votre vertu, je vous ferai sourire... » – [Mars], signée « Cotonet ». « Depuis longtemps, Mademoiselle, les conversations politiques n'ont été aussi intéressantes. Un lâche qui doit se battre le mardi et qui apprend que le duel est remis au vendredi, se trouve parfaitement heureux les mercredi et jeudi ». Il demande un billet de centre pour la réception de Lamartine : « Vive le Centre ! Si je m'y étais placé en 1821 je serais déjà bibliothécaire... » – *Honfleur [2 juillet]*, signée « C^{te} Cotonet ». « Votre lettre a fait le meilleur effet pour ma fatuité. Une fatuité de 47 ans avec taille d'éléphant ! [...] Comme il faisait chaud dans le pont de mon bâtiment, ce matin, et que la chaleur avec la danse des vagues est funeste, je me suis tenu sur le pont et, du Havre à Honfleur, j'ai eu une averse qui me rendra bien brave pour celles que j'essuie quelquefois en revenant du jardin du Roy (avec un y c'est plus ridicule et la poste en ouvrira moins mes lettres) ». Il va être rappelé à Paris par l'imprimeur [du *Rouge et Noir*], « sans quoi la vie de paysan me retiendrait bien un mois en Normandie »...

1831. *Corfou 4 décembre [en fait Trieste 4 janvier]*, signée « C^{te} Pellet ». Il a lu la lettre de recommandation pour la comtesse Albrizzi, et a été « saisi d'un fou rire. Ce n'est pas votre stile digne de mon collègue Cicéron qui produit cet effet, mais la louange sérieuse à moi appliquée. Le blâme me

fâcherait mais rien ne me semble burlesque comme la louange. C'est peut-être par excès d'orgueil. C'est comme si on me recevait bien dans une maison parce que mon nom commence par un B. Donc on me recevrait mal s'il commençait par un C. [...] J'ai été reçu ici avec une politesse parfaite. J'ai trouvé ce qui manque à Paris : une femme riche de 38 ans qui a un grand salon et reçoit ses amis *tous les soirs*. Cette machine sociale est si commode que l'on fait tout au monde pour se faire présenter chez elle. Je me serais fait présenter quand même elle eût vécu seule. Elle n'a aucune affectation. C'est presque l'Italie à mes yeux. J'y vais tous les jours. Le public d'ici s'est mis à croire sur mon compte que je suis marié. Je ne parle que de l'amabilité de ma fille aînée. À force de donner des détails sur l'aînée et sur la cadette, j'en suis venu à regretter de ne pas avoir une fille aînée ou deux. Si l'uniforme dure, je me marierai. Vous n'avez pas d'idée combien le titre de feu Cicéron noblifie et rajoint un homme. Cela m'inspire un dégoût complet et augmente l'ennui qui m'écrase. [...] Il y a mille lieues de Corfou au Palais-royal. Je juge 1830 comme si j'étais en 1840... Il termine en racontant la tragique histoire d'une jeune fille enterrée vive, et indique en anglais qu'il antidate ses lettres. – [Trieste 20 janvier], signée « Cotonet » : « hélas je péris je me consume comme Phèdre, non pas par amour, plutôt à Dieu ! C'est l'ennui qui va me rendre fluet [...] La conversation est ma partie de wist faute de quoi je languis. Il me semble que vous ne languissez guère à Paris. Peut-on être plus bête que votre Chambre qui vous mène tambour battant à la République par peur de la République ? J'espère qu'on vous aura envoyé une Rapsodie de ma façon [*Le Rouge et le Noir*]. Cela vous fera horreur et à MM. les membres de l'Académie. Je ne vous engage point à lire ce plaidoyer contre la politesse qui *use la force du vouloir*. Ne voyez dans ce livre qu'un hommage et un remerciement pour les soirées aimables que j'ai passées au Jardin. Tous vos hommes puissants ou plutôt *au pouvoir* doivent être bien polis, car leur faculté *de vouloir* est furieusement usée. [...] Rien d'*individuel*, rien de fort par conséquent dans la conduite des hommes au pouvoir. De loin, *sans journaux*, je pencherais à croire qu'ils ont doublé le pouvoir de M. de La F. [La Fayette] en voulant le diminuer. Figurez-vous Mademoiselle, l'excès de ma misère, je suis réduit à lire et étudier la *Quotidienne* ». Il craint qu'on ne l'envoie « dans quelque endroit froid, obscur et où l'on n'aime pas. Ce serait un enfer pour moi qui ai l'âme de S^{te} Thérèse. Le bruit public à Vienne est qu'on me laisse où je suis. J'aimerais mieux Rome, Naples ou Florence. C'est aussi le nom de mon péché [titre de son livre, condamné en Autriche]... » – *Rome 28 avril*, signée « F. de Martin ». Il est arrivé trop tard pour une cérémonie à Saint-Pierre : « J'ai trouvé le pavé de marbre.../...

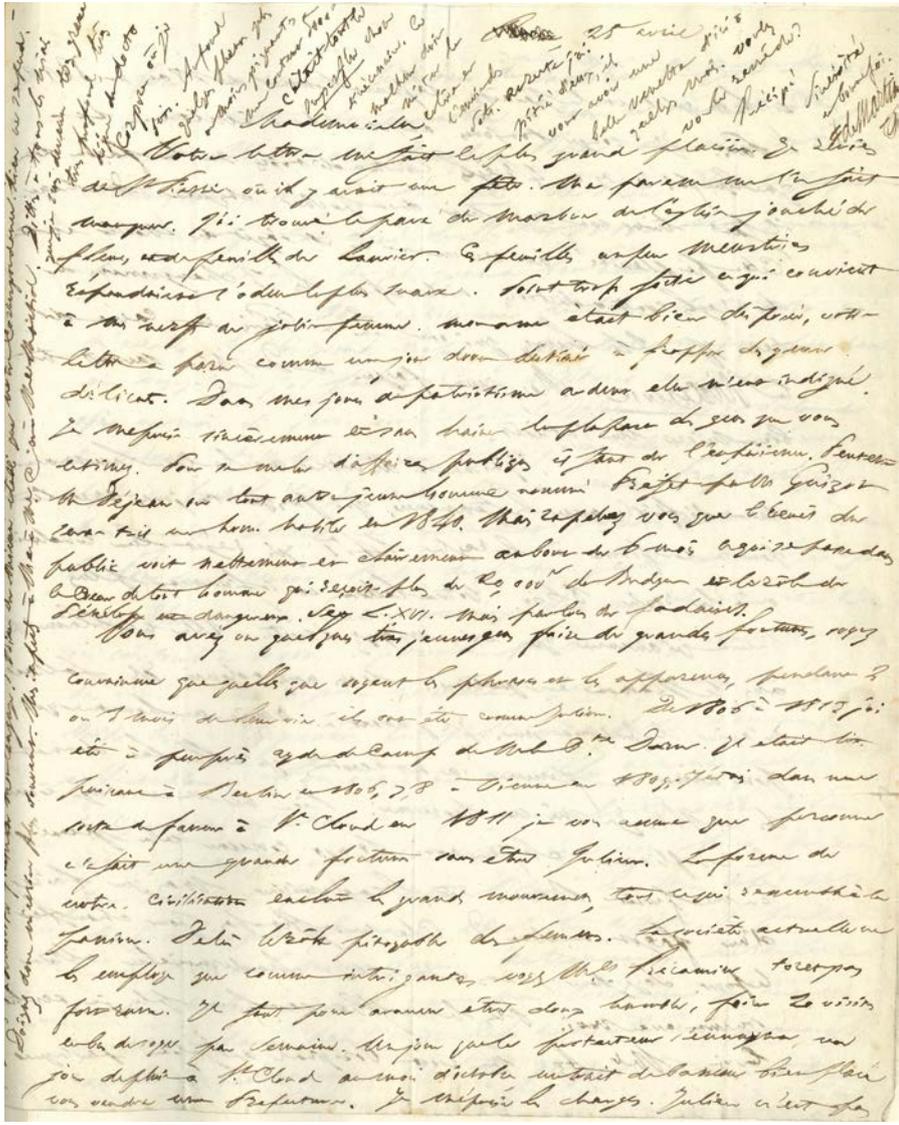
.../...

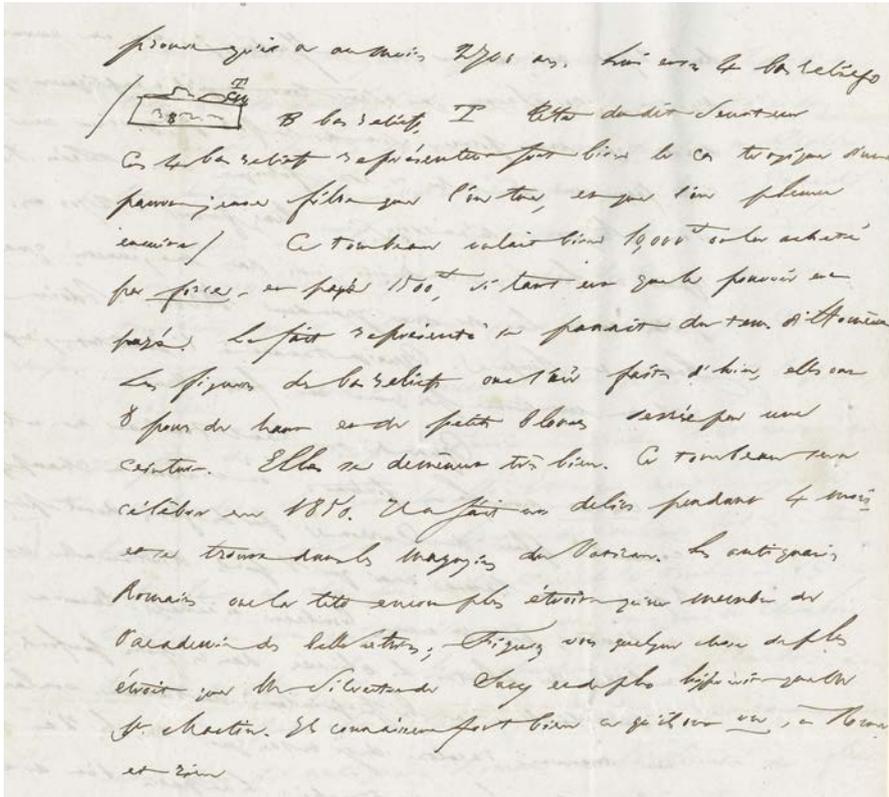
de l'église jonché de fleurs, et de feuilles de laurier. Ces feuilles un peu meurtries répandaient l'odeur la plus suave, point trop forte ce qui convient à mes nerfs de jolie femme. Mon âme était bien disposée. Votre lettre a paru comme un jour doux destiné à frapper des yeux délicats. Dans mes jours de patriotisme ardent, elle m'eût indigné. Je méprise sincèrement, et sans haine, la plupart des gens que vous estimez. Pour se mêler d'affaires publiques, il faut de l'expérience. [...] Vous avez vu quelques très jeunes gens faire de grandes fortunes, soyez convaincue que celles que soient les phrases et les apparences, pendant 2 ou 3 mois de leur vie ils ont été comme Julien [Sorel]. De 1806 à 1813 j'ai été à peu près aide de camp de M. le C^{te} Daru. Il était très puissant à Berlin en 1806, 7, 8, à Vienne en 1809. J'étais dans une sorte de faveur à S^t Cloud en 1811. Je vous assure que personne n'a fait une grande

fortune sans être Julien. La forme de notre civilisation exclut les grands mouvements, tout ce qui ressemble à la passion. De là le rôle pitoyable des femmes. La société actuelle ne les emploie que comme intrigantes. [...] Il faut pour avancer être doux humble, faire 20 visites en bas de soie par semaine. Un jour que le protecteur s'ennuyera, un jour de pluie à S^t Cloud au mois d'octobre, un trait de bassesse bien placé vous vaudra une préfecture. Je méprise les charges. Julien n'est pas si futé qu'il vous le paraît. Le jeune homme de 18 ans est NIAIS à Paris. Il songe toujours au modèle à imiter. Et quelquefois il y a 4 règles contradictoires sur la façon dont il faut tirer son mouchoir de sa poche chez une Duchesse. Cette perplexité au moment où il s'agit de choisir entre des règles contradictoires, aidée par les 3 changemens de tenue par 24 heures, qui ont lieu à Paris est cause de la Niaiserie.

Nos jeunes paysans du Dauphiné savent très bien suivre leur intérêt. J'aime à discuter sur le cœur humain, chose difficile avec les Françaises qui presque toujours mentent pour se conformer à la règle 1451 qui régit leur conduite ou à la règle 8600 »... Il évoque ensuite Mme Az. [Azur], qui l'accable de son mépris... Etc.

1834. Civita-Vecchia 28 octobre. Il relit les bonnes lettres de son amie dans sa solitude. « Voilà un an que je ne vous ai vue, que je n'ai vu Paris. Faudra-t-il vivre et mourir ainsi sur ce rivage solitaire? J'en ai peur. En ce cas, je mourrai tout à fait hébété par l'ennui et la non-communication de mes idées. Je ne prétends point assurément qu'elles soient bonnes [...] Que ne suis-je gourmand ou chasseur ! Que ne suis-je antiquaire ! Mais j'aime le beau et non le Rare, ensuite je ne crois que ce qui est prouvé. Malgré ces inqualifications, je me suis mis d'une société qui va remuer les Étrusques qui se sont fait ensevelir avec luxe, il y a 2700 ans ». Puis il donne des détails, à l'aide de **3 croquis**, sur la Nécropole de Tarquinies [Tarquinia], « d'où venait Tarquin qui eut un fils si célèbre dans l'histoire de la vertu féminine », et les chambres funéraires qu'on y trouve... « quand le M^r Étrusque était un grand homme ce qui veut dire un homme de courage habile à tout, on brûlait son char près de l'entrée de la tombe, à 15 ou 20 pieds [...] On trouve dix vases brisés pour un entier. Vous recevrez, Dieu sait quand, 3 ou 4 pièces de poterie qui ont fait partie de mon lot de cette année. Cela est d'un beau noir, et peut servir à votre thé. Cela n'est d'aucun prix, et si après avoir duré 2700 ans, cela se casse au Jardin, je vous en enverrai d'autres »... On trouve aussi des tombeaux: « l'un de nous a trouvé une statue couchée sur son tombeau exécutée sans gêne avant le genre raide et soigné de l'école d'Égypte. (Avez-vous lu ce déclamateur sans idées mais non pas froid, nommé Winkelmann !, premier Baron de Steindahl) Ce sans gêne prouve qu'il a au moins 2700 ans, lui et ses 4 bas-reliefs [croquis]. (Ces 4 bas-reliefs représentent fort bien le cas tragique d'une pauvre jeune fille que l'on tue, et que l'on pleure ensuite). [...] Le fait représenté se passait du temps d'Homère. Les figures des bas-reliefs ont l'air faites d'hier [...] Ce tombeau sera célèbre en 1850. Il a fait nos délices pendant 4 mois et se trouve dans les magasins du Vatican »... - 8 novembre. La lettre est illustrée d'un **croquis** de la rade de Civita-Vecchia: « Dans mon île je n'ai d'autre plaisir que de voir la mer. Le port a été fait de vive force, par feu Trajan, et moi je suis à 30 pieds de la mer, et à 60 au-dessus d'elle. Je vois l'île Giglio qui est à 20 lieues, comme vous voyez le Panthéon. Voilà tout. Tout mon bonheur finit là, quoique j'aie deux Préfettes de Carcassonne l'une à Rome, l'autre ici, de l'âge de l'autre, mais bêtes comme des grues, ce qui fait que je voudrais bien échanger mon





poste contre un poste de 5000 F à Paris. Pour un homme marié qui aurait de la vanité ce poste serait sans prix. [...] Pour moi seul ce serait un supplice »... - 16 novembre, signée « B^{on} Chaigniet ». « Écrivez-moi mon amie tout court, en vérité je ne sais quelle épithète vous donner aimable est commun ; d'ailleurs pour vous c'est un truisme ». Il explique comment lui faire parvenir les lettres... « Si jamais je revois Paris je crains de vous trouver plus ultra que M^e la marquise de Mun chez laquelle j'allais à [Rome] l'an passé. Cela est bien déraisonnable. L'ultra veut le bonheur de 200,000 nobles et 60,000 prêtres, et le reste au Diable. Nous autres juste milieu le bonheur de 2 millions de bourgeois riches représentés par 160 mille électeurs »... - 16 décembre, signée « Achille Fuzay », adressée à Mme S. Ducrest de Villeneuve à Lorient, la complimentant sur son mariage, mais craignant qu'elle s'ennuie à Lorient comme lui à Civita-Vecchia. « Il faut mettre un événement quelconque fût-ce de se casser un bras, entre soi et les grandes douleurs. [...] Ne trouverez-vous pas quelque vieux marin retiré aux manières naturelles pour établir un peu de conversation intéressante ? L'emphase et le jargon provincial ont-ils tout envahi. Si vous trouvez des heures d'ennui le soir lisez Tom Jones roman de Fielding. Je me suis toujours permis de vous dire une vérité dure, je vous ai vu préférer au Jardin, les Blifils aux Tom Jones »...

1835. - 4 mars, signée « Anastase de Serpière ». « Figurez-vous qu'il y a à Vérone des philosophes sévères ennemis déclarés des épanchemens de l'amitié. Ces MM. allument leur pipe avec mes lettres ce que je leur pardonne bien volontiers, mais aussi avec les lettres qu'on m'écrit. Peut-être que tout le monde est soumis à ce traitement, peut-être le souvenir de mon nom, dont on se rappela lors de Trieste, a-t-il encore quelque influence. Ce que c'est que d'avoir un nom ! »... Son courrier de France est bloqué par le choléra à Marseille et « une effroyable quarantaine ferme mon petit port ». Il écrit « la tête pleine des aventures du Carnaval qui m'a fort amusé. D'abord je ne me marie plus. M. le beau-père voulait passer sa vie avec moi, il me trouve aimable. J'ai le caractère si mal fait que j'ai rompu sur le champ. Imaginez-vous un homme de 65 ans lié à mon pauvre individu et se croyant mon père ! Je ne dînerais pas tous les jours avec un vieillard quand il me donnerait cent francs par dîner. Qu'est-ce qu'un héritage pour lequel il faut faire la cour ? La grande affaire du Carnaval c'est que parmi nos dames, les 8 ou 10 plus nobles et plus riches (il n'est pas question des dames non titrées) se sont avisées de se placer sur un canapé et 4 fauteuils en face du canapé, et de ne pas rendre le salut à toutes les autres. Elles les regardent fixement et puis détournent les yeux. En un mot exactement le traitement que

cette pauvre M^e de Sainte-Au[laire], que vous trouviez grande dame à Paris, a éprouvé à Vienne. Et quand the husband s'en est plaint to the husband of the most impertinent, the celebrated Prince M[etternich] celui-ci s'est moqué de lui. Les petites manœuvres de nos exclusives ont fait mon bonheur pendant tout le Carnaval »... Il indique des subterfuges pour déjouer l'espionnage des postiers. Puis il évoque Lucien Leuwen: « Je finis un Roman où je peins comme disent les hommes de lettres vos protégés, où je peins une ville de province de 30,000 vers Metz ou Nancy, je l'appelle Montvallier. Là, mon héros devient amoureux. Dites-moi quelque chose de la Province. Vous m'intéresserez doublement ou triplement »...

Plus une L.A.S. « H. Beyle » à Mme CUVIER (mère de Sophie Duvauchel), Civita-Vecchia 25 décembre 1831: « Si l'Europe avait eu à nommer un pair, elle aurait nommé M^r Cuvier. [...] Je passe ma vie à faire le pédant avec M. de Jussieu, je ne lui permets pas d'admirer Rome comme le vulgaire, je veux qu'il l'admire exactement comme moi. Vous me trouverez imprudent, Madame, de parler aussi librement de Rome. Ma gravité, ma maturité a sous ses ordres 13 vice-Consuls ou Agens consulaires qui font briller le nom français à Rimini, Ravenne, Pesaro, Ancne, Terracine, Fermo et bien d'autres endroits encore, dont Rome est comme le centre. De façon que, pendant quelques jours chaque mois, je me tiens au Centre. Dès qu'il fait chaud, la peur de la fièvre m'attache au rivage, et comme Louis XIV, je me plains de ma grandeur. Elle n'est pas fort amusante ma grandeur. Heureux les habitans des Samedis! [...] Je fais des fouilles à Corneto à 3 lieues de chez moi. J'y ai mené M. Ampère. Je ne m'occupe plus que de vases étrusques »...

Correspondance générale, t. III (n^{os} 1538, 1547, 1551, 1555, 1562), t. IV (n^{os} 1617, 1629, 1684), t. V (n^{os} 1840, 2394, 2401, 2414, 2430).

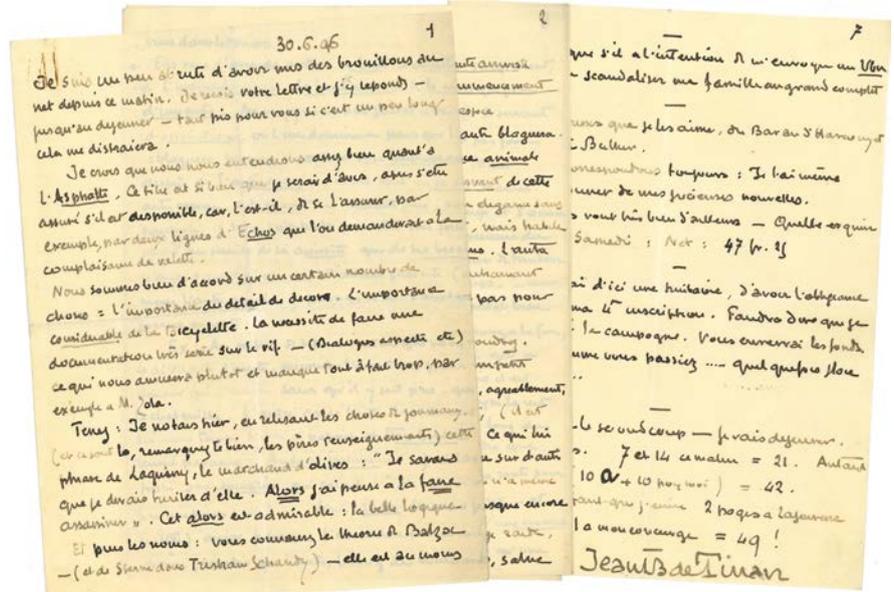
Provenance : Marcel Lévy-Danon (vente 13-15 novembre 1935, A. Blaziot expert, n^{os} 639 et suiv.).

SULLY PRUDHOMME (1839-1907).

2 POÈMES autographes signés « Sully Prudhomme », **Au jour le jour** et **Un mot d'enfant**, et 6 L.A.S. à Alphonse SCHELER, Paris 1875-1900 ; 13 pages et demie in-4 ou in-8 (fente aux plis au premier poème), 4 enveloppes.

400 / 500 €

Au jour le jour, poème de 15 quatrains : « Quand d'une perte irréparable / On garde au cœur le souvenir »... **Un mot d'enfant**, poème de 7 quatrains daté Chatenay, 1862 : « J'adore les enfants, tout haut, devant eux-mêmes »... Ces poèmes ont été envoyés à Alphonse SCHELER pour qu'il les recite. La lettre du 11 octobre 1875 recommande Scheler, qui « dit les vers avec beaucoup de cœur et de talent. J'ai été enchanté de la manière dont il a interprété quelques-unes de mes poésies »... **Mardi [25 avril 1876]**, sur le recueil de Scheler, « d'un sentiment doux et noble. Je vous ai dit ce que je pensais de la versification ; il y faudrait un art dont vous seriez bientôt maître, mais l'art n'est pas toute la poésie »... **11 janvier 1900**, il lui reproche de ne pas lui avoir rendu des documents précieux, qui font « une grosse lacune » dans ses archives, et refuse d'envoyer une poésie inédite pour une conférence : « je ne versifie plus que très exceptionnellement »... **On joint** une L.A.S. de H. PFEIFFER, 14 janvier 1901.


TINAN Jean de (1874-1898).

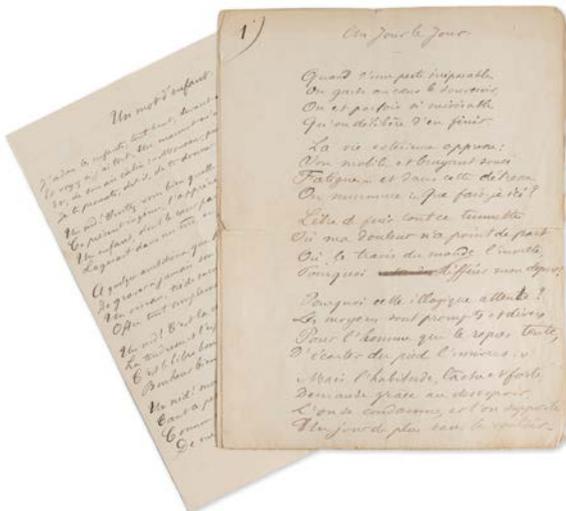
L.A.S. « Jean de Tinan », 30 juin 1896, [à Henri ALBERT] ; 7 pages petit in-4.

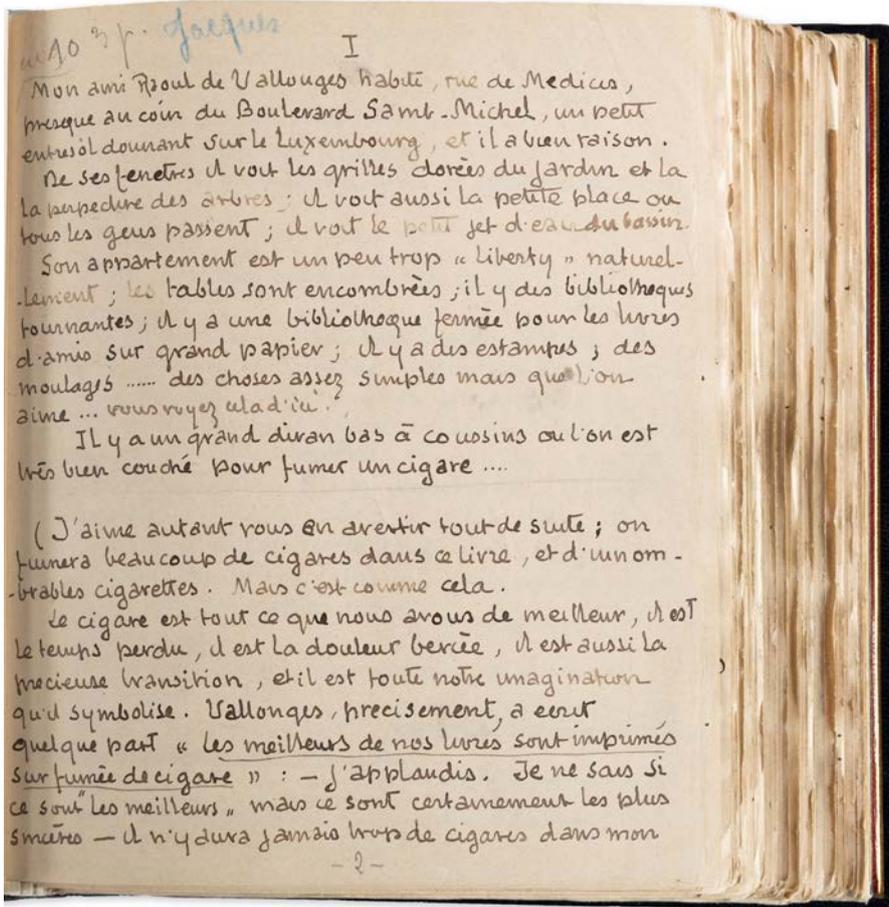
400 / 500 €

Belle lettre sur ses projets littéraires, et disant son admiration pour Pierre Louÿs.

Il est question d'un projet d'ouvrage, *L'Asphalte*, pour lequel ils semblent s'accorder sur un certain nombre de points, notamment la nécessité d'une documentation « très serrée sur le vif »... Puis il l'interroge : « Êtes-vous d'avis de mettre en *lutte le dilettante arriviste et l'instinctif arriviste* : la fin d'une

race et le commencement d'une autre », etc. Il illustre ses idées d'exemples pour détailler la façon dont il envisage de procéder pour l'ouvrage. Il esquisse les principaux traits des personnages, des bribes de dialogues, les enjeux centraux de l'histoire... Il le prie de saluer LOUÏS : « J'ai relu *Bilitis* hier – il est plein de talent. Je voudrais de tout mon cœur que son prochain roman soit très beau. *Aphrodite devrait être bien mieux*. C'est délicieux, charmant, charmeur – mais il y a des côtés qui sont tout petits tout petits – à côté de pages grandes. Il y a de la volupté, et j'y applaudis de tout cœur. [...] Je sais, dans le roman moderne, des choses du même ordre et qui ne sont que ridicules. Enfin Louÿs sauvera toujours cela par cela même que vraiment, lorsqu'il n'abuse pas de la rhétorique, et il en abusera de moins en moins – il écrit admirablement »... Quant à lui, il travaille beaucoup mais à force de raturer et de recommencer, il ne sait quand il en verra la fin et est disposé à remettre la parution du *Centaure* à l'automne : « Il faut lancer le second volume avec soin. Ce ne serait pas le cas fin juillet »... « Dites à JARRY que s'il a l'intention de m'envoyer un *Ubu* je lui promets d'en scandaliser une famille au grand complet »...





195

TINAN Jean de (1874-1898).

MANUSCRIT autographe signé « Jean de Tinan », ***Penses-tu réussir !*** ou ***Les diverses amours de mon ami Raoul de Vallonges***, 1897 ; [2]- 295 feuillets petit in-4 (19 x 15 cm) écrits au recto, montés sur onglets, en un volume petit in-4 relié maroquin bleu nuit, triple filet d'encadrement des plats, dos à nerfs soulignés d'un filet doré, caissons à double filet très ornés, lettres et roulette dorées, double filet interrompu sur les coupes, doublures de maroquin orange bordées d'un filet doré et encadrées de maroquin bleu nuit, gardes de moire bleu nuit, doubles gardes de papier marbré (René Aussourd).

12 000 / 15 000 €

Manuscrit complet et unique du roman, chef-d'œuvre Jean de Tinan.

Penses-tu réussir ! fut publié en 1897 au Mercure de France. Le roman fut apprécié par Stéphane Mallarmé, qui écrivit à l'auteur en septembre: « Votre éducation sentimentale strictement limitée au sujet, était un livre, souvent me semblait-il, à écrire ; cependant exigeant quels dons ! un riche ciel-de-fond très littéraire ou même poétique à posséder d'abord et à tendre, avec sécurité, pour qu'y éclatât, toujours dans un beau milieu, votre amusante et poignante désinvolture de sentiment si sincère ». Selon Hubert Juin, Jean de Tinan est « une sorte de Musset qui se serait pris de passion intime pour Laforgue: comme l'autre, il a dit le mal de son siècle, en se confessant à cru. [...] Le héros de *Penses-tu réussir !* et d'*Aimienne*, Raoul de Vallonges, c'est Tinan lui-même, qui se regarde, qui se raconte, qui se prend à son propre piège, qui s'examine avec détachement et ironie ; c'est le résumé et le portrait, aussi, de ceux de sa génération: *Éducation sentimentale*, en effet ; c'est le jeune Parisien de la fin du siècle, qui prend à charge son mot à André Lebey: "Il faut déguiser nos sincérités en snobismes" »...

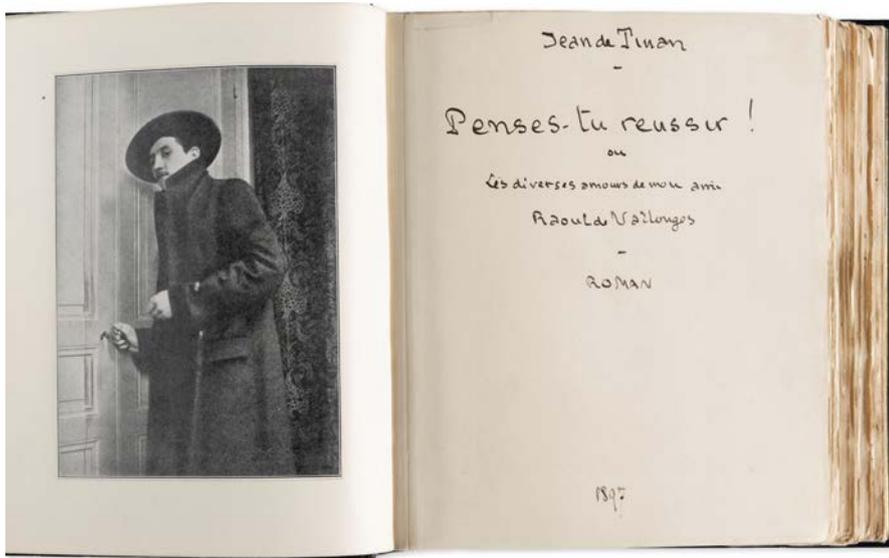
Le manuscrit est écrit à l'encre noire au recto de feuillets, sans marge, paginés au verso

au crayon bleu. De nombreuses pages sont abondamment raturées et corrigées, avec des corrections, suppressions et additions. Le manuscrit, qui porte des indications typographiques aux crayons bleu ou rouge, a servi pour l'impression et porte des annotations de typographes. Il comprend: un titre imprimé, un titre autographe, un feuillet de dédicace autographe à Pierre Louÿs (« Je dédie mon premier livre d'études à mon ami Pierre Louÿs en témoignage de ma profonde affection T. décembre 96 »), et les 295 pages chiffrées. Le roman est daté en fin: « Montpellier - Montigny sur Loing - Abbaye de Jumièges - Paris Novembre 94 - Juin, Août, Décembre 96 ».

Le roman, précédé d'un texte « Pour servir de Préface » dédié à Maurice Barrès (p. 1-3), est divisé en neuf chapitres (eux-mêmes divisés en séquences numérotées), chacun précédé d'une page de titre. - Chapitre premier, dédié à André Lebey, *De cigares en cigares*, « pour habituer le lecteur à mon ami Raoul de Vallonges » (p. 4-31) ; - Chapitre deuxième, dédié à Ferdinand Herold, *En façon d'Épithalame pour un mariage manqué*, « Où Raoul de Vallonges raconte un de ses amours » (p. 32-83) ; - Chapitre troisième, dédié à Ernest La Jeunesse, *Soirée perdue et nuit d'amour à la passante*, « Où l'on accompagne Raoul de Vallonges l'un des soirs les plus indécis de sa sensibilité » (p. 84-118) ; - Chapitre quatrième, dédié à Henri Albert, À propos de ..., « pour "situer" un peu mon ami Raoul de Vallonges » (p. 119-134) ; - Chapitre cinquième, dédié à Fernand Vanderem, *La petite Jeanne pâle*, « Où Raoul de Vallonges raconte un autre de ses amours » (p. 135-186) ; - Chapitre sixième, dédié à Jean Lorrain, *Origine Grandeur et décadence d'un "Essai sur Cléo de Mérode considérée comme symbole populaire"*, « pour insister auprès du lecteur sur ce que Vallonges est "littérateur" » (p. 187-209) ; - Chapitre septième, dédié à Jacques Doucet, *Petit emploi du temps*, « pour "situer" encore un peu mon ami Raoul de Vallonges » (p. 210-218) ; - Chapitre huitième, dédié à Willy, *Lettre longue à la Bienaimée...*, « Où Raoul de Vallonges raconte un troisième de ses amours » (p. 219-279) ; - Chapitre neuvième, dédié à Henri de Régnier, *La p'tite Sirène de Pont des Arts*, « Où l'on termine sous forme allégorique » (p. 280-292) ; - à la suite, l'*Envoi* « pour offrir ce livre à madame X. » (p. 293-295), daté « 19 janvier 97 ».

Les pages 121 à 131 du manuscrit, formant deux séquences (II-III) du quatrième chapitre, contenant la « Chanson du Moulin Rouge » et « Tristesse traitée au kummel », biffées d'une croix au crayon bleu, sont restées inédites ; elles ont été supprimées sur épreuves, Tinan en ayant jugé le style trop négligé.

On a relié en tête: - une longue L.A.S. à Pierre Louÿs, « mon très cher maître », Lundi .../...



196

TRISTAN L'HERMITE François L'HERMITTE, dit (1601-1655) poète, auteur dramatique et romancier.

P.S. « FLhermitte », 15 mai 1621 ; vélin oblong in-4.

3 000 / 3 500 €

.../...

soir [23 février 1897] (5 p. in-4), sur ses livres en cours et ses projets, et la vie littéraire du temps : Jean Lorrain, H. de Régnier, Heredia, Jarry, Lebey, Mirbeau, Francis Jammes, Sully-Prudhomme, et le « jeune Marcel Proust » au lendemain de son duel, ainsi que « ces demoiselles » Heredia... ; - 2 portraits photographiques de Tinan, et un de Pierre Louÿs.

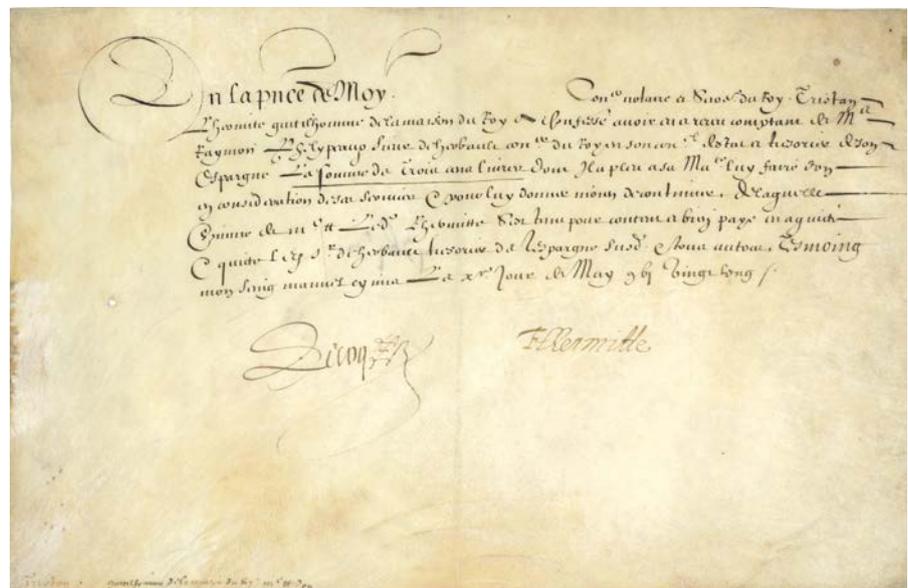
Bibliographie : Jean-Paul Goujon, *Jean de Tinan* (Bartillat, 2016), p. 358-372.

Provenance : Pierre LOUÏS (vente des *Manuscrits de Pierre Louÿs...*, Carteret, 14 mai 1926, n° 75) ; Henri Leclercq (vente Bruxelles 19-20 mars 1943, n° 973) ; Charles Hayoit (ex-libris, vente 30 novembre-1^{er} décembre 2001, IV, n° 924).

Rarissime quittance, seule pièce connue en mains privées (c'est la pièce unique reproduite et citée par Raoul Bonnet dans son *Isographie de l'Académie française*, p. 174-175).

« Tristan Lhermitte gentilhomme de la maison du Roy » reconnaît avoir reçu du trésorier de l'Épargne, Raymond Phelypeaux sieur de Herbault, la somme de 300 livres « dont il a pleu a sa Ma^{te} luy faire don en consideration de ses services et pour luy donner moien de continuer »...

Provenance : collections Edgar Gourio de REFUGE (23-24 décembre 1902, n° 35), puis René KERVILER.



197

**VAUVENARGUES Luc Clavier,
marquis de (1715-1747).**

MANUSCRIT autographe,
[Dialogues] ; 7 pages et demie in-4.

2 500 / 3 000 €

**Rare manuscrit de trois Dialogues
philosophiques.**

Les *Dialogues* ont été publiés dans les *Œuvres posthumes* de Vauvenargues éditées par J.L.J. Brière en 1821. Le manuscrit, à l'encre brune sur 4 feuillets, présente quelques ratures et corrections. Il rassemble les *Dialogues* (ici non numérotés) VI, VII et XVIII.

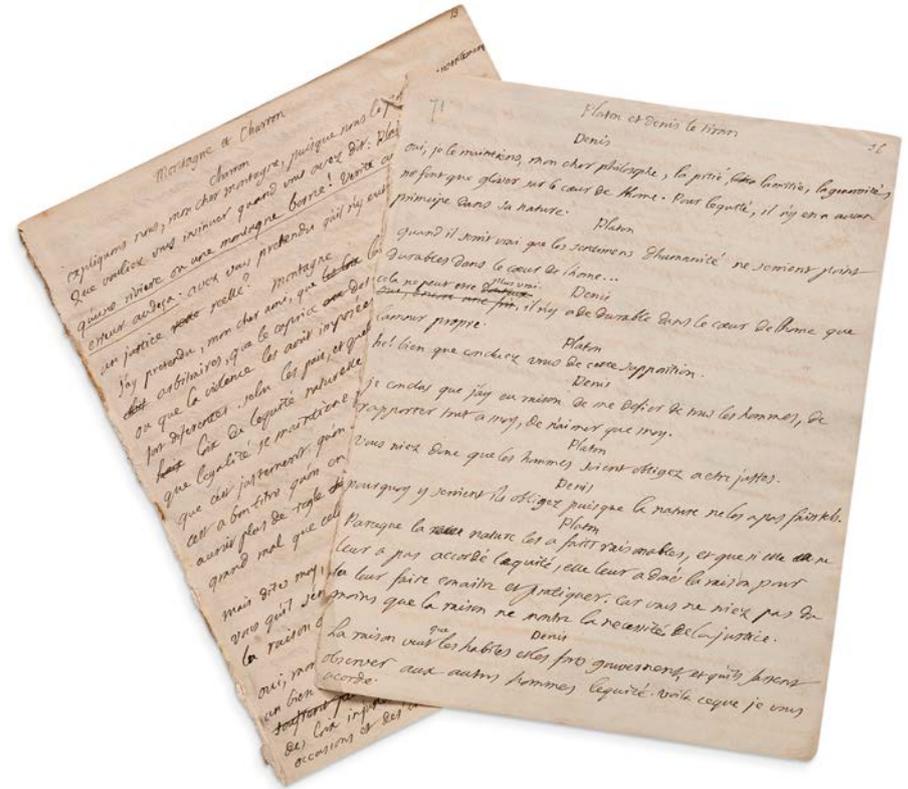
[VI] **Montagne et Charron** (3 pages). Dialogue entre MONTAIGNE (écrit Montagne) et Pierre CHARRON, auteur du livre *De la Sagesse*.

« CHARRON. Expliquons nous, mon cher Montagne, puisque nous le pouvons presentement. Que vouliez vous insinuer quand vous avez dit: *Plaisante justice qu'une riviere ou une montagne borne ! Vérité audela des Pirenées ; erreur audeça.* [La citation est en fait de Pascal.] Avez vous pretendu qu'il n'y eut pas une verité et une justice réelle ?

MONTAGNE. J'ai pretendu, mon cher ami, que la plupart des loix etoient arbitraires, que le caprice des hommes les avoit faites, ou que la violence les avoit imposées. Ainsi elles se sont trouvées fort diferentes selon les pais, et quelquefois tres peu conformes aux loix de lequité naturelle. Mais come il n'est pas possible que legalité se maintiene parmi les hommes, je pretends que c'est justement qu'on soutient les loix de son pais, et que cest à bon titre qu'on en fait dependre la justice. Sans cela, il n'y auroit plus de regle dans la société, ce qui seroit un plus grand mal que celui des particuliers lezez par les loix »... Etc.

[VII]. **Un americain et un Portuguais** (3 pages).

« L'AMERICAIN. Vous ne me persuaderez point. Je suis tres convaincu que votre luxe, votre politesse, et vos arts, n'ont fait



qu'augmenter nos besoins, corrompre nos mœurs, allumer davantage notre cupidité, en un mot corrompre la nature dont nous suivions les loix avant de vous conoitre.

LE PORTUGAIS. Mais qu'appelez vous donc les loix de la nature. Suiviez vous en toutes choses votre instinct. Ne l'aviez vous pas assujeti à de certaines regles pour le bien de la société ? »... Etc.

[XVIII]. **Platon et Denis le tiran** (1 page et demie). Dialogue entre PLATON et le tyran de Syracuse DENYS.

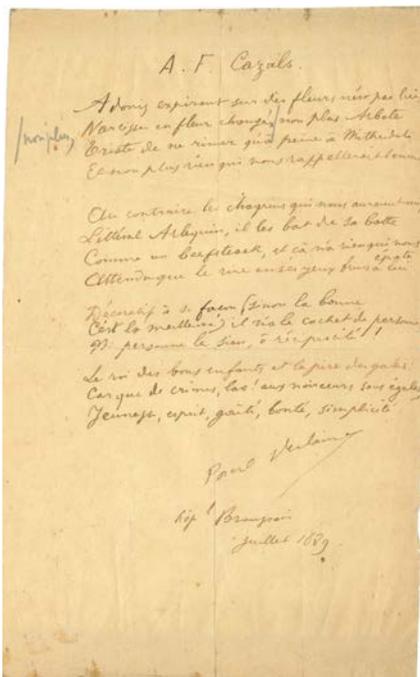
« DENIS. Oui, je le maintiens, mon cher philosophe, la pitié, l'amitié, la generosité, ne font que glisser sur le cœur de l'home. Pour lequité, il n'y en a aucun principe dans sa nature.

PLATON. Quand il seroit vrai que les sentimens d'humanité ne seroient point durables dans le cœur de l'home....

DENIS. Cela ne peut etre plus vrai. Il n'y a de durable dans le cœur de l'home que l'amour propre. [...]

PLATON. C'est adire que vous qui etiez plus fort et plus habile que vos sujets, vous n'etiez pas obligé envers eux à etre juste. Mais vous avez

trouvé des hommes encore plus heureux et plus habiles que vous. Ils vous ont chassé de la place que vous aviez usurpée. Après avoir éprouvé si durement les inconveniens de la violence, devriez vous persister dans votre erreur ? Mais puisque votre experience n'a pu vous instruire, je le tenterois vainement. Adieu ; je ne veux point infecter mon esprit du poison dangereux de vos maximes »...



198

VERLAINE Paul (1844-1896).

POÈME autographe signé « Paul Verlaine », **A.F. Cazals**, 1889 ; 1 page grand in-8 (marques de plis, bords sup et inf. renforcés au verso).

2 000 / 2 500 €

Beau sonnet en l'honneur de son ami, le dessinateur Cazals.

[Portraitiste, dessinateur, Auguste Frédéric CAZALS (1865-1941) a laissé de nombreux portraits de Verlaine ; il veillera sur Verlaine durant ses dernières heures en janvier 1896 et réalisera un portrait émouvant du poète sur son lit de mort.]

Le poème est daté de l'Hôpital Broussais, juillet 1889 ; il a été publié dans *Dédicaces* en mars 1890. Verlaine a porté une correction au crayon sur le deuxième vers. On relève deux variantes avec le texte définitif.

« Adonis expirant sur des fleurs n'est pas lui.
Narcisse en fleur changé, non plus Arbate
Triste de ne rimer qu'à peine à Mithridate
Et non plus rien qui nous rappellerait
l'ennui »...

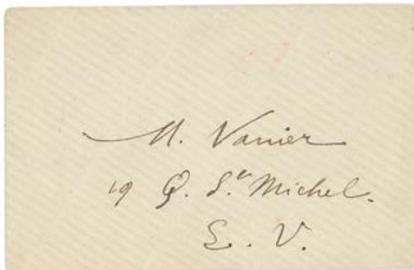
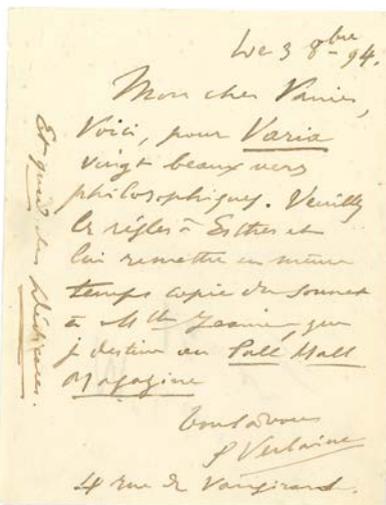
199

VERLAINE Paul (1844-1896).

L.A.S. « P. Verlaine », « 4 rue de Vaugirard » 3 octobre 1894, à Léon VANIER ; 1 page in-12, enveloppe.

500 / 600 €

Verlaine adresse à son éditeur « pour *Varia* vingt beaux vers philosophiques », qu'il prie de payer « à Esther » (sa compagne Philomène Boudin), « et lui remettre en même temps copie du sonnet à Mlle Jeanne, que je destine au *Pall Mall Magazine*. [...] Et quid des *Dédicaces* ».



200

VIGNY Alfred de (1797-1863).

18 L.A.S. « Alfred de Vigny » ou « Alfred », 1820-1830, à Victor HUGO ; 56 pages in-8, adresses dont plusieurs avec cachets de cire, montées sur onglets sur feuillets de papier vélin, le tout relié en un volume in-8 maroquin bordeaux, plats et dos à nerfs ornés de filets et d'un motif romantique doré aux petits fers, doublure de maroquin même ton serties d'un filet doré, gardes de soie brochée vieil or, doubles gardes, tranches dorées (*Marius Michel, A. & R. Maylander*).

15 000 / 20 000 €

Remarquable recueil de la correspondance de Vigny à Victor Hugo, précieux témoignage de l'amitié fraternelle entre les deux grands poètes romantiques.

[En 1820, Vigny a fait la connaissance de Victor Hugo, son cadet de cinq ans, par l'intermédiaire de leurs amis communs Émile et Antoni Deschamps. Vigny, qui suit une carrière militaire, n'a alors rien publié, tandis qu'Hugo est déjà célèbre. En décembre, *Le Conservateur littéraire*, fondé par les frères Hugo, va publier ses premiers textes. Nous renvoyons entre crochets pour chaque lettre à l'édition de 1989 de la *Correspondance de Vigny*.]

[*Courbevoie*] 22 octobre [1820. 20-2]. Il félicite « Monsieur Victor » de son *Ode sur la naissance du duc de Bordeaux*: « Vous avez fait là un bel ouvrage sur un sujet où l'on marche toujours au bord du vulgaire, et jamais le pied ne vous a glissé ». Il est malade. « Je ne fais rien, comme vous pensez, que rêver à quelques projets pour l'avenir, et j'ai un singulier plaisir à oublier ce que j'ai fait, j'y reviendrai ensuite pour perfectionner, mais j'aime les pays nouveaux. [...] je sens que mon imagination est comme Phaéton, elle meurt si elle n'est libre »...

[*Orléans février-mars 1823. 23-4*]. Il n'est pas allé embrasser Victor avant de partir, mais (allusions à la folie d'Eugène Hugo, et à ses propres amours contrariées pour Delphine Gay): « J'avais honte de toutes ces misères du cœur lorsque je les comparais à ces grands fléaux dont nous frappe notre propre nature physique quand elle se dégrade tout-à-coup longtemps avant la mort, et que l'âme s'absente en laissant le corps debout et souriant comme ces horribles figures d'Herculanum ». *Han d'Islande* remplit son esprit tout entier: « c'est un beau et grand et durable ouvrage que vous avez fait là. Vous avez accompli tout ce que j'attendais lorsque

modernes de nos jours. Quand
il enaladera le Théâtre, il y fera
une révolution et la question
sera résolue. — J'aime la grande
et large critique de votre préface,
la règle est digne de l'exemple,
je ne pourrais en faire un plus
grand éloge. Je me repose depuis
quatre jours que je suis revenu,
de parler de votre prose à votre
prière, ce sont deux sœurs d'une
égale beauté. Si me fallait pas
moins qu'elles et vous, cher ami,
pour me consoler de mes

derniers chagrins, d'avoir été
forcé de quitter ma chère Lydia
pour aller remplir de bien tristes
devoirs et de la retrouver malade
comme elle l'est encore. — Adieu
cher ami, vous avez grandi de
nouveau, ce que je ne croyais
plus possible

Votre

Affect

- j'ai vu vos vers en de ces matins
vers 10 ou 11 h

17. Xbre 1827

J'eus dans les mains le premier chapitre. Vous avez posé en France les fondemens de Walter Scott. Votre beau livre sera pour nous comme le pont de lui à nous et le passage de ses couleurs à celles de France »...

Bordeaux 26 août. [23-13]. Commentaires sur le 2^e numéro de *La Muse française*, et les articles d'Hugo, notamment celui sur Walter SCOTT: « Je lui en veux mortellement de déflorer ainsi notre histoire pour habiller de ses nobles traits ses paysans d'Écosse ». Puis il évoque son travail sur son poème *Satan* (qui deviendra *Éloa*): « J'ai pensé, j'ai écrit. *Satan* est fait, c'est-à-dire, en style de mon ami Girodet, je n'ai fait que couvrir la toile, il me reste tout à retoucher »...

[Bordeaux] 20 octobre. [23-29]. Sur la mort du premier fils des Hugo: « Que vous dire, mon bon ami, sinon que je pleure comme vous ? Je ne sais pourquoi on a créé le mot de consolation, quand la chose n'existe

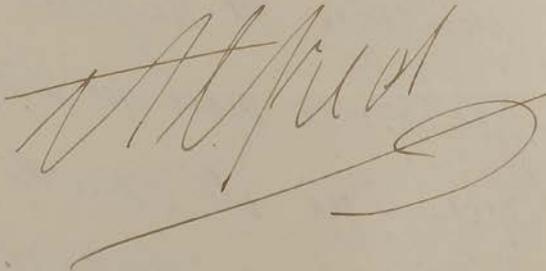
pas. Il n'y en a pas pour ceux qui sentent le malheur tout entier, tout fort comme il est »...

22 mai 1824. [24-10]. Après l'article louangeur d'Hugo dans *La Muse française* sur *Éloa*, et la publication des *Nouvelles Odes*. « Malgré les illusions de votre amitié, malgré les éloges trop grands de mon ouvrage, le vôtre est une bien belle chose, mon ami ; je ne sais rien de supérieur à votre définition de la méditation et de l'inspiration. Tous les poètes du monde vous doivent de la reconnaissance pour avoir fait connaître au profane vulgaire quelle est leur nature [...] Vous n'avez pas cherché bien loin votre modèle, vous êtes descendu en vous. Vous y avez aussi trouvé cette fraternelle amitié dont vous parlez avec tant de charme et que j'ai si bien aussi pour vous ». Hugo doit faire « un bel article pour la mort de Lord Byron »...

[Oléron] 25 juillet. [24-18]. Sur le sabordage de la revue *La Muse française*. « Je ne

comprends rien à tout ce qu'on m'écrit, cher ami, mais du fond de mes montagnes il me semble que nous faisons une sottise. Quoi la Muse cesserait quand elle est devenue une puissance ? Autant vaudrait que des hommes chassés de tous les ports de mer et exilés sur l'océan s'avisassent de brûler leur vaisseau ». Quant à lui, il travaille, « et je me trouve heureux de ne plus voir la littérature pour mieux vivre avec la poésie ». Il aimerait savoir ce que Chateaubriand a pensé d'*Éloa*... Il conclut: « Combattons toujours. Nous nous appelons tous les deux Victor, qui veut dire vainqueur dans la langue classique »...

Pau 5 octobre. [24-27]. « L'Ennui m'environne, je vis seul, les Pyrénées sont sous mes yeux, et vous pouvez croire que je n'écris pas ! Je ne cesse de penser que pour écrire tout ce qui s'accumulerait dans ma tête. J'ai fait et terminé un mystère, mais c'est le troisième [Le Déluge] et non celui que je vous avais raconté: ce Satan qui effrayait votre amitié
.../...

ouvrage, surpris de la verve
 comique du dialogue, étonné de
 la profondeur des mots tragiques
 et tragiques à force de vérité.
 je continuerai à vous entendre
 lundi comme si vous n'aviez
 pas cessé de parler tous
 votre Cromwell est présent à
 ma mémoire comme vous,
 l'êtes au cœur de votre

 Samedi

.../...
 pour moi, et auquel je ne puis cependant
 résister je l'achève aussi à présent. L'autre est
 sur la terre et j'y ai mis toute cette immense
 nature que je représente avec tous les arts
 qui sont dignes d'elle. Je vois de mon balcon
 les montagnes qui voient la Méditerranée,
 et à ma droite celles que baigne l'Océan, le
 printemps est encore tout vert à leur pied,
 et l'hiver étend toutes ses neiges sur leurs

têtes. Et je n'écrirais pas, je ne chanterais
 pas sur toutes mes cordes ! [...] Je m'enivre
 de solitude, je ne puis plus m'en détacher ».
 Puis il évoque l'ode sur *Les Funérailles de
 Louis XVIII* : « Vous êtes le Roi de cette Lyre,
 mon ami, vous seul avez dignement chanté
 cet événement immense, votre parallèle de
 S^{te} Hélène et de S^t Denis est une véritable,
 une vaste pensée ; c'est peut-être une chose

vraie à dire, que les Tragédies publiques des
 nations n'ont qu'une idée mère »...

[Pau 10 janvier 1825. 25-1 (le début manque)].
 Au sujet du poème *Le Cor*, qu'il ne veut
 pas livrer au public : « Le nombre des
 exemplaires ne dépassera pas celui des
 gens qui entendent la langue poétique, vous
 voyez qu'ils ne seront pas nombreux. Je
 crois qu'il faut laisser la poésie habiter dans
 la société les régions élevées, comme elle
 les occupe dans l'esprit humain. La boue
 gâte sa robe ». Il évoque ses chevauchées
 avec des « figures blondes d'Ossian », puis la
 mort de GIRODET : « Je n'aurai plus avec lui
 de ces longues conversations où je réveillais
 la flamme mourante de son génie en disant
 vos plus beaux vers et tout ce que la poésie
 m'inspirait devant les formes divines qu'il
 avait tracées. [...] Il me semble d'ici que
 beaucoup de choses vous occupent tous
 et vous détournent de la principale, l'amour
 de la *Beauté souveraine* des arts, le seul
 digne d'échauffer vos cœurs »...

Pau 3 février. [25-4]. Il annonce son mariage :
 « Ma femme est indienne, douce et bonne
 comme votre fille d'Otaïti qu'elle aime autant
 que nous. [...] je vais vous trouver ; ma liberté
 est à jamais conquise par le lien même qu'on
 regarde comme une chaîne »...

5 mars [25-8]. Il regrette de ne pouvoir se
 rendre à une réunion, mais il doit aller avec
 Lydia « renouveler à l'Ambassade d'Angleterre
 notre union protestante [...] Il me tarde de
 causer avec notre NODIER et de savoir
 quelque chose de tout ce qu'il a pensé depuis
 que je ne l'ai vu ; c'est beau sans doute comme
 ce qu'il écrit et bon comme ses sentiments »...

4 avril. [25-10]. Il veut venir voir les Hugo
 avec Lydia. « Ma Muse me revient voir et
 s'assoit à côté de ma douce femme. Il
 vous raconterai ce qu'elle m'a dit »...

8 mai. [25-15]. Il se réjouit des faveurs royales
 reçues par Hugo (la croix d'honneur, et
 l'invitation au Sacre) : « Je félicite cette étoile
 d'honneur de briller sur vous elle y reprendra
 les rayons qu'elle perd sur tant de gens. [...]
 je vous plains de quitter ma patrie car je suis
 né en Touraine sur les bords de cette belle
 Loire. Je vous plains de vous séparer de
 la moitié de votre âme, pour aller voir nos
 cérémonies de carton et de papier peint, et
 toutes les grandeurs étriquées de nos tems.
 [...] Emparez-vous du tems présent par des
 odes dignes de celle de Louis 18. [...] moi que
 je ne sais quel Démon emporte quoi que je
 fasse dans des routes insensées j'accomplis
 ma destinée. Je viens d'être forcé d'ajouter
 cent vers au *Déluge*, et un chant, quel chant !
 aux paroles des damnés »...

7 novembre 1826. [26-27]. Il félicite Hugo de
 la naissance de son fils Charles : « le seul

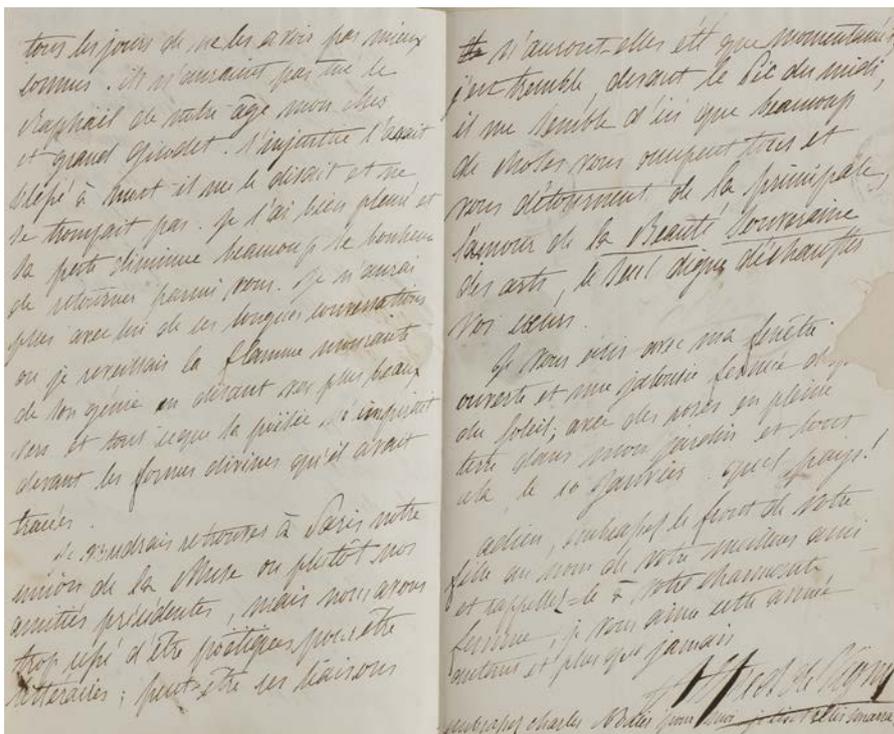
bonheur qui me soit refusé vous est allé trouver. [...] j'irai voir chez vous la naissance, la vie, le bonheur, la belle poésie. Je revivrai avec vous et en vous ».

19 novembre. [26-30]. Il a dévoré les *Ballades*: « je les lis, je les chante, je les crie à tout le monde car j'en suis ravi ; c'est la poésie des fées et des gnômes qu'il faut à un peuple qui ne croit plus ; vous avez toutes ses couleurs à votre pinceau, tous ses chants sur votre luth ; cette muse est dans tous les coins de votre livre [...] Que tout cela est amusant et vrai et original ! Après le sublime, qui se rencontre si souvent dans vos odes, quel repos enchanteur en entrant dans ce pays magique ! Continuez à être vous de cette manière, pour notre enchantement et pour votre gloire »...

10 février 1827. [27-7]. Sur l'ode *À la Colonne de la place Vendôme*. « Merci mon ami, vous avez relevé la Colonne que les chansons populaires avaient à moitié démolie ; vous êtes beau dans l'indignation comme dans les regrets. Votre ongle est bien un ongle de Lion et il croît tous les jours »...

Samedi [24 mars. 27-19]. Il regrette de ne pouvoir aller à une lecture de *Cromwell*: « j'ai été ravi de l'empreinte originale et vigoureuse de votre ouvrage, surpris de la verve comique du dialogue, ému de la profondeur des mots tragiques, et tragiques à force de vérité »...

17 décembre. [27-36]. Sur *Cromwell*. « Merci, cher ami, de votre livre immortel. C'est un colossal ouvrage. [...] Vous vous êtes créé une langue poétique admirable en ce que la Science qui la colore et la profondeur de pensées qui la remplit, n'appesantissent jamais sa marche. *Cromwell* couvre de rides toutes les tragédies modernes de nos jours. Quand il escaladera le Théâtre, il y fera une révolution et la question sera résolue. – J'aime la grande et large critique de votre préface »...



23 février 1830. [30-15]. Avant la première d'*Hernani*: « Pour moi, je veux être aussi exact à mon poste d'ami que je le fus... que dis-je ? cent fois plus exact que je ne le fus à mon ridicule et ennuyeux poste de Capitaine en temps de Paix. Je ne serai pas à ce dîner mais à l'orchestre. Ce sera tems de guerre que jeudi soir – tems de triomphe pour vous – éternité d'amitié »...

On joint: Louis Barthou, *Lettres inédites d'Alfred de Vigny à Victor Hugo (1820-1831)* (Émile-Paul frères, 1925), in-12, relié demi-maroquin bordeaux à coins, dos à nerfs orné,

tranches dorées sur témoins, couv. et dos conservés (Maylander). Édition originale, ex. sur hollande h.c. non compris dans les 50 de tête numérotés.

Provenance: Louis BARTHOU (I, 25-27 mars 1935, n° 420, ex-libris), Gérard de BERNY (I, 27 novembre 1958, n° 121, ex-libris), Charles HAYOIT (II, 29 juin 2001, n° 328, ex-libris).

VIGNY Alfred de (1797-1863).

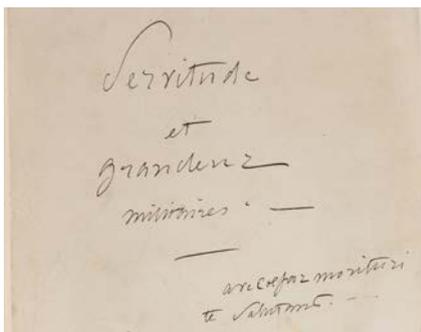
MANUSCRIT autographe signé « Alfred de Vigny », **Servitude et grandeur militaires**, [1833-1835] ; 226 feuillets in-fol. (environ 31 x 20 cm) montés sur des feuillets de papier vergé, le tout relié en 3 volumes in-fol. maroquin aubergine janséniste, dos à cinq nerfs, titre doré, doublures de maroquin vert empire avec filet doré, gardes de soie or à motif floral, doubles gardes (Marius Michel).

80 000 / 100 000 €**Précieux manuscrit de travail des trois nouvelles formant ce grand chef-d'œuvre.**

Issu d'un projet de roman, *La Vie et la Mort d'un soldat*, conçu à l'automne 1830, *Servitude et grandeur militaires* se compose en effet de trois nouvelles, publiées dans la *Revue des deux mondes* de 1833 à 1835 : *Laurette ou Le cachet rouge* (1^{er} mars 1833),

La Veillée de Vincennes (1^{er} avril 1834) et *La Vie et la Mort du capitaine Renaud, ou la Canne de jonc* (1^{er} octobre 1835) ; l'édition originale paraît en octobre 1835, chez Félix Bonnaire et Victor Magen, augmentée de trois chapitres préliminaires (« Pourquoi j'ai rassemblé ces souvenirs », « Sur le caractère général des armées » et « De la servitude du soldat et de son caractère individuel »), et d'un autre chapitre « Sur la responsabilité » précédant *La veillée de Vincennes*. Ces chapitres théoriques ne figurent pas dans notre manuscrit, qui présente les trois récits dans leur état primitif, tels qu'ils ont été publiés séparément dans la *Revue des deux mondes*.

I. **Laurette, ou Le Cachet rouge.** 49 feuillets. Le manuscrit comprend un feuillet de titre avec épigraphe : « Servitude et Grandeur militaires // Ave Cæsar morituri te salutant » (au verso, un début de phrase

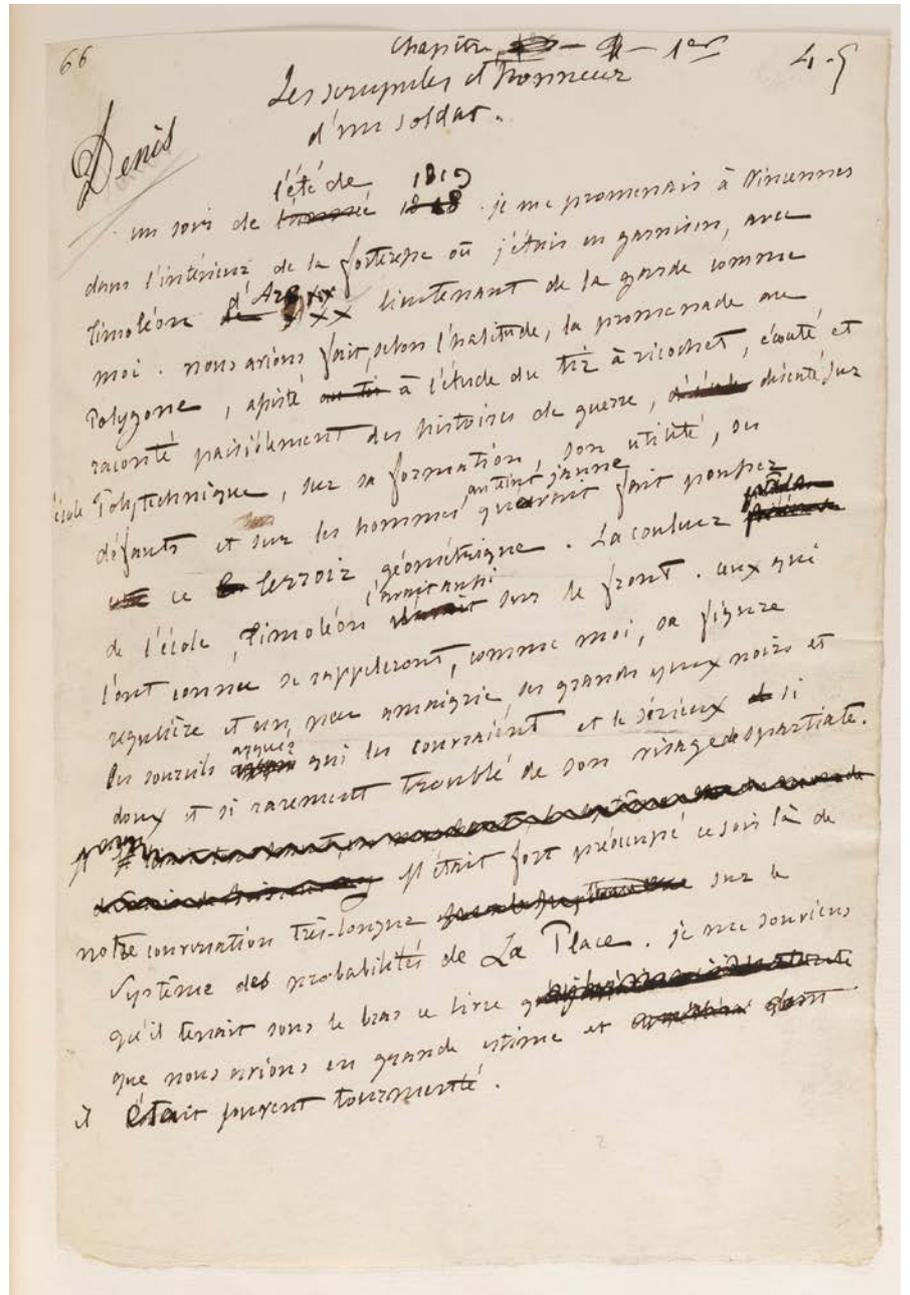


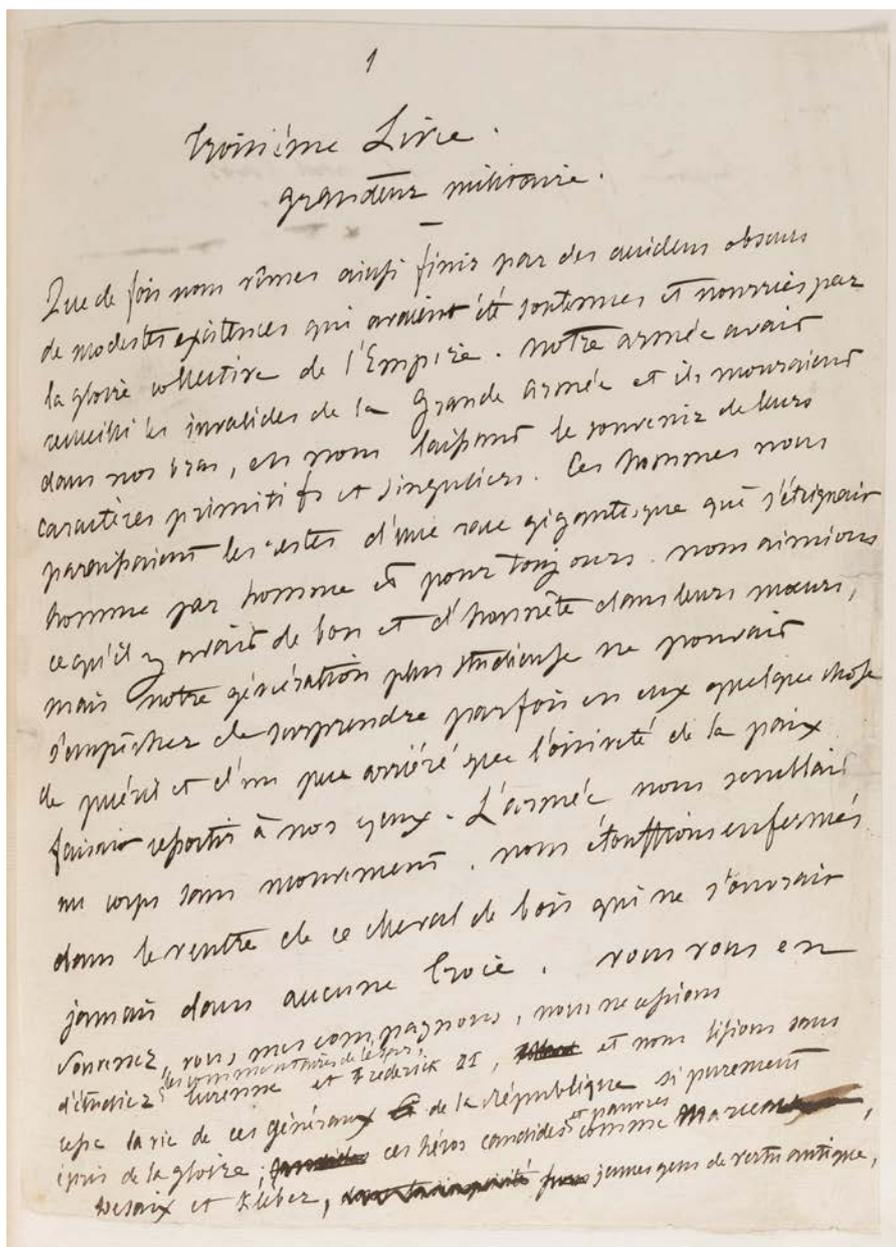
pour *La Canne de jonc*) ; un second titre portant : *Souvenirs de Servitude militaire*, accompagné de la même épigraphe (et des comptes) ; un troisième titre portant : *Laurette ou Le cachet rouge*, suivi d'un sous-titre biffé : *Histoire de Régiment* ; puis la nouvelle elle-même, soit 46 pages chiffrées de 1 à 43 (avec quelques bis ; et une pagination biffée dans le coin sup. gauche de 16 à 61) comportant 370 corrections autographes, dont de nombreuses lignes rayées, des ajouts et modifications ainsi que trois passages importants supprimés. En haut de la première page du texte, on peut

déchiffrer trois titres primitifs biffés : *L'ordre cacheté*, *Une rencontre et Abnégation* ; Vigny a également noté : « J'ai fait quelques changemens sur les épreuves ». La signature finale « C^{te} Alfred de Vigny » a été ensuite biffée. La nouvelle est divisée en 3 chapitres : I *De la Rencontre que je fis un jour sur la grande route* (p. 1-7) ; II *Histoire de l'ordre cacheté* (p. 8-34 (4)) ; III *Comment je continuai ma route* (p. 35-43).

II. **La Veillée de Vincennes.** 68 feuillets : une page de titre : *La Veillée de Vincennes* ; 67 pages au recto de feuillets (certains au

.../...





.../...
 filigrane LSV ou sur papier vergé), paginés 4-5 à 71 (et 66 à 132 dans le coin sup. gauche), comportant 520 corrections autographes, dont un passage supprimé, de nombreuses lignes biffées, des modifications et des ajouts. La signature finale « Alfred de Vigny » a été biffée. La nouvelle est divisée en 12 chapitres: I Les scrupules et l'honneur d'un soldat (p. 4-5 à 11); II Sur l'amour du danger (p. 12-16); III Le concert de famille (p. 17-23); IV Histoire de l'adjudant. - Les enfants de Montreuil (p. 24-27); V Un soupir (p. 27-28); VI La Dame rose (p. 28-33); VII La Position du premier rang (p. 34-40); VIII Une séance [titres biffés: Un grand succès au théâtre et La répétition] (p. 41-45); IX Une belle soirée

(p. 46-55); X Fin de l'histoire de l'Adjudant (p. 56-58); XI Le Réveil (p. 59-66); XII Un dessin au crayon (p. 66-71).

III. **La Vie et la mort du Capitaine Renaud, ou La Canne de jonc.** 109 feuillets. Un feuillet de titre: « Chapitre 2. La vie et la mort du Capitaine Renaud, ou La Canne de jonc », et 108 pages chiffrées de 1 à 3 et de 1 à 104 (avec des bis et des oublis). La nouvelle, précédée du chapitre préliminaire: *Grandeur militaire*, portant en tête l'indication « Troisième Livre » (p. 1-3), est divisée en 9 chapitres, numérotés à la suite du précédent: II *Une nuit mémorable* (p. 1-11), la page 2 portant en bas cette note au crayon: « Voir si ce n'est pas trop répété

quand la suite reviendra »; III *Malte* (p. 12-16); IV *Simple lettre* (p. 17-24 bis); V *Le Dialogue inconnu* (p. 25-42) [saisissant récit de l'entrevue de Napoléon et du Pape]; VI *Un homme de mer* (p. 43-71); VII *Réception* (p. 72-74); VIII *Le corps de garde Russe* (p. 75-85); IX *Une bille* (p. 86-92); « Dernier chapitre. Conclusion » (p. 92 bis-104).

Ces trois manuscrits, à l'encre brune au recto de grands feuillets sans marge, le troisième sur un papier différent des deux autres, ont servi pour l'impression de la *Revue des deux mondes*, comme le montrent les indications et les noms des typographes portés sur plusieurs pages. Ils présentent de **très nombreuses ratures et corrections** (près de 1750), des additions (dont témoignent notamment les changements de pagination), et des passages biffés et supprimés, comme celui-ci à la fin de *La Canne de jonc*, après la phrase « L'Honneur c'est la Pudeur virile »: « Pudeur qui ne rougit pas comme celle de la femme de tout ce qui allarme la virginité, mais des actions publiques intéressées, et falsifiées par le charlatanisme qui est le mensonge agissant, et qui étend sur nous de tels exemples [menant grand bruit du tambour biffé] que des hommes graves se sont demandé si le caractère national n'allait pas se perdre à jamais ». On relève également de **nombreuses et importantes variantes** par rapport à la version publiée.

Exposition: Alfred de Vigny et les arts (Musée de la Vie romantique, 1997-1998, n° 117-119).

Provenance: Louis Barthou (ex-libris, vente I, 427); Jean A. Bonna (ex-libris).

202

VIGNY Alfred de (1797-1863).

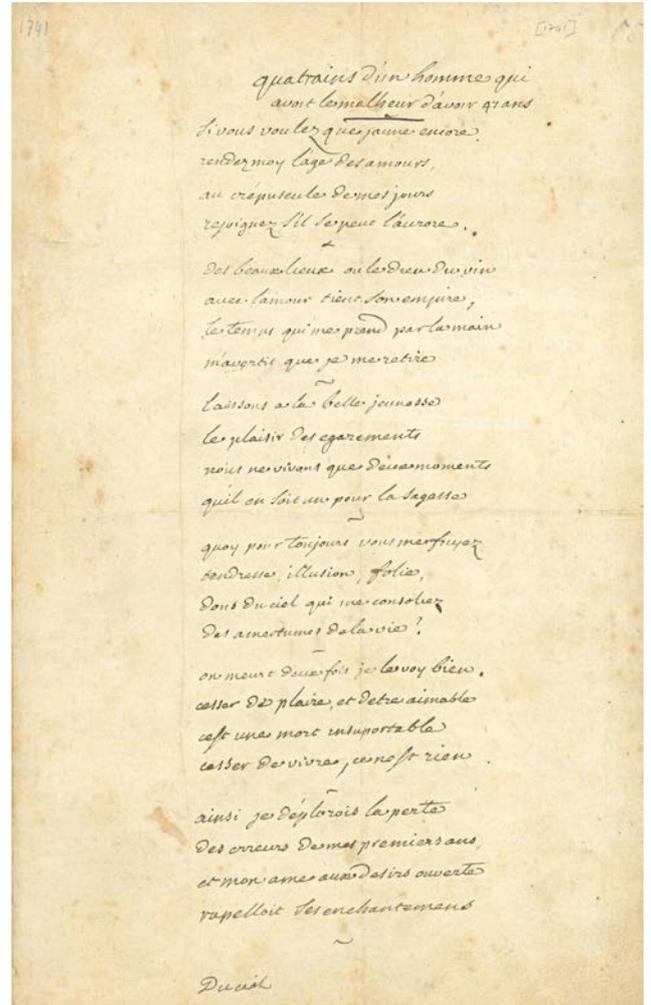
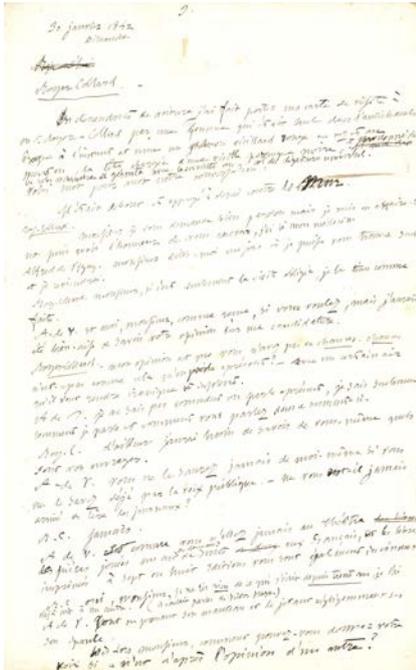
MANUSCRIT autographe, **Royer-Collard**, 30 janvier 1842; 2 pages et demie grand in-fol. (36 x 23 cm), paginées 9 à 11 (portrait joint).

1 500 / 2 000 €

Célèbre récit, écrit sur le vif, de sa visite académique à Royer-Collard.

[Le récit de cette visite à Pierre-Paul ROYER-COLLARD (1763-1845) a été recueilli dans le *Journal d'un poète* (Bibl. de la Pléiade, p. 1163-1165).]

La scène se passe dans une antichambre mal chauffée, entre le candidat et « un pauvre vieillard, rouge au nez et au menton, sa tête chargée d'une vieille perruque noire et enveloppé de la robe de chambre de Géronte avec la serviette au col du Légataire universel ». Vigny est mal reçu et rapporte



avec verve sous forme de dialogue de comédie les propos échangés.

Royer-Collard lui déclare: « Mon opinion est que vous n'avez pas de chances », avec un « certain air qu'il veut rendre ironique et insolent ». Il se vante même de ne rien lire, ni journaux, ni « rien de ce qui s'écrit depuis trente ans », il ne va pas au théâtre, il ignore donc les œuvres de Vigny. Ce dernier, au moment de se retirer, lance: « Vous n'attendez pas, je pense que je vous fasse connaître mes œuvres, vous les découvrirez dans votre quartier, ou en Russie dans la traduction russe ou allemande sans que je vous dise: Mes enfans sont charmans comme le hibou de Lafontaine »...

Et Vigny de conclure: « Vieillard à demi en enfance. Aigri de se voir oublié après avoir eu son jour de célébrité. Jusqu'ici les académiciens me donnent une bonne comédie, ils ne l'écriraient pas si bien qu'ils me la jouent sans le savoir ».

Ph. de Flers, Th. Bodin, *L'Académie française au fil des lettres*, p. 196-200.

203

VOLTAIRE (1694-1778).

POÈME autographe, **Quatrains d'un homme qui avait le malheur d'avoir 47 ans**, [vers 1745] ; 1 page et demie in-fol.

5 000 / 7 000 €

Version inédite de ce poème pour Émilie du Châtelet.

Il comprend 8 quatrains (soit 32 vers), avec une correction au mot « vint » dans le 7^e quatrain.

Mélancolique poème de Voltaire qui regrette sa jeunesse, adressé à sa compagne, Mme du Châtelet, dont il peine à supporter les amours étrangères.

« Si vous voulez que j'aime encore
rendez moy l'age des amours,
au crépuscule de mes jours
rejoignez s'il se peut l'aurore »...

quatrains d'un homme qui
avait le malheur d'avoir 47 ans
Si vous voulez que j'aime encore,
rendez moy l'age des amours,
au crépuscule de mes jours
rejoignez s'il se peut l'aurore.

Des beaux lieux où le Dieu du vin
avec l'amour tient son empire,
Le temps qui me prend par la main
m'empêche que je me retire.

Laissons à la belle jeunesse
les plaisirs des égarements
nous ne vivons que d'amour
quit en toi un pour la jeunesse

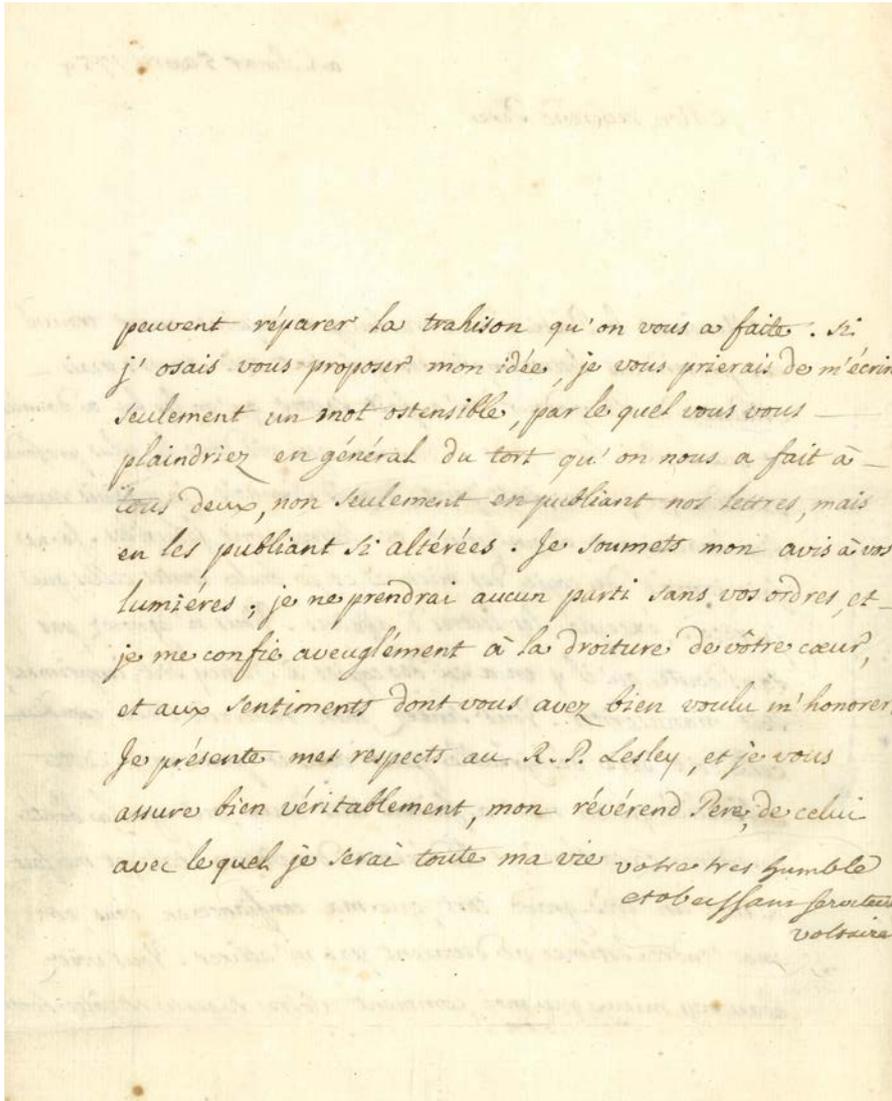
quoy pour toujours vous m'effrayez
soudaine illusion, folie,
Dont Diu ciel qui me console
Des amertumes de la vie ?

on neurt d'un fois je l'auvy bien,
c'est de plaisir, et de l'aimable
c'est une mort insupportable
c'est de vivre, c'est de rien.

ainsi je doylrois l'aperte
Des creurs Des mal premiers ans
et mon ame au d'atirs ouverte
rapelloit les enchantemens

Deuict

Le poème se fit connaître la première fois le 11 juillet 1741, dans la lettre qu'adresse Voltaire à son ami Cideville (*Correspondance*, Pléiade, t. II, n° 1549), confident intime de la marquise et de Voltaire à la fois, son condisciple à Louis-le-Grand, devenu magistrat à Rouen. Voltaire le publie en 1745 dans ses *Œuvres* (in *Stances à madame du Châtelet*, tome VI, Amsterdam, Etienne Ledet). Une version augmentée est imprimée à Londres [Trévoux] en 1746 (tome V), comprenant deux strophes inédites. Cette version, qui comprend à la fois les éléments de 1745 et non encore ceux de 1746, est précisément contemporaine de ces deux premières versions imprimées. Voltaire mettra plus tard son titre à jour, qui deviendra *Quatrains sur le malheur d'avoir près de cinquante ans*. Cet état du poème est resté inédit, et ne semble pas avoir été étudié par les bibliographes.



peuvent réparer la trahison qu'on vous a faite. Si
j' osais vous proposer mon idée, je vous prierais de m'écrire
seulement un mot ostensible, par lequel vous vous
plaindriez en général du tort qu'on nous a fait à
tous deux, non seulement en publiant nos lettres, mais
en les publiant si altérées. Je soumets mon avis à vos
lumières; je ne prendrai aucun parti sans vos ordres, et
je me confie aveuglément à la droiture de votre cœur,
et aux sentiments dont vous avez bien voulu m'honorer.
Je présente mes respects au R. P. Lesley, et je vous
assure bien véritablement, mon révérend Père, de celui
avec lequel je serai toute ma vie votre très humble
et obéissant serviteur
Voltaire

204

VOLTAIRE (1694-1778).

L.S. « Voltaire » avec ajout autographe, Colmar 5 avril 1754, au R.P. de MENOÛ à Nancy ; la lettre est dictée à son secrétaire Alessandro COLLINI ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes.

3 000 / 4 000 €

Sur la publication non autorisée de ses lettres.

« Mon révérend Père,

M. le Prêtre de Strasbourg n'a point encore trouvé nos prétendues lettres imprimées qui sont très rares : mais Mme de POMPADOUR m'a fait savoir, qu'on les lui a données et que le Roi les a vues. Pour moi qui vis dans la plus profonde solitude, et qui ne sors point depuis six mois, je ne puis savoir bien exactement à quel point ces lettres sont falsifiées. Je ne fais jamais de copies des miennes, et je brûle toutes celles que je reçois, excepté les lettres d'affaires. Vous n'ignorez pas sans doute qu'il y a eu des copies à Nancy soit imprimées, soit manuscrites. Vous sentez, mon révérend Père, combien cela doit être désagréable pour vous et pour moi. Cette infidélité qu'on nous a faite à tous deux, outrage la beauté de votre caractère, et la décence de votre état ; et me fait à moi un très-grand tort, que ma confiance en vous, et ma tendre estime ne devait pas m'attirer. Vous voyez beaucoup mieux que moi, comment votre sagesse et votre bonté peuvent réparer la trahison qu'on vous a faite. Si j'osais vous proposer mon idée, je vous prierais de m'écrire seulement un mot ostensible, par lequel vous vous plaindriez en général du tort qu'on nous a fait à tous deux, non seulement en publiant nos lettres, mais en les publiant si altérées. Je soumets mon avis à vos lumières ; je ne prendrai aucun parti sans vos ordres, et je me confie aveuglément à la droiture de votre cœur, et aux sentiments dont vous avez bien voulu m'honorer... Il ajoute de sa main la formule finale : « votre très humble et obéissant serviteur Voltaire ».

Correspondance (Pléiade), t. IV, n° 3744.



205

VOLTAIRE (1694-1778).

8 L.A.S. « V » et 1 L.A., juillet-août [1758], à sa nièce Mme Marie-Louise DENIS, aux Délices, à Genève ; 20 pages in-4, 7 pages in-8, 4 adresses (petite fente à une lettre).

15 000 / 20 000 €

Belle correspondance à sa nièce Mme Denis, en partie inédite, pendant son voyage et son séjour à Schwetzingen chez l'Électeur Palatin ; il y rédigea *Candide*.

Morat 4 juillet. « Toujours mouille et grelotant de froid au mois de juillet j'ay recours ma chere enfant à la grande maxime de prendre le temps comme il vient ». Il apprend que « le comte de Clermont a perdu une grande bataille [Krefeld] le 24 juin. [...] C'est une chose merveilleuse que la cordialité avec laquelle on veut icy que nous soyons battus, tandis qu'il y a quatre ou cinq regiments Suisses dans l'armée. Il semble qu'on craigne moins icy pour ses parents qu'on n'aime à voir les français humiliés »... Il passera à Berne, puis Strasbourg... « C'est mon enfer dans ce monde que le froid et la pluie. Je n'y puis tenir. J'irai me faire bruler à Lisbonne pour avoir chaud »... Il envoie un mot pour la comtesse de BENTINCK, si elle vient aux Délices.

Schwetzingen près de Mannheim 17 juillet. Il évoque l'opération de M. d'Hermenches [David-Louis Constant de Rebecque] et s'inquiète de sa convalescence... « Nous avons icy un jeune russe de seize ans, il voiage tout seul sans gouverneur sans précepteur, avec ses domestiques, et il servirait de précepteur et de gouverneur à nos seigneurs de vingt ans. C'est le neveu du grand chancelier [Veselovsky]. Il parle français comme s'il était né à Versailles, il connoit tous les gouvernements comme s'il avait vécu longtemps dans toutes les cours. Je suis confondu. Je n'ay encor rien vu de pareil. Tous les mémoires que M^r de Schvallov [SCHOUVALOV] ce favori de l'imperatrice m'a envoyez sont de la main meme de ce favori. Il n'a que vingt cinq ans, et il est prodigieusement savant. Petersbourg est donc la patrie des esprits prématurez ! Par quelle bonne fortune avons-nous mérité que ces gens la parlent notre langue et veuillent s'instruire chez nous. Ce jeune enfant de seize ans allait à Geneve pour me voir. J'ay reçu icy sa visite »... Ils ont eu hier Ninette à la cour, et après-demain ils auront Mahomet... Nouvelles de la guerre: « Le prince de Soubise est dans la Hesse, le roy de Prusse en Boheme. Chacun court hors de chez soy. Point de nouvelles encor que les russes soient à Francfort sur l'Oder. Mais ils sont en Poméranie. Il est tres vraisemblable que le roy de Prusse se trouvera entre cinquante mille russes et cinquante mille autrichiens »... Son voyage était indispensable: « L'Électeur a reçu avec un plaisir sensible le témoignage de la reconnaissance que je luy devais. C'est un protecteur assuré pour ma vie. C'est le plus honnete homme qui soit parmy les princes »...
 .../...

.../...

Schwetzingen 19 juillet. Le prince de Beauvau et Mme de Boufflers lui offrent le château de Craon près de Lunéville à louer ou à vendre, et « le Roy de Pologne m'offre un logement dans celle de ses maisons que je voudrai choisir. Ainsi vous voyez que nous ne serons pas comme le fils de l'homme qui n'avait pas ou reposer sa pauvre tête »... Il reconnaît cependant les avantages de la terre de Champigneulle, près de Nancy, et il attend les détails concernant Fontenoy. « Jouissons toujours de nos Délices et ny faisons pas grande dépense, jusqu'à ce que nous ayons pris un parti. Il est toujours fort agreable qu'un roy nous fasse les avances, que les genevois ont cru nous faire grace en nous vendant quatrevingt mille francs ce qui en vaut quarante. Les affaires sur le Rhin prennent un tour favorable. On a fait cinq à six cent Hanovriens prisonniers les soldats témoignant une rage de bonne volonté singuliere, et ils attendent le maréchal d'Etrée [Estrées] comme leur messie. Le roy de Prusse perd toujours du monde dans sa retraite. Les russes avancent certainement. Les affaires peuvent se réparer plus aisément que notre gloire »...

Schwetzingen 22 juillet. Il a acheté à Mannheim des objets en porcelaine: on a eu tort de proscrire la manufacture de Strasbourg. Celle de Mannheim « donnera tout à moitié meilleur marché que celle de Vincennes, et tout aussi beau. Ce n'est pas la seule sottise qu'on fasse en France. Jay acheté aussi un petit service damassé et vous me diréz s'il est bon marché, et si j'ay été duppe. Je vous jure que malgré les Hanovriens le Palatinat est un bon pays. On y nourrit douze chevaux pour moins de la moitié ce qu'il nous en coute pour six dans notre Suisse. Malgré tout cela je partiray des qu'il fera beau et je vous amenerai la berline que j'ay achetée à Strasbourg. Mais je vous avertis que je ne partirai que quand vous m'aurez écrit. Plus je vous aime, et plus j'aime vos lettres. [...] Le Rhin est débordé. On disait hier que Luc [FRÉDÉRIC II] était vivement pressé. Mais dans le déluge où nous sommes il n'y a que les poissons qui puissent se battre »...

Schwetzingen 24 juillet. « Enfin les troupes légères des russes sont entrées en Silésie. Mais le roy de Prusse rebrousse vers la Bohème avec beaucoup d'ordre. Les pertes qu'il a faites dans ses marches sont médiocres. On débarque force anglais à Embden. Cette guerre n'a que trop l'air de durer encor longtemps »... Il voudrait être parti, mais « il faut absolument donner encor quelques jours aux extrêmes bontez de l'électeur. M' de La Galaisière m'écrit au sujet de Fontenoy. Toutte la cour de Lorraine a grande envie de vous voir dame de cette terre »... Il ne verra pas à Strasbourg M. de Lucé qui a été mandé à Versailles, et risque d'être nommé « intendant de cette malheureuse armée qui apres avoir reculé cent lieues a laissé prendre Dusseldorf. La saison est toujours comme les affaires publiques, triste et incommode. Nous sommes au vingt quatrième jour du déluge »...

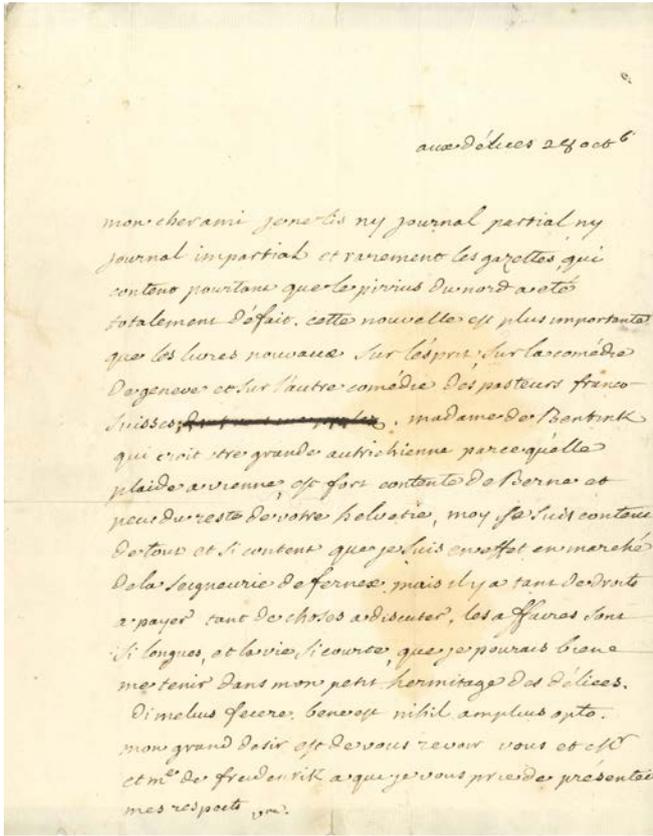
Schwetzingen « 26^{ème} de juillet et du déluge ». Il se désespère de ne recevoir d'elle aucune lettre... « Votre lac est il débordé comme notre Rhin et toutes nos rivières ? [...] Le Rhin et le Nekre inondent un terrain immense. Les gens de la campagne se sont retirés sur les hauteurs et ont perdu beaucoup de bestiaux. Tous les biens de la terre sont ravagés. [...] Voilà notre cour palatine prisonnière. Nous avons comédie trois fois par semaine pour nous consoler du fleau de la guerre et des inondations. On fait marcher au secours de nos armées les dix mille Saxons qui étaient arrivés en Alsace »... Il la prie de garder les lettres arrivées pour lui: il en attend une de l'abbé de Bernis dont il faut avoir soin: « je compte toujours sur votre amitié ma chère enfant malgré votre tres rigoureux et tres étonnant silence. [...] Je ne vous ay jamais tant regrettée, et je nay jamais été si en colère contre vous. Voilà une étrange famille qui ne daigne pas donner de ses nouvelles à un pauvre oncle »...

Schwetzingen 26 juillet, 4 h du soir. Un courrier « qui ne s'est point noyé vient d'arriver avec la nouvelle que le duc de BROGLIE a battu les Hessois près de Marbourg et qu'on est maître de toutte la Hesse. [...] Je vous reitere tout ce que je vous ai dit dans ma lettre de gronderie on ne peut être ny plus affligé ny vous aimer davantage ».

Schwetzingen 4 août. Il va quitter l'Électeur Palatin: « Je pars demain, comblé de ses bontez, le cœur plein de reconnaissance et plus rempli encor du désir de vous revoir »... Il commente les dernières manœuvres du roi de Prusse, face au maréchal comte von Daun: « Il est vrai que la nuit du 25 au 26 juillet il a décampé avec la plus grande précipitation du poste important de Königs-grats, qu'il y a laissé quelques munitions, 3 pièces de gros canon et qu'il a perdu quelques centaines de soldats. Mais il y a grande apparence qu'il n'a quitté une position si avantageuse que pour aller combattre les russes qui sont enfin tres réellement dans ses états de Brandebourg. S'il est battu, cette guerre si ruineuse pour la France est finie, s'il bat mes russes, comme cela n'est que trop vraisemblable, en voilà pour vingt ans. Vous frémiriez que grande partie de notre fortune soit sur le roy de France si vous saviez tout ce qu'on prodigue »... Il lui recommande les « deux petits magots de princes de Meklembourg » qui vont à Genève... « comptez que je voudrais vous embrasser ce soir et que je vous aime passionnement ».

Soleure 17 août. « Le pigeon avance toujours vers le colombier et quoique ce ne soit pas à tire d'aile, il arrivera pourtant plustot qu'il ne l'avait promis. Rien n'est si fidele qu'un vieux pigeon ». Il passera probablement par Neuchâtel afin de « causer avec mylord maréchal et de savoir des nouvelles véritables de la position du Roi de Prusse. Il est bon d'avoir des amis partout. Non je passerai par Berne ». Il pense à la terre de Champignelle: « il me faut des châteaux et j'en fais en Espagne. [...] Toute l'Europe nous fait l'honneur de souhaiter que nos affaires aillent mal, parce que nous nous mélon, diton, de ce qui ne nous regarde pas. [...] Les russes sont à Francfort sur l'Oder, chez notre bon ami, mais il a toujours une forte armée. Dix mille anglais avancent par l'Ostfrise. La balance est égale quoy qu'on dise, et le resultat de tout cecy est que la France se ruine, et que les marquets auront bientot de quoi l'acheter. Pour nous autres tachons d'acheter un chatau, on n'est bien que chez soy, loin des folies et des horreurs et des sottises du monde. Vive la paix et l'indépendance apuyée sur l'aisance et embellie par les belles lettres. Vive surtout la Tessalie. Je crois que vous l'habitez quelquefois. J'espere vous y voir bientot entre Admette et Alceste »...

Correspondance (Pléiade), t. V, p. 167, 170, 175, 177, 178, 187, 193 (extraits d'après le catalogue de vente Cornuau, 21 février 1936).



206

VOLTAIRE (1694-1778).

L.A.S. « V^{re} », aux Délices 28 octobre [1758], au pasteur Élie BERTRAND à Berne ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (légères taches).

4 000 / 5 000 €

« Mon cher ami je ne lis ni journal partial ny journal impartial et rarement les gazettes, qui content pourtant que le Pirrus du nord [FRÉDÉRIC II] a été totalement défait [à Hochkirch]. Cette nouvelle est plus importante que les livres nouveaux sur l'esprit [HELVETIUS, De l'esprit], sur la comédie de Genève [Jean-Jacques ROUSSEAU, Lettre sur les spectacles] et sur l'autre comédie des pasteurs franco-suisse. Madame de BENTINCK qui croit être grande autrichienne parce qu'elle plaide à Vienne, est fort contente de Berne et peu du reste de votre Helvétie, moy je suis content de tout et si content que je suis en effet en marché de la seigneurie de Fernex. Mais il y a tant de droits à payer tant de choses à discuter, les affaires sont si longues, et la vie si courte, que je pourais bien me tenir dans mon petit hermitage des Délices ». Et il cite Horace : « Di melius fecere: bene est nihil amplius opto », ajoutant : « Mon grand desir est de vous revoir »...

Correspondance (Pléiade), t. V, n° 5254.

207

VOLTAIRE (1694-1778).

L.A.S. « V », Ferney 7 octobre 1761, au cardinal de BERNIS ; 4 pages in-4.

5 000 / 7 000 €

Très belle lettre au cardinal de Bernis, parlant de son travail sur Corneille.

« Monseigneur

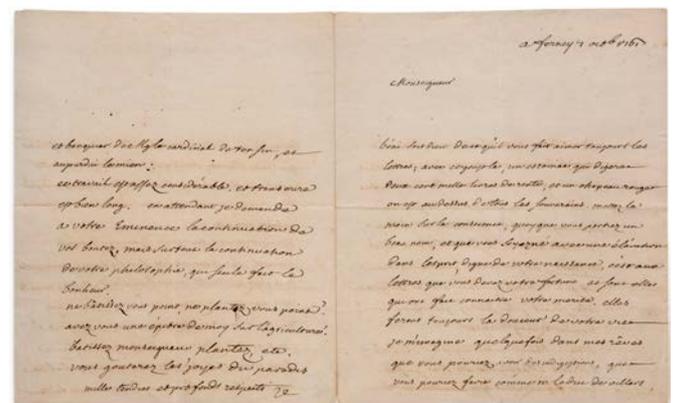
Béni soit Dieu de ce qu'il vous fait aimer toujours les lettres ; avec ce gout là, un estomac qui digere, deux cent mille livres de rente, et un chapeau rouge, on est au dessus de tous les Souverains. Mettez la main sur la conscience, quoique vous portiez un beau nom, et que vous soyez né avec une élévation dans l'esprit, digne de votre naissance, c'est aux lettres que vous devez votre fortune, ce sont elles qui ont fait connaitre votre merite, elles feront toujours la douceur de votre vie. Je m' imagine quelquefois dans mes rêves que vous pouriez avoir des indigestions, que vous pouriez faire comme M. le duc de Villars, Madame la comtesse d'Harcourt, Madame la marquise de Mui, etc. etc. etc., qui sont venues voir TRONCHIN comme on allait autrefois à Épidaure. J'ay aux portes de Geneve un hermitage intitulé les Délices. [...] Enfin toute mon ambition est que Votre Eminence ait des indigestions. Cela serait plaisant. Pourquoi non ? Permettez moy de rêver ».

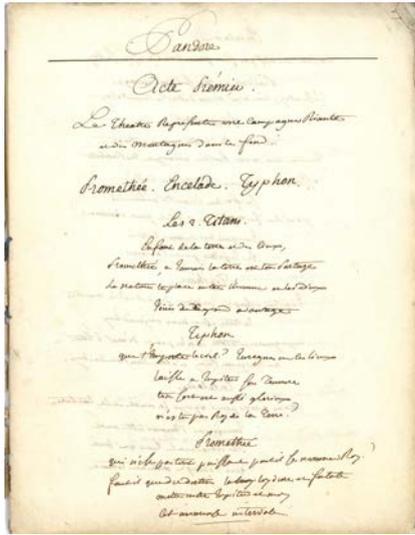
Puis il parle de son travail sur le Théâtre de Pierre CORNEILLE : « Votre reflexion Monseigneur sur la dédicace à l'Académie est très juste, mais figurez vous que l'Académie, loin de vouloir que j'adoucisse le tableau des injustices qu'essuia Pierre, veut que je le charge, et cette injonction est en marge du manuscrit. On est indigné d'une certaine protection qu'on a donnée à certaines injures, etc. etc.

Permettez vous que j'aye l'honneur de vous envoyer les commentaires sur les pièces principales ? Vous avez sans doute votre breviaire de St Pierre Corneille. Vous me jugeriez et cela vous amuserait. [...] Ce travail est assez considérable, et transcrire est bien long. En attendant je demande à Votre Eminence la continuation de vos bontez, mais surtout la continuation de votre philosophie, qui seule fait le bonheur.

Ne bâtissez vous point, ne plantez vous point ? Avez vous une épître de moi sur l'agriculture ? Bâtissez Monseigneur, plantez, etc. Vous gouteriez les joyes du paradis »...

Correspondance (Pléiade), t. VI, p. 607.





208

VOLTAIRE (1694-1778).

Manuscrit, **Pandore**, opéra ; un feuillet de titre et 37 pages en un cahier petit in-4 (24,5 x 18,5 cm), broché par un ruban de soie bleue (petite déchirure à la page de titre).

800 / 1 000 €

Voltaire a écrit *Pandore*, tragédie en cinq actes, en 1740 ; Voltaire la nomme parfois *Prométhée*. Elle fut mise en musique en 1752, à la demande du maréchal de Richelieu, par Pancrace ROYER (1703-1755), qui la fit retoucher par Sireuil, ancien porte-manteau du roi, malgré les protestations de Voltaire, qui déclarait : « M. de Sireuil est un digne portemanteau du roi ; mais il aurait mieux fait de garder les manteaux que de défigurer *Pandore* ». L'opéra de Royer n'ayant pas été représenté, Jean-Benjamin de LABORDE (1734-1794) sollicita en 1765 l'autorisation de mettre à son tour *Pandore* en musique ; Voltaire lui répondit : « *Pandore* n'est pas un bon ouvrage, mais il peut produire un beau spectacle et une musique variée » (4 novembre). En septembre 1766, Laborde vint présenter sa partition à Voltaire, qui en fut enchanté, et qui espéra, après une annulation aux Menus-Plaisirs en 1767, que sa pièce serait donnée à l'occasion du mariage du Dauphin (futur Louis XVI), en 1770, puis en 1773 pour celui du comte d'Artois (futur Charles X). Il n'en fut rien ; la pièce ne fut jamais représentée. Elle a été publiée en 1748 au tome III des *Œuvres* (Dresde, Walther).

Les personnages en sont Prométhée, fils du Ciel et de la Terre, demi-dieu, Pandore,

Jupiter, Mercure, Némésis, et des Nymphes, Titans, Divinités célestes et Divinités infernales

Le présent manuscrit, qui porte sur la page de titre la date de 1744, diffère sensiblement du texte publié par Voltaire ; cette copie a pu être faite à l'intention d'un musicien.

209

VOLTAIRE (1694-1778).

MANUSCRIT autographe, **Precis du livre de Dumarsai qu'il faut refuter ;** 1 page in-4.

3 000 / 4 000 €

Notes philosophiques sur la religion, qui semblent inédites.

Ces notes sont écrites dans la partie gauche de la feuille. Le titre « *precis du livre de Dumarsai qu'il faut refuter* » figure dans la marge droite du feuillet ; il s'agit probablement de *l'Examen de la religion* attribué à César DUMARSAIS (1676-1756). En haut à gauche, Voltaire a noté le nom : « *Abadie* » [le théologien protestant Jacques ABBADIE (1654-1727), plusieurs fois pris à partie dans *l'Examen important de Milord Bolingbroke* (1767)].

« Pourquoi ce qui était permis à Simmaque [Symmaque] ne le serait-il pas aujourd'hui.

On écrivait contre la nouvelle secte, on peut de même contre la secte vieille.

Les romains adoraient un seul dieu et des dieux secondaires ainsi les chrétiens. Ils avaient la même morale. Mais les chrétiens apportèrent une métaphysique absurde. Il est permis de la trouver telle.

C'est rendre service au genre humain que d'habituer les peuples à penser que le pape n'est pas Dieu qu'il ne doit pas commander aux rois qu'un moine ne doit pas être prince etc. »

Puis il dresse une liste :

« *mystères tous absurdes
fondements tous ruineux
profètes – ridicules
miracles contes.*

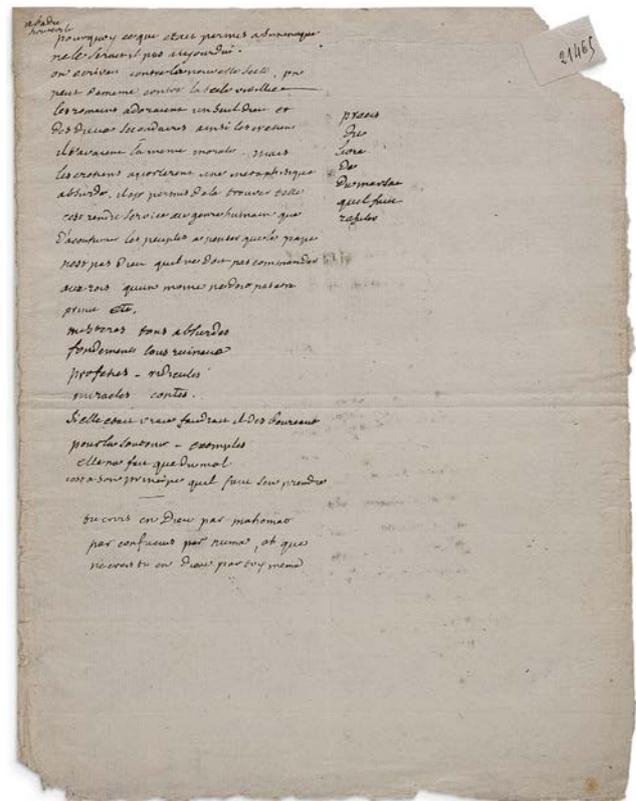
Si elle était vraie faudrait-il des boureaux pour la soutenir – exemples

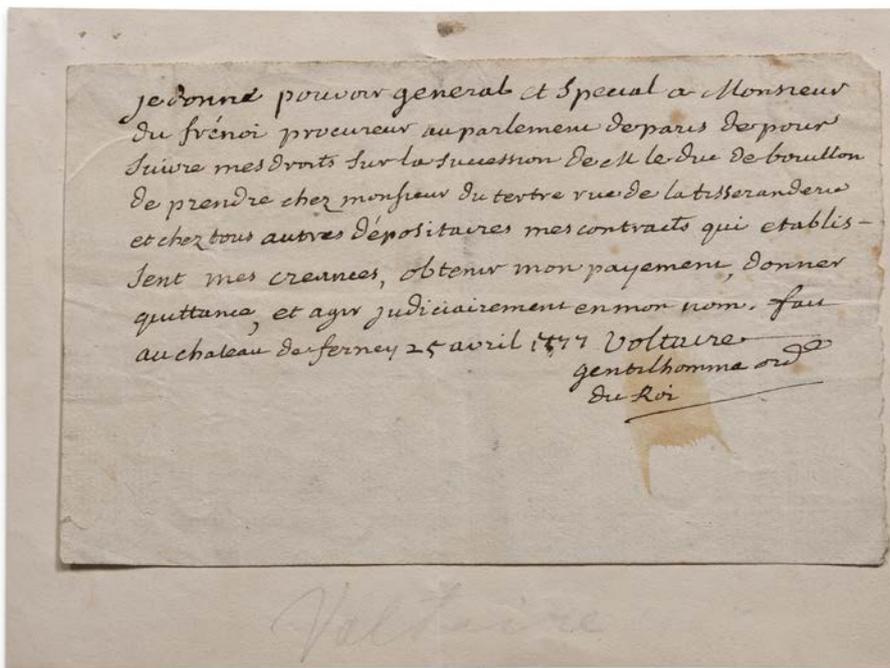
Elle n'a fait que du mal.

C'est à son principe qu'il faut s'en prendre.

Tu crois en Dieu par Mahomet par Confucius par Numa, eh que ne crois-tu en Dieu par toi-même ».

Provenance : ancienne collection Dubrunfaut.





210

VOLTAIRE (1694-1778).

P.A.S. « Voltaire gentilhomme ord^e du Roi », « au château de Ferney » 25 avril 1777 ; 1 page oblong in-8.

1 500 / 1 800 €

« Je donne pouvoir general et special a Monsieur du Frénois procureur au parlement de Paris de poursuivre mes droits sur la succession de M le duc de BOUILLON de prendre chez monsieur du Tertre rue de La Tissanderie et chez tous autres depositaires mes contracts qui etablissent mes creances, obtenir mon paiement, donner quittance, et agir judiciairement en mon nom »...

211

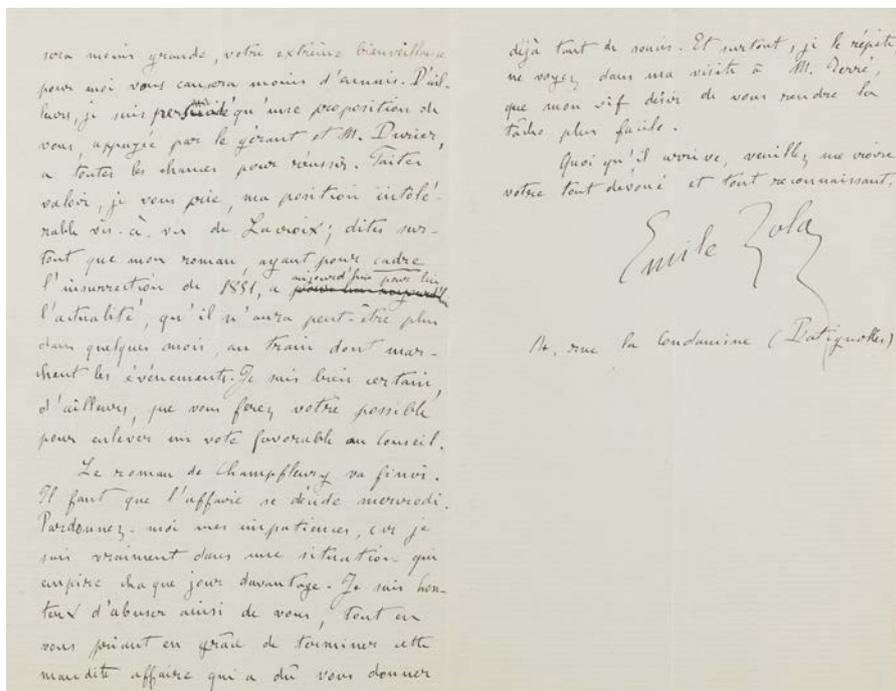
ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola », Paris 4 décembre 1869, au journaliste Edmond TEXIER ; 2 pages et demie in-8.

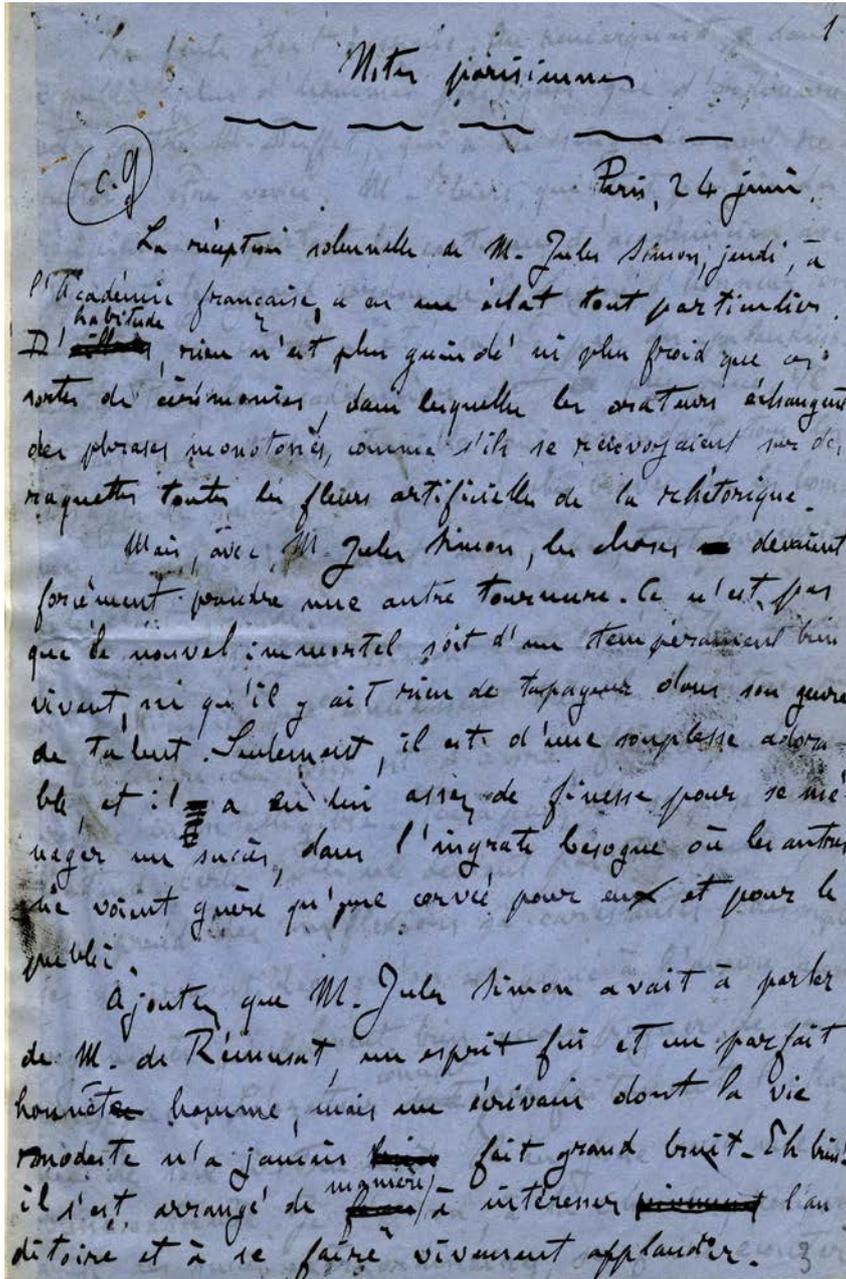
600 / 800 €

Lettre inédite au sujet de la publication du premier volume des Rougon-Macquart, La Fortune des Rougon.

[Zola, en proie à de grandes difficultés financières, se débat afin de voir son ouvrage publié au plus tôt. *La Fortune des Rougon* paraîtra tout d'abord en feuilleton dans le journal *Le Siècle* en 1870, avant d'être finalement publié à la fin de l'année 1871 chez Charpentier.]



Il a vu CHAMPFLEURY hier soir qui m'a fort effrayé en me disant que le conseil tenait absolument à faire passer le roman de Dumas. Aussi étais-je allé aujourd'hui pour vous demander si vous ne pensiez pas qu'une démarche de moi auprès de M. Terré fût nécessaire. Ne vous ayant pas rencontré, j'ai cru pouvoir me risquer. J'ai trouvé M. Terré fort bienveillant », ainsi que M. Durier : « Tous deux m'ont promis de vous appuyer vivement, si vous vouliez bien faire un petit rapport sur ma situation particulière. Je ne pense pas, cher Monsieur et maître, que mes démarches puissent vous mécontenter. J'ai voulu simplement rendre plus facile votre campagne en ma faveur. Il vaut mieux que le conseil décide. Votre responsabilité sera moins grande, votre extrême bienveillance pour moi vous causera moins d'ennuis. [...] Faites valoir, je vous prie, ma position intolérable vis à vis de Lacroix ; dites surtout que mon roman, ayant pour cadre l'insurrection de 1851, a aujourd'hui pour lui l'actualité, qu'il n'aura peut-être plus dans quelques mois, au train dont marchent les événements. Je suis bien certain, d'ailleurs, que vous ferez votre possible pour enlever un vote favorable au conseil. Le roman de Champfleury va finir. Il faut que l'affaire se décide mercredi. Pardonnez-moi mes impatiences, car je suis vraiment dans une situation qui empire chaque jour davantage »... Il donne son adresse « 14, rue la Condamine (Batignolles) ».



212

ZOLA Émile (1840-1902).

MANUSCRIT autographe, **Notes parisiennes**, Paris 23-24 juin [1876] ; 8 pages in-8 sur 8 ff de papier surfine bleu (un feuillet découpé pour l'impression et réparé anciennement), montés sur onglets et reliés cartonnage bradel demi-vélin vert amande.

1 500 / 2 000 €

Chronique sur la réception de Jules Simon à l'Académie française.

[Élu le 16 décembre 1875 au fauteuil de Charles de Rémusat, Jules SIMON (1814-1896) fut reçu sous la Coupole le 22 juin 1876 par Charles de Viel-Castel. Les Notes parisiennes de Zola étaient publiées dans le journal *Le Sémaphore de Marseille*. Le manuscrit, qui a servi pour l'impression, présente quelques ratures et corrections.]

Les deux premières pages (chiffrees 6 et 7), datées « Paris 23 juin », parlent du temps : « Hier, nous avons eu trente-deux degrés de

chaleur. C'est une température bien élevée pour les Parisiens » ; un orage a éclaté le soir... La réception de Jules Simon promet d'être curieuse...

24 juin. « La réception solennelle de M. Jules Simon, jeudi, à l'Académie française, a eu un éclat tout particulier », différent des froides cérémonies du genre... Jules Simon est « d'une souplesse adorable, et il a en lui assez de finesse pour se ménager un succès »... Parmi la foule énorme, Zola distingue des hommes politiques, et évoque l'entrée de Thiers sous les applaudissements. « Il faisait une chaleur terrible qui inondait tous les visages de sueur. Les femmes, plus braves que les hommes, ne s'essuyaient même pas, tant leur curiosité était grande ». Jules Simon prend la parole : « La voix est d'abord flûtée, embarrassée, presque inintelligible. Peu à peu, elle se pose, elle s'étend. [...] elle prend des inflexions si caressantes, des souplesses si irrésistibles, qu'on est gagné à l'avance [...] L'orateur connaît parfaitement le charme de son instrument. Il en joue avec une adresse extrême. Je l'ai vu, à la Chambre, remporter ainsi des succès extraordinaires »... Il a fait une vraie conférence sur Charles de RÉMUSAT : « Jamais les dames, sous la grave coupole de l'Institut, ne s'étaient trouvées à pareille fête. Aussi le succès de l'orateur a-t-il été des plus vifs, malgré la longueur insitée de son discours. Le public s'amusait, chose énorme et qui semblait stupéfier les académiciens sur leurs banquettes »... Quant à la réponse de Viel-Castel, « quel seau d'eau froide ! »... Mais au moment de la sortie du public, un orage formidable éclata, un vrai déluge de cinq heures...

213

ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola », Médan 14 juillet 1888, à Guy de MAUPASSANT ; 2 pages in-8 (traces de plis, petit manque à un coin sans perte de texte).

1 000 / 1 500 €

Sur sa nomination dans la Légion d'honneur, et sa future candidature à l'Académie.

[La lettre est écrite au lendemain de la nomination de Zola dans la Légion d'honneur, après avoir été sollicité verbalement par Édouard Lockroy, ministre de l'Instruction publique ; elle montre que Zola songe déjà à l'Académie française.]

« Vous m'avez pardonné, n'est-ce pas ? mon cher ami, d'avoir fait du mystère avec vous. Madame Charpentier venait de m'apporter ici l'offre de Lockroy, et cela d'une façon si délicate, que j'avais cédé. Mais, par

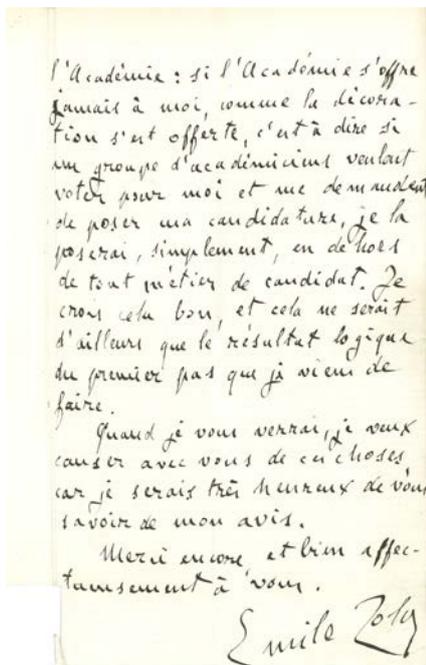
ZOLA Émile (1840-1902).

L.A.S. « Emile Zola » et L.A. (minutes avec corrections), Paris 16-18 novembre 1889 ; 1 page et demie in-8 chaque.

800 / 1 000 €**Bel ensemble sur sa première candidature à l'Académie française et sur *La Bête humaine*.**

16 novembre, au directeur du *Journal des Débats* [Georges PATINOT]. « Je comprends que ma candidature à l'Académie puisse gêner votre rédacteur anonyme ou ses amis. Mais je ne comprends pas qu'un journaliste rende un romancier responsable de la publicité faite par un journal sur une de ses œuvres, lorsque surtout il dénature et outre le caractère de cette publicité. Il n'y a d'ailleurs, pour tout bon esprit, qu'un moyen de juger honnêtement un livre : c'est d'attendre qu'il ait paru et de le lire »... Et il demande l'insertion de sa lettre dans le journal.

18 novembre, à Henry HOUSSAYE. Zola jure qu'il n'a pas songé à accuser Houssaye plus qu'un autre rédacteur des *Débats* : « J'ai simplement voulu dire que ce journal, dont les attaches académiques sont connues, employait contre moi une manœuvre des plus déloyales ; et vous voyez que, par contre-coup, il compromettrait tous ses rédacteurs qui peuvent songer à l'Académie, puisque vous vous sentez atteint, lorsque l'idée de votre candidature ne s'est pas même présentée à mon esprit »...

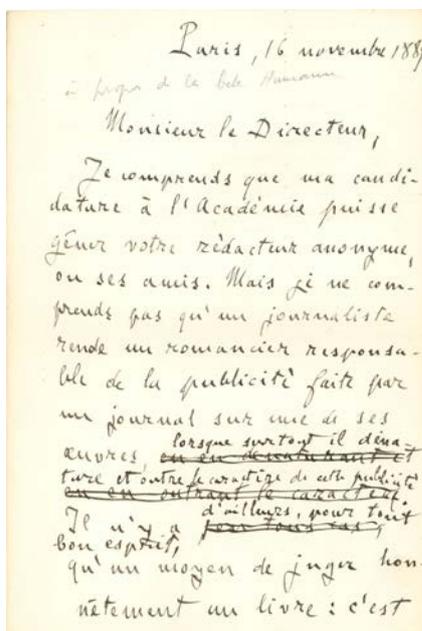


enfantillage peut-être, je ne voulais pas qu'il existât une acceptation écrite de moi. De là ma réponse ambiguë à votre lettre si aimable.

Oui, mon cher ami, j'ai accepté, après de longues réflexions, que j'écrirai sans doute un jour, car je les crois intéressantes pour le petit peuple des lettres, et cette acceptation va plus loin que la croix, elle va à toutes les récompenses, jusqu'à l'Académie : si l'Académie s'offre jamais à moi, comme la décoration s'est offerte, c'est à dire si un groupe d'académiciens veulent voter pour moi et me demandent de poser ma candidature, je la poserai, simplement, en dehors de tout métier de candidat. Je crois cela bon, et cela ne serait d'ailleurs que le résultat logique du premier pas que je viens de faire.

Quand je vous verrai, je veux causer avec vous de ces choses, car je serais très heureux de vous savoir de mon avis »...

Ph. de Flers, Th. Bodin, *L'Académie française au fil des lettres*, p. 252-255.



On joint une l.a.s. d'Henry HOUSSAYE à Zola, 18 novembre 1889. À la suite de la publication de la lettre de Zola dans le *Journal des Débats*, Houssaye se défend d'être l'auteur anonyme de l'article en question : « Après avoir un des premiers, je crois, loué le talent de l'auteur de *la Confession de Claude*, du *Vœu d'une Morte*, du *Mariage d'Amour*, j'ai été, depuis la publication de *L'Assommoir*, un de vos plus ardents ennemis littéraires. Mais j'ai toujours signé mes articles. Si j'avais eu l'idée de l'entre-filet des *Débats*, je l'aurais écrit, et si je l'avais écrit, je l'aurais signé ».

9h-29 1/2 heure

de l'enfer, des remords qui me troublent sans effusion
sans craquement de mes côtes. Pauvre être ! pas même un homme
que parler tu de royauté ? Est-ce si un homme est aussi glouton que
tu l'es. Pas une démarche qui ne soit pour la mangée et le boisson.
tu ne penses ni à ce qu'on t'offrira ni tu fais telle visite. Est-ce tu
descendes les recettes de cuisine, la qualité des plats, le menu de ce
matin et le menu de ce soir. ne dis pas que les Temps le veulent ainsi.
tu n'as pas changé depuis l'histoire du foie gras de la comtesse Murat
et du carrar de M^{lle} Chanel. mêlons la flatterie à ces repas de
gala pour lesquels tu as compromis toute possible carrière. mêlons y
les folies de la danse, celles de l'alcool et d'autres excitations carref.
nous voici à la lueur hélas ! c'est là que je voulais aborder et
c'est là que l'enfer tient déjà la sensualité éphémère.
Est-ce d'un homme toutes ces ivresses non dirigées, non dirigées
et à l'un homme, cette absence de dignité. Il n'a aucun
caractère : on me l'a bien dit ! je suis trop pour de l'org de celui
qui parle pour parem, se flattouner, se dire de plaisir. Parem
hélas ! elle va bien avec la haine. Parem d'esprit, celui à
est reculé en admettant ni d'quel jamais existe ! parem
de main et presque de pieds presque se ne très gracie, et
que se suis incapable de faire convenablement un paquet, un est.
parem d'esprit presque se ne surveille pas au ma lampe pour
se fer offenser mes plus chers amis, passant de la flatterie à l'offense
presque se ne suis pas même concevoir un tableau ou un
poème. mêlons y flatterie, méchanceté aussi. qui s'abute bon
d dehors de la leçon, de la religion. Et voilà comment
j'offense bien à tous les instants de ma vie. Ça n'est pas assez
de le constater, il faut s'en corriger : s'exciter au travail
et non à la paresse : j'ai trop fait de vacances tous les jours
de ma vie. S'exciter à la franchise à la vérité sur la brutalité
s'exciter au jeûne et à la sobriété (ce n'est pas difficile)

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères des frais de 25 % HT soit 30 % TTC.

(Pour les livres uniquement : 25 % HT soit 26,375 % TTC).

Frais additionnels DrouotLive : 1,8% TTC.

Attention :

- + Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du TC honoraires acheteurs : 14.40 % TTC (pour les livres, 12,66 % TTC)
- * Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
- ° Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication.
- # Lots visibles uniquement sur rendez-vous
- ~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans le Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite ; ces documents pour cette variation sont les suivants :

• Pour l'Annexe A : C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)

• Pour l'Annexe B : Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen.

Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortie de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de Drouot Estimations et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des oeuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions en anglais et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.

L'état de conservation des oeuvres n'est pas précisé dans le catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

Les rapports de conditions demandés à Drouot Estimations et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'oeuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHERES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Important : Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de

l'ordre écrit. En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec Drouot Estimations, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par Drouot Estimations, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le règlement encaissé, à Drouot Estimations, 7 rue Drouot, 75009 Paris.

Contact pour le rendez-vous de retrait : deaccueil@drouot.com, + 33 1 48 01 91 00. Dans le cas où les lots sont conservés dans les locaux de Drouot Estimations au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux, ce dernier sera facturé 15€ par jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 €, 30 €/ jour pour les lots > à 10 000 €.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de magasinage qui sont à leur charge.

Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Preneur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et Drouot Estimations décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes à la Direction des Musées de France.

REGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code de commerce, un bien adjudgé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

• Espèces : (article L.112-6 ; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)

• Jusqu'à 1 000 €

• Ou jusqu'à 10 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)

• Paiement en ligne sur (jusqu'à 1500 €)

<http://www.drouot-estimations.com/paiement/>

• Virement : Du montant exact de la facture (les frais bancaire ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Drouot Estimations
BNP PARIBAS
PARIS LA CENTRALE
(00828)

IBAN : FR76 3000 4008 2800 0106 2854 076

Carte bancaire (sauf American Express et carte à distance)

• Chèque : (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)

• Sur présentation de deux pièces d'identité

• Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque

• La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement

• Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

DÉFAUT DE PAIEMENT

Drouot Estimations réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500 €, incluant en cas de revente sur folle enchère :
- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente

- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prises et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise.

La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax. The buyer's premium is 25% + VAT amounting to 30% (all taxes included) for all bids. Books (25% + VAT amounting to 26,375%) and 1,8% (VAT inc.) DrouotLive.

NB:

- + Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included. Books (12,66% VTA included).
- ° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
- * Lots in temporary importation and subject to a 5,5% fee in addition to the regular buyer's fees stated earlier..
- # An appointment is required to see the piece
- ~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

- For Annex A: C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)
- For Annex B: Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.

For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

Drouot Estimations is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof. Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The dimensions are given only as an indication. The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.

Any condition report requested from Drouot Estimations and the expert before the sale is provided as an indication only.

It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognise two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important: Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request. We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Drouot Estimations, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Drouot Estimations, the bidder is deemed to act in his or her own name.

We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction, can be retrieved at Drouot Estimations, 7 rue Drouot, 75009 Paris, by appointment You can contact deaccueil@drouot.com + 33 1 48 01 91 00 in order to organize the collection.

Drouot Estimations offers 15 days of storage following the sale. Beyond this delay buyers are advised that storage costs will be charged €15/ day for lots < €10,000, and €30/ day for lots > €10,000.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which may be incurred at their expense.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, Drouot Estimations assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 2 or 3 months to process and are within buyer's province. Please contact Drouot Estimations if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.

In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)
 - . max. €1,000
 - . max. €10,000 for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)
- Payment on line (max €1,500)
<http://www.drouot-estimations.com/paiement/>
- Electronic bank transfer

The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Drouot Estimations
BNP PARIBAS
PARIS LA CENTRALE
(00828)
IBAN: FR76 3000 4008 2800 0106 2854 076

- Credit cards (except American Express and distance payment)
- Cheque (if no other means of payment is possible)
- . Upon presentation of two pieces of identification
- . **Important: Delivery is possible after 20 days**
- . Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.
- . Payment with foreign cheques will not be accepted.

PAYMENT DEFAULT

In the event of late payment on winning bids Drouot Estimations will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;
- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

Servitude
et
Grandeur
militaires

avec Coepoz monituri
te salutans.

